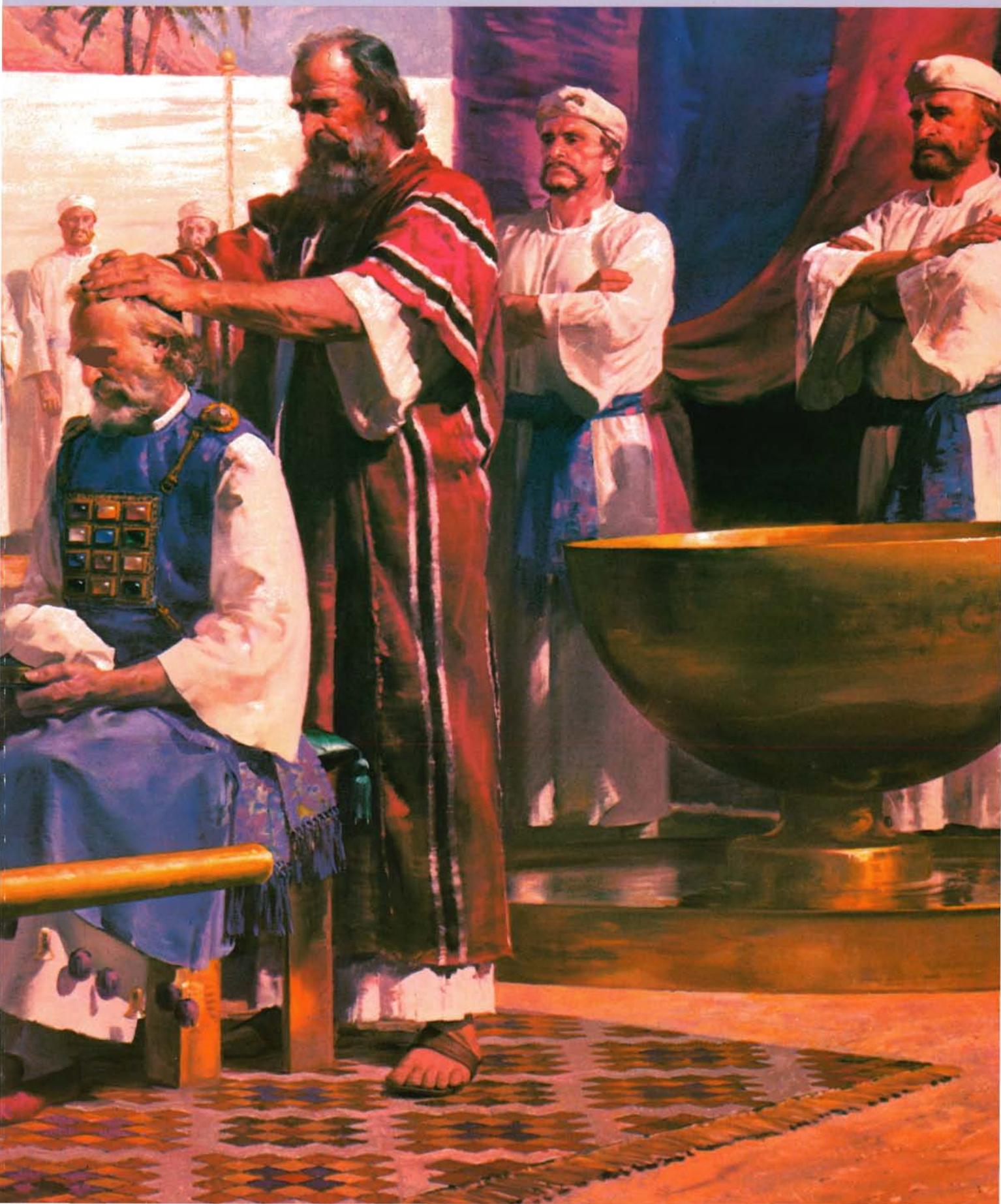


ANCIEN TESTAMENT

GENESE – 2 SAMUEL MANUEL DE L'ETUDIANT



ANCIEN TESTAMENT:

GENÈSE – 2 SAMUEL

(Religion cours 301)

Manuel de l'étudiant

Réalisé par le département de l'enseignement de l'Eglise

Publié par
Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Couverture par Harry Anderson

Titre de l'édition originale :
Old Testament
Student Manual Genesis - 2 Samuel

Copyright de l'édition originale :
1987 by Intellectual Reserve, Inc.

Copyright de la traduction française :
1987 by Intellectual Reserve, Inc.

All rights reserved

Printed in Belgium

32489 140
French

Table des matières

Préface	V	Chapitre 16 Une loi de rites et ordonnances, 3e partie, Lois de miséricorde et de justice (Lévitique 19–27)	183
Cartes et tableaux	1	Section d'enrichissement E Le problème des grands nombres dans l'Ancien Testament	191
Chapitre 1 Pour notre profit: valeur de l'étude de l'Ancien Testament	21	Chapitre 17 Errances dans le désert, 1re partie (Nombres 1–12)	195
Chapitre 2 La Création (Genèse 1–2)	27	Chapitre 18 Exhortation à l'obéissance, 2e partie (Nombres 13–36)	203
Chapitre 3 La Chute (Genèse 3)	39	Chapitre 19 Exhortation à l'obéissance, 1re partie (Deutéronome 1–16)	213
Section d'enrichissement A Qui est le Dieu de l'Ancien Testament?	45	Chapitre 20 Exhortation à l'obéissance, 2e partie (Deutéronome 17–33)	223
Chapitre 4 Les patriarches (Genèse 4:11)	51	Chapitre 21 L'entrée dans la terre promise (Josué 1–24)	233
Section d'enrichissement B Alliances et contrats par alliance, clefs de l'exaltation	61	Section d'enrichissement F L'idolâtrie ancienne et moderne	243
Chapitre 5 Abraham, père des fidèles (Genèse 12–17)	65	Chapitre 22 Règne des Juges, 1re partie (Juges 1–12)	249
Chapitre 6 Abraham, modèle de foi et de justice (Genèse 18–23)	75	Chapitre 23 Règne des Juges, 2e partie (Juges 13:21; Ruth 1–4)	257
Chapitre 7 Le lignage de l'alliance continue avec Isaac et Jacob (Genèse 24–36)	83	Chapitre 24 Le prophète Samuel et Saül, roi d'Israël (1 Samuel 1–15)	265
Chapitre 8 Joseph, la force de la préparation (Genèse 37:50)	93	Chapitre 25 Le roi David est appelé à diriger Israël (1 Samuel 16:31)	275
Chapitre 9 «Laisse aller mon peuple» (Exode 1–10)	103	Chapitre 26 Chute du roi David (2 Samuel 1–12) ..	285
Section d'enrichissement C Symbolisme et typologie dans l'Ancient Testament	111	Chapitre 27 Le prix du péché, Tragédie dans la maison de David (2 Samuel 13–24) ..	293
Chapitre 10 La Pâque et l'Exode (Exode 11–19) ..	117	Section d'enrichissement G Styles littéraires hébreux	301
Chapitre 11 Les dix commandements (Exode 20) ..	127	Chapitre 28 Les Psaumes, des cantiques provenant du cœur d'Israël (Psaumes)	307
Chapitre 12 La loi mosaïque, Evangile préparatoire (Exode 21–24; 31–35) ...	137	Bibliographie	315
Chapitre 13 La maison du Seigneur dans le désert (Exode 25–30; 35–40)	147	Index par auteur	317
Chapitre 14 Une loi de rites et d'ordonnances, 1re partie, sacrifices et offrandes (Lévitique 1–10)	157	Index des sujets	341
Chapitre 15 Une loi de rites et d'ordonnances, 2e partie, les purs et les impurs (Lévitique 11–18)	171	Index des Ecritures	325
Section d'enrichissement D Fêtes et festivals	179		

Préface

Il est important d'étudier l'Ancien Testament

L'Ancien Testament a grandement influencé beaucoup de gens à toutes les époques. Même aujourd'hui, les racines de trois grandes religions mondiales – le Christianisme, l'Islam et le Judaïsme – sont fermement plantées dans la richesse de son sol. Exception faite des personnes pour lesquelles ces livres furent écrits à l'origine, leurs messages ont plus de valeur pour ceux qui vivent dans la dispensation de la plénitude des temps que pour tout autre peuple. Ils ont de plus une valeur toute particulière pour les saints des derniers jours.

Il importe que nous étudiions l'Ancien Testament pour acquérir des connaissances sur:

1. Le témoignage de l'existence de Dieu.
2. L'histoire du commencement de l'humanité, race divine placée sur terre dans un dessein éternel et divin.
3. L'importance d'établir des alliances avec Dieu.
4. L'histoire et la raison de l'établissement d'une lignée élue grâce à laquelle la prêtrise serait rétablie dans les derniers jours.
5. Le développement de la loi sur laquelle la plupart des lois civiles et pénales seraient établies.
6. Dieu intervient directement dans la vie des hommes et des nations; grâce à lui bien des gens sont dirigés et protégés.
7. Les conséquences de la désobéissance et de la rébellion contre Dieu et ses lois.
8. La bassesse de toute forme d'idolâtrie et les commandements de Dieu qui la réprouvent.
9. La nécessité d'endurer, même quand on souffre.
10. Le moyen par lequel les saints échapperont aux grandes destructions des derniers jours.
11. La grandeur et la crainte que suscite le jour où le Seigneur viendra dans sa gloire.
12. Le témoignage que le Dieu de l'Ancien Testament, c'est Jésus-Christ et qu'il vint sur terre pour libérer les hommes de leur mort et leur permettre d'être libérés du péché et ainsi de retourner en la présence de Dieu le Père.

Ce livre a été écrit pour être lu facilement. Les auteurs dont les œuvres sont rapportées dans la Bible entendaient que leurs messages soient clairs. Le temps, la traduction et la corruption les ont en partie obscurcis.

Heureusement pour les saints des derniers jours, une grande partie de cette clarté fut rétablie grâce (1) aux commentaires inspirés des prophètes modernes; (2) aux directives du Saint-Esprit; et (3) à la révélation de la plénitude de l'Evangile dans les autres ouvrages canoniques, en particulier dans le Livre de Mormon.

Pour quelle raison doit-on suivre ce cours?

Moïse a dit à Israël: «Tu as été rendu témoin de ces choses, afin que tu reconnusses que l'Éternel est Dieu, qu'il n'y en a pas d'autre» (Deutéronome 4:35). Ce

cours est conçu pour que vous puissiez apprendre à connaître intimement le Dieu de l'Ancien Testament. Il est notre rédempteur, et à la fin du cours, nous devrions pouvoir dire comme Job: «Mais je sais que notre rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera (au dernier jour) sur la terre» (Job 19:25; version du roi Jacques). C'est dans l'Ancien Testament que l'on voit Jésus, dans son état prémortel, travaillant parmi les enfants de notre Père céleste pour les sauver. Grâce à ces récits, nous pouvons en apprendre beaucoup sur la façon de venir au Christ. Moïse a résumé ce processus par ces paroles significatives: «... tu chercheras l'Éternel, ton Dieu, et... tu le trouveras, si tu le cherches de tout ton cœur, et de toute ton âme» (Deutéronome 4:29). Peut-on avoir de meilleure raison?

Comment peut-on atteindre ce but avec efficacité?

Par l'intermédiaire du prophète Jérémie, le Seigneur a déclaré: «Car mon peuple a doublement mal agi: ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau» (Jérémie 2:13). Les citernes, qui étaient des réserves d'eau, étaient fort importantes pour les anciens, car ils dépendaient d'elles pour se préserver des incertitudes de la nature. On les taillait dans le roc. Parfois, celui-ci se fissurait et ne retenait plus l'eau. Se servant de ce fait comme métaphore, le Seigneur a lancé deux accusations contre Israël. D'abord, ils ne lui faisaient pas confiance. Jéhovah, la source d'eau vive, était quelqu'un sur qui on pouvait toujours compter, mais les anciens Israélites s'étaient creusés de nouvelles citernes, c'est-à-dire qu'ils s'étaient tournés vers d'autres sources de vie et de puissance spirituelles. Ensuite, ces nouvelles citernes ne conservaient pas l'Esprit mieux que des réservoirs fissurés ne retenaient l'eau. Ainsi, les Israélites ressemblaient à un peuple dans une période de sécheresse qui ignorait la citerne dont les réserves étaient suffisantes pour le secourir et faisait plutôt confiance à des sources stériles.

Tous les chapitres de ce manuel sont conçus pour vous aider à trouver la véritable source d'eau vive: Jésus-Christ. Dans l'Ancien Testament, cette source c'est le Seigneur, et votre but c'est de le mieux connaître.

Chaque leçon comprend une tâche de lecture se trouvant dans l'Ancien Testament. Cette tâche est au centre de votre étude, et vous devez vous en acquitter attentivement lorsque vous étudierez les leçons. Ce manuel traite approximativement une moitié de l'Ancien Testament, de Genèse à 2 Samuel, y compris des passages des Psaumes. Le reste sera étudié dans un autre manuel.

Il n'est pas prévu que vous lisiez chaque chapitre de cette partie de l'Ancien Testament. Lorsque vous aurez fait les lectures mentionnées, vous en aurez lu la plus grande partie et vous aurez acquis les capacités

nécessaires pour comprendre le reste tout seul. Jointe à des prières sincères, l'étude des Ecritures peut dévenir la source de révélations personnelles et un moyen d'obtenir davantage de force spirituelle dans votre vie quotidienne. C'est le chemin qui mène à la citerne qui étanchera votre soif, celle qui contient de l'eau vive.

Pourquoi un manuel de l'élève?

Certaines parties des Ecritures anciennes sont difficiles à comprendre pour les étudiants actuels. Même les juifs, qui revinrent d'exil environ 500 ans avant J.-C., découvriraient qu'il était nécessaire d'avoir de l'aide à ce sujet. La Bible dit qu'Esdras, le scribe «faisa[en]t comprendre la loi au peuple. . . ils (les scribes) lisaients distinctement dans le livre de la loi de Dieu et ils en donnaient le sens pour faire comprendre ce qu'ils avaient lu» (Néhémie 8:7,8). Bien que leur difficulté fut essentiellement un changement de langue, la parole du Seigneur devait quand même être expliquée. Il en va de même aujourd'hui. Des textes abâtardis, un langage archaïque et un manque de compréhension du contexte doctrinal, historique ou géographique expliquent pourquoi il est difficile de lire et de comprendre l'Ancien Testament. C'est pour cela que ce manuel de l'élève vous fournit l'aide suivante:

1. Des renseignements pour vous permettre de comprendre le monde du Moyen-Orient où les prophètes lançaient leurs messages.
2. Des informations concernant les prophètes de l'Ancien Testament ainsi que les dirigeants politiques d'importance.
3. Des renseignements sur bien des livres de l'Ancien Testament.
4. Des commentaires prophétiques et interprétatifs sur les passages essentiels ou difficiles.
5. Une section consacrée aux tableaux et aux chartes, pour pouvoir situer des lieux importants, comprendre les grandes activités des prophètes et des Israélites, un calendrier pour retrouver les événements étudiés et des tables de conversion de mesures.

Plan du manuel

Les vingt-huit chapitres du manuel correspondent, dans l'ordre, aux livre de l'Ancien Testament, excepté pour les Psaumes. Comme beaucoup de psaumes furent écrits par David, vous les étudierez dès que vous aurez fini la vie de ce roi.

Dans le cours du texte, vous trouverez sept sections d'enrichissement conçues pour fournir des renseignements afin que vous compreniez mieux les chapitres qui les suivent.

Utilisez ce manuel comme documentation afin d'organiser et de retirer un maximum de votre étude des passages scripturaires. Le plan suivant de chaque chapitre indique ce but:

1. Courte introduction vous préparant aux Ecritures que vous lirez

2. Tâche de lecture

3. Section de notes et commentaire (venant surtout des dirigeants de l'Eglise) qui vous permettront de mieux comprendre les passages particulièrement difficiles

4. Section d'idées auxquelles vous réfléchirez, attirant votre attention sur les grandes leçons de la partie de l'Ancien Testament que vous étudiez et vous permettant de considérer attentivement comment ces leçons s'appliquent à votre vie.

Comment utiliser le manuel de l'élève

Le texte de base de ce cours, c'est l'Ancien Testament. Ce manuel ne doit pas remplacer la lecture des Ecritures et ne peut non plus se substituer aux directives inspirées du Saint-Esprit que vous recherchez par la prière. Voici des suggestions pour utiliser ce manuel avec le maximum d'efficacité possible:

1. Avant de lire les Ecritures, étudiez les cartes pour savoir où se trouvent les divers pays, régions, peuples, lieux particuliers et villes. Puis, lorsque vous étudiez, reportez-vous aux cartes lorsque c'est nécessaire.

2. Accomplissez la tâche de lecture pour chaque chapitre. Le nombre de chapitres qu'on vous demandera de lire pour chaque classe dépendra de votre instructeur et du temps qui vous est imparti. Quoi qu'il en soit, vous devez terminer la lecture de la plus grande partie de l'Ancien Testament, de Genèse à 2 Samuel et certains psaumes.

3. Etudiez les sections d'enrichissement au fur et à mesure. Vous découvrirez que l'histoire, la géographie ou la théologie qu'on y expose vous permettront de mieux comprendre les Ecritures quand vous les lirez.

4. Lisez les notes et commentaire concernant les passages difficiles à comprendre.

5. Accomplissez les tâches indiquées dans «Points à méditer» d'après les instructions de votre instructeur.

6. Utilisez les index à la fin du manuel pour trouver une Ecriture, un auteur ou un sujet.

Utilisation des références internes

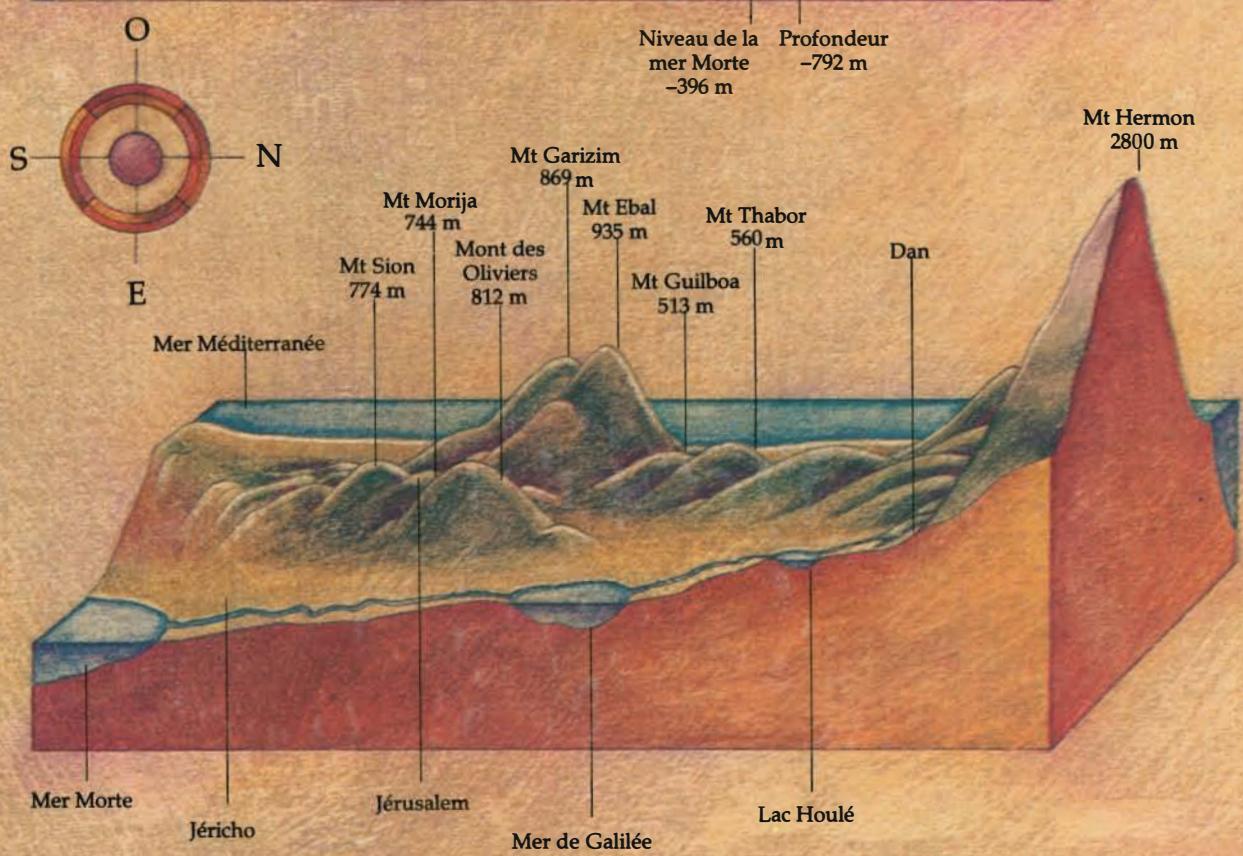
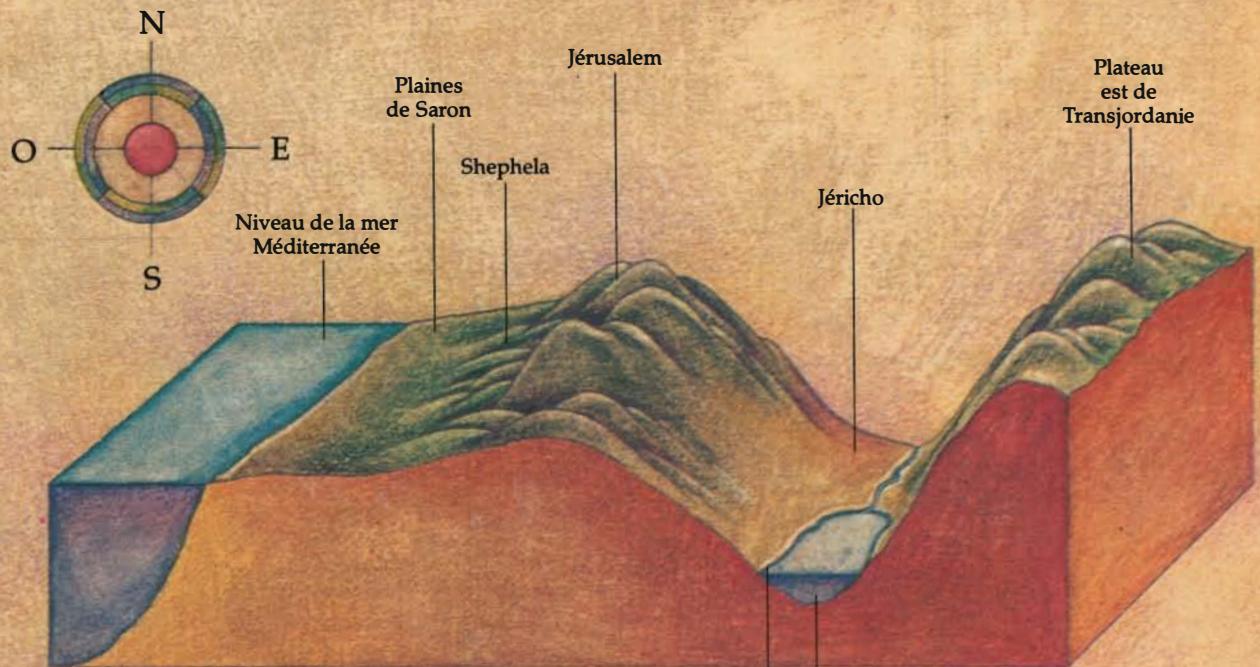
De nombreuses œuvres d'exégètes bibliques sont citées tout au long du manuel. Les références qui les signalent ont été abrégées afin d'interrompre votre lecture aussi peu que possible. Les références complètes se trouvent dans la bibliographie à la fin du manuel.

On a prévu un système de référence particulier pour les citations tirées de *Commentary of the Old Testament*, par Keil et Delitzch. L'œuvre originale fut publiée en vingt-cinq volumes, mais lorsqu'on la réimprima, la nouvelle édition les avait combinés en dix volumes. Cela explique que parfois un livre puisse avoir trois pages différentes portant le même chiffre. Pour abréger les références, on a prévu un système comprenant trois chiffres. *Commentary*, 3:2:51 signifie que la référence se trouve page 51 du deuxième volume du troisième livre.

Cartes et tableaux

- Topographie de la Palestine
- Le monde ancien à l'époque des patriarches
- Exode
- Royaumes d'Israël et de Juda
- Dispensations de l'Evangile
- Famille d'Abraham
- Tableau chronologique des patriarches au royaume uni
- Monnaie
- Mesures de capacité courantes
- Poids et mesures
- Mesures linéaires
- Ancien calendrier juif

Topographie de la Palestine



Monde de l'Ancien Testament





L'Exode

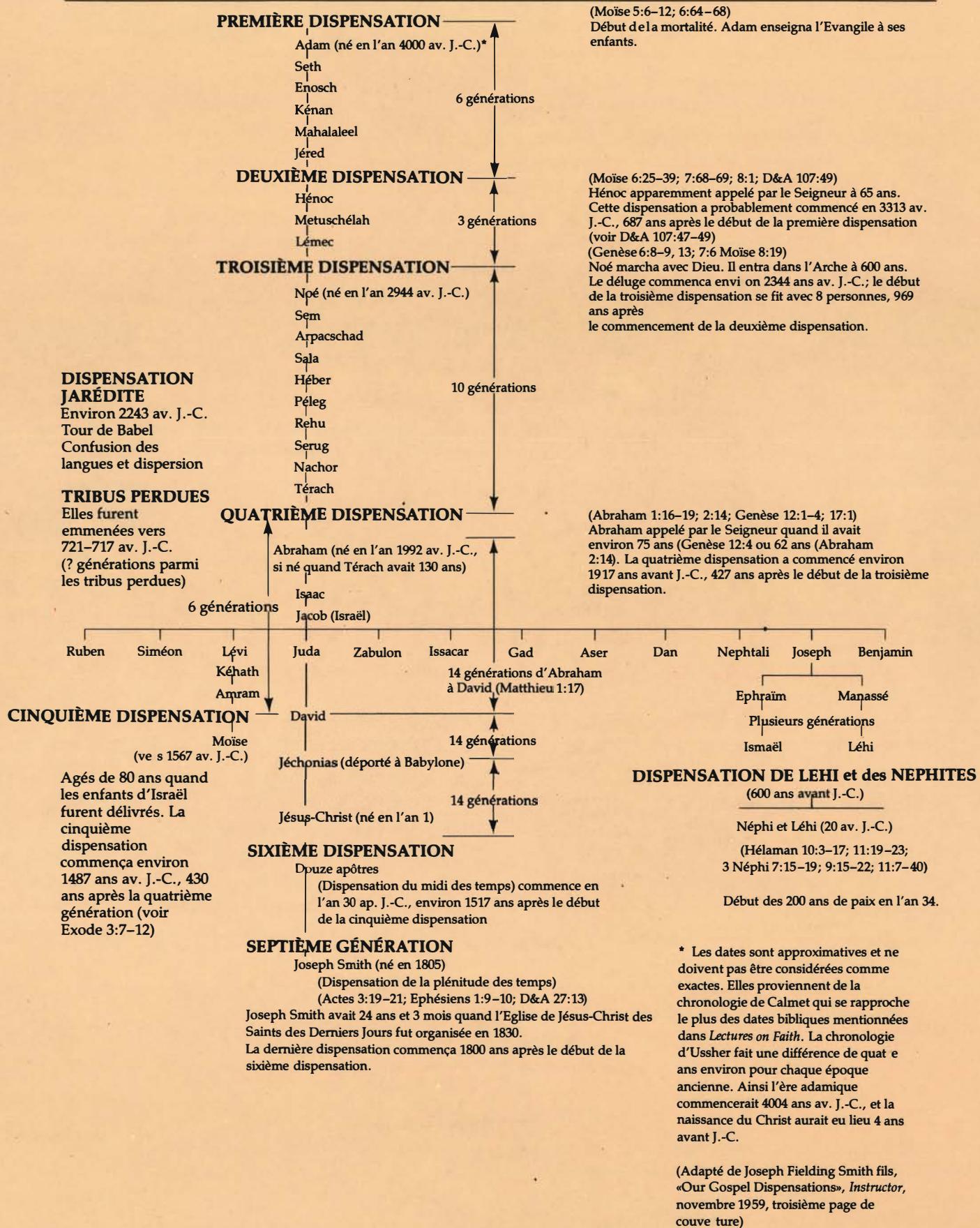
Itinéraire approximatif de l'Exode
Invasion ratée de Canaan



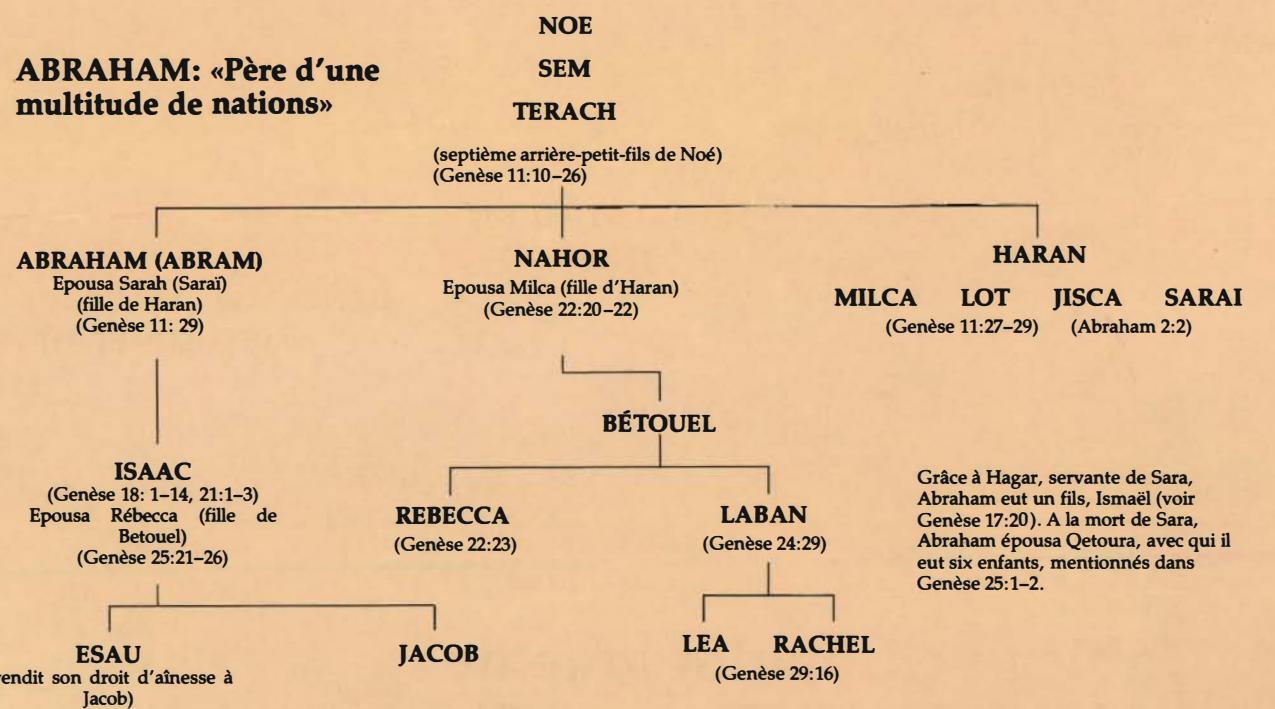
Palestine de l'Ancien Testament



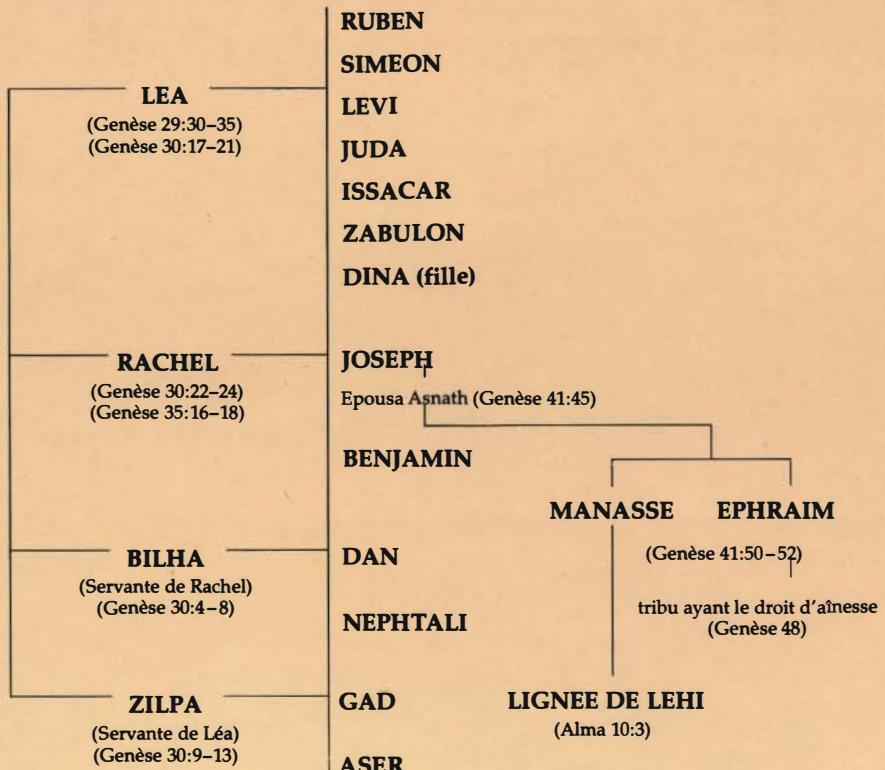
Dispensations de l'Evangile



Famille d'Abraham



JACOB: père des douze tribus d'Israël



Adapté de Burl Shephard, comp., «The Family of Abraham»
Instructor, janvier 1964, troisième page de couverture).

3900 3800 3700 3600 3500 3400 3300 3200 3100 3000

AÐAM 930

SETH 912

Cain et Abel

ENOSCH 905

KENAN 910

MAHALALEEL 895

JERED 962

HENOC 430

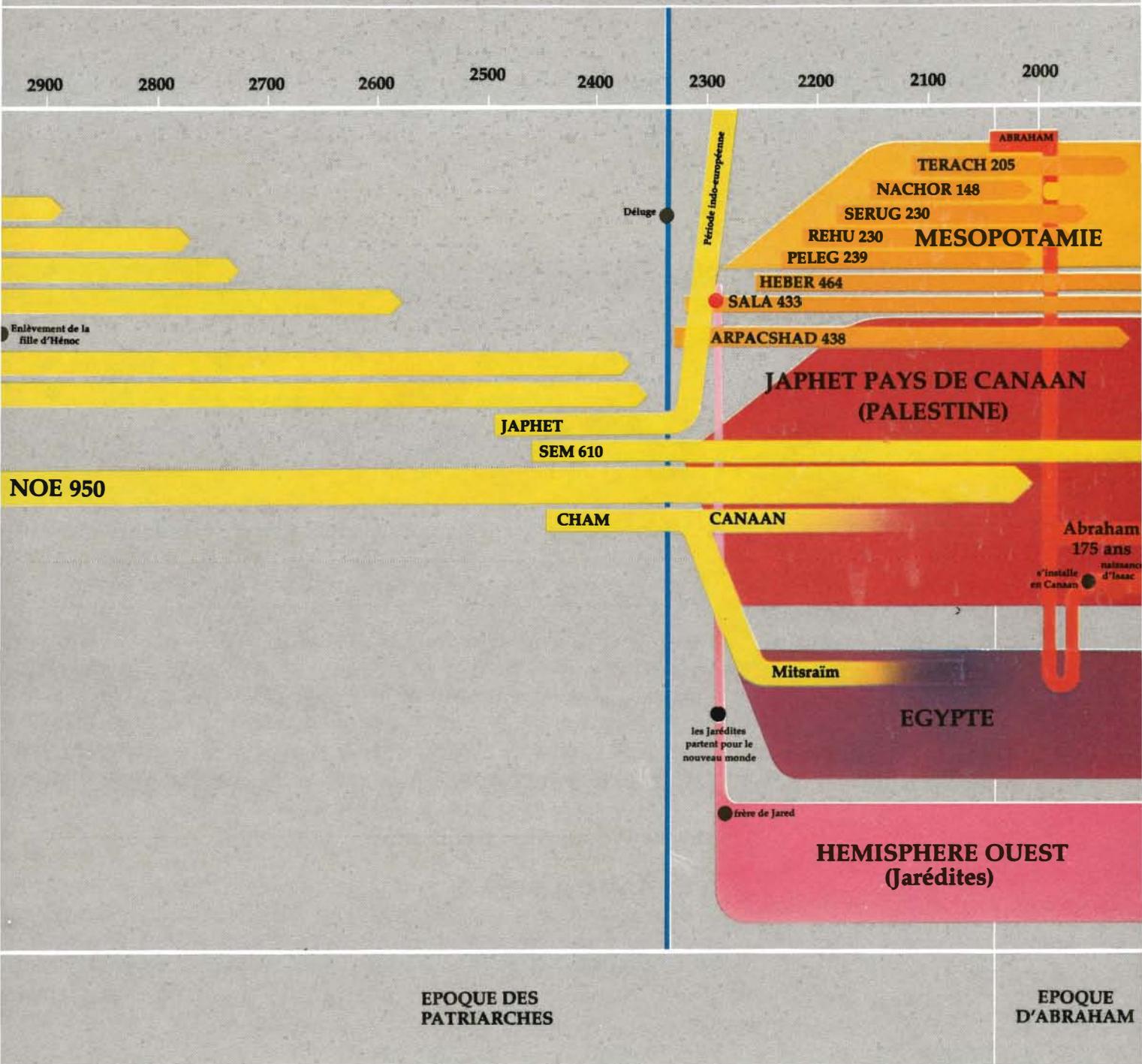
METUSCHELAH 969

LEMEC 777

Tableau chronologique de l'ANCIEN TESTAMENT préparé par le département de l'enseignement de l'Eglise

EPOQUE DES
Patriarches

Livres de l'Ancien Testament



1800 1700 1600 1500 1400 1300 1200 1100 1000 900

MESOPOTAMIE

PETITS ROYAUMES

PAYS DE CANAAN (PALESTINE)

ISRAEL EST UNIFIE

ROYAUME D'ISRAËL

Omri
Achab
Yahweh
Eliezer
Jéroboam
Elie

ROYAUME DE JUDA

Construction du temple
Roboam
Salomon
Asa
Josaphat

Naissance de Israël et Jacob

Naissance de Joseph

Israël et sa famille en Egypte
Moses et Éphraïm

EGYPTE

Josué
Gédéon
Israël entre en Canaan
Samson

Ruth
Saul
Samuel

David est oint
Solomon

Asa
Josaphat

HEMISPHERE OUEST (Jarédites)

EPOQUE D'ABRAHAM

ISRAEL EN EGYpte

RETOUR A CANAAN

REGNE DES JUGES

ROYAUME UNI

ROYAUME DIVISÉ

Génèse

Exode

Nombres

Juges

1 Samuel

2 Samuel

1 Rois

Deutéronome

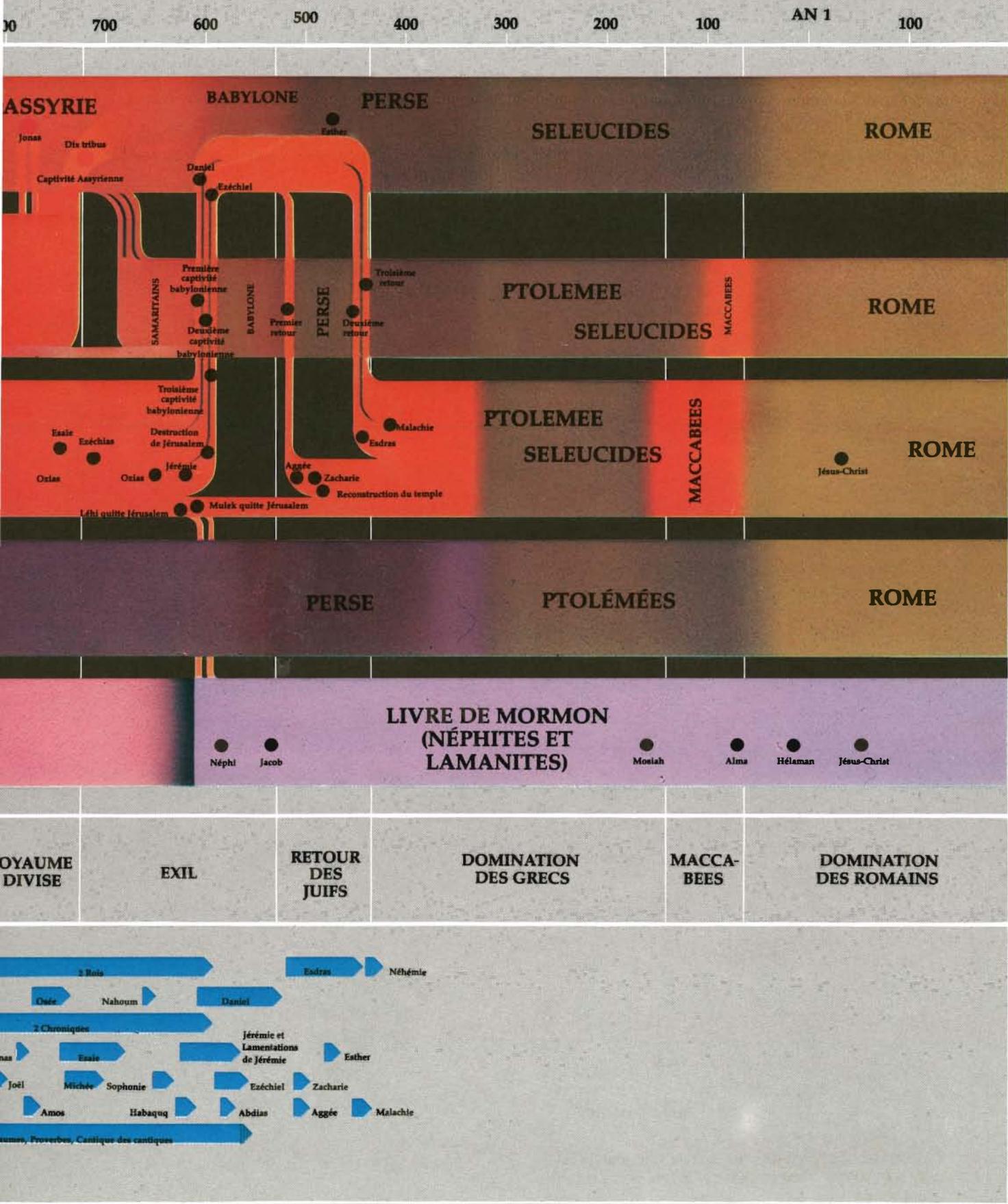
Lévitique

1 Chroniques

2 Chroniques

Ruth

Littérature Poétique et sage

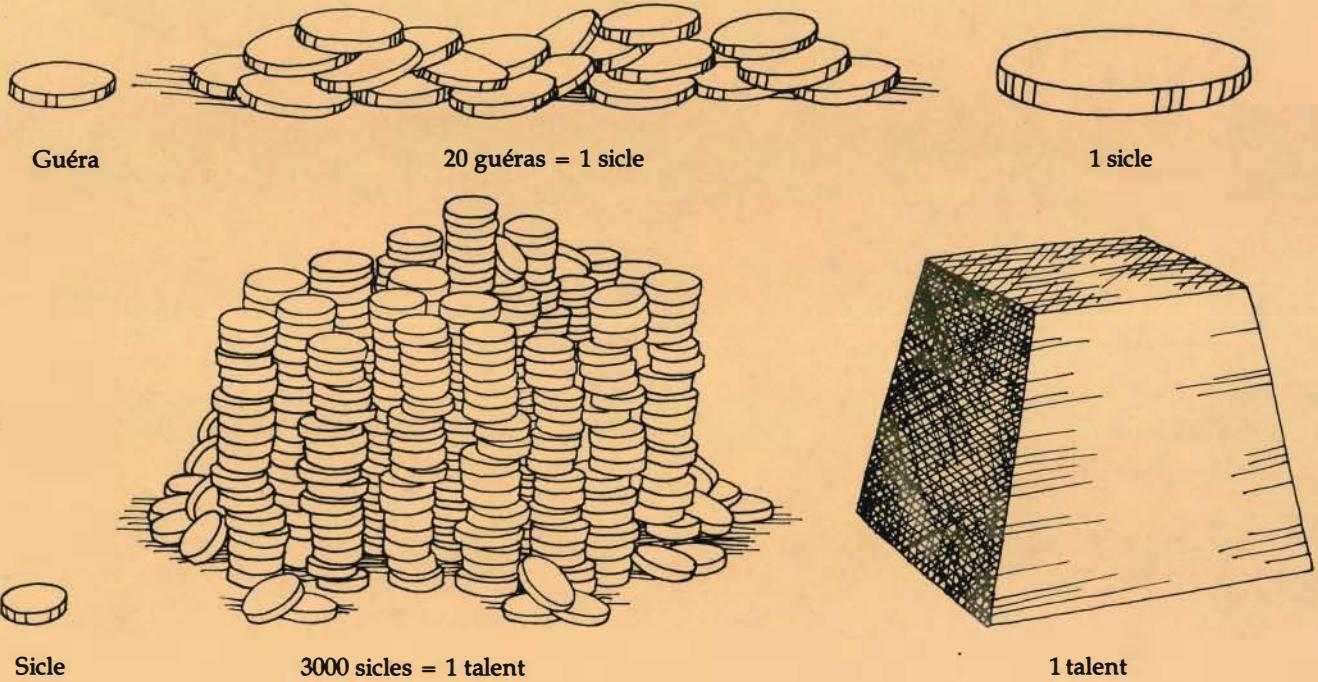


Monnaie de l'Ancien Testament

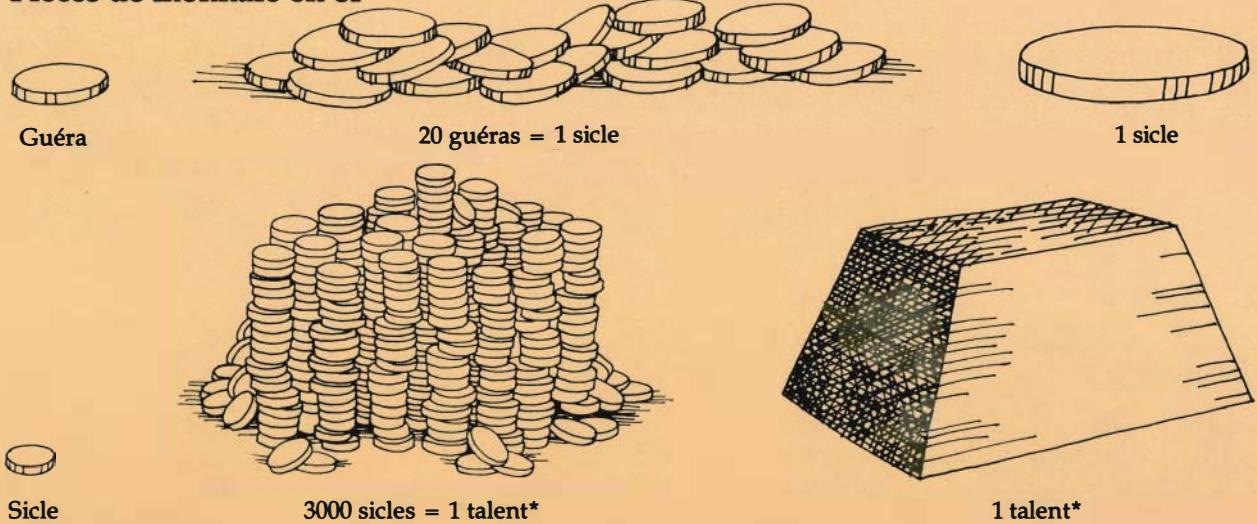
Il semble que la monnaie ait été inconnue avant le septième siècle. Bien qu'on ait certainement utilisé les métaux précieux, ils n'étaient qu'un aspect du système d'échange basé sur le troc de biens périssables ou non. L'argent se répandit sept mille ans avant J.-C., mais il ne remplaça jamais l'ancien système. Dès le début des temps, l'or, l'argent et le cuivre étaient

couramment échangés. Un système normalisé s'est graduellement développé. Les métaux furent pesés et leur qualité vérifiée. Le nom des poids de métaux devint le nom des pièces de monnaie qui, au début, étaient plus ou moins circulaires et marquées d'un sceau. Leur poids dépassait rarement celui d'un sicle d'argent ou d'or.

Pièces de monnaie en argent



Pièces de monnaie en or

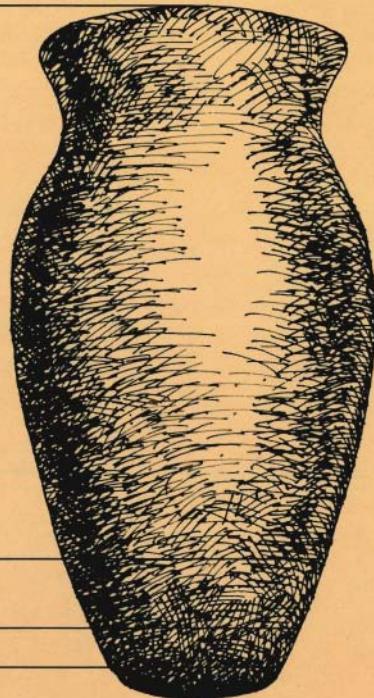


* Un talent d'or avait un peu plus de la moitié de la taille d'un talent d'argent, mais le même poids qu'un talent en argent.

Mesures de capacité courantes

Mesures «liquides»

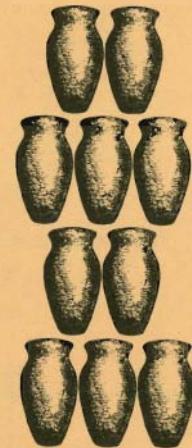
Bath (22 litres)



Hin (3,66 litres)

Kab (1,2 litre)

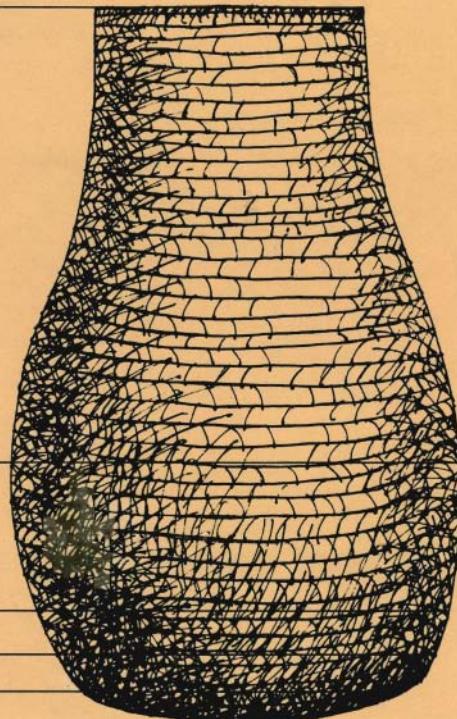
Log (0,30 litre)



10 baths = 1 omer
(ou kor)
(220 litres)

Mesures «sèches»

Epha (22 litres)

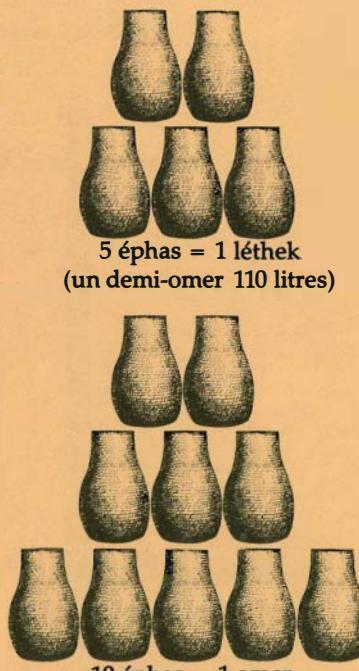


Séah (7,30 litres)

Omer (2,2 litres)

Kab (1,2 litre)

Log (0,30 litre)



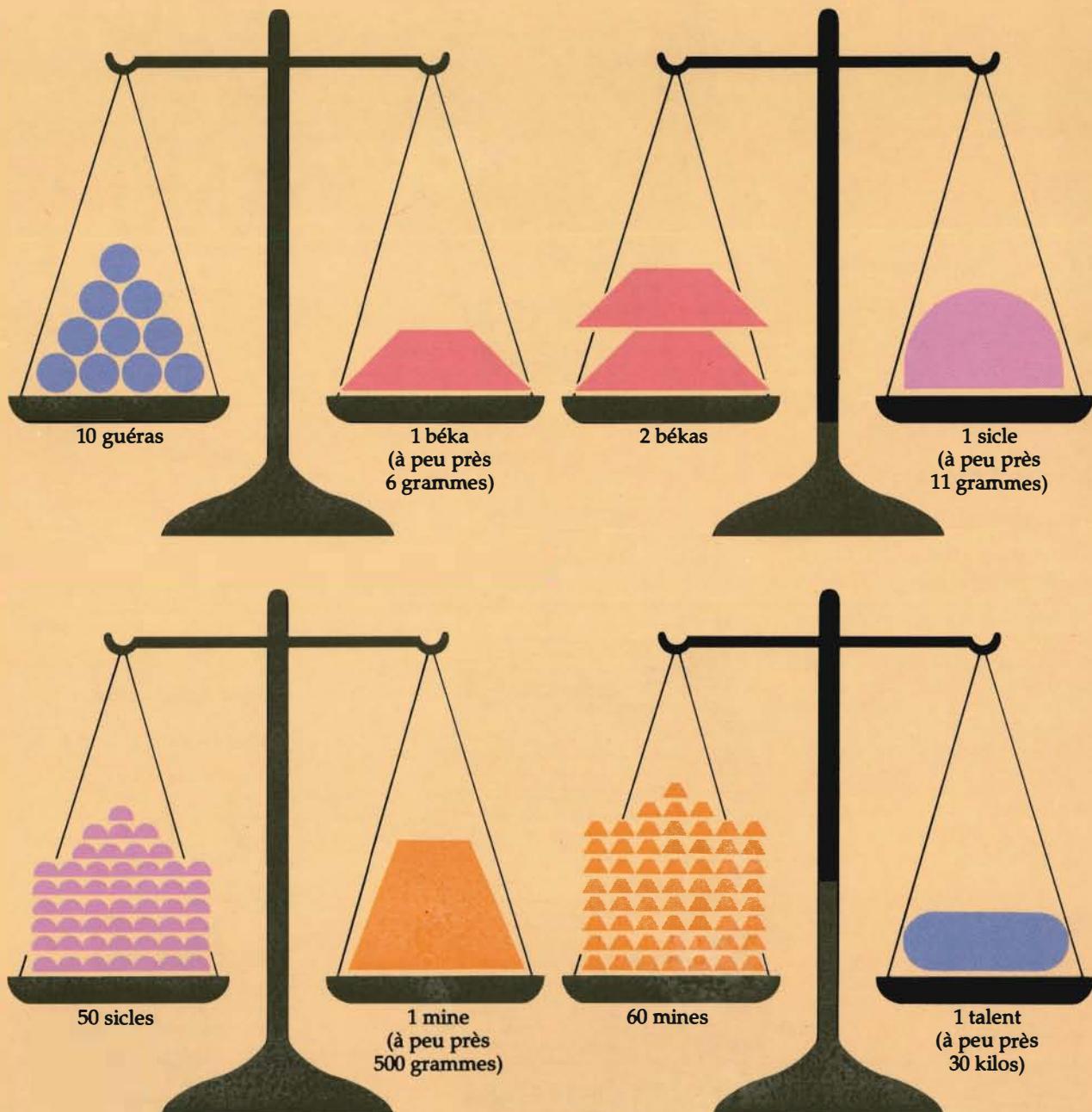
5 éphas = 1 léthek
(un demi-omer 110 litres)

10 éphas = 1 omer
(220 litres)

Poids et mesures

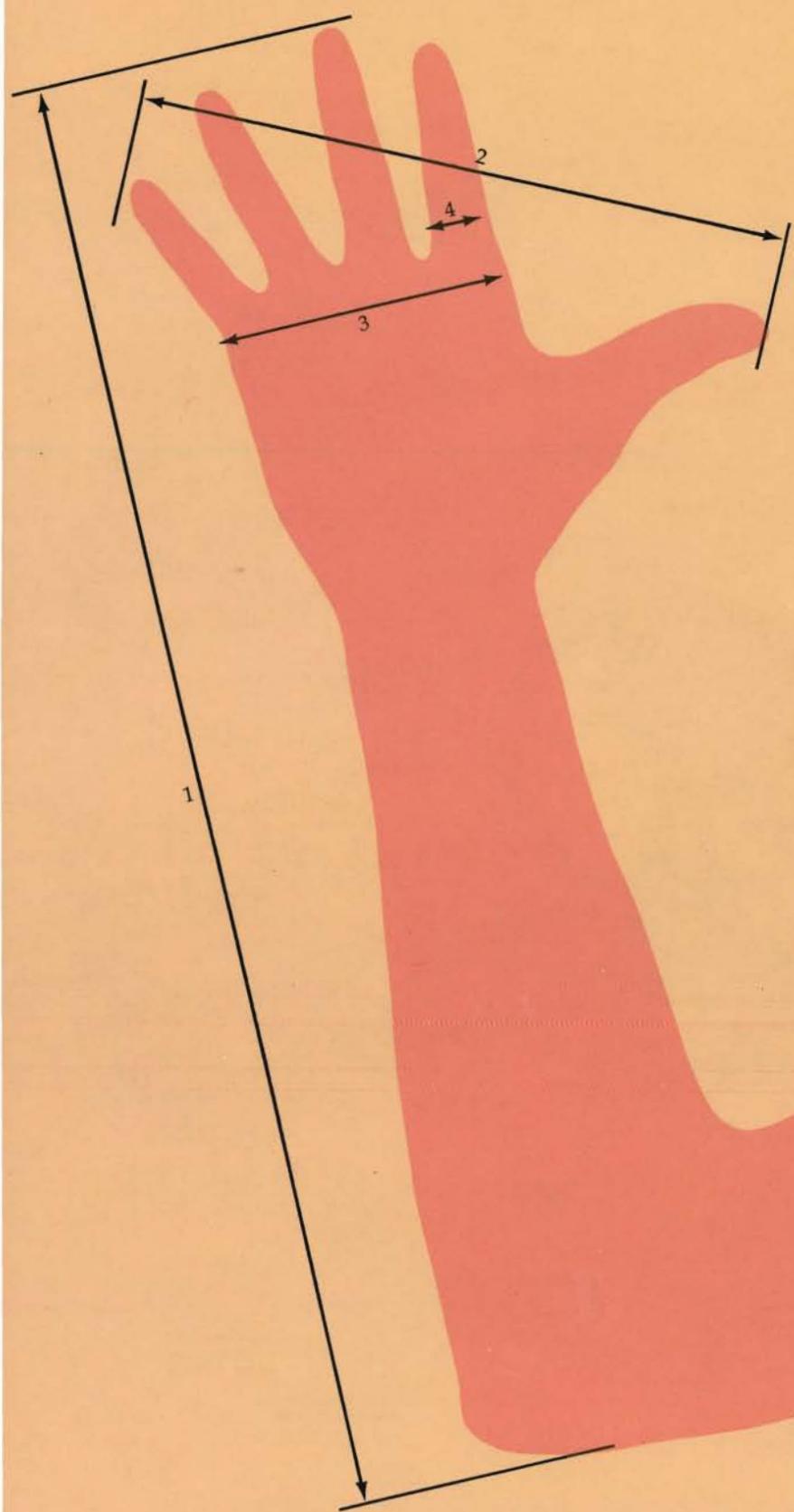
Bien que David et Ezéchiel aient essayé de normaliser les poids et mesures, il n'y eut jamais un système uniforme. Les gens sans scrupules voulurent renverser la situation à leur avantage en ayant deux séries de poids. Pour se protéger, les gens portaient couram-

ment leurs propres poids avec eux dans un sac. La nécessité d'une telle pratique amena les prophètes à réprimander fortement les Israélites, car cela indiquait la mauvaise condition spirituelle dans laquelle ils se trouvaient.



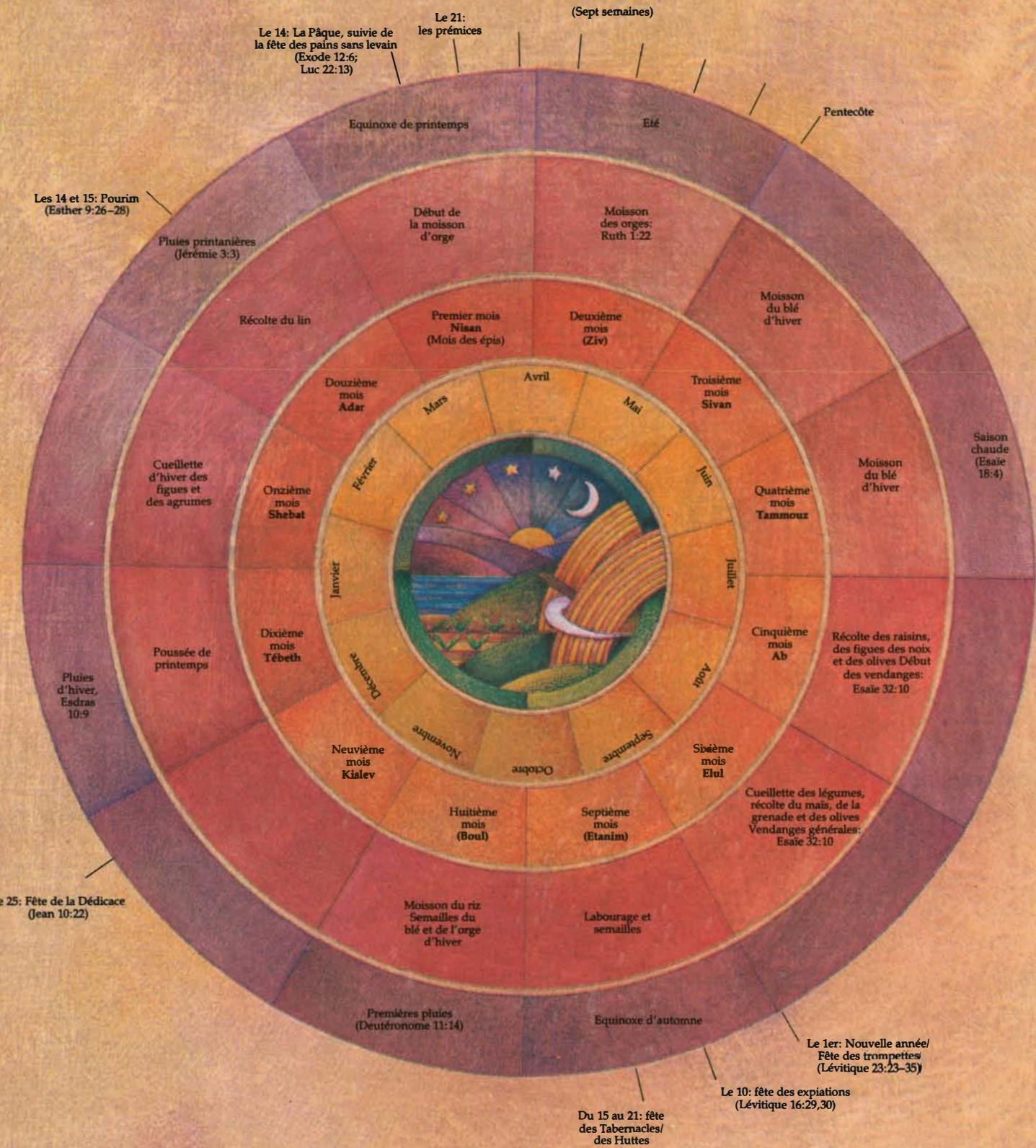
Le sicle royal lourd pesait 13 gr
le talent lourd, 60 kg.

Mesures linéaires



1. Coudée (du coude au bout du majeur) 45 cm. La coudée longue avait une largeur de main de plus soit 52 cm, 6 coudées = une canne.
2. Empan (extrémité du pouce à celle de l'auriculaire); trois largeurs de main ou la moitié d'une coudée, soit 23 cm.
3. Paume ou largeur de main (largeur de la main à la base des doigts) 7,6cm.
4. Doigt (1/4 de largeur de main) 1,9 cm.

Ancien calendrier juif



EXPLANATION CONCERNING FOOTNOTES

Cross references to related passages throughout the standard works have been self-identifying abbreviations for each book cited. Other abbreviations are as follows:

- GR:** An alternate translation from the Greek.
- HEB:** An alternate translation from the Hebrew.
- IE:** An explanation of idioms and difficult constructions.
- JST:** An explanation of the Prophet Joseph Smith's translation of the Bible. Short excerpts are provided in the Appendix in the King James Version. Longer excerpts are used for words not found in the King James Version.
- TG:** Topical Guide. References to the "Topical Guide with Selected Footnotes" and Indexes." Given by topic title. This material is in the Appendix.
- The word "or" signifies that alternate words follow to clarify the meaning of archaic English expressions.

THE FIRST BOOK OF MOSES CALLED GENESIS

CHAPTER 1

God creates this earth and its heaven and all forms of life in six days—Creative acts of each day set forth—God creates man, both male and female, in his own image—Man gives dominion over all things, and commands to multiply and fill the earth.

In the beginning God created the heaven and the earth.

2 And the earth was without form, and void; and darkness was upon the face of the deep. And the Spirit of God moved upon the face of the waters.

3 And God said, Let there be light: and there was light.

4 And God saw the light, that it was good: and God divided the light from the darkness.

5 And God called the light Day, and the darkness he called Night. And the evening and the morning were the first day.

6 ¶ And God said, Let there be a firmament in the midst of the waters, and let it divide the waters.

7 And God made the firmament,

and divided the waters which were under the firmament from the waters which were above the firmament; and it was so.

8 And God called the firmament Heaven. And the evening and the morning were the second day.

9 ¶ And God said, Let the waters under the heaven be gathered together unto one place, and let the dry land appear; and it was so.

10 And God called the dry land Earth; and the gathering together of the waters called Seas: and God saw that it was good.

11 And God said, Let the earth bring forth grass, the herb yielding fruit, seed, and the fruit tree yielding fruit after his kind, whose seed is in itself, after his kind: and God saw that it was good.

12 And the earth brought forth grass, and herb yielding seed after his kind, and the tree yielding fruit, whose seed was in itself, after his kind: and God saw that it was good.

13 And the evening and the morning were the third day.

14 ¶ And God said, Let there be lights in the firmament of the heaven to divide the day from the night.

- 7a Ps. 148:4 (3-5).
- 8a To Heaven.
- 8b Ahr. 4:8.
- 9a To Earth, Division of.
- 9b Moses 2:1; Ahr. 4:9.
- 10a Moses 1:29.
- 11a Moses 2:11 (11-12).
- 12a Ahr. 4:11 (11-12).
- 13a Ps. 96:25.
- 9a Ahr. 7:31 (28-34).
- 9b Moses 2:12 (11-12).
- 10a Ps. 104:15; D&C 6:3.
- 9b To Atmosphere.

- 1a To Time.
- b Menah 4:21 Morm. 9:1
- c D&C 14:9; 76:24
- d 20-24); Moses 2:31
- e Ahr. 4:1.
- f Was shaped, fashioned,
- g created; absence divine
- h Authority; one Ahr. 4:1,
- i commanding, forcing, etc.
- j Commanded, Composed.
- k D&C 121:4; Moses 2:37 (36-38); 3:1; Ahr. 4:1; To Atmosphere;
- l Atmosphere.
- m Moses 2:31.

- 2a Ahr. 4:2.
- b To Darkness, Physical.
- c To God, Spirit of.
- d Moses 2:21 Ahr. 4:2.
- e Ps. 33:9.
- f In Light.
- g Ahr. 3:2; 35; Moses 2:4.
- h Ahr. 4:4.
- i Moses 2:15. To Time.
- j To Atmosphere, Physical.
- k To Light.
- l Moses 2:31; Ahr. 4:5
- m D&C 10:1; Moses 2:30-31; Ahr. 4:20-21; 5:1; D&C 121:4.
- n Moses 2:30; Ahr. 4:20-21; D&C 121:4.
- o Moses 2:31; Ahr. 4:20-21; D&C 121:4.

Pour notre profit: valeur de l'étude de l'Ancien Testament

(1–1) Introduction

On pourrait probablement affirmer sans se tromper que pour bien des membres de l'Eglise, l'Ancien Testament est le volume d'Écritures le plus négligé. Cette négligence n'est pas difficile à comprendre. L'Ancien Testament est le recueil d'Écritures le plus long; il est deux fois plus long que le Livre de Mormon. Son histoire et sa culture sont très éloignés de nous. Il contient une description précise de la loi mosaïque dont certaines ordonnances sont accomplies à présent et remplacées par les ordonnances de l'Evangile rétabli. En conséquence, certaines parties de cette œuvre, comme les longues listes généalogiques, les recensements numériques et les descriptions détaillées de rituels dépassés, paraissent sans importance comparées à d'autres Écritures. Et parfois le langage de la traduction de l'Ancien Testament est archaïque et difficile à comprendre. On ne s'étonnera donc plus que bien des membres de l'Eglise, quoiqu'ils connaissent certaines histoires de l'Ancien Testament, n'aient jamais lu ce livre en entier. Pourtant les prophètes, anciens et modernes, ont mis l'accent sur sa valeur inestimable pour ce qui est d'aider les hommes à connaître Dieu.

L'apôtre Paul a félicité Timothée en lui disant: «Depuis ton enfance, tu connais les Ecrits sacrés» (2 Timothée 3:15). Pour autant que nous le sachions, les seules Écritures que Timothée pouvait se procurer étaient ce que nous appelons aujourd'hui l'Ancien Testament. Remarquez ce que Paul a dit concernant ces écrits sacrés:

1. Ils permettent de donner la sagesse qui mène au salut (voir 2 Timothée 3:15).
2. Ils proviennent de l'inspiration de Dieu (voir 2 Timothée 3:16).
3. Ils sont utiles pour enseigner, corriger et instruire dans la justice (voir verset 16).
4. Ils aident l'homme de Dieu à devenir parfait et bien préparé pour toute bonne œuvre (voir 2 Timothée 3:17).

Lorsque les frères rebelles du prophète Néphi se moquaient de l'idée selon laquelle celui-ci pouvait construire un bateau qui les emmènerait jusqu'à la terre promise, il les confondit en se servant d'exemples provenant des plaques d'airain (voir 1 Néphi 17:17–43). Celles-ci contenait les écrits que nous avons aujourd'hui dans l'Ancien Testament. Plus tard, Néphi expliqua qu'il lisait souvent les plaques d'airain à son peuple, y compris les écrits de Moïse et d'Esaïe afin de:

1. Leur faire connaître ce que le Seigneur a fait dans d'autres pays, parmi les anciens peuples (voir 1 Néphi 19:22).
2. Les persuader davantage de croire au Seigneur, leur Rédempteur (voir 1 Néphi 19:23).
3. Leur faire appliquer les Écritures à leur vie pour leur bénéfice et leur édification (voir 1 Néphi 19:23).

Pensez à vous-même pendant un instant. Est-ce que vous êtes poussé à étudier les Écritures parce que vous désirez en apprendre davantage sur Dieu et ses relations avec ses enfants? Recherchez-vous de la force dans les Écritures pour vous perfectionner en venant au Christ? Paul et Néphi ont dit que comme toutes les autres Écritures, l'Ancien Testament vous aidera à atteindre ces buts. Voulez-vous en savoir davantage concernant Dieu et les personnes qui lui furent fidèles? Dans ce cas, étudiez l'histoire des prophètes et des patriarches. Seriez-vous inspiré par l'exemple d'hommes et de femmes qui surmontèrent leurs faiblesses et devinrent parfaits? Lisez les passages se rapportant à Joseph, Abraham, Sara et Job ainsi qu'à des douzaines d'autres. Aimeriez-vous trouver des principes de vie quotidienne qui vous rapprocheront de Dieu? Il y en a une quantité. Aimeriez-vous mieux connaître Jéhovah, le Seigneur Jésus-Christ, qui vint sur terre comme rédempteur? Alors, consultez l'Ancien Testament car, comme les autres Écritures, il témoigne de sa divinité, de son amour et de sa miséricorde.

L'ANCIEN TESTAMENT EST UN RECUIEL D'ÉCRITURES

(1–2) Dieu nous a donné l'Ancien Testament, comme toutes les Écritures, pour notre édification

«L'Ancien Testament et le Nouveau Testament, le Livre de Mormon et Doctrine et Alliances... ressemblent à un phare au milieu de l'océan ou à un panneau indiquant la route que nous devrions suivre. Quelle direction indiquent-ils? Celle de la fontaine de lumière... C'est la raison d'être de ces livres. Ils viennent de Dieu; ils sont précieux et nécessaires: grâce à eux, nous pouvons établir la doctrine du Christ» (Brigham Young, *Journal of Discourses* 8:129).

(1–3) Comme toutes les Écritures, l'Ancien Testament est édifiant et a une grande valeur pour nous aujourd'hui

«La Bible présente une description complète de la vie de ses personnages. Nous pouvons donc nous attendre à y voir les faiblesses de l'homme. Toutefois, nombre de ces éléments humains révèlent de véritables desseins religieux quand on les replace dans le contexte social de leur époque.

«L'étudiant qui cherche véritablement à apprécier la Bible l'étudiera toujours pour la contribution que son message apporte à notre vie religieuse actuelle. Il ne suffit pas d'être amusé par ses histoires à moins qu'elles ne puissent nous atteindre au plus profond et faire de nous des êtres meilleurs. Les récits de la Bible ont été préservés en vue d'être utiles à l'homme quant au développement de sa foi en Dieu et de l'obéissance

à ses enseignements. Le lecteur qui ne comprend pas la signification des histoires de la Bible à l'heure actuelle n'est pas un véritable étudiant de cet ouvrage» (Larsen, introduction de *The Message of the Old Testament*, par Jacob, pp. XXXV-XXXVI).

(1-4) Comme toutes les Ecritures, l'Ancien Testament parle surtout du Christ

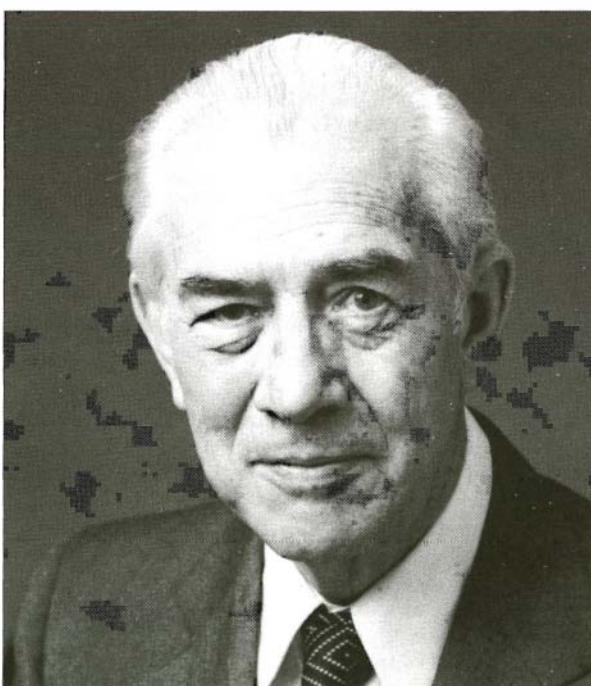
«Tout comme Jésus a rendu témoignage de Moïse, celui-ci a rendu témoignage du Christ, bien qu'une bonne partie de son témoignage ne se trouve pas dans notre Bible actuelle. Cela se trouvait manifestement dans les Ecritures auxquelles on avait accès à l'époque de Jésus.

«Cela renforce la foi quand on remarque combien les divers livres d'Ecritures sont en harmonie l'un avec l'autre, combien les révélations des différentes époques concordent et combien les paroles des prophètes, quel que soit le temps ou l'endroit où ils vivaient, témoignent de notre Sauveur, Jésus-Christ.

«Quand on le critiquait, le Seigneur répondait en ces termes: «Vous sondez les Ecritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle: *ce sont elles qui rendent témoignage de moi*» (Jean 5:29, italiques ajoutées).

«Il n'aurait jamais dit cela si les Ecritures dont ont disposait à l'époque ne rendaient pas témoignage de lui. Il les exhortait à lire les Ecritures pour qu'ils comprennent comment les prophètes qu'ils respectaient, mais qui étaient morts depuis longtemps, avaient en fait prédit sa venue. Ils rendaient témoignage de lui, le Sauveur. Et Moïse était l'un d'entre eux...»

«Remarquez que le Seigneur cita Moïse et les autres prophètes, disant qu'ils exposaient «dans toutes les Ecritures ce qui le concernait, lui»» (Petersen, *Moses*, pp. 148-49).



Mark E. Petersen a témoigné que toutes les Ecritures parlent du Christ

(1-5) Comme il traite essentiellement du Christ, l'Ancien Testament révèle beaucoup de choses concernant sa mission

«Quand on le comprend correctement, ce livre d'Ecritures parle beaucoup du Christ et a pour but d'indiquer qu'il est notre seul Sauveur. La loi est un pédagogue qui nous mène au Christ, les modèles en sont les ombres du Christ, les prophéties, des prédictions concernant le Christ; toute l'histoire que rapporte l'Ancien Testament est remplie de messages sur le Christ. Si quelqu'un ne voyait pas qu'Isaac ou Joseph sont des exemples du Christ, il ne pourrait nier qu'offrir Isaac en sacrifice, ou vendre Joseph, et le fait que celui-ci fit le nécessaire pour subvenir aux besoins de ses frères, sont des événements symboliques de l'histoire de notre Seigneur. Et il est vrai que chaque événement parle du Christ, car il est le début, le centre et la fin de toute l'histoire de même hier, aujourd'hui et éternellement. Lire ou étudier les Ecritures est suffisant ou profitable uniquement lorsque nous apprenons à connaître le Christ, qui est le chemin, la vérité, et la vie en ce qui nous concerne. C'est pour cette raison que nous devrions constamment demander au Saint-Esprit de nous aider et de nous instruire» (Edersheim, *Old Testament Bible History*, pp. 2-3).

(1-6) Bien que de nombreux passages clairs et précieux en aient été retirés, l'Ancien Testament est toujours remarquablement intact et valable

«La vision de Néphi qui est rapportée au début du livre de Mormon explique que de nombreux passages clairs et précieux de la Bible, telle qu'elle fut rédigée à l'origine, ont été enlevés de cet ouvrage sacré avant qu'il soit accessible aux Gentils.

«A quoi ressemblait-elle avant que tant de passages importants soient retirés? Et qu'est-ce qui rendait ces enseignements tellement précieux?

«Il est certain que l'Ancien Testament n'était pas aussi fragmentaire qu'il l'est aujourd'hui. Lorsqu'on considère la somme d'informations que contient la Bible actuelle, on se demande comment elle aurait pu en contenir davantage, car, par elle-même, elle représente toute une bibliothèque.

«Pourtant, dans sa version originale, elle contenait tellement plus d'informations et rendait l'Evangile si évident pour les anciens, qu'un homme égaré, même s'il était insensé, ne pouvait se tromper.

«A quoi ressemblait-elle?

«Il est impossible, évidemment, de répondre complètement à cette question, mais nous trouvons une bonne partie de la réponse en lisant attentivement le livre de Mormon et la Bible.

«Ce qui frappe le plus, c'est que dans sa version originale, l'Ancien Testament est un TEMOIGNAGE DU CHRIST!

«Il rapportait l'histoire de la prédication de son Evangile aux peuples anciens de toutes les dispensations.

«Si nous avions l'Ancien Testament dans sa version originale, nous aurions un témoignage puissant – et infaillible – stipulant que Jésus de Nazareth était bien le Christ, qu'il donna la loi de Moïse, qu'il était le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et que sa venue dans la mortalité fut clairement prédicté, en détails, dans des écrits saints» (*«Christ and the Old Testament», Church News*, 22 janvier 1966 p. 16).

«La main du Seigneur a néanmoins protégé ce volume d'Ecritures, et il est remarquable qu'il nous soit parvenu dans l'excellent état où nous le trouvons» (*Smith, Doctrines of Salvation*, 3:191). Sa main a prévu un moyen de préserver l'essence de son message sacré, bien que Satan et les hommes aient tenté de le détruire. Le Seigneur accomplit cela en présentant des vérités profondes par l'esprit de prophétie (voir Alma 25:15, 16). En d'autres termes, le Seigneur a recouvert beaucoup de vérités spirituelles par des images symboliques et figuratives qui ne peuvent être interprétées sans l'esprit de prophétie, qui est le témoignage de Jésus (Apocalypse 19:10). De nombreuses vérités précieuses ne sont pas expliquées clairement pour que ceux qui les auraient altérées ne comprennent pas leur signification et, ainsi, n'y touchent pas.

C'est comme cela qu'une grande partie du témoignage du Christ fut caché aux ennemis de Dieu, car l'homme naturel «ne reçoit pas les choses de l'esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge» (1 Corinthiens 2:14). Le méchant pourrait vouloir pervertir l'Evangile du Seigneur et pourrait même retirer beaucoup de points scripturaires qui indiquaient clairement que Jésus est le Christ, pourtant, ce qui exige l'Esprit – ce qui est symbolique, subtil, puissant – le dépasserait. Donc, comme Mark E. Petersen l'a dit:

«Malgré tous les problèmes qui ont accompagné sa compilation, la Bible ne doit être dénigrée en aucune manière. C'est la parole de Dieu, et bien que les traductions aient obscurci quelque peu sa signification et que de nombreuses «choses claires et précieuses» aient été ôtées, elle reste un guide inspiré et miraculeux pour tous ceux qui la liront.

«Quand on y ajoute des Ecritures modernes, comme le livre de Mormon indique que ce serait le cas, elle peut nous diriger sur les chemins du salut éternel» (*As Translated Correctly*, pp. 16–17).

SEPT CLEFS POUR COMPRENDRE L'ANCIEN TESTAMENT

(1–7) Clef 1: Une étude constante, diligente et dans un esprit de prière est le meilleur moyen pour comprendre les Ecritures

«Sondez les Ecritures, sondez les révélations que nous publions, et demandez à votre Père céleste, au nom de son fils Jésus-Christ, de vous en manifester la véracité, et si vous le faites n'ayant en vue que sa gloire, et sans douter, il vous répondra par le pouvoir de son Saint-Esprit. Vous saurez alors par vous-mêmes et non par quelqu'un d'autre. Alors, vous ne dépendrez pas de l'homme pour votre connaissance de Dieu, et il n'y aura place pour aucune spéulation. Non! Car lorsque les hommes reçoivent des instruc-

tions de Celui qui les a créés, ils savent comment il (les) sauvera... C'est pourquoi nous répétons: Sondez les révélations de Dieu; étudiez les prophéties (et apprenez quelle partie d'entre elles s'adressent à vous)» (*Smith, Enseignements*, pp. 10–11).

(1–8) En même temps qu'étudier dans un esprit de prière, nous devons aussi nous engager à vivre les commandements

«Mais il ne suffit pas de lire et de connaître les Ecritures. Il est important de garder les commandements, de mettre la parole en pratique et de ne pas se borner à l'écouter. La grande promesse que le Seigneur nous a faite doit être une motivation suffisante pour que nous reconnaissions et fassions sa volonté:

«Et tous les saints qui se souviennent de mes paroles pour les mettre en pratique, marchant dans l'obéissance aux commandements, recevront la santé en leur nombril et de la moelle en leurs os.

«Et ils trouveront de la sagesse et de grands trésors de connaissance, oui, des trésors cachés;

«Et ils courront et ne se fatigueront point, et ils marcheront et ne faibliront point.

«Et moi, le Seigneur, je leur fais la promesse que l'ange destructeur passera à côté d'eux, comme il l'a fait pour les enfants d'Israël, et ne les frappera point. Amen» (*D&A 89:18:21*).

«Puisse cette glorieuse promesse s'accomplir en notre faveur tandis que nous sondons les Ecritures et trouvons le chemin de la vie éternelle» (N. Eldon Tanner, «De bonnes réponses», *L'Etoile*, mai 1974, p. 183).

(1–9) Les Ecritures des derniers jours permettent de mieux comprendre l'Ancien Testament

«La révélation moderne est la clef qui permet de comprendre l'Ancien Testament parce qu'elle en conserve encore le ton et l'intention d'origine. C'est-à-dire que nous pouvons être certains que le texte de la révélation des derniers jours donne les conclusions et la compréhension que le Seigneur souhaite que cette génération en tire. Les révélations données au prophète Joseph Smith qui s'appliquent directement à l'Ancien Testament sont d'au moins trois types différents:

«1. Le rétablissement et la traduction de documents anciens comme le livre de Mormon et le livre d'Abraham. Ces deux livres ont eu leur origine dans le même environnement et le même milieu de l'ancien monde que la Bible et ont été traduits à notre usage dans notre dispensation par un prophète de Dieu. Nous sommes donc assurés d'avoir une traduction correcte.

«2. Le rétablissement des écrits de certains prophètes de l'Ancien Testament, mais sans que Joseph Smith ait ces documents anciens entre les mains. Ces écrits se composent du livre de Moïse, qui contient les visions et les écrits de Moïse, et une prophétie d'Enoch, révélée au prophète Joseph, bien que n'étant pas des traductions de documents anciens dans le même sens que le Livre de Mormon.

«3. Des révélations divines données au prophète Joseph Smith à propos d'événements ou de personnalités de l'Ancien Testament ou des deux. Beaucoup de révélations des Doctrine et Alliances, bien que n'étant pas la traduction de documents bibliques, donnent des

commentaires et jettent de la lumière sur ce que nous comprenons des personnalités et des événements bibliques. Cela comprend les sections 84, 107 et 132, révélations qui nous aident beaucoup à comprendre l'Ancien Testament.

«Ainsi le saint des derniers jours a à sa disposition beaucoup de documents relatifs à l'Ancien Testament, et il se prive d'un grand apport s'il n'utilise pas toutes ces sources dans son étude.

«Les révélations données au prophète Joseph témoignent que l'histoire biblique est essentiellement correcte, bien que n'étant pas complète» (Robert J. Matthews, «La révélation moderne, fenêtre ouverte sur l'Ancien Testament», *L'Etoile*, juillet 1974, p. 283).

(1-10) Clef 4: Savoir que les anciens connaissaient l'Évangile nous fournit le moyen d'interpréter correctement leurs enseignements

«Certains pensent que l'Ancien Testament enseigne et explique des concepts théologiques élémentaires. Cela peut paraître logique à ceux qui croient que les religions sont simplement des institutions sociales et se sont développées pendant des siècles. Toutefois, pour ceux qui perçoivent la religion comme étant une théologie révélée, un code de conduite divin avec des vérités absolues et un bien ou un mal éternel, une telle estimation de l'Ancien Testament n'est ni logique ni acceptable. . .

«. . . Ce volume présente d'excellents principes. Durant sa mission terrestre, Jésus les a utilisés, cités, et il a recommandé qu'on les applique.

«Par exemple, rappelez-vous la situation où il venait de réprimander les sadducéens car ils ne connaissaient pas les Ecritures (voir Marc 12:24). Quelqu'un d'autre se leva ostensiblement pour savoir comment Jésus évaluerait les enseignements de la loi de Moïse, et il posa cette question:

«Quel est le premier de tous les commandements?

«Jésus répondit: Voici le premier: *Ecoute, Israël, l'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est un;*

«*Et tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force.*

«Voici le second: *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux là.

«Ces grands principes d'amour se trouvent dans l'Ancien Testament. Ils sont toujours dans nos versions, dans Deutéronome 6:4,5 et Lévitique 19:18. Ils ont été répétés dans Deutéronome 10:12 et 30:6 ainsi que dans Lévitique 19:34. . .

«Bien des gens, à notre époque, pensent toutefois que ces commandements sont des enseignements du Nouveau Testament. C'est d'ailleurs Jésus qui les a donnés, mais bien plus tôt qu'à l'époque du Nouveau Testament» (Ellis T. Rasmussen, «The Unchanging Gospel of Two Testaments», *Ensign*, octobre 1973, pp. 24-27).

(1-11) Clef 5: Comprendre la nature de Dieu nous donne une meilleure perception

Bien des gens se sentent mal à l'aise vis-à-vis du Dieu de l'Ancien Testament. Ils le voient comme un Dieu vengeur, rancunier et non comme le Dieu aimant du Nouveau Testament. Pourtant, la Divinité de l'ancienne alliance – qui est censée être dure – est la

même que le Jésus disposé à pardonner de la nouvelle alliance. Pour réconcilier ce qui semble un paradoxe, on dira que c'est le même Dieu et que Dieu ne change pas. Il est le même aujourd'hui, hier et à jamais (voir D&A 20:12). Il a lui-même déclaré qu'il «ne marche pas dans des sentiers tortueux; il ne tourne ni à droite ni à gauche et il ne dévie pas de ce qu'il a dit; c'est pourquoi ses sentiers sont droits et sa route est une ronde éternelle» (D&A 3:2; voir aussi Jacques 1:7). Donc, le Dieu de l'Ancien Testament est tout aussi bienveillant, miséricordieux et aimant que celui du Nouveau Testament; pourtant, d'un autre côté, le Dieu décrit dans le Nouveau Testament est tout aussi ferme et irrité par le péché que celui de l'Ancien Testament. Pourquoi? Parce que c'est la même personne! Si on se souvient de ce fait, on interprétera mieux les commandements, actions et motivations du grand Jéhovah.

Quoique nombre d'exégètes bibliques disent que des événements tels que le déluge ou l'ordre de détruire les habitants de Canaan, lorsque Josué mena les Israélites dans la terre promise, prouvent que la Divinité de l'Ancien Testament est dure et vengeresse, les saints des derniers jours diront plutôt: «Je sais que le Christ aime tous les hommes d'un amour parfait. Que puis-je apprendre de ses rapports avec les hommes qui vivaient à l'époque du déluge ou d'un tel commandement?» Ce processus d'apprentissage devient très productif lorsqu'on tente de mieux connaître Dieu (voir la section d'enrichissement A, «Qui est le Dieu de l'Ancien Testament?»).

(1-12) Clef 6: La nature et les buts des alliances que Dieu a faites avec ses enfants sont importants

Une bonne partie des rapports que Dieu avait avec le peuple de l'Ancien Testament avaient pour motif de faire et de garder des alliances. Comme il aimait la justice, il fit alliance avec la descendance d'Abraham. Allaient de pair avec cette alliance des obligations, des droits et des prérogatives. Grâce à elle, ils pouvaient se séparer du monde, devenant ainsi saints. En gardant l'alliance et en montrant aux autres les bénédictions qui en découlaient, les hommes étaient assurés des bénédictions et de la protection de Dieu. A cause de la miséricorde de celui-ci, les justes avaient la promesse que l'alliance serait maintenue, s'ils en respectaient les termes.

D'un autre côté, s'ils violaient l'alliance et rejetaient Dieu, ils perdaient des bénédictions et subissaient également sa colère. Il n'est donc pas surprenant que les prophètes aient continuellement rappelé à Israël ses alliances et qu'ils l'aient exhorté à leur être fidèle. Ce concept est un point capital pour comprendre ce qui se passe dans l'Ancien Testament (voir la section d'enrichissement B, «Alliances et contrats par alliances, clefs pour l'exaltation»).

(1-13) Clef 7: Nous mettre à la place des anciens quand nous lisons les Ecritures est important pour étudier l'Ancien Testament

«Mes frères et sœurs, lisez-vous les Ecritures comme si vous les écriviez, il y a mille, deux mille ou cinq mille ans? Les lisez-vous comme si vous étiez à la place des hommes qui les ont écrites? Si vous ne ressentez pas cela, vous devriez essayer de le faire, pour que vous connaissiez aussi bien l'esprit et la significa-

tion de la parole écrite de Dieu que votre routine et votre conversation quotidienne, ou bien vos ouvriers ou votre maisonnée. Vous pouvez comprendre ce que les prophètes ont compris et pensé: ce qu'ils ont prévu et donné à leurs frères pour leur bien.

«Quand vous ressentirez cela, alors vous pourrez commencer à penser qu'il vous est possible de découvrir quelque chose concernant Dieu, et vous commencerez à apprendre qui il est» (Brigham Young, in *Journal of Discourses*, 7:333).

POINTS A MEDITER

(1–14) On cite souvent Esaïe 55:8,9. Toutefois, il nous arrive souvent de ne voir que ces deux versets et de ne pas les lire dans leur contexte. Lisez maintenant les versets 10 et 11. Que veut dire le Seigneur quand il dit que sa façon d'agir n'est pas comme celle de l'homme? (Remarquez tout particulièrement le verset 11.) Que veut-il dire en stipulant que sa parole «accomplit (ses) desseins» et quel rapport cela a-t-il avec l'Ancien Testament? Que répondriez-vous maintenant à quelqu'un qui dirait: «L'Ancien Testament est trop difficile; il faudrait le simplifier, le clarifier?»

(1–15) Relisez le deuxième paragraphe des lectures 1–3 et 1–13. Réfléchissez un moment à la manière dont nous pouvons nous mettre à la place des anciens et permettre aux Ecritures de «nous atteindre au plus profond» (Larsen, Introduction à *The Message of the Old Testament*, par Jacob, p. XXXVI). Enumérez ce que vous pouvez faire en pratique pour appliquer ce concept dans votre vie tout en étudiant l'Ancien Testament. Est-ce que cette application ressemble à ce que

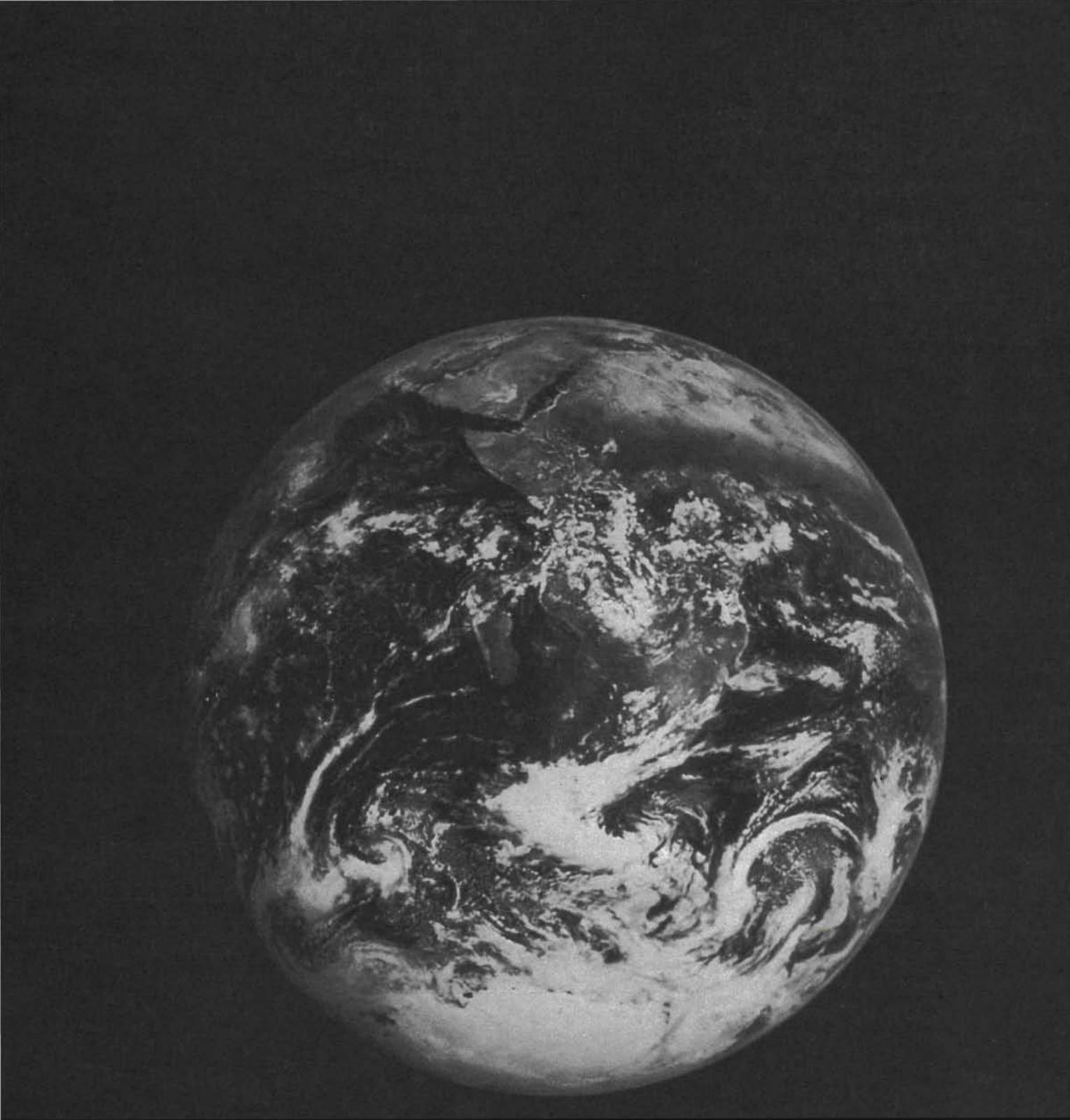
voulait dire Néphi: «J'appliquais toutes les Ecritures à nous» (1 Néphi 19:23)?

(1–16) Moroni demanda aux personnes qui veulent savoir par elles-mêmes si l'Evangile est vrai de «(se) souvenir combien le Seigneur a été miséricordieux envers les enfants des hommes, depuis la création d'Adam» (Moroni 10:3). Pourquoi a-t-il demandé cela? Qui y a-t-il dans le message de l'Ancien Testament qui soit important pour quelqu'un qui s'efforce d'obtenir un témoignage? Enumérez quatre ou cinq concepts importants et pratiques que vous tirerez de l'Ancien Testament pour apprendre à être un meilleur chrétien.

(1–17) Le président Spencer W. Kimball a exhorté les membres de l'Eglise en ces termes:

«J'invite tous les membres de notre Eglise à accorder une attention sérieuse à l'histoire de leur famille, à encourager leurs parents et leurs grands-parents à écrire leur journal personnel et à ne laisser aucune famille entrer dans l'éternité sans avoir laissé ses mémoires à ses enfants, ses petits-enfants et sa postérité. C'est un devoir et une responsabilité, et j'exalte vivement chaque personne à inciter les enfants à tenir leur histoire et leur journal personnel» (*Le vrai chemin de la vie et du salut*, *L'Etoile*, octobre 1978, p. 6).

Si vous n'avez pas déjà commencé à tenir un journal, le moment est venu de le faire. Faites de votre étude de l'Ancien Testament une partie de votre journal. Notez-y ce que vous comprenez, ce qui vous impressionne ou ce que vous ressentez lors de votre étude. Vous découvrirez que votre étude de l'Ancien Testament sera beaucoup plus efficace si vous tenez un journal, et votre journal sera beaucoup plus intéressant grâce à votre étude de l'Ancien Testament.



La Création

(2–1) Introduction

Adam et Eve ont été l’apothéose de la Création, mais réfléchissez un instant à la Création elle-même. C’était le Père qui dirigeait la création d’un foyer pour ses enfants. Quand ce fut terminé, les écrits nous disent avec une belle simplicité que «Dieu vit tout ce qu’il avait fait; et voici, cela était très bon» (Genèse 1:31). Et c’est ainsi qu’il en a été durant les milliers d’années qui se sont écoulées depuis ce moment là. La terre est un lieu de beauté et d’abondance, un lieu d’auto-renouvellement et de re-création constante. Elle a été le foyer mortel de milliards de personnes, et elle est encore capable d’en nourrir des milliards d’autres.

Réfléchissez un instant à ce qui vous lie à Adam et Eve, vos grands-parents si merveilleux. Est-ce que les milliers d’années qui ont suivi les ont rendus fictifs à vos yeux, comme les personnages d’un roman? Ils sont bien réels, ils sont vivants. Adam reviendra sur terre avant le millénum pour présider, sous la direction du Christ, le grand conseil d’Adam-ondi-Ahman (voir Daniel 7; D&A 116), et il mènera au combat les armées du Dieu tout-puissant contre celles de Satan lors de la dernière grande bataille ici-bas (voir D&A 88:112–15).

Le monde aimerait que vous pensiez qu’Adam et Eve étaient primitifs et superstitieux, qu’ils causèrent la chute en étant immoraux, ou même que c’était des êtres imaginaires, mythiques. Mais quand vous lirez les récits les concernant, souvenez-vous de l’opinion que le Seigneur a sur eux deux. Pensez aux qualités toutes particulières qu’ils ont dû posséder pour avoir été choisis pour ouvrir le chemin.

Vous avez probablement lu un récit de la création auparavant, peut-être de nombreuses fois. Toutefois, en le lisant et l’étudiant maintenant, réfléchissez à la signification réelle qu’il a pour vous aujourd’hui.

Instructions aux étudiants

- Utilisez les Notes et Commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de Genèse 1–2.

- Comme les récits parallèles de Moïse 1–3 et Abraham 4–5 contiennent des idées et des additions valables que l’on ne trouve pas dans la Genèse, vous les lirez et les étudierez en même temps que le récit de la Genèse. (Les livres de Moïse et d’Abraham sont étudiés en détail dans le cours sur la Perle de Grand prix.)

- Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l’étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR GENÈSE 1–2

(2–2) Genèse 1:1. Le «commencement», c’était quand?

On doit faire au moins deux remarques importantes sur les premiers mots de la Bible:

D’abord, *commencement* est un terme relatif qui ne signifie pas que ce soit le début de toute l’éternité, si cela existe. Le Seigneur a dit à Moïse qu’il ne parlerait que de cette terre (voir Moïse 1:40). Les créations de Dieu sont trop nombreuses pour que l’homme puisse les compter (voir Moïse 1:37; 7:30), et de nombreux autres mondes ont déjà «passé» (Moïse 1:35). Ainsi «au commencement» ne s’applique qu’au commencement de ce monde. Le président Brigham Young a expliqué:

«Quand y a-t-il eu un commencement? Il n’y en a jamais eu; s’il y en a eu un, il y aura une fin; mais il n’y a jamais eu de commencement, et par conséquent il n’y aura jamais de fin; ça, ça ressemble à l’éternité. Quand nous parlons du commencement de l’éternité, nous simplifions pour les besoins de la conversation, car l’éternité dépasse de loin les capacités de l’homme» (*Discours de Brigham Young*, p. 47).

Ensuite, la création de ce monde n’a pas été le vrai commencement pour ceux qui viendraient y vivre. Avant que la fondation de cette terre ne soit posée, ils vivaient en tant qu’enfants d’esprit de parents célestes dans un état d’existence prémortel. Le président Joseph F. Smith a dit:

«D’où venons-nous? De Dieu. Nos esprits existaient avant de venir dans ce monde. Ils se trouvaient dans les conseils des cieux avant que l’on pose les fondations de la terre. . . Nous avons chanté de joie avec les armées célestes quand on a posé les fondations de la terre et que le plan de notre existence ici-bas et de la rédemption fut conçu. . . Nous étions sans aucun doute présents dans ces conseils quand cet événement extraordinaire s’est produit. . . quand Satan a offert d’être le sauveur du monde à condition de recevoir l’honneur et la gloire du Père. . . Nous y étions certainement et nous avons pris part à tous ces événements. Nous étions concernés au premier chef par l’application de ces plans et de ces desseins excellents, nous les comprenions et c’est pour notre bien qu’ils furent décrétés et doivent se dérouler» (Cité par Ludlow, *Latter-day Prophets Speak*, pp. 5–6).

Ainsi, tous les hommes ont vécu durant une période de temps inconnue avant que le monde ne soit créé (voir D&A 49:16–17). Comme l’a expliqué le président Spencer W. Kimball:

«La vie devait comprendre trois sections ou états: prémortel, mortel et immortel. Le troisième stade comprendrait l’exaltation – la vie éternelle avec la divinisa-

tion – pour ceux qui magnifieraient pleinement leur vie mortelle. Les réalisations accomplies dans un des états affecteraient d'une manière capitale l'état ou les états suivants. Si une personne gardait son premier état, il lui serait permis de connaître le deuxième, soit la vie mortelle, qui serait une nouvelle période d'épreuve et d'expérience. S'il magnifiait son deuxième état, son expérience terrestre, c'était la vie éternelle qui l'attendait. C'est pour cela que les hommes traversent les nombreuses expériences de la vie terrestre pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur leur Dieu, leur commandera» (*Abraham 3:25*).

«Nous, les mortels, qui vivons maintenant sur cette terre, nous sommes dans notre *deuxième état*. Notre présence même ici dans un corps mortel atteste du fait que nous avons «conservé» notre premier état. Notre matière d'esprit était éternelle et coexistante avec Dieu, mais notre Père céleste l'a organisée en corps d'esprit. Notre corps d'esprit a traversé une longue période de progression, de développement et de formation et, ayant réussi l'épreuve, a finalement été admis sur cette terre et dans la mortalité» (*Le Miracle du pardon*, p. 16).

Cette «longue période de progression, de développement» doit sûrement avoir eu une grande influence sur ce que l'homme est à présent. Par exemple, le président Brigham Young a signalé que tous les hommes savent qu'il y a un Dieu, même si certains d'entre eux l'ont oublié. Il a dit:

«Je veux vous dire, à chacun, que vous connaissez bien Dieu, notre Père céleste, ou le grand Elohim. Vous le connaissez tous bien, car il n'est pas une âme parmi vous qui n'ait vécu dans sa maison et n'ait demeuré avec lui d'année en année, et cependant vous chercher à le connaître, alors que le fait est que vous avez tout simplement oublié ce que vous saviez.

«Il n'est pas une personne ici aujourd'hui qui ne soit fils ou fille de cet Etre» (*Discours de Brigham Young*, p. 50).

(2-3) Quel est l'âge de la terre?

Même lorsqu'on comprend que le chapitre 1 de la Genèse ne décrit pas le commencement de toutes choses, ou le commencement de l'humanité, mais seulement celui de la terre, on ne peut dire avec certitude quand il a eu lieu. En d'autres termes, les Ecritures ne fournissent pas assez de renseignements pour pouvoir déterminer avec exactitude l'âge de la terre. Sur un plan général, ceux qui acceptent le récit scripturaire adhèrent à l'une des trois théories de base concernant l'âge du monde. Toutes trois dépendent de la façon dont le mot *jour*, tel qu'on l'emploie dans le récit de la création est interprété.

La première théorie stipule que le mot *jour* doit être compris dans son usage actuel et signifie donc une période de 24 heures. D'après cette théorie, la terre fut créée en une semaine, soit 168 heures. Ainsi, la terre aurait environ six mille ans. (Beaucoup d'exégètes reconnaissent qu'il s'est écoulé environ quatre mille ans entre Adam et le Christ et près de deux mille ans depuis la naissance de ce dernier.) Très peu de gens, qu'ils soient membres de l'Eglise ou d'autres religions, croient en cette théorie, car il y a des preuves substantielles sur les longs processus utilisés pour la création.

La deuxième théorie soutient qu'Abraham a appris grâce à l'ourim et Toummin qu'une révolution de

Kolob, l'étoile la plus proche du trône de Dieu, durait mille ans (voir *Abraham 3:2-4*). En d'autres termes, une journée du temps du Seigneur est égale à mille ans. D'autres Ecritures appuient cette théorie (voir *Psaumes 90:4*; *2 Pierre 3:8*; facsimilé 2 du livre d'*Abraham*, figures 1, 4). Si le mot *jour* de la Genèse est utilisé dans ce sens, alors la terre aurait environ treize mille ans (sept jours de mille ans chacun pour la Crédation, plus près de six mille ans depuis la chute d'Adam). Certains pensent que *Doctrine et Alliances 77:12* est une preuve scripturaire supplémentaire de cette théorie.

Bien que la majorité des géologues, des astronomes et autres hommes de science croient que même cette longue période est insuffisante pour expliquer les preuves physiques que l'on trouve dans la terre, il y a un petit nombre de savants estimés qui ne sont pas d'accord. Ils prétendent que les faits géologiques sont mal interprétés et que d'énormes catastrophes dans



Salle de la création dans le temple de Los Angeles

l'histoire de la terre ont accéléré des processus qui prennent normalement des milliers d'années. Ils citent des preuves corroborant l'idée que treize mille ans n'est pas un laps de temps irréaliste. Immanuel Velikovsky, par exemple, a écrit trois livres démontrant abondamment que des bouleversements mondiaux se sont produits récemment, et il s'est opposé à l'idée que les processus naturels que l'on constate à présent se sont toujours déroulés à la même vitesse approximative. Voici les titres de ces livres: *Worlds in collision*, *Ages in Chaos* et *Earth in Upheaval*. Deux scientifiques saints des derniers jours, Melvin A. Cook et M. Garfield Cook, ont également prôné cette théorie dans leur livre *Science and Mormonism*. On trouve un court résumé de la version des Cook dans l'article de Paul Cracraft intitulé «How Old Is the Earth?» (*Improvement Era*, octobre 1964, pp. 827-30, 852).

La troisième théorie précise que le mot *jour* se rapporte à une période de temps indéterminée. Le mot hébreu pour *jour* qui est employé dans le récit de la création peut être traduit par «jour» au sens littéral, mais il peut également signifier une période de temps indéterminé (voir *Genèse 40:4*, où *jour* est traduit par «un certain temps»; *Juges 11:4*, où c'est traduit par «quelque temps après»). Abraham dit que les Dieux *appelèrent* les périodes de création des jours (voir *Abraham 4:5,8*).

Si le dernier sens mentionné était celui utilisé par Moïse quand il employait le mot *jour*, le conflit apparaît entre les Ecritures et les preuves scientifiques, qui soutiennent que la terre est très ancienne, est alors facilement résolu. Chaque période ou jour de création aurait pu durer des millions ou même des centaines de millions d'années, au sens où nous l'entendons, et un système uniforme pourrait être accepté sans difficulté. (La plupart des textes universitaires de sciences naturelles parlent de l'âge traditionnel de la terre.)

Bien qu'il soit intéressant de se pencher sur ces diverses théories, l'Eglise n'a pas pris officiellement position sur l'âge de la terre. Pour des raisons qui ne regardent que lui, le Seigneur n'a pas encore jugé nécessaire de révéler officiellement les détails de la Création. Donc, quoique les saints des derniers jours aient reçu le commandement d'apprendre la vérité dans de nombreux domaines différents (voir D&A 88:77–79), essayer d'établir une théorie qui serait la position officielle de l'Eglise n'est pas justifié.

(2–4) Genèse 1:1: Qui a créé la terre?

Bien que les textes indiquent que Dieu a créé les cieux et la terre, nous avons des informations supplémentaires qui nous indiquent exactement de qui il s'agissait. Nombre d'Ecritures signalent que Jéhovah, Jésus-Christ à l'état prémortel, a en fait reçu la responsabilité d'accomplir l'œuvre de Création, non seulement pour cette terre mais aussi pour d'autres mondes innombrables. Dieu a dit à Moïse: «Et j'ai créé des mondes sans nombre; et je les ai également créés dans un dessein qui m'est propre, et je les ai créés par le Fils, qui est mon Fils unique» (Moïse 1:33).

Jéhovah, qui est le Christ, fut aidé par Michel quand il créa la terre. Bruce R. McConkie a expliqué qui était Michel:

«Notre grand prince, Michel, appelé *Adam* dans la mortalité, vient après le Christ dans le plan éternel de salut et de progression. Dans la préexistence, Michel était l'esprit le plus intelligent, le plus puissant et le plus grand parmi les fils de Dieu qui étaient destinés à venir sur cette terre, exception faite du Premier-né, sous la direction duquel il travaillait. Il est le père de la famille humaine, il préside aux esprits de tous les hommes» (*Enseignements*, p. 215). Le nom Michel signifie, comme il convient, quelqu'un «qui ressemble à Dieu».

«Lors de la création de la terre, Michel a joué un rôle dont l'importance n'était dépassée que par celui du Christ» (*Mormon Doctrine*, 2d ed., p. 491).

Abraham a écrit que parmi les nombreux esprits pré-mortels nobles et grands, il y en avait un «qui était semblable à Dieu» et celui-ci leur dit «*Nous descendrons... nous prendrons de ces matériaux, et nous ferons une terre, sur laquelle ceux-ci pourront habiter*» (Abraham 3:22, 24). Ce passage suggère que d'autres personnes, à part Adam, ont participé à la Création. Joseph Fielding Smith a dit:

«Il est vrai qu'Adam a aidé à former notre terre. Il a travaillé avec notre Sauveur Jésus-Christ. J'ai la conviction profonde qu'il y en a eu d'autres aussi qui les ont aidés. Peut-être Noé et Enoch; et pourquoi pas Joseph Smith et ceux qui avaient été désignés pour être gouverneurs avant que la terre ne fût formée?» (*Doctrine du Salut*, p. 78).

(2–5) Genèse 1:1: Que signifie le mot créer?

Le mot hébreu que l'on traduit par créer signifie «formé, modelé, créé; c'est toujours une activité divine». Le prophète Joseph Smith a dit:

«Demandez aux savants docteurs pourquoi ils disent que le monde a été créé de rien, et ils vous répondront: la Bible ne dit-elle pas que Dieu a «créé» le monde? Et du mot «créer» ils déduisent que le monde a été tiré du néant. Or, le mot «créer» vient du mot *baurau* qui ne signifie pas créer du néant, mais bien organiser, comme un homme rassemblerait les matériaux pour construire un navire. De là nous déduisons que Dieu avait, à sa disposition, de la matière pour organiser le monde et le faire sortir du chaos – de la matière chaotique, qui est l'élément, et dans lequel réside toute la gloire. L'élément existe depuis aussi longtemps que Dieu. Les principes purs de l'élément sont des principes qui ne pourront jamais être détruits; ils peuvent être organisés ou réorganisés, mais pas détruits. Ils n'ont pas eu de commencement et ils ne peuvent pas avoir de fin» (*Enseignements*, pp. 493–496).

(2–6) Genèse 1:2. Pourquoi l'Esprit se mouvait-il sur la terre qui était «informe et vide»?

«La terre, lorsqu'elle fut organisée et formée n'était pas, bien sûr, *informe et vide*, mais plutôt, comme le signifie l'hébreu et le récit d'Abraham *vide et désolée*. Quand la description de la préparation de la terre pour qu'elle devienne un lieu habitable pour l'homme commence, elle était enveloppée d'eaux, et *d'Esprit de Dieu* se mouvait ou planait au-dessus d'elles (ces deux derniers mots essayent de traduire un mot hébreu qui décrit ce qu'un oiseau ou une poule font lorsqu'ils incubent ou qu'ils gardent un œuf au nid!).

«La force créatrice appelé ici *Esprit de Dieu*, qui agit sur les éléments pour les former et les préparer à entretenir la vie sur terre est la même qu'on appelle *Lumière du Christ* dans les *Doctrine et Alliances*, dans un certain contexte (voir D&A 88:7–13). Que cette force fut exercée par le Fils est évident également dans les Ecritures suivantes: Jean 1:1–4 et Hébreux 1:1,2 (voir aussi le *Livre de Mormon*, Hélaman 12:8–14 et Jacob 4:6–9)» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:11).

(2–7) Genèse 1:6–8. Qu'est-ce que «l'étendue du ciel» et les deux étendues d'eau?

Le mot traduit par étendue (du ciel) dans notre version de la Bible vient d'un terme hébreu signifiant s'étendre ou se déployer (le mot utilisé dans Abraham 4:6,7 est «étendue»). La séparation des eaux au-dessous et au-dessus de cette étendue est expliquée simplement comme étant un phénomène naturel de la terre.

«Les eaux *au-dessous* de l'étendue sont celles du globe lui-même; celles *au-dessus* sont celles qui flottent dans l'atmosphère, qui les séparent de celles de la terre, ce sont les eaux qui s'accumulent dans les nuages et qui se déversent ensuite sur la terre sous forme de pluie. . . Si, d'après cette conception, et si on examine cela d'un point de vue terrestre, la masse d'eau qui se déverse sur la terre quand il pleut est enfermée dans les cieux (voir Genèse 8:22), il est évident qu'on

doit la considérer comme étant au-dessus de la voûte céleste ou, d'après les paroles du psaume 148:4, «au-dessus des cieux» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 1:1:53–54).

(2–8) Genèse 1:11,12, 21, 24,25

L'élément de base des lois génétiques, ou lois de Mendel, fut révélé dans les trois récits de la Création. Dans chaque récit (Genèse 1; Moïse 2; Abraham 4), l'expression «selon son espèce» est utilisée plusieurs fois. Abraham la renforce dans Abraham 4: 11,12. Abraham 4:31 souligne que les lois que le Seigneur a données à ce royaume sont immuables (voir D&A 88:36–38, 42,43). Le prophète Joseph Smith a déclaré: «Dieu a rendu certains décrets qui sont invariables et immuables. Par exemple, Dieu a placé le soleil, la lune et les étoiles dans les cieux et leur a donné leurs lois, leurs conditions et leurs bornes, dans lesquelles ils doivent se confiner, à moins qu'ils ne reçoivent un autre commandement de Dieu. Ils évoluent avec une harmonie parfaite dans leur orbite et dans leur ordre, et sont des lumières, des merveilles et des signes pour nous. La mer, aussi, a des limites qu'elle ne peut pas dépasser. Dieu a mis beaucoup de signes sur la terre aussi bien que dans les cieux; par exemple, le chêne de la forêt, le fruit de l'arbre, l'herbe des champs, tous



«Et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres»

sont des signes que des semences ont été plantées là; car c'est un décret du Seigneur que chaque arbre, plante et herbe qui porte des semences, doit reproduire des végétaux de la même espèce, et ne peut se reproduire d'après aucune loi ou aucun autre principe.» (*Enseignements*, pp. 274–75).

(2–9) Genèse 1:21

Les mots «grands poissons» employés dans ce verset traduisent le mot hébreu *tannanim*, dérivé du verbe signifiant «s'étendre» et qui veut dire «ceux qui sont très étendus». Ce mot s'appliquait probablement aussi aux grands animaux marins et aux reptiles tels que dauphin, requin et crocodile outre l'animal que nous appelons maintenant baleine (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 1:1:60; Clarke, *Bible Commentary*, 1:37).

(2–10) Genèse 1:26,27.

«Faisons l'homme à notre image»

Parlant de la vérité qui indique que l'homme est créé à l'image de Dieu, le président Brigham Young a dit:

«L'homme est fait à l'image de son créateur. . . Il en est l'image exacte, œil pour œil, front pour front, sourcils pour sourcils, nez pour nez pommettes pour pommettes, bouche pour bouche, menton pour menton, oreilles pour oreilles, précisément comme notre Père céleste» (cité par Ludlow, *Later-day Prophets Speak*, p. 278).

Bien que le président Young ait parlé des hommes, cela s'applique aussi bien aux femmes. Les prophètes des derniers jours ont parlé de l'existence d'une mère dans les cieux. La Première présidence [Joseph F. Smith, John R. Winder et Anton H. Lund] a formulé cette doctrine en 1908 dans les termes suivants: «Tout homme et femme est à l'image d'un Père et d'une Mère universels et est littéralement le fils et la fille de la divinité» (cité par Clark, *Messages of the first Presidency*, 4:203).

Joseph Fielding Smith, après avoir cité Genèse 1:26,27 a également posé la question: «Est-il possible de croire que les esprits féminins furent créés à l'image d'une «Mère céleste?» (*Answers to Gospel Questions*, 3:144).

(2–11) Sur quelles bases Adam dominait-il la terre?

«La prêtrise fut donnée en premier lieu à Adam; il reçut la Première Présidence et en détint les clés de génération en génération. Cela lui fut donné au cours de la Création, avant que le monde fût formé, comme nous le voyons dans Genèse 1:26, 27, 28. Il lui fut donné pouvoir sur toute créature vivante. Il est Michel, l'Archange, dont parlent les Ecritures» (Smith, *Enseignements*, p. 214).

(2–12) Genèse 1:27,28. «L'homme», tel que Dieu l'a créé, désigne l'homme et la femme

«Et moi, Dieu, je dis à mon Fils unique, qui était avec moi depuis le commencement: Faisons l'homme (non un homme distinct, mais un homme complet, c'est-à-dire un mari et une femme) à notre image, selon notre ressemblance; et il en fut ainsi» (Moïse 2:26). Quelle belle association! Adam et Eve furent mariés pour l'éternité par le Seigneur. Un tel mariage

se perpétue au-delà du tombeau. Tout le monde devrait demander ce genre de mariage. . .

«C'est une association. Puis, lorsqu'ils furent créés à l'image de Dieu, ils reçurent un commandement éternel: «Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez» (Genèse 1:28). Lorsqu'ils eurent terminé cette magnifique création, ils la regardèrent et dirent qu'elle était bonne, très bonne, quelque chose que nos intellectuels modernes ne peuvent pas améliorer. L'homme doit cultiver la terre, subvenir aux besoins de sa famille, la diriger correctement; la femme doit coopérer, avoir des enfants, les élever et les instruire. C'était très bon.

«Et c'est comme cela que le Seigneur l'a prévu. Ce n'était pas une expérience. Il savait ce qu'il faisait» (Spencer W. Kimball, «Speaking Today», *Ensign*, mars 1976, p. 71).

(2-13) Genèse 1:28. «Soyez féconds, multipliez»

Sachant que l'œuvre prioritaire de Dieu consiste à «réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39), sachant que sans un corps physique l'homme ne peut avoir une plénitude de joie (voir D&A 93:33–35) et sachant que venir sur terre pour faire ses preuves est une condition pour progresser éternellement (voir Abraham 3:25), on peut dire sans se tromper que mettre des enfants au monde est une des grandes priorités du plan du Seigneur.

Le président Spencer W. Kimball a dit qu'il était important d'avoir des enfants:

«Le premier commandement qui fut écrit est «Multipliez, remplissez la terre». Que personne n'ose penser que ce commandement signifiait d'avoir des enfants sans être mariés. Une telle suggestion est sans aucun fondement. . .

«J'ai dit à beaucoup de jeunes gens qu'ils ne doivent pas repousser leur mariage jusqu'au moment où ils auraient terminé leurs études. J'ai dit à des dizaines de milliers de jeunes que lorsqu'ils se marient, ils ne doivent pas attendre jusqu'à ce qu'ils aient terminé leurs études et qu'ils soient à l'aise financièrement pour avoir des enfants. Le mariage est essentiellement pour avoir des enfants, et quand on trouve le bon conjoint, on ne devrait pas attendre longtemps. On doit vivre ensemble normalement et avoir des enfants.

«Une impression grandissante semble indiquer que le mariage a pour but de légaliser la sexualité, pour la seule sexualité. Le mariage est essentiellement pour avoir des enfants. C'est pour cela que l'on se marie et non pour satisfaire sa sexualité, comme tout le monde qui nous entoure voudrait nous le faire croire. Quand on trouve son conjoint, on ne devrait pas attendre longtemps. La jeune épouse devrait s'occuper d'avoir et d'élever les enfants. Je ne connais aucune Ecriture qui donne à la jeune épouse l'autorisation d'avoir des enfants plus tard afin de travailler pour payer les études de son mari. Il y a des milliers de maris qui ont payé leurs études et élevé des enfants en même temps. Bien que cela soit plus difficile, les jeunes gens peuvent terminer leurs études» («Marriage is Honorable», in *Speeches of the Year*, 1973, 262–63).

(2-15) Genèse 2:5. Est-ce que le récit de la Genèse rapporte la création spirituelle?

«Le récit de la Création dans la Genèse n'a pas été une création d'esprit, mais c'était dans un sens particulier une création spirituelle. Cela demande bien entendu une explication. Le récit de la Genèse, chapitres 1 et 2, est l'histoire de la création de la terre physique. Le récit du placement de toute vie sur la terre, jusqu'à la chute d'Adam est, dans un sens, le récit de la création spirituelle de tous ceux-là, mais c'était aussi une création physique. Quand le Seigneur dit qu'il allait créer Adam, il ne faisait pas allusion à la création de son esprit, car cela s'était produit des éternités auparavant quand il était dans le monde des esprits et connu sous le nom de Michel (Moïse 2:26–28; Genèse 1:26–28).

«Le corps d'Adam a été créé de la poussière de la terre, mais à ce moment là c'était une terre spirituelle. Adam avait un corps spirituel jusqu'à ce que la mortalité s'abattît sur lui par la violation de la loi sous laquelle il vivait, mais il avait aussi un corps physique de chair et d'os.

«. . . Or qu'est-ce qu'un corps spirituel? C'est un corps qui est vivifié par l'esprit et non par le sang. . . Après la chute, qui vint d'une transgression de la loi sous laquelle Adam vivait, le fruit défendu eut le pouvoir de créer du sang et de changer sa nature, et la mortalité remplaça l'immortalité et tout, participant au changement, devint mortel. Je le répète, le récit de Genèse 1 et 2 est le récit de la création physique de la terre et de tout ce qui s'y trouve, mais la création ne fut sujette à la loi mortelle qu'après la chute. C'était par conséquent une création spirituelle et resta telle jusqu'à la chute, et à ce moment là devint temporelle ou mortelle (D&A 77:6)» (Smith, *Doctrines du salut*, p. 80–1).

(2-16) Genèse 2:7. Adam était «la première chair» de la terre

Moïse 3:7 ajoute des mots significatifs à Genèse 2:7: «et l'homme devint une âme vivante, la première chair sur la terre et aussi le premier homme». Le président Joseph Fielding Smith a expliqué ce que signifiait le terme *chair*.

«Ainsi, Adam était le premier homme sur la terre, d'après ce qu'en dit le Seigneur, et la première chair. Cela réclame une petite explication.

«Adam ne vint pas sur cette terre avant qu'elle ne soit préparée à le recevoir. Les animaux s'y trouvaient, les plantes aussi. Le Seigneur ne l'a pas mis ici dans un monde désolé, y amenant ensuite d'autres créatures. Tout fut préparé pour lui, d'après l'ordre décrit dans nos Ecritures, et quand tout fut prêt pour Adam, il fut placé sur la terre.

«Alors que signifie «première chair»? C'est simple quand on comprend. Adam fut la première de toutes les créatures qui tomba et qui devint chair, ce qui dans ce sens-là signifie mortalité, et dans toutes les Ecritures le Seigneur parle de cette vie comme étant de la chair, pendant que nous sommes ici dans la chair, ainsi Adam devint la première chair. Il n'y avait aucune autre créature mortelle avant lui, et il n'y avait aucune mort temporelle avant qu'il ne l'y amène, et les Ecritures nous disent cela. C'est écrit et c'est

l'Evangile de Jésus-Christ» (*Seek Ye Earnestly*, pp. 280–81).

(2-17) Genèse 2:8. Où se trouvait le jardin d'Eden?

«En accord avec les révélations données au prophète Joseph Smith, nous enseignons que le jardin d'Eden se trouvait sur le continent américain, là où la cité de Sion, ou Nouvelle Jérusalem, sera construite (voir D&A 116; *History of the Church*, p. 3:35:36; Dyer, *The Refiner's Fire*, pp. 17–18). Quand Adam et Eve furent chassés du Jardin, ils s'installèrent dans un endroit appelé Adam-ondi-Ahman, situé dans ce qui est actuellement le comté de Davies, dans le Missouri. Trois ans avant sa mort, Adam y réunit sa postérité juste et il la bénit. C'est en ce lieu qu'Adam, ou Michel, se tiendra, comme nous le lisons dans le chapitre 7 de Daniel (Daniel 7:9–14, 21,22, 26,27)» (Smith, *Doctrines of Salvation*, 3:74).

Le délugue et les cataclysmes qui suivirent changèrent profondément la topographie et la géographie de la terre. Il est clair que les descendants de Noé nommèrent des rivières, et peut-être d'autres lieux, d'après les endroits qu'ils avaient connus avant le délugue. Cette théorie expliquerait pourquoi des rivières de la Mésopotamie portent à présent le nom de fleuves se trouvant à l'origine sur le continent américain. Il est également possible que des systèmes de rivières actuels soient des restes de systèmes fluviaux antédiluviens du seul grand continent qui existait alors.

POINTS A MEDITER

(2-18) Dans la Genèse et les récits parallèles de Moïse et d'Abraham, il y a un bref récit de la création de la terre et de l'homme qui y habiterait. C'est un compte



«Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre»

rendu simple et direct. Bien qu'on n'y raconte pas exactement *comment* le Seigneur s'y est pris pour créer, on y apprend plusieurs concepts essentiels:

Premièrement, Dieu, Père de tous les hommes, a institué la création de ce monde pour que ce soit un endroit où les hommes deviendraient mortels et progresseraient vers leur destin éternel.

Deuxièmement, l'homme est l'enfant de la divinité.

Troisièmement, le monde n'a pas été créé par hasard ou par chance.

Quatrièmement, Adam était le premier homme et la première chair sur la terre (voir lecture 2-16 pour une définition de la «première chair» (Moïse 3:7)).

Cinquièmement, lorsqu'Adam tomba, il se trouvait dans un état d'innocence et d'immortalité, et sa chute affecta toute la vie sur terre aussi bien que la terre elle-même.

Sixièmement, le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ fut prévu avant que le monde ne soit créé pour que les hommes puissent venir sur une terre mortelle, surmonter la mort et leurs péchés et retourner vivre avec Dieu.

Dans le monde, il y a une autre théorie du commencement de toutes choses qui est populaire et largement enseignée. Cette théorie, celle de l'évolution organique, vient en gros des écrits de Charles Darwin. Elle avance des idées différentes concernant le commence-



«Dieu crée les animaux»

ment de la vie et l'origine de l'homme. En rapport avec cette théorie, les déclarations suivantes devraient vous permettre de comprendre ce que l'Eglise enseigne sur la Création et l'origine de l'homme.

«Certains soutiennent qu'Adam n'était pas le premier homme sur la terre et que l'homme originel vient d'ordres moins élevés de la création animale. Cela, cependant, ce sont des théories humaines. La parole du Seigneur déclare qu'Adam était le premier de tous les hommes» (Moïse 1:34), et nous avons donc le devoir de le considérer comme le premier parent de notre race. On a montré au frère de Jared que tous les hommes furent créés au commencement à l'image de

Dieu, et que nous pensions que cela signifie l'esprit ou le corps, ou tous les deux, cela nous amène à la même conclusion: l'homme a commencé à vivre en tant qu'être humain, à l'image de notre Père céleste» (Première présidence, Joseph F. Smith, John R. Winder, Anthon H. Lund, comme cité par Clark, *Messages of the First Presidency*, 4:05).

«Toute théorie qui omet que Dieu est un Etre personnifié, raisonnable et qui accepte le hasard comme motif principal ne peut être acceptée par les saints des derniers jours. . . Que l'homme et toute la création soient le résultat du hasard est impensable. Il est tout aussi impensable que si l'homme doit son existence à la volonté et à la puissance de Dieu, la force créatrice divine soit limitée à un processus vaguement perçu par l'homme mortel» (Widtsoe, *Evidences and Reconciliations*, 1:155).

«Je suis reconnaissant que dans la grande confusion où sont plongés les enfants de notre Père, les membres de cette grandiose organisation aient reçu une connaissance certaine de l'origine de l'homme, c'est-à-dire que nous venons du monde des esprits où notre Père céleste a engendré notre esprit, qu'il a formé nos premiers parents à partir de la poussière de la terre, que leur esprit fut mis dans leur corps, que l'homme vint, non comme certains l'ont cru, non comme certains ont préféré croire, d'ordres moindres de la vie, mais nos ancêtres étaient des êtres qui vivaient dans les palais célestes. Nous ne venons pas d'un ordre de vie moindre, mais notre ancêtre c'est Dieu, notre Père céleste» (George Albert Smith, in Conference Report, octobre 1925, p. 33).

«Bien entendu, je pense que les personnes qui tiennent à l'idée que l'homme, au cours de milliards d'années, est sorti de l'écume de la mer ne croient pas en Adam. Honnêtement, je ne vois pas comment elles pourraient y croire, et je vais vous montrer qu'elles n'y croient pas. Il y en a qui essaient de le faire mais ils sont illogiques – absolument illogiques, parce que cette doctrine est incompatible, si totalement en désaccord, avec les révélations du Seigneur, qu'il est tout simplement impossible à l'homme de croire aux deux à la fois.

«. . . je l'affirme solennellement: on ne peut pas croire en cette théorie de l'origine de l'homme et en même temps accepter le plan de salut exposé par le Seigneur, notre Dieu. Il faut choisir l'un et rejeter l'autre, car ils sont en opposition directe et sont séparés par un gouffre si vaste qu'on ne peut le franchir, qu'on essaie autant qu'on le veut.

«. . . Alors Adam, et j'entends par là le premier homme, n'était pas capable de pécher. Il ne pouvait transgresser, et ce faisant introduire la mort dans le monde; car, selon cette théorie, la mort avait toujours été dans le monde. Par conséquent s'il n'y avait pas de chute, il n'y avait pas besoin d'expiation, et par conséquent la venue au monde du Fils de Dieu, Sauveur du monde, est une contradiction, quelque chose d'impossible. Etes-vous disposés à croire une chose pareille?» (Smith, *Doctrines du salut*, pp. 143–44).

(2-19) Mais que faut-il penser des preuves scientifiques qui semblent contredire ces déclarations? Est-ce qu'il n'est pas prouvé sans le moindre doute que toute vie vient d'une source commune? Harold G. Coffin, professeur de Paléontologie et de recherche au Geoscience Research Institute, Université de Andrews, dans le Michigan, a donné son point de vue d'homme de science sur les débuts de la vie. Les citations sui-

vantes sont tirées d'une brochure sur la Création écrite par le docteur Coffin.

«Le moment est venu de revoir les preuves utilisées par Charles Darwin pour démontrer sa théorie sur l'évolution, en même temps qu'une grande quantité de nouvelles informations scientifiques. Ceux qui ont le courage de pénétrer le brouillard des suppositions qui entourent la question de l'origine de la vie découvriront que la science présente des preuves substantielles selon lesquelles la création explique le mieux l'origine de la vie. Quatre raisons mènent à cette conclusion.

«1. La vie est unique.

«2. Les animaux complexes sont apparus soudainement.

«3. Dans le passé, le changement a été limité.

«4. Dans le présent, le changement est limité.

«Toute personne qui s'intéresse à la vérité doit examiner sérieusement ces points. La gageure qu'ils lancent à la théorie de l'évolution a mené beaucoup d'hommes de sciences vivants, des hommes intelligents et honnêtes à réévaluer leurs croyances sur l'origine de la vie» (Coffin, *Creation: The Evidence from Science*, p. 1).

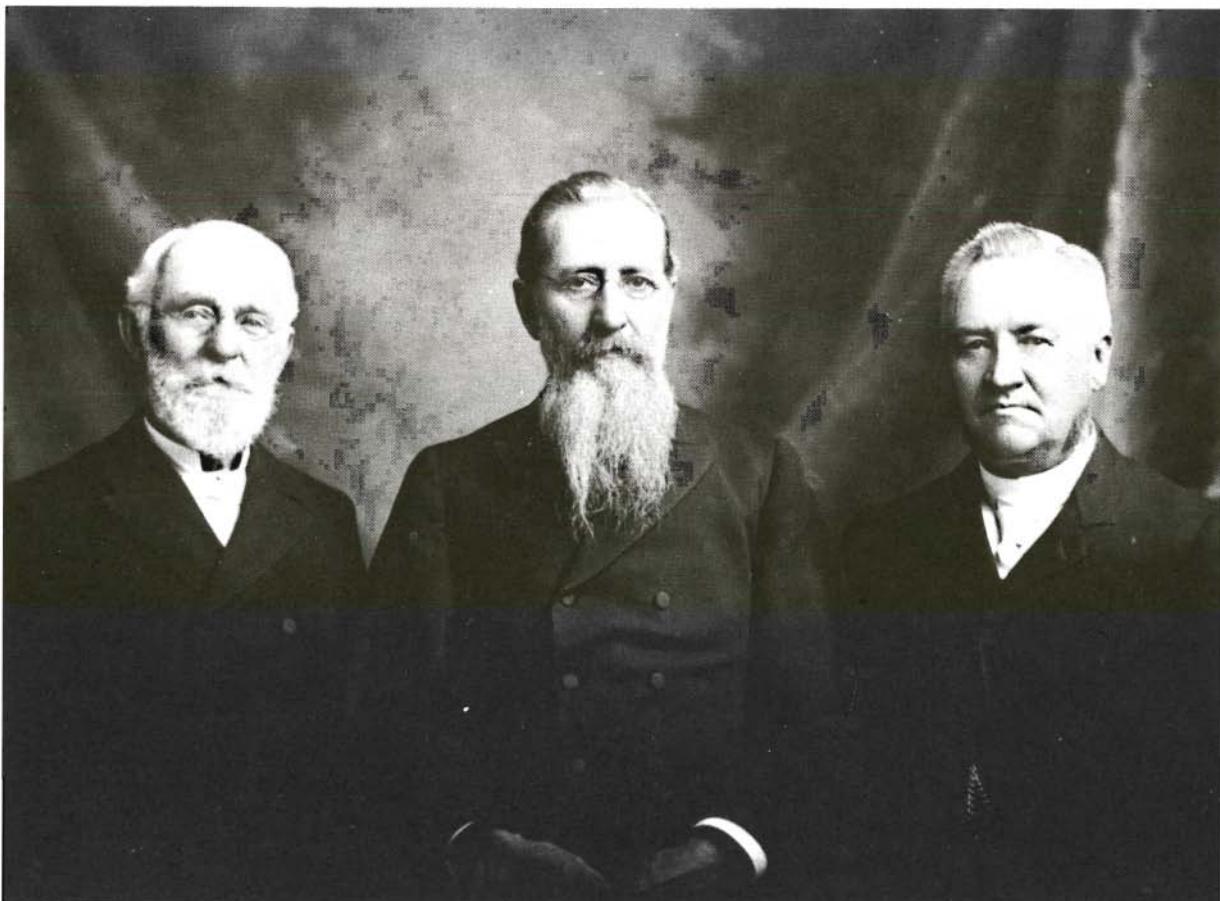
La vie est unique

«Le savant Homer Jacobson indique dans *American Scientist* de janvier 1955 que d'après les probabilités, d'ordonnancement de l'environnement actuel dans une seule molécule d'amino-acide serait totalement

improbable dans tout le temps et l'espace disponible pour l'origine de la vie terrestre».

«Il n'y a que la plus simple de ces protéines (salmine) qui pourrait se produire, même si la terre était recouverte d'une épaisseur de quatre cents mètres d'amino-acides pendant un milliard d'années! Et il est impossible d'imaginer que l'environnement actuel puisse produire une seule molécule d'amino-acide, sans parler d'ordonner accidentellement cette molécule pour en faire un ensemble protoplasmique comprenant des parties qui se métabolisent, et se reproduisent et qui conviennent à un organisme» (Homer Jacobson, «Information, Reproduction and the Origin of Life», *American Scientist*, janvier 1955, p. 125.)

«Un autre homme de science, impressionné par les probabilités contraires à la formation des protéines par hasard, a exprimé son opinion en ces termes: «La probabilité que ces cinq éléments (carbone, hydrogène, nitrogène, oxygène, soufre) puissent se réunir pour former une molécule, la quantité de matière qui doit être continuellement agitée, et le temps nécessaire pour finir la tâche, peuvent tous être calculés. Un mathématicien suisse, Charles Eugène Guye, a fait le calcul et a découvert que les probabilités contre un tel fait sont de 10 (à la puissance 160) contre 1, ou seulement une chance pour 10 (à la puissance 160); c'est-à-dire 10 multiplié par lui-même 160 fois, un chiffre bien trop important pour être exprimé par des mots. La quantité de matière que l'on devrait agiter pour pro-



Première Présidence (1901–1910): John R. Winder, le président Joseph F. Smith, Anton H. Lund

duire une seule molécule de protéine serait des millions de fois plus importante que celle de tout l'univers. Pour que cela se produise sur la terre uniquement exigerait de nombreux milliards d'années (10 à la puissance 243), un nombre presque sans fin.» (Frank Allen, *The Origin of the World by Chance or Design?*, in John Clover Monsma, ed., *The Evidence of God in an Expanding Universe*, p. 23)» (Coffin, *Creation*, pp. 3-4).

Les animaux complexes sont apparus soudainement

«En 1910, Charles Walcott, qui faisait du cheval dans les Rocheuses canadiennes, a découvert des fossiles marins fort intéressants. Ce site a fourni la collection la plus complète de fossiles cambriens que l'on connaît. Walcott a découvert des animaux au corps mou préservés dans une boue au grain très fin. Nombre de vers, de crevettes et de créatures ayant la forme du crabe avaient laissé leur empreinte dans une coquille qui s'était durcie. Les empreintes comprenaient même les parties internes telles que les intestins et les estomacs. Les créatures étaient couvertes de soies, de colonnes vertébrales et d'appendices, y compris des détails magnifiques de structures si caractéristiques des vers et des crustacés.

«En examinant les parties dures et visibles de ces fossiles, on peut en apprendre beaucoup sur ces animaux. Leurs yeux et leurs antennes indiquent qu'ils avaient un bon système nerveux. Leurs branchies montrent qu'ils prenaient de l'oxygène dans l'eau. Pour que l'oxygène se déplace dans leur corps, ils devaient avoir une circulation sanguine.

«Certains animaux grandissaient en muant, comme les sauterelles. C'est un processus compliqué que les biologistes tentent de comprendre. Ils avaient une bouche très complexe pour filtrer certains genres de nourriture dans l'eau. Ces créatures n'avaient rien de simple ou de primitif. On pourrait facilement les comparer aux vers et aux crabes modernes. Pourtant, on les a trouvées dans les pierres les plus anciennes qui contiennent un nombre significatif de fossiles. Où sont leurs ancêtres...»

«Ce que vous venez de lire n'est pas nouveau. Ce problème est connu au moins depuis l'époque de Charles Darwin. Si l'évolution progressive du simple au complexe est correcte, les ancêtres de ces créatures vivantes et complexes dans le Cambrien doivent être découverts, mais ce n'est pas le cas et il y a peu de chance qu'ils le soient jamais.

«D'après les seuls faits, d'après ce qu'on a vraiment découvert dans la terre, la théorie d'un acte créateur soudain grâce auquel les grandes formes de vie furent établies est la plus convaincante» (Coffin, *Creation*, pp. 5-6).

Les genres d'animaux n'ont pas changé

«Les hommes de science qui étudient les fossiles ont découvert une autre information intéressante. Non seulement les animaux complexes sont apparus soudainement dans les basses pierres cambriennes, mais les formes essentielles des animaux n'ont pas beaucoup changé depuis lors... En termes simples, c'est le problème du chaînon manquant. Ce n'est même pas le cas de nombreux chaînons manquants. Les évolutionnistes doivent résoudre le problème de sections entières de la chaîne de vie qui sont manquantes...»

«G. G. Simpson, qui comprend aussi ce problème a

dit: «C'est un aspect de ce que l'on sait sur les fossiles: la plupart des taxa apparaissent soudainement. Ils ne sont pas, en général, amenés par une succession de prédecesseurs presque imperceptibles comme Darwin croyait que ce devait être courant dans l'évolution» (*The Evolution of Life*, p. 149).

«Nous voyons ainsi que non seulement l'apparition soudaine d'animaux complets et complexes est un problème pour l'évolution, mais l'absence de changement d'un grand type en un autre type est tout aussi grave. Nous pouvons répéter que ce problème n'est pas nouveau. Peu de temps après que les collectionneurs aient commencé à accumuler des fossiles, il devint évident que ceux-ci appartenaient aux mêmes grandes catégories que les animaux et les plantes modernes. De nombreux hommes de science ont parlé ces dernières années du manque de changement et de l'absence de chaînons qui relieraient des genres d'animaux spécifiques...»

«Même le lycéen a vu dans un livre de biologie des images de l'homme de Néanderthal peu habillé, chevelu, la nuque basse, voûté, les jambes arquées et l'air bestial. De telles images proviennent de la description originelle de l'homme de Néanderthal faite par le français Boule en 1911-13*. Cette image est passée sans subir de changement, d'un livre à l'autre, d'une année à l'autre, pendant presque soixante ans. Toutefois, Boule a basé sa description sur *un squelette dont les os viennent récemment de révéler qu'ils étaient très déformés par une forte arthrite*.

«William Straus et A. J. E. Cave, les deux hommes de science qui ont découvert cette situation, ont déclaré: «Il n'y a aucune raison valable de supposer que la posture de l'homme de Néanderthal de la quatrième période glaciaire diffère de façon significative de celle des hommes de notre époque... Quoiqu'il en soit, s'il pouvait être réincarné et mis dans le métro de New-York - s'il était lavé, rasé et habillé avec des vêtements actuels - on doute qu'il attirerait plus d'attention que d'autres étrangers» (William L. Straus, fils, et A. J. E. Cave, *Pathology and the Posture of Neanderthal Man*, *Quarterly Review of Biology*, décembre 1957, pp. 358-59). Cela fut écrit il y a quelques années. L'homme de Néanderthal attirerait moins l'attention aujourd'hui s'il n'était pas rasé!» (Coffin, *Creation*, pp. 6,10).

Le changement dans le présent est limité

«Lors d'une table ronde télévisée célébrant le centenaire du livre de Charles Darwin, *De l'origine des espèces*, Sir Julian Huxley a dit: «La première chose à dire concernant la théorie de Darwin, c'est que ce n'est plus une théorie, mais un fait. Aucun homme de science sérieux ne nierait le fait que l'évolution s'est produite, tout comme il ne nierait pas le fait que la terre tourne autour du soleil» (Sol Tax et Charles Calleld, Eds., *Issues in Evolution*, p. 41). C'est une déclaration peu claire qui ne dit qu'une partie de la vérité. D'abord, il convient de définir le mot *évolution*.

«Le mot lui-même signifie simplement «changement» et d'après cette définition, l'évolution est un fait. Néanmoins, la plupart des gens pensent que l'évolution veut dire changement progressif dans le temps,

* Marcellin Boule, *Hommes fossiles*.

de la simplicité à la complexité, du primitif au développé. Cette définition de l'évolution n'est pas basée sur des faits. L'étude de l'hérédité a révélé des principes et des faits qui peuvent prouver l'évolution – si nous prenons le mot *évolution* dans le sens de *changement*. Toutefois, les petits changements évidents qui arrivent aux choses vivantes aujourd'hui ne permettent pas de conclure que des changements illimités se sont produits dans le passé... .

«Oui, de nouvelles espèces d'animaux et de plantes sont en formation actuellement. La gradation presque illimitée des animaux et des plantes dans le monde, la dégénérescence extraordinaire des parasites, les adaptations de l'offensive et de la défensive, amènent à la conclusion inévitable que des changements se sont produits. Néanmoins, le problème de grands changements d'un genre fondamental en un autre est la question la plus pressante demeurant sans réponse à laquelle l'évolutionniste doit faire face. Les animaux et les plantes modernes peuvent changer, mais la capacité de changement est limitée. *Les laboratoires de science n'ont pas pu démontrer qu'il y a eu des changements d'un grand genre en un autre, et de tels changements ne se sont pas produits dans l'histoire de la terre, si nous prenons en compte ce que nous savons des fossiles*» (Coffin, *Creation*, pp. 13, 15).

Conclusion

«La connaissance d'une seule théorie des origines a convaincu beaucoup de gens qu'il n'y a pas d'alternative et que l'évolution doit être la réponse complète. Quel dommage que les millions de gens qui vont à l'école n'aient pas l'occasion de comparer les preuves des deux côtés!

«L'examen des fossiles, récits de pierre du passé, nous indique que des organismes complexes et vivants ont soudainement existé sur terre (sans prévenir, si l'on peut dire). En outre, le temps ne les a pas modifiés suffisamment pour changer ce qui les reliait les uns aux autres, pour l'essentiel. Les organismes vivants modernes nous indiquent que le changement est un aspect de la vie et du temps, mais ils nous indiquent également qu'il y a des limites au-delà desquelles ils ne passent pas naturellement et où l'homme n'a pas pu les forcer à aller. En réfléchissant aux organismes vivants présents et passés, l'homme ne doit jamais oublier qu'il est confronté à la vie, force sans égale qu'il n'a pas pu créer et qu'il tente désespérément de comprendre.

«Voilà les faits. Voilà les preuves. Voilà donc de bonnes raisons pour croire que la vie a commencé par un acte de création. Il est temps que chacun ait l'occasion de connaître les faits et de faire un choix intelligent» (Coffin, *Creation*, p. 15).



La Chute

(3–1) Introduction

Aucun récit biblique n'a été autant débattu et si peu compris que celui portant sur Adam et Eve. Mark E. Petersen a écrit:

«Adam, le premier homme, est un sujet de controverse aux yeux de beaucoup de gens. Il en va de même pour Eve, son épouse. Ensemble, ils sont probablement le couple le moins compris qui ait jamais vécu sur terre.

«On peut difficilement s'en étonner, pourtant. Des conceptions erronées et des théories extraordinaires ont circulé avec profusion concernant nos premiers parents pendant des siècles. Il est probable que les professeurs de théologie sont les premiers à blâmer. Ne connaissant pas les faits concernant Adam et Eve, ils ont introduit leurs propres notions et croyances sans inspiration et les ont dictées au peuple, le résultat étant la confusion qui a augmenté année après année» (*Adam: Who is he?* p. 1).

Les récit de la Création et de la Chute sont mal compris et mal interprétés parce qu'on a retiré volontairement des choses claires et précieuses de l'Ancien Testament (voir 1 Néphi 13:25–29). Les membres de l'Eglise ont une grande partie de ce qui fut perdu, et qui fut rendu dans les livres de Moïse et d'Abraham, mais le monde n'a que le récit de la Genèse dans l'Ancien Testament actuel, qui parle de la Chute comme d'un événement mais qui n'expose pas la doctrine la concernant. En d'autres termes, les raisons de la Chute et ce qu'elle signifie pour l'humanité n'est pas exposé dans l'Ancien Testament que le monde possède aujourd'hui. Le Nouveau Testament éclaire un peu cette affaire mais de manière limitée. En fait, la doctrine de la Chute est enseignée très clairement dans le livre de Mormon. Ainsi, il n'est pas étonnant que le monde comprenne mal la Chute, car il n'a pas les Ecritures des derniers jours pour l'aider. Le but des événements exposés dans Genèse 3 a été résumé par Léhi: «Adam tomba pour que les hommes fussent, et les hommes sont pour avoir de la joie» (2 Néphi 2:25).

Le président Joseph Fielding Smith a dit: «Remercions le Seigneur pour Adam, lorsque nous prions. Sans Adam, je ne serais pas ici, vous n'y seriez pas non plus, nous serions en train d'attendre dans les cieux, en tant qu'esprits...»

«Nous sommes dans la vie mortelle pour obtenir une expérience, une formation que nous ne pouvions pas obtenir d'une autre manière. Pour que nous devinions des dieux, nous devons connaître le chagrin, la maladie et d'autres choses dont nous goûtons dans cette école de la mortalité.

«Ainsi, mes frères et sœurs, ne nous plaignons pas d'Adam en souhaitant qu'il n'ait pas fait ce qu'il a fait. Je veux le remercier. Je suis heureux d'avoir l'honneur d'être ici et de connaître la mortalité, et si je suis fidèle aux alliances et aux obligations qui sont miennes en tant que membre de l'Eglise et du Royaume de Dieu, j'aurai le bonheur de retourner en la présence du Père

éternel, et vous l'aurez aussi bien que moi, fils et filles de Dieu, car vous avez droit à la plénitude de la gloire céleste» (Conference Report, octobre 1967, p. 122).

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et Commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de Genèse 3.
2. Moïse 3–4 contient des idées et des additions que l'on ne trouve pas dans la Genèse. Bien que ce récit parallèle soit étudié en détail dans le cours sur la Perle de Grand Prix, ces chapitres seront lus et étudiés en même temps que le récit de la Genèse. Enoch permet aussi de mieux comprendre la raison de la Chute. Lisez également Moïse 5:4–12; 6:45–62.
3. Faites les Points à mediter selon les directive de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR GENÈSE 3

(3–2) Genèse 3. La chute de l'homme

Avant de lire le récit de la chute, examinez les principes de base ou doctrines suivantes rapportées par Joseph Fielding Smith concernant Adam, Eve et la chute de l'homme.

«Quand Adam et Eve furent mis en Eden, ils n'étaient pas sujets à la mort et auraient pu vivre à jamais dans l'état d'innocence dans lequel ils se trouvaient, s'ils n'avaient pas violé la loi qu'on leur avait donnée dans le jardin.

«La terre aussi fut décrite comme étant bonne, et elle serait restée à jamais dans le même état si elle n'avait pas été changée pour répondre à la condition d'Adam après la chute.

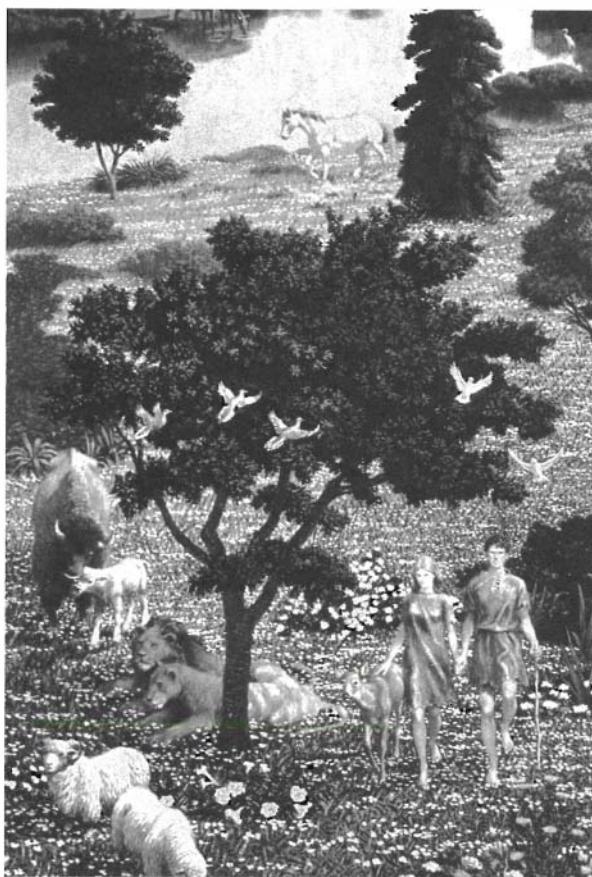
«Toutes les choses sur la surface de la terre seraient aussi restées dans la même condition, si Adam n'avait pas transgressé la loi.

«En prenant le fruit défendu, violent ainsi la loi sous laquelle il était placé, sa nature changea, et il devint sujet (1) à la mort spirituelle, qui est un bannissement de la présence de Dieu; (2) à la mort temporelle, qui est la séparation du corps et de l'esprit. Eve, sa femme, a également subi cette mort.

«Si Adam et Eve n'avaient pas transgressé la loi donnée en Eden, ils n'auraient pas eu d'enfants.

«À cause de cette transgression qui entraîna la mortalité, les enfants d'Adam et d'Eve héritèrent d'un corps mortel et furent assujettis à la mort temporelle.

«Comme Adam transgressa la loi, le Seigneur changea la terre pour qu'elle convienne à la condition mor-



«Puis l'Eternel Dieu planta un jardin en Eden, et il y mit l'homme»

telle, et toutes choses choses sur sa face furent assujetties à la mortalité tout comme elle le fut elle même.

«Pour vaincre le pouvoir que le mort avait acquis, il devint nécessaire qu'un sacrifice expiatoire infini soit offert pour payer la dette et ainsi rendre à Adam, à Eve, à toute leur postérité et à toutes choses la vie immortelle grâce à la résurrection» (*Man, His Origin and Destiny*, pp. 50–51).

(3–3) Genèse 3:1. Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs

Dans le récit de la Genèse, le serpent parle à Eve et la tente pour qu'elle prenne le fruit. Le récit plus complet du Livre de Moïse souligne que c'est Satan qui parle, bien qu'il le fasse par l'intermédiaire du serpent (Moïse 4:6–7). Satan est également symbolisé ailleurs sous l'image du serpent (voir Apocalypse 12:9; D&A 76:28; 88:110).

(3–4) Genèse 3:3. Adam et Eve n'étaient pas mortels dans le jardin et ils ne comprenaient pas totalement le bien et le mal

«La situation d'Adam avant la chute était comme suit:

- «1. Il n'était pas assujetti à la mort.
- «2. Il était en la présence de Dieu... .
- «3. Il n'avait pas de postérité.
- «4. Il ne connaissait ni le bien ni le mal. Il avait, bien

entendu, de la connaissance. Il pouvait parler. Il pouvait converser. Il y avait beaucoup de choses qu'on pouvait lui enseigner et qu'on lui a enseignées; mais dans les conditions dans lesquelles il vivait à l'époque, il lui était impossible de visualiser ou de comprendre le pouvoir du bien et du mal. Il ne savait pas ce qu'était la douleur. Il ne savait pas ce qu'était le chagrin; et il y a mille autres choses qui nous ont été données dans cette vie qu'Adam ne connaissait dans le jardin d'Eden, ne pouvait comprendre et n'aurait pas connues s'il y était resté. Telle était sa situation avant sa Chute» (Smith, *Doctrines du salut*, pp. 109–10).

(3–5) Genèse 3:4,5. Vous serez comme des dieux

«Quand il tenta Eve, le diable lui dit une vérité en déclarant qu'en mangeant le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ils deviendraient des dieux. En cela il lui dit la vérité, mais il l'accompagna d'un mensonge comme il le fait toujours. Il ne dit jamais toute la vérité. Il ajouta qu'ils ne mourraient point. Le Père avait dit qu'ils mourraient. Le diable dut dire un mensonge pour atteindre ses buts; mais il y avait une part de vérité dans ses paroles. Leurs yeux s'ouvrirent. Ils eurent la connaissance du bien et du mal comme l'ont les Dieux. Ils devinrent comme des Dieux; car c'est l'un des aspects, l'un des attributs particuliers de ceux qui atteignent cette gloire: ils comprennent la différence entre le bien et le mal» (Cannon, *Gospel Truth*, 1:16).

(3–6) Genèse 3:6. Pourquoi Adam et Eve mangèrent-ils du fruit?

Les récits de Moïse et de la Genèse indiquent seulement que Satan en parla à Adam, mais les révélations des derniers jours indiquent qu'il alla d'abord trouver Adam qui refusa. Eve, cependant, fut trompée par Satan et elle en mangea. Sachant qu'elle serait chassée et séparée de lui, Adam en mangea alors. Paul l'apôtre, a écrit ce qui suit concernant la Chute: «Et ce n'est pas Adam qui a été séduit, c'est la femme qui, séduite, s'est rendue coupable de transgression» (1 Timothée 2:14).

A. James E. Talmage a expliqué comment, tout en étant séduite, Eve a quand même accompli les buts du Seigneur:

«Eve accomplit les buts prévus de Dieu par le rôle qu'elle joua dans le grand drame de la chute; cependant, elle n'avait pas cet objet en vue lorsqu'elle prit du fruit défendu; son intention était d'agir à l'encontre du commandement divin, séduite qu'elle était par les sophismes de Satan, qui contribua d'ailleurs ainsi à l'accomplissement des buts du Créateur en tentant Eve; pourtant son dessein était de faire avorter le plan du Seigneur. On nous dit clairement qu'il ne connaît pas la volonté de Dieu, c'est pourquoi il essaya de détruire le monde» (Moïse 4:6). Cependant son effort diabolique, loin d'être le premier pas vers la destruction, fut un apport au plan de progression éternelle de l'homme. Le rôle joué par Adam dans ce grand événement fut essentiellement différent de celui de sa femme. Il ne fut pas séduit. Au contraire, c'est délibérément qu'il décida de faire selon le désir d'Eve, afin de pouvoir accomplir les buts de son créateur concernant le genre humain dont il avait été ordonné premier patriarche» (*Articles de foi*, p. 89).

Brigham Young a dit que «nous ne devrions jamais blâmer notre Mère Eve», car à cause de sa transgression, et parce qu'Adam s'est joint à elle, l'humanité a pu connaître le bien et le mal (*Discours de Brigham Young*, p. 104; voir également la lecture 3-12 qui parle de la grandeur d'Eve).

(3-7) Genèse 3:6-7. La transgression d'Adam et d'Eve n'enfreignait pas les lois de la chasteté et de la vertu

Parlant de la transgression d'Adam et d'Eve, James E. Talmage a dit:

«Je profite de l'occasion pour éléver la voix contre la fausse interprétation de l'Écriture, que certaines per-



«L'Éternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce»

sonnes ont adoptée, et qui est courante dans leur esprit, et dont on parle à mi-voix et d'une manière à moitié secrète, que la chute de l'homme a consisté en quelque offense contre les lois de la chasteté et de la vertu. Pareille doctrine est une abomination... Le genre humain n'est pas né de la fornication. Ces corps qui nous sont donnés le sont de la manière que Dieu a prévue...

«Nos premiers parents étaient purs et nobles, et quand nous passerons derrière le voile nous apprendrons peut-être quelque chose de leur position élevée» (*Jésus le Christ*, p. 36).

(3-8) Genèse 3:15. Quelle est la signification de la malédiction jetée à Satan?

Comme Satan n'a pas de corps et ne peut donc pas engendrer d'enfants, sa postérité se compose de ceux qui le suivent, ceux qui se trouvent dans le tiers des esprits qu'il égara dans l'existence prémortelle et ceux qui se laissent tenter par lui dans la mortalité jusqu'à ce qu'ils soient soumis à son pouvoir. La postérité de la femme fait allusion à Jésus-Christ, qui fut le seul mortel né d'une mère terrestre et d'un père céleste.

Le président Joseph Fielding Smith a parlé de ce que l'apôtre Paul a écrit aux saints romains:

«Vers la fin de son épître aux saints romains, il a dit: «Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous!» (*Romains* 16:20).

«Le Dieu de paix», qui, d'après les Ecritures, doit écraser Satan, c'est Jésus-Christ» (*Answers to Gospel Questions*, 1:3).

La promesse concernant l'écrasement de la tête et la blessure du talon signifie que Satan (le serpent) blessera le talon du Sauveur en poussant les hommes à le crucifier et à le détruire, en apparence, alors qu'en fait cet acte même de sacrifice donnera au Christ le pouvoir de surmonter le pouvoir que Satan a sur les hommes et d'annuler les effets de sa Chute. Ainsi, la postérité de la femme (le Christ) écrasera la tête du serpent (Satan et son royaume) avec le talon qui fut blessé (le sacrifice expiatoire).

(3-9) Genèse 3:16. Que signifie ce qui fut dit à Eve?

«Le Seigneur a dit à la femme: «... tu enfanteras avec douleur.» Je me demande si ceux qui ont traduit la Bible n'auraient pas pu utiliser le terme *désarroi* au lieu de douleur. Cela aurait eu à peu près le même sens, sauf que je pense que la plupart des foyers saints des derniers jours sont très heureux quand un enfant doit y venir. Et il termine en disant: «et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi» (Genèse 3:16). J'ai une question à poser à propos du verbe *dominer*. Cela donne une mauvaise impression. Je préférerais employer le mot *présider*, parce que c'est ce qu'il fait. Un mari juste préside au-dessus de sa femme et de ses enfants» (Spencer W. Kimball, «The Blessings and Responsibilities of Womanhood», *Ensign*, mars 1976, p. 72).

(3-10) Genèse 3:16-19. Adam et Eve ont-ils été «punis» pour leur transgression?

«Nous pouvons imaginer la situation difficile d'Adam et d'Eve. Ils avaient été condamnés à avoir des chagrins, des maux, des ennuis, à travailler, et ils avaient été chassés de la présence de Dieu. On leur avait dit qu'ils mourraient. C'est quelque chose de pathétique, vraiment pathétique. Toutefois, un fait très important se produisit. On expliqua à Adam et



«Adam et Ève révélèrent tout cela à leurs fils et à leurs filles»

Eve l'Evangile de Jésus-Christ. Quelles réactions allaient-ils avoir? Quand le Seigneur leur expliqua qu'une rédemption devait se produire par l'intermédiaire de Jésus-Christ, le Fils unique du Père, Adam répondit: «Béni soit le nom de Dieu, car à cause de ma transgression mes yeux sont ouverts, et j'aurai de la joie dans cette vie, et je verrai de nouveau Dieu dans la chair» (Moïse 5:10).

«Et qu'est-ce qu'Eve, sa femme, répondit? «(elle) entendit tout cela et se réjouit, disant: si nous n'avions pas transgressé, nous n'aurions jamais eu de postérité et nous n'aurions jamais connu le bien et le mal, la joie de notre rédemption et la vie éternelle» (*Ibid.*, 5:11).

«Voici la clef à la question sur le mal. Si nous ne pouvons pas être bons, sauf en résistant et en surmontant le mal, alors celui-ci doit être présent pour que nous y résistions.

«Ainsi, cette vie terrestre est réglée en accord avec de grands principes, et les conditions qui suivirent la transgression n'étaient pas, au sens habituel, des punitions qu'on nous infligeait. Tout ce que j'ai cité et qui semble être des punitions, des chagrins et des ennuis, n'est pas cela. Ce sont des bénédictions. Nous avons acquis la connaissance du bien et du mal, la capacité de cherir ce qui est doux, de choisir par nous-mêmes, d'obtenir la rédemption et la vie éternelle. Tout cela trouve son origine dans cette transgression. Le Seigneur a établi la terre pour que nous y travayillions si nous voulons vivre, ce qui nous préserve de la malédiction, de la paresse et de l'indolence; et bien qu'il nous condamne à mourir – d'une mort mortelle – c'est l'une des plus grandes bénédictions que nous

puissions recevoir parce que c'est la porte qui ouvre sur l'immortalité, et que nous ne pourrons jamais atteindre celle-ci sans mourir» (George Q. Morris, in Conference Report, avril 1958, p. 39).

(3–11) Genèse 3:19. La chute d'Adam a introduit deux genres de morts dans le monde

«A cause de sa transgression, la mort spirituelle – le bannissement de la présence du Seigneur – aussi bien que la mort temporelle furent prononcées sur Adam. La mort spirituelle se produisit au moment de la chute et du bannissement; et les germes de la mort temporelle furent également semés à ce même moment; c'est-à-dire qu'un changement physique se produisit chez Adam et Eve qui devinrent mortels et furent ainsi assujettis aux maux de la chair qui eurent pour résultat leur déclin graduel vers le vieillissement et finalement la séparation de l'esprit et du corps» (Smith, *Doctrines du salut*, p. 113). Pour d'autres renseignements sur l'idée que la mort spirituelle est également la conséquence de la Chute, voir D&A 29:40,41; Alma 42:7.

Beaucoup de gens dans le monde disent que la mort physique a toujours existé ici-bas et qu'elle n'a donc pas pu commencer avec Adam et Eve. Voici ce que le président Joseph Fielding Smith a déclaré à ce sujet:

«L'éducation moderne proclame qu'il n'y a jamais eu de chute de l'homme mais que les choses ont toujours été comme elles le sont maintenant en ce monde mortel. Ils disent que la mort et la mutation ont toujours été naturellement de règle sur cette terre, et les mêmes lois règnent dans tout l'univers. On dit que l'homme s'est élevé à la situation exaltée qu'il occupe maintenant tout au long d'innombrables siècles de développement qui l'ont graduellement distingué des formes inférieures de la vie.

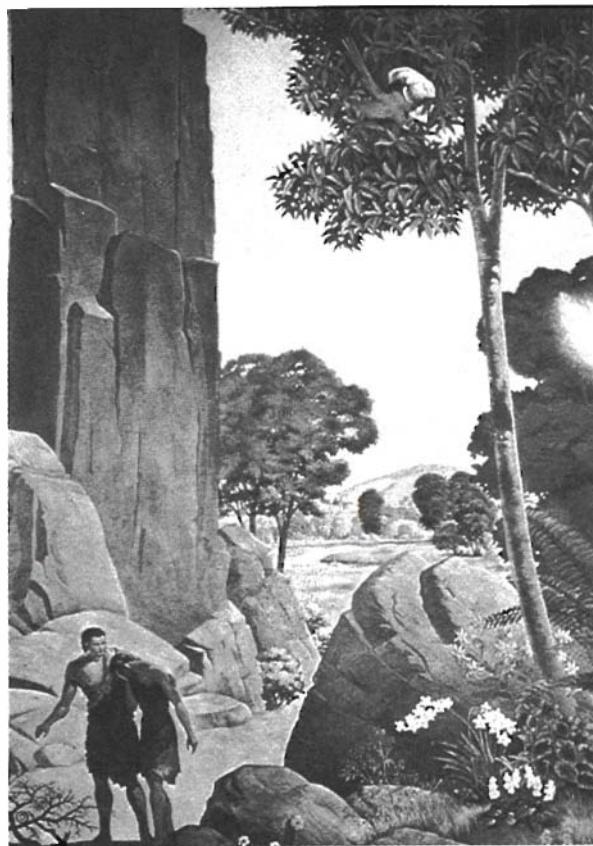
«Pareille doctrine fait nécessairement fi de l'histoire d'Adam et du jardin d'Eden, qu'elle considère comme un mythe venu d'une époque ancienne d'ignorance et de superstitions absurdes. De plus, on enseigne que puisque la mort a toujours été là et est une situation naturelle existant partout dans l'espace, il serait absolument impossible que la transgression d'Adam soit rachetée, et que par conséquent il n'y a pas besoin d'un Sauveur pour un monde déchu» (*Doctrines du salut*, p. 298).

(3–12) Genèse 3:20. «Elle a été la mère de tous les vivants»

«Nous connaissons peu de choses sur Eve (l'épouse d'Adam) et sur ce qu'elle a fait dans la préexistence et dans la mortalité. Il est certain qu'elle ressemblait à son puissant mari, Adam, sur le plan de l'intelligence et du dévouement à la justice, durant son premier et son second état d'existence. Elle fut mise sur terre de la même manière qu'Adam, le récit de Moïse qui rapporte que le Seigneur la créa à partir d'une côte d'Adam étant simplement figuratif (Moïse 3:20–25).

«Eve était la première femme; elle devint la mère de toute l'espèce humaine, son nom signifiant «mère de tous les vivants» (Moïse 4:26). . .

«Avant la chute, Eve fut scellée à Adam par la nouvelle alliance éternelle du mariage, cérémonie accomplie par le Seigneur avant que la mort entre dans le monde et qui était donc destinée à durer éternellement (Moïse 3:20–25). . .



Adam et Eve furent chassés de la présence de Dieu

« . . . Il est certain qu'Eve a participé avec Adam à tout son ministère et qu'elle héritera avec lui de toutes les bénédictions afférentes à son état élevé d'exaltation» (McConkie, *Mormon Doctrine*, p. 242).

(3–13) Genèse 3:24. Les chérubins et l'épée flamboyante

Pour savoir pour quelle raison le Seigneur empêcha Adam et Eve de prendre du fruit de l'arbre de vie, lisez Alma 12:21–27; 42:2–12.

POINTS A MEDITER

(3–14) Vous vous êtes peut-être posé des questions sur les conséquences de la Chute. Pourquoi êtes-vous né dans un monde connaissant à la fois le bien et le mal? Pourquoi souffre-t-on dans le monde? Pourquoi tous les hommes doivent-ils mourir? Que doit-on penser de la mort spirituelle et de ses effets? Toutes ces questions, et beaucoup d'autres, sont directement rattachées à la Chute. Sur une feuille de papier, répondez aux questions suivantes après avoir lu attentivement les Ecritures signalées.

1. Pourquoi Satan a-t-il tenté Eve afin qu'elle mange le fruit?

Lisez Moïse 4:6–12.

2. Comment Doctrine et Alliances 10:43 s'applique-t-il dans ce cas? Est-ce que Satan a réussi? (Voir aussi la déclaration de frère Talmage à la lecture 3–6.)

3. Quelles sont les conséquences immédiates et positives de la Chute?

Lisez 2 Néphi 2:19–23.

4. Qu'est-ce qu'Adam et Eve ont dit à propos de la Chute lorsqu'ils furent mis au courant du plan de salut?

Lisez Moïse 5:10,11.

5. Est-ce que les conséquences de la chute influencent tous les hommes?

Lisez Alma 42:9.

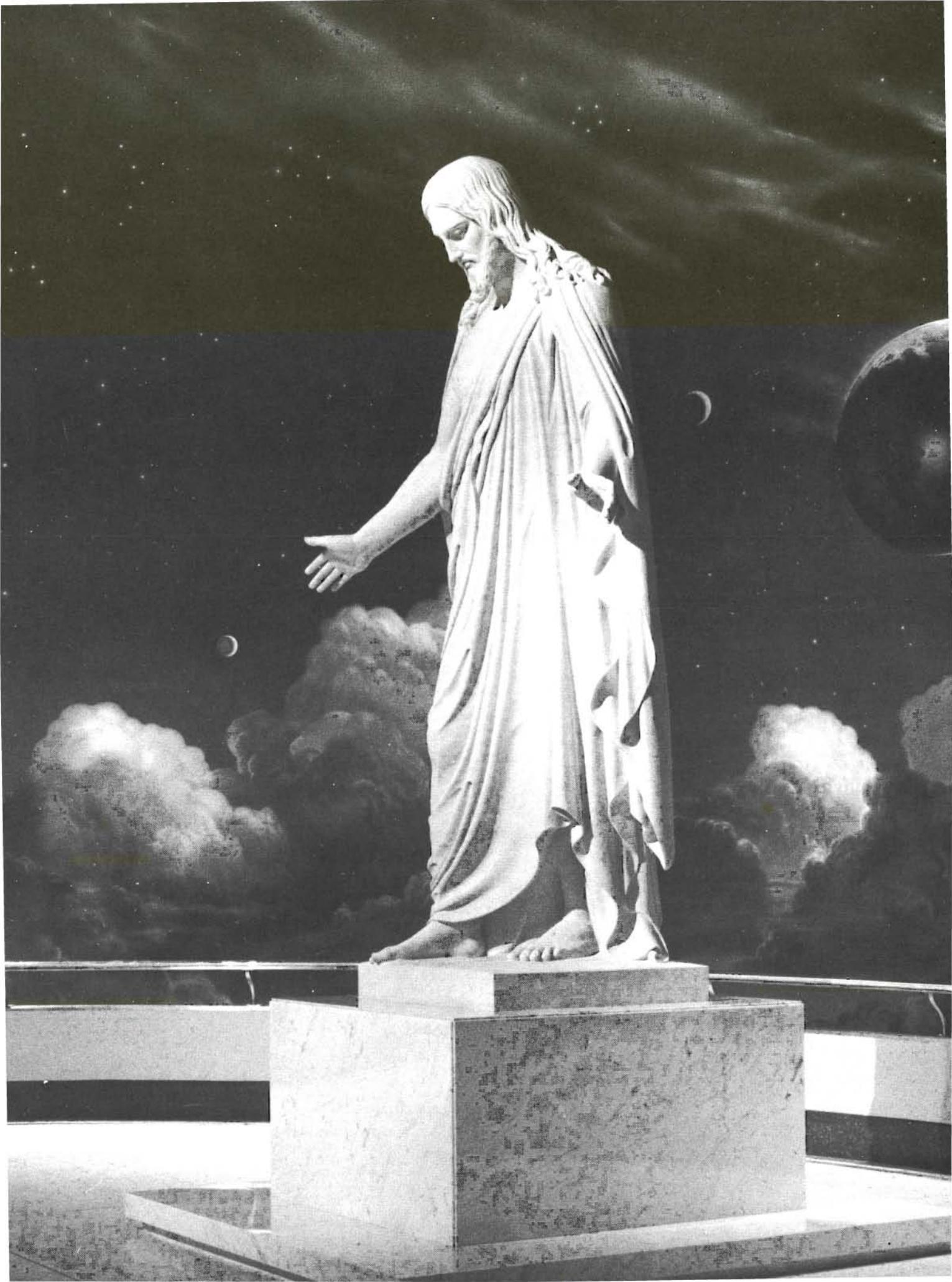
6. Si le plan de salut, grâce auquel le Christ a expié la transgression d'Adam aussi bien que nos péchés, n'avait pas existé, quelle en aurait été la conséquence pour tous les hommes?

Lisez 2 Néphi 9:7–10; Alma 42:10,11.

7. Quelle est donc le but de la mortalité?

Lisez Alma 12:21–27; 42:2–5.

(3–15) Que pensez-vous de la Chute à présent? Voyez-vous pourquoi une bonne compréhension de la Chute donne une signification et un but à la mortalité? Léhi a dit: «Adam tomba pour que les hommes fussent, et les hommes sont pour avoir de la joie» (2 Néphi 2:25). Nous sommes tous les enfants d'esprit de Dieu. Cette terre a été organisée pour être un lieu où nous continuons à apprendre et à progresser. Adam et Eve nous ont ouvert la porte de la mortalité, ainsi qu'à tous les enfants de Dieu qui ont acquis le droit de venir ici-bas. Dans la vie prémortelle, nous avons poussé des cris de joie en apprenant qu'il nous serait possible de faire l'expérience de la mortalité (voir Job 38:7). Mais lorsque nous sommes ici-bas, on nous demande beaucoup. La mortalité est un lieu pour faire ses preuves. La Chute ne nous a pas ouvert la porte d'Eden mais celle de la connaissance du bien et du mal. Faire l'expérience de la mortalité est une grande bénédiction pour nous tous.



Qui est le Dieu de l'Ancien Testament?

(A-1) Qui est le Seigneur?

Le pharaon au cœur dur, impudent et arrogant, posa la question: «Qui est l'éternel, pour que j'obéisse à sa voix. . . ? Je ne connais point l'Eternel» (Exode 5:2). Beaucoup de gens aujourd'hui ignorent tout autant le Dieu de l'Ancien Testament que le pharaon. Ils considèrent que c'est un être créé par l'esprit des anciens, un Dieu colérique et d'une religion inférieure qui détruisait le peuple par des déluges et des calamités. Peut-il s'agir du même Dieu que le Nouveau Testament révélé dans l'être d'amour démontré par le ministère mortel de Jésus-Christ? D'autres prétendent que le Jéhovah de l'Ancien Testament était Dieu le Père du Nouveau Testament. Pourquoi toute cette confusion? Qui était en fait le Dieu d'Adam, d'Enoch et d'Abraham, d'Israël et de Moïse?

(A-2) Jéhovah, ou le Christ, est le Dieu de l'Ancien Testament

Bien que cela soit un paradoxe pour beaucoup de gens, le Jéhovah de l'Ancien Testament était le Fils de Dieu, Jésus-Christ. Il créa le monde sous la direction de Dieu le Père. Plus tard, Jéhovah vint sur terre comme Sauveur et Rédempteur du monde. Cette vérité est une des doctrines les moins bien comprises de l'histoire du monde, bien que l'Ancien Testament et les autres livres canoniques débordent de preuves dans ce sens.

Avant de regarder les preuves scripturaires, il serait sage de mieux comprendre les noms et les titres de Dieu le Père et de son Fils unique. En général, deux mots hébreux signifiant Dieu sont utilisés dans l'Ancien Testament. Il s'agit d'*Elohim* et de *Jéhovah* (comme on le prononce à présent). Comme l'hébreu original était écrit sans voyelles, les savants ne sont pas d'accord sur la prononciation originelle du nom écrit YHWH en hébreu. Dans les révélations modernes, cependant, Jésus a accepté le titre de *Jéhovah* (D&A 110:3).

Jéhovah était le nom/titre prémortel donné au premier-né de Dieu. A présent, nous l'appelons Jésus-Christ. Frère Talmage a expliqué la signification du nom *Jéhovah*:

«*Jéhovah* est la forme anglicisée de l'hébreu *Yahveh* ou *Jahveh*, signifiant *Celui qui existe par lui-même* ou *l'Eternel*. La version anglaise de l'Ancien Testament traduit généralement ce nom par *LORD* (Seigneur). L'Hébreu *Ehyeh* signifiant *Je Suis*, a un sens apparenté au terme *Yahveh* ou *Jéhovah* dont il est dérivé» (*Jésus le Christ*, p. 43).

Les juifs considéraient le nom de Jéhovah comme étant tellement sacré qu'on ne pouvait pas le prononcer. Ils remplacèrent *Jéhovah* par le mot *Adonai*, signifiant «le Seigneur» (voir Talmage, *Jésus le Christ*, p. 44).

Les traducteurs de la version du roi Jacques adoptèrent la même pratique par respect pour la coutume juive. Parfois le mot *Seigneur* y est cependant utilisé

pour mentionner non seulement Dieu mais aussi des personnages royaux ou d'autres personnes importantes.

Le mot *Elohim* est la forme pluriel du mot hébreu signifiant Dieu, quoique beaucoup de savants modernes reconnaissent qu'on doive le comprendre comme étant un nom singulier même si le *im* est une forme de pluriel. Toutefois, Joseph Smith a indiqué la signification de ce pluriel:

«Si nous poursuivons plus loin la lecture du texte hébreu, nous trouvons: «Le chef des Dieux dit: Faisons un homme à notre propre image.» J'ai posé la question une fois à un érudit juif: «Si la langue hébraïque nous oblige à rendre tous les mots terminés en *heim* par une forme pluriel, pourquoi ne pas rendre le premier Eloheim par un pluriel?» Il répondit: «C'est bien la règle, à quelques exceptions près; mais, dans ce cas, cela ruinerait la Bible.» Il reconnut que j'avais raison. . .

«Au commencement même, la Bible montre, sans réfutation possible, qu'il y a une pluralité de Dieux. C'est un sujet grandiose que je traite pour le moment. Le mot Eloheim devrait être rendu par un pluriel dans chaque cas: Dieux. Les principaux d'entre les Dieux choisirent un seul Dieu pour nous; et lorsque vous examinez le sujet sous ce jour, cela vous permet de voir toute la beauté, la sainteté et la perfection des Dieux» (*Enseignements*, pp. 525–26).

James E. Talmage a expliqué la signification particulière d'*Elohim*, pour les saints des derniers jours: «Le nom *Elohim* . . . exprime l'exaltation et la puissance absolues. *Elohim*, tel qu'on le comprend et qu'on l'utilise dans l'Eglise rétablie de Jésus-Christ, est le nom-titre de Dieu, Père éternel, dont le Premier-Né dans l'esprit est *Jéhovah* – le Fils unique dans la chair, Jésus-Christ» (*Jésus le Christ*, p. 45).

Il est essentiel de se rappeler la place de Dieu le Père: il est le Père de notre esprit (voir Hébreux 12:9) et notre Dieu. L'existence d'autres Dieux ne peut altérer ce fait. Il est l'auteur et le commanditaire du plan de salut éternel. Il est tout aussi important de remarquer, cependant, que l'agent par l'intermédiaire duquel il administre ses affaires sur cette terre est son Premier-né, appelé Jéhovah dans l'Ancien Testament. Il a donné à Jésus toute l'autorité «paternelle» d'organiser et de gouverner la terre, puis grâce au sacrifice expiatoire, Jésus est devenu le Père des fidèles. C'est ainsi que le Sauveur est devenu le défenseur principal du plan du Père.

Comme Jésus est un avec Dieu et qu'il est également Dieu, les prophètes de l'Ancien Testament le désignent parfois par «Jéhovah Elohim», ce que les traducteurs de la version du roi Jacques ont rendu par «SEIGNEUR Dieu». Cette construction en hébreu, «Jéhovah Elohim», n'est pas souvent utilisée après Genèse 2 et 3, bien que l'expression «Seigneur Dieu» se retrouve en anglais. Pour éviter des répétitions maladroites, on emploie «Seigneur Dieu» pour traduire l'expression hébraïque «Adonai Jéhovah», qui signifie littéralement

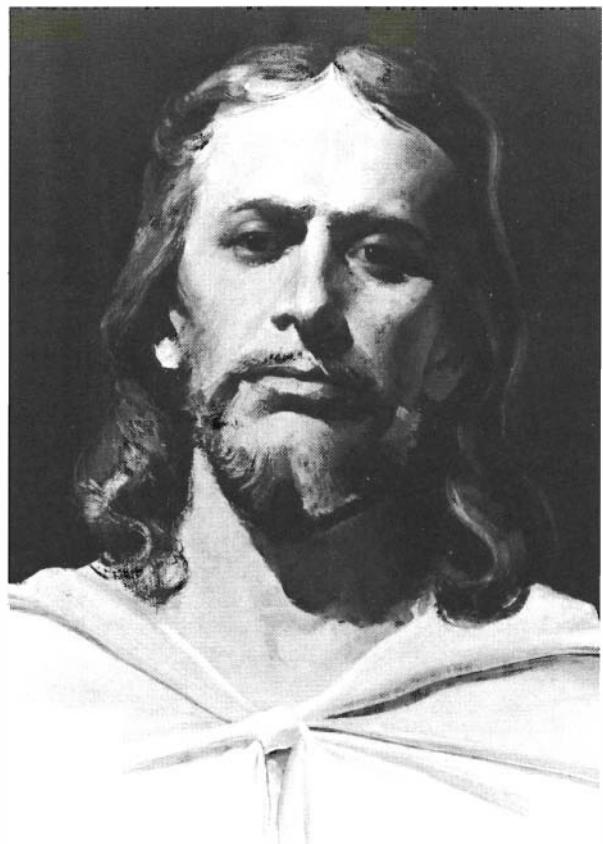
«Seigneur Seigneur» (voir Genèse 15:2, 8; Deutéronome 3:24). Ainsi, dans la version du roi Jacques de l'Ancien Testament, le terme hébreu pour Jéhovah est presque toujours traduit ainsi: SEIGNEUR OU DIEU.

Un autre nom ou titre de Jésus doit être expliqué. On l'appelle Jésus le Christ. Le mot *Christ* vient du grec *Christos*, qui veut dire «l'oint». Les grecs utilisèrent le titre «*Christos*» pour traduire le mot hébreu «meshiach», qui signifie «l'oint». Le mot hébreu a été francisé en *messie*, Jésus le Christ signifie «Jésus le Messie».

(A-3) Jésus-Christ, Dieu de ce monde

Les Juifs, contemporains du Christ, son propre peuple, ne voyaient pas clairement l'identité de leur Dieu, car durant l'époque de l'Ancien Testament, ils avaient apostasié et ne comprenaient plus leurs propres Ecritures. C'est également le problème aujourd'hui dans une grande partie du monde chrétien. Le mystère rattaché à la compréhension de l'identité de Dieu de l'Ancien Testament a vu le jour dans les deux cas à cause de la méchanceté et de la perte de beaucoup de vérités simples et précieuses qui se trouvaient dans les Ecritures. D'un autre côté, Jésus a dit que la vie éternelle, c'était d'obtenir une connaissance totale du Père et du Fils (voir Jean 17:3). Finalement, la personne en vient à connaître le vrai Dieu grâce à des expériences qui la forment, afin qu'elle ressemble à Dieu, et en arrive ainsi à le comprendre ou à le connaître (voir 1 Jean 2:3; 3:1,2: Ether 2-3).

Quand le Christ est venu, les Juifs avaient perdu la connaissance des trois membres distincts de la Divinité. Ils avaient perdu la vérité ci-après: Jéhovah, qui leur avait donné la loi de Moïse, viendrait dans le monde comme Rédempteur de l'humanité, bien que les prophètes aient clairement enseigné ce principe (voir 1 Corinthiens 10:4; 3 Néphi 15:10; Esaïe 41:14; 44-6). Ils attendaient avec impatience l'apparition de leur Dieu, le Messie promis, comme sauveur politique qui les libérerait des Romains. Leur religion était monothéiste. Ils n'avaient aucune conception d'un fils de Dieu. Toutefois, le père de Jean-Baptiste, Zacharie, apprit que son fils marcherait devant le Seigneur (*Jéhovah* en hébreu) et qu'il préparerait «au Seigneur un peuple bien disposé» (Luc 1:17; voir aussi le verset 16). Et les anges annoncèrent aux bergers lors de la première nuit de Noël: «C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur» (Luc 2:11).



Toutes les Ecritures parlent du Christ

(A-4) Preuves scripturaires selon lesquelles Jésus-Christ est le Dieu de l'Ancien Testament

Abinadi, témoignant devant la cour du méchant roi Noé, affirma que tous les prophètes depuis le début des temps avaient témoigné que Dieu «descendrait parmi les enfants des hommes, qu'il prendrait la forme d'un homme» (Mosiah 13:34; voir aussi le verset 33). Les saints des derniers jours, qui ont l'avantage d'avoir des Ecritures supplémentaires, connaissent bien cette vérité. Par exemple, les Doctrine et Alliances montrent que Jésus-Christ est Jéhovah et le grand «JE SUIS» (voir D&A 110:3,4; 29:1).

Cependant, beaucoup de gens dans le monde chrétien n'ont pas examiné attentivement les preuves fournies par la Bible qui enseigne clairement que Jéhovah est le Jésus prémortel. Les Ecritures suivantes ne forment qu'une petite partie des preuves avancées par la Bible.

	Ancien Testament	Nouveau Testament
1. Jésus (Jéhovah) est le créateur du monde.	«Ainsi parle l'Eternel. . . C'est moi qui ai fait la terre, et qui sur elle ai créé l'homme; c'est moi, ce sont mes mains qui ont déployé les cieux, et c'est moi qui ai disposé toute leur armée» (Esaïe 45:11, 12).	«Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la parole était Dieu. . . Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle» (Jean 1:1, 3).
2. Jéhovah est le Sauveur.	«Et moi, je suis l'Eternel, ton Dieu, dès le pays d'Egypte. Tu ne connais d'autre Dieu que moi, et il n'y a de sauveur que moi» (Osée 14:4).	«C'est aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur» (Luc 2:11).
3. Jéhovah est le Rédempteur.	«Ainsi parle l'éternel, votre Rédempteur, le Saint d'Israël» (Esaïe 43:14).	«Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi» (Galates 3:13).
4. Jéhovah délivrera les hommes de la mort.	«Je (Jéhovah) les racheterai de la puissance du séjour des morts, je les délivrerais de la mort. O mort, où est ta peste? Séjour des morts où est ta destruction?» (Osée 13:14).	«Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémisses de ceux qui sont morts. Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ» (1 Corinthiens 15:20–22).
5. Les Juifs verront Jéhovah qui fut percé.	«Alors je (Jéhovah) répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé. Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique, ils pleureront amèrement sur lui comme on pleure sur un premier-né» Zacharie 12:10).	«Mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau. . . Ces choses sont arrivées, afin que l'Ecriture fût accomplie: aucun de ses os ne sera brisé. Et ailleurs l'Ecriture dit encore: ils verront celui qu'ils ont percé» (Jean 19:34, 36, 37).
6. Jésus a suivi Israël dans le désert durant l'Exode.	«L'Eternel allait devant eux, le jour dans une colonne de nuée pour les guider dans leur chemin, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils marchassent jour et nuit. La colonne de nuée ne se retirait point de devant le peuple pendant le jour, ni la colonne de feu pendant la nuit» (Exode 13:21–22).	«Frères, je ne veux pas que vous ignoriez que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé au travers de la mer, qu'ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, qu'ils ont tous mangé le même aliment spirituel, et qu'ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était le Christ» (1 Corinthiens 10:1–4).
7. Jéhovah est l'époux.	«Car ton créateur est ton époux: l'Eternel des armées est ton nom; et ton Rédempteur est le Saint d'Israël: il se nomme Dieu de toute la terre» (Esaïe 54:5).	«Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire, car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée. Il lui a été donné de se vêtir de fin lin, éclatant et pur. Le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints» (Apocalypse 19:7, 8).
8. Jéhovah est le premier et le dernier (l'alpha et l'oméga).	«Ainsi parle l'Eternel, roi d'Israël et son Rédempteur, l'Eternel des armées: Je suis le premier et je suis le dernier, et hors moi il n'y a point de Dieu» (Esaïe 44:6).	«Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout-Puissant» (Apocalypse 1:8).

(A-5) Il est important de connaître l'identité du Dieu de l'Ancien Testament

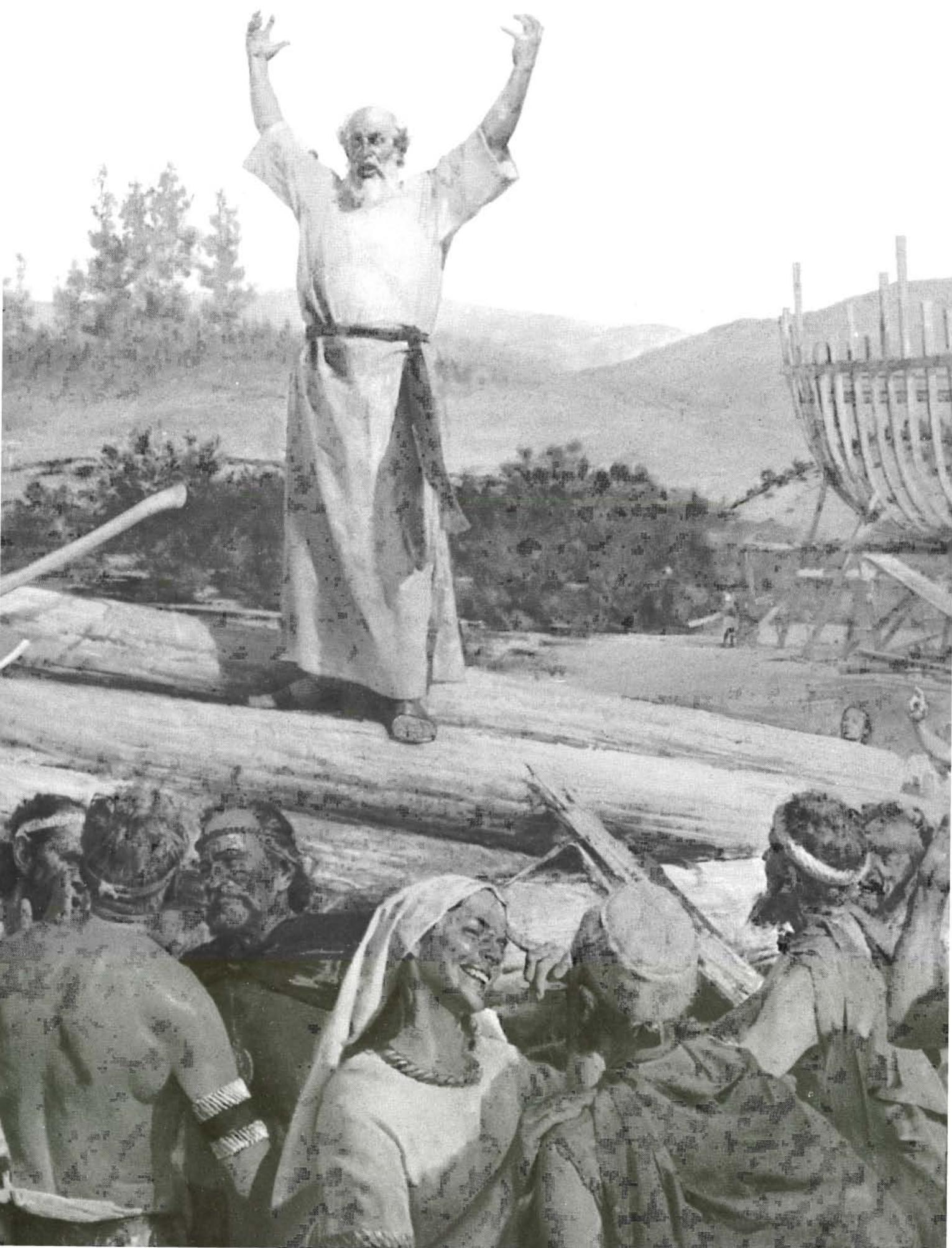
Beaucoup de gens, y compris nombre d'exégètes de la Bible, ont conclu que le Dieu dépeint dans l'Ancien Testament était le produit des croyances superstitieuses et primitives d'un peuple primitif et superstitieux. Ils en arrivent à cette conclusion parce qu'ils voient des éléments qui semblent contredire leur conception du Dieu du Nouveau Testament. Savoir que le Seigneur de l'Ancien Testament est le Jésus-Christ pré-mortel a des implications très importantes, toutefois, pour comprendre correctement l'Ancien et le Nouveau Testament ainsi que la nature et les buts de Dieu et les rapports de l'homme avec chaque membre de la Divinité.

Par exemple, celui qui a dit: «Aimez vos ennemis» (Matthieu 5:44), a dit également à propos des habitants du pays de Canaan dans la terre promise: «Tu ne laisseras la vie à rien de ce qui respire. Car tu dévoueras ces peuples par interdit» (Deutéronome 20:16,17). Le sauveur qui a demandé de pardonner «septante fois sept fois» (Matthieu 18:22), a détruit toute la population de la terre à l'exception de huit personnes (voir Genèse 7-8).

D'un autre côté, le Jésus du Nouveau Testament qui a dit que celui qui refusait de pardonner ses fautes à autrui serait livré «aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait» (Matthieu 18:34,35) est le Seigneur de l'Ancien Testament qui a déclaré: «Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige; s'ils sont rouges comme la pourpre,

ils deviendront comme la laine» (Esaïe) 1:18). Et le Christ décrit dans le livre de l'Apocalypse, qui tient la grande faucille, prêt à moissonner les raisins de la terre et à les fouler au pressoir (voir Apocalypse 14:14-20), est le Dieu de l'Ancien Testament qui a dit à Michée: «Ce que l'Eternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu» (Michée 6:8).

Il n'y a pas de contradictions dans la nature de Dieu. Il est toujours parfaitement miséricordieux et aimant, mais il est aussi parfaitement juste et ne peut considérer le péché avec le moindre degré de complaisance. Comme il l'a dit à Joseph Smith: «Dieu ne marchera pas dans des sentiers tortueux; il ne tourne ni à droite ni à gauche. . . c'est pourquoi ses sentiers sont droits et sa route est une ronde éternelle» (D&A 3:2). Dans l'Ancien Testament, nous trouvons le même Dieu, parfaitement logique, comme dans toutes les Ecritures. Dans l'Ancien Testament, on approfondit beaucoup mieux sa connaissance de Dieu et les rapports qu'il a avec ses enfants, les bénissant selon leur obéissance et leur réceptivité ou les punissant quand ils sont rebelles et méchants. Si l'on veut mieux connaître le Christ, on doit étudier l'Ancient Testament, car dans le rôle de Jéhovah, il apparaît tout au long du volume. Jésus-Christ est le Dieu de l'Ancien Testament tout comme il est le Dieu de la terre aujourd'hui. Se rappeler constamment ce fait important est l'une des clefs pour comprendre l'Ancien Testament et la nature de Dieu.



Les patriarches

(4-1) Introduction

«Peut-être nos amis diront-ils que l’Evangile et ses ordonnances ne furent pas connus avant l’époque de Jean, fils de Zacharie, du temps d’Hérode, roi de Judée. Mais maintenant, considérons ceci: Pour notre propre compte, nous ne pouvons pas croire que les anciens de tous les âges soient demeurés aussi ignorants du système des cieux que certains veulent bien le dire, puisque tous ceux qui ont été sauvés l’ont été grâce au pouvoir de ce plan de Rédemption, tant avant la venue du Christ que depuis. Sinon, Dieu aurait opéré suivant plusieurs plans différents, si nous pouvions nous exprimer ainsi, pour ramener les hommes à lui; et nous ne pouvons pas croire cela. Car il n’y a pas eu de changement dans la constitution de l’homme depuis sa chute, et l’ordonnance ou institution de l’offrande de sang en sacrifice ne fut destinée à être accomplie que jusqu’au moment où le Christ se serait offert pour verser son sang, et il en a été ainsi, comme nous l’avons déjà dit, afin que l’homme pût attendre cette époque avec foi. Il faut noter que, selon Paul (voir Galates 3:8), l’Evangile fut préché à Abraham» (Smith, *Enseignements*, p. 77).

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de Genèse 4-11.
2. Moïse 5-8 contient des explications et des additions de valeur que l’on ne trouve pas dans la Genèse. Bien que ce récit parallèle soit étudié en détail dans le cours sur la Perle de Grand Prix, ces chapitres doivent être lus et étudiés en même temps que le compte rendu de la Genèse.
3. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l’étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR GENÈSE 4-11

(4-2) Genèse 4:1. Comment le récit du Livre de Moïse complète-t-il celui de la Genèse?

Entre Genèse 3:24 et Genèse 4:1, quinze versets sont ajoutés contenant les renseignements importants suivants:

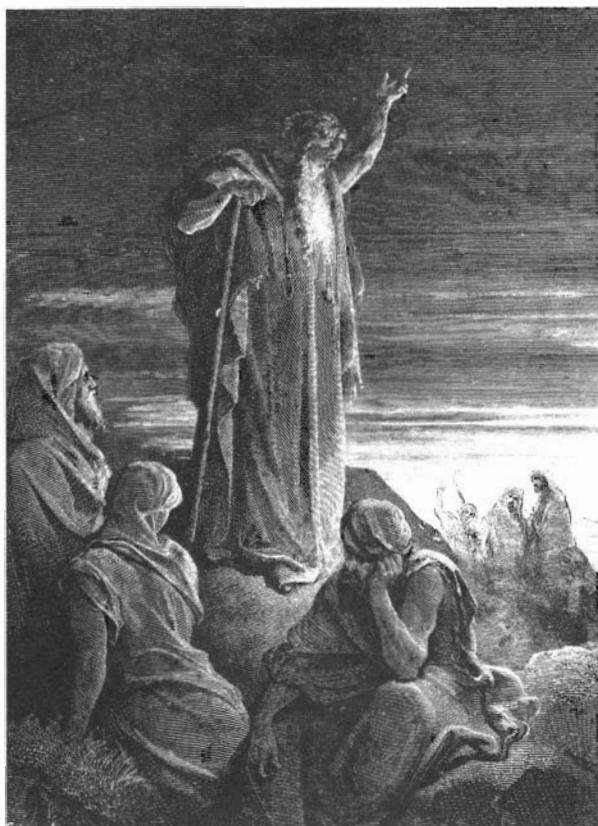
1. Lorsqu’ils furent chassés du jardin d’Eden, Adam et Eve travaillèrent ensemble pour subvenir aux besoins de leur famille en cultivant le sol et en ayant des troupeaux (voir Moïse 5:1).
2. Adam et Eve eurent des fils et des filles pour obéir au commandement stipulant de se multiplier et de remplir la terre. Leurs enfants se marièrent entre eux et eurent aussi des enfants (voir Moïse 5:2,3). Cet

ajout dans Moïse clarifie une question que l’on se pose en lisant le récit de la Genèse. Dans Genèse 4:1, il semble que Caïn et Abe^c soient les premiers enfants d’Adam, pourtant, quelques versets plus loin, Genèse 4:17 parle de la femme de Caïn. Le récit de Moïse explique bien que beaucoup d’enfants étaient nés avant Caïn, et qu’il ait eu une femme n’est donc pas étonnant.

3. Adam et Eve prièrent Dieu, et bien qu’ils ne le virent pas, comme c’était le cas dans le jardin, il leur parla et leur donna des commandements (voir Moïse 5:4,5).

4. Adam et Eve obéirent à ces commandements, il leur fallut aussi sacrifier le premier-né des troupeaux pour en faire une offrande au Seigneur (voir Moïse 5:5).

5. Après qu’ils eurent obéi de «nombreux jours», un ange apparut et demanda à Adam pourquoi il faisait des sacrifices (Moïse 5:6). Quand il répondit qu’il n’en savait rien mais qu’il obéissait de toute manière (ce qui donne un excellent aperçu de la foi d’Adam), l’ange lui dit alors que ces sacrifices étaient une similitude du sacrifice expiatoire futur du Sauveur, qu’ils devaient se repentir et prier Dieu au nom de son Fils dorénavant (voir Moïse 5:6-8).



Adam

6. Après qu'on leur eut enseigné le plan de salut et qu'on les eut baptisés, Adam et Eve reçurent le Saint-Esprit, et ils se mirent à prophétiser. Ils comprenaient tous deux la raison de la Chute et se réjouissaient du plan du Seigneur (Moïse 5:9–11).

7. Adam et Eve enseignèrent tout cela à leurs enfants, mais Satan influenza ceux-ci et tenta de les persuader de rejeter l'Evangile. A partir de ce moment-là, l'Evangile fut prêché, et ceux qui l'acceptèrent furent sauvés alors que ceux qui le refusèrent furent damnés (voir Moïse 5:12–15).

(4–3) Genèse 4–3. Que sait-on d'Abel à part ce que les Ecritures en disent?

Le prophète Joseph Smith a donné les renseignements suivants concernant Abel:

«Nous lisons dans Genèse 4:4 qu'Abel fit une offrande des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse, et le Seigneur jeta un regard favorable sur Abel et son offrande. C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn; c'est par elle qu'il fut déclaré juste, Dieu approuvant ses offrandes; et c'est par elle qu'il parle encore, quoique mort. (Hébreux 11:4). Comment se fait-il qu'il parle encore? Eh bien, il a magnifié la прêtre qui lui avait été conférée, et mourut en juste; il est donc devenu un ange de Dieu en recevant son corps du séjour des morts, et il détient toujours les clefs de sa dispensation; et il fut envoyé des cieux à Paul pour lui apporter la consolation et pour transmettre une certaine connaissance des mystères de la divinité.

«Et s'il n'en était pas ainsi, je vous le demande, comment Paul connaissait-il tant de choses au sujet d'Abel, et pourquoi dirait-il qu'il parle encore, quoique mort? S'il a parlé, quoique mort, c'est en étant envoyé des cieux pour remplir un ministère» (*Enseignements*, pp. 231–32).

La vision de la rédemption des morts de Joseph F. Smith, dans la Perle de Grand Prix, indique qu'Abel faisait partie des saints justes qui se trouvaient dans le monde des esprits, attendant la venue du Sauveur, qui s'y est rendu pendant que son corps reposait dans le tombeau (voir le verset 40).

(4–4) Genèse 4:4–8. Mais il ne porta pas un regard favorable sur Caïn et sur son offrande

Le prophète Joseph Smith a expliqué pourquoi l'offrande de Caïn n'était pas acceptable:

«C'est par la foi en ce sacrifice expiatoire, en ce plan de rédemption qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice qui fut accepté, sacrifice qui consistait en l'holocauste des premiers nés de son troupeau. Caïn, lui, offrit des fruits de la terre, et son sacrifice ne fut pas accepté, parce qu'il ne pouvait pas le faire avec foi, parce qu'il ne pouvait pas avoir la foi, ou, en d'autres termes, parce qu'il ne pouvait pas faire preuve de foi en s'opposant au plan des cieux. C'est par l'effusion de sang que le Fils Unique devait expier pour l'homme, car tel était le plan de rédemption, et sans l'effusion de sang, il n'y avait pas de rémission; et ce genre de sacrifice fut institué, comme modèle, pour permettre à l'homme de discerner le grand sacrifice que Dieu avait préparé. Offrir un sacrifice de façon différente excluait la véritable foi, parce que la rédemption n'était pas à

ce prix, et le pouvoir de l'expiation n'avait pas été inscrité selon cet ordre; par conséquent Caïn ne pouvait pas avoir la foi; et tout ce qui n'est point foi est péché. Mais Abel offrit un sacrifice acceptable, et il lui fut témoigné qu'il était juste, Dieu lui-même ayant approuvé son sacrifice. Certainement, l'effusion de sang d'un animal ne pouvait être utile en rien à l'homme, si cela n'était accompli comme imitation, exemple ou explication de ce qui devait être offert par le don de Dieu lui-même, avec la foi en l'efficacité de ce grand sacrifice pour la rémission des péchés» (*Enseignements*, p. 75).

Même après l'offrande inacceptable, le Seigneur ne rejeta point Caïn, mais il l'avertit spécifiquement qu'il se trouvait sur un chemin dangereux. C'est lorsque ce conseil fut rejeté que la rébellion de Caïn devint totale. Moïse a écrit que «Caïn fut irrité et n'écucha plus la voix du Seigneur» (Moïse 5:26).

Genèse 4:7 n'est pas clair, mais le récit de Moïse explique que le Seigneur avertit Caïn que s'il ne se repentait pas, il serait dirigé par Satan. Le compte rendu plus complet de Moïse indique que Caïn ne s'est pas rendu immédiatement dans les champs pour tuer Abel. Après avoir rejeté le Seigneur, Caïn communiqua directement avec Satan qui lui dit par quel moyen il pouvait tuer son frère (voir Moïse 5:28–31). Petit à petit, Satan manigança la chute de Caïn jusqu'à ce qu'il atteigne le point où il se glorifia de sa méchanceté» (Moïse 5:31). C'est à ce moment-là qu'il tua son frère.

(4–5) Genèse 5:22–24. Que sait-on d'Enoch?

«Quatre générations et quelque cinq cents ans plus tard, d'après le livre de souvenir d'Adam, Enoch, descendant de Seth, fut appelé à devenir un grand prophète-missionnaire-réformateur. Son ministère était nécessaire, car les adeptes du culte de Caïn étaient devenus nombreux, et la violence sévissait déjà cinq générations après celui-ci (Moïse 5:28–31, 47–57). Enoch prêcha le repentir à ceux qui étaient sensuels et méchants. Les fils de Dieu, que l'on distingua des fils des hommes, furent obliger de se séparer des autres et de s'installer dans un endroit appelé *cainan*, comme leur ancêtre, le fils d'Enos. (Ne confondez pas ce Cainan avec le méchant peuple de *canaan* de Moïse 7:6–10.)

«Enoch réussit à combattre les maux de l'époque, ce à quoi il avait été appelé (Moïse 6:27–29). Il put édifier une culture juste appelée *Sion*, ce qui signifie, «ceux qui ont le cœur pur» (Moïse 7:18). Les enseignements d'Enoch recouvrent sept grandes catégories et fournissent des informations que l'on ne trouve nulle part ailleurs dans les Ecritures. Il parla (1) de la chute de l'homme et de ses conséquences; (2) de la nature du salut et de la façon de l'obtenir; (3) du péché, comme on le voyait dans les maux de l'époque, en comparaison avec l'intégrité des justes qui le suivaient; (4) de la cause, du but et des effets du déluge anticipé de Noé; (5) de l'étendue du triomphe de Satan et du chagrin que Dieu en aurait; (6) du premier avènement du Messie; (7) du second avènement du Messie et de son règne millénaire et paisible. Les détails de ces concepts évangéliques valent bien qu'on les étudie attentivement. Ce grand homme est mentionné dans le Nouveau Testament (Jude 14, 15; Hébreux 11:5) et dans les Doctrine et Alliances (voir D&A index et concor-



Hénoc

dance» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:24–25).

(4-7) Genèse 5:21, 27. Est-ce que Métuschélah est mort durant le déluge?

Un examen attentif des documents concernant les patriarches dans cette section de la Genèse montre que Métuschélah est mort l'année du déluge. Certains se sont demandés pourquoi il n'est pas allé dans l'arche de Noé, et ils en ont conclu qu'il devait être méchant. Cependant, le Livre de Moïse montre que la lignée rapportée dans cette partie du récit est celle des justes (voir Moïse 6:23), et Métuschélah en faisait partie. Moïse 8:3 indique que Métuschélah ne fut pas enlevé avec la cité d'Enoch pour que la lignée puisse se perpétuer. Métuschélah a également prophétisé que c'est par l'intermédiaire de sa postérité que viendraient toutes les nations de la terre (par l'intermédiaire du juste Noé). Il est clair que lui aussi était un juste. Puis on trouve cette phrase: «et il s'en glorifia» (Moïse 8:3). Quand son travail fut terminé, il est possible qu'il ait été enlevé également, car durant les presque sept cents ans à partir de l'époque où la cité d'Enoch fut enlevée jusqu'à l'époque du déluge, les saints justes furent enlevés et se joignirent au peuple d'Enoch (voir Moïse 7:27; voir aussi McConkie, *Mormon Doctrine*, p. 804).

Quoique la plupart des exégètes croient que le nom de Métuschélah signifie «l'homme au javelot» ou «l'homme à la lance», un érudit a donné l'interprétation suivante qui, si elle est correcte, ferait de Métuschélah un nom prophétique:

«Métuschélah a vécu jusqu'à l'année du déluge,

dont son nom est censé être prophétique... *methu*, il est mort; et... *shalach*, il a fait sortir; comme si Dieu avait prévu d'enseigner aux hommes que dès que Métuschélah mourrait, le déluge serait envoyé pour noyer un monde méchant. Si c'est ainsi qu'on comprenait cela, même le nom de ce patriarche contenait un avertissement à titre gracieux» (Clarke, *Bible Commentary*, 1:68).

(4-8) Genèse 6:1-2. Que signifie «les fils de Dieu» et les «filles des hommes»?

Moïse 8:13–16 clarifie ce passage et explique pourquoi l'intermariage est condamné. Joseph Fielding Smith a écrit:

«Comme les filles de Noé épousèrent les fils des hommes à l'encontre des enseignements du Seigneur, sa colère s'alluma, et cette offense fut l'une des causes qui entraînèrent le déluge universel. Vous remarquerez que les conditions semblent être inversées dans le livre de Moïse. C'était les filles des fils de Dieu qui épousaient les fils des hommes, ce qui déplaît au Seigneur. C'est en fait, tel qu'il nous est révélé, que les filles qui d'évidence étaient nées sous l'alliance, et qui étaient filles des fils de Dieu, c'est-à-dire de ceux qui détenaient la prêtrise, transgessaient le commandement du Seigneur et se mariaient *en dehors de l'Eglise*. Ainsi, elles se privaient des bénédictions de la prêtrise, à l'encontre des enseignements de Noé et de la volonté de Dieu» (*Answers to Gospel Questions*, 1:136–37).

Le président Spencer W. Kimball a mis en garde les saints des derniers jours de notre époque contre les dangers du mariage à l'extérieur de l'alliance:

Paul dit aux Corinthiens: «Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger...» Paul voulait peut-être leur faire voir que les différences religieuses sont des différences fondamentales. Les différences religieuses et les loyautés familiales se heurtent. La vie des enfants est souvent frustrée. Le non-membre peut être tout aussi brillant, aussi bien formé et aussi séduisant, et il peut avoir la plus agréable des personnalités, mais sans religion commune, il y a des difficultés en réserve pour ce mariage. Il y a des exceptions, mais la règle est dure et impitoyable.

«Il n'y a, dans cette doctrine, ni intention partielle, ni préjugé. Il s'agit de suivre un certain programme pour atteindre un but précis» (*Le Miracle du pardon*, p. 227).

(4-9) Genèse 6:3. Quelle est la signification de la promesse de 120 ans?

Beaucoup d'érudits, qui n'ont que la Genèse à étudier, croient que cette déclaration a prophétisé que les gens vivraient moins longtemps après le déluge. Cependant, dans le livre de Moïse, il est clair que les 120 ans faisaient allusion à l'époque où Noé prêcherait le repentir et tenterait de sauver le monde avant que le déluge ne soit envoyé (voir Moïse 8:17). C'est la période à laquelle Pierre faisait allusion: «Lorsque la patience de Dieu se prolongeait» (1 Pierre 3:20). Comme le peuple rejeta les principes et ordonnances de l'Evangile, que Noé leur prêcha, il fut détruit par le déluge. Le Seigneur leur donna tout le temps nécessaire pour se repentir.

(4–10) Genèse 6:6,7. Comment le Seigneur, qui est parfait, pouvait-il se repentir?

Voyez Moïse 8:25,26. Le prophète Joseph Smith a déclaré: «Je crois en la Bible telle qu'on pouvait la lire lorsqu'elle venait d'être écrite par les auteurs originaux. Des traducteurs ignorants, des copistes négligents ou des prêtres artificieux et corrompus ont commis beaucoup d'erreurs. On lit dans Genèse 6:6: „L'Eternel se repentina d'avoir fait l'homme sur la terre et il fut affligé en son cœur, alors que, dans Nombres 23:19, il est dit: „Dieu n'est point un homme pour mentir, ni fils d'un homme pour se repentir, ce que je ne crois point. On devrait y lire: „Noé regretta que Dieu eût fait l'homme» (*Enseignements*, p. 460).

(4–11) Genèse 6:9. L'homme Noé

«Le Seigneur révéla au prophète Joseph Smith bien des choses en rapport avec les anciens prophètes et les clefs qu'ils détenaient. Dans un discours sur la prêtrise le 2 juillet 1839, le Prophète fit savoir ce que le Seigneur lui avait révélé en ce qui concerne la mission des anciens prophètes et voyants. Il a dit:

«... Noé, qui est Gabriel, et qui suit immédiatement Adam dans l'autorité de la prêtrise; il fut appelé par Dieu à cet office, et fut le père de tous les vivants à son époque, et c'est à lui que furent donnés tous pouvoirs. Ces hommes détinrent les clés d'abord sur terre, et ensuite dans les cieux. . .» (Smith, *Enseignements*, p. 214).

«Luc révèle la venue de l'ange Gabriel à Zacharie pour l'informer que sa femme aurait un fils. Il est également apparu à Marie et a annoncé la naissance de notre Seigneur et Sauveur.

«Gabriel est donc Noé d'après cette révélation.

«Puis nous découvrions dans la révélation donnée au prophète Joseph Smith en août 1830 que c'est Elie qui est apparu à Zacharie et a annoncé la naissance de Jean-Baptiste (D&A 27:6,7 est ensuite cité).

«C'est le même Elie qui détenait les clefs de la dispensation d'Abraham et qui est apparu au prophète Joseph Smith et à Olivier Cowdery le 3 avril 1836, dans le temple de Kirtland et qui a rétabli les clefs de la dispensation d'Abraham (D&A 110:12; 128:20,21 sont ensuite cités).

«D'après ces Ecritures, nous apprenons que Noé est Gabriel et qu'il est apparu au prophète Joseph Smith dans le cadre de son appel d'Elie et qu'il a rétabli les clefs de la dispensation à propos de laquelle le Seigneur a fait alliance avec Abraham et sa postérité jusqu'aux dernières générations.

«Le terme *Elie* signifie «envoyé». Noé, Elisée, Jean-Baptiste et Jean le Révélateur sont nommés *Elie* dans les Ecritures, bien que la référence à Elisée sous ce nom-là soit une erreur de traduction» (Smith, *Enseignements*, p. 479).

«Pour résumer les faits, Joseph Smith a révélé que Gabriel était Noé; Luc a déclaré que c'était l'ange Gabriel qui est apparu à Zacharie et à Marie; et le Seigneur a dit qu'Elie est apparu à Zacharie et à Joseph Smith. En conséquence Elie est Noé» (Smith, *Answers to Gospel Questions*, 3:138–41).

(4–12) Genèse 6:10

On se réfère habituellement aux fils de Noé selon l'ordre donné dans la Genèse, c'est-à-dire Sem, Cham et Japhet. Néanmoins, le Livre de Moïse indique que Japhet était le premier-né des trois, Sem le second et Cham le dernier (voir Moïse 8:12).

(4–13) Genèse 6:14–16. A quoi ressemblait l'arche?

«L'arche: le mot hébreu signifie «boîte» ou «coffre». Il est employé ailleurs seulement pour désigner le panier étanche dans lequel le petit Moïse flotta sur le Nil, ce qui est un parallèle intéressant.

«L'arche est vaste, conçue pour flotter, pas pour naviguer, et il n'y a eu aucun problème pour la lancer! Si une coudée fait dans les 46 cm, elle aurait les dimensions suivantes: 137 x 23 x 14 mètres» (Alexander and Alexander, eds, *Eerdman's Handbook to the Bible*, p. 132).

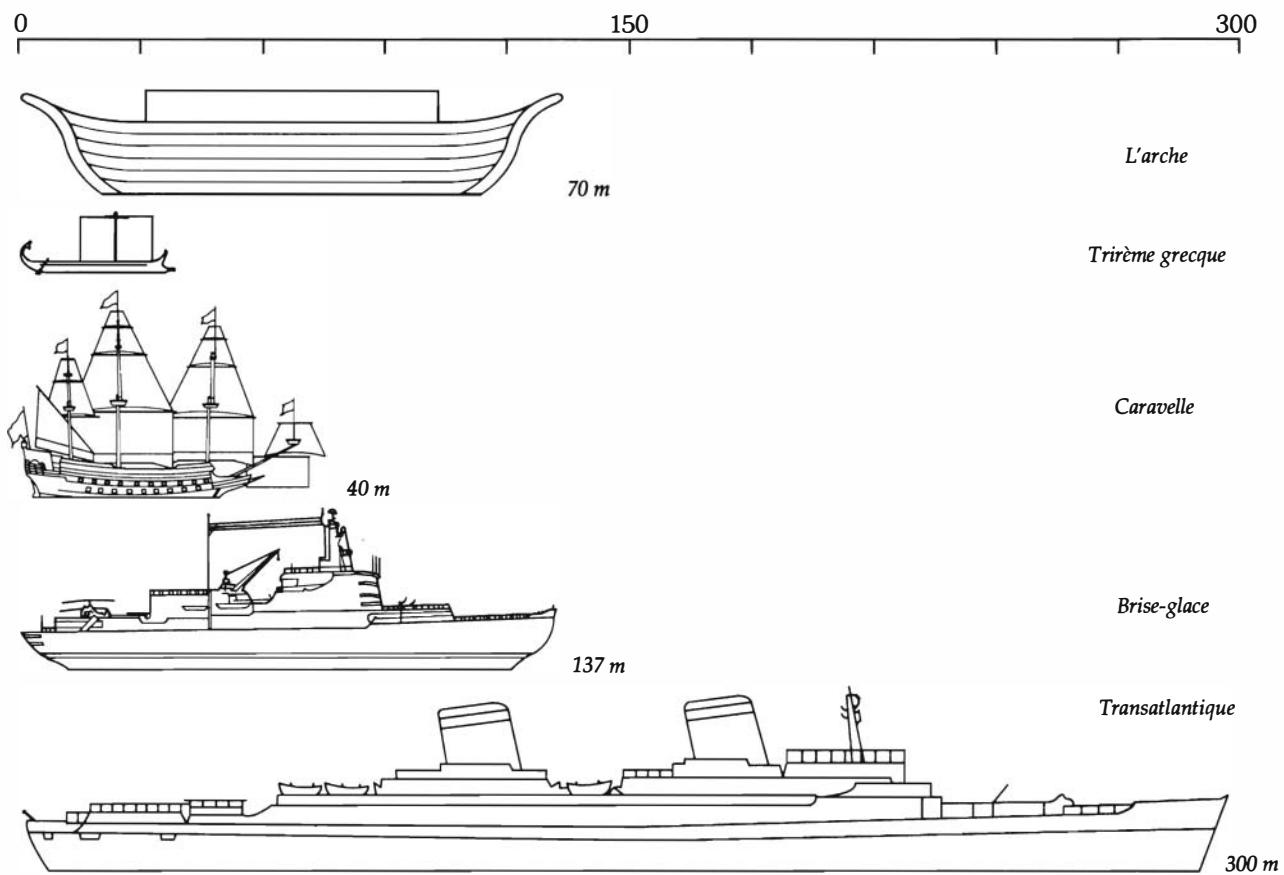
(4–14) Genèse 7:7. Est-ce que d'autres personnes ont été sauvées, à part celles qui se trouvaient dans l'arche?

«Durant les 2200 premières années de l'histoire de la terre – c'est-à-dire depuis la chute d'Adam jusqu'au ministère de Melchisédech – il n'était pas rare que les membres fidèles de l'Eglise soient enlevés dans les royaumes célestes sans goûter à la mort. Depuis cette époque, il y a eu des cas particuliers de personnes enlevées, quand une œuvre spéciale du ministère l'exigeait.

«... Mètuschélah, fils d'Enoch, ne fut pas pris (avec la cité d'Enoch), «afin que les alliances que le Seigneur avaient faites avec Enoch fussent accomplies; car, en vérité, il avait fait alliance avec Enoch que Noé serait du fruit de ses reins» (Moïse 8:2). Mais durant les presque 700 ans entre l'enlèvement d'Enoch et le déluge de Noé, il apparaît que presque tous les membres fidèles de l'Eglise furent enlevés, car de Saint-Esprit tomba sur un grand nombre d'entre eux, et ils furent enlevés en Sion par les forces du ciel» (Moïse 7:27) (McConkie, *Mormon Doctrine*, p. 804).

(4–15) Genèse 7:19. Comment le déluge a-t-il pu recouvrir toute la terre, y compris les montagnes? Quelle était la signification de cette immersion?

«J'aimerais savoir par quelle loi connue l'immersion du globe pourrait s'accomplir. Ici, on l'explique par quelques mots: «Les écluses des cieux s'ouvrirent; c'est-à-dire, les eaux qui existent dans l'espace entourant la terre d'où viennent les nuages d'où provient la pluie. C'était là une cause. En voilà une autre: «Les sources du grand abîme jaillirent, c'est quelque chose au-delà des océans, quelque chose autre que les mers, des réservoirs que nous ne connaissons pas, qui furent mis à contribution pour cet événement, et les eaux furent déversées par la main et par la puissance de Dieu. Car il a dit qu'il y aurait un déluge sur la terre et il le provoqua, mais il a dû ouvrir les sources du grand abîme et en déverser les eaux, et quand le déluge a diminué, on nous indique que des sources de l'abîme et les écluses des cieux furent fermées, et la pluie ne tomba pas du ciel. Les eaux se retirèrent de dessus la terre. Où allèrent-elles? Elles retournèrent d'où elles



venaient. A présent, je vais vous montrer autre chose. Certains parlent avec beaucoup de philosophie de raz-de-marée. Mais voici la question: comment une vague géante peut-elle sortir de l'océan Pacifique, par exemple, et recouvrir la Sierra Nevada? Toutefois, la Bible ne nous dit pas que c'était un raz-de-marée. Elle indique simplement que «toutes les hautes montagnes qui sont sous le ciel entier furent couvertes. Les eaux s'élévèrent de quinze coudées au-dessus des montagnes, qui furent couvertes». C'est-à-dire que la terre fut immergée. C'était une période de baptême» (John Taylor, in *Journal of Discourses*, 26:74–75).

Voici ce qu'Orson Pratt a dit du fait que le déluge était le baptême de la terre:

«La première ordonnance instituée pour la purification de la terre fut l'immersion dans l'eau. Elle fut ensevelie dans l'eau, et tout ce qui avait péché sur sa face fut lavé. Quand elle revint du fond de l'océan, comme un nouveau-né, elle était innocente; c'était une nouvelle vie qui commençait. C'était comme une seconde naissance, elle sortait du ventre des grandes eaux, c'était un nouveau monde venant des ruines de l'ancien, vêtu de toute l'innocence de cette première création» (cité par Smith, *Answers to Gospel Questions*, 4:20).

«La terre, dans son état actuel, n'est pas une résidence convenable pour les sanctifiés. Toutefois, elle obéit à la loi de sa création. Elle a été baptisée d'eau, sera baptisée par le feu et le Saint-Esprit et sera préparée en temps voulu pour que les fidèles y habitent»

(Brigham Young, cité par Smith, *Answers to Gospel Questions*, 4:20).

(4-16) Le déluge était un acte d'amour

«A présent, je vais revenir en arrière pour vous montrer comment opère le Seigneur. Il a détruit un monde entier à une époque, mis à part quelques personnes qu'il a préservées dans un but qui lui était propre. Et pourquoi? Il avait plus d'une raison de le faire. Le peuple antédiluvien n'était pas seulement très méchant, mais il avait la possibilité de se reproduire, transmettant ainsi sa nature et ses désirs injustes à ses enfants et les élevant pour qu'ils s'adonnent à ses pratiques méchantes. Les esprits qui vivaient dans les mondes éternels savaient cela, et ils savaient fort bien que naître chez de tels parents leur procurerait une quantité infinie d'ennuis, de malheurs et de péchés. En suposant que nous fassions partie des esprits qui n'étaient pas nés, ne serait-il pas juste de supposer que nous ferions appel au Seigneur, disant: «Père, ne vois-tu pas la condition de ce peuple, combien il est corrompu et méchant?» Oui. «Est-il juste, dans ce cas-là, que nous, qui sommes purs à présent, nous dussons prendre de tels corps et nous soumettre ainsi à des expériences très amères avant de pouvoir être sauvés, d'après le plan de salut?» Non, dirait le Père. «Ce n'est pas en accord avec ma justice.» Eh bien, que vas-tu faire dans ce cas? L'homme a son libre arbitre et ne peut être contraint, et pendant qu'il vit il a la capa-

cité de se perpétuer. Je leur enverrai d'abord ma parole, leur proposant d'être libérés du péché et les mettant en garde quant à ma justice, qui les atteindra certainement s'ils la rejettent, et je les détruirai de la surface de la terre, les empêchant ainsi de se reproduire, et je susciterai une autre postérité. Ils rejeteront les prédications de Noé, serviteur de Dieu qui leur fut envoyé, et en conséquence le Seigneur fit pleuvoir incessamment durant quarante jours et quarante nuits, ce qui inonda la terre, et il n'y avait aucun moyen d'y échapper. Exception faite des huit personnes qui obéirent au message, tous les autres furent noyés. Mais, dit le chicaneur, est-il correct pour un Dieu juste de détruire tant de gens? Est-ce en accord avec la miséricorde? Oui, c'était juste pour les esprits qui n'avaient pas encore reçu un corps, c'était juste et miséricordieux pour les personnes coupables d'iniquité. Pourquoi? Parce qu'en leur retirant leur existence terrestre, il les a empêchées de transmettre leurs péchés à la postérité, de les pousser à la dégénérescence et il les a aussi empêchées de commettre davantage de mauvaises actions» (John Taylor, in *Journal of Discourses*, 19:158–159).

(4–17) Genèse 8:4. Où était Noé quand l'arche s'arrêta?

On se rappellera que le jardin d'Eden se trouvait dans le pays qui est maintenant l'Amérique du Nord (voir lecture 2–17). Quoiqu'on ne sache pas à quelle distance l'homme s'était éloigné de cet endroit durant les seize cents ans écoulés entre la chute d'Adam et le déluge, il est probable que Noé et sa famille vécurent quelque part dans les parages. La Bible dit qu'ils s'arrêtèrent sur les montagnes d'Ararat quand l'arche finit par s'immobiliser. Les Ecritures n'indiquent pas où cela se trouvait. Le site traditionnel est une montagne au nord-est de la Turquie, près de la frontière russe. Au sujet des distances qu'ils avaient parcourues, Joseph Fielding Smith a déclaré:

«Nous lisons que c'est le dix-septième jour du deuxième mois que le grand abîme s'ouvrit, et que la pluie tomba durant quarante jours. L'arche s'arrêta à Ararat le dix-septième jour du septième mois. Ils avaient donc voyagé durant cinq mois entiers quand le Seigneur mena l'arche à sa destination finale. Il est certain qu'une distance considérable séparait l'endroit où elle commença son voyage et celui où elle s'arrêta. Rien ne peut contredire le fait que durant le déluge de grands changements se produisirent sur la surface de la terre. Celle-ci était en train de se diviser en continents. Les rivières mentionnées dans la Genèse existaient dans le jardin d'Eden longtemps avant que la terre soit divisée en continents et en îles (Genèse 2:11)» (*Answers to Gospel Questions*, 2:94).

(4–18) Genèse 9:2–6. Quelle est la loi de Dieu pour ce qui est de verser du sang?

Dans la traduction que Joseph Smith a faite de ce passage, il y a un ajout significatif qui clarifie le commandement que le Seigneur a donné à Noé:

«Mais le sang de toute chair que je vous ai donnée comme viande sera versé sur le sol, ce qui ôte la vie, et tu ne mangeras pas le sang.

«Et il est certain que le sang ne sera pas versé, sauf

pour la viande, pour sauver votre vie; et je demanderai le sang de chaque animal de vos mains.

«Et quiconque verse le sang de l'homme, son sang sera versé par l'homme; car l'homme ne versera pas le sang de l'homme.

«Car je donne un commandement, que le frère de chaque homme préserve la vie de l'homme, car j'ai créé l'homme à mon image» (TJKS, Genèse 9:10–13).

Cette addition concernant le fait de verser le sang des animaux est renforcée par Doctrine et Alliances 49:18–21, qui dit que les animaux ne doivent être utilisés que pour se nourrir, et qui termine par cette mise en garde:

«Et malheur à l'homme qui verse le sang ou qui gaspille la chair, alors qu'il n'en a pas besoin.»

Le président Spencer W. Kimball a parlé assez longuement durant une réunion générale de prêtrise de tuer des animaux simplement pour le plaisir (voir «Principes fondamentaux à méditer et à vivre», *L'Etoile*, avril 1979, pp. 82–87).

(4–19) L'arc-en-ciel comme signe d'alliance

Les sources suivantes éclairent davantage l'arc-en-ciel et l'alliance qu'il représente:

«Et j'établirai mon alliance avec toi, celle que j'ai faite avec Enoch, concernant les restes de ta postérité.

«Et Dieu fit alliance avec Noé et dit: Ceci sera le signe de l'alliance que je fais avec toi, pour chaque créature vivant avec toi, pour les générations à perpétuité;

«Je mettrai mon arc dans la nue; et il sera un signe de l'alliance entre moi et la terre.

«Et il arrivera, quand je mettrai la nue au-dessus de la terre, que l'arc sera vu dans la nue; et je me souviendrai de mon alliance, que j'ai faite avec toi, pour chaque créature vivante de toute chair. Et les eaux ne deviendront plus un déluge pour détruire toute chair.

«Et l'arc sera dans la nue; et je le regarderai, afin de me souvenir de l'alliance éternelle que j'ai faite avec ton père Enoch: quand les hommes garderont mes commandements, Sion viendra à nouveau sur la terre, la cité d'Enoch que j'ai enlevée avec moi.

«Et c'est là mon alliance éternelle: quand ta postérité embrassera la vérité, et regardera en haut, alors Sion regardera en bas, et tous les cieux trembleront de joie et la terre tremblera de joie:

«Et l'assemblée générale de l'Eglise du Premier-né descendra du ciel, et possédera la terre, et elle prendra place jusqu'à ce que la fin vienne. Et c'est là mon alliance éternelle, celle que j'ai faite avec ton père Enoch.

«Et l'arc sera dans la nue, et j'établirai mon alliance avec toi, celle que j'ai faite avec toi, pour chaque créature vivante de toute chair qui sera sur la terre.

«Et Dieu dit à Noé: Ceci est le signe de l'alliance que j'ai établie entre moi et toi; pour toute chair qui sera sur la terre» (TJS, Genèse 9:17–25).

«Le Seigneur a mis son arc dans la nue, et aussi longtemps que ce signe se verra, les semaines et la moisson, l'été et l'hiver ne feront pas défaut. Mais quand il disparaîtra, malheur à cette génération-là, car voici, la fin approche rapidement» (Smith, *Enseignements*, p. 427).

«J'ai interrogé le Seigneur au sujet de sa venue, et tandis que je l'interrogeais, il me donna un signe et dit: Aux jours de Noé, j'ai mis mon arc dans la nue en

signe que toute année où l'arc se verrait le Seigneur ne viendrait pas; mais il y aurait cette année-là des semaines et des récoltes. Mais lorsque vous verrez l'arc retiré, cela signifiera qu'il y aura la famine, la peste et une grande détresse parmi les nations, et que la venue du Messie n'est plus éloignée» (Smith, *Enseignements*, p. 479).

(4–20) Genèse 9:20–27. Pourquoi Noé a-t-il maudit Canaan lors de cet incident alors qu'il n'était même pas présent?

Le récit de la «nudité» de Noé et le rôle que ses fils ont joué lors de cet incident est surprenant, particulièrement quand Noé se réveille et maudit Canaan, le fils de Cham (voir Genèse 10:6), qui ne semble pas être présent à ce moment-là.

La plupart des membres de l'Eglise savent que ceux qui ont participé à la cérémonie de dotation du temple portent un vêtement de la prêtrise, qui symbolise les alliances faites en ce lieu. Ce vêtement représente l'habit de peaux que le Seigneur fit pour Adam et Eve après la Chute (voir Genèse 3:21; Moïse 4:27). L'idée d'un vêtement fait de peaux signifiant qu'on avait de l'autorité dans la prêtrise se retrouve dans plusieurs écrits anciens. Hugh Nibley parle de ces écrits et de leur implication pour ce passage de la Genèse:

«Nimrod revendiqua la royauté parce qu'il avait vaincu ses ennemis (voir (Genèse 10:8–10; lecture 4–21); toutefois, il revendiqua sa prêtrise parce qu'il avait de vêtement d'Adam». Le Talmud nous assure que c'est parce qu'il possédait ce vêtement que Nimrod put revendiquer le pouvoir afin de gouverner toute la terre, et qu'il se tint dans sa tour alors que les hommes venaient l'adorer. Les écrivains apocryphes, juifs et chrétiens, ont beaucoup à dire à propos de ce vêtement. Pour citer l'un d'eux: «Les vêtements de peaux que Dieu fit pour Adam et sa femme quand ils partirent du jardin et qui furent donnés à Enoch après la mort d'Adam», puis ils allèrent à Métuschélah, ensuite à Noé, à qui Cham les vola quand ils sortaient de l'arche. Le petit-fils de Cham, Nimrod, les reçut de son père Cusch. Pour ce qui est de l'héritage légitime de ce vêtement, un très vieux texte découvert récemment indique que Michel «enleva à Enoch ses vêtements terrestres et lui mit des vêtements d'ange», l'emmenant en présence de Dieu... .

«Entre parenthèses, l'histoire du vêtement volé, telle que la racontent les rabbins, y compris le grand Eléazar, est entièrement différente de l'histoire étrange de Genèse 9 dans notre version de la Bible. Ils pensaient que *erwath* de la Genèse (9:22) ne signifiait pas «nudité» du tout, mais devait être compris dans le sens élémentaire de sa racine, «couverture de peaux». Après une telle lecture, nous devons comprendre que Cham prit le vêtement de son père pendant qu'il dormait et le montra à ses frères, Sem et Japhet, qui en firent un patron ou une copie (*salmah*) ou un vêtement tissé lui ressemblant (*simlah*) dont ils se revêtirent, rendant le vêtement de peau à leur père. Quand il se réveilla, Noé reconnut la prêtrise de deux fils mais maudit le fils qui essaya de lui voler son vêtement» (*Lehi in the Desert and the World of the Jaredites*, pp. 160–62).

Ainsi, bien que Cham lui-même ait eu le droit d'avoir la prêtrise, Canaan, son fils, ne l'avait pas. Cham avait épousé Egyptus, descendante de Caïn (Abraham 1:21–24), et ses fils ne purent donc point avoir la prêtrise.

(4–21) Genèse 10:8,9. Quel genre d'homme était le fondateur de Babylone?

La traduction de Joseph Smith ne dit pas que Nimrod était «un vaillant chasseur devant l'éternel», mais que c'était «un vaillant chasseur dans le pays» (TJS, Genèse 10:5).

Voici ce qu'un exégète a dit de Nimrod:

«Quoique les mots ne soient pas précis, il est fort probable que ce fut *un très méchant homme*. Son nom, Nimrod, vient de... *marad, il se rebella*. Le Targum (Interprétations juives anciennes des Ecritures), dans 1 Chroniques 1:10 dit: *Nimrod devint un homme puissant dans le péché, le meurtrier d'hommes innocents et un rebelle devant le Seigneur*. Le Targum de Jérusalem dit: «C'était un vaillant chasseur (ou chercheur de proies) et un pécheur devant Dieu, car il chassait les enfant des hommes dans leurs langues; et il leur dit: *Quittez la religion de Sem, et attachez-vous aux institutions de Nimrod.*» Le Targum de Jonathan ben Uzziel dit: «Depuis la fondation du monde, il n'y eut personne comme Nimrod, vaillant chasseur, et en rébellion contre le Seigneur.» La version syriaque dit qu'il était *un géant guerrier*. Le mot... *tsayid*, que nous traduisons par *chasseur*, signifie *proie*; il s'applique dans les Ecritures à *la chasse aux hommes* par la persécution, l'oppression et la tyrannie. Il est donc probable que Nimrod, ayant conquis le pouvoir, l'utilisa par la tyrannie et l'oppression et que, par le pillage et la violence, il fonda la domination qui fut la première à être appelée *royaume sur la face de la terre*» (Clarke, *Bible Commentary*, 1:86).

Ainsi, à la même époque patriarcale, Melchisédech (voir lecture 5–9) établit une Sion d'après le modèle d'Enoch, le prototype de la véritable cité de Dieu, la plus libre des sociétés, et Nimrod établit une Babylone, qui donna son nom au prototype du royaume de Satan, l'antithèse de Sion (voir Nibley, *Lehi in the Desert*, pp. 154–64).

(4–22) Genèse 10–25. Est-ce que la terre fut partagée au temps de Peleg?

«Le partage de la terre ne fut par un acte de division des habitants qui s'y trouvaient en tribus et en peuples, mais la cassure des continents, séparant ainsi la terre et créant un hémisphère est et un hémisphère ouest. En regardant une carte murale du monde, vous découvrirez comment la terre, le long de la rive nord et sud de l'Amérique, de l'Europe et de l'Afrique, semble avoir été réunie à une époque. Bien entendu, il y eut beaucoup de changements à la surface de la terre depuis le commencement. Nous savons, grâce à la révélation, que le temps viendra où la surface de la terre redeviendra ce qu'elle était au commencement et sera réunie en un lieu (D&A 133:22–24 est alors cité)» (Smith, *Answers to Gospel Questions*, 5:73–74).

(4–23) Genèse 11:1–9. La tour de Babel

En plus de fournir une explication concernant les nombreuses langues qu'on trouve maintenant sur la terre, ce récit de la tour de Babel montre avec quelle rapidité l'homme oublia les leçons du déluge et se rebella contre le Seigneur. Le Livre de Mormon montre que la confusion des langues elle-même ne s'est peut-être pas produite instantanément mais sur une période de temps dont nous ne connaissons pas la longueur. Jared demanda à son frère de prier le Seigneur et de lui demander que leur langage ne soit pas confondu. Cela lui fut accordé. Puis Jared demanda à son frère de prier afin que le langage de leurs amis reste le même que le leur. Cela lui fut également accordé (voir Ether 1:33–38). Tout cela implique que la confusion des langues ne s'est pas produite en un clin d'œil.

(4–24) Genèse 11:10–26

Cette chronologie des patriarches nous enseigne plusieurs choses. (Comparez le récit scripturaire avec le tableau dans la section Cartes et tableaux.) Par exemple, Sem, vécut assez longtemps pour être le contemporain des dix générations suivantes. En d'autres termes, il était encore vivant quand Abraham, Isaac et Jacob naquirent. C'est en partie pour cette raison que certaines personnes se sont demandées si Sem n'était pas également Melchisédeq (voir la lecture 5–9 pour un exposé sur Sem et Melchisédeq).

Beaucoup d'exégètes croient que le nom d'Héber fut utilisé pour désigner ses descendants, appelés Hébreux, comme les descendants de Sem furent appelés Sémites (peuples sémitiques) et ceux de Canaan, les cananéens.

(4–25) Genèse 11:31

Genèse 11:31 dit que Terach fit quitter Our à toute sa famille et la conduisit à Canaan en passant par Charan. Toutefois Abraham 2:3–5 explique bien qu'Abraham, sous la direction du Seigneur, dirigeait le groupe (voir également les voyages d'Abraham dans «Le monde ancien à l'époque des patriarches» dans Cartes et tableaux).

POINTS A MEDITER

(4–26) Dans ces onze chapitres de la Genèse, qui couvrent la vie des anciens patriarches, presqu'un tiers de l'histoire de l'humanité est résumée brièvement. Il est évident qu'un texte aussi ramassé omet bien des détails qui seraient très utiles. Quand Moïse écrivit cette histoire, il nous montra les contrastes les plus étonnantes de l'histoire du monde. Depuis l'époque de la Chute, les habitants du monde prirent deux directions opposées. Un groupe suivit les enseignements d'Adam et Eve et s'efforça continuellement de devenir plus juste et de se perfectionner. L'autre groupe céda aux tentations trompeuses de Satan et de ses serviteurs et devint de plus en plus dépravé et méchant. Ils suivirent ces deux voies opposées jusqu'au bout. Sous la direction d'Enoch, toute une société devint si parfaite que Dieu l'enleva, et durant les sept cents années suivantes, ceux qui se qualifièrent furent également

enlevés et emmenés dans la remarquable cité d'Enoch (voir lecture 4–14). L'autre groupe s'abaisse aussi sûrement que la cité d'Enoch s'élève. Finalement, il atteignit une si profonde méchanceté que sa destruction constitua une bénédiction (voir lecture 4–16).

Pourquoi cela a-t-il de l'importance pour vous? *Parce que vous vivez à une époque où la même division et le même contraste se produisent!* Répondez aux questions suivantes sur une feuille de papier après avoir lu les Ecritures mentionnées.

1. Jésus a dit que la situation existant à l'époque de Noé se répéterait une fois de plus dans le cours de l'histoire. Quand cela sera-t-il et quelles en seront les implications? En quoi la vision de Néphi se rapporte-t-elle à cet enseignement?

Lisez Joseph Smith, Matthieu 1:41,42; 1 Néphi 14:10–14.

2. Sion était le moyen d'en réchapper pour les justes avant le déluge. Comment les saints des derniers jours seront-ils sauvés des jugements à venir?

Lisez Moïse 7:61; D&A 45:65–71; D&A 45: 5,6.

3. Sous quelles conditions serons-nous délivrés?

Lisez D&A 97: 18–27.

(4–27) Le monde se précipite à nouveau vers la destruction, tout comme il le faisait au temps du déluge. A nouveau, le moyen est fourni aux justes afin qu'il soient sauvés, et Sion elle-même sera établie une fois de plus. Après avoir lu les déclarations suivantes, écrivez sur une feuille de papier ce qu'il faut faire précisément aujourd'hui afin de vous préparer et de préparer le royaume pour l'établissement de Sion.

«Je prophétise, au nom du Seigneur, que lorsque les saints des derniers jours se seront préparés en étant justes à sauver Sion, ils accompliront cette œuvre, et Dieu ira avec eux. Aucun pouvoir ne pourra alors les empêcher d'accomplir ce travail, car le Seigneur a dit qu'il serait fait, et il en sera ainsi au temps prévu par le Seigneur, quand le peuple sera prêt à le faire. Mais quand serai-je prêt à y aller? Pas tant que j'ai dans le cœur l'amour de ce monde plus que l'amour de Dieu. Pas tant que je suis égoïste, envieux, ce qui me pousse à m'attacher au monde ou à mes biens qui s'y trouvent, en sacrifiant principe ou vérité. Mais quand je serai prêt à dire: «Père, tout ce que je possède, moi y compris, est à toi. Mon temps, ma substance, tout ce que je possède est sur l'autel, pour être utilisé librement, selon ta sainte volonté et que ta volonté, non la mienne, soit faite» alors peut-être serai-je prêt à participer à la rédemption de Sion» (Joseph F. Smith, *Millennial Star*, 18 juin 1894, pp. 385–86).

Lorsque nous déciderons de faire une Sion, nous le ferons, et cette œuvre commence dans le cœur de chaque personne. Quand le père d'une famille désire créer une Sion dans sa maison, il doit prendre la direction de cette bonne œuvre qu'il lui est impossible de faire s'il ne possède pas lui-même l'esprit de Sion. Pour réaliser l'œuvre de sanctification dans sa famille, il doit se sanctifier lui-même, et ainsi Dieu pourra l'aider à sanctifier sa famille... .

«C'est dans ma vie que je dois obtenir mon plaisir spirituel, mais cela apporterait tant au confort de la communauté et à mon bonheur, à moi, qui en fais partie, si tous les hommes vivaient leur religion et jouis-

saient eux-mêmes de la lumière et de la gloire de l’Evangile, étaient passifs, humbles et fidèles, se réjouissaient constamment devant le Seigneur, s’occupaient des choses qu’ils sont appelés à accomplir et veillaient à ne jamais rien faire de mal.

«Alors tout serait paix, joie et tranquillité dans nos rues et dans nos maisons. Les litiges cesserait, il n’y aurait plus de difficultés devant le grand conseil et les tribunaux des évêques, et l’on ne connaîtrait pas les tribunaux, les remous et les conflits.

«Alors nous aurions Sion, car tous auraient le cœur pur» (Young, *Discours de Brigham Young*, pp. 119–120).

«Nous vivons dans les derniers jours. Nous vivons à l’époque que les prophètes ont prédite depuis le temps d’Enoch jusqu’à nos jours. Nous vivons dans l’ère qui précède le second avènement du Seigneur Jésus-Christ. On nous demande de nous préparer et de vivre de manière à être indépendant de toute autre créature en dessous du royaume céleste, comme l’a indiqué un orateur aujourd’hui. C’est ce que nous devons faire. . .

«. . . la dernière chose que nous devons faire, c'est d'être disposés à consacrer tout ce que nous avons pour édifier le royaume de Dieu, afin de prendre soin de notre prochain? Quand nous ferons cela, nous

serons prêts pour la venue du Messie» (Marion G. Romney, in Conference Report, avril 1975, pp. 165–66).

«Pendant que nous attendons la rédemption de Sion et de la terre et l'établissement de l'Ordre Uni, nous, détenteurs de la prêtrise, nous devons vivre strictement selon les principes de cet ordre dans la mesure où ils sont concrétisés dans les pratiques actuelles de l'Eglise, telles que offrande de jeûne, dîme et activités d'entraide. C'est par ces pratiques que chacun de nous peut appliquer dans sa vie personnelle tous les principes essentiels de l'Ordre Uni, si nous le décidons. . .

«Il est donc apparent que lorsque les principes de la dîme et du jeûne seront correctement observés et que le plan d'entraide sera entièrement développé et appliqué «nous ne serons pas très loin de l'application des grands principes de l'Ordre Uni» (Conference Report, octobre 1942, pp. 57–58).

«Les seules limites que nous ayons se trouvent en nous-mêmes» (Marion G. Romney, Conference Report, avril 1966, pp. 100–101).

Vous pourriez écrire dans votre journal ce que vous ressentez à propos de Sion et la signification qu'elle revêt à vos yeux.



Alliances et contrats par alliance, clefs de l'exaltation

(B-1) Dieu œuvre avec les hommes par des alliances et des contrats par alliance

Dieu le Père connaît la plénitude de la gloire éternelle. Son plan est de donner à ses enfants d'esprit l'occasion de devenir semblables à lui. «Car voici, dit-il, mon œuvre et ma gloire: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39).

Joseph Smith a enseigné: «Dieu lui-même, voyant qu'il était au milieu d'esprits et de gloire, comme il était plus intelligent, jugea bon d'instituer des lois grâce auxquelles le reste pourrait avoir la possibilité de progresser comme lui» (*History of the Church* 6:312).

La vie éternelle, c'est l'exaltation en la présence de Dieu. Il est essentiel, pour la progression de l'homme, qu'il reçoive des instruments de base qui lui permettront de monter.

On n'atteint pas le niveau céleste en un seul bond. C'est pour cela que l'homme a reçu la possibilité de se repentir. Ce don, auquel vient s'ajouter le droit au libre choix, signifie que chacun est maître de son destin. Samuel le Lamanite a expliqué: «Quiconque périra, périra à lui-même et... quiconque commet l'iniquité, la commet lui-même; car voici, vous êtes libres, il vous est permis d'agir par vous-même» (*Hélamon* 14:30).

Dans le plan de Dieu, notre terre a été créée pour servir de demeure à l'homme. C'est un terrain d'épreuve, le lieu de sa mise à l'épreuve mortelle, l'endroit où on le teste pour voir s'il «[fera] tout ce que le Seigneur, [son] Dieu, [lui] commandera» (*Abraham* 3:25).

La destinée finale de la terre, tout comme la destiné finale de l'homme, est de devenir céleste. Après sa célestrialisation, la terre sera la seule demeure éternelle de tous ceux qui respectent une loi céleste (voir D&A 88:22). «C'est pourquoi, il faut qu'elle [la terre] soit sanctifiée de toute injustice, afin d'être préparée pour la gloire céleste; car lorsqu'elle aura rempli la mesure de sa création, elle sera couronnée de gloire, à savoir la présence de Dieu le Père; afin que les corps qui sont du royaume céleste la possèdent pour toujours et à jamais, car c'est là le but dans lequel elle a été faite et créée, et s'est dans ce but qu'ils sont sanctifiés» (D&A 88:18–20).

Pour permettre à ses enfants de devenir semblables à lui, leur Père céleste leur recommande d'observer les principes évangéliques au moyen d'alliances et d'ordonnances. L'Evangile tout entier est lui-même qualifié par les Ecritures de «nouvelle alliance éternelle» (D&A 22:1 voir aussi 133:57). Englobées dans cette alliance générale, il y a une série d'autres alliances dont l'observation rendra l'homme semblable à ses parents divins. Les alliances, les contrats par alliance et le respect des alliances deviennent ainsi les clefs même de l'exaltation, genre de vie de Dieu.

Une alliance est un accord mutuel entre deux personnes ou davantage en vertu duquel chaque partie contractante convient de respecter certaines stipulations. Notre Père céleste convient de donner à ses

enfants tout ce dont il bénéficie à condition qu'ils gardent tous ses commandements (voir D&A 76:50–60). «Moi, le Seigneur, je suis lié quand vous faites ce que je dis; mais quand vous ne faites pas ce que je dis, vous n'avez pas de promesse» (D&A 82:10). Une alliance enfreinte n'a pas de valeur éternelle ou durable. Comme Joseph Smith l'a dit: «Il faut deux parties pour conclure une alliance et ces deux parties doivent être d'accord, sinon une alliance est impossible» (*Enseignement*, p. 14).

(B-2) Dans les temps anciens, Dieu a centré son œuvre sur un peuple de l'alliance

Les alliances que Dieu fait avec l'homme sont éternelles. Etres éternels, ses enfants ont existé avec leur Père dans le monde prémortel. Le président John Taylor a expliqué:

«Nous ne sommes pas rattachés à quelques chose qui n'existe que quelques années, l'une ou l'autre des idées et des dogmes étranges des hommes, quelque belle théorie conçue par lui; les principes auxquels nous croyons remontent à l'éternité, ils tirent leur origine des Dieux des mondes éternels et ouvrent la perspective des éternités à venir. Nous estimons que nous agissons avec Dieu en relation avec ceux qui ont été, avec ceux qui sont, et avec ceux qui viendront» (dans *Journal of Discourses*, 17:206).

L'alliance évangélique est aussi vieille que l'éternité. Mais pour ce qui est de notre terre, elle fut présentée pour la première fois à Adam et transférée de lui aux générations ultérieures.

Le président Taylor ajoute:

«Qu'entend-on par Evangile Eternel? Je sais que certaines personnes pensent qu'il n'y a pas eu d'Evangile avant la venue du Christ; mais c'est une grande erreur. Adam, Noé, Abraham et Moïse avaient l'Evangile; et quand Jésus vint, il vint s'offrir en sacrifice pour les péchés du monde et ramener l'Evangile que les hommes avaient perdu. Comment, dira-t-on, vous voulez dire que vous prétendez que les hommes que vous venez de citer avaient l'Evangile? Certainement, c'est pour cela qu'on l'appelle l'Evangile éternel» (dans *Journal of Discourses*, 13:17).

Pour diffuser les bénédicitions de l'Evangile dans le monde, le Seigneur a centré son œuvre sur un peuple choisi pour la tâche. Tout d'abord ce peuple ce furent les saints justes qui suivirent Adam, Enoch et les autres patriarches fidèles. Vers 2000 avant Jésus-Christ, Abraham fut choisi pour être dorénavant à la tête de cette race de l'alliance. Dieu, de son côté, promit de faire d'Adam le «père d'une multitude de nations» et de donner la terre de Canaan à Abraham et à sa postérité en «possession perpétuelle» (Genèse 17:4–8). «J'établirai mon alliance entre moi et toi, et tes descendants après toi» (Genèse 17:7).

Mais Abraham était également tenu de faire certaines promesses à Dieu. Tout d'abord il accepta de marcher devant le Seigneur et d'accomplir minutieusement tous les aspects de l'alliance éternelle contractée entre le Seigneur et lui. Comme signe de cette promesse, Abraham promit en outre de ce circoncire, lui et tout descendant mâle. Le Seigneur expliqua: «C'est ici mon alliance, que vous garderez entre moi et vous, et ta postérité après toi: Tout mâle parmi vous sera circoncis. . . et ce sera un signe d'alliance entre moi et vous» (Genèse 17:10–11; voir dans lecture 5–17 l'étude sur la circoncision, signe de l'alliance).

La révélation des derniers jours a éclairé le but pratique dans lequel Dieu a choisi d'accomplir son œuvre missionnaire par Abraham et sa postérité. Examinez les paroles importantes du Seigneur à Abraham qui suivent.

Lisez Abraham 2:8–11

(B-3) A quel point les enfants d'Israël d'autrefois ont-ils respecté leurs alliances avec le Seigneur?

Dieu se souvient de toutes les alliances qu'il a faites avec les hommes et les respecte fidèlement. Moïse dit autrefois à Israël: «Sache que c'est l'Eternel, ton Dieu, qui est Dieu. Ce Dieu fidèle garde son alliance et sa miséricorde jusqu'à la millième génération envers ceux qui l'aiment et qui observent ses commandments» (Dt 7:9). Selon Jacob, frère de Néphi, la fidélité de Dieu a garder les alliances est une des raisons pour lesquelles le grand prophète Esaïe écrivit: Pour montrer à la maison d'Israël que «le Seigneur Dieu accomplira les alliances qu'il a faites avec ses enfants» (2 Néphi 6:12).

Malheureusement les hommes ne sont pas toujours fidèles aux alliances qu'ils contractent avec Dieu. Savoir que l'on est choisi du Seigneur est une chose, comprendre ce pour quoi on est choisi en est une autre, se révéler fidèle à cette mission en est encore une autre. En définitive beaucoup sont appelés à entrer dans l'alliance du Seigneur – en fait tous ceux qui veulent venir – mais peu sont élus, parce que beaucoup ne travaillent pas suffisamment bien pour ramasser toutes les récompenses promises (voir Mt 20:16). Pourquoi? Parce qu'il en est trop qui ne gardent pas leurs alliances avec le Seigneur.

L'histoire de la maison d'Israël est une étude passionnante du respect et de la violation des alliances. Il est attristant de voir que l'Ancien Testament rend compte d'une longue série de violations d'alliances. Mais il rapporte aussi des cas de grande fidélité et d'alliances respectées.

Observer la réaction d'Israël envers ses alliances avec le Seigneur peut être une expérience très intéressante quand on étudie l'Ancien Testament. L'Ancien Testament peut fournir une expérience par procuration aux saints modernes et les aider à évaluer la façon dont ils respectent leurs alliances. Quand on note l'attitude d'Israël envers l'alliance, on peut découvrir le sens réel de la déclaration apparemment paradoxale de Paul aux saints de Rome: «Car tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël» (Romains 9:6).

(B-4) Le peuple moderne de l'alliance du Seigneur

Le but du Seigneur est d'accorder à tous ses enfants fidèles les bénédicitions de l'exaltation et de la vie éter-

nelle. C'était là le but central de l'alliance abrahamique (voir Abraham 2:11).

Etre choisi du Seigneur ne veut pas dire être aimé davantage d'une manière arbitraire. «Dieu ne fait point acceptation de personnes» (Actes 10:34). Il n'agrée pas ses enfants par caprice ou selon des facteurs arbitraires. Ils doivent mériter ses bénédicitions par l'obéissance, sinon ils ne les obtiennent pas. Mais être élus signifie que Dieu a confiance en notre bonne disposition à faire ce qu'il commande. Cette connaissance, il l'a obtenue à la suite d'une longue expérience avec ses enfants, dans le passé prémortel (voir Talmage, *Jésus le Christ*, p. 34 note 1). Notre Père céleste ne décide pas sans base valable qui seront ses élus. On devient élus de Dieu en répondant aux dons qu'il offre. Dieu définit ses élus dans l'Ecriture comme étant ceux qui «entendent ma voix et ne s'endurcissent pas le cœur» (D&A 29:7). Ce principe est précisément celui que Néphi essaya d'enseigner à ses frères rebelles, Laman et Lémuel.

Lisez 1 Néphi 17:35,40

Moïse enseigna ce précepte aux enfants errants d'Israël, mais apparemment ils ne comprirent jamais vraiment de quoi leur grand prophète et législateur parlait.

Lisez Deutéronome 4:5–8

Les saints des derniers jours sont la postérité d'Abraham des derniers jours. Leur exaltation ou vie éternelle dépend de leur obéissance aux alliances qu'ils ont contractées et gardées avec Dieu. Les promesses d'Abraham leur appartiennent aussi s'ils accomplissent les œuvres qu'Abraham a faites. Lisez la parole du Seigneur à ce propos.

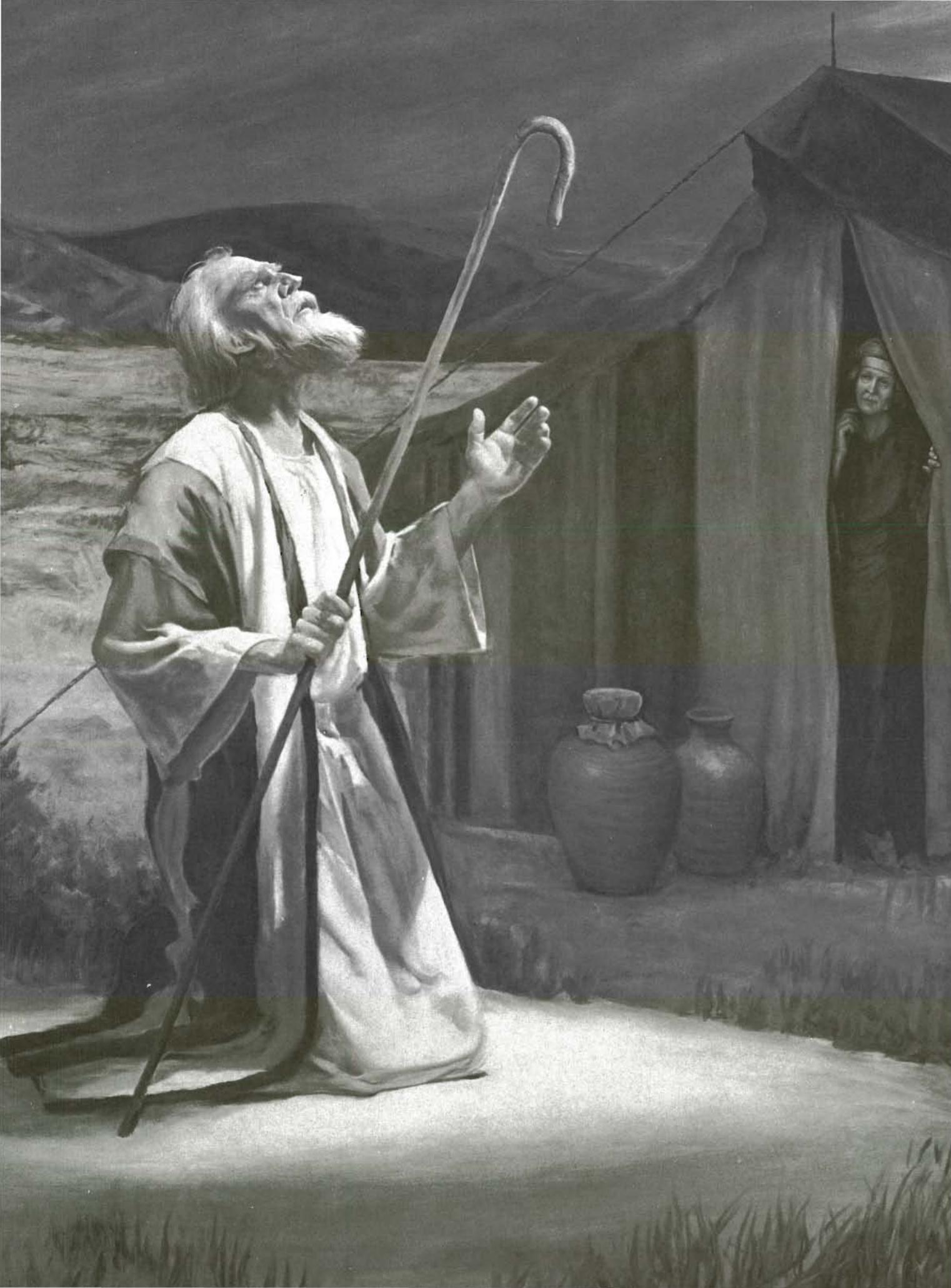
Lisez D&A 132:29–32; 110:12

Une fois qu'on a cité les vérités précitées, on est prêt à comprendre que chaque loi fixée par Dieu a pour récompense ultime l'exaltation de tous ceux qui s'y conforment. On peut recevoir ou rejeter au choix, mais on ne peut obtenir les bénédicitions de Dieu que de la manière qu'il a révélée. Le Seigneur l'explique ainsi:

Lisez D&A 132:5,6,8

Mais si tout ce qui rapporte les bénédicitions de Dieu dépend de l'obéissance à la loi, il est également vrai que nul n'est obligé de recevoir ce qu'il ne veut pas. Ce n'est que si l'on choisit consciemment d'acquérir l'esprit céleste que l'on pourra jamais espérer obtenir tout ce que le Père a. Comme Alma l'a écrit à son fils qui avait enfreint les alliances sacrées: «C'est pourquoi, ô mon fils, quiconque veut venir peut venir et prendre part librement aux eaux de la vie. Et quiconque ne veut point venir, il n'est point contraint à venir; mais, au dernier jour, il lui sera rendu selon ses œuvres» (Alma 42:27).

Les alliances du Seigneur seront une bénédiction pour ceux qui les contractent avec foi et vivent de manière à être dignes des bénédicitions qui sont promises en cas d'obéissance.



Abraham, père des fidèles

(5–1) Introduction

Vous êtes «la postérité d'Abraham» (D&A 84:34; voir aussi D&A 132:30). Qu'est-ce-que cela signifie? Vous avez probablement une expression semblable dans votre bénédiction patriarcale. Quelles sont les bénédictions d'Abraham auxquelles vous avez droit et qu'est-ce que les bénédictions données il y a si longtemps ont à voir avec vous aujourd'hui? Les bénédictions d'Abraham sont-elles essentiellement différentes des bénédictions données à Adam, Enoch ou Noé?

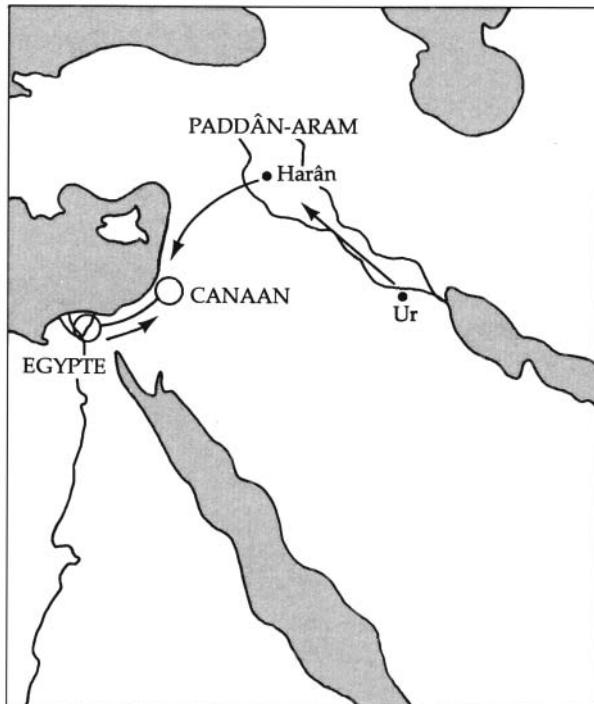
Dans ce chapitre, nous allons nous préoccuper essentiellement de l'alliance entre Jéhovah et Abraham. Nous mettrons l'accent sur les éléments de l'alliance, ses bénédictions et ses responsabilités. Au cours de votre étude, voyez en quoi cette alliance s'applique à vous. Du fait que vous êtes membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, l'alliance fait partie de votre vie: vous l'avez accepté lors de votre baptême. Votre salut éternel dépend de la façon dont vous tenez ces promesses. Il serait très sage de comprendre cette alliance.

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et Commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de Genèse 12–17.

2. Abraham 1–3 contient des idées et des ajouts précieux qu'on ne trouve pas dans la Genèse. Bien que ce récit parallèle dans Abraham soit étudié en détail dans le cours sur la Perle de Grand Prix (Rel. 327), ces chapitres doivent être lus et étudiés dans le cadre du récit de la Genèse.

3. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).



Voyage d'Abraham d'Our à Canaan

trouve près de l'embouchure de l'Euphrate, et l'avait conduit vers le nord-ouest jusqu'à Harân. C'est ainsi qu'au cours de ces premières années, Abraham reçut à deux reprises l'ordre du Seigneur de déménager. Le Seigneur continua à le mener de lieu en lieu. Les premières indications d'alliance qui allait être renouvelée par Abraham sont données aux versets 2–3,7. (On trouvera une étude complète de cette alliance dans Points à méditer dans ce chapitre.)

NOTES ET COMMENTAIRE SUR GENÈSE 12–17

(5–2) Genèse 12:1

Doctrine et Alliances 84:14 enseigne qu'Abraham reçut de Melchisédek la prêtrise qui porte son nom. On ne sait pas avec certitude quand il l'a reçue; il l'a peut-être reçue pendant qu'il était encore à Our (voir Abraham 1:2, 3:1) ou plus tard.

(5–3) Genèse 12:1–4

Comme le rapporte Genèse 12:1, Abraham, tandis qu'il habitait à Harân, reçut l'appel de quitter son pays et sa famille et de se rendre dans une nouvelle terre au sud-ouest. Il quitta alors Harân et alla à Canaan. Précédemment, comme le rapporte Abraham 1:15–16, le Seigneur avait appelé Abraham à quitté Our, qui se

(5–4) Genèse 12:5

On trouve ici la preuve qu'Abraham était un précurseur et un rassembleur d'âmes (c'est-à-dire qu'il faisait œuvre missionnaire) partout où il allait (voir Abraham 2:15).

(5–5) Genèse 12:10–20. Pourquoi Abraham appela-t-il Sara sa sœur?

L'idée qu'Abraham, le grand homme de justice, ait délibérément menti pour protéger sa vie a rendu perplexe beaucoup d'étudiants de l'Ancien Testament. Il semble tout à fait clair que sa vie était en danger du fait de la beauté de Sara. Cela semble étrange, mais alors que les pharaons égyptiens avaient une profonde aversion pour l'idée de commettre l'adultère avec la femme de quelqu'un d'autre, ils n'avaient aucun scrupule à faire croire qu'ils étaient mariés.

pule à assassiner l'homme pour libérer son épouse en vue d'un remariage.

«Tuer le mari pour posséder sa femme semble avoir été une coutume royale courante à l'époque. Un papyrus parle d'un pharaon qui, agissant sur le conseil d'un de ses princes, envoya des hommes armés chercher une belle femme et se débarrasser de son mari. Un autre pharaon reçoit de son prêtre, sur pierre tombale, la promesse que même après la mort, il tuera des sheks palestiniens et ajoutera leurs épouses à son harem» (Kasher, *Encyclopedia of Biblical Interpretation*, 2:128).

Certains savants ont souligné le fait qu'Abraham pouvait valablement dire que Sara était sa sœur. Tout comme les mots hébreux *frère* et *sœur* étaient souvent utilisés pour d'autres parents par le sang (voir Genèse 14:14 ou Lot, neveu d'Abraham, est appelé «son frère»).

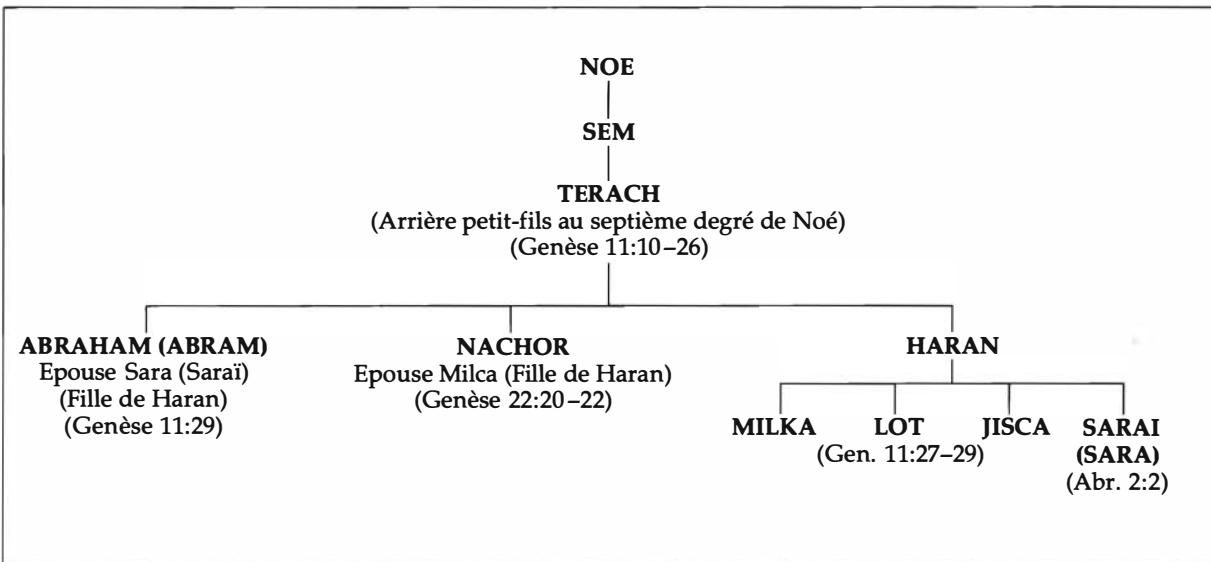
Comme Abraham et Haran, père de Sara, étaient frères, Sara était la nièce d'Abraham et pouvait ainsi être appelée *sœur*. L'arbre généalogique ci-dessous montre cette parenté.

le gouvernement des cieux: sur le principe de la révélation adaptée aux circonstances dans lesquelles se trouvent les enfants du royaume. Tout ce qui est requis de Dieu est juste, quoi que se soit, et bien que nous ne puissions en voir la raison, si ce n'est longtemps après que les événements se sont déroulés» (*Enseignements*, p. 357).

Puisque Dieu est parfait et ne fait rien qui ne soit pas bien (voir Dt 32:4; 1 Samuel 15:29; Alma 7:20; D&A 3:2), l'action d'Abraham n'est pas mauvaise.

(5–6) Genèse 13:1–13. Abraham était très riche

Les Écritures mettent si souvent en garde contre les dangers de la richesse qu'il arrive que certains ont conclu que la richesse est mauvaise en soi et que tous les riches sont automatiquement mauvais. Il ne fait pas de doute que la tentation de mettre son cœur dans les choses du monde est une de celles auxquelles beaucoup succombent. Mais Paul a enseigné que «*l'amour de l'argent est une racine de tous les maux*», pas l'argent lui-même (1 Timothée 6:10).



Une autre coutume antique permettait d'adopter une femme comme sœur d'un homme après leur mariage afin de lui donner une meilleure situation légale et sociale (voir *Encyclopedia Judaica* sous la rubrique «Sarah» 14:866). En outre, il n'est pas invraisemblable que quand Haran mourut Terach adopta légalement les enfants de Haran comme les siens, faisant ainsi de Sara la sœur d'Abraham.

Abraham ne mentit pas. Mais bien qu'il eut技niquement le droit de l'appeler sa sœur, il trompa les Egyptiens. Comment justifier cet acte? La réponse est très simple. Son acte fut justifié parce que Dieu lui dit de le faire (voir Abraham 2:22–25). Le prophète Joseph Smith a enseigné ce qui suit:

«Ce qui n'est pas juste dans certaines circonstances, peut l'être et l'est souvent dans une autre circons-tance.

«Dieu a dit: *tu ne tueras point*, et, dans certaines circonstances, il a dit: *Tu passeras tous les habitants au fil de l'épée.* C'est là le principe sur lequel repose

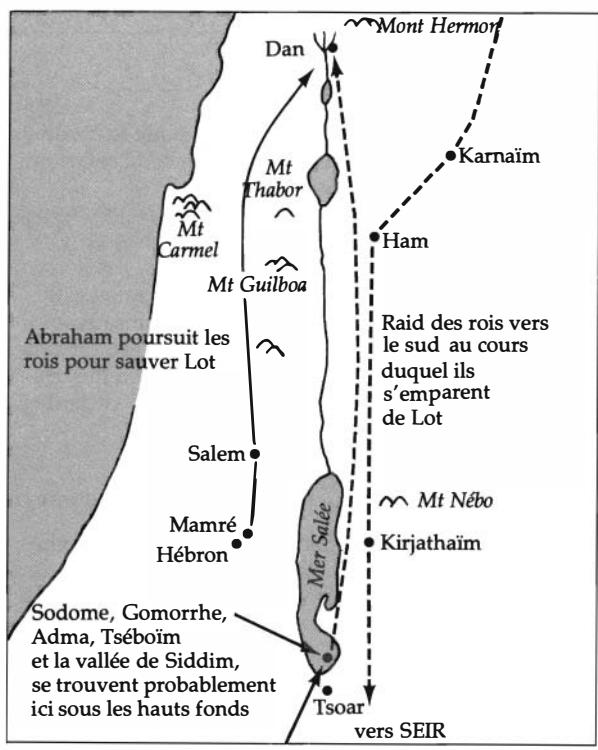
Abraham est l'exemple de quelqu'un qui avait une grande richesse (voir Genèse 13:2) et était cependant un homme d'une grande foi et d'une grande justice. L'affaire entre Lot et lui donne une excellente idée du caractère chrétien d'Abraham. En bon droit, Lot aurait dû insister pour qu'Abraham choisisse le premier. Lot avait été entretenu et protégé par Abraham, et Abraham était le patriarche du clan. Abraham aurait pu réclamer ses droits et donner à Lot ce qui restait. Au lieu de cela il se préoccupait uniquement «qu'il n'y ait point de disputes» entre eux; il donna donc à Lot le droit de choisir le premier (verset 8; voir aussi versets 9–10). Lot semble avoir choisi la meilleure terre – les plaines bien arrosées du Jourdain – et cependant il n'y a pas l'ombre d'un ressentiment chez Abraham. En fait, dans les quelques chapitres qui suivent, on voit Abraham intervenir pour sauver la vie de Lot. Voilà donc un homme pour qui les principes venaient d'abord, les choses matérielles ensuite. Il n'est pas étonnant que le Seigneur ait renouvelé avec lui l'alliance ancienne et ait fait de lui le père des fidèles.

(5-7) Genèse 13:14–17. Comment la postérité d'Abraham peut-elle avoir le pays «pour toujours»?

Tous ceux qui «recevront cet évangile porteront ton nom [Abraham] seront comptés parmi ta postérité» (Abraham 2:10). En outre, «les débonnaires... hériteront la terre» (Matthieu 5:5) quand la terre parviendra à son «état sanctifié et mortel» (D&A 130:9) en tant que royaume céleste. Ainsi la postérité d'Abraham (les fidèles) aura la terre à toute éternité aussi bien que pendant la mortalité.

(5-8) Genèse 14:1–7

Dans cette liste de conquêtes par l'alliance de cinq rois, il faut se souvenir que dans les temps anciens l'entité politique la plus typique était la petite cité-Etat où le roi présidait sur une grande ville et la région environnante. Ce territoire était parfois agrandi, mais les rois de l'époque ne régnaient pas sur de grands pays ou royaumes. Sodome avait un roi, Gomorrhe en avait un et ainsi de suite.



Abraham et la bataille des rois

(5-9) Genèse 14:18. Qui était Melchisédech?

«C'est à l'homme *Melchisédech* que revient l'honneur de voir son nom utilisé pour identifier la *Sainte Prêtre* selon l'ordre du Fils de Dieu, permettant ainsi aux hommes d'éviter la répétition trop fréquente du nom de la Divinité (D&A 107:2–4). De tous les grands-prêtres de Dieu d'autrefois, aucun ne fut plus grand (Alma 13:19). Sa place dans la hiérarchie sacerdotale du royaume terrestre de Dieu était semblable à celle d'Abraham (Hébreux 7:4–10), son contemporain, qu'il

bénit (Gn 14:18–20; Hé 7:1) et à qui il conféra la prêtrise (D&A 84:14).

«En fait, la place de Melchisédech était si sublime et si élevée aux yeux du Seigneur et de son peuple qu'il fut considéré comme prototype du Fils de Dieu lui-même...»

«Alma nous dit que «Melchisédech était roi du pays de Salem. Son peuple s'était enraciné dans l'iniquité et dans les abominations; oui, ils s'étaient tous égarés; ils étaient remplis de toute sorte de méchanceté; mais Melchisédech ayant manifesté une grande foi et reçu l'office de la haute prêtrise, selon le saint ordre de Dieu, prêcha le repentir de son peuple. Et voici, il se repentit; et Melchisédech établit la paix dans le pays, de son vivant; c'est pourquoi, il fut appelé le Prince de la Paix, car il était le roi de Salem, et il régna sous son père» (Alma 13:17–18).

«Paul, qui sait manifestement beaucoup plus sur Melchisédech qu'il n'en rapporte au passage dans ses épîtres, donne comme exemple d'une grande foi des personnes anonymes qui «exercent la justice, obtiennent des promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la puissance du feu» (Hébreux 11:33,34). D'après les ajouts inspirés du prophète à l'Ancien Testament, nous apprenons que c'était de Melchisédech que Paul parlait. «Or Melchisédech était un homme plein de foi qui exerça la justice; et dans son enfance il craignit Dieu, ferma la gueule des lions et éteignit la puissance du feu» (TJS, Genèse 14:26)» (McConkie, *Mormon Doctrine*, pp. 474–75).

Dans les anciennes traditions juives, on pense souvent que Melchisédech est Sem, fils de Noé. *Melchisédech* est un titre qui signifie «roi de justice», bien qu'il soit également utilisé comme nom propre. Un auteur moderne a étudié la question de savoir si Sem et Melchisédech pouvaient être la même personne et en a conclu que, bien qu'on ne puisse pas le dire avec certitude, la possibilité est clairement là. Il dit :

«Examinons d'abord ce que nous savons de Sem. Bien que la Bible dise que Sem est le fils aîné de Noé (Genèse 5:32), la révélation moderne fait de Japhet l'aîné (Moïse 8:12). Toutefois les deux compte rendus s'entendent pour faire de Sem l'ancêtre d'Israël et pour dire que la prêtrise est descendue par Sem à tous les grands patriarches après Noé (1 Ch 1:24–27). Dans cet ordre patriarchal de la prêtrise, Sem suit Noé. Il détenait les clefs de la prêtrise et fut le souverain grand-prêtre de son temps.

«Sem avait pour contemporain un homme nommé Melchisédech, que l'on appelait aussi le souverain grand-prêtre. Les Ecritures nous donnent les détails de la naissance et de l'origine de Sem, mais sont silencieuses quand à son ministère et à sa vie ultérieure. Par contre pour Melchisédech c'est l'inverse qui est vrai. Il n'y a rien sur sa naissance et ses ancêtres, bien que le Livre de Mormon dise qu'il eut effectivement un père (Alma 13:17–18). Concernant son ministère et sa vie, nous avons plusieurs faits intéressants et importants (Gn 14:18–20; Hé 7:1–4 Alma 13:17,18).

«Tout cela suscite des questions et demande des réponses. Y avait-il deux grands prêtres qui présidaient en même temps? Pourquoi la Bible garde-t-elle le silence concernant le ministère de Sem? Pourquoi ne sait-on rien des ancêtres de Melchisédech?

«Vu l'état de nos connaissances à ce sujet, beaucoup de saints et de spécialistes se sont demandé si ces hommes n'étaient pas la même personne. La vérité est

que nous ne connaissons pas la réponse. Mais l'examen des Ecritures est passionnant, parce qu'il semble indiquer que ces hommes ont pu être une seule et même personne. Par exemple, voici les arguments en faveur de leur identité:

«1. L'héritage donné à Sem comprenait le pays de Salem. Melchisédekk apparaît dans l'Ecriture comme roi de Salem qui règne sur cette région.

«2. Selon la révélation ultérieure, Sem régna en justice et la prêtrise descendit par lui. Melchisédekk apparaît sur la scène avec un titre qui signifie «roi de justice».

«3. Sem fut le souverain grand-prêtre de son époque. Abraham honora le grand-prêtre Melchisédekk en lui demandant une bénédiction et en lui payant la dîme.

«4. Abraham suit Sem dans l'ordre patriarchal de la prêtrise et aurait certainement reçu la prêtrise de Sem; mais Doctrine et Alliances 84:5–17 dit qu'Abraham reçut la Prêtrise de Melchisédekk.

«5. La tradition juive identifie Sem à Melchisédekk.

«6. La vision remarquable du président Joseph F. Smith cite Sem parmi les grands patriarches, mais il ne parle pas de Melchisédekk.

«7. Le *Times and Seasons* (vol. 6, p. 746) parle de Sem, qui était Melchisédekk. . .»

«D'autre part, il y a des raisons de croire que c'étaient deux personnalités distinctes. Beaucoup de personnes croient que D&A 84:14 est la preuve qu'il y a peut-être plusieurs générations entre Melchisédekk et Noé. L'Ecriture dit: «Lequel Abraham reçut la prêtrise de Melchisédekk, qui la reçut par la lignée de ses pères, à savoir jusqu'à Noé.»

«S'il devait se révéler que Sem et Melchisédekk sont le même personne, cette Ecriture ne serait pas une pierre d'achoppement, parce qu'on pourrait l'interpréter comme signifiant que l'autorité de la prêtrise a commencé par Adam et est descendue par les pères jusqu'à Noé et puis jusqu'à Sem» (Alma E. Gygi: «It is possible that Sem and Melchisedek are the same Person?», *Ensign*, novembre 1973, pp. 15–16).

(5–10) Genèse 15:5,6. Abraham vit Jésus-Christ

Dans la traduction de Joseph Smith, quatre versets importants sont ajoutés entre les versets 5 et 6 du récit de Genèse:

«Et Abram dit: Seigneur Dieu, comment me donneras-tu ce pays comme héritage éternel?

«Et le Seigneur dit: Quand tu serais mort, ne suis-je cependant pas capable de te le donner?

«Et si tu meurs, néanmoins tu le posséderas, car le jour vient où le Fils de l'homme vivra, mais comment peut-il vivre s'il n'est pas mort? Il doit tout d'abord être vivifié.

«Et il arriva qu'Abram regarda devant lui et vit les jours du Fils de l'homme, et se réjouit et son âge trouva du repos et il crut au Seigneur; et le Seigneur le lui imputa à justice» (TJS, Genèse 15:9–12).

Une fois de plus il est clair que les premiers patriarches en savaient beaucoup plus sur le Christ et sa mission que ne l'indique l'Ancien Testament actuel (voir Mosiah 13:33).

(5–11) Genèse 15:12. Une frayeuse et une grande obscurité vinrent l'assaillir

On trouve un parallèle intéressant de l'expérience qu'Abraham eut au commencement de sa vision dans Joseph Smith 2:14–16.

(5–12) Genèse 15:13–16. Car l'iniquité des Amoréens n'est pas encore à son comble

Dans cette prophétie sur la captivité future d'Israël, le Seigneur donne un indice important de la raison pour laquelle il commanderait plus tard aux Israélites de détruire totalement tout Cananéen vivant dans la terre promise (Dt 7:1, 2; 20:16–18). Manifestement entre temps leur iniquité avait été portée à son comble, et ils étaient par conséquent mûrs pour la destruction.

On trouvera une étude complète de la destruction des Cananéens dans lecture 19–15.

(5–13) Genèse 16:1–3

Selon la coutume de l'époque, il fallait s'attendre, et c'était un acte logique, à ce que Sara donne sa servante Agar comme épouse à Abraham (D&A 132:1, 2, 29, 30, 34, 35).

(5–14) Genèse 16–10

Le message de l'ange à Agar montre que les promesses faites à Abraham vont même au-delà de celles qui se sont réalisées par Isaac.

(5–15) Genèse 16:11–12

Le mot hébreu *Ismaël* signifie littéralement «Dieu entend». Au verset 12 il est appelé «un âne sauvage», métaphore qui implique que c'est quelqu'un qui aime la liberté. Cette métaphore pourrait être une description prophétique de la vie nomade des descendants d'Ismaël.

(5–16) Genèse 17:1. Marche devant moi et sois intègre

Le commandement donné à Abraham fut: «Marche devant ma face et sois intègre» (Genèse 17:1). Ce commandement a été donné aux saints de toutes les époques (voir Dt 18:13; Matthieu 5:48; 3 Néphi 12:48; 27:27 D&A 67:13).

«Le salut ne vient pas tout d'un coup; il nous est commandé d'être parfaits comme notre Père céleste est parfait. Il nous faudra des éternités pour parvenir à ce but, car il y aura des progrès plus grands au-delà du tombeau; et c'est là que les fidèles vaincront tout et recevront tout, même la plénitude de la gloire du Père. Je crois que le Seigneur pensait ce qu'il disait; que nous devons être parfaits comme notre Père céleste est parfait. Cela ne viendra pas tout d'un coup, mais ligne par ligne et précepte par précepte, exemple par exemple et même ainsi, nous n'aurons pas tout tant que nous vivrons dans cette vie mortelle, car il faudra que nous allions même au-delà du tombeau avant d'atteindre cette perfection et d'être semblables à Dieu.

«Mais ici nous jetons les bases. C'est ici que ces vérités simples de l'Evangile de Jésus-Christ nous sont enseignées dans cet état probatoire pour nous préparer à cette perfection. Notre devoir est d'être meilleurs

aujourd'hui qu'hier et meilleurs demain qu'aujourd'hui. Pourquoi? Parce que nous sommes sur ce chemin, si nous gardons les commandements du Seigneur, nous sommes sur ce chemin de la perfection et nous ne pourrons y arriver qu'en obéissant et en ayant dans le cœur le désir de vaincre le monde» (Smith, *Doctrines du salut*, 2:27).

(5-17) Genèse 17:2–14. Quelle est l'importance de la circoncision, signe de l'alliance?

La circoncision fut instituée par révélation comme signe qu'on était de la postérité de l'alliance d'Abraham.

Les Ecritures montrent bien que ce n'était pas l'acte lui-même mais plutôt ce qu'il représentait qui donnait à la circoncision sa plus grande importance.

En beaucoup d'endroits le Seigneur dit que la vraie circoncision est la circoncision du cœur. Le cœur qui est «circoncis» est celui qui aime Dieu et obéit à l'Esprit. Les «incirconsis de cœur» sont méchants, orgueilleux et rebelles (Ezéchiel 44:7; voir aussi Deutéronome 10:16;30:6; Jérémie 4:4; Ezéchiel 44:4; Actes 7:51; Romains 2:25–29; Colossiens 2:11).

Même si quelqu'un avait eu le signe de la circoncision dans la chair, s'il n'était pas juste l'alliance perdait sa valeur, et la circoncision ne lui servait de rien. Ainsi donc la circoncision n'était qu'un signe de ce qui devait se produire dans l'homme intérieur. Si le changement intérieur se produisait, la circoncision était vir-

tuellement sans signification (voir Jérémie 9:25–26; Romains 2:25–29; 1 Co 7:19; Galates 5:1–6; 6:12–15; Philippiens 3:3–4).

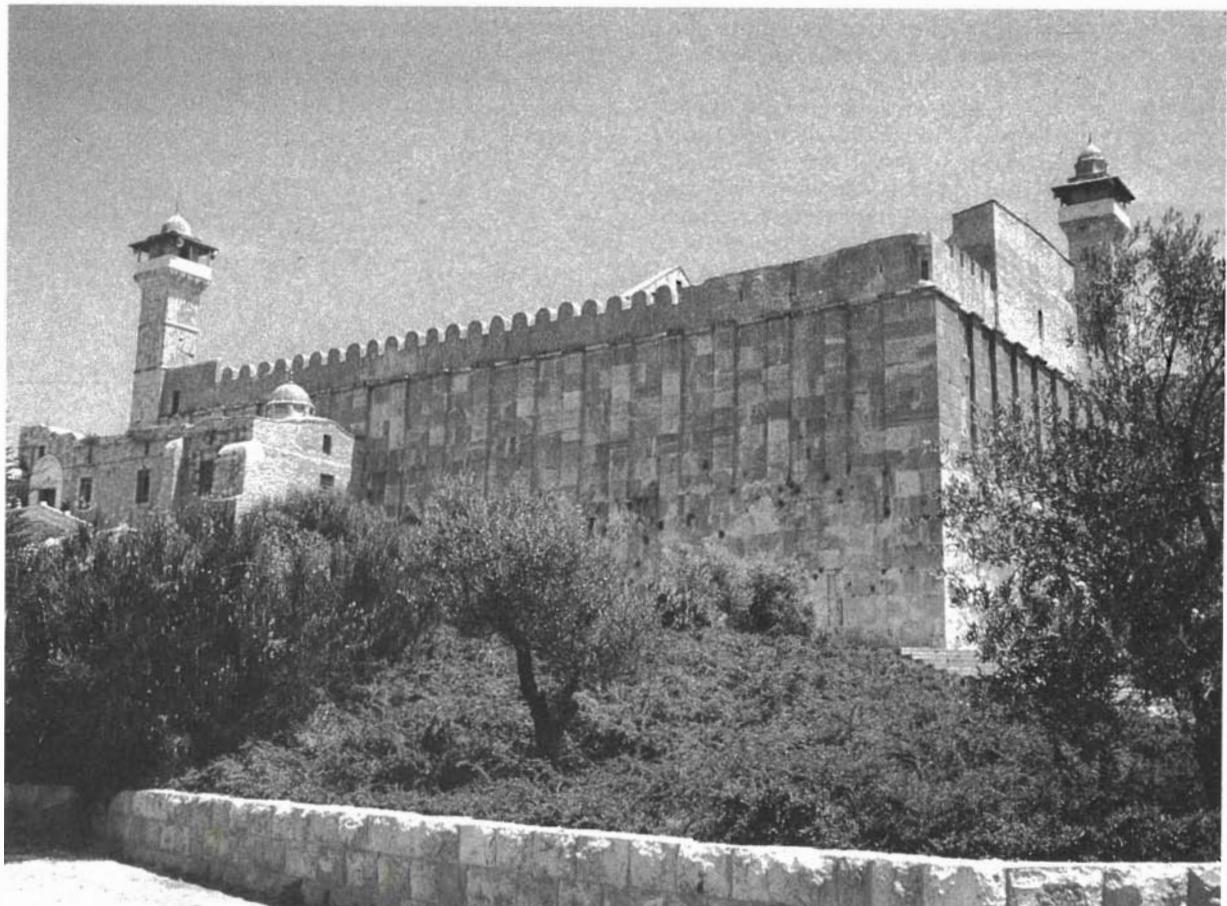
Une fois la loi mosaïque accomplie sous Jésus, le signe de la circoncision ne fut plus requis du peuple de l'alliance de Dieu (voir Actes 15:22–29; Galates 5:1–6; 6:12–15).

(5-19) Genèse 17:18–21

Le droit d'aînesse fut donné à Isaac, premier fils de la première épouse, plutôt qu'à Ismaël, qui était le premier fils d'Abraham et d'Agar et avait environ quatorze ans de plus qu'Isaac. Le Seigneur montre bien que conformément à la promesse originelle, le fils d'Abraham par Sara porterait la responsabilité de l'alliance. Cependant Ismaël, par ses douze fils, allait aussi être le père d'une grande nation.

POINTS A MEDITER

(5-20) Bien que nous sachions grâce aux Ecritures modernes que l'on a commencé à contracter des alliances dès Adam et les autres patriarches (voir Moïse 6:65–68; 7:51; 8:2), c'est l'alliance abrahamique qui donne une idée plus complète de ce que contracter une alliance implique. Etant donné que les membres justes de l'Eglise deviennent la postérité d'Abraham et



Lieu d'ensevelissement traditionnel d'Abraham et de Sara à Hébron

font ainsi partie du peuple de l'alliance (voir D&A 84:34), nous devons comprendre ce que comporte l'alliance faite avec Abraham. La part d'Abraham dans l'alliance, qui est la même que la nôtre, est que «il marche devant moi, et [est] intégré» (Genèse 17:1). S'il fait cela, la part du Seigneur dans l'alliance, c'est-à-dire ses promesses à Abraham, constitue ce que l'on appelle l'alliance abrahamique. Frère McConkie a expliqué l'alliance d'Abraham et ce qu'elle a à voir avec nous:

«Abraham reçut tout d'abord l'évangile par le baptême (qui est l'alliance du salut); ensuite la Prêtresse Supérieure lui fut conférée et il contracta le mariage céleste (qui est l'alliance de l'exaltation, acquérant ainsi l'assurance qu'il aurait un accroissement éternel; finalement il reçut la promesse que toutes ces bénédictions seraient offertes à toute sa postérité mortelle (Abraham 2:6–11; D&A 132:29–50). Dans les promes-

ses divines faites à Abraham était incluse l'assurance que le Christ deviendrait par son lignage et l'assurance que la postérité d'Abraham recevrait pour héritage éternel certaines terres promises de choix (Abraham 2; Genèse 17; 22:15–18; Ga 3).

«Toutes ces promesses mises ensemble sont appelées l'*alliance abrahamique*. Cette alliance fut renouvelée avec Isaac (Genèse 24:60; 26:1–4, 24) et de nouveau avec Jacob (Gn 28; 35:9–13; 48: 3–4). Les parties de l'alliance qui ont trait à l'exaltation personnelle et à l'accroissement éternel sont renouvelées à chaque membre de la maison d'Israël qui contracte l'ordre du mariage céleste; grâce à cet ordre les parties contractantes deviennent héritières de toutes les bénédictions d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (D&A 132; Rm 9:4; Ga 3; 4)» (*Mormon Doctrine*, p. 13).

L'analyse attentive des promesses montre leur importance à la fois temporelle et éternelle.

La promesse de la terre. Lisez Genèse 15:18; 17:18; Abraham 2:6

Importance temporelle

Le pays de Canaan, ou Palestine, fut promis à Abraham et à ses descendants bien qu'il ne le possédât jamais personnellement (voir Genèse 12:7; 13:15; 17:8).

«Le Seigneur fit à Abraham la promesse qu'il aurait la Palestine, ou pays de Canaan, comme possession éternelle. Et cependant, comme Etienne le dit lors de son martyre, Abraham n'a jamais reçu ne fût-ce que de quoi poser le pied comme possession de son vivant.

«Alors que voulait dire le Seigneur quand il fit une promesse de ce genre à Abraham, lui donnant cette partie de la terre comme possession éternelle pour lui-même et sa postérité, la partie juste, pour toujours? Simplement ceci, que le moment viendrait finalement, après la résurrection des morts, où Abraham et ses enfants qui ont été fidèles à garder les commandements du Seigneur posséderaient ce pays et se répandraient aussi loin que c'est nécessaire pour eux pour recevoir un héritage» (Smith, *Doctrines du Salut*, 1:90).

Importance éternelle

Les descendants justes d'Abraham hériteront la terre.

«Après le millénium plus «un peu de temps» (D&A 130:7), la terre mourra, sera ressuscitée et deviendra comme une «mer de verre» (D&A 130:7) et parviendra à «son état sanctifié, immortel et éternel» (D&A 77:1–2). Alors les pauvres et les humbles – c'est-à-dire ceux qui craignent Dieu et qui sont justes – hériteront la terre; elle deviendra une demeure pour le Père et le Fils, et les être célestes la posséderont pour toujours et à jamais (D&A 88:14–26, 111)» (McConkie, *Mormon Doctrine*, p. 211).

La promesse de la postérité. Lisez Abraham 2:1 Genèse 17:4–6; Abraham 3:14

Importance temporelle

Abraham avait cent ans quand naquit Isaac, son fils de l'alliance. Abraham eut huit fils en tout, mais c'est d'Isaac que sortit le peuple de l'alliance; beaucoup de nations arabes sortirent d'Ismaël. Des fils de Qetoura sortirent les Madianites et d'autres.

«La vaste population du monde arabe, musulman et israélien qui se dit descendre d'Abraham compte environ cent millions d'âmes. Quand on ajoute à ce chiffre celui des ancêtres décédés et les estimations concernant la postérité future de ces groupes, plus d'autres descendants d'Abraham comme les membres passés, présents et à venir des civilisations néphite et lamanite, les dix tribus perdues et les saints des derniers jours, on voit ce que le Seigneur entendait par une postérité innombrable et incalculable» (Nyman, dans *Sperry Lecture Series*, 1975, p. 13).

Importance éternelle

La postérité d'Abraham n'aura littéralement pas de fin parce que les justes parmi ses descendants continueront à toute éternité, produisant une postérité (voir D&A 132:30).

**La promesse de la prêtrise. Lisez Abraham
1:18–19; 2:9–11**

Importance temporelle

De même que Noé reçut la prêtrise et fut chargé de prêcher l’Evangile, de même Abraham reçut la prêtrise afin de prêcher l’Evangile et de le donner en bénédiction aux autres. La mission du peuple de l’alliance est de servir le Seigneur en donnant l’Evangile aux autres pour leur faire du bien.

«Nous nous reportons à la promesse faite à Abraham, qui était qu’en lui et en sa postérité toutes les familles de la terre seraient bénies. Moïse, comme je l’ai dit, était de sa postérité, et il fut le libérateur de toute cette nation. Et qui étaient les prophètes qui existaient parmi Israël autrefois? Ils étaient descendants d’Abraham; et ils reçurent la parole de Dieu et la lumière de la révélation. Qui était Jésus? Il était descendant d’Abraham. Qui étaient ses douze apôtres? Ils étaient de la postérité d’Abraham. Qui étaient les gens qui vinrent sur ce continent (l’Amérique), Léhi et sa famille, vers 600 av. J.-C.? Ils étaient de la postérité d’Abraham. Qui étaient les apôtres qu’ils avaient parmi eux qui se répandirent parmi les millions de personnes qui habitaient alors ce continent? Ils étaient de la postérité d’Abraham. Qui était Joseph Smith? Il était de la postérité d’Abraham» (John Taylor, dans *Journal of Discourses*, 20:224).

(5–21) Autre sujet à examiner: notez qu’il y a trois grandes forces intelligentes dans l’univers: Dieu, l’homme et Satan. Il est inutile de se demander laquelle de ces forces est la plus grande. Dieu a la toute-puissance et par conséquent personne n’a plus de force que lui. Mais des deux autres, qui a la plus grande force: l’homme ou Satan? Avant de répondre, lisez les Ecritures suivantes en vous plaçant dans l’optique de la force.

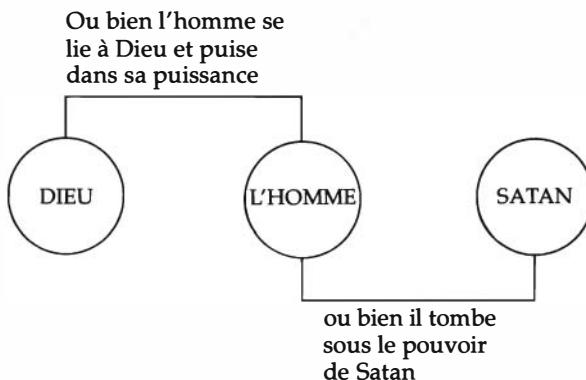
Force de l’homme. Lisez D&A 10:5; Ephésiens 6:10–13; Romains 8:35–39

Force de Satan. Lisez Moïse 4:4; 2 Néphi 2:29; 28:22–23; Alma 34:35

Pour ce qui est de savoir si la force de l’homme est plus grande que celle de Satan, cela dépend de la disposition de l’homme à se lier à Dieu et à puiser dans sa force. S’il ne le fait pas il tombe de plus en plus sous le pouvoir et la domination de Satan. Le choix de l’homme pourrait être représenté par le schéma suivant.

Importance éternelle

Nous, les descendants d’Abraham, si nous restons fidèles et loyaux à notre responsabilité de faire du bien à notre famille et aux autres en leur apportant les bénédictions de l’Evangile, nous continuerons ainsi à toute éternité. En outre nous serons héritiers de tout ce que le Père a par l’intermédiaire du Christ (voir D&A 84:38–39).



Joseph Smith a énoncé cette vérité en ces termes: «Le diable n’a de pouvoir sur nous que celui que nous lui accordons. Au moment où nous nous rebellons contre quoi que ce soit qui provient de Dieu, le diable prend pouvoir» (*Enseignements*, p. 249).

Quel est le moyen de se lier à Dieu?

Lisez D&A 130:20–21; 82:4–10; 54:3–6





Abraham, modèle de foi et de justice

(6–1) Introduction

Melvin J. Ballard a écrit: «Vous vous souvenez que le fils d'Abraham naquit après de longues années d'attente et que son digne père Abraham le considérait comme plus précieux que tous les autres biens; et cependant, au milieu de ces réjouissances, Abraham reçut l'ordre de prendre son fils unique et de l'offrir en sacrifice au Seigneur. Il obéit. Pouvez-vous imaginer ce qu'il y avait à ce moment là dans le cœur d'Abraham? Vous aimez votre fils comme Abraham aimait le sien; peut-être pas tout à fait autant à cause des circonstances particulières, mais qu'y avait-il, pensez-vous, dans son cœur quand il quitta Sara et qu'ils lui dirent au revoir? Qu'y avait-il dans son cœur, pensez-vous, quand il vit Isaac faire ses adieux à sa mère pour faire le voyage de trois jours jusqu'à l'endroit désigné où le sacrifice devait avoir lieu? Je crois qu'Abraham avait toutes les peines du monde à s'empêcher de montrer sa grande douleur devant cette séparation, mais son fils et lui marchèrent pendant trois jours vers le lieu désigné, Isaac portant les fagots qui devaient consumer le sacrifice. Les deux voyageurs se reposèrent finalement sur le flanc de la montagne, et les hommes qui les avaient accompagnés reçurent l'ordre de rester pendant qu'Abraham et son fils montaient sur la colline.

«Le fils dit alors à son père: «Père, nous avons les fagots, nous avons le feu pour brûler le sacrifice, mais où est la victime?»

«Abraham dut avoir le cœur percé d'entendre son fils confiant lui dire: «Tu as oublié le sacrifice.» Regardant le jeune garçon, fils de la promesse, le pauvre père ne put que dire: «Le Seigneur y pourvoira.»

«Ils montèrent sur la montagne, rassemblèrent ensuite les pierres et mirent les fagots dessus. Alors Isaac fut lié, pieds et mains, à genoux sur l'autel. Je suppose qu'Abraham, comme un vrai père, dut donner à son fils son baiser d'adieu, sa bénédiction, son amour; son âme, en cette heure de souffrance, dut être entièrement avec son fils qui allait mourir de la main de son propre père. Toutes les étapes se succéderont jusqu'au moment où le couteau fut tiré de la main levée qui devait donner le coup par où la vie allait s'écouler» (*L'Alliance de la Sainte-Cène, L'Etoile*, juin 1976, p. 5).

Vous vous souviendrez qu'Abraham fut sauvé d'une situation semblable dans laquelle il s'était trouvé à cause de la méchanceté de son propre père. Comme la plupart des gens, Abraham avait une aversion profonde pour les sacrifices humains. Pourquoi donc le Seigneur voulait-il éprouver sa foi d'une telle manière? Quelle leçon pouvons-nous retirer de la vie d'Abraham qui fut fidèle jusqu'à la fin?

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et Commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de Genèse 18–23.
2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui dont l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR GENÈSE 18–23

(6–2) Genèse 18:1,2. Qui rendit visite à Abraham?

«Nous n'avons pas le droit d'enseigner que notre Père céleste est descendu avec d'autres personnes célestes, couvert de poussière et fatigué, et a mangé avec Abraham. Ce n'est pas cela que le dix-huitième chapitre de la Genèse enseigne. Le premier verset devrait dire: «L'Eternel lui apparut parmi les chênes de Mamré.» C'est une pensée complète. La deuxième partie de ce paragraphe n'a rien à voir avec l'apparition du Seigneur à Abraham, et il devrait y avoir un autre paragraphe ou une autre phrase disant: «Il était assis à l'entrée de sa tente, pendant la chaleur du jour; il leva les yeux, et regarda: voici, trois hommes étaient debout près de lui.» Ces trois hommes étaient des mortels. Ils avaient un corps et étaient capables de manger, de se baigner, de s'asseoir et de se reposer de leur lassitude. Aucun de ces trois hommes n'était l'*Eternel*» (Smith, *Doctrines du salut*, 1:24).

(6–3) Genèse 18:16–33. La force d'une vie juste

Il n'est pas rare d'entendre: «Est-ce qu'une seule personne peut apporter une telle différence?» La réponse est un oui catégorique. Alma a dit au peuple d'Ammonihah «Que sans les prières des justes qui sont maintenant dans le pays, vous seriez à l'instant même visités par une entière destruction» (Alma 10:22). Ensuite il les a mis en garde: «Si vous chassez les justes parmi vous, le Seigneur alors ne retiendra plus sa main.» (Alma 10:23). Tout comme le peuple de Sodome et de Gomorrhe, le peuple d'Ammonihah refusa de se repentir ou de reconnaître que les quelques justes qui vivaient parmi eux étaient leur seule protection, aussi il les tua et les chassa (voir Alma 14:9–11; 15:1). C'est ainsi que peu de temps après, la ville entière fut détruite (voir Alma 16:1–3; 9,10).

(6–4) Genèse 18:19 «Il ordonne à ses fils... de garder la voie de l'Eternel»

Ce verset contient l'une des clés de la justice d'Abraham. Non seulement il respecta les commandements

mais de plus il enseigna à sa famille de faire de même. Voici ce qu'a dit le président Kimball à ce sujet:

«Combien de fois les membres de l'Eglise se lèvent-ils tôt le matin pour faire la volonté du Seigneur? Combien de fois disons-nous: Oui, je vais tenir la soirière familiale avec ma famille, mais les enfants sont encore si jeunes; je commencerai quand ils seront plus âgés? Combien de fois disons-nous: Oui, j'obéirai au commandement de faire des réserves de nourriture et d'aider les autres, mais pour le moment je n'ai ni le temps ni l'argent qu'il me faut; j'obéirai plus tard? O insensés! Pendant que nous remettons à plus tard, la moisson sera terminée et nous ne saurons pas sauvés. C'est maintenant qu'il faut suivre l'exemple d'Abraham, c'est maintenant qu'il faut se repentir, c'est maintenant qu'il faut obéir promptement à la volonté de Dieu» (*L'Étoile*, décembre 1975, Spencer W. Kimball).

(6–5) Genèse 19:13. En quoi consistait la méchanceté de Sodome et de Gomorrhe?

Dans le récit de la Genèse, il est clair que les habitants de ces deux villes étaient devenus extrêmement immoraux, se livrant à l'homosexualité et à d'autres abus. Mais le prophète Ezéchiel nous permet de mieux comprendre les choses quand il dit: «Voici quel a été le crime de Sodome, ta sœur. Elle avait de l'orgueil, elle vivait dans l'abondance et dans une insouciante sécurité, elle et ses filles, et elle ne soutenait pas la main du malheureux et de l'indigent. Elles sont devenues hau-taines, et elles ont commis des abominations devant moi. Je les ai fait disparaître, quand j'ai vu cela» (Ezéchiel 16:49–50). Jacques a dit que la religion pure était de «visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et . . . se préserver des souillures du monde» (Jacques 1:27). Sodome et Gomorrhe ne s'étaient pas seulement souillées par l'immoralité mais avaient rejeté ceux de leurs semblables qui étaient dans le besoin.

(6–6) Genèse 19:26. La femme de Lot et la statue de sel

L'histoire de la femme de Lot transformée en statue de sel a intrigué beaucoup de commentateurs. Cet événement était-il quelque chose de littéral ou de figuré? Il y a, dans les Ecritures, deux indications qui permettent de penser que l'expression «regardera en arrière» était une manière idiomatique de dire «elle retourna en arrière» ou «retourna à Sodome». Avertisant les disciples de la destruction qui allait s'abattre sur Jérusalem, le Sauveur les avertit de fuir sans retard, même sans entrer dans la maison pour prendre leurs biens. Jésus dit: «Et que celui qui sera dans les champs *ne retourne pas non plus en arrière. Souvenez-vous de la femme de Lot*» (Luc 17:31,32). Il leur dit ensuite que celui qui cherche à sauver sa vie la perdra, et que celui qui perd sa vie la trouvera. Bruce McConkie paraphrase ces versets en ces termes:

«Ne vous retournez pas vers Sodome et vers la richesse et le luxe que vous quittez. Ne restez pas dans la maison qui brûle dans l'espoir de sauver vos trésors, de peur que les flammes ne vous détruisent; mais fuyez, fuyez dans les montagnes.

«Cherchez les choses temporelles, et vous perdrez la vie éternelle; sacrifiez les choses de cette vie, et vous



Le mont Sodom, au sud de la mer Morte

obtenez la vie éternelle» (*Doctrinal New Testament Commentary*, 1:645).

Cela implique que la femme de Lot se remit en route vers Sodome, peut-être pour sauver quelques biens, et fut prise dans la destruction.

Dans les Doctrine et Alliances il y a une Ecriture qui utilise la même terminologie que Genèse 19:26. Après avoir averti les saints de fuir la Babylone spirituelle, qui est la méchanceté, le Seigneur dit: «Que celui qui va *ne se retourne pas, de peur qu'une destruction soudaine ne s'abatte sur lui*» (D&A 133:15). Encore une fois cela implique un retour vers la méchanceté.

La plupart des savants s'accordent pour penser que l'emplacement le plus probable de Sodome est maintenant couvert par la partie méridionale de la mer Morte, lac à salinité très élevée. Si la femme de Lot retourna à Sodome, elle dut être prise dans la destruction. Sa transformation en statue de sel pourrait être une manière figurée d'exprimer ce résultat.

Mais quoi qu'il ait pu arriver à la femme de Lot, il est clair qu'elle pérît.

(6–7) Genèse 19:30–38. Le péché des filles de Lot

Le récit de la séduction incestueuse de Lot par ses deux filles est choquant, mais encore une fois il illustre bien le fait que l'Ancien Testament rapporte aussi bien la méchanceté des hommes que leur justice. Il est impossible de justifier la perversité de l'acte commis par les deux filles; on peut cependant mieux le comprendre si on considère que les filles ont pu penser que le monde entier avait été détruit dans l'holocauste qui s'abattit sur Sodome et Gomorrhe et que Lot était la seule source d'enfants qui leur restait. Il se peut que Moïse ait inséré ce récit dans le livre parce qu'il montre l'origine des Moabites et des Ammonites, deux peuples qui allaient jouer un rôle important dans l'histoire du peuple d'Israël.

(6–8) Genèse 20:1–18

Vous trouverez dans lecture 5–5 plus de renseignements sur les raisons qui poussèrent Abraham à appeler Sara sa sœur.

(6–9) Genèse 22:1–19. Le sacrifice d'Isaac, une image

Dans le livre de Mormon, Jacob enseigne clairement que l'histoire d'Abraham disposé à offrir Isaac est «une image de Dieu et de son Fils unique» (Jacob 4:5). Une image est un objet, un acte ou un événement de la réalité physique qui correspond à une plus grande réalité spirituelle (on trouvera une étude des raisons pour lesquelles le Seigneur utilise les images dans la section d'enrichissement C, «Symbolisme et typologie dans l'Ancien Testament»).

La plupart des lecteurs de l'Ancien Testament peuvent immédiatement voir les ressemblances entre l'épreuve d'Abraham et le sacrifice du Père, mais beaucoup ne découvrent pas les détails précis de l'image que Dieu utilisa pour enseigner le sacrifice futur de son fils unique. Voici quelques-uns de ces détails significatifs.

Abraham était manifestement une image ou une similitude du Père. Chose intéressante, son nom, *Abram* signifie «père élevé» et *Abraham* signifie «père d'une grande multitude» (voir Genèse 17:5). Ces deux noms conviennent tous deux à notre Père céleste.

Isaac était l'image du fils de Dieu. Une des significations de son nom est «il se réjouira». Comme Jésus, il fut le produit d'une naissance miraculeuse. La naissance d'Isaac ne fut certainement pas aussi miraculeuse que la naissance de Jésus par Marie, mais à l'âge de quatre-vingt-dix ans, Sara était, elle aussi, une femme pour qui la naissance n'était pas possible par les moyens ordinaires. Pourtant, grâce à l'intervention de Dieu elle conçut et enfanta un fils. Paul appelle Isaac le «fils unique» (Hébreux 11:17) lorsqu'il parle de cet événement.

Non seulement le Seigneur demanda à Abraham *d'accomplir un acte semblable à son propre geste futur, mais il dit qu'il fallait que ce le fut en un endroit spécifié par lui. Cet endroit était Morija*, «sur l'une des montagnes que je te dirai» (Gn 22:2). (Aujourd'hui le mont Morija est une des collines principales de Jérusalem). L'emplacement traditionnellement connu comme étant l'endroit où Abraham offrit Isaac est maintenant l'emplacement du Dôme du Rocher, belle mosquée musulmane. *A quelques centaines de mètres au nord, à un endroit plus élevé du même groupe de collines, se trouve un autre emplacement de célébrité mondiale appelé calvaire de Gordon. En hébreu il s'appelait Golgotha. Non seulement Abraham accomplit la similitude, mais il l'accomplit au même endroit que le Père sacrifierait son fils.*

Quand ils arrivèrent à Morija, nous dit le récit de la Genèse, «Abraham prit le bois pour l'holocauste, le chargea sur son fils Isaac» (Genèse 212:6). Certains ont vu dans ce geste une ressemblance avec le Christ portant la croix sur les épaules sur le chemin de la crucifixion (Jean 19:17).

Isaac se soumit volontairement à Abraham. Cet important parallèle est souvent négligé; l'Ancient Testament ne donne pas suffisamment de détails pour révéler l'âge exact d'Isaac à l'époque de cet événement, mais il est très vraisemblable qu'il était adulte. Immédiatement après le récit du sacrifice sur le mont Morija, nous apprenons que Sara meurt à l'âge de cent vingt-sept ans (voir Genèse 23:1). Isaac aurait donc eu trente-sept ans à l'époque de sa mort. Même si le voyage à Morija s'était produit plusieurs années avant la mort de Sara, Isaac aurait été dans la trentaine, tout comme le Sauveur au moment de sa crucifixion. Néan-

moins l'âge exact n'est pas vraiment important. Ce qui est significatif, c'est qu'Abraham avait plus de cent ans et qu'Isaac était vraisemblablement un jeune homme robuste qui aurait pu s'opposer farouchement s'il avait décidé de le faire. En fait Isaac se soumit volontairement à ce que son père voulait, tout comme le Sauveur allait le faire.

Une fois l'affaire terminée par une heureuse issue, Abraham appela le lieu *Jehova-Jiré* ce qui veut dire «A la montagne de l'Eternel il sera pourvu» (Genèse 22:14). Adam Clark, citant d'autres savants, dit que la traduction correcte devrait être «sur une montagne le Seigneur sera vu». Clark en conclut: «Il découle de cela que le sacrifice offert par Abraham était compris comme étant *représentatif*, et la tradition fut entretenue qu'on verrait Jéhovah dans le cadre d'un sacrifice sur cette montagne. Et cela rend... plus que probable... le fait qu'Abraham offrit Isaac sur la *montagne même* sur laquelle Jésus souffrit dans la pénitute des temps» (voir *Commentary*, 1:141).

Jésus fut condamné à mort dans les murs de la forteresse Antonia qui était à une centaine de mètres de l'endroit traditionnel du sacrifice d'Abraham. Il fut mis à mort sur le Golgotha qui fait partie du même groupe de crêtes que le mont Morija.

Non seulement les savants ont noté l'importance du sacrifice de Jésus lui-même mais ont aussi fait remarquer qu'il était lié à l'emplacement du temple de Salomon où avaient lieu les sacrifices sous la dispensation



«Prends donc ton fils.»

mosaïque. «Le lieu du sacrifice indique d'une manière particulièrement claire que le mont Morija sur lequel, selon la loi, *tous les sacrifices typiques étaient offerts à Jéhovah*... afin que par cet unique sacrifice véritable les ombres qu'étaient les sacrifices typiques fussent rendues à la fois réelles et vraies» (Keil et Delitzsch, *Commentary* 1:1, 253; nous soulignons).

(6–10) Genèse 22:1 Dieu mit Abraham à l'épreuve

L'épreuve proposée à Abraham avait deux aspects: tout d'abord il lui fut demandé de renoncer à quelque chose qui lui était très précieux. Tuer son enfant serait quelque chose d'horrible en soi; mais tuer l'enfant venu après des dizaines d'années d'attente stérile. L'enfant promis par de saints hommes envoyés de Dieu, l'enfant en qui devait s'accomplir l'alliance, dut être une épreuve dépassant toute compréhension. La bonne volonté d'Abraham de renoncer à quelqu'un d'aussi cher qu'Isaac constitue un contraste frappant avec la répugnance du jeune homme riche qui demanda au Sauveur ce qu'il devait faire pour être sauvé. Quand il lui fut dit qu'il devait vendre tous ses biens pour suivre le maître, il «s'en alla tout triste; car il avait de grands biens» (Mt 19:22).

Mais une épreuve tout aussi difficile, si pas plus grande, était ce qu'on pourrait appeler la question de l'intégrité de Dieu. Abraham lui-même avait manqué de perdre la vie sur un autel idolâtre et avait été sauvé par l'intervention directe du Seigneur (voir Abraham 1:12–20). Abraham savait que la loi de Dieu interdit le sacrifice humain et toute espèce de meurtre. Assurément on s'étonnerait d'un tel commandement, se demandant: «Cela peut-il venir de Dieu? Dieu se contredit-il?» Et puis savoir qu'en outre cela signifierait la fin du lignage même de l'alliance que Dieu avait lui-même promis d'établir, ce serait quelque chose de presque insupportable.

Spencer W. Kimball a fait le commentaire suivant sur cet aspect de l'épreuve: «Abraham fit preuve d'une foi extrême lorsque l'épreuve surhumaine lui fut appliquée. Son jeune «enfant de la promesse» destiné à être le père d'empires, allait maintenant devoir être offert sur l'autel du sacrifice. C'était le commandement de Dieu, mais il paraissait si contradictoire! Comment son fils, Isaac, pouvait-il être le père d'une postérité innombrable si sa vie mortelle devait prendre fin dans sa jeunesse? Pourquoi devait-il, lui, Abraham, être appelé à accomplir cet acte révoltant? C'était incompréhensible, impossible! Et cependant il crut en Dieu. Sa foi inébranlable le porta, le cœur brisé, vers le pays de Morija avec son jeune fils qui ne se doutait guère du tourment que devait traverser son père» (Conference Report, octobre 1952, p. 48).

Il n'est guère étonnant que dans les Ecritures on parle constamment d'Abraham comme d'un grand exemple de foi et d'obéissance.

(6–11) Genèse 23:1,2. La grandeur de Sara

On dit souvent qu'Abraham est le père des fidèles et un immense exemple de foi et de justice. Et cependant Sara fut à ses côtés pendant toute sa vie, pas souvent au premier plan, mais toujours comme un grand exemple de femme, pleine de foi et de droiture. Les Doctrine et Alliances disent que les justes sont la postérité d'Abraham (voir D&A 84:34), mais Pierre laisse



«Abraham prit le bois pour l'holocauste, le chargea sur son fils Isaac.»

aussi entendre que par leur justice les femmes peuvent être appelées filles de Sara (voir 1 Pierre 3:1–6 et surtout le verset 6).

POINTS A MEDITER

(6–12) Pendant que vous méditez la vie d'Abraham et sa merveilleuse réaction à l'épreuve imposée par le Seigneur, souvenez-vous de ce que le Seigneur a dit aux saints de notre dispensation. Les saints du comté de Jackson avaient été chassés de chez eux au milieu de l'hiver glacial du Missouri. Leurs souffrances étaient intenses et des gens mouraient. A ce moment là le Seigneur parla aux saints par l'intermédiaire de Joseph Smith et dit: «C'est pourquoi, il faut qu'ils soient châtiés et mis à l'épreuve comme Abraham qui reçut le commandement d'offrir son fils unique. Car tous ceux qui n'endureront pas le châtiment, mais me renient, ne peuvent être sanctifiés» (D&A 101:4–5).

Quelques mois auparavant il avait dit: «Car il donnera aux fidèles ligne sur ligne, précepte sur précepte, et je vous mettrai par là à l'épreuve. Et quiconque donnera sa vie pour ma cause, pour l'amour de mon nom, la retrouvera, à savoir la vie éternelle. C'est pourquoi, ne craignez point vos ennemis, car j'ai décreté en mon cœur, dit le Seigneur, de vous éprouver en toutes choses, pour voir si vous respecterez mon alliance, même jusqu'à la mort, afin d'être trouvés dignes. Car si vous ne respectez pas mon alliance, vous n'êtes pas dignes de moi» (D&A 98:12–15).

C'est là une grande tâche qui nous est donnée. Pourquoi doit-on être mis à l'épreuve avant de pouvoir être sanctifié? Pourquoi ne peut-on être digne de Dieu, si on n'est pas disposé à respecter l'alliance jusqu'à la mort? Pour comprendre ces questions et mieux comprendre pourquoi Abraham devait faire ses

preuves, réfléchissez un instant en vous plaçant dans la perspective de l'éternité. Imaginez les conséquences désastreuses de transformer en un Dieu quelqu'un qui n'est pas parfait à tous les égards. Comment l'univers survivrait-il s'il était dominé par un Dieu qui ne pourrait résister même à une pression intense? Où serions-nous maintenant si notre Dieu n'avait pas été disposé à supporter la souffrance de voir son Fils unique aller sur la croix? Si Abraham avait échoué dans son épreuve, il aurait perdu sa place. Si Dieu le Père avait échoué dans la même épreuve, il n'y aurait pas eu d'expiation et tout le *genre humain* «serait devenu esclave de cet ange qui est tombé de la présence du Dieu éternel, et qui est devenu le diable. . . [notre] esprit serait devenu semblable à lui, et nous serions devenus des diables. . . pour être retranchés de la présence de notre Dieu» (2 Néphi 9:8,9).

Tandis que vous méditez sur cette perspective éternelle, écrivez un article d'une page intitulé «Pourquoi le Seigneur nous met-il à l'épreuve?» En écrivant cet article vous pourriez étudier Ether 12:27, D&A 101:35–38, 122:5–9.

Vous pourriez également inscrire vos pensées dans votre journal.

(6–13) Un autre aspect de l'épreuve d'Abraham a une grande importance pour nous. Pour le comprendre, nous devons suivre soigneusement le raisonnement donné par le prophète Joseph Smith qui montre comment on acquiert une foi suffisante pour parvenir au salut. Les idées principales de ce raisonnement sont les suivantes:

1. Trois espèces de connaissances sont nécessaires pour avoir la foi:

«Notons ici que trois choses sont nécessaires pour qu'un être raisonnable et intelligent fasse preuve de foi en Dieu pour obtenir la vie et le salut.

«Premièrement l'idée qu'il existe réellement.

«Deuxièmement, une idée *correcte* de sa personnalité, de ses perfections et de ses attributs.

«Troisièmement la connaissance réelle que le mode de vie qu'il suit est conforme à sa volonté. Car sans la connaissance de ces trois faits importants, la foi de tout être raisonnable ne peut-être qu'imparfaite et improductive; mais une fois cette connaissance acquise, elle peut devenir parfaite et féconde, abon-

dant en justice, pour la louange et la gloire de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ» (Smith, *Lectures on Faith*, 3:2–5).

2. Il est d'une importance critique pour le développement de la foi que l'on sache que l'on a une vie qui plaît à Dieu:

«Pour permettre à quelqu'un d'avoir en Dieu cette confiance sans laquelle nul ne peut obtenir la vie éternelle, il est absolument nécessaire qu'il sache véritablement que le mode de vie qu'il pratique est conforme à la volonté de Dieu. C'est cela qui a permis aux saints d'autrefois d'endurer toutes leurs afflictions et toutes leurs persécutions et d'accepter joyeusement d'être dépouillés de leurs biens, sachant (pas simplement croyant) qu'ils avaient une substance plus durable. . .

«Pour qu'un homme donne tout ce qu'il a, sa renommée et sa réputation, son honneur et ses acclamations, son bon renom parmi les hommes, ses maisons, ses terres, ses frères et ses sœurs, son épouse et ses enfants et même sa propre vie, ne considérant tout que comme impureté et rebut par comparaison avec l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ, il faut plus qu'une simple croyance ou supposition qu'il fait la volonté de Dieu, mais une connaissance réelle, se rendant compte que quand ses souffrances seront terminées, il entrera dans le repos éternel et participera à la gloire de Dieu» (Smith, *Lectures on Faith*, 6:25).

3. La seule manière de savoir que l'on mène une vie qui plaît à Dieu, c'est, d'être disposé à sacrifier tout ce que Dieu exige de nous:

«Notons ici qu'une religion qui n'exige pas le sacrifice de tout n'aura jamais suffisamment de force pour produire la foi nécessaire pour la vie et le salut; car depuis que l'homme a commencé à exister, la foi nécessaire pour avoir la vie et le salut n'a jamais pu être obtenue sans sacrifier toutes les choses terrestres. C'est par ce sacrifice, et celui-la seul, que Dieu a voulu que les hommes aient la vie éternelle; et c'est grâce au sacrifice de toutes les choses terrestres que les hommes savent qu'ils font ce qui est agréable aux yeux de Dieu. Quant un homme a offert en sacrifice tout ce qu'il a pour l'amour de la vérité, ne refusant même pas sa vie, et croyant devant Dieu qu'il a été appelé à faire ce sacrifice parce qu'il cherche à faire sa volonté, il sait, très assurément, que Dieu accepte et acceptera son sacrifice et son offrande, et qu'il n'a pas cherché, ni ne cherchera en vain sa face. Dans de telles circonstances, il peut donc obtenir la foi nécessaire pour se saisir de la vie éternelle» (Smith, *Lectures on Faith*, 6:7).

4. Toute répugnance à sacrifier ce que Dieu demande diminue dans la même mesure notre capacité d'avoir foi en Dieu.

«Mais ceux qui n'ont pas fait ce sacrifice à Dieu ne savent pas que la voie qu'ils suivent est agréable à ses yeux; car quoi qu'ils croient, quelle que soit leur opinion, elle est associée dans leur esprit au doute et à l'incertitude; et là où il y a le doute et l'incertitude, là n'est pas la foi, et là elle ne peut être. Car le doute et la foi n'existent pas en même temps chez la même personne, de sorte que les personnes dont l'esprit est dans le doute et la crainte n'ont pas une assurance inébranlable, et quand la confiance inébranlable n'est pas là, la foi est faible, l'homme n'est pas à même de lutter contre toute l'opposition, toutes les tribulation et toutes les afflictions qu'il devra affronter pour être héritier de Dieu et co-héritier de Jésus-Christ; et il se lassera dans son esprit et l'Adversaire aura pouvoir sur lui et



«Abraham leva les yeux et vit par derrière un bétail retenu dans un buisson par les cornes.»

le détruira» (Smith, *Lectures on Faith*, 6:12).

Appliquez maintenant ce raisonnement au cas d'Abraham et répondez aux questions suivantes:

1. Avant que le Seigneur pût bénir Abraham en lui donnant une foi absolue que fallait-il qu'Abraham ait?

2. En quoi la bonne volonté d'Abraham de sacrifier Isaac est-elle en rapport avec le fait qu'il savait que sa vie était agréable à Dieu?

3. Diriez-vous que l'épreuve d'Abraham était une bénédiction? A quel égard?

Notez ce que George Q. Cannon a dit à propos de la raison pour laquelle le Seigneur mit Abraham à l'épreuve. Qu'est-ce que la mise à l'épreuve d'Abraham implique pour vous?

«Pourquoi le Seigneur demanda-t-il de telles choses à Abraham? Parce que, sachant ce que serait son avenir et qu'il serait le père d'une innombrable postérité, il était décidé à le mettre à l'épreuve. Dieu ne fit pas cela pour lui-même, parce qu'il savait, par sa prescience, ce qu'Abraham ferait; mais le but était de don-

ner un enseignement à Abraham et de lui permettre d'atteindre une connaissance qu'il ne pourrait pas obtenir d'une autre façon. C'est pour cela que Dieu nous met tous à l'épreuve. Ce n'est pas pour sa connaissance personnelle, car il sait tout d'avance. Il connaît toute votre vie et tout ce que vous ferez. Mais il nous met à l'épreuve pour notre bien, pour que nous nous connaissons nous-mêmes, car il est extrêmement important qu'un homme se connaisse lui-même.

«Il exigea d'Abraham qu'il se soumit à cette épreuve, parce qu'il avait l'intention de lui donner gloire, exaltation et honneur; il avait l'intention de faire de lui un roi et un prêtre, pour partager avec lui la gloire, la puissance et la domination qu'il exerçait» (George Q. Cannon, *Gospel Truth*, 1:113).

Notez aussi le passage qui montre que Dieu connaissait longtemps avant l'épreuve la droiture d'Abraham (voir Genèse 18:17–19). Qu'est-ce que sa prescience d'Abraham a à voir avec sa prescience à votre égard?



Le lignage de l'alliance continue avec Isaac et Jacob

(7–1) Introduction

Pourquoi le Seigneur choisit-il Isaac et Jacob? Comment furent-ils choisis pour perpétuer l'alliance que le Seigneur avait faite avec Abraham? Le but de ce chapitre est de vous aider à dégager les événements importants qui font que le Dieu d'Abraham devint le Dieu d'Isaac et de Jacob. Vous apprendrez que des huit fils d'Abraham recensés par l'Écriture, le Seigneur choisit Isaac pour devenir l'héritier de l'alliance. Plus tard, Dieu choisit Jacob plutôt qu'Esaü, bien qu'Esaü fût le premier-né et partît être le préféré de son père.

Isaac et Jacob furent préordonnés pour leurs responsabilités. Mais par leur dignité personnelle, ils justifièrent leur appel dans le lignage de l'alliance. Depuis le temps de ces grands patriarches, tous les peuples élus de Dieu sont sortis de leur lignage ou ont été adoptés. Dans l'Ancien Testament, Jéhovah est appelé à maintes reprises le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Il est donc important que vous compreniez non seulement qui est Abraham mais aussi pourquoi le Seigneur choisit Isaac et Jacob pour être les premiers de la maison d'Israël.

Maintenant que vous commencez à étudier l'expansion du lignage de l'Alliance, souvenez-vous d'une chose. Nous avons parfois tendance à avoir une conception simpliste de l'idée d'un peuple de l'alliance et de l'héritage de certains groupes de gens. Par exemple, nous avons tendance à considérer les Arabes comme descendants d'Ismaël ou d'Esaü, les Juifs comme descendants de Juda, les Indiens américains et les insulaires du Pacifique sud comme de Laman, et ainsi de suite.

Au sens large, toutes ces conceptions sont bien entendu vraies, mais tout au long des siècles de mariages mixtes et de conversions, le «lignage pur-sang» (qui est une impossibilité dans la réalité) des divers ancêtres s'est considérablement entremêlé. Il est évident que sur près de quatre mille ans les descendants d'Isaac se sont mariés avec les descendants d'Ismaël et les autres fils d'Abraham. Nous savons que lorsque les dix tribus eurent été emmenées en captivité, le terme *juif* fut utilisé dans un sens nationaliste (signifiant un membre du royaume de Juda) et pas simplement au sens tribal (c'est-à-dire un descendant de Juda, fils de Jacob). Ainsi Léhi, qui était de Manassé (voir Alma 120:3), et Ismaël et ses filles, qui étaient d'Ephraïm (voir Eurastus Snow dans *Journal of Discourse* 23:184–85), étaient juifs, c'est-à-dire vivaient en Juda.

Dans le livre de Mormon, *Lamanite* est utilisé dans un sens spirituel (pour désigner quelqu'un qui a apostasié de la vérité), aussi bien que dans les sens du lignage de Laman (voir 4 Néphi 1:38). Un exemple tardif du mélange des lignages de sang, c'est la conversion de toute une nation au judaïsme au huitième siècle de notre ère. La majorité des habitants du royaume des Khazars dans ce qui est la Russie actuelle, devint juive de religion (voir *Encyclopédia Judaïca*, sous la rubrique Khazars 10:944–47). Beaucoup de juifs

modernes d'Europe peuvent faire remonter leur lignage jusqu'aux Khazars qui, avant 740 de notre ère, étaient des gentils.

Les Africains d'Ethiopie se disent descendants du roi David par le mariage de Salomon et de la reine de Saba (voir 1 Rois 10:1–13); *Encyclopédia Judaïca*, sous la rubrique «Ethiopia» 6:943). Il est donc possible que le sang d'Israël se soit également répandu en Afrique. Bien qu'il y ait aujourd'hui des groupes que l'on pourrait considérer comme étant essentiellement israélites ou essentiellement gentils, il est presque certain que l'on peut trouver du sang des deux lignages chez la plupart des habitants de la terre. L'important, c'est qu'être Israël ou une personne de l'alliance implique la fidélité aussi bien que le lignage par le sang. Ainsi, comme Néphi l'a dit, le repentir et la foi au Saint d'Israël est ce qui décide si on est de l'alliance (voir 2 Néphi 30:2), idée également enseignée par Paul (voir Romains 2:28, 29). En d'autres termes, si le lignage par le sang est important, le plus important c'est la fidélité ou l'absence de fidélité de chacun. Vous verrez que ce principe est enseigné dès le commencement en lisant les débuts de l'histoire du peuple de l'alliance.

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et Commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de Genèse 24–36.
2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR GENÈSE 24–36

(7–2) Genèse 24–28. Quand et où les événements concernant la vie d'Isaac et de Jacob eurent-ils lieu?

D'après les renseignements chronologiques fournis par la Genèse et le Livre de Moïse, il est estimé qu'Isaac naquit vers 1900 av. J.-C. Isaac avait quarante ans quand il épousa Rebecca. Esaü et Jacob naquirent environ 20 ans plus tard, soit vers 1840 avant Jésus-Christ. La fuite de Jacob à Paddan-Aram ou Harân, se produisit vraisemblablement vers 1800 avant Jésus-Christ, ce qui signifie que les douze fils naquirent entre 1800 et 1780 avant Jésus-Christ. Dans la lignée des générations royales d'Adam, Abraham était le vingt-deuxième, Isaac le vingt et unième et Jacob le vingt-deuxième.

Selon les informations qui sont parvenues à notre époque moderne, Isaac passa toute sa vie dans une région que l'on pourrait circonscrire dans un cercle d'environ 160 kilomètres de diamètre. A l'extrême nord de ce cercle se trouverait Jérusalem où Abraham

emmena son fils. La plus grande partie du cercle se trouvait dans la partie méridionale d'Israël appelé le Néguev. Jacob, d'autre part, voyagea beaucoup plus loin, allant à Harân, dans les régions septentrionales de l'Euphrate, et plus tard en Egypte où son fils Joseph le protégea dans sa vieillesse. Le Néguev répond aux activités agricoles qui cadrent avec son caractère aride. Il semble qu'Isaac, qui était berger, et sa grande maison y trouvèrent suffisamment de pâtrages et d'autres moyens de subsistance. Ils durent cependant se déplacer à cause des famines qui se produisaient. Des siècles de conflits, de négligence et les causes naturelles ont transformé depuis lors le Néguev en une région aride qui couvre près de la moitié de l'Israël moderne. Ces dernières années les Israéliens ont à nouveau transformé le Néguev en une région productive.

Isaac vécut principalement dans trois régions du Néguev: Beer-Lachaï-roi, Guérar, et Beer-Chéba. Comme son père, Isaac creusa beaucoup de puits. Sa tribu et ses troupeaux allaient souvent là où l'on pouvait trouver de l'eau. Isaac, selon la Bible, était un homme paisible, préférant se déplacer et creuser d'autres puits plutôt que de battre pour ceux qu'il avait déjà creusés. Le Seigneur le fit prospérer extrêmement.

Guérar se trouve au-sud-ouest de Jérusalem, Beer-Chéba est au sud-est de Guérar et à soixante kilomètres à l'ouest de l'extrémité sud de la mer Morte. Le clan d'Isaac fonda Beer-Chéba, et depuis lors la communauté a toujours été associé à son nom. Beer-Chéba se trouve à quatre-vingts kilomètres au sud de Jérusalem et, à l'époque de l'Ancien Testament, marquait la frontière méridionale du royaume de Juda.

Pendant qu'il fuyait à Paddan-Aram (Harân), Jacob eut une vison remarquable à Béthel, où son grand-père, Abraham, avait construit un autel de nombreuses années auparavant.

Situé à dix-huit kilomètres au nord de Jérusalem, Béthel devint plus tard le centre religieux du royaume du Nord.

(7-3) Genèse 24. Découverte d'une femme pour Isaac

Ce chapitre de l'Ancien Testament contient une des histoires les plus remarquables d'engagement et de foi qui soient dans les Ecritures. Les points suivants sont intéressants:

Versets 12-14. Ces versets montrent que le serviteur, comme Abraham, était un homme d'une grande foi. Abraham lui avait dit que sa mission était un comman-

dement du Seigneur (verset 7). Par conséquent, lorsqu'il se trouva devant une tâche extrêmement difficile, le serviteur s'adressa au Seigneur pour avoir de l'aide. Au lieu de simplement demander au Seigneur de résoudre son problème, il lui présenta un plan pour que le Seigneur le confirmât.

Verset 19. Vu la capacité d'absorption d'un chameau assoiffé, on peut s'imaginer le travail que cela présente pour Rébecca de puiser de l'eau à la main pour dix chameaux. Non seulement elle était belle, mais elle était travailleuse et prompte à servir.

Verset 58. Ce verset nous donne une bonne idée de la foi de Rébecca. Pour une jeune fille, quitter son foyer, se rendre dans un nouveau pays qui lui était tout à fait étranger, épouser un homme qu'elle n'avait jamais rencontré devait représenter une très grande épreuve. On pouvait s'attendre à ce qu'elle désirât rester le plus longtemps possible avec sa famille, mais lorsqu'on lui laissa le choix, elle dit simplement: «J'irai».

Verset 67. Quand on pense à la foi et à la beauté de Rébecca et au fait que le serviteur d'Abraham fut conduit vers elle par la main du Seigneur, le commentaire «et il l'aima» n'est pas surprenant.

(7-4) Genèse 25:8. Que veut dire la Bible quand elle dit qu'Abraham «fut recueilli auprès de son peuple»?

Les premiers patriarches connaissaient bien les principes de l'Evangile qui leur avaient été enseignés d'Adam à Abraham. L'expression «fut recueilli auprès de son peuple» est une preuve supplémentaire de ce qu'ils connaissaient l'Evangile. Deux spécialistes de la Bible ont fait le commentaire suivant sur la signification de cette formule: «Cette expression... désigne la réunion dans le Schôl avec des amis qui y sont allés auparavant et presuppose par conséquent la foi en la personnalité de l'homme après la mort, comme un pressentiment que les promesses de Dieu, dans le cas des patriarches, avaient exalté en l'assurance ferme de la foi [voir Hébreux 11:13]» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 1:1:263).

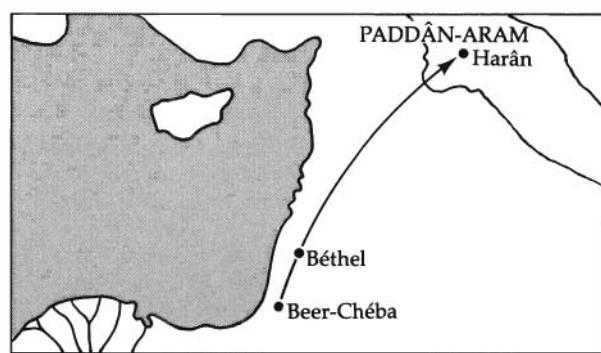
Chôl est le mot hébreu désignant le monde des esprits où l'on va quand on meurt, équivalent au monde des esprits. Non seulement les Hébreux avaient une conception de la vie après la mort, mais aussi la conception correcte de l'endroit intermédiaire entre la mort et la résurrection.

(7-5) Genèse 26-16. Les douze tribus d'Ismaël

Les douze tribus qui descendirent finalement de Jacob sont considérablement étudiées, mais il faut se souvenir que douze autres tribus sortirent aussi d'Ismaël.

(7-6) Genèse 25:21. «Car elle était stérile»

La brièveté du récit historique de la Genèse a tendance à comprimer le temps qu'il couvre. L'information concernant la stérilité de Rébecca est plus poignante quand on se souvient de la grande valeur que l'on attribuait à l'époque à l'enfantement et le fait qu'Isaac et Rébecca restèrent vingt ans sans enfants (voir versets 20,26).



Voyage de Jacob à Harân en Paddan-Aram

(7–7) Genèse 25:27–28. Jacob était un homme tranquille

Par contraste avec Esaü qui est décrit comme étant un «habile chasseur», Jacob est qualifié d'«homme tranquille» (verset 27). Le mot hébreu signifie «entier, complet, parfait»; c'est donc un adjectif très positif.

Le «aimait» du verset 28 est utilisé dans le sens de «préférait». Isaac préférait donc Esaü, et Rébecca préférait Jacob.

(7–8) Genèse 25:30.

Edom signifie «roux». Les Edomites (descendants d'Esaü) jouèrent un rôle important dans l'Ancien Testament, ordinairement comme antagonistes des Israélites. Ils habitaient le territoire entourant le mont Séir entre la mer Morte et la mer Rouge (voir Genèse 36). Les descendants d'Esaü se retrouvent aussi aujourd'hui parmi les nations arabes.

(7–9) Genèse 25:32

Ce raisonnement paraît exprimer plus de mépris que de faim. Jacob aurait presque certainement secouru Esaü gratuitement si sa vie avait été en danger. L'intention de ce récit semble être principalement de montrer à quel point Esaü avait peu d'estime pour le droit d'aînesse. Ses besoins corporels immédiats étaient plus importants pour lui que les droits de l'alliance. Une autre preuve de cette attitude, ce sont les mariages d'Esaü avec des femmes cananéennes, ce qui rompit le lignage de l'alliance (voir Genèse 26:34, 35).

Le droit d'aînesse lui-même aurait dû être un trésor jalousement gardé. La bénédiction hautement désirable du droit d'aînesse est le droit à la présidence ou aux clefs de la prêtrise. Bruce McConkie a écrit:

«Il semble que dans les temps anciens sous l'ordre patriarchal, certaines bénédictions, certains droits, pouvoirs et prérogatives spéciaux, appelés collectivement le droit d'aînesse, passaient du père à son fils premier-né (Genèse 43:33). Aux époques ultérieures, des bénédictions et des prérogatives ont été déversées sur tous les descendants dignes de certains de ceux qui acquièrent des bénédictions et des droits d'aînesse dans les temps anciens (3 Néphi 20:25–27). La justification de ce système réside en grande partie dans la préparation et la formation, dans la vie prémortelle, de ceux qui naquirent dans les lignées destinées à hériter de dotations préférentielles» (*Mormon Doctrine*, p. 87).

Dans l'ordre patriarchal, ce droit d'aînesse se transmettait de père en fils, lequel était souvent, mais pas toujours, l'aîné. La droiture était un facteur plus important que le fait d'être le premier-né.

(7–10) Genèse 27:1–40. Jacob obtient le droit d'aînesse d'Esaü

L'histoire de la façon dont Jacob obtint la bénédiction du droit d'aînesse d'Isaac avec l'aide de sa mère est, à bien des égards, une histoire troublante. Chose caractéristique, les commentateurs qui n'ont pas accès aux Ecritures des derniers jours en viennent à une des deux conclusions suivantes: ou bien ils soulignent qu'Esaü était indigne du droit d'aînesse et par conséquent justifient la tromperie, ou alors ils critiquent la nature rusée de Jacob.

Toutefois, lorsqu'on a une connaissance plus complète des principes de l'Evangile, cela peut poser des problèmes supplémentaires. Une personne peut-elle tromper un patriarche et obtenir les bénédictions qui appartiennent à quelqu'un d'autre? Jacob était-il un intrigant rusé? Isaac favorisait-il aveuglément certains enfants? Peut-on être malhonnête et cependant obtenir une bénédiction patriarcale valable? Il convient d'examiner soigneusement les points suivants:

1. Rébecca savait par révélation personnelle que Jacob allait être le fils de l'alliance (voir Genèse 25:22, 23). Jacob céda à contre-cœur aux désirs de sa mère parce qu'elle lui dit qu'elle prenait la responsabilité de ce qu'il était sur le point de faire.

2. Bien que les patriarches et leurs épouses fussent des hommes et des femmes de haut niveau et d'une grande droiture qui furent finalement exaltés et rendus parfaits (voir D&A 132–37), cela ne signifie pas qu'ils étaient parfaits à tous les égards pendant qu'ils étaient dans la mortalité. Si l'histoire qui se trouve dans la Genèse est correcte, Isaac a pu faire preuve d'étroitesse de vue en favorisant Esaü. Ou Rébecca a peut-être eu insuffisamment de foi au Seigneur pour le laisser accomplir lui-même sa volonté et a par conséquent élaboré un plan à elle pour s'assurer que les bénédictions promises se produiraient. Ce défaut ne diminue pas leur grandeur ultérieure et leur perfection finale.

3. Quelle que soit l'explication que l'on donne aux circonstances qui entourèrent la réception de la bénédiction, il y a une chose qui est tout à fait claire. Les détenteurs de la prêtrise recoivent les clefs pour lier et délier sur la terre, et cette action est validée dans le ciel (voir Mt 16:19). Une fois qu'Isaac apprit la tromperie, il aurait pu révoquer la bénédiction et la donner à Esaü. Au lieu de cela il dit à Esaü: «aussi sera-t-il béni» (Genèse 27:33). Plus tard, alors que Jacob se préparait à partir pour Paddan-Aram pour échapper à la colère d'Esaü, Isaac lui donna clairement la bénédiction d'Abraham (voir Genèse 28:3–4), preuve supplémentaire de ce que Jacob avait reçu la bénédiction qui lui était destinée et qu'Isaac la confirma sur lui. Ainsi, si donc le récit de la Genèse est correct tel qu'il est maintenant, Jacob, comme les autres, reçut un appel et la promesse de bénédictions finales à causes de son potentiel et en dépit de ses faiblesses. Comme n'importe qui d'autre, il lui fallait alors vivre dignement pour obtenir les bénédictions promises.

(7–11). Genèse 27:34–46. Effets ultérieurs de la bénédiction de Jacob

«Esaü fut également bénî des bénédictions de la terre et du potentiel de renverser le joug de l'oppression; mais comme la plupart d'entre nous, il n'attribua de la valeur à ce qu'il avait perdu que lorsqu'il ne l'eût plus, et il regretta le jour où il avait échangé son droit d'aînesse avec Jacob. Dans sa colère, il prit la résolution de se venger par le fratricide quand il vit confirmée sur la tête de celui avec qui il avait troqué le droit de la recevoir, la bénédiction permettant de transmettre le droit d'aînesse. Rébecca, toujours en alerte et pleine d'ingéniosité, évita une double tragédie (la perte des deux fils: un par le meurtre et l'autre par l'exécution comme l'exigerait la loi de Genèse 9:6) en proposant à Isaac d'envoyer Jacob trouver une épouse convenable pour sa patrie. Elle le soustrayait ainsi aux

mauvaises intentions d’Esaü jusqu’à ce que ses sentiments s’apaisissent. La proposition de l’envoyer chercher une épouse qui lui convînt fut apparemment immédiatement approuvée par Isaac, car il devait certainement se rendre compte qu’il était vrai, comme disait Rébecca, que la mission de leur vie serait contrariée si Jacob se mariait comme Esaü» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1: 47).

(7–12) Genèse 28:10–19. La vision de l’échelle de Jacob à Béthel

Deux commentaires par des prophètes des derniers jour permettent de mieux comprendre l’importance et la signification de l’expérience de Jacob à Béthel. Le prophète Joseph Smith, parlant du commentaire de Paul sur celui qui avait été enlevé jusqu’au troisième ciel (voir 2 Corinthiens 12:2), dit: «Paul monta jusqu’au troisième ciel, et il put comprendre ainsi les trois principaux degrés de l’échelle de Jacob: les gloires ou royaumes téllestes, terrestres et célestes» (*Enseignements*, pp. 247).

Le président Marion G. Romney a expliqué pourquoi la vision du ciel lui fut montrée sous la forme d’une échelle, et pourquoi l’endroit où cela arriva reçut le nom de Béthel:

«Tandis que Jacob se rendait de Beer-Chéba à Harân, il eut un songe dans lequel il se vit couché sur le sol au pied d’une échelle qui montait jusqu’au ciel et au-dessus de laquelle se tenait le Seigneur. Il vit des anges qui y montaient et en descendaient et Jacob se rendit compte que les alliances qu’il contractait là avec le Seigneur étaient les échelons de l’échelle qu’il devrait lui-même escalader pour obtenir les bénédictions promises, des bénédictions qui lui donneraient le droit d’entrer dans les cieux et d’être en la présence du Seigneur.

«Ayant rencontré là le Seigneur et ayant contracté des alliances avec lui, Jacob considéra le lieu comme si sacré qu’il lui donna le nom de Béthel, contradiction de Beth-Elohim qui signifie littéralement la maison du Seigneur. Il dit à son sujet: « . . . C’est ici la maison de Dieu, c’est ici la porte des cieux» (Genèse 28:17).

«Non seulement Jacob traversa la porte des cieux, mais, en vivant toutes les alliances, il fit également tout le chemin qui se trouvait au-delà. Le Seigneur dit à son sujet et au sujet de ses ancêtres Abraham et Isaac: « . . . parce qu’ils n’ont rien fait d’autre que ce qui leur était commandé, ils sont entrés dans leur exal-

tation, conformément aux promesses, sont assis sur des trônes et ne sont pas des anges, mais sont des dieux» (D&A 132:37).

«Les temples sont pour nous tous ce que Béthel était pour Jacob. Plus encore, ils sont également les portes des cieux pour nos parents décédés sans leurs dotations. Nous devons tous faire notre devoir qui est d’y faire passer ceux qui nous sont chers» («Les temples, portes des cieux», *L’Étoile*, août 1971, p. 233).

(7–13) Genèse 29:12. Quelle parenté y avait-il entre Jacob et ses épouses?

L’arbre généalogique suivant montre clairement que chacun des trois grands patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, épousa des parentes (les lignes discontinues indiquent les mariages, et les pointillés indiquent les personnes qui sont les mêmes).

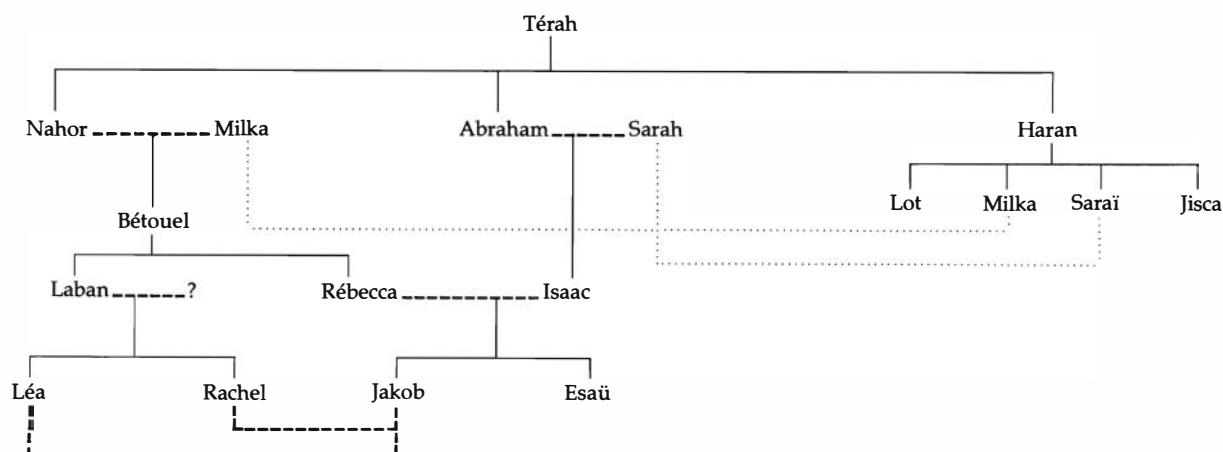
Abraham épousa Sara, qui était sa nièce; Isaac épousa Rébecca, qui était sa petite-cousine, et Jacob épousa Léa et Rachel, qui étaient ses cousines.

(7–14) Genèse 29:17. Léa avait «les yeux délicats»

Le mot hébreu «yeux délicats» signifie «doux, délicat ou joli». Le fait que ce trait est mis en relief pour Léa, tandis que Rachel est décrite comme étant «belle de taille et belle de figure» signifie qu’elle était belle à tous égards, ce qui semble suggérer que les yeux de Léa étaient ce qu’elle avait de plus beau.

(7–15). Genèse 29:20–30. Le mariage de Jacob avec Léa et Rachel

Nous avons ici le premier aperçu de l’être rusé qu’était Laban. Après avoir promis Rachel à Jacob contre sept années de service, Laban envoya Léa dans la tente de Jacob pour consommer le mariage. Le lecteur moderne aura peut-être du mal à croire que Jacob n’ait pas découvert l’échange avant le matin ; toutefois les possibilités suivantes pourraient expliquer le succès de la ruse de Laban. Etant soeurs, Rachel et Léa ont pu se ressembler considérablement par la taille, le poids et l’aspect général. Deuxièmement, les femmes de Harân se voilaient parfois (voir Genèse 24:65). Troisièmement, Laban était berger. S’il était un berger typique des temps anciens, il demeurait dans des tentes plutôt



que dans des demeures permanentes. L'intérieur d'une tente la nuit peut être très sombre. Finalement, sachant quelle serait la réaction de Jacob s'il découvrait trop tôt la substitution, Laban a pu dire à Léa de parler le moins possible de manière à ne pas trahir la ruse avant qu'il fût trop tard pour y changer quelque chose.

Laban exigea sept autres années pour la main de Rachel, mais il permit à Jacob de l'épouser une fois que les sept jours de fête de noces pour Léa furent terminés et de s'acquitter de sa dette après le mariage. Le don des servantes à chaque fille faisait des servantes la propriété directe de chaque épouse et non de chaque homme. C'est ainsi que plus tard, lorsque les servantes eurent des enfants, ceux-ci furent considérés légalement comme étant les enfants de Rachel et de Léa.

(7-17) Genèse 29:31 à 30:24. Les enfants d'Israël

Les Ecritures de ce chapitre montrent que chaque enfant né de Jacob reçut un nom qui reflétait les sentiments de ses parents. Il y avait une concurrence féroce entre les épouses. Etre à même de donner un enfant mâle à leur mari était un grand honneur. Rachel fut apparemment très triste de ne pouvoir avoir d'enfant que plus tard dans sa vie. Quand elle eut finalement un fils, le nom qu'elle lui donna montre les sentiments qu'elle éprouvait pour lui et l'espérance qu'elle avait pour l'avenir. Les douze fils de Jacob sont donnés ci-dessous dans l'ordre de leur naissance

on peut expliquer l'échange entre Rachel et Léa. Rachel désirait les mandragores pour pouvoir enfin enfanter ses propres enfants. Comme on l'a déjà vu, il y avait une concurrence intense entre les sœurs à cet égard. La réaction de Léa fut par conséquent tout aussi naturelle. Elle dit que Rachel avait déjà pris son mari, ce qui selon toute probabilité signifiait seulement que Rachel avait la première place dans son affection (mais certains savants croient que ce passage signifie que Jacob vivait dans la tente de Rachel plutôt que dans celle de Léa). Le grand avantage que Léa avait était sa capacité d'avoir des enfants, tandis que Rachel ne le pouvait pas. Elle dit donc essentiellement à Rachel qu'il serait insensé de sa part de donner à Rachel ses mandragores pour l'aider à avoir des enfants, car cela ne ferait que diminuer le seul avantage qu'elle, Léa, avait (verset 15).

Rachel lui fit donc une contre-proposition. Elle lui promit qu'elle encouragerait Jacob à aller chez Léa cette nuit-là si elle, Rachel, pouvait avoir des mandragores (verset 15). Léa accepta et en informa Jacob. De cet accord, Léa conçut et enfanta un cinquième fils à Jacob (verset 17-18). Elle enfanta plus tard un autre fils et la première fille de Jacob (versets 190-21).

Bien que cela ne soit pas explicitement dit, l'histoire implique que les mandragores ne furent d'aucune utilité à Rachel. Finalement, Rachel conçut effectivement, mais ce ne fut pas à cause des mandragores. Ce fut plutôt parce que «Dieu se souvint de Rachel, et l'exauça, et la rendit féconde» (verset 22).

Mère	Nom	Signification	Raison du nom
Léa	Ruben	Voici un fils	Joie d'avoir un fils (voir Genèse 29:32)
Léa	Siméon	Entendu	Parce que le Seigneur entendit qu'elle n'était pas aimée (voir Genèse 29:33).
Léa	Lévi	Joint	«Cette fois mon mari s'attachera à moi» (Genèse 29:34).
Léa	Juda	Loué	«Cette fois je louerai l'Eternel» (Genèse 29:35).
Bilha	Dan	Juge	«Dieu m'a rendu justice» (Genèse 30:6).
Bilha	Nephthali	Qui lutte	«J'ai lutté divinement contre la sœur» (Genèse 30:8).
Zilpa	Gad	Troupe	«Léa dit: une troupe vient» (Genèse 30:11, version du roi Jacques).
Zilpa	Aser	Mon Bonheur	Léa dit: «Quel bonheur!» (Genèse 30:13).
Léa	Issacar	Récompense	«Dieu m'a donné mon salaire» (Genèse 30:18).
Léa	Zabulon	Habitation	«Cette fois mon mari habitera avec moi» (Genèse 30:20).
Rachel	Joseph	Accroissement	«Que l'Eternel m'ajoute un autre fils» (Genèse 30:24).
Rachel	Benjamin	Fils de ma main droite	«Tu es le fils de ma main droite» (voir Genèse 35:18).

(7-18) Genèse 30:14-22. Qu'est-ce qu'une mandragore et pourquoi Rachel en voulait-elle?

Bien que les savants bibliques ne sachent pas exactement quelle plante le mot *mandragore* désigne, la signification de cette plante pour Rachel et Léa est claire. «Le nom hébreu signifie fruit d'amour. Le fruit avait un goût et une odeur agréables et était censé assurer la conception» (*Dictionnaire biblique*, sous «*mandragore*»). En d'autres termes, les mandragores, pensait-on, favorisaient la fécondité de la femme et sa capacité d'avoir des enfants. Quand on connaît cette croyance,

(7-19) Genèse 30:37-43. Les branches pelées influençaient-elles la conception des troupeaux de Jacob?

Le procédé de Jacob de peler des branches et de les mettre devant des animaux pour que, au moment de la conception, ils mettent bas des petits multicolores semble refléter une superstition courante que la conception est influencée parce que la mère ressent ou voit au moment où elle conçoit. La science moderne ne connaît rien qui soit de nature à expliquer un rapport entre ce que Jacob fit et ce qui arriva au mécanisme

héritaire des animaux. Il manque peut-être quelque chose au texte. Le Seigneur ne faisait peut-être que profiter de la virilité d'animaux à sang mêlé. L'intervention divine joua certainement un rôle. Dans tous les cas les troupeaux de Jacob grandirent, et le Seigneur le bénit. En outre le procédé de Jacob de séparer les troupeaux (verset 40) suit les principes de l'élevage et aura certainement augmenté les chances d'avoir des animaux multicolores.

(7-20) Genèse 31:4

Il est significatif de remarquer que Jacob consulta ses femmes pour le déplacement important qu'il envisageait. Souvent les savants modernes affirment que la femme de l'Ancien Testament avait un statut inférieur et était traitée comme une propriété par son mari. Mais cette exemple, et d'autres du même genre, montrent que tel n'était pas le cas.

(7-21) Genèse 31:7

Le commentaire de Jacob que Laban changea dix fois son salaire ne peut-être confirmé dans le récit : c'est-à-dire que l'on ne peut pas compter dix fois. Mais la nature de Laban fait qu'il n'est pas invraisemblable qu'une fois que Jacob se mit à prospérer, Laban se mit à changer constamment les termes de leur accord. Néanmoins le Seigneur continua à bénir temporellement Jacob.

(7-22) Genèse 31:14–16. «Puisqu'il nous a vendues et qu'il a mangé notre argent»

Il est intéressant de constater que Rachel et Léa convinrent toutes deux que Jacob était justifié dans sa décision de quitter Laban. Elles firent aussi remarquer qu'à cause de la cupidité de leur père, elles n'avaient rien reçu de lui. Un commentateur a expliqué leur rançon :

«La dot est une partie importante du mariage. Nous la découvrons d'abord chez Jacob, qui travailla sept ans pour Laban pour gagner une dot pour Rachel (Genèse 29:18). Le salaire reçu pour ce service appartenait à l'épouse comme dot, et Rachel et Léa pouvaient avec indignation dire d'elles-mêmes qu'elles avaient été «vendues» par leur père, parce qu'il leur

avait refusé leur dot (Genèse 31:14, 15). C'était le capital familial ; elle représentait la sécurité de l'épouse en cas de divorce lorsque le mari était en défaut. Si elle était en défaut, elle la perdait. Elle ne pouvait pas déshériter ses enfants. Il y a des raisons de croire que la dot normale équivalait à environ trois années de gages. La dot représentait ainsi les fonds fournis par le père du jeune marié, ou par le jeune marié lui-même par le travail, utilisés pour aider la vie économique de la nouvelle famille. Si le père de l'épouse ajoutait à cela, c'était son droit et c'était de coutume, mais la loi fondamentale venait du jeune marié ou de sa famille. La dot était ainsi la bénédiction du père sur le mariage de son fils, ou une épreuve de la valeur du jeune homme, s'il travaillait pour l'obtenir» (Rushdoony, *Institutes of Biblical Law*, pp. 176–77).

(7-23) Genèse 31:19. En quoi consistait les théraphim de Laban?

Le mot hébreu théraphim désigne parfois de petites représentations de faux dieux. Certains traducteurs le traduisent par «dieux domestiques». Laban était-il idolâtre? Si oui, pourquoi Jacob fit-il tout le chemin jusqu'à Harân pour trouver une épouse, si elles étaient idolâtres comme les Cananéennes? D'autres croient que c'étaient des instruments astrologiques pour prédire l'avenir. Mais cette proposition soulève le même problème. Un érudit a émis la théorie que ces idoles étaient liées d'une certaine façon aux droits légaux d'héritage (voir Guthrie, *New Bible Commentary*, p. 104). Si cette théorie est correcte, le propriétaire des théraphims avait le droit d'hériter de la propriété de son père. Cette circonstance expliquerait pourquoi Rachel vola les téraphims, puisque son père avait «volé» son héritage (voir Genèse 31:14–16). Cela expliquerait aussi l'extrême agitation de Laban en constatant qu'il les avait perdus et le châtiment sévère proposé par Jacob contre le coupable (voir Genèse 31:31).

(7-24) Genèse 32:24–32. La lutte de Jacob: en quoi consistait-elle?

La plupart des savants croient que Jacob lutta contre un ange, mais le président Joseph Fielding Smith a montré pourquoi cette explication ne pouvait être vraie :

«Qui a lutté avec Jacob sur le mont Péniel? Les Ecritures disent que c'était un homme. Les interprètes de la Bible dirent que c'était un ange. C'était très vraisemblablement un messager envoyé à Jacob pour lui donner sa bénédiction. Il n'est pas question de penser qu'il a lutté avec un ange et l'a tenu de manière à ce qu'il ne puisse pas lui échapper. Le terme «ange» tel que les Ecritures l'utilisent de temps en temps, désigne les messagers qui sont envoyés avec des instructions importantes. Plus loin dans ce chapitre, quand Jacob dit qu'il a vu le Seigneur, cela n'a rien à voir avec son combat» (*Doctrines du salut*, 1:25).



Moutons typiques du Moyen-Orient

(7-25) Genèse 33:1–2

Certains ont critiqué la façon dont Jacob arrangea le camp parce qu'il semble qu'il met les servantes et leurs enfants à l'endroit le plus dangereux. Toutefois il serait tout à fait naturel au Moyen-Orient qu'un chef

de clan étale sa famille et ses biens de manière telle que la partie la meilleure et la plus favorisée soit gardée pour la fin (voir Clarke, *Bible Commentary*, 1:205).

(7-26) Genèse 34:1-31. Le viol de Dina

Commentant le fait que «Sichem sut parler à sa sœur» un savant dit: «Il s'efforça d'obtenir son affection et de l'amener à accepter sa disgrâce. Il paraît suffisamment clair d'après cela et d'après le verset précédent qu'il n'y avait pas eu de *consentement* de la part de Dina, que toute l'affaire était un acte de *violence*, et qu'elle était maintenant retenue de force dans la maison de *Sichem*. C'est là qu'elle fut trouvée lorsque Siméon et Lévi mirent la ville à sac, au verset 26» (Clarke, *Bible Commentary*, 1:207).

L'indignation de Siméon et de Lévi était justifiée, mais préparer toute une ville par la tromperie pour le massacre sous le prétexte de l'amener dans l'alliance était une chose méchante et perverse. Les bénédic-tions de Jacob sur ces deux fils juste avant sa mort (voir Genèse 49:5-7) montrent que ni lui ni le Seigneur n'admettaient cet acte.

(7-27) Genèse 35:1-6

Avant de retourner à Béthel, qui était l'équivalent d'un temple moderne (voir lecture 7-12), Jacob invita sa famille et ses serviteurs, sa maison, à se préparer pour l'expérience, tout comme les saints modernes se préparent. Les anneaux des oreilles étaient probablement plus que simplement de la bijouterie, peut-être des amulettes avec des inscriptions aux faux dieux (voir Keil and Delitzsch, *Commentary*, 1:1:316).

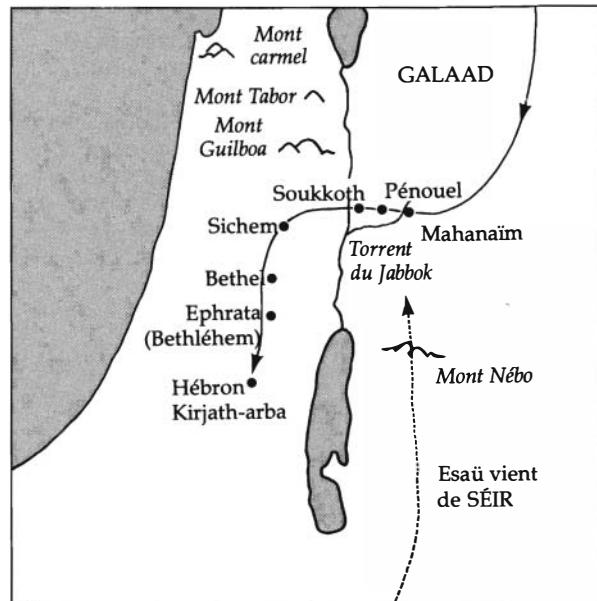
(7-28) Genèse 35:20-22. Ruben perd le droit d'aînesse

L'introduction du bref récit de l'immoralité de Ruben dans le document historique peut paraître étrange mais explique pourquoi Ruben, premier-né de Léa, perdit le droit d'aînesse. Comme Rachel était la deuxième femme, son premier-né héritait donc de droit de la bénédiction perdue. Joseph était donc le second héritier légitime dans la succession, bien qu'il fut le onzième fils à naître (1 Chroniques 5:1-3 lie formellement la perte du droit d'aînesse de Ruben à sa transgression et montre comment il passa à Joseph). Les fils premiers-nés des servantes Bilha et Zilpa ne pouvaient pas entrer en ligne de compte puisqu'ils étaient la propriété de leur maîtresse, et leurs enfants étaient également considérés techniquement comme étant la propriété de Rachel et de Léa.

POINTS A MEDITER

(7-29) Vous avez maintenant étudié les débuts de la maison d'Israël, le «peuple élu». Etes-vous un peu déçu en voyant que certains de nos ancêtres n'ont pas répondu à notre attente? En méditant ce que vous avez lu, réfléchissez aux questions suivantes :

1. Y-a-t-il une indication dans les Ecritures qu'un comportement imparfait ait été de quelque manière que ce soit négligé, toléré ou excusé par le Seigneur?
2. Pouvons-nous apprendre quelque chose des défauts et des manquements de nos ancêtres aussi bien que de leurs points forts et de leurs succès?



Retour de Jacob de Haran à Hébron

3. Voyez-vous un signe quelconque de progression, de développement, de repentir et d'engagement dans l'histoire des peuples les plus anciens de l'alliance?

4. Les détails humains tels que la rivalité entre Rachel et Léa vous permettent-ils de croire plus facilement ou plus difficilement que Dieu est un Père aimant et patient et que vous aussi, en dépit de vos propres manquements, vous pouvez devenir une personne de l'alliance?

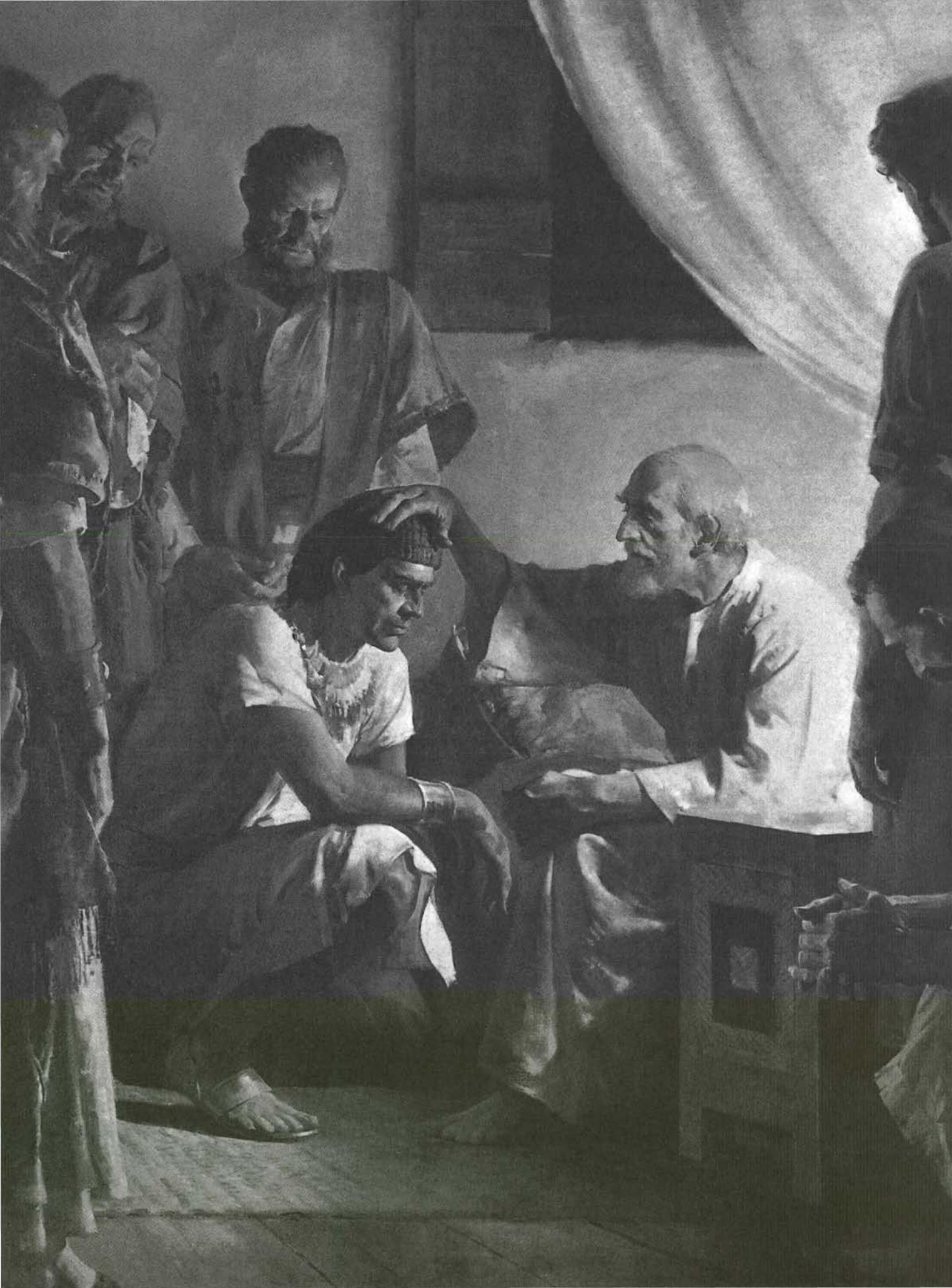
(7-30) Une chose ressort d'une manière très claire dans ce chapitre, c'est l'importance que le mariage dans l'alliance avait pour Abraham, Isaac et Jacob. Ecrivez une courte dissertation intitulée «Que puis-je apprendre sur le mariage grâce à Abraham, Isaac et Jacob?» Avant de le faire, réfléchissez aux citations ci-après de nos Autorités générales.

Brigham Young: «Faites attention, ô mères d'Israël, de ne pas enseigner à l'avenir à vos filles comme beaucoup l'ont été, à se marier en dehors d'Israël. Malheur à celles d'entre vous qui le font; aussi sûrement que Dieu vit, vous perdrez vos couronnes» (*Discours de Brigham Young*, p. 197).

Joseph F. Smith: «Certaines personnes pensent que cela ne fait pas grande différence qu'une jeune fille épouse un homme dans l'Eglise, plein de foi de l'Evangile, ou un incroyant. Certains de nos jeunes se ont mariés en dehors de l'Eglise; mais rares parmi ceux qui l'ont fait sont ceux qui n'ont pas eu à s'en repentir. . . Il n'est rien que je puisse imaginer dans le domaine religieux, qui m'affligerait plus intensément que de voir un de mes fils épouser une incroyante ou une de mes filles épouser un incroyant» (*Gospel Doctrines*, p. 2790).

Spencer W. Kimball: «Bien des fois des femmes sont venues me trouver en larmes. Comme elles aimeraient pouvoir éduquer leurs enfants dans l'Evangile de Jésus-Christ! Mais elles sont incapables de le faire, parce qu'il y a incompatibilité religieuse avec un mari non membre. Comme elles voudraient accepter des

postes dans l'église! Comme elles voudraient payer leur dîme! Comme elles aimeraient aller au temple pour recevoir leurs dotations et travailler pour les morts! comme elles voudraient pouvoir être scellées pour l'éternité et avoir la promesse de se voir sceller pour l'éternité leur chair et leur sang, leurs enfants! Parfois ce sont les hommes qui sont dans cette pénible situation. Mais ils ont fermé les portes et les portes se sont rouillées sur leurs gonds» (*Le Miracle du pardon*, p. 228).



Joseph, la force de la préparation

(8-1) Introduction

L'histoire de Joseph, fils de Jacob qui était appelé Israël, est une représentation frappante de la grande vérité que «toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu» (voir Rm 8:28). Il semble que Joseph faisait toujours ce qui devait être fait; et de plus, chose plus frappante, il le faisait pour la bonne raison. Et cela c'est très, très important! Joseph fut vendu par ses propres frères comme esclave et fut acheté par Potiphar, chef de la garde du pharaon. Mais même comme esclave Joseph transformait toutes les expériences et toutes les circonstances, quelque éprouvantes qu'elles fussent, en quelque chose de bon.

«Cette capacité de transformer tout en quelque chose de bon est une caractéristique divine. Il semble que notre Père céleste soit toujours capable d'agir dans ce sens. Tout, aussi pénible que ce soit, devient une victoire pour le Seigneur. Joseph quoique esclave et ne méritant absolument pas ce destin, resta cependant fidèle au Seigneur, continua à vivre les commandements et tira quelque chose de très bon de sa situation dégradante. Des gens comme cela ne se laissent pas abattre parce qu'ils ne veulent pas abandonner» (Hartman Rector, Jr., «Live above the Law to be Free», *Ensign*, janvier 1973, p. 130).

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et Commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de Genèse 37–50.
2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR GENÈSE 37–50

(8-2) Genèse 37:3. Qu'était la tunique de plusieurs couleurs?

On s'est posé la question de savoir ce qu'était en réalité la tunique de Joseph. Le mot hébreu désigne «un long manteau à manches... c'est-à-dire une togé descendant jusqu'aux poignets et aux chevilles comme en portaient les nobles et les filles de roi» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 1:1:335; notez aussi 2 Samuel 13:18, qui dit que les filles du roi David portaient des tuniques du même genre). La tunique a pu être de différentes couleurs, mais sa signification semble avoir été bien au-delà de son chatoiement et sa beauté. Un savant bien connu y voit «une tunique descendant jusqu'aux paumes des mains et la plante des pieds; la longue tunique à manches portée par les jeunes gens et jeunes filles de bonne famille; dans le cas de Joseph, Bush pense... que c'était l'insigne du droit d'aînesse

que Ruben avait perdu et qui avait été transféré à Joseph» (Wilson, *Old Testament Word Studies*, sous la rubrique «colour», p. 82).

Si cette tunique indiquait vraiment que Joseph détenait le droit d'aînesse, ce que les frères ont pu mettre en doute parce qu'il y avait quatre fils premiers-nés dans la famille de Jacob, ce fait expliquerait l'hostilité et la jalousie intense que la tunique provoquait parmi les autres fils de Jacob. Les frères suivants pouvaient facilement penser que le droit d'aînesse leur revenait.

Ruben. C'était le premier-né de tous les fils. Bien qu'ayant perdu le droit (voir lectures 7–28), il n'avait peut-être pas accepté ce fait.

Siméon. Comme il était le deuxième fils de Léa et le premier dans la succession après Ruben, il pouvait estimer que le droit d'aînesse lui reviendrait une fois que Ruben eut perdu le droit d'y accéder.

Juda. Il pouvait prétendre que ce n'était pas seulement Ruben qui avait perdu le droit, mais aussi Siméon et Lévi, en massacrant les Sichémites (voir Genèse 34). La disqualification de ces fils ferait de lui l'héritier légitime.

Dan. Comme sa mère, Bilha, était considérée comme la propriété de Rachel, il pouvait prétendre qu'il était le premier-né de Rachel, et non Joseph, et par conséquent il aurait dû recevoir le droit d'aînesse quand Ruben le perdit.

Gad. Il était le premier-né de Zilpa, et par conséquent pouvait facilement se dire qu'il aurait dû prendre le droit d'aînesse avant que Ruben l'eût perdu.

Les songes de Joseph (voir Genèse 37:5–11), qui indiquaient clairement son appel futur de dirigeant, ne faisaient qu'ajouter au ressentiment des frères.

(8-3) Genèse 37:28

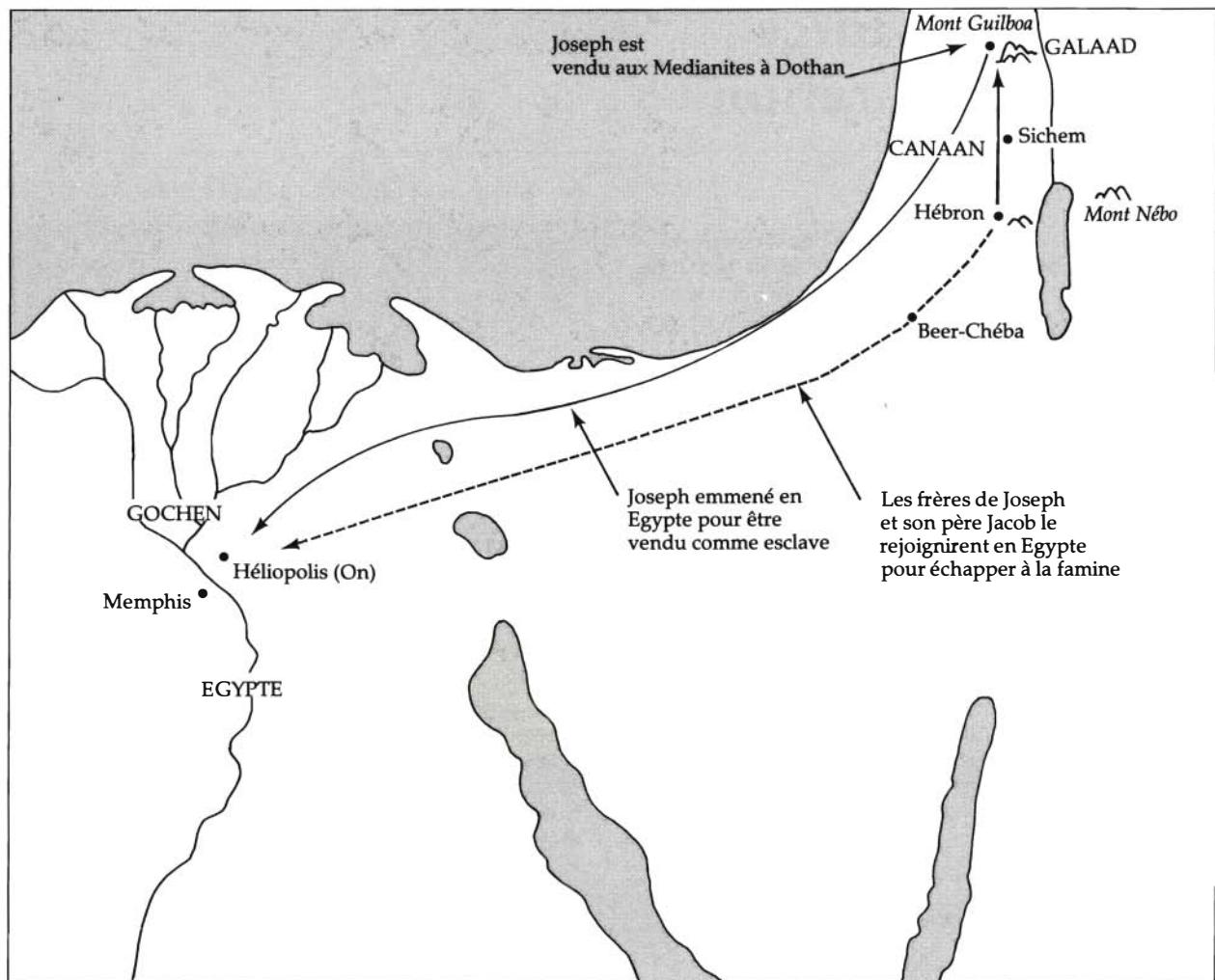
Le prix reçu pour Joseph, vingt pièces d'argent, est le même prix spécifié plus tard dans la loi mosaïque pour un esclave de cinq à vingt ans (voir Lévitique 27:5). Caractéristiquement, le prix d'un esclave était de trente pièces d'argent (voir Exode 21:32).

(8-4) Genèse 37:32

Moroni rapporte dans le livre de Mormon que quand Jacob reçut un reste de la «tunique de plusieurs couleurs» (verset 32), probablement après avoir retrouvé Joseph en Egypte, il prophétisa que de même qu'un reste de tunique avait été préservé sans se décomposer, de même un reste de la postérité de Joseph serait préservé (voir Alma 46:24).

(8-5) Genèse 37–36. Quel était le poste de Potiphar?

L'expression hébraïque qui est traduite par «chef des gardes» signifie littéralement «chefs des bouchers ou des abatteurs». Etant donné cette signification du mot, certains savants ont pensé qu'il était le chef cuisinier ou majordome de la maison de pharaon, mais d'autres



La famille de Jacob va en Egypte

savants croient que *boucher ou abatteur* est utilisé dans le sens de *bourreau*, et par conséquent Potiphar était «l'officier commandant de la garde du corps royal qui exécutait les sentences à la peine capitale décrétées par le roi» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 1:1:338). De toutes façons, Potiphar était un homme important, mais le dernier poste, en particulier, lui donnait un grand pouvoir et une grande situation en Egypte.

(8–6) Genèse 38:1–30. Juda et Tamar

Avec une honnêteté caractéristique, l'Ancien Testament inclut le récit sordide des relations incestueuses de Juda avec sa belle-fille. Il semble y avoir plusieurs raisons pour qu'elle ait été insérée ici. Tout d'abord on voit une fois de plus illustrés les effets lorsque le peuple de l'alliance oublie l'importance de se marier dans l'alliance. Contrairement à son père, à son grand-père et à son arrière-grand-père (Jacob, Isaac et Abraham), Juda ne se laissait pas rebouter par un mariage mixte avec des Cananéennes. Les résultats négatifs de ce mariage hors de l'alliance apparaissent clairement ici. Deuxièmement, l'histoire montre le lignage de Juda d'où allait finalement sortir le Messie (voir Matthieu 1:3; Luc 3:33). Une autre leçon ici montre que le

lignage n'est pas ce qui détermine la justice de quelqu'un. Finalement on voit clairement qu'il est bien vrai que lorsque l'on n'honore pas ses engagements on est souvent conduit à de grands ennuis. Si Juda avait été fidèle à tenir la promesse qu'il avait faite à Tamar, la séduction n'aurait jamais eu lieu. De même si Juda avait été fidèle aux lois de la morale, il n'aurait jamais péché avec Tamar.

(8–7) Genèse 38:5–11. Pourquoi Tamar devait-elle épouser les frères de son mari?

Les vieilles coutumes du Moyen-Orient prévoyaient que le frère d'un homme décédé devait épouser sa veuve. Sous Moïse cette coutume devint loi (voir Deutéronome 25:5–10). Le but de ce genre de mariage était de mettre au monde un héritier mâle pour le mort et perpétuer ainsi son nom et son souvenir. Mourir sans fils était considéré comme une calamité, car alors le lignage de l'homme ne continuait pas, et en outre les biens de l'homme retournaient à la famille de quelqu'un d'autre (par les filles, s'il en avait, ou par d'autres parents). Il se peut que Onan qui, en vertu de la mort de son frère aîné, aurait été le successeur de

l'héritage de Juda, refusa de susciter une postérité par Tamar parce que l'héritage serait resté dans la famille du fils ainé. Il fit le geste de prendre Tamar pour femme, mais refusa de la laisser avoir des enfants. C'est ainsi que quand Juda ne tint pas sa promesse de lui envoyer son fils cadet, Tamar eut recours à la ruse pour avoir des enfants.

(8–8) Genèse 38–24

Il est important de remarquer ici le sens déformé des valeurs entretenus par Juda. Il n'avait aucun scrupule à renvoyer Tamar chez elle sans s'être acquitté de ses promesses ni à prendre une prostituée sur la route. Mais quand il apprit que Tamar était enceinte, il fut à ce point irrité qu'il commanda qu'on la mît à mort.

(8–9). Genèse 39:9. Quelles étaient les raisons de Joseph pour refuser la femme de Potiphar?

Les réactions de Joseph aux avances de la femme de Potiphar montrent sa grande justice personnelle. Le roi Benjamin enseigna aux Néphites que «en servant vos semblables, c'est Dieu seulement que vous servez» (Mosiah 2:17). Si ce principe devait être énoncé négativement, on pourrait dire: «Lorsque vous exploitez vos semblables ou que vous péchez contre eux, ce n'est que contre Dieu que vous péchez.» Joseph comprenait parfaitement ce principe et répondit à la femme de Potiphar en lui faisant remarquer que ce serait une chose terrible que de profiter ainsi de son maître. Il suivit l'étape logique suivante quand il ajouta: «Comment ferais-je un aussi grand mal et pécherais-je contre Dieu?» (Genèse 39:9).

(8–10) Genèse 39:20

Comme Potiphar avait un grand pouvoir auprès du pharaon, il était peut-être même le chef des bourreaux royaux (voir lecture 8–5). Il est remarquable que Joseph fut seulement mis en prison et non exécuté. Un esclave accusé d'essayer de violer la femme de son maître aurait, semble-t-il, mérité le châtiment le plus sévère, et cependant Joseph fut seulement mis en prison. Se pourrait-il que Potiphar, connaissant la personnalité de Joseph et celle de sa femme, ait soupçonné la vérité et, quoique devant prendre des mesures, choisi un châtiment relativement léger? Quoi qu'il en soit, la main du Seigneur protégea certainement Joseph de ce qui aurait sinon été une mort presque certaine.

(8–11) Genèse 39:21–23; 40:1–23

La grandeur spirituelle de Joseph est une chose remarquable. Combien de personnes ne sont-elles pas aigries pour une offense réelle ou imaginaire ou ont blâmé le Seigneur pour quelque tragédie personnelle? Alors même qu'il était fidèle et restait ferme à ce qui était juste, Joseph fut faussement accusé et mis en prison. Comme il lui aurait été facile d'abandonner, de dire: «A quoi bon essayer de servir Dieu? Tout ce qu'il fait c'est me punir.» Mais il ne manifesta pas une ombre d'aigreur et ne blâma pas le Seigneur. Il continua simplement à être juste et fidèle. Avec désintéressement, il se proposa pour interpréter les songes de ses deux compagnons de captivité, leur disant que la

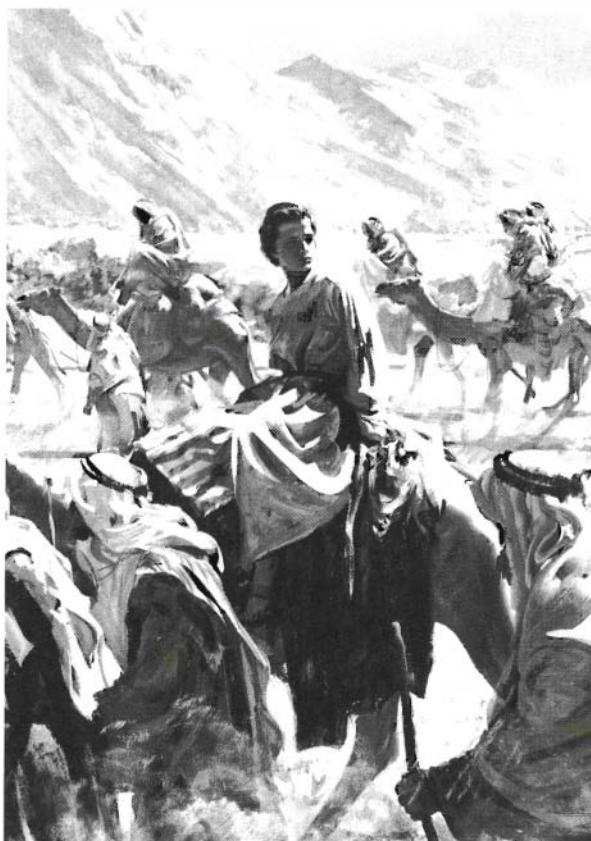
connaissance venait de Dieu (voir Genèse 40:8). Il avait toujours confiance au Seigneur, quoique devant se sentir condamné à passer sa vie en prison. Si quelqu'un avait des raisons de se décourager et de s'aigrir, c'était bien Joseph, mais sa fois ne faiblit jamais. En vérité Joseph était un modèle à imiter.

(8–12) Genèse 41:1. Combien de temps Joseph resta-t-il en prison?

Joseph fut deux ans en prison après avoir interprété les songes du chef des panetières et du chef des échansons (voir Genèse 41:1). Il fut vendu comme esclave quand il avait environ dix-sept ans (voir Genèse 37:2), et il avait trente ans quand il devint vice-roi du pharaon (voir Genèse 41:46). En tout il travailla treize ans auprès de Potiphar et en prison. L'histoire ne dit pas combien de temps il avait servi Potiphar avant d'être mis en prison, mais le fait qu'il assura à force de travail son avancement pour devenir surveillant de la prison implique qu'un certain temps s'écoula avant qu'il ne fût rejoint par le panetier et par l'échanson. Il est donc vraisemblable que Joseph passa moins de trois ans et peut-être plus en prison.

(8–13) Genèse 41:8. Pourquoi les sages d'Egypte furent-ils incapables d'interpréter les songes du pharaon?

Beaucoup supposent que les songes du pharaon dépassaient les capacités des sages d'Egypte et pourtant, à certains égards, il est remarquable que ces



Joseph vendu aux Madijanites à Dothan

magiciens n'ont pas pu trouver une explication logique en utilisant leur symbolisme bien connu.

«Troublé par ce double songe, le pharaon fit venir le lendemain tous les scribes et sages d'Egypte, pour qu'il l'interprètent. . . [les magiciens étaient] des hommes de la caste sacerdotale, qui s'occupaient des arts et des sciences sacrées des Egyptiens, les écrits hiéroglyphiques, l'astrologie, l'interprétation des songes, la prédiction d'événements, la magie et la conjuration, et que l'on considérait comme possédant les arts secrets. . . et c'étaient les *sages* de la nation. Mais pas un d'entre eux ne put l'interpréter bien que la clef de l'interprétation se trouvât dans les symboles religieux d'Egypte. Car la vache était le symbole d'Isis, déesse de la terre qui nourrit tout, et dans les hiéroglyphes elle représentait la terre, l'agriculture et la nourriture; le Nil, par ses inondations, était la source de la fertilité du pays. Mais aussi simple que semble être l'explication des vaches grasses et des vaches maigres sortant du Nil, c'est de sort de la sagesse de ce monde, que quand elle suffit elle est obligée de se taire. Car il appartient au gouvernement de Dieu d'ôter la parole à ceux qui ont de l'assurance et de priver de jugement les vieillards (Job 12:20)» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 1:1:349).

(8-14) Genèse 42:8. Pourquoi les frères de Joseph ne le reconnaissent-ils pas?

Vingt-deux ans s'étaient écoulés depuis que les fils de Jacob avaient vu Joseph pour la dernière fois: treize ans d'esclavage et de prison pour Joseph, sept ans

d'abondance et deux ans de famine (voir Genèse 45:11) avant que la famille de Jacob fût obligée d'aller chercher du blé en Egypte. Joseph était adolescent quand sa famille l'avait vu pour la dernière fois. Maintenant c'était un homme d'âge mûr. Et même si Joseph ressemblait encore beaucoup à ce qu'il était quand il était plus jeune, qui eût cru qu'un frère qui avait été vendu comme esclave à une caravane d'Arabes serait devenu le deuxième personnages du pays d'Egypte?

(8-15) Genèse 42:21

Plus de vingt ans s'étaient écoulés depuis que ses frères avaient vendu Joseph comme esclave, et cependant ils se sentaient profondément coupables de ce qu'ils avaient fait.

(8-16) Genèse 43:8-9

En exigeant que Benjamin fût ramené en Egypte (voir Genèse 42:15), Joseph permettait à ses frères de montrer s'ils regrettaient vraiment ou pas ce qu'ils lui avaient fait tant d'années auparavant. Montreraient-ils maintenant le même manque de souci pour Benjamin? Il est significatif que Juda, qui fut celui qui conseilla de vendre Joseph (voir Genèse 37:26,27), devint celui qui était disposé à «se porter aval» pour Benjamin. Il semble que les frères aient manifesté un repentir sincère, et le stratagème de Joseph leur permit de montrer leur repentir. Acculé, Juda manifesta un changement d'attitude complet (voir Genèse 44:33).

(8-17) Genèse 43:28. «Et ils s'inclinèrent et se prosternèrent»

Les termes de ce verset sont presque les mêmes que ceux de Genèse 37:7,9. Il avait fallu plus de deux décennies, mais les révélations du Seigneur étaient maintenant accomplies.

(8-18). Genèse 43:32. Pourquoi était-ce une abomination pour les Egyptiens de manger avec les Hébreux?

Plusieurs divinités égyptiennes étaient représentées par du bétail et particulièrement des femelles. Etant donné que les Hébreux étaient des éleveurs qui abattaient et mangeaient le bétail, quel que fût son sexe, cette pratique devait être considérée par les Egyptiens comme une terrible abomination. Quelle qu'en ait été la raison, il semble que Joseph ait respecté la coutume voulant que les Egyptiens et les Hébreux mangeassent séparément (voir Keil and Delitzsch, *Commentary*, 1:1:362; Clarke, *Bible Commentary*, 1:245, voir Genèse 43:34).

(8-19) Genèse 45:4-8. Joseph, figure du Christ

Cette scène touchante dans laquelle Joseph se révèle finalement à ses frères montre le caractère chrétien de sa personnalité. Il pardonne sans rancune, donne son amour même quand ce n'est pas mérité et voit la main de Dieu dans tout ce qui arrive. Mais ses ressemblances avec le Christ vont plus profondément que cela. Comme le dit Néphi, tout, depuis le commencement du monde, a été donné pour représenter



Le pharaon fit de Joseph le gouverneur de toute l'Egypte

ou symboliser le Christ (voir 2 Néphi 11:4; Moïse 6:63). Nous avons déjà montré qu'Abraham était une figure du père et qu'Isaac une figure de Jésus lorsqu'Abraham reçut le commandement d'offrir Isaac en sacrifice. Cet acte était «une image de Dieu et de son Fils unique» (Jacob 4:5).

Bruce McConkie a enseigné que tous les prophètes sont des figures du Christ: «Un prophète est quelqu'un qui a le témoignage de Jésus, qui sait par les révélations du Saint-Esprit dans son âme que Jésus-Christ est le Fils de Dieu. Outre cette connaissance divine, beaucoup d'entre eux ont vécu des situations particulières ou ont fait des choses particulières qui les ont élus comme figures, modèles et ombres de ce qui allait être dans la vie de celui qui est notre Seigneur» (*The Promised Messiah*, p. 448).

De même la vie et la mission de Joseph sont typiques de la vie et de la mission de Jésus. Réfléchissez à ce qui suit:

1. Joseph était le préféré de son père; Jésus aussi (voir Genèse 37:3; Matthieu 3:17).
2. Joseph fut rejeté par ses frères, les Israélites, comme le fut Jésus (voir Genèse 37:4; Jean 1:11; Esaïe 53:3; 1 Néphi 19:13,14).
3. Joseph fut vendu par ses frères entre les mains des gentils, tout comme le fut Jésus (voir Genèse 37:25–27; Matthieu 20:19).
4. Juda, chef de la tribu de Juda, proposa de vendre Joseph. Certains chefs des juifs du temps de Jésus livrèrent Jésus aux Romains. Judas (orthographe grecque de Juda) fut celui qui vendit Jésus (voir Genèse 37:26; Matthieu 27:3).
5. Joseph fut vendu pour vingt pièces d'argent, prix d'un esclave de son âge. Le Christ fut vendu pour trente pièces d'argent, prix d'un esclave de son âge (voir Genèse 37:28; Matthieu 27:3; Exode 21:32; Lévitique 27:5).

6. Dans leur tentative même de faire périr Joseph, ses frères créaient en réalité les conditions qui réalisaient leur salut temporel final: c'est à dire que Joseph, parce qu'il avait été vendu, deviendrait leur libérateur. Jésus, en étant livré entre les mains des Gentils, fut crucifié et accomplit le sacrifice expiatoire, devenant le libérateur de toute l'humanité.

7. Joseph commença sa mission, qui était de préparer le salut d'Israël, à l'âge de trente ans, tout comme Jésus commença à l'âge de trente ans son ministère qui était de préparer le salut du monde (voir Genèse 41:46; Luc 3:23).

8. Quand Joseph fut finalement élevé à son poste sublime en Egypte, tous flétrirent le genou devant lui. Tous flétriront un jour le genou devant Jésus (voir Genèse 41:43; D&A 88:104).

9. Joseph donna du pain à Israël et le sauva de la mort, le tout gratuitement. Jésus, pain de vie, a fait la même chose pour tous les hommes (voir Genèse 42:35; Jean 6:48–57; 2 Néphi 9:50).

(8–20) Genèse 47:9. Les jours de Jacob ont-ils été «peu nombreux et mauvais»?

Par comparaison avec Abraham qui vécut 175 ans et Isaac qui vécut jusqu'à 180 ans, les 130 ans de Jacob à ce stade peuvent être décrits comme moindres ou «peu nombreux». Le mot qui est traduit par «mauvais» signifie en réalité «triste» ou «plein de labeur et d'ennuis». Quand on se souvient de la fuite de Jacob à

Harân pour échapper à la colère d'Esaü, ses années de travail pour Laban, ses épouses et leurs querelles, son pèlerinage au pays de Canaan, la mort de Rachel et ses années d'affliction pour la perte de Joseph, cela permet de mieux comprendre pourquoi il a pu dire que ses jours furent pleins de labeur et d'ennuis.

(8–21) Genèse 48:5–11. Quel autre renseignement sur la postérité de Joseph retirons-nous de la traduction de Joseph Smith?

Tandis qu'il travaillait à la traduction inspirée de la Bible, Joseph Smith apporta le changement suivant à ce passage:

«Maintenant, les deux fils qui te sont nés au pays d'Egypte, avant mon arrivée vers toi en Egypte; voici, ils sont à moi, et le Dieu de mes pères les bénira; ils seront bénis comme Ruben et Siméon, car ils sont à moi; c'est pourquoi ils porteront mon nom. [C'est pour cela qu'ils furent appelés Israël.]

«Et les enfants que tu as engendrés après eux seront à toi; ils seront appelés du nom de leurs frères dans leur héritage, dans les tribus; c'est pourquoi ils furent appelés les tribus de Manassé et d'Ephraïm.

«Et Jacob dit à Joseph quand le Dieu de mes Pères m'apparut à Luz, au pays de Canaan, il me jura qu'il me donnerait, à moi et à ma postérité, le pays en possession perpétuelle.

«C'est pourquoi, ô mon fils, il m'a béni en te suscitant pour être un serviteur pour moi pour sauver ma maison de la mort;

«Pour délivrer mon peuple, tes frères, de la famine qui était cruelle dans le pays; c'est pourquoi le Dieu de tes pères te bénira et le fruit de tes entrailles, afin qu'ils soient bénis par dessus tes frères et par-dessus la maison de ton père.

«Car tu l'as emporté et la maison de ton père s'est prosternée devant toi, comme cela t'a été montré avant que tu fusses envoyé en Egypte par la main de tes frères; c'est pourquoi tes frères se prosterneront devant toi de génération en génération, et à jamais devant le fruit de tes reins;

«Car tu seras une lumière pour mon peuple, pour le libérer aux jours de sa captivité, de l'esclavage et lui apporter le salut lorsqu'il sera tout à fait écrasé sous le péché» (TJS Genèse 48:5–11).

(8–22) Genèse 48:22. Comment Jacob donna-t-il à Joseph «une part» de plus qu'à ses frères?

«A cause de la fidélité et de son intégrité vis-à-vis des desseins du Seigneur, Joseph, fils de Jacob, eut en récompense le droit d'aînesse en Israël. Il était de coutume dans les temps anciens de conférer au fils premier-né des prérogatives et des avantages particuliers, et en considérant que ceux-ci lui appartenaient par droit de naissance. Ruben, premier fils de Jacob, perdit le droit d'aînesse par transgression, et il fut conféré à Joseph, qui était le plus digne de tous les fils de Jacob [1 Ch 5:1,2].

«Quand Jacob bénit Joseph, il lui donna une double part, ou un héritage parmi ses frères de Palestine et aussi la bénédiction du pays de Sion, la cime des collines éternelles». Il lui donna aussi en bénédiction les bénédictions des cieux en haut, des eaux en bas et de la postérité [Genèse 49:22–26]. Jacob bénit aussi les deux fils de Joseph en leur donnant les bénédictions

de leur père dont ils héritaient et mit Ephraïm, le cadet, avant Manassé, l'aîné, et par inspiration du Seigneur conféra à Ephraïm le droit d'aînesse en Israël» (Smith, *Doctrines of Salvation*, 3:250–251).

(8–23) Genèse 49:1–20. Quel critère fut utilisé pour déterminer quelles tribus auraient la préséance?

«En étudiant soigneusement les bénédicitions que le Seigneur a prononcées par Jacob sur ses douze fils, il apparaît qu'ils n'allaient pas avoir une part égale dans les promesses du Seigneur.

«Il est évident que les bénédicitions données à Juda et à Joseph étaient préférables aux bénédicitions prononcées sur leur frères» (Richards, *Israël! Do you know?*, pp. 9–10).

Les activités que l'on a eues dans la vie prémortelle ont une influence sur le fait que l'on est ici-bas dans une situation particulière. Le président Harold B. Lee a fait l'observation suivante:

«Quand le Très-Haut donna un héritage aux nations, quand il sépara les enfants des hommes, il fixa les limites des peuples d'après le nombre des enfants d'Israël (Dt 32:8).

«Remarquez que cela fut dit aux enfants d'Israël avant qu'ils n'arrivassent à la «terre promise» qui allait être le pays de leur héritage.

«Notez ensuite le verset suivant: «Car la portion de l'Eternel, c'est son peuple, Jacob est la part de son héritage» (Dt 32:9).

«Il semble donc bien clair que ceux qui sont nés du lignage de Jacob, qui allait être appelé plus tard Israël, et sa postérité, qui reçut pour nom les enfants d'Israël, sont nés dans le lignage le plus illustre de tous ceux qui sont venus passer leur vie mortelle sur la terre.

«Toutes ces réponses furent, semble-t-il, promises ou préordonnées avant que le monde fût. Assurément ces questions ont dû être influencées par le genre de vie que nous avons mené dans le monde d'esprits pré-mortel. Certains mettront peut-être en doute ces suppositions mais acceptent en même temps sans émettre le moindre doute la croyance que chacun de nous sera jugé quand il quittera cette terre conformément aux actes qu'il aura accomplis pendant qu'il a vécu là-bas. N'est-il pas aussi raisonnable de croire que ce que nous avons reçu ici-bas [la vie] a été donnée à chacun de nous conformément aux mérites de notre conduite avant que nous ne venions ici?» («Understanding Who We Are Brings Self-Respect», *Ensign*, janvier 1974, p. 5).

Dans Deutéronome 33:6–29, Moïse rappelle les bénédicitions données à chaque tribu. Ce passage doit être étudié et comparé aux bénédicitions originelles de Jacob rapportées dans Genèse 49.

(8–24) Genèse 49:8–12. Quelle partie importante de la bénédiction du droit d'aînesse fut donnée à Juda?

La bénédiction donnée à Juda montre que des rois sortiraient de son lignage (voir 1 Chroniques 5:1–2). L'histoire de l'Ancien Testament enseigne que cette promesse s'est assurément accomplie. Le roi David, le roi Salomon et le roi Roboam ne sont que trois des rois qui sont sortis du lignage de Juda. Le roi des rois, Jésus-Christ, appelé ici le Chilo, est aussi venu par ce lignage. Ezra Taft Benson a dit à propos de cette promesse:

«La grande bénédiction donnée à Juda est qu'il envisageait la venue de Chilo qui rassemblerait son peuple à lui. Cette prophétie concernant Chilo a été soumise à plusieurs interprétations rabbiniques et chrétiennes et a été l'objet d'une grande controverse. L'interprétation que l'Eglise mormone donne à ce passage est basée sur la révélation donnée aux prophètes modernes, non sur des commentaires savants. Il fut révélé à Joseph Smith que le Chilo était le Messie» («A Message to Judah from Joseph», *Ensign*, décembre 1976, p. 71).

(8–25) Genèse 49:22–26. Quelle est l'importance de la bénédiction de Joseph?

«Il y a plusieurs choses à comprendre dans la prophétie. Tout d'abord il devait devenir une multitude de nations. Nous comprenons ce que cela signifie. En deuxième lieu, ses branches s'élèveraient au-dessus de la muraille. Or qu'est-ce que cela veut dire? Dans les temps anciens, le Seigneur avait une signification pour tout. Cela signifie que sa tribu deviendrait si nombreuse qu'elle prendrait plus de place qu'un petit héritage de Canaan, qu'elle se répandrait et irait dans un pays à une grande distance de là...»

«La bénédiction particulière de Joseph, que je viens de vous lire, était qu'il recevrait de bien plus grandes possessions que les pères de Jacob et jusqu'à la cime des collines éternelles. Cela semble indiquer un pays très éloigné de la Palestine» (Orson Pratt, dans *Journal of Discourses*, 14:9).

La postérité de Joseph se rendit en Amérique lorsque Léhi et sa famille quittèrent le monde méditerranéen. Le Seigneur désigne officiellement l'Amérique comme étant le pays réservé à «un reste de la maison de Joseph» (3 Néphi 15:12).

(8–26) Genèse 49:26. L'Amérique est le pays des «collines éternelles»

«Je suppose que Jacob vit ce pays aussi bien que Moïse, et il le désigne comme étant un pays éloigné... Il dit que ce pays était au-dessus de ce que ses ancêtres lui avaient donné et il le donnerait à Joseph... Les choses précieuses du ciel seraient données à Joseph dans ce pays. Que son pays soit béni par le Seigneur pour les choses précieuses du ciel, plus précieuses que l'abondance de la terre, plus précieuses que les produits des divers climats de la terre, plus précieuses que le grain, l'or et l'argent de la terre. Les choses précieuses du ciel révélées au peuple de Joseph dans le grand pays qui lui fut donné jusqu'à la cime des collines éternelles» (Orson Pratt, dans *Journal of Discourses*, 18:167–68).

(8–27) Genèse 50:24. Les prophéties de Joseph

Dans 2 Néphi, chapitre 3, le prophète Léhi parla à son fils Joseph des grandes prophéties de leur ancêtre Joseph qui fut vendu en Egypte. Ces prophéties se trouvaient manifestement sur les plaques d'airain que Léhi avait mais qui ont été perdues dans notre Bible actuelle. Grâce à la révélation, Joseph Smith restitua les Ecritures perdues en ajoutant treize versets entre Genèse 50:24 et 25 de la Bible ordinaire. Vu leur importance pour les saints des derniers jours, nous reproduisons les versets ici:

«Joseph dit à ses frères: Je vais mourir et je vais à mes pères. Et je descends avec joie dans ma tombe. Le Dieu de mon père Jacob soit avec vous, pour vous délivrer de l'affliction aux jours de votre esclavage; car le Seigneur m'a visité et j'ai obtenu du Seigneur Dieu la promesse que du fruit de mes reins le Seigneur Dieu suscitera une branche juste de mes reins; et à toi, que mon fils Jacob a appelé Israël, un prophète (pas le Messie qui est appelé Chilo); et ce prophète délivrera mon peuple d'Egypte aux jours de ta servitude.

«Et il arrivera qu'il sera de nouveau dispersé; et une branche en sera détachée et sera portée dans un pays lointain; néanmoins le Seigneur s'en souviendra dans ses alliances quand le Messie viendra; car il leur sera manifesté dans les derniers jours, dans l'esprit de puissance et les fera sortir des ténèbres pour les amener à la lumière; hors des ténèbres cachées et de la captivité vers la liberté.

«Le Seigneur notre Dieu suscitera un voyant qui sera un voyant de choix pour le fruit de mes reins.

«Ainsi me dit le Seigneur Dieu de mes pères: je susciterai un voyant de choix du fruit de tes reins et il sera grandement estimé parmi les fruits de tes reins; et je lui donnerai le commandement d'accomplir une œuvre pour le fruit de tes reins, ses frères.

«Et il leur fera connaître les alliances que j'ai faites avec tes pères; et il fera tout le travail que je lui commanderai.

«Et je le rendrai grand à mes yeux, car il accomplira mon œuvre; et il sera grand comme celui que j'ai dit que je vous susciterai pour délivrer mon peuple, ô maison d'Israël hors du pays d'Egypte; car je susciterai un voyant pour délivrer mon peuple du pays d'Egypte et on l'appellera Moïse. Et par ce nom il saura qu'il est de ta maison, car il sera nourri par la fille du roi et sera appelé son fils.

«Et de plus, je susciterai un voyant du fruit de tes reins et je lui donnerai le pouvoir d'apporter ma parole à la postérité de tes reins; et pas seulement d'apporter ma parole, dit le Seigneur, mais de les convaincre de ma parole qui sera déjà allée parmi eux dans les derniers jours.

«C'est pourquoi le fruit de tes reins écrira, et le fruit des reins de Juda écrira; et ce qui sera écrit par le fruit de tes reins et aussi ce qui sera écrit par le fruit des reins de Juda s'unira pour confondre les fausses doctrines, abattre les querelles et établir la paix parmi le fruit de tes reins et l'amener à connaître ses pères dans les derniers jours et aussi à connaître mes alliances, dit le Seigneur.

«Et de faible qu'il était il sera rendu fort en ce jour où mon œuvre ira parmi tout mon peuple, ce qui rétablira ceux qui sont de la maison d'Israël dans les derniers jours.

«Et ce voyant je le bénirai, et ceux qui cherchent à le détruire seront confondus, car je vous fais cette promesse, car je me souviendrai de vous de génération en génération; et son nom sera Joseph, et il sera appelé comme son père; et il sera semblable à toi, car ce que le Seigneur produira par ta main amènera mon peuple au salut.

«Et le Seigneur jura à Joseph qu'il préserverait sa postérité à jamais, disant: je susciterai Moïse, et il aura une verge dans la main, et il rassemblera mon peuple et il le conduira comme un troupeau, et il frappa les eaux de la mer Rouge avec sa verge.

«Et il aura le jugement et écrira la parole du Sei-

gneur. Et il ne dira pas beaucoup de paroles, car j'écrirai ma loi avec lui avec le doigt de ma propre main. Et je lui ferai un porte-parole et il s'appellera Aaron.

«Et il te sera fait dans les derniers jours comme je l'ai juré» (TJS Genèse 50:24–36).

POINTS A MEDITER

(8-28) Ecrivez une courte rédaction intitulée «Joseph en Egypte, modèle de droiture». Le but de la rédaction n'est pas de résumer l'histoire de Joseph mais d'en montrer l'application à vous aujourd'hui. Comment un saint moderne pourrait-il utiliser l'exemple de Joseph dans sa vie quotidienne? Pendant que vous préparez votre rédaction, pensez à ce qui suit:

«Joseph démontra d'une manière nette pourquoi le Seigneur le favorisait ou, comme le disent les Ecritures, pourquoi l'Eternel fut avec lui, et la prospérité l'accompagna. . . » (Gn 39:2). Il se fiait au Seigneur. Il avait confiance au Seigneur et il lui était fidèle.

«Je crois que c'est la plus grande leçon que les jeunes de Sion puissent recevoir: faire ce qui est bien parce qu'on aime le Seigneur. C'est si capital qu'à mon sens, si vous faites quoi que se soit de juste pour une autre raison que l'amour du Seigneur, vous êtes dans l'erreur, du moins vous êtes sur un terrain glissant. Et à un moment donné, les raisons pour lesquelles vous agissez avec justice ne seront pas suffisamment fortes pour vous permettre de tenir le coup. Vous céderez à la nécessité du moment, aux pressions de votre entourage ou à l'honneur, à la célébrité ou à l'approbation ou au plaisir de l'instant ou à une autre raison profane. Si vos motifs ne sont pas édifiés sur la fondation ferme de l'amour du Seigneur, vous ne pourrez tenir le coup» (Hartman Rector Jr., «Vivez au-dessus de la loi pour être libres», *L'Etoile*, août 1973, pp. 331–32).

(8-29) En réfléchissant à ce que vous venez de lire concernant la bénédiction que les fils de Jacob reçurent de leur père, demandez-vous quelle grande valeur la bénédiction de chaque fils aurait pour l'aider à affronter les difficultés de sa vie. Réfléchissez aux effets lointains de cette bénédiction sur sa postérité et sur toute l'humanité. Descendant d'Israël, vous devez affronter dans votre vie beaucoup de difficultés du même genre. Quelle est la meilleure façon d'utiliser les grandes vérités que votre bénédiction contient pour vous aider à réaliser au maximum votre potentiel et servir au mieux le Seigneur?

Bruce R. McConkie a commenté ainsi cette question:

«Presque tous les membres de l'Eglise sont descendants littéraux de Jacob qui donna des *bénédictions patriarcales* à ses douze fils, prédisant ce qui leur arriverait à eux et à leur postérité après eux (Gn 49; *Enseignements*, p. 207). Comme héritier des bénédictions de Jacob, le reste rassemblé de Jacob a le droit de recevoir sa bénédiction patriarcale et, par la foi, d'être aussi bénî que les anciens. Les bénédictions patriarcales peuvent être données par les *patriarches naturels*, c'est-à-dire les pères en Israël qui bénéficient des bénédictions de l'ordre patriarchal, où elles peuvent être données par les *patriarches ordonnés*, des frères spécialement choisis qui sont désignés pour bénir les membres dignes de l'Eglise.

«La Première Présidence (David O. McKay, Stephen L. Richards, J. Reuben Clark Jr), dans une lettre datée du 28 juin 1957 et adressée à tous les présidents de pieu, a donné la définition et l'explication suivantes: «Les bénédictions patriarcales consistent en une déclaration inspirée du lignage du bénéficiaire et aussi, lorsque le patriarche y est poussé par l'Esprit, en un énoncé inspiré et prophétique de la mission du bénéficiaire, ainsi que les bénédictions, avertissements et exhortations que le patriarche peut être poussé à donner pour l'accomplissement de ladite mission, étant toujours bien entendu que la réalisation des bénédictions promises est conditionnée par la fidélité à l'Évangile de notre Seigneur dont le patriarche est le serviteur. Toutes ces bénédictions sont enregistrées et en général une seule bénédiction de ce genre suffit pour chaque personne dans sa vie. La nature sacrée de la bénédiction patriarcale doit nécessairement amener tous patriarches à solliciter avec la plus grande ferveur l'aide divine dans leurs paroles prophétiques et une sagesse supérieure en ce qui concerne les avertissements et les exhortations»» (*Mormon Doctrine*, p. 558).

Quiconque a un père qui peut bénir ses enfants demandera et recevra une bénédiction paternelle quand il en faut une. En outre, toute personne éligible dans l'Eglise peut recevoir une bénédiction patriarcale d'un patriarche ordonné. On doit lire et relire sa bénédiction patriarcale en étudiant intelligemment sa signifi-

cation. De même que les bénédictions sont données par l'inspiration du Seigneur, de même leur sens sera rendu clair par la même puissance. Leur accomplissement sera entre ses mains. En ce qui concerne les bénédictions patriarcales, John A. Widtsoe a écrit:

«Ces bénédictions sont des possibilités basées sur le dévouement fidèle à la cause de la vérité. Il faut les mériter. Sinon ce ne seront que des paroles vides. En effet elles s'élèvent à leur plus haute valeur quand on les utilise comme idéaux, comme possibilités précises que nous pouvons nous efforcer d'atteindre pendant toute notre vie. Considérer un patriarche comme un extra-lucide est une offense à la prêtrise; le patriarche ne fait qu'indiquer les dons que le Seigneur voudrait nous accorder si nous travaillons pour les avoir. Il nous aide en montrant le but divin que nous pouvons atteindre si nous en payons le prix.

«Pareille bénédiction donnée dans l'esprit de l'amour d'un père et scellée sur nous par l'autorité de la prêtrise devient une force dans notre vie, une consolation pour les jours de notre existence. C'est un message qui, lu et honoré, deviendra une ancre dans les temps houleux, notre encouragement dans les jours sombres. Elle énonce notre destination certaine ici-bas et dans l'au-delà si nous vivons selon la loi; et tandis que la vie passe, elle fortifie notre foi et nous conduit dans la vérité» (*Improvement Era*, janvier 1942, «What is the Meaning of Patriarchal Blessings», p. 33).



«Ainsi dit le Seigneur Dieu. . . Je susciterai un voyant de choix»



«Laisse aller mon peuple»

(9–1) Introduction

On peut voir par l'appel de Moïse que le Seigneur se préoccupe de son peuple élu. Moïse était si grand qu'à partir de ce moment-là le Seigneur et son peuple l'ont utilisé comme exemple ou modèle du prophète. Même Jésus-Christ fut qualifié de prophète semblable à Moïse (voir Actes 3:22; 7:37; Deutéronome 18:15, 18–19; 1 Néphi 22:20–21; 3 Néphi 20:23–24). En effet, Moïse fut une similitude ou un symbole vivant de Jésus-Christ (voir Moïse 1:6).

Moïse était un homme qui, comme vous, avait des faiblesses et des points forts. Le trait caractéristique de la personnalité de Moïse était sa patience, ce qui lui permettait de se laisser façonnner par le Seigneur, et son Esprit. »Or, Moïse était un homme fort patient, plus qu'aucun homme sur la face de la terre» (Nombres 12:3).

Dans ce chapitre, vous apprendrez comment Moïse fut préordonné, sa préparation dans sa jeunesse, l'endurcissement patient de sa personnalité dans le désert, son appel par Dieu et son accession à la fonction de dirigeant et de prophète. Cela vous encouragera peut-être à analyser votre vie pour pouvoir en dégager, comme Moïse, vos faiblesses, vous en débarrasser et vous charger de la tâche que le Seigneur a pour vous dans cette vie. Comme Néphi, vous pouvez être amené à dire: «Soyons forts comme Moïse» (1 Néphi 4:2). Mark E. Petersen a témoigné:

«Le vrai Moïse fut un des plus grands hommes de Dieu de tous les temps... .

«Il marcha et conversa avec Dieu, reçut une part de gloire divine pendant qu'il était encore dans la mortalité, fut appelé fils de Dieu et fut à la ressemblance du Fils unique.

«Il vit les mystères des cieux et une grande partie de la création et reçut de Dieu des lois comme n'en a reçu aucun autre homme de l'Antiquité à notre connaissance» (*Moses*, p. 49).

Instructions aux étudiants

- Utilisez les Notes et Commentaire ci-dessous pour vous aidez dans votre lecture et votre étude d'Exode 1–10.

- Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR EXODE 1–10

(9–2) Exode 1:7. «Les enfants d'Israël furent féconds et se multiplièrent, ils s'accrurent»

«Pour que les promesses que Dieu avait faites à Abraham puissent s'accomplir, il fallait qu'Israël

devînt nombreux. Pour y parvenir, la petite famille qui ne comptait que soixante-dix personnes (Genèse 46:26–27), avait besoin de suffisamment de temps et d'un endroit paisible pour se multiplier. Cet endroit, ce fut l'Egypte... .

«... La Palestine était un champs de bataille pour les nations guerrières qui affluaient et refluaient dans leurs conquêtes entre le Nil et l'Euphrate. Israël n'y aurait pas trouvé de paix. Il avait besoin de stabilité pour finalement grandir et se développer... .

«Il est certain que sa servitude ne fut pas une chose entièrement négative. Elle aussi eut son bon côté. La cruauté des chefs de corvée, la haine qui existait entre les Hébreux et les Egyptiens et la durée de leur servitude éprouvante firent des enfants de Jacob un peuple uni... .

«La haine qu'ils éprouvaient à l'égard des Egyptiens empêcha les Hébreux de se marier avec leurs voisins. Pour récolter les avantages des promesses abrahamiques, il fallait qu'Israël demeurât une race pure, et le Seigneur utilisa ce moyen pour y parvenir... .

«Oui, l'Egypte avait son rôle dans le grand drame du Seigneur, et elle le joua bien.

«Au bout de 430 ans, le Seigneur décréta que le moment était arrivé où Israël devait occuper son propre pays et y devenir le peuple élu qui attendrait la venue de son Messie» (Petersen, *Moses*, pp. 27–30).

(9–3) Exode 1:8. Un pharaon qui ne connaissait pas Joseph

Beaucoup de savants supposent que Joseph parvint au pouvoir en Egypte pendant que le pays était sous la domination des Hyksos. L'historien antique Manéthon appelait les Hyksos les rois-bergers et raconte combien les Egyptiens les haïssaient pour les avoir conquis et parce qu'ils les dominaient. Les Hyksos étaient des peuples sémitiques venus du nord et de l'est de l'Egypte. Comme Jacob et sa famille étaient également sémites, il est facile de comprendre que Joseph ait pu être considéré avec faveur par les Hyksos et aussi que quand les Hyksos furent finalement renversés et chassés d'Egypte, les Israélites soient tout à fait tombés en disgrâce auprès des autochtones.

Beaucoup se sont demandé comment Joseph a pu être vice-roi pendant tant d'années sans que son nom se trouve dans aucun des documents ou des monuments d'Egypte. Si la théorie de la domination des Hyksos est correcte, le nom de Joseph dut être expurgé des annales et des monuments en même temps que celui des autres dirigeants Hyksos. Néanmoins un savant prétend avoir trouvé le nom égyptien *Yufni*, qui serait l'équivalent en égyptien de *Yosef* (voir Donovan Courville, «My Search for Joseph», *Signs of the Times*, octobre 1977, pp. 5–8). Bien que la preuve ne soit pas tout à fait concluante, on peut au moins dire qu'il y a peut-être des preuves extra-bibliques de l'existence de Joseph.



Statue colossale de Ramsès II, qui a peut-être été le pharaon de l'Exode

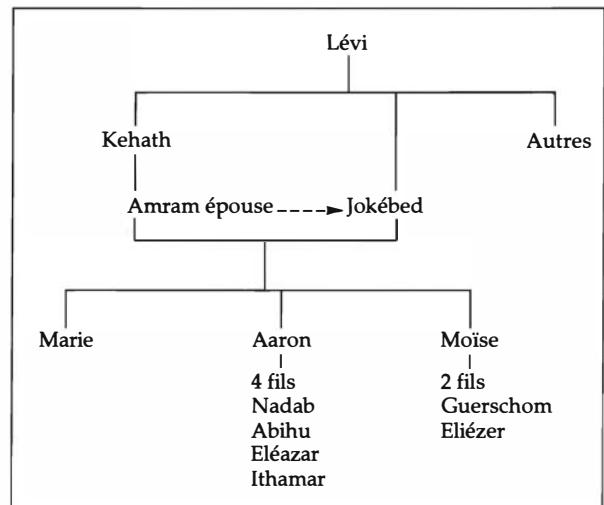
(9–4) Exode 1:15–22

Les mesures oppressives prises par le pharaon ne purent contrecarrer les desseins de Dieu de créer une grande nation. Grâce à la foi courageuse des sages-femmes et à leur refus d'exécuter les ordres du pharaon de mettre à mort les enfants mâles, Israël continua à prospérer. La vie de Moïse, qui était une similitude du Sauveur (voir Moïse 1:6), fut menacée par le souverain du pays, tout comme la vie du Christ fut menacée par Hérode qui décrêta la mort des enfants de Bethléhem.

Josèphe et Jonathan ben Uzziel, un autre auteur de l'antiquité juive, rapportent que le pharaon eut un songe dans lequel il lui fut montré qu'un homme qui allait bientôt naître délivrerait Israël de l'esclavage, et ce songe fut à l'origine du décret royal de noyer les enfants mâles (voir Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques*, livre second, V, p. 59, Clark, *Bible Commentary*, 1:294).

(9–5) Exode 2:1–2. Quelle est la généalogie de Moïse?

Moïse était un pur descendant de Lévi tant par son père Amran (voir Exode 6:16–20) que par sa mère Jokébed (voir Exode 2:1; 6:20).



(9–6) Exode 2:1–10

La traduction de Joseph Smith de la Bible (voir lecture 8–27) et le livre de Mormon (voir 2 Néphi 3) montrent que dès le temps de Joseph, fils de Jacob, la mission future de ce libérateur avait été prophétisée. La prophétie de Joseph avait été si détaillée que même le nom de Moïse était connu, aussi bien que certains éléments de son ministère (on trouvera dans lecture 8–27 les ajouts de la traduction de Joseph Smith à Genèse 50).

(9–7) Exode 2:10. Quelle formation Moïse reçut-il dans sa jeunesse en Egypte?

Dans le Nouveau Testament, Etienne fait un long discours concernant les relations du Seigneur avec la maison d'Israël. A propos de la jeunesse de Moïse, Etienne dit: «Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Egyptiens, et il était puissant en paroles et en œuvres» (Actes 7:22).

L'historien juif Josèphe dit que Moïse était un très beau prince, instruit, et un grand guerrier dans la cause des Egyptiens (voir Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques*, livre second, V, pp. 62–63).

Etant prince, Moïse a pu avoir accès aux bibliothèques royales des Egyptiens aussi bien qu'aux annales scripturaires des Israélites qui lui étaient enseignées par sa mère. Il est très possible qu'il ait lu les prophéties de Joseph et ait été amené par l'Esprit à comprendre son appel divin à délivrer ses frères les Israélites. Le discours d'Etienne implique que Moïse comprenait sa responsabilité: «Lorsqu'il eut quarante ans révolus, (la pensée lui vint au cœur de visiter ses frères, les fils d'Israël. . . Il pensait que ses frères comprendraient que Dieu leur accordait le salut par sa main; mais eux ne compriront pas» (Actes 7:23,25).

Paul, dans les Hébreux, ajoute encore ce détail: «C'est pas la foi que Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon. . . regardant l'approbe du Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Egypte» (Hébreux 11:24,26).

Jokébed, la mère de Moïse, lui enseigna vraisemblablement les principes et les justes traditions des Hébreux tandis qu'elle le nourrissait et prenait soin de lui (voir Exode 2:7–9).

(9–8) Exode: 2:11–15. Pourquoi Moïse tua-t-il un Egyptien?

«Tua» et «tuer» sont une traduction de l'hébreu *nak-hah*, ce qui signifie «abattre»; c'est le mot utilisé pour décrire le geste accompli par des soldats au combat. Il serait correct de dire que Moïse *tua* un homme qui en *tuaient* un autre, ou ôtait une vie en sauvant une vie. Le fait que Moïse «regarda de côté et d'autre» indique simplement qu'il savait que les Egyptiens ne toléraient pas qu'il défendît un esclave (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:74).

«Cependant l'historien Eusèbe dit que ce meurtre fut le résultat d'une intrigue de cour dans laquelle certains hommes complotèrent pour assassiner Moïse. Il est dit que dans l'affrontement Moïse réussit à éviter l'attaquant et le tua (Eusèbe IX:27).

«Dans le Midrasch Rabba, le commentaire traditionnel juif de l'Ancien Testament, il est dit que Moïse tua de ses poings nus un chef de corvée égyptien qui était occupé à séduire une femme du peuple hébreu. Cela est confirmé dans le Coran.

«Le geste de Moïse a certainement dû avoir une bonne raison, et il est certain que le Seigneur n'aurait pas appelé un meurtrier au poste élevé de prophète et libérateur de son peuple Israël» (Petersen, *Moses*, p. 42).

(9–9) Exode 2:18. Qui était Réouel?

Un autre nom mieux connu de Réouel est Jéthro (voir Exode 3:1; Nombres 10:29). Jéthro était descendant de Madian, qui était fils d'Abraham et de Qétoura (voir Gn 25:1–6). C'est par cette lignée que Moïse reçut la prêtrise (voir D&A 84:6–13).

(9–10) Exode 2:23

Actes 7:30 montre que le «très longtemps après» dont il est question ici est encore de quarante ans.

(9–11) Exode 3:1

Horeb est la même chose que le mont Sinaï, où Moïse reçut la loi du Seigneur. Elie chercha aussi refuge plus tard à Horeb (voir 1 Rois 19:8).

(9–12) Exode 3:1–10

«Moïse reçut d'un messager de lumière une manifestation par laquelle il lui sembla que le buisson brûlait; en fait il n'était pas en feu et ne fut pas consumé. Le mot *ange* signifie *messager*, ce qui est la signification fondamentale du mot hébreu *malak*. Une flamme dans un buisson, un vent, une petite voix, un grand tonnerre ou d'autres phénomènes peuvent annoncer un message de Dieu en tant que *malak* de Dieu. Lorsque l'attention de Moïse eut été attirée vers le buisson, la voix du SEIGNEUR lui-même parla à Moïse; Moïse répondit avec crainte et respect» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:74).

La traduction de Joseph Smith pour Exode 3:2 dit: «Et de nouveau la présence du Seigneur lui apparut» (nous soulignons).

(9–13) Exode 3:11–18. Que signifie le titre JE SUIS?

Lorsque le Seigneur apparut à Moïse dans le buisson ardent, il utilisa le nom JE SUIS pour s'identifier comme étant le Dieu d'Israël, le même Dieu qui était apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob. Bien que ce soit la première fois que ce nom apparaît dans la Bible, il est évident que si le nom n'avait pas été connu des Israélites, il n'aurait eu aucune valeur pour identifier le Seigneur. Il était d'importance cruciale pour Moïse d'identifier correctement le Seigneur pour rendre son appel authentique aux yeux des Israélites. Ce nom n'apparaît pas fréquemment dans la Bible; toutefois Jésus (le Jéhovah de l'Ancien Testament) l'utilisa en d'autres occasions pour donner son identité à Abraham (voir Abraham 1:16), aux juifs (voir Jean 8:58) et à Israël moderne (voir D&A 21:1).

Etymologiquement, le titre JE SUIS est directement apparenté au nom le plus fréquemment utilisé de la divinité de l'Ancien Testament: YHWH. Dans certaines traductions, la fréquence avec laquelle le nom YHWH apparaît dans la Bible n'est peut-être pas toujours claire, étant donné que les traducteurs y substituaient souvent le titre Seigneur ou Dieu ou Eternel. Cette pratique est une manifestation de respect pour les sentiments de déférence des Juifs qui ne prononçaient jamais le nom qu'ils remplaçaient par le mot *Seigneur: Adonaï* (on trouvera une étude complète de ce sujet dans la lecture A-2).

JE SUIS est la première personne du singulier du verbe ETRE. C'est pourquoi YHWH (qui peut aussi être la troisième personne du singulier) signifierait «IL EST» ou «IL EXISTE». Le Seigneur utilisait la première ou la troisième personne du même verbe dans le texte hébreu de l'Ancien Testament, selon qu'il voulait voir les choses selon sa perspective ou selon la nôtre.

(9–14) Exode 4:10–17. Pourquoi Moïse répugnait-il tant à être le porte-parole de Dieu?

Il y a certaines indications que Moïse a peut-être eu une légère difficulté d'élocution (voir lecture 9–22), quoique certains savants pensent que Moïse a simplement voulu dire que son adresse à utiliser l'hébreu et l'égyptien était faible après avoir vécu quarante ans avec les Madianites. Quelle qu'en soit la cause extérieure, le Seigneur répondit à Moïse avec un raisonnement si simple et cependant si profond qu'il était difficile à réfuter. Les sentiments d'incompétence de Moïse étaient cependant si forts qu'il insista quand même pour avoir de l'aide. Le Seigneur s'irrita devant ce manque constant de confiance et donna Aaron à Moïse comme porte-parole. Quiconque éprouve les sentiments normaux de sa propre indignité peut comprendre Moïse, mais tous doivent apprendre à avoir confiance en la puissance du Seigneur. Moroni enseigna que le Seigneur donne expressément des faiblesses aux hommes pour qu'ils soient humbles. Mais s'ils ont suffisamment de foi en Dieu, sa grâce suffit à «rendre fortes pour eux les choses qui sont faibles» (Ether 12:27). Enoch a une réponse semblable envers ses sentiments d'incapacité, et des choses plus grandes encore finirent par sortir de cette faiblesse quand il se tourna vers Dieu (voir Moïse 6:31,32,47; 7:13).

(9–15) Exode 4:18

La grande vision que Moïse reçut, qui est rapportée dans Moïse, eut lieu après que Moïse eut été appelé sur le mont Horeb avant qu'il n'arrivât en Egypte. Moïse 1:17 parle en rétrospective de son expérience du buisson ardent. Moïse 1:24,25 présente la libération d'Israël comme un événement futur.

(9–16) Exode 4:19–21. Le Seigneur suscita-t-il le pharaon et endurcit-il le cœur du pharaon?

La traduction de Joseph Smith d'Exode 4:21 dit: «Je te ferai prospérer; mais pharaon s'endurcira le cœur, et il ne laissa point aller le peuple.» Il faut se souvenir de cette vérité dans tous les passages futurs parlant de l'endurcissement du cœur du pharaon.

(9–17) Exode 4:18–28. Pourquoi le Seigneur fut-il irrité contre Moïse tandis qu'il se rendait en Egypte?

La Bible ommet les détails dans ce récit. La traduction de Joseph Smith montre que le Seigneur fut irrité parce que celui-ci n'avait pas circoncis son fils. Il semble que Séphora n'avait pas voulu que Guershom soit

circoncis mais céda lorsque le Seigneur exprima sa colère à Moïse.

«Et il arriva que le Seigneur lui apparut tandis qu'il était en chemin, près de l'auberge. Le Seigneur fut irrité contre Moïse et sa main était sur le point de tomber sur lui pour le tuer; car il n'avait pas circoncis son fils.

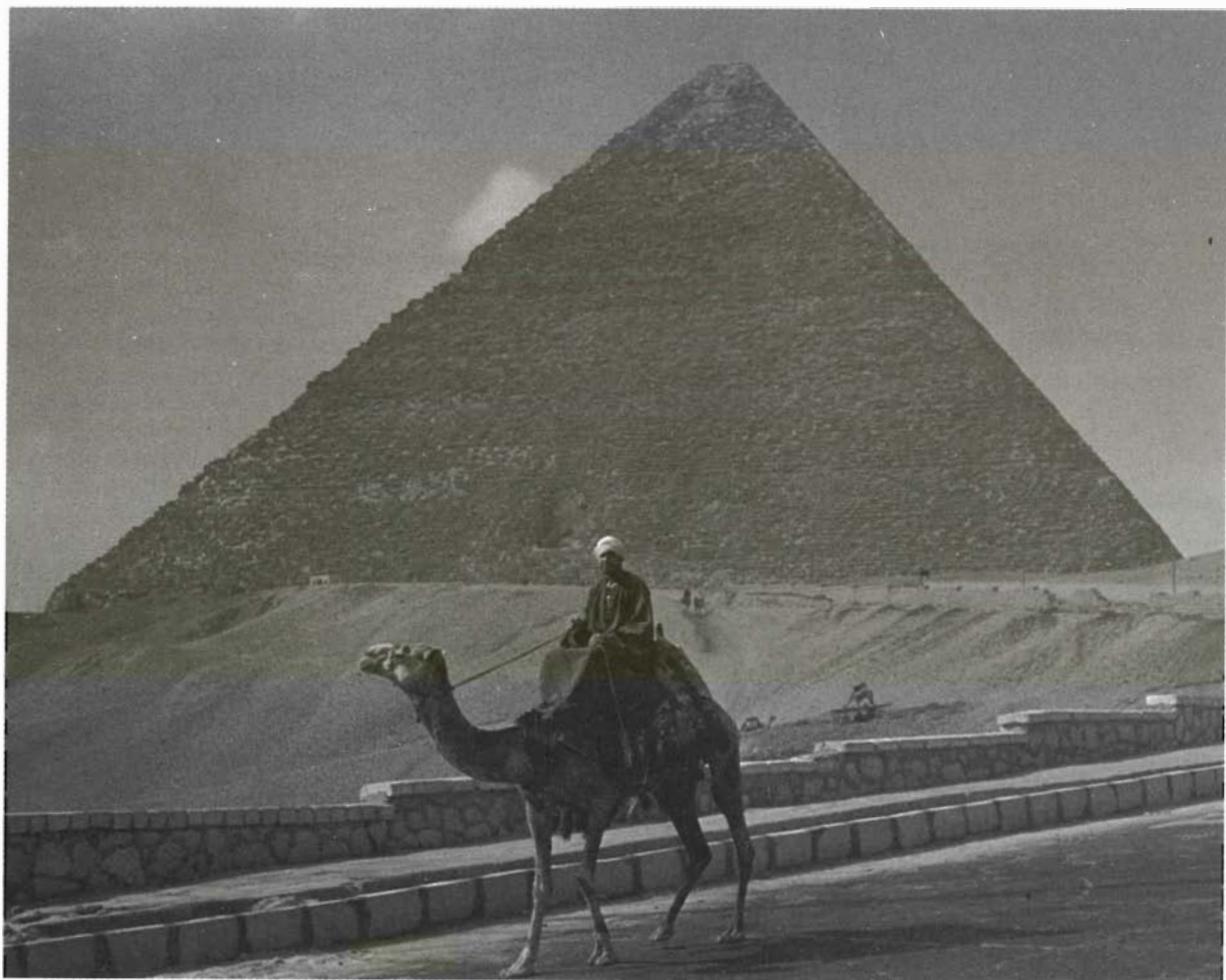
«Alors Séphora prit une pierre aiguë et circonciit son fils, et jeta la pierre à ses pieds, et dit: Assurément tu es pour moi un époux de sang.

«Et le Seigneur épargna Moïse et le laissa aller, parce que Séphora sa femme, avait circoncis l'enfant. Et elle dit: Tu es un époux de sang. Et Moïse eut honte, et cacha sa face devant le Seigneur, et dit: J'ai péché devant le Seigneur.

«Et le Seigneur dit à Aaron: Va dans le désert au devant de Moïse, et il alla et le rencontra, sur la montagne de Dieu; sur la montagne où Dieu lui était apparu; et Aaron le bâisa» (TJS, Exode 4:24–27).

(9–18) Exode 4:29–31

Que peut-on dire du peuple qui devait être converti par des signes (voir Matthieu 12:38–39; D&A 63:7–12). Si sa première réaction lorsqu'il vit se manifester les



La Grande Pyramide de Chéops avait près de mille ans d'âge lorsque Moïse était en Egypte

signes fut très positive, dès qu'apparut la première contestation, la première adversité, son engagement commença à vaciller (voir Exode 5:20–23).

(9–19) Exode 5:1–23; 6:1

Dieu donna à pharaon une chance de laisser librement partir Israël pour adorer Dieu. En refusant, le pharaon ne pouvait imputer les conséquences à personne d'autre qu'à lui-même.

(9–20) Exode 6:1–8

L'alliance éternelle de l'Évangile que le Seigneur Dieu établit avec Adam et tous les patriarches, y compris Noé, Abraham, Isaac et Jacob, fut, du temps de Moïse, établie avec toute la maison d'Israël.

(9–21) Exode 6:3. Le nom de Jéhovah était-il connu avant Moïse?

Exode 6:3 laisse entendre que le nom *Jéhovah* était inconnu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Mais il ne peut en être ainsi puisque ce nom apparaît dès le début de la Genèse. En outre le Seigneur (Jéhovah) apparut plusieurs fois à Abraham, Isaac et Jacob et d'autres. Manifestement il y a quelque chose d'erroné dans la traduction d'Exode 6:3. Le problème peut être résolu si on sait que le verset peut être lu comme une question dans le texte hébreu: il suffit qu'on élève la voix à la fin de la phrase. (Quand on traduit un texte qui n'est pas prononcé à haute voix, on risque de ne pas saisir l'infexion et par conséquent ne pas saisir l'intention originelle de l'écrivain.) Le prophète Joseph Smith a rendu ce passage comme suit: «Et je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob. Je suis le Seigneur Dieu tout-puissant; le Seigneur JEHOVAH. Mon nom n'était-il pas connu d'eux?» (TJS, Exode 6:3). La réponse est oui!

(9–22) Exode 6:12, 30

La Bible dit que Moïse n'avait «pas la parole facile» (Exode 6:30). La traduction de Joseph Smith rend le texte plus clair en disant que Moïse avait des «lèvres bégayantes» et était «lent de parole» (TJS, Exode 6:29). Cette caractéristique peut expliquer pourquoi Moïse hésita au départ à être le porte-parole de Dieu (voir Exode 4:10; voir aussi lecture 9–14).

(9–23) Exode 7:1

Le prophète Joseph Smith corrige ce verset de manière à lui faire dire que Moïse serait un prophète pour le pharaon plutôt qu'un Dieu.

(9–24) Exode 7:11, 12. Les magiciens de la cour du pharaon exerçaient-ils l'autorité du Seigneur?

«Certains hommes, à travers les âges et dans presque tous les pays, ont disposé de grands pouvoirs occultes et mystérieux, allant jusqu'à la guérison des malades et l'accomplissement de miracles. Des devins, des magiciens et des astrologues se trouvaient à la cour des rois. Ils disposaient de certains pouvoirs leur permettant de deviner et de résoudre les problèmes du monarque, ses rêves, etc. L'un des exemples les

plus frappants de ce genre est relaté dans l'Exode, où le pharaon appelle des sages et les sorciers qui imitent certains des miracles que le Seigneur avait commandé à Moïse et à Aaron d'accomplir. Quand Aaron lance sa verge, elle devient un serpent. Les magiciens égyptiens jetèrent leurs verges, et elles devinrent aussi des serpents. . .

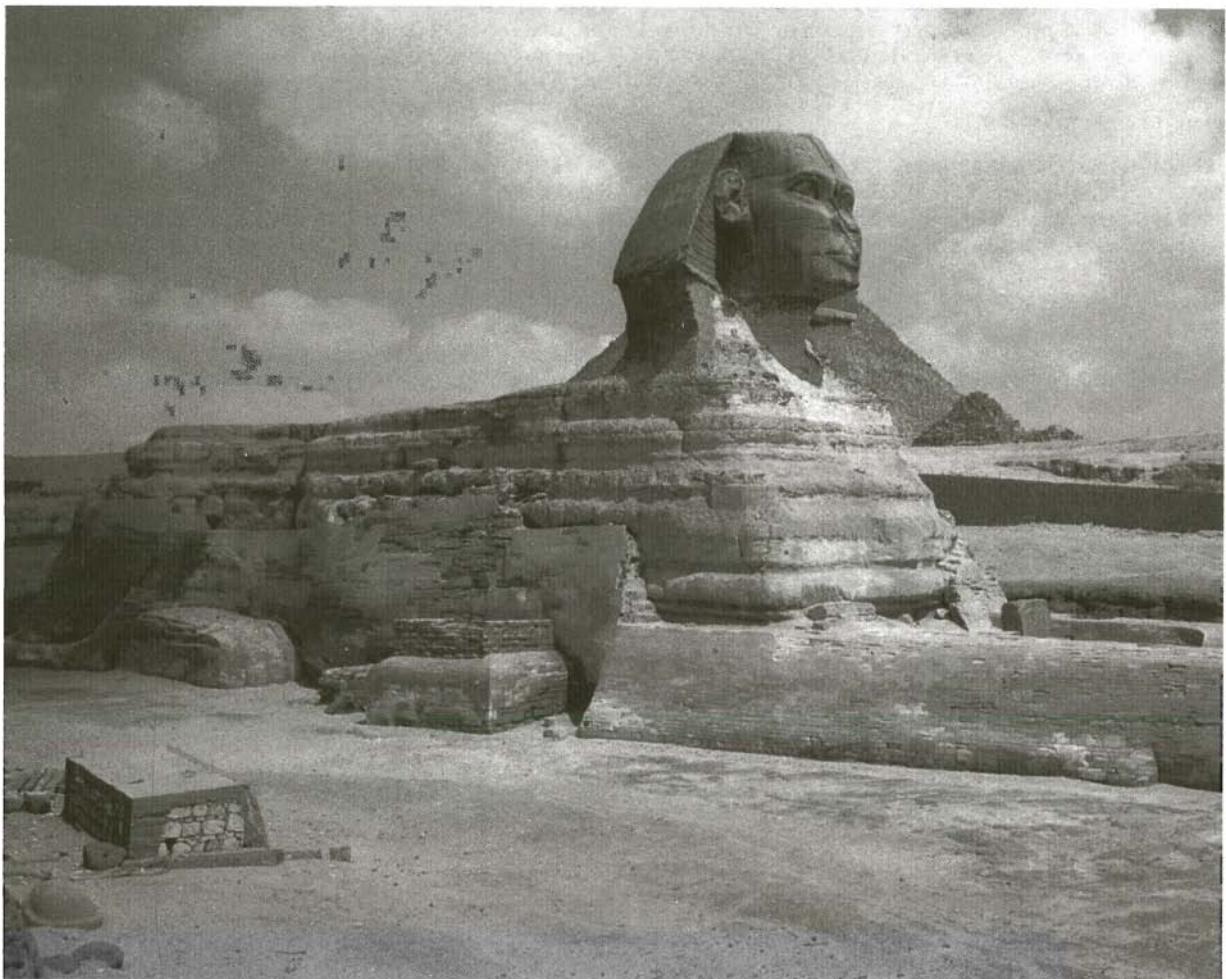
«. . . Le Seigneur a déclaré que Satan avait le pouvoir de lier le corps des hommes et des femmes et de les affliger cruellement (Matthieu 7:22, 23; Luc 13:16). Si Satan a le pouvoir de lier les corps, il doit sûrement avoir celui de les délier. Il faudrait se souvenir que Satan a une grande connaissance et peut par là exercer une certaine autorité sur les éléments, si un pouvoir supérieur n'intervient pas» (Smith, *Answers to Gospel Questions*, 1:176, 178).



Scène typique de purification dans le temple d'Esna

(9–25) Les plaies d'Egypte

Il y a eu, au cours des siècles, de nombreuses tentatives pour expliquer les fléaux décrits dans ces chapitres de l'Exode. Certains ont essayé de montrer que les divers fléaux étaient le résultat d'un phénomène naturel comme des météorites ou l'explosion d'une île volcanique dans la Méditerranée. S'il y a une certaine progression logique dans les fléaux (la pollution du fleuve a pu envoyer les grenouilles mourir hors des marais, et cette situation a pu produire des poux, des mouches et des maladies), il n'est pas possible actuellement d'expliquer comment le Seigneur a produit ces événements miraculeux. Le fait que les fléaux ait été sélectifs (c'est-à-dire envoyés aux Égyptiens mais pas aux Israélites) rend leur nature encore plus miraculeuse. Dieu travaille souvent par des moyens naturels pour réaliser ses desseins, mais cela ne diminue pas la nature miraculeuse de l'œuvre de Dieu en faveur de ses enfants. La façon dont il intervint est beaucoup moins importante que le fait qu'il intervint effectivement.



Le sphinx auprès du temple mortuaire de Chephren

POINTS A MEDITER

(9–26) Les deux principaux personnages de ce chapitre sont Moïse et le pharaon. Nous avons appris que le Seigneur connaissait ces deux personnes avant leur naissance. Tous deux furent envoyés à ce moment-là dans l'épreuve de la mortalité, le Seigneur sachant qu'ils rempliraient leurs fonctions respectives.

Moïse était humble et se laissait conduire par la main de Dieu. Par conséquent il accomplit de grands miracles pour délivrer le peuple élu de Dieu, Israël, de l'esclavage.

D'autre part le pharaon était égoïste, assoiffé de puissance et dur de cœur. La puissance du Seigneur ne l'impressionnait guère. Il préférait suivre la contrefaçon, la puissance de Satan, qui lui permettait de croire à tort qu'il était un Dieu sur la terre.

Supposez que vous allez faire à la réunion de Sainte-Cène un discours intitulé «Utilisation d'Exode 1–10 comme source de sagesse pour progresser». Quels éléments de la vie de Moïse et du pharaon dégageriez-vous, que les auditeurs pourraient soit imiter, soit éviter pour devenir davantage semblables au Christ dans leur possibilité? Soyez précis, donnant dans chaque cas des références scripturaires.



Symbolisme et typologie dans l'Ancien Testament

(C-1) L'importance des symboles

Thomas Carlyle a un jour écrit: «C'est dans et à travers le symbolisme que, consciemment ou inconsciemment, l'homme vit, agit et a son existence. De plus, on considère comme étant des plus nobles les âges qui peuvent le mieux reconnaître la valeur symbolique et lui accordent leur plus haute estime» (cité dans Maurice H. Farbridge, *Studies in Biblical and Semitic Symbolism*, feuille de garde). On ne saurait donc s'étonner que le langage et les images symboliques jouent un rôle critique et central dans la religion, qui se préoccuppe de la destinée éternelle de l'homme. Les ordonnances et les rituels religieux sont profondément symboliques, et les Ecritures, qui contiennent la parole du Seigneur révélée pour ses enfants, abondent en similitudes, en métaphores, en paraboles, en allégories, en types et en symboles. Le symbolisme est si profond et si étendu que si on ne comprend pas la signification de ce symbolisme, on est incapable de découvrir les vérités les plus importantes et les plus profondes.

(C-2) La loi de Moïse, loi à valeur symbolique

Beaucoup de personnes dans le monde et même certaines dans l'Eglise considèrent l'Ancien Testament comme une culture pré-évangélique centrée sur l'alliance mosaïque qui fut donnée au lieu des lois de l'Evangile. Mais le Seigneur a dit ce qui suit au sujet de ce qui fut donné aux Israélites quand ils rejetèrent la loi supérieure: «Et la moindre prêtrise continua, laquelle prêtrise détient la clef du ministère d'anges et de l'évangile préparatoire; lequel évangile est évangile de repentance et de baptême, la rémission des péchés et la loi des commandements charnels» (D&A 84:26,27; nous soulignons). La plénitude de l'Evangile fut enlevée, mais un Evangile préparatoire traitant des principes fondamentaux de l'Evangile fut donné à sa place. Paul enseigna aux saints galates que cette mesure fut prise pour que les Israélites fussent amenés au Christ: «Ainsi la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi. La foi étant venue, nous ne sommes plus sous ce pédagogue» (Galates 3:24,25). L'Ancien Testament, particulièrement dans ses types et ses symboles, montre abondamment notre orientation vers l'Evangile puisqu'il contenait l'Evangile préparatoire conçu pour ramener Israël à avoir foi au Rédempteur.

(C-3) Pourquoi le Seigneur utilise-t-il tant d'images figuratives dans les Ecritures?

Pourquoi le Seigneur utilise-t-il à tel point le langage symbolique pour instruire ses enfants? Pourquoi ne dit-il pas clairement ce qu'il veut leur faire savoir? Bien qu'on ne puisse comprendre toutes les raisons pour lesquelles le Seigneur a utilisé le symbolisme pour instruire ses enfants, les raisons suivantes semblent importantes:

(C-4) *Le langage et les images symboliques ont la capacité de transmettre avec beaucoup de force et d'impact des vérités importantes dans beaucoup de langues et de cultures.* Une image figurative peut avoir un impact didactique puissant. Par exemple, au milieu de longues prophéties où il annonce les châtiments d'Israël, Esaïe introduit ce qui semble être à première vue un passage difficile et obscur: «Prêtez l'oreille, écoutez ma voix! Soyez attentifs, écoutez ma parole!

Celui qui laboure pour semer laboure-t-il toujours? Ouvre-t-il et herse-t-il (toujours) son terrain? N'est-ce pas qu'après en avoir aplani la surface il répand de la nigelle et jette du cumin, il met le froment par rangées, l'orge à une place marquée, et l'épeautre sur les bords? Son Dieu lui a enseigné la marche à suivre, il lui a donné ses instructions. On ne foule pas la nigelle avec le traîneau, et la roue du chariot ne passe pas sur le cumin; mais on bat la nigelle avec le bâton et le cumin avec la baguette. On doit broyer (le blé pour avoir) du pain, aussi n'est-ce pas continuellement qu'on le bat et qu'on le rebat; si l'on y pousse la roue de son chariot et les chevaux, il n'est pas broyé. Cela aussi vient de l'Eternel des armées; admirable est son conseil, et grandes sont ses ressources» (Esaïe 28:23-29).

Les images utilisées par Esaïe donnent une leçon percutante. Esaïe utilise, pour montrer les desseins de Dieu, la façon dont le fermier traite ses champs et ses récoltes. Israël est le champs de Jéhovah. A cause de sa méchanceté et de son apostasie, il s'est endurci et est incapable de produire beaucoup de fruits. De même que l'agriculteur laboure la terre, brisant la dureté avec le socle et retournant la terre pour la préparer pour les semis, de même les jugements et les châtiments envoyés sur le peuple de l'alliance sont la charrue et la herse de Dieu (comparez le commentaire de Mormon dans Hélaman 12:1-6 sur la nature des enfants de Dieu). Mais remarquez la question d'Esaïe: «Celui qui laboure pour semer laboure-t-il toujours?» La réponse est non. La laboureur ne laboure pas son champs sans arrêt. Il laboure juste assez pour préparer la terre pour semer la nigelle, le cumin (deux sortes d'herbes) et le blé.

De même l'image du fermier battant ses récoltes illustre la sagesse divine de Dieu. Les différentes récoltes se battent de différentes manières. On bat le blé avec un traîneau, lourd instrument traîné par un bœuf ou un âne. Mais on utilise d'autres moyens pour battre la nigelle et le cumin qui sont plus tendres et qu'un aussi grand poids écraserait. Il en va de même avec Dieu. Il n'envoie pas son jugement uniquement pour écraser le peuple. Si la méchanceté du peuple nécessite seulement qu'on le batte «avec le bâton», alors c'est tout ce que le Seigneur envoie. Si une forme plus forte du battage est nécessaire, alors elle est envoyée. Dans certains cas extrêmes, comme ceux du déluge ou de Sodome et Gomorrhe, il est possible que l'on doive brûler complètement les champs pour pouvoir commencer de nouveaux semis.

Le Seigneur aurait pu expliquer d'une manière plus directe la façon dont il traite ses enfants rebelles, citant point par point ce qu'il voulait que tous les enfants sachent. Mais il y a plus de puissance dans les images que dans une liste. Et la puissance de ces images reste malgré de nombreuses traductions et une grande diversité de cultures. Comme Bruce R. McConkie l'a dit:

«Pour cristalliser dans notre esprit les vérités éternelles que nous devons accepter et croire pour être sauvés, pour en rendre frappants le sens et l'importance véritables, avec un impact inoubliable, pour centrer notre attention sur ces vérités salvatrices, le Seigneur utilise à d'innombrables reprises des similitudes. Il peut être facile d'oublier des principes abstraits ou en perdre de vue le sens profond, mais les tableaux visuels et les expériences véritables s'inscrivent dans l'esprit d'une manière telle qu'ils ne se perdent jamais» (*The Promised Messiah*, p. 377).

(C-5) *Le fait de formuler de grandes vérités dans un langage symbolique a contribué à les protéger de ceux qui cherchaient à enlever les parties claires et précieuses des Ecritures.* Il ne fait pas de doute que beaucoup de choses claires et précieuses ont été enlevées de la Bible (voir 1 Néphi 13:26). Le prophète Joseph Smith a dit: «Je crois en la Bible telle qu'on pouvait la lire telle qu'elle venait d'être écrite par les auteurs originaux. Des traducteurs ignorants, des copistes négligents, ou des prêtres artificieux et corrompus ont commis beaucoup d'erreurs» (*Enseignements*, p. 460).

Le prophète laisse entendre que le texte fut délibérément mutilé. Mais ces «prêtres artificieux et corrompus» ne comprirent pas les vérités exprimées en images symboliques et dont l'interprétation nécessite «l'esprit de prophétie» ou «le témoignage de Jésus» (*Alma* 25:16; *Apocalypse* 19:10) et elles restèrent fondamentalement intactes.

(C-6) *Le langage figuré peut communiquer la vérité et sa signification à tous les niveaux de maturité spirituelle.* Après avoir enseigné à la foule la parabole des quatre sortes de terre, Jésus lui dit: «Que celui qui a des oreilles pour entendre entende» (*Matthieu* 13:9). Cette phrase était pour ses auditeurs une indications que ce que le Sauveur venait de dire était plus qu'une belle histoire. Les disciples allèrent le trouver plus tard et demandèrent: «Pourquoi leur parles-tu en paraboles?» (*Matthieu* 13:10). Au premier abord, la réponse du Sauveur est déroutante. Il explique qu'il enseignait ainsi parce que la foule refusait de voir et d'entendre les vérités spirituelles. Bruce McConkie souligne ainsi l'importance de l'utilisation de paraboles par le Sauveur:

«Notre Seigneur utilisa fréquemment des paraboles pendant son ministère pour enseigner les vérités évangéliques. Mais le but dans lequel il racontait ces brèves histoires n'était pas de présenter les vérités de son Evangile avec clarté pour que tous ses auditeurs pussent comprendre. C'était plutôt pour formuler et cacher la doctrine impliquée afin que seuls ceux qui étaient spirituellement lettrés comprirent alors que ceux dont la compréhension étaient enténérée restaient dans les ténèbres (*Matthieu* 13:10–17). Il ne convient jamais d'en enseigner davantage à quelqu'un que ce que ses capacités spirituelles lui permettent d'assimiler» (*Mormon Doctrine*, p. 553).

Pour ceux qui sont spirituellement illétrés, la parabole des terres est une jolie petite histoire. Pour quelqu'un qui est en accord avec l'Esprit et qui comprend les vérités évangéliques, c'est bien plus que cela. Ainsi donc le langage symbolique peut à la fois révéler et cacher la vérité, selon que l'auditeur est préparé ou non.

(C-7) *Les symboles affectent profondément l'émotion et l'attitude.* Le drapeau national d'un pays n'est qu'en fait qu'un grand morceau de tissu dont les couleurs sont arrangées suivant une disposition déterminée. Mais pour ce morceau de tissu, les gens sont émus jusqu'aux larmes, vont à la guerre, risquent les persécutions ou subissent la mort. Ce n'est bien entendu pas le morceau de tissu lui-même qui est important, car il serait facile de le remplacer. Ce qui est important c'est ce que ce tissu symbolise pour l'individu. Cette signification peut être très profonde dans son effet sur le cœur et l'esprit. Il suffit de penser à l'effet qu'exercent sur les émotions des objets ou des actes symboliques tels qu'une alliance, le temple, le baptême, la Sainte-Cène et ainsi de suite pour comprendre une des raisons pour lesquelles le Seigneur enseigne par des symboles.

(C-8) *On reçoit de la force spirituelle quand on est obligé de méditer et de chercher la signification des images symboliques dans une attitude de recherche.* Quand on doit payer le prix par des efforts et des sacrifices personnels pour obtenir quelque chose, on l'apprécie bien plus que quand on le reçoit sans effort. Pour dévoiler les grandes vérités spirituelles revêtues d'un déguisement figuratif, il faut que celui qui étudie les Ecritures scrute et médite. Il faut payer le prix, et lorsque la lumière se fait, cela produit une satisfaction et une appréciation bien plus grandes qu'autrement.

De temps en temps certains essaient d'inciter les autres à ne pas chercher d'images figuratives dans les Ecritures. Bien entendu il ne faut pas chercher à lire ce que le texte n'avait pas l'intention de dire, mais ignorer la signification symbolique là où elle correspond à l'intention de l'auteur, c'est perdre beaucoup. Dans *The Promised Messiah*, Bruce McConkie invite le lecteur à rechercher la signification symbolique des Ecritures: «Il est sain et approprié de rechercher partout les similitudes du Christ et de les utiliser fréquemment, afin que lui et ses lois restent au premier plan de notre esprit» (p. 453).

(C-9) Quelques conseils pour interpréter les types et les symboles de l'Ancien Testament

Quand une action ou un objet utilisés dans les Ecritures doivent-ils être pris littéralement et quand faut-il interpréter figurativement? On peut prendre les symboles trop littéralement et perdre leur signification réelle dans une parodie grotesque de la réalité. D'un autre côté, on se débarrasse du sens réel d'un passage en disant qu'il n'est pas figuré. Les conseils suivants pourront aider à interpréter correctement les types et les symboles utilisés dans les Ecritures.

(C-10) *Cherchez au-delà du symbole la signification qu'on a voulu lui donner.* Les symboles désignent et impliquent tout à la fois une signification. La désignation d'un symbole, c'est ce qu'il est. Par exemple une photo du

temple de Salt Lake City désigne un bâtiment bien déterminé, de grande taille, complexe avec six tours et des flèches sculptées surmontées d'un personnage doré brandissant une trompette. Mais en tant que symbole, le temple de Salt Lake City implique aussi un sens. *L'implication* est ce que le symbole suggère par association, même si ces associations ne font pas partie du symbole lui-même. Par exemple le temple de Salt Lake City implique le mariage au temple, la sainteté, la beauté, le respect ou un lieu de consolation spirituelle. Il en est également arrivé à représenter l'Eglise elle-même. On ne regarde pas le bâtiment proprement dit pour voir le mariage au temple dans son architecture. L'idée du mariage au temple est simplement là par implication ou par association avec le symbole dans l'esprit. Souvent l'implication d'une image scripturaire lui donne une importance plus réelle que sa désignation. Ainsi on doit regarder, au-delà de la désignation du symbole, ce qu'il est censé impliquer.

Mais quand on regarde les symboles, on ne doit pas se laisser à ce point lier par sa propre culture qu'on ne saisit pas les images qui se trouvent derrière le symbole. Par exemple, même si on a été élevé dans une grande ville et qu'on n'a jamais eu l'expérience de la ferme, cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas apprécier les figures et les similitudes puisées dans la vie agricole des temps anciens. Avec très peu d'étude et de réflexion, on peut sentir tout ce que signifient les semaines, les récoltes, le vannage, le battage, le piétinement du raisin et ainsi de suite.

Il se peut que pour certains la nature de beaucoup de symboles utilisés dans l'Ancien Testament présente un problème difficile. Lire qu'on versait le sang des animaux sacrifiés et apprendre que l'on recueillait le sang dans des bassins et qu'on le jetait contre l'autel ou qu'on l'utilisait de différentes autres manières, peut choquer certains lecteurs modernes. Dans le monde d'aujourd'hui, le plus près que beaucoup de gens se rapprochent de l'abattage des animaux c'est le rayon des viandes du super-marché moderne où la viande est proprement emballée et exposée d'une manière attrayante. On ne voit jamais le sang ni les entrailles des animaux; c'est pourquoi quand on parle en détail, comme dans l'Ancien Testament, le lecteur moderne peut éprouver une réaction négative, une réaction de nausée.

Il y a deux choses dont il faut se souvenir. Tout d'abord ces pratiques n'étaient pas choquantes pour les gens de l'Ancien Testament. Tuer les animaux pour se nourrir, la vue du sang, la purification de la viande, tout cela faisait partie de la vie quotidienne. La famille typique de l'époque gardait des animaux et les abattait pour se nourrir. Même dans les grandes villes, les gens achetaient de la viande dans les marchés en plein air où l'on tuait souvent l'animal sur place pour que la viande soit fraîche. Pareille pratique est courante encore de nos jours au Moyen-Orient. Deuxièmement c'est la désignation de ces pratiques qui peut choquer le citadin d'aujourd'hui. Mais quand on regarde au-delà du symbole lui-même et que l'on envisage ce qu'il était censé impliquer, alors le sentiment de dégoût est remplacé par de la reconnaissance pour les vérités spirituelles que cela enseigne.

(C-11) Les Ecritures elles-mêmes donnent-elles l'interprétation du symbole? Parfois on se demande ce qu'un

symbole est censé impliquer alors que la réponse est donnée très clairement dans les Ecritures. Que signifient les sept chandeliers d'or de l'Apocalypse? Le Seigneur a directement répondu à cette question, de sorte qu'il n'est pas nécessaire de spéculer (voir Apocalypse 1:20). Lorsque Jésus parle de la semence tombant dans quatre sortes de terrains différents, qu'entend-il par là? Il explique clairement ce symbolisme (voir Matthieu 13:18–23). Quelle est la signification de la grande statue du songe de Nébuchadnetsar (voir Daniel 2:36–45)? Il y a des centaines d'autres exemples d'interprétation directe comme celles-là. En étudiant soigneusement les Ecritures, on peut trouver rapidement beaucoup d'interprétations. Mais le lecteur doit payer le prix s'il veut trouver ces interprétations, car souvent elles sont données ailleurs dans les Ecritures.

(C-12) Rechercher le Sauveur dans les symboles et les images des Ecritures. Etant donné que Jésus-Christ et son sacrifice expiatoire sont la partie centrale et la plus fondamentale de la religion des saints des derniers jours, il n'est pas surprenant que virtuellement tous les symboles scripturaires soient centrés sur le Christ. On pourrait dire que toutes les paraboles, toutes les similitudes, chaque métaphore et tous les types sont conçus pour enseigner aux enfants de Dieu ce qu'ils doivent faire pour incorporer à leur existence le sacrifice infini du Christ et parvenir à la réconciliation avec le Père. Cette idée est profondément vraie dans l'Ancien Testament au même titre que dans les Ecritures. Néphi enseigna l'universalité absolue du symbolisme scripturaire quand il dit: «Voici, mon âme se réjouit de prouver à mon peuple la vérité de l'avènement du Christ, c'est pour cela que la loi de Moïse a été donnée: et toutes les choses que l'homme a reçues de Dieu depuis le commencement du monde sont autant de figures du Christ» (2 Néphi 11:4; nous soulignons).

Amulek enseigne le même principe quand il dit: «C'est toute la signification de la loi; tout y indique ce grand et dernier sacrifice; et ce grand et dernier sacrifice sera le fils de Dieu, oui infini et éternel» (Alma 34:14).

Le roi Benjamin enseigne les mêmes principes (voir Mosiah 3:14,15), de même qu'Abinadi (voir Mosiah 13:29–31). On trouvera à la lecture 1–5 un passage sur l'universalité de l'idée d'un Rédempteur divin dans l'Ancien Testament.

La clef du vrai sens de la loi de Moïse est fournie par Mormon: «Ils ne pensaient pas que le salut vînt de la loi de Moïse; mais la loi de Moïse servait à fortifier leur foi en Christ; et ainsi, ils conservaient l'espérance du salut éternel par la foi, s'appuyant sur l'esprit de prophétie qui annonçait ces choses à venir» (Alma 25:16; nous soulignons). Il fut enseigné à Jean que «l'esprit de la prophétie» est «le témoignage de Jésus» (Apocalypse 19:10). Sans ce témoignage on ne peut voir toute l'importance des lois et des ordonnances de l'Ancien Testament.

(C-13) Laisser la nature de l'objet utilisé comme symbole contribuant à en faire comprendre la signification spirituelle. Les peuples d'Orient aimaient les images et dessinaient des figures et des similitudes des choses qui les entouraient. Ils recherchaient les caractéristiques naturelles des choses pour voir si elles permettaient de transmettre des vérités spirituelles. Par exemple Psalms 83:14 dit: «Mon Dieu! Rends-les [tes ennemis]

semblables au tourbillon, au chaume qu'emporte le vent.» Le mot *tourbillon* est la traduction du mot hébreu *galgal*, qui désigne une grosse plante épineuse originaire du Moyen-Orient. Un commentateur biblique explique le sens de cette métaphore:

«Le *galgal* est une plante épineuse, de la famille des Asters (Asteracea ou Composite). Le *galgal* est inactif pendant les mois secs d'été. Après les premières pluies d'hiver, une rosette de feuille sort de l'épaisse racine persistante. . . Les touffes de fleurs ou inflorescences se développent pendant la fin de l'hiver et au début du printemps. Les fleurs donnent le fruit avec ses semences. Ensuite toute la plante meurt dans le cadre du processus de dispersion des semences. Les feuilles de la tige ont une chair et des veines raides; ces feuilles ressemblent à des ailes tournées dans toutes les directions. La plante toute entière est ronde de sorte qu'elle peut rouler comme une balle. Quand les semences du fruit mort sont prêtes à être dispersées, la base de la tige est détachée de l'épaisse racine par un tissu particulièrement faible qui se forme juste au bon moment. La plante roule alors, poussée par le vent, dispersant ses semences dans la plaine. (*Galgal* signifie aussi roue en hébreu; le nom de la plante provient probablement de son habitude de rouler à travers champs comme une roue.)

«Juste avant que la plante ronde ne se détache de la racine, la plante a un aspect vraiment effrayant: pleine d'épines et d'aspect fort et stable. En fait la base de la plante est extrêmement faible, et la plante toute entière peut facilement être emportée par le vent. Le bruit des *galgals* roulant avec le vent est une expérience mémorable pour ceux qui vivent parmi ces plantes.

«En utilisant la métaphore du *galgal*, le psalmiste demande au Seigneur de faire en sorte que les ennemis d'Israël soient comme le *galgal*: bien qu'ils aient l'air effrayant, leur base est faible. La plante toute entière peut-être chassée par le vent et elle disparaît.

«*Galgal* est également utilisé dans Esaïe 17:13:

«Les nations grondent comme grondent les grandes eaux. . . il les menace, et elles fuient au loin, chassées comme la balle des montagnes au souffle du vent, comme la poussière par un *tourbillon*.»

«Le *tourbillon*. . . c'est le *galgal*. *Tourbillon* n'est qu'une partie de la signification du mot. Le prophète, en fait, annonce la destruction de l'empire assyrien, un ennemi effrayant mais dont la base est faible et qui peut facilement être emporté par le vent du Seigneur» (Anivoam Danin, «Plants As Biblical Metaphors», *Biblical Archaeology Review*, mai/juin, 1979, p. 20).

Ainsi donc l'examen de l'objet symbolique apporte une compréhension plus grande. En étudiant l'histoire et la culture de ces peuples, on peut mieux voir à la fois l'importance des objets utilisés et leur impact spirituel.

(C-14) Une vérité peut-être enseignée par de nombreux symboles; un symbole peut transmettre de nombreuses vérités; et si le Seigneur peut changer les symboles qu'il utilise pour enseigner les vérités, les vérités ne changent jamais.
Parfois quand on trouve l'interprétation d'un certain symbole, on a tendance à se satisfaire de cette interprétation et à ne pas chercher plus loin, ou on peut se trouver perplexe quand on a un autre symbole d'où se dégage la même vérité. L'ampleur et la profondeur des vérités de l'Évangile de Jésus-Christ sont telles que

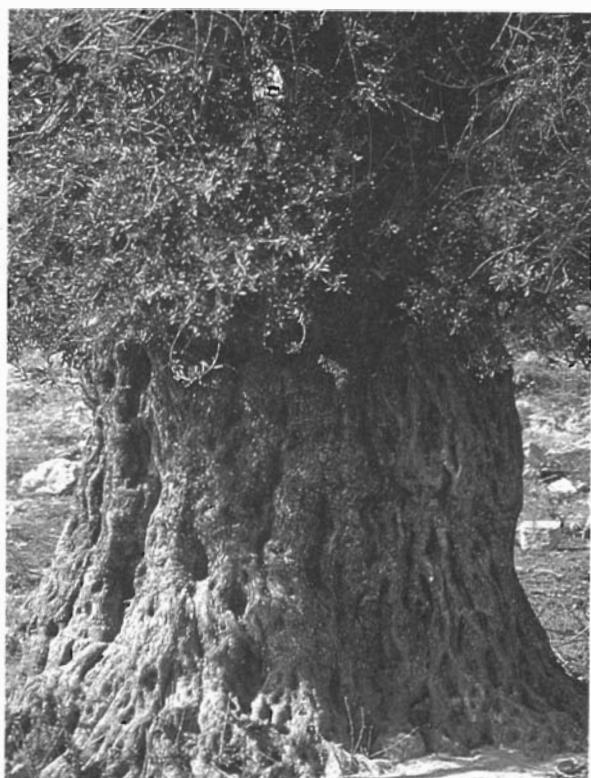
pour les communiquer il faut une foule d'images, de types et de similitudes. Par exemple, il y a tant d'aspects divers de la vie et de la mission de Jésus qu'on le symbolise par l'Agneau (voir Jean 1:29), la Lumière (voir Jean 1:7,8), l'Avocat (voir D&A 45:3–5), le Rocher (voir 1 Corinthiens 10:4), le bon Berger (voir Jean 10:11, 14), le vrai Cep (voir Jean 15:1–5), la Parole (voir Jean 1:1,14), le Lion (voir Apocalypse 5:5), la Pierre angulaire (voir Ephésiens 2:20), le Pain vivant (voir Jean 6:51), l'Amen (voir Apocalypse 3:14), l'Etoile brillante du matin (voir Apocalypse 22:16), le Souverain sacrificeur (voir Hébreux 3:1), l'Epoux (voir Matthieu 25:1–13), Celui qui foule au pressoir (voir D&A 133:50), et un Feu dévorant (voir Hébreux 12:29). L'étude approfondie des implications de ces titres peut éclairer considérablement le Sauveur et sa mission.

De même un symbole peut évoquer de nombreuses vérités spirituelles. Par exemple, l'olivier était utilisé comme symbole de la maison d'Israël (voir Jacob 5:3). Quand on se donne pour règle de regarder la nature du symbole, on trouve beaucoup de choses significatives quand on examine l'olivier:

1. L'olivier est une plante vivante qui donne beaucoup de fruits.

2. L'olivier a besoin d'être constamment taillé par le cultivateur si l'on veut que la jeune pousse produise. Sans cette taille constante, l'arbre deviendrait un olivier sauvage qui n'est guère autre chose qu'un entrelacement de branches ne produisant qu'un petit fruit amer et sans valeur.

3. Pour devenir productif, l'olivier sauvage doit être complètement recoupé, et ensuite une branche d'un olivier franc doit être greffée sur le tronc de l'olivier sauvage. En le taillant et en le cultivant soigneuse-



Un olivier

ment, on verra le fruit commencer à produire du fruit au bout de sept ans, et il deviendra pleinement productif après quatorze à quinze ans.

4. Bien qu'il faille longtemps pour amener l'arbre à produire, une fois qu'il commence il continue pendant un temps remarquablement long. Certains arbres de la Terre Sainte produisent abondamment depuis plus de quatre cents ans.

5. Quand l'arbre finit par vieillir et par mourir, les racines donnent un certain nombre de nouvelles pousses vertes qui, une fois convenablement cultivées, deviendront chacune un olivier mûr. Ainsi le même arbre peut continuer à se reproduire pendant des millénaires. (On ne peut s'empêcher de voir dans ce phénomène un symbole de la résurrection et aussi de penser aux nombreuses fois où les divers groupes de la maison d'Israël semblaient être morts et cependant de nouvelles pousses sont sorties de la racine pour redevenir Israël.)

6. Le fruit de l'arbre est la nourriture de base en Moyen-Orient. Outre son utilisation comme nourriture, l'olive et son huile étaient et sont utilisés pour allumer les lampes, oindre le corps et cuisiner et sont des ingrédients de certains cosmétiques et médicaments.

Beaucoup de signes et de symboles donnés dans l'alliance mosaique ont été remplacés, mais cela n'implique pas qu'ils étaient inférieurs. Le Seigneur commanda aux Israélites de mettre des franges au bord de leurs vêtements pour leur rappeler leurs relations avec Dieu (voir Nombres 15:38, 39; Deutéronome 22:12). Répondant à un érudit qui considérait ces particularités vestimentaires comme étant les rudiments grossiers d'un peuple sans maturité spirituelle, un commentateur biblique a écrit:

«Les hommes s'habillent de manières diverses et étranges pour se conformer au monde et à ses modes. Qu'y a-t-il de si difficile ou de grossier à se conformer à la loi de Dieu ou à toute mode spécifiée par Dieu? Il n'y a rien de difficile ni d'étrange à cette loi, rien d'absurde ni d'impossible.»

Il avance ensuite cette opinion significative à propos de ces symboles:

«Il [le port de vêtements à franges] n'est pas observé par les chrétiens parce que, comme la circoncision, le sabbat et d'autres aspects de la forme mosaique de l'alliance, il a été remplacé par les nouveaux signes de l'alliance renouvelée par le Christ. La loi de l'alliance reste; les rites et les signes de l'alliance ont changé. Mais les formes des signes de l'alliance ne sont pas moins honorables, profondes et belles dans la forme

mosaïque que dans la forme chrétienne. Le changement ne représente pas un progrès dans l'évolution ni des relations plus élevées ou inférieures. L'alliance s'accomplit en Jésus-Christ; mais Dieu ne traitait pas Moïse, David, Esaïe, Ezéchias ni aucun autre de ses hommes de l'alliance de l'Ancien Testament comme inférieurs à ses yeux ou plus enfantins dans leurs capacités et par conséquent dans la nécessité de recevoir les «rudiments grossiers»» (Rushdoony, *Institutes of Biblical Law*, p. 23).

(C-15) Avant de pouvoir pleinement comprendre ce qu'un symbole est censé communiquer, on doit comprendre les vérités spirituelles qui y sont communiquées. L'Ancien Testament est plein de types de symboles, de métaphores et de similitudes du Christ et cependant pour la plupart, les dirigeants de Juda de l'époque du Christ rejetèrent Jésus quand il vint parmi eux. Ils connaissaient le langage, la culture, les idiomes, et cependant ils rejetèrent la signification de ce qu'enseignaient les Ecritures et refusèrent d'être convertis. Ils ignoraient les vérités de l'Evangile qui donnaient aux symboles leurs sens réels.

La réalité qui se cache derrière les types et les symboles de l'Ancien Testament c'est Jésus-Christ et ses enseignements du salut. Mieux on le comprend, plus on voit clairement la signification des symboles. Sans cette compréhension, le message est perdu.

(C-16) Sonder, étudier, méditer, prier

On ne peut tout comprendre de la typologie de l'Ancien Testament par une lecture rapide du livre. Il faudra sans doute toute une vie d'exploration et de méditation pour que le Seigneur révèle pleinement à quel point il a rempli la maison du trésor de l'enseignement symbolique. Notez ce qu'il dit à Adam: «Et voici, chaque chose a son image, tout est créé et fait pour rendre témoignage de moi, ce qui est temporel et ce qui est spirituel; ce qui est dans les cieux en haut et sur la terre; ce qui est dans la terre et ce qui est sur la terre, tant au-dessus qu'en dessous: tout rend témoignage de moi» (Moïse 6:63).

Quand on étudie l'Ancien Testament, surtout les figures et le symbolisme de la dispensation mosaique, on doit payer le prix en étudiant soigneusement, en méditant et en priant, et on verra le Seigneur révéler beaucoup de vérités précieuses et claires. L'Ancien Testament est plein de Jésus-Christ: il suffit d'avoir des yeux pour voir et des oreilles pour entendre.



La Pâque et l'Exode

(10–1) Introduction

Comme les précédents chapitres l'ont montré, le Seigneur a souvent influencé l'histoire d'une manière telle qu'elle acquiert par elle-même une signification symbolique. Jacob a enseigné que le commandement donné à Abraham de sacrifier Isaac constitue une similitude du sacrifice du Fils unique par Dieu (voir Jacob 4:5). Joseph qui fut vendu en Egypte était un type ou symbole du Christ et de son ministère (voir lecture 8–19). Néphi a enseigné que depuis le commencement du monde tout a été donné pour servir de type ou de symbole du Christ et de son expiation (voir 2 Néphi 11:4).

Ces chapitres de l'Exode contiennent un des types historiques les plus grandioses et les plus profonds. La maison d'Israël libérée de l'esclavage n'est pas seulement un des événements les plus sensationnels de l'histoire mais a aussi une signification symbolique pour les saints de tous les temps.

Avant de lire le récit biblique de cet événement remarquable, lisez le résumé par Bruce R. McConkie de l'importance de ces événements:

«Au moment prévu pour les délivrer de l'esclavage en Egypte, le Seigneur commanda à chaque famille d'Israël de sacrifier un agneau, d'en asperger le sang sur les poteaux de sa maison et ensuite de manger du pain sans levain pendant sept jours encore, tout cela pour symboliser le fait que l'ange destructeur passerait à côté des Israélites tandis qu'il s'en allait mettre à mort les premiers-nés des familles de tous les Egyptiens; et aussi pour montrer qu'Israël sortirait en hâte de l'esclavage vers la liberté. Modèles de toutes les instructions mosaïques futures, les détails des actions à accomplir ici étaient arrangés de manière à témoigner à la fois de la délivrance d'Israël et de son libérateur. Entre autres stipulations le Seigneur commanda dans Exode 12:

«1. Vous utiliserez un agneau sans défaut, mâle, âgé d'un an, signifiant que l'Agneau de Dieu, pur et parfait, sans tache ni défaut, serait, comme l'agneau pascal, mis à mort pour les péchés du monde dans sa jeunesse.

«2. Ils devaient prendre du sang de l'agneau et l'asperger sur les poteaux de leurs maisons de quoi résulterait cette promesse: «Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez; je verrai le sang, et je passerai au-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise», signifiant que le sang du Christ, qui tomberait sous forme de gouttes à Gethsémané et coulerait à flot de son flanc percé quand il serait sur la croix, purifierait et sauverait les fidèles et que, comme ceux d'Israël furent sauvés temporellement parce que le sang d'un agneau du sacrifice avait été aspergé sur les poteaux de leurs maisons, de même les fidèles de toutes les époques laveront leurs vêtements dans le sang de l'Agneau éternel et recevront de lui le salut éternel. Et de même que l'ange de la mort passe à côté des familles d'Israël à cause de la foi

de celles-ci, comme Paul le dit de Moïse: «C'est par la foi qu'il fit la Pâque et l'aspersion du sang, afin que l'exterminateur ne touchât pas aux premiers-nés des Israélites» (Hébreux 11:28) de même l'ange de vie donnera la vie éternelle à tous ceux qui se fieront au sang de l'Agneau.

«3. Pour ce qui est du sacrifice de l'Agneau, le décret fut: «Vous ne briserez aucun os», voulant dire que quand l'Agneau de Dieu serait sacrifié sur la croix, on briserait les jambes aux deux brigands pour provoquer la mort, mais on ne briserait pas les os du Crucifié afin que l'Écriture fût accomplie: aucun de ses os ne serait brisé» (Jean 19:31–36).

«4. Pour ce qui est de manger la chair de l'Agneau du sacrifice, la parole divine déclara: «Aucun étranger n'en mangera» ce qui veut dire que les bénédictions de l'Évangile seront réservées à ceux qui entrent dans le troupeau d'Israël, qui deviennent membres de l'Eglise, qui portent leur part du fardeau dans l'agrandissement du royaume; ce qui veut dire aussi que ceux qui mangent sa chair et boivent son sang, comme il l'a dit, auront la vie éternelle, et il les ressuscitera au dernier jour (Jean 6:54).

«5. De même que l'Eternel frappa tous les premiers-nés dans le pays d'Egypte parce qu'ils ne croyaient pas en la parole que le Seigneur leur avait proclamée par Moïse et Aaron, de même le Premier-né du Père qui apporte la vie à tous ceux qui croient en son saint nom, détruirait-il les profanes au dernier jour, détruirait-il tous ceux qui sont dans l'Egypte des ténèbres, dont le cœur est endurci comme l'était celui du pharaon et de ces courtisans.

«6. Il fut commandé aux Israélites d'avoir une sainte convocation le premier et le septième jour de la fête des pains sans levain, au cours desquels on ne pouvait faire d'autre travail que de préparer la nourriture. Ce devaient être des occasions de prêcher, d'expliquer, d'exhorter et de témoigner. Nous allons aux réunions de Sainte-Cène pour être édifiés dans la foi et le témoignage. Israël d'autrefois assistait aux saintes convocations dans le même but. Sachant que toutes choses opèrent par la foi, serait-il mal d'en tirer la conclusion qu'il nous est aussi facile d'attendre du Christ et de son sang versé le salut éternel que pour eux d'attendre du sang d'un agneau sacrifié, aspergé sur les poteaux des maisons qu'il donne le salut temporel pendant que l'ange de la mort balayait le pays d'Egypte?

«Ce fut bien entendu pendant que Jésus et les Douze célébraient la fête de Pâque que notre Seigneur institua l'ordonnance de la Sainte-Cène, laquelle devait remplir essentiellement les mêmes objectifs que les quatre millénaires précédents. Après cette dernière Pâque où le véritable Agneau pascal fut élevé sur la croix, le jour de célébration de l'antique fête cessa. Après cela, Paul put dire: «Christ, notre Pâque, a été immolé et donner l'exhortation qui en découlait tout naturellement: Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, non avec un levain de malice et de

méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité (1 Corinthiens 5:7,8)» (*The Promised Messiah*, pp. 429–31).

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et Commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude d'Exode 11–19.
2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuellement étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR EXODE 11–19

(10–2) Exode 11. Quel est le sens de la dernière plaie d'Egypte?

Dans la lecture 10–1, frère McConkie montrait les ressemblances entre le châtiment de l'Egypte désobéissante, au cœur endurci, et la mort spirituelle de ceux qui refusent d'écouter le Premier-né de Dieu. Mais il y a une comparaison supplémentaire que l'on pourrait faire. Dans la typologie de Pâques, les enfants de Dieu (Israël) sont asservis à une puissance mauvaise (l'Egypte). De même tous les enfants de Dieu entrent dans un monde de péché et peuvent se trouver asservis à Satan et aux puissances du péché (l'idée d'esclavage est suggérée dans les Ecritures telles que Néphi 2:29; Alma 34:35; D&A 84:49–51; Moïse 4:4; 7:26). Ainsi on pourrait considérer le pharaon comme un type ou un symbole de Satan. A la lumière de cette vérité, il faut remarquer que ce qui libéra finalement les enfants d'Israël de l'esclavage du pharaon (le symbole de Satan) fut la mort des premiers-nés d'Egypte. De même le sacrifice expiatoire du Fils premier-né de Dieu libérait les enfants de Dieu de la mort, état d'esclavage de Satan.

(10–3) Exode 12:2. Le commencement des mois

L'événement qui allait se produire était si important que le Seigneur commanda à Israël d'utiliser ces événements comme début de son calendrier. Ainsi le calendrier sacré des fêtes et des festivals israélites commence par le mois d'Abib (appelé plus tard Nisan), qui correspond à la fin mars et au début d'avril. Ce qu'on appelle le «Nouvel An juif» qui se produit tantôt en septembre, tantôt en octobre, commença pendant que les juifs étaient en captivité à Babylone.

(10–4) Exode 12:8–10. Instructions pour la cuisson de l'agneau

L'agneau devait être rôti et non cuit dans l'eau. Selon Keil et Delitzsch, l'agneau était ainsi «entier de sorte que ni la tête ni les cuisses n'en étaient découpées et on n'en brisait aucun os [Exode 12:46], et les viscères étaient rôties dans le ventre», les entrailles étaient bien entendu tout d'abord nettoyées. . . Il est tout à fait certain que le commandement de rôtir n'était pas basé sur la hâte qui devait accompagner la procédure, puisque l'animal tout entier pouvait être aussi vite cuit que rôti si pas plus vite encore, et les

Israélites devaient avoir les ustensiles de cuisine requis. Il devait être rôti pour pouvoir être mis sur la table sans être divisé et sans être fondamentalement changé. Par l'unité et l'intégrité de l'agneau qui leur était donné à manger, les participants devaient être rapprochés en une unité et une communion sans réserve avec le Seigneur qui leur avait fourni le repas (*Commentary*, 1:2:14–15).

(10–5) Exode 12:14. En quoi la Pâque est-elle une ordonnance perpétuelle?

«La fête de la Pâque s'accomplit sous cette forme dans la crucifixion de Jésus-Christ. La Pâque était une loi donnée à Israël qui devait continuer jusqu'au Christ et rappeler aux enfants d'Israël la venue du Christ qui deviendrait l'Agneau du sacrifice. Lorsqu'il eut été sacrifié, la loi fut changée par le Sauveur lui-même, et dorénavant fut instituée la loi de la Sainte-Cène. Nous respectons maintenant la loi de la Sainte-Cène plutôt que la Pâque parce que la Pâque fut pleinement consommée par la mort de Jésus-Christ. C'était une coutume pratiquée dans l'attente de la venue du Christ et de sa crucifixion, et l'agneau symbolisait la mort. . .

«Le mot *perpétuel* utilisé dans l'Ancien Testament ne signifie pas nécessairement jusqu'à la fin des temps mais jusqu'à la fin d'une période» (Smith, *Answers to Gospel Questions*, 5:153–54).

(10–6) Exode 12:1820. Quelle est la signification symbolique du pain sans levain et des herbes amères?

Le levain, ou la levure, était considéré autrefois comme un symbole de corruption parce qu'il se gâtait et moisissait facilement. Jésus utilisa cette image quand il mit les disciples en garde contre le «levain des pharisiens» 16:6–12). Dans la loi de Moïse, on ne pouvait pas offrir de levain avec le sacrifice d'expiation (voir Lévitique 6:17), suggérant que le sacrifice devait être sans aucune corruption. Pour les Israélites, manger le pain sans levain symbolisait qu'ils prenaient le pain qui n'avait pas de corruption ni d'impureté, à savoir le pain de vie qui est Jésus-Christ (voir Jean 6:35). Le soin apporté à éliminer tout levain de la maison (voir Exode 12:19) était un beau symbole pour présenter l'élimination de l'impureté dans la famille. Paul puise dans ces images du pain sans levain quand il invita les saints de Corinthe à éliminer le péché de leur vie (voir 1 Corinthiens 5:7,8). (Note: Quand le Christ compare le royaume des cieux au levain dans un pain, il ne fait pas allusion à la rapidité du levain à se gâter, mais à une autre caractéristique de la levure qui fait lever ou gonfler la pâte. Voir Matthieu 13:33.)

Les herbes amères devaient rappeler à Israël l'esclavage amer et pénible qu'il avait subi en Egypte.

(10–7) Exode 12:37,38. Environ six cent mille hommes

Le chiffre de six cent mille hommes donné ici correspond approximativement au recensement officiel des Israélites donné dans Nombres 1:45,46. Mais là, *hommes* ne désigne que les hommes de vingt ans et plus qui pouvaient aller à la guerre. Cela signifie que la population totale pouvait facilement dépasser les deux millions d'âmes (voir section d'enrichissement E,

«Problème des grands nombres dans l'Ancien Testament»).

La «multitude des gens de toute espèce» du verset 38 désigne probablement des gens d'autres nationalités qui s'attachèrent aux Israélites et les accompagnèrent dans l'Exode. Il s'agit probablement des mêmes personnes dont il est question dans Deutéronome 29:10,11 et qui faisaient les travaux serviles pour les Israélites. Ils s'unirent aussi plus tard aux Israélites dans les rébellions contre Dieu (voir Nombres 11:4).

(10-8) Exode 12:40. Combien de temps les Israélites furent-ils en esclavage?

La Bible contient deux versions de la durée du séjour d'Israël en Egypte. Selon Exode 12:40,41, la période fut exactement de 430 ans. Mais Paul dans Galates 3:17 laisse entendre que les 430 ans vont du moment où Abraham reçut l'alliance jusqu'à l'Exode; mais Paul a pu vouloir dire autre chose.

Le texte samaritain, un des plus anciens manuscrits de l'Ancien Testament, dit: «Le séjour des enfants d'Israël et de leurs pères, qu'ils passèrent au pays de Canaan et au pays d'Egypte, fut de 430 ans» (Cité dans Clarke, *Bible Commentary*, 1:358). Mais d'autres textes aussi importants ne confirment pas cet ajout.

Quand Abraham eut la vision future de l'esclavage d'Israël, le Seigneur dit: «Tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux; ils y seront asservis, et *on les opprimera pendant quatre cents ans*» (Genèse 15:13; nous soulignons). Ce passage implique fortement que la captivité durerait quatre cents ans. Un érudit a écrit un résumé des arguments à l'appui des deux idées et en conclut que l'idée de la captivité la plus longue est celle qui est la mieux soutenue. Il dit:

«Il y a quelques années, il était courant de fixer l'Exode au quinzième siècle avant Jésus-Christ. 1 Rois 6:1 dit qu'il y eut 480 ans de l'Exode à la quatrième année du règne de Salomon. Cela nous met au quinzième siècle. De plus la découverte des lettres d'Amarna du quatorzième siècle, lettres de princes vassaux d'Amenophis IV (le fameux Akhénaton) en Canaan parlent de la confusion existant dans le pays. Les troubles étaient occasionnés par le relâchement de la domination égyptienne auquel venaient s'ajouter des bandes de brigands auxquels on donne le nom de *Hapirou*. Les Hapirous étaient associés dans l'esprit de certains savants aux envahisseurs hébreux. De plus, le professeur John Garstang, qui fit les fouilles de Jéricho, dit que cette ville fut détruite à la fin de l'âge de bronze, époque qui cadrait bien avec les autres indications. Cette ville était bien entendu celle dont la Bible dit qu'elle fut la première à être prise par les Hébreux en Canaan lorsqu'ils firent le tour de ses murailles et jouèrent de la trompette et les murs s'écroulèrent. Ainsi un certain nombre de facteurs convergeraient pour soutenir ce qui semblait être la datation biblique de l'Exode. On pensait ainsi que le pharaon de l'Exode était soit Thoutmès III (vers 1490-1435) ou Aménophis III (env. 1406-1370).

«Aujourd'hui on voit les choses tout autrement. Un par un les facteurs qui faisaient remonter l'Exode à une date reculée ont soit été mis en doute soit se sont révélés n'avoir rien à voir avec la question. En même temps on a mis en lumière de nouveaux éléments qui indiquent une date ultérieure: le treizième siècle, peut-

être au début du règne de Ramsès II (1290-1224). Exode 1:11 nous dit que l'esclavage des Hébreux était lié à la reconstruction des villes contenant les trésors royaux de Pithon et de Ramsès (Tanis). La nature de cet esclavage, décrit dans Exode 1:14, permet de croire que, étant nomade près des chantiers, ces peuples furent engagés de force dans des équipes de travailleurs. On les obligea à cultiver les champs qui devaient assurer l'entretien des populations des villes aussi bien que faire les briques avec lesquelles on construisait les splendides nouveaux bastions royaux. L'histoire de ces sites obtenue grâce à l'archéologie montre qu'ils tombèrent dans le déclin quand les Hyksos furent chassés du pays, mais qu'ils furent reconstruits sous Ramsès II ou peut-être son père, Séti 1er (1309-1290 av. J.-C.). Il y a aussi le passage aux chapitres 20 et 21 de Nombres selon lequel, quand les hébreux cherchèrent à traverser Edom et Moab, ils furent renvoyés et durent longer la frontière entre ces pays. Une fois encore les recherches archéologiques peuvent maintenant nous raconter l'histoire de cette région de la Transjordanie. Elle n'eut de population sédentaire qu'à partir du treizième siècle. Avant cela, il n'y aurait pas eu d'Edom ni de Moab pour refuser le passage des Hébreux. Une autre source écrite intéressante permettant de dater l'Exode est aussi venue au jour. Il s'agit d'une inscription égyptienne célébrant les victoires du pharaon Menephtah à Canaan vers l'an 1220 avant J.-C. Elle parle d'Israël et est en fait la plus ancienne mention écrite d'Israël que nous connaissons. Bien entendu cela ne montre que la date la plus récente que l'on puisse donner de la présence d'Israël en Canaan. Mais la date de l'inscription, 1220 av. J.-C., est considérée par certains comme significative à la lumière d'autres facteurs. Une partie de ces facteurs, outre ce qui a déjà été dit, est la destruction violente d'un certains nombre de villes cananéennes au 13e siècle. Est-ce l'œuvre d'envahisseurs hébreux?

«Il est évident que l'on ne peut pas régler d'une manière définitive la question de la date de l'Exode. Et cependant les preuves s'accumulent, et presque tous les érudits d'aujourd'hui sont d'accord pour dire que ce fut Ramsès II ou peut-être son père qui fut le monarque dont le cœur s'endurcit contre les Hébreux» (Frank, *Discovering the Biblical World*, p. 56).

(10-9) Exode 12:43-51. Pourquoi n'était-il pas permis aux non-Israélites de manger la Pâque?

La Pâque était une ordonnance et une cérémonie distinctive d'Israël, nation élue, peuple choisi par Jéhovah, peuple qui de son côté avait choisi de le servir. Le Seigneur interdisait aux étrangers ou «non-membres» d'Israël de prendre la Pâque, tout comme il a dit que seuls ceux qui se sont repentis et sont baptisés et dignes doivent prendre la Sainte-Cène (voir 3 Néphi 18:16, 28:32). Si un «non-membre» participait à l'un ou à l'autre, cela pouvait dire qu'il renouvelait des alliances qui en fait n'avaient jamais été contractées. Le Seigneur a cependant toujours signalé que si un étranger «veut [désire] faire la Pâque» (Exode 12:48) il devait se joindre à Israël par la circoncision ou, aujourd'hui, être baptisé (voir 3 Néphi 18:30; voir aussi le quatrième point du raisonnement de frère McConkie dans lecture 10-1).

(10–10) Exode 13:1,2, 11–16. Pourquoi le Seigneur a-t-il réclamé les premiers-nés d'Israël?

«Encore une fois, le Seigneur ayant, par l'aspersion du sang d'un agneau sur les poteaux des portes des Israélites, sauvé la vie de tous les premiers-nés d'Israël, se réservait le droit de réclamer leur service dans sa cause...»

«Mais les premiers-nés des Egyptiens, pour lesquels aucun agneau ne fut offert comme signe de propitiation, furent mis à mort. C'est par la propitiation et l'expiation seules que les Israélites furent sauvés et, dans ces circonstances, ils auraient péri avec les Egyptiens, qui étaient condamnés, s'il n'y avait eu la perspective de l'expiation et de la propitiation du Christ dont cela était une figure.

«C'est pourquoi le Seigneur réclama ceux qu'il avait sauvés comme lui appartenant en toute justice et, les réclamant comme siens, il exigeait leur service; mais plus tard (Nombres 8:16–18) il accepta la tribu de Lévi à la place des premier-nés d'Israël; et comme il y avait plus de premiers-nés que de Lévites, le reste devait être racheté par de l'argent, qui était donné à Aaron, en tant que souverain sacrificeur et représentant de la prêtrise d'Aaron, ce dernier étant aussi un Lévite, voir Nombres 3:50,51» (Taylor, *Mediation and Atonement*, p. 108).

Une autre chose importante c'est que le Christ est le premier-né de tous les enfants d'esprit de notre Père céleste (voir D&A 93:21). Il est venu comme Rédempteur, payant pour tous, et c'est donc à juste titre qu'il exige qu'ils le servent. Comme Paul l'a dit, tous les hommes «étaient rachetés à un grand prix» (1 Corinthiens 6:20).

(10–11) Exode 13:9–10

On trouvera dans lecture 19–12 l'explication du commandement de lier le signe sur la main et entre les yeux.

(10–12) Exode 13:17–22

«Le chemin qu'Israël devait suivre était indiqué par une colonne de feu révélant la présence du Seigneur marchant devant lui. Le voyage aurait été court s'ils avaient été prêts et capable de suivre la route côtière par les terres philistines jusqu'à Canaan» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:80). Mais leur foi n'était pas encore suffisante pour une pareille tâche. Dieu n'exige pas d'épreuve trop grande pour la foi (voir 1 Corinthiens 10:13).

(10–13) Exode 14:4, 8, 17

Joseph Smith changea ces versets pour montrer que le pharaon s'endurcit le cœur (voir lecture 9–16).

(10–14) Exode 14:10–31. Pourquoi Dieu conduisit-il Israël jusqu'à la mer Rouge?

Certains érudits modernes ont affirmé que Moïse n'avait pas emmené Israël directement jusqu'à la mer Rouge proprement dite (la branche de la mer Rouge qui constitue le golfe de Suez) pour la leur faire traverser ensuite, mais lui fit plutôt traverser la «mer des Roseaux» puisqu'en hébreu *yam souph* signifie «mer

des Roseaux». Ces érudits croient que la région traversée était des terres basses marécageuses près des lacs amers (voir dans les cartes et tableaux la carte de l'Exode). Ils prétendent que les chars des Egyptiens s'embourbèrent dans la boue et qu'ensuite les soldats se noyèrent lorsque la marée arriva. Mais les saints des derniers jours ont une information qui leur permet de savoir que le récit de l'Exode est correct. Le Livre de Mormon et les Doctrine et Alliances disent clairement que ce fut la mer Rouge (voir 1 Néphi 17:24–27; D&A 8:3). Exode 14:22, 29 dit que «les eaux formaient comme une muraille à leur droite et à leur gauche», ce qui veut certainement dire plus que traverser une région marécageuse asséchée par un vent soudain.

Le Seigneur a pu avoir au moins deux raisons de faire traverser la mer Rouge à Israël. Tout d'abord l'action était une manifestation de sa grande et impressionnante puissance protectrice. Il était le seul guerrier de cette bataille contre une des armées les plus redoutables du monde. C'est pourquoi cet événement était le préalable et la preuve qui lui permettaient d'exiger dorénavant la confiance et l'obéissance. Deuxièmement lorsque la bataille fut terminée, la puissance de l'armée égyptienne fut détruite. Le temps nécessaire pour reconstituer la puissance égyptienne laissa Israël libre de toute menace jusqu'au moment où il fut installé dans la terre promise.

Paul a enseigné que la traversée de la mer Rouge et l'immersion dans la nuée ou la colonne de feu étaient clairement des types ou des symboles du baptême d'eau et de feu (voir 1 Corinthiens 10:1–4).

(10–15) Exode 15:24. «Le peuple murmura contre Moïse»

Ce verset contient la première utilisation (il y en a plus de vingt) du mot *murmurer* sous ses diverses formes dans le récit des errances d'Israël. Les murmures semblent avoir été une caractéristique dominante de sa nature et la racine de certains problèmes qu'il eut à affronter. Le mot est utilisé presque le même nombre de fois pour décrire l'attitude des membres rebelles de la colonie de Léhi qui traversèrent la même région désertique après avoir quitté Jérusalem.

Murmurer c'est ronchonner en coulisse plutôt que d'exprimer ouvertement ses préoccupations et ses critiques de manière à pouvoir régler le problème. Cette situation n'était pas particulière aux Israélites ou à Laman et à Lémuel. Elle ne se retrouve que trop souvent parmi les saints des derniers jours aujourd'hui. Marion G. Romney a dit:

«Je désire attirer votre attention sur le principe de la loyauté, de la loyauté envers la vérité et de la loyauté envers les hommes que Dieu a choisis pour diriger la cause de la vérité. Je parle conjointement de la vérité et de ces hommes, parce qu'il est impossible d'accepter pleinement l'une tout en rejettant en partie les autres.

«J'élève la voix à ce sujet pour vous avertir et vous conseiller d'être sur vos gardes vis-à-vis de la critique... Elle vient en partie de ceux qui détiennent ou ont détenu des postes importants. Ils sont visiblement des membres honorables de l'Eglise. Quand ils expriment leurs sentiments, ils disent souvent: «Nous sommes membres de l'Eglise aussi, vous savez, et on doit tenir compte de nos sentiments.»

«Ils pensent qu'on peut être tout à fait en accord



La mer Rouge se divise au commandement de Moïse

avec l'esprit de l'Evangile, bénéficier d'une pleine et entière communion dans l'Eglise tout en étant en désaccord avec les dirigeants de l'Eglise et les directives qu'ils donnent. Pareille position est tout à fait illogique parce que l'Eglise est guidée non seulement par les Ecritures, mais aussi par la révélation continue, et le Seigneur donne cette révélation à l'Eglise par les dirigeants qu'il s'est choisis et personne d'autre. Par conséquent ceux qui professent accepter l'Evangile et en même temps critiquent et refusent de suivre les instructions des dirigeants adoptent une position indéfendable» (dans Conference Report, avril 1942, pp. 17-18).

Le président David O.McKay a montré les rapports directs entre la critique et les murmures quand il a dit:

«Dans l'Eglise, nous trouvons parfois deux groupes de personnes: les bâtisseurs et ceux qui murmurent. Que chacun se demande: 'Dans quelle catégorie faut-il me classer?'

«On nous appelle à accomplir des devoirs. Quand la prêtrise et les dirigeants des auxiliaires présentent de nouveaux programmes, beaucoup de membres disent: 'Oui, nous le ferons. Travaillons dans ces nouveaux programmes.' Mais parfois nous entendons un mur-

mure, un critique qui dit: 'Non. Nous ne pouvons faire cela.' Jugeant mal les mobiles, certains se trouvent bientôt en compagnie de Laman et de Lémuel au lieu d'être avec Néphi dont les actes expriment la volonté de suivre la voie de Dieu (voir 1 Néphi 17:17 et suivants).

«Observons-nous et soyons fidèles aux exemples donnés par nos dirigeants. On nous avertit parfois: 'Ne parlez pas contre les autorités.' Qu'est-ce que cela veut dire? Cela signifie: 'Ne murmurez pas.' Murmurer contre la prêtrise et les dirigeants des auxiliaires est un des plus grands poisons que l'on puisse introduire chez un saint des derniers jours. Pourquoi appelle-t-on les dirigeants aux postes qu'ils revêtent? Pour leur propre profit? Non, on ne pourra pas une seule fois citer de cas dans l'Eglise où une personne ait été appelée pour son profit personnel. Lorsqu'un appel est donné, il est donné pour apporter des bénédictions à quelqu'un, à un groupe ou à l'humanité en général. C'est la mission de tous les membres, depuis le président de l'Eglise jusqu'au dernier converti. Tout le monde détient sa position à édifier, faire du bien et établir la justice, la pureté et la vertu parmi les hommes» («Quatre principes directeurs», *L'Etoile*, juillet 1969, p. 212).

(10–16) Exode 16:1–35; 17:1–7. Quelles leçons Dieu chercha-t-il à enseigner à Israël par la façon dont il lui donna l'eau et la manne?

«Dieu utilisa la manne pour donner des leçons aussi bien pour l'instruction spirituelle que pour l'entretien physique. Il fut dit à Israël que, tout autre nourriture manquant (il t'a fait souffrir de la faim), il lui fournit la manne pour «apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel» (Deutéronome 8:3; cf 16). Dieu fournit la manne six jours et pas le septième pour enseigner à Israël l'obéissance et le condamna pour désobéissance (voir Exode 16:19, cf 20, 25–30). Jésus-Christ utilise la manne, le «pain du ciel» donné par Dieu comme type de lui-même, vrai pain de vie, et oppose l'ombre à la substance: «Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts» (Jean 6:46), mais lui pouvait dire: «Je suis le pain de vie... qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange ce pain, il vivra éternellement» (Jean 6:35, 51, cf versets 26–59 *passim*)» (Douglas, *New Bible Dictionary*, sous la rubrique «manna», p. 780).

La déclaration de Paul dans 1 Corinthiens 10:1–4 montre bien que c'est ce que le Seigneur cherchait à enseigner à Israël concernant le Christ quand il lui fournit tant la manne que l'eau. Le commentaire de Bruce R. McConkie sur la déclaration de Paul clarifie bien les choses:

«Le Christ est le pain qui est descendu du ciel, pain de vie, la manne spirituelle que les hommes doivent manger pour obtenir le salut (Jean 6:31–58). Il est la boisson spirituelle, l'eau vive, et si les hommes la boivent, ils n'auront plus jamais soif (Jean 4:6–15)» (*Doctrinal New Testament Commentary*, 2:355).

La «manne cachée» dont parle Jean dans l'Apocalypse 2:17, frère McConkie explique que c'est «le pain de vie, la bonne parole de Dieu, les doctrines de celui qui est le pain de vie, toutes choses qui sont cachées à l'esprit charnel. Ceux qui en mangent n'auront plus jamais faim; la vie éternelle est leur héritage final» (*Doctrinal New Testament Commentary*, 3:451).

(10–17) Exode 17:8–16. Pourquoi Dieu commanda-t-il à Moïse de détruire les Amalécites?

Les Amalécites ont peut-être été descendants d'Esaü (voir Genèse 36:12, 16). Ils attaquèrent les Israélites d'une manière tout à fait lâche, tuant d'abord ceux qui étaient faibles et fatigués à l'arrière de la nation en marche (voir Deutéronome 25:17–19). A cause de ce manque de respect à l'égard de Dieu, les Amalécites furent maudits par le Seigneur. Après cela il fut commandé aux Israélites «[d'effacer] la mémoire d'Amalek de dessous les cieux» (Exode 17:14).

Dans cette première bataille d'avec d'autres gens, Israël montra de nouveau son manque de confiance en Dieu. Ce ne fut que quand il put voir Moïse dresser la verge, symbole de l'autorité, qu'il vainquit. Le président Harold B. Lee a vu la signification symbolique de cet événement et l'a appliquée à notre propre époque:

«Je crois que c'est le rôle que le président Tanner et moi devons remplir. Les mains du président Smith peuvent se lasser. Elles peuvent avoir tendance à baisser parfois à cause de ses lourdes responsabilités; mais en lui soutenant les mains, en gouvernant sous sa

direction, à ses côtés, nous veillons à ce que les portes de l'enfer ne l'emportent pas contre vous et contre Israël. Votre sécurité et la nôtre dépend de ce que nous suivons ou non ceux que le Seigneur a mis pour présider son Eglise. Il sait qui il veut voir présider, et il ne commet pas d'erreur. Le Seigneur ne fait pas les choses par accident. Il n'a jamais rien fait accidentellement. Et je pense que les savants et tous les philosophes du monde n'ont jamais découvert ni appris quelque chose que Dieu ne savait pas déjà. Ses révélations sont plus puissantes, plus significatives et plus riches en substance que toute l'érudition profane du monde.

«Gardons les yeux sur le président de l'Eglise et soutenons ses mains comme le président Tanner et moi-même continuerons à le faire» (Conference Report, octobre 1970, p. 153).

(10–18) Exode 17:14

Quelle preuve avons-nous que Moïse a véritablement inscrit les informations qui étaient transmises et qui réfuteraient la prétention de certains que la Bible est basée sur une tradition orale et fut mise par écrit longtemps après Moïse?

(10–19) Exode 18

«Jéthro apporta un conseil précieux à Moïse en lui recommandant d'organiser des dirigeants sur des groupes de dix, de cinquante, de cent et de mille pour instruire et juger le peuple en toutes choses sauf dans les questions les plus difficiles qui seraient transmises par le système de tribunaux inférieurs et supérieurs, si nécessaire, jusqu'à atteindre Moïse au sommet. Moïse fit preuve d'une humilité et d'une sagesse dignes d'éloges en acceptant le conseil du vieux prêtre (on trouve l'utilisation moderne du même type d'organisation dans D&A 136)» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:82, 83).

Joseph Smith changea le texte de la version anglaise d'Exode 18:1 de manière à ce qu'il dise: «Le grand prêtre de Midian» (nous soulignons), confirmant ce qui se trouve dans D&A 84:6–7, que Jethro détenait la prétrise de Melchisédek.



Oasis dans le Sinaï



«Aaron et Hur soutiennent les mains de Moïse»

(10–20) Exode 19:10–25. «Moïse... chercha diligemment à sanctifier son peuple, afin qu'il vît la face de Dieu» (D&A 84:23)

«S'ils avaient accepté tous les avantages qui leur étaient offerts et suivi les instructions qui les auraient qualifiés pour recevoir l'accomplissement de toutes les promesses de Dieu, ils auraient pu se voir accorder la plus grandiose de toutes les révélations; il proposa de descendre à la vue de tout le peuple et de le laisser entendre quand il parlerait à Moïse afin qu'il connût lui-même sa volonté et sa loi, crût aux révélations futures de Dieu à Moïse et révérait le Seigneur à jamais (cf Deutéronome 4:10). Notez la nécessité de la pureté et de la consécration spirituelle dans sa préparation pour cette grande expérience spirituelle.

«Au signal convenu d'avance, le son de la trompette retentit fortement, le peuple trembla d'épouvanter; apparemment il n'était pas tout à fait prêt à se présenter devant le Seigneur sur la montagne où Moïse était, car le Seigneur lui dit de descendre et de l'avertir de ne pas monter. On trouve au chapitre suivant, 20:18, 19, et dans D&A 84:21–25, des indications de la raison pour laquelle il en était ainsi. Mais bien que son cœur ne fut pas pleinement prêt à supporter sa présence, il entendit

cependant la voix et les paroles de Dieu lorsque les dix commandements furent donnés, comme nous le verrons plus tard quand nous étudierons le compte rendu de ces grands événements fait par Moïse dans son discours d'adieu dans Deutéronome 4:10, 12, 33, 36; 5:22–26.

«(La présentation des dix commandements sur les tables de pierre est rapportée un peu plus tard dans le récit, dans Exode 31:18, 32:15, 19; et un deuxième jeu de tables, composé après que le premier jeu eût été brisé, est mentionné dans Exode 34:1 et suivants)» (Rasmussen, Introduction to the Old Testament 1:83).

POINTS A MEDITER

(10–22) La Pâque s'est produite il y a plus de trois mille ans, mais les juifs la commémorent encore dans le monde entier. Avec le sacrifice du Christ, nous ne célébrons plus la fête proprement dite mais considérons toujours l'événement comme extrêmement important pour les saints de tous les temps. Supposez que vous ayez été présent cette nuit là et les jours qui suivirent et écrivez fidèlement dans votre journal. Sur

une feuille de papier séparée (ou dans votre propre journal, si vous le souhaitez), inscrivez les sentiments que vous auriez éprouvés si vous aviez été là pour participer aux grands événements décrits dans Exode 11-19. N'écrivez pas ce qui se produisit mais plutôt ce que vous auriez *pensé* et *ressenti* pendant ces événements. Essayez autant que possible d'écrire dans le style d'une inscription dans un journal personnel.



Les dix commandements

(11-1) Introduction

Beaucoup dans le monde actuel, même certains chrétiens, semblent croire que les dix commandements ne faisaient partie que de la dispensation mosaïque et ne font pas partie de l’Evangile complet. Au moment où vous commencez à étudier ces dix principes, révélés il y a plus de trois mille ans, demandez-vous s’ils sont encore d’application aujourd’hui. Font-ils partie de l’Evangile ou n’étaient-ils que pour les Israélites d’autrefois? Cette question est essentielle pour vous. Cecil B. De Mille producteur du film *Les Dix commandements*, a dit:

«Certains qui ne connaissent ni la Bible ni la nature humaine peuvent considérer l’orgie du veau d’or comme une débauche vue par Hollywood, mais ceux qui ont des yeux pour voir y reconnaissent une leçon terrible, à quelle vitesse une nation ou un homme peuvent tomber sans la loi de Dieu.

«Si l’homme ne veut pas se laisser gouverner par Dieu, il sera certainement gouverné par des tyrans, et il n’est pas de tyrannie plus impérieuse ni plus dévastatrice que le propre égoïsme de l’homme sans loi.

«Nous ne pouvons briser les dix commandements. Nous ne pouvons que nous briser contre eux, ou alors, en les respectant, nous élèver par eux à la liberté totale sous la direction de Dieu. Dieu veut que nous soyons libres. Avec une audace divine, il nous a donné la possibilité de choisir» (*Discours inaugural*, Brigham Young University Speeches of the Year, Provo, 31 mai 1957).

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et Commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude d’Exode 20.

2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l’étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR EXODE 20

(11-2) Exode 20:1-17. Les dix grandes pierres de la fondation

La plus grande preuve de l’existence des dix commandements est sans doute le fait qu’on les trouve dans trois des quatre ouvrages canoniques de l’Eglise. Outre la première fois qu’ils furent donnés (voir Exode 20), Moïse les répète quand il résume les expériences d’Israël dans le désert (voir Deutéronomes 5:6-21). Le prophète Abinadi les cite aux méchants prêtres du roi Noé (voir Mosiah 13:12-24), de sorte qu’ils se trouvent aussi dans le livre de Mormon. Et quoique n’étant pas donnés sous la forme exacte sous laquelle ils apparaissent dans ces Ecritures, les mêmes principes se trou-

vent également dans le Nouveau Testament (voir Matthieu 5:17-37) et dans les Doctrine et Alliances (voir D&A 42:18-29; 59:5-9). Quand le Seigneur met l’accent sur quelque chose en le répétant aussi souvent, il faut que ce soit important. Mark E. Petersen a dit:

«Le Seigneur a écrit les dix commandements de son propre doigt sur des tables de pierre. Ils représentent la loi fondamentale du Tout-Puissant et ont constitué, à partir de ce moment là, les éléments sous-jacents de la loi civile et religieuse.

«Ils sont fondamentaux dans nos relations avec Dieu. Ils font partie intégrante de l’Evangile rétabli du Seigneur Jésus-Christ et sont essentiels pour que nous devenions parfaits comme notre Père céleste est parfait (D&A 42; D&A 59).

«On trouve des variantes de ces lois dans les règles énoncées dans le Lévitique et le Deutéronome où elles sont appliquées à des cas bien précis, mais d’une manière générale elles constituent la base de toute conduite humaine convenable» (Moses, p. 110).

Ces commandements montrent à l’homme les trois grandes priorités de sa vie. Les quatre premiers commandements lui montrent les rapports qu’il doit avoir avec Dieu. Le cinquième commandement souligne l’importance de la famille et ce que doivent être les relations familiales. Les cinq derniers commandements règlent les rapports de l’homme avec ses semblables. L’homme qui s’est engagé à perfectionner ses rapports avec Dieu, la famille et ses semblables est sur le chemin de la perfection en tout.

(11-3) Exode 20:2,3. «Tu n’auras pas d’autres dieux devant ma face»

Le premier commandement donne à l’humanité sa première priorité dans la vie. Si Dieu ne vient pas au premier plan, tout le reste en est affecté. Rien dans sa vie, même pas des choses aussi chères que la famille ou la vie elle-même, ne peut prendre la priorité ou venir avant Dieu. Le Christ a spécifiquement enseigné à ses disciples: «Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa famille plus que moi n'est pas digne de moi» (Matthieu 10:37). Et dans notre dispensation il a dit: «Ne craignez point vos ennemis, car j’ai décrété en mon cœur, dit le Seigneur, de vous éprouver en toutes choses, pour voir si vous respectez mon alliance, même jusqu’à la mort, afin d’être trouvés dignes. Car si vous ne respectez mon alliance, vous n’êtes pas dignes de moi» (D&A 98:14,15).

«Dieu ne nous favorisera pas si nous le mettons à la deuxième place dans notre vie et si nous ne suivons pas les choses profanes quelles qu’elles soient.

«Le Sauveur a commandé: Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu» (Mt 6:33). Dans ses révélations au prophète Joseph Smith, le Seigneur a enseigné que nous devons n’avoir en vue que la gloire

de Dieu (D&A 27:2; 55:1; 59:1; 88:67)» (Petersen, *Moses*, p. 111).

A première vue certains pourront penser qu'en exigeant ainsi un culte et une dévotion exclusifs, Dieu fait preuve d'égoïsme. Mais il y a deux choses dont il faut se souvenir. Tout d'abord, Seigneur et Créateur de tout l'univers, étant celui qui a toute la puissance, toute la connaissance et toute la gloire, Dieu n'a pas besoin de l'adoration de l'homme pour apporter quelque chose à son état d'existence. Par conséquent sa jalousie n'est pas le souci de protéger sa situation personnelle.

La deuxième chose dont il faut se souvenir, c'est que le Seigneur a enseigné à Moïse que l'œuvre de Dieu est de «réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39). Lorsque ses enfants considèrent quelque chose comme plus important que Dieu, peu importe ce que c'est, dès cet instant ils commencent à contrecarrer son œuvre à leur égard. Il est la seule source de puissance et de connaissance suffisante pour se sauver. Mettre quoi que ce soit au-dessus de lui diminue la capacité de puiser dans cette puissance et cette connaissance pour obtenir le salut. C'est pour cela qu'il dit en tout premier lieu à ses enfants: «Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face» (Exode 20:3).

Un érudit biblique bien connu nous dit: «Ce commandement interdit toute espèce d'idolâtrie *mentale* et tout attachement exagéré aux choses *terrestres* et appartenant aux sens...».

Dieu est *la source du bonheur*, et aucun être intelligent ne peut être heureux autrement que par lui... Le tout premier commandement de toute la série est conçu par Dieu pour empêcher l'homme d'être malheureux et favoriser son bonheur en l'écartant de toute fausse dépendance et en le conduisant à Dieu lui-même, *source de bien*» (Clarke, *Bible Commentary*, 1:402-3).

(11-4) Exode 20:4-6. «Tu ne feras point d'image taillée»

Dans la préface des Doctrine et Alliances, le Seigneur dit qu'une des caractéristiques du monde moderne est que «chacun suit sa voie, selon l'image de son Dieu, dont l'image est la ressemblance du monde et dont la substance est celle d'une idole» (D&A 1:16). Parlant de l'idolâtrie moderne, Spencer W. Kimball a dit:

«L'idolâtrie dont nous nous préoccupons le plus ici, c'est l'adoration consciente d'autres dieux encore. Il y en a qui sont de métal, de velours et de chrome, de bois, de pierre et de tissu. Ils ne sont pas à l'image de Dieu ni à celle de l'homme, mais sont créés pour donner à l'homme du confort et de la jouissance, pour satisfaire ses besoins, ses ambitions, ses passions et ses désirs. Certains n'ont pas de forme physique du tout mais sont intangibles...».

«Les idoles ou faux dieux modernes peuvent prendre des formes telles que vêtements, maisons, entreprises, machines, autos, bateaux de plaisance et beaucoup d'autres choses matérielles qui détournent du chemin de la divinisation. Qu'est-ce que cela fait si l'objet intéressé n'a pas la forme d'une idole? Brigham Young a dit: Je préférerais voir un homme adorer un petit dieu fait en cuivre ou en bois que de le voir adorer ses biens» [Journal of Discourses, 6:196].

«Les choses intangibles deviennent aussi facilement

des dieux. Les diplômes, les lettres et les titres peuvent devenir des idoles. Beaucoup de jeunes gens décident d'aller à l'université alors qu'ils devraient tout d'abord aller en mission. Le diplôme, la richesse et la sécurité qui en découlent semblent si désirables que la mission vient en second lieu. Il y en a qui négligent le service de l'Eglise pendant qu'ils sont à l'université, donnant la préférence à la formation profane, ignorant les alliances spirituelles qu'ils ont contractées.

«Beaucoup de gens construisent et meublent une maison, achètent tout d'abord une auto, pour découvrir ensuite qu'ils ne peuvent pas se permettre de payer la dîme. Qui adorent-ils? Certainement pas le Seigneur du ciel et de la terre, car nous servons celui que nous aimons, et nous donnons la priorité à l'objet de notre affection et de nos désirs. Les couples de jeunes mariés qui n'envisagent d'avoir des enfants que lorsqu'ils auront obtenu leurs diplômes seraient sans doute choqués si on traitait d'idolâtrie la préférence pour laquelle ils ont opté. Leur justification leur donne des diplômes aux dépens des enfants. Est-ce là un échange que l'on peut justifier? Qui aiment-ils et adorent-ils: eux ou Dieu? D'autres couples, conscients que le premier but de la vie ne réside pas dans leur confort, l'aisance et le luxe, complètent leur instruction, progressant dans une vie bien remplie en ayant des enfants et en servant l'Eglise et leur communauté.

«Beaucoup adorent la chasse, la pêche, les vacances, les pique-niques et les sorties de fin de semaine. D'autres ont pour idole le sport, le baseball, le football, les courses de taureaux ou le golf. En général, ces activités entraînent le culte du Seigneur et le service rendu à l'édification du royaume de Dieu. Cette préférence ne peut pas paraître grave pour ceux qui s'y livrent, et pourtant cela indique où se trouve leur allégeance et leur loyauté.

«Une autre image encore que les hommes adorent est celle de la puissance et du prestige. Beaucoup piétinent les valeurs spirituelles et souvent morales dans leurs ascension vers le succès. Ces dieux de la puissance de la richesse et de l'influence sont extrêmement exigeants et sont tout aussi réels que les veaux d'or des enfants d'Israël dans le désert» (*Le Miracle du pardon*, pp. 46-47).

(11-5) Exode 20:5. Si la jalousie est un trait de caractère négatif, pourquoi Dieu est-il un Dieu «jaloux»?

La racine hébraïque *kana* désigne «l'ardeur, le zèle, la jalousie» (Genesius, *Hebrew and English Lexicon of the Old Testament*, p. 888). Cela implique donc que le Seigneur a «des sentiments susceptibles et profonds» sur l'idolâtrie (Exode 20:5, note de bas de page b). La raison paraît claire. La seule possibilité de sauver l'humanité du péché réside en Dieu. Par conséquent tout faux culte sépare le pécheur de cette possibilité. Puisque Dieu aime ses enfants et ne souhaite que leur bien-être éternel, il est jaloux (c'est-à-dire voit d'un mauvais œil) de tout culte vain ou faux auxquels ils se livrent.

(11-6) Exode: 5,6. Le Seigneur punit-il les enfants de la méchanceté de leurs parents?

L'explication du verset 5 «qui punit l'iniquité des pères sur les enfants» est que, bien entendu, les enfants se trouvent désavantagés dans la mesure où ils apprennent et commettent les actes de pécheurs que font les parents; mais au verset 6, on voit ce qu'il en est de ceux qui se repentent et servent le Seigneur (Exode 20:5, voir aussi D&A 124: 50–52; 98:46–47).

(11-7) Exode 20:7. «Tu ne prendras point le nom de l'Eternel, ton Dieu, en vain»

Deux aspects de ce commandement sont importants. Tout d'abord le troisième commandement implique que les enfants doivent avoir une attitude profondément respectueuse à l'égard de Dieu et de son nom.

«Ce précepte non seulement interdit tout *faux serment*, mais aussi tous les *jurons* où l'on utilise le nom de la Divinité et où on en appelle à lui comme témoin de la vérité. Il interdit aussi nécessairement toute mention *désinvolte et irrespectueuse* de Dieu ou d'une de ses qualités (Clarke, *Bible Commentary*, 1:404).

A une époque où les jurons dominent à tel point la conversation de ce monde, il est bon de se souvenir de l'avertissement du Seigneur qu'il ne tiendra pas de telles personnes pour innocentes. LeGrand Richards a dit à propos des jurons:

«Il est difficile de comprendre comment une personne peut aborder véritablement et sincèrement Dieu dans la prière, demandant ses bénédictions, tout en manquant de respect au point de prendre son nom en vain.

«Les jurons sont incompatibles avec le respect. Assurément à cette époque critique de notre histoire où nous devons veiller à ne pas l'offenser par notre langage, nous invitons nos jeunes partout à respecter le nom sacré de la Divinité afin qu'ils marchent d'un manière acceptable devant le Seigneur de sorte que s'il devait se produire une époque dans leur vie où ils auraient besoin de son soutien et de son aide, ils puissent aller le trouver avec bonne conscience et l'invoquer avec la foi qu'il entendra leurs supplications» (dans «The Third Commandment», *The Ten Commandments Today*, pp. 52–53).

Il y a une autre implication dans le commandement d'éviter de prendre le nom de Dieu en vain. Faire des serments et des alliances avec Dieu fait partie intégrante de la pratique de l'Evangile. Quand on est baptisé on fait alliance de prendre sur soi le nom du Christ (voir D&A 20:37). Si on oublie ce serment solennel contracté au baptême, on prend le nom du Seigneur en vain. Aux autels du temple, hommes et femmes jurent solennellement de respecter des engagements sacrés. S'ils quittent ces temples et vivent comme si les promesses n'ont pas de signification, ils enfreignent le troisième commandement, même s'ils ne vont pas jusqu'à jurer de manière audible. Ceux qui prennent la Sainte-Cène chaque semaine sans réfléchir à l'alliance qu'ils font de prendre son nom sur eux, de garder ses commandements et de toujours se souvenir de lui, prennent son nom en vain. Ce traitement à la légère des choses sacrées, c'est cela qui est vain aux yeux de Dieu. Le Seigneur lui-même a dit dans la révélation moderne: «C'est pourquoi, que tous les hommes prennent garde à la façon dont ils mettent



Les pentes escarpées du mont Sinaï

son nom sur leurs lèvres: car voici, en vérité, je le dis, il y en a beaucoup qui sont sous cette condamnation, qui se servent du nom du Seigneur et l'utilisent en vain, n'ayant pas l'autorité» (D&A 63:61,62).

Outre les alliances et les serments religieux, beaucoup d'actes officiels de la société moderne s'accompagnent de serments et de vœux solennels. Et cependant ces serments sont fréquemment balayés ou mis de côté. Il est clair que la violation de ces serments est également une violation du troisième commandement.

(11-8) Exode 20:8–11. «Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier»

La doctrine du sabbat enseignée dans les Ecritures comprend les concepts importants suivants.

1. Le commandement à l'aspect double de promouvoir à la fois le travail et le culte. Le commandement est de *travailler six jours et de se reposer le septième*. Ailleurs dans les Ecritures le paresseux est condamné et on encourage au travail (voir D&A 42:42; 56:17; 60:13; Alma 24:18; 38:12).

2. Le sabbat fut donné comme signe du repos des Dieux après l'œuvre de la création. Le mot hébreu *chabbath* signifie «repos» ou «cessation de travail». Le sabbat est directement lié à la création, non seulement dans le commandement proprement dit, mais dans les Ecritures telles que Genèse 2:1,2 et Exode 31:17.

3. Dans la dispensation mosaïque, la violation du sabbat était un crime capital (voir Exode 31:14,15). Un érudit biblique bien connu a avancé une thèse importante concernant la raison pour laquelle pareil châtiment était imposé:

«La peine de mort punissant la violation du sabbat à l'époque de l'Ancien Testament conduit à deux conclusions manifestes. Premièrement, la loi du sabbat comporte un principe si important et si fondamental que sa violation est une offense capitale. Deuxièmement, la loi implique aussi que la violation des lois du sabbat entraîne en soi une sorte de mort, c'est-à-dire que cette violation produit la mort. Les prophètes pensaient clairement ainsi. Il en découle que l'obéissance signifie la vie» (Rushdoony, *Institutes of Biblical Law*, p. 137).

4. Le Seigneur dit que respecter le sabbat était «un signe auquel on connaîtra que je suis l’Eternel qui vous sanctifie» (Exode 31:13). Le Seigneur enseigne une idée similaire de la sainteté ou de la pureté spirituelle dans la révélation moderne: «Et afin que tu puisses te préserver plus complètement des souillures du monde, tu iras en mon saint jour à la maison de prière et tu lui offriras tes sacrements» (D&A 59:9).

5. L'idée de la sanctification et celle du repos utilisées dans les Ecritures semblent étroitement apparentées. Le repos du Seigneur est défini comme étant «la plénitude de sa gloire [de Dieu]» (D&A 84:24). Alma enseigne que certains des premiers saints entrèrent dans le «repos du Seigneur» après avoir été rendus purs par un processus de sanctification (Alma 13:12). En d'autres termes l'œuvre de Dieu est la sanctification de ses enfants jusqu'au point où ils peuvent entrer dans le repos final, qui est la plénitude de sa gloire. Il est commandé à l'homme de cesser son travail une fois par semaine et de permettre à Dieu d'accomplir son œuvre de sanctification sur lui. Le repos du sabbat implique donc bien plus que faire un somme ou arrêter les activités normales. L'humanité doit entrer ce jour-là dans l'œuvre du Seigneur. Cette œuvre implique que l'on se rend soi-même et les autres plus pieux, ce qui est une autre manière de parler de la sanctification. Accomplir l'œuvre du Seigneur (la sanctification) implique souvent une grande activité le jour du sabbat, et le jour peut ne pas être reposant dans le sens ordinaire du terme. On peut supposer que si le Seigneur approuve que l'on fasse du bien à un animal le jour du sabbat (voir Matthieu 12:11; Luc 13:15), faire du bien aux hommes est un bien encore plus grand. Les deux commandements du sabbat sont le repos et le culte (voir D&A 59:10). Le verbe hébreu *la-avodh*, «adorer», signifie «travailler» et «servir». Cette œuvre sainte crée donc un homme nouveau et saint; par conséquent le sabbat est lié à l'œuvre de la création.

6. Le commandement d'observer le sabbat n'était pas simplement pour l'homme individuellement mais incluait les serviteurs (les employés), les membres de la famille et les animaux. Sous la loi mosaïque, même la terre devait avoir son repos une fois tous les sept ans (voir Exode 20:10; Lévitique 25:1-7). Imaginez la foi qu'il fallait pour se fier entièrement à la providence de Dieu plutôt qu'aux travaux de ses propres mains tous les sept ans (cette gageure est lancée dans Lévétique 25:20-22).

7. Le respect du sabbat s'accompagne de promesses directes d'abondance temporelle, de protection divine et de force spirituelle. Par exemple, après avoir donné le commandement de respecter l'année sabbatique, le Seigneur promet: «Vous habitez en sécurité dans le pays. Le pays donnera ses fruits, vous mangerez à satiété, et vous y habitez en sécurité» (Lévitique 25:18,19). Esai promit à ceux qui ne font pas leur bon plaisir le jour du sabbat: «Alors tu mettras ton plaisir en l'Eternel» (idée qui peut être liée à celle de voir son assurance devenir forte en la présence de Dieu [voir D&A 121:45]), et «je te ferai monter sur les hauteurs du pays, je te ferai jouir de l'héritage de Jacob» (Esai 58:14). L'héritage de Jacob c'était l'exaltation, et il devint un Dieu (voir D&A 132:27).

Les promesses de Doctrine et Alliances 59:16-24 sont basées sur la condition émise au verset 16. Spencer W. Kimball a parlé d'une manière détaillée de la

difficulté de sanctifier le jour du sabbat:

«Le quatrième commandement est une loi double, à la fois positive et négative. Du côté négatif: . . . tu ne feras aucun ouvrage. Du côté positif: Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier. . . .

«Chaque semaine nous voyons des gens défier ce commandement en continuant leur travail et leurs jeux le jour du Seigneur. Les magasins, petits et grands, portent de grandes affiches: «ouvert le dimanche». Usines et entreprises marchent à toute vapeur. On expose et on vend des maisons. Les plages, les parcs et les autres lieux d'amusement font leurs meilleures affaires. Les files s'allongent devant les guichets des cinémas. Les matches de football et les rodéos attirent des milliers de personnes, et les familles se retrouvent dans les parcs et les canyons. Les étudiants étudient leurs leçons profanes. Les éleveurs rassemblent leur bétail. Les gens voyagent quand ce n'est pas nécessaire. Les fermiers labourent, récoltent et cultivent leurs champs. Certains hommes d'affaires ferment leurs bureaux mais passent leur sabbat dans les cours d'eau à pêcher et dans les montagnes à chasser, dans les canyons ou à flâner. Les femmes font leur nettoyage et leurs autres travaux ménagers. D'autres explorent et se promènent. Toute la population semble être sur roues: les grandes routes sont bondées. Des hommes à moitié habillés tondent des haies, tondent des pelouses. L'hôtellerie travaille presque avec frénésie. Des femmes en peignoir et des hommes non rasés passent des heures à paresser chez eux. L'élite de la société organise des réceptions et des thés et, semaine après semaine, le sabbat est profané et la loi de Dieu défiée.

«Il faut reconnaître que beaucoup de braves gens sont obligés de travailler le dimanche. Leur choix c'est de travailler ou de perdre leur emploi. Mais souvent ceux dont le travail par équipes occupe une partie de la journée s'abstiennent des activités du sabbat, utilisant leur travail comme alibi. Ceux qui travaillent par équipes travaillent rarement plus d'heures par jour que les autres et, s'ils le veulent, ils peuvent ordinairement trouver largement le temps de servir et de sanctifier le sabbat pendant les heures qui restent.

«Lorsque l'emploi est en basse conjoncture et difficile à obtenir, il y a des gens qui estiment qu'ils doivent travailler le saint jour comme «un bœuf dans le bourbier». Mais lorsque l'emploi est abondant, les hommes peuvent souvent trouver du travail qui n'exige pas de service le sabbat. Ce changement d'emploi peut nécessiter des sacrifices financiers, mais le Seigneur a promis qu'il bénira ceux qui vivent ses lois» (Dans «The Fourth Commandment», 1re partie, *The Ten Commandments Today*, pp. 57-58).

Ensuite, parlant des aspects positifs du commandement, frère Kimball dit:

«En hébreu, le terme *sabbat* signifie «repos». Il implique le calme, la paix de l'esprit. C'est un jour où on se débarrasse des intérêts égoïstes et des activités absorbantes.

«Le jour du sabbat est donné dans toutes les générations des hommes comme alliance perpétuelle. C'est un signe perpétuel entre le Seigneur et ses enfants. C'est un jour pour adorer et exprimer notre reconnaissance envers le Seigneur. C'est un jour pour abandonner tous les intérêts profanes et louer le Seigneur avec humilité, car celle-ci est le début de l'exaltation. C'est un jour non pas d'affliction et de fardeau mais de

repos et de détente dans la justice. C'est un jour non de banquets plantureux, mais un jour de repas simples et de fête spirituelle; non pas un jour d'abstinence de nourriture, sauf le jour du jeûne, mais un jour où la servante et la maîtresse peuvent être soulagées de leurs préparatifs. C'est un jour que notre Père céleste nous a généreusement donné. C'est un jour où les animaux peuvent être mis à la pâture pour se reposer; où la charrue peut-être rangée dans le hangar et où les autres machines peuvent refroidir; un jour où employeurs et employés, maîtres et serviteurs peuvent être libérés des labours, du bêchage, du dur travail. C'est un jour où le bureau peut être fermé et les affaires remises à plus tard et où les soucis peuvent être oubliés; un jour où l'homme peut être temporellement libéré de ce premier commandement: «C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre...» C'est un jour où le corps peut se reposer, l'esprit se détendre et la spiritualité grandir. C'est un jour où l'on peut chanter des cantiques, faire des prières, prononcer des sermons et rendre témoignage, et où l'homme peut s'élever très haut, annihilant presque le temps, l'espace et la distance entre le créateur et lui.

«Le sabbat est un jour où nous faisons l'inventaire, où nous analysons nos faiblesses et confessons nos péchés à nos semblables et à notre Seigneur. C'est un jour pour jeûner «dans le sac et la cendre». C'est un jour pour lire de bons livres, un jour pour contempler et méditer, un jour pour étudier les leçons de la prêtrise et des organisations auxiliaires, un jour pour étudier les Ecritures et pour préparer les sermons, un jour pour faire un somme, se reposer, se détendre, un jour pour visiter les malades, un jour pour prêcher l'Evangile, un jour pour faire du prosélytisme, un jour pour bavarder calmement avec la famille et mieux connaître nos enfants, un jour où les fiancés peuvent se rencontrer comme il convient, un jour pour faire le bien, un jour pour boire à la source de la connaissance et de l'instruction, un jour pour demander le pardon de nos péchés, un jour pour enrichir notre esprit et notre âme, un jour pour nous rendre notre stature spirituelle, un jour pour prendre les emblèmes de son sacrifice et de son expiation, un jour pour contempler les gloires de l'Evangile et des royaumes éternels, un jour pour nous élever très haut sur le chemin ascendant qui mène à notre Père céleste» (*The Fourth Commandment, 2e partie, The Ten Commandments Today*, pp. 66–68).

(11–9) Exode 20:12. «Honore ton père et ta mère»

Le cinquième commandement implique très clairement l'importance de la famille aux yeux du Seigneur. Les bons rapports familiaux constituent un des dix principes fondamentaux de la loi, tant dans ce monde que dans le monde à venir. C'est en obéissant à cette loi que la cellule familiale et toutes les parties de la société restent stables et saines. A notre époque, dont il a été prophétisé que ce serait une époque où les gens sont «rebelles à leurs parents» et «insensibles» (1 Timothée 3:2,3), il convient de réfléchir sérieusement à ce qu'implique le commandement d'honorer son père et sa mère et la promesse qui l'accompagne.

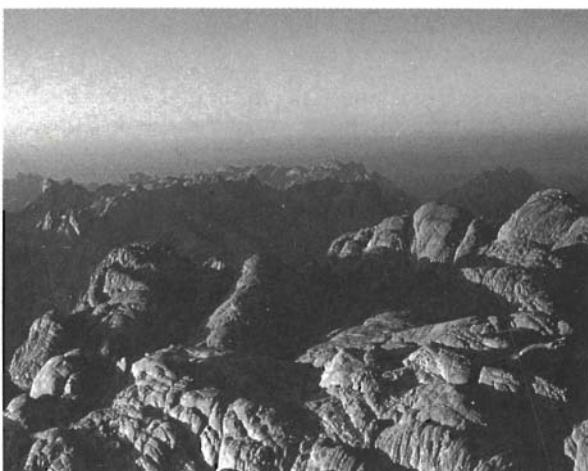
Lorsque les parents sont des gens justes craignant Dieu, les enfants ont peu de difficulté à comprendre de les honorer, même s'ils ont des difficultés à le faire.

Mais quand les parents ne sont pas justes, on pose souvent deux questions à propos de ce commandement. Premièrement doit-on malgré tout honorer des parents injustes, et deuxièmement l'honneur implique-t-il l'obéissance si les parents demandent une conduite injuste?

Tout d'abord bien que dans la plupart des cas l'honneur inclue l'obéissance, les deux ne sont pas la même chose. *Honorer* signifie «apporter de l'honneur à, ou avoir l'attitude de quelqu'un qui honore». *Etre obéissant* signifie «suivre les directives ou l'exemple». Paul a dit: «Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste» (Ephésiens 6:1); il ajoute directement après cela: «Honore ton père et ta mère» (verset 2). Mais cette fois il n'ajoute pas de nuance, disant simplement que c'est «le premier commandement avec une promesse» (Ephésiens 6:2). Obéir à ses parents selon le Seigneur signifie leur obéir en justice (voir McConkie, *Doctrinal New Testament Commentary*, 2:251). Chaque fois qu'un enfant obéit dans la justice il apporte l'honneur à ses parents, que ses parents soient eux-mêmes justes ou méchants. L'inverse est également vrai. Quand un enfant vit dans la perversité, il apporte la honte à ses parents, que les parents soient justes ou non. Ainsi donc honorer les parents ne veut pas nécessairement toujours dire qu'on leur obéit. Dans les cas relativement rares où les parents peuvent demander ou encourager un comportement impie chez leurs enfants, l'intéressé apporte le déshonneur à ses parents s'il leur obéit.

Mais aucune nuance n'est à ajouter au commandement d'honorer son père et sa mère. Pour comprendre le pourquoi de cela, il faut examiner le modèle final des relations entre parents et enfants. Ce n'est que dans les relations des parents célestes de l'homme avec leurs enfants qu'on trouve le modèle parfait de ces relations. Les Dieux sont bien entendu parfaitement honorables (c'est-à-dire méritant l'honneur). S'ils étaient les seuls parents avec qui on avait à traiter, il serait facile de les honorer.

Mais dans leur sagesse infinie, ils ont, au lieu de cela, choisi d'utiliser des parents mortels pour les représenter dans la mise au monde et l'éducation d'enfants. En d'autres termes, les parents sont les représentants directs de Dieu dans la mortalité et par conséquent, comme les offices de la prêtrise, l'office des parents réclame de l'honneur. Manifestement une



Sommet du mont Sinaï

responsabilité et une obligation accompagnent cet appel de représentants de Dieu. Les parents sont tenus de s'efforcer d'être autant que possible semblables à Dieu. Le Seigneur a clairement dit que si les parents échouaient dans leurs responsabilités de parents, ce qui comprend enseigner aux enfants ce qu'il leur enseignerait s'il était là, des conséquences graves s'ensuivraient (voir D&A 68:25–31; 93:39–44).

Si les parents ne remplissent pas leur office et leur appel (et bien entendu aucun parent ne peut le faire ni ne le fait parfaitement), ils devront rendre des comptes à Dieu, mais cette circonstance ne change en rien l'obligation qu'a l'enfant de les honorer. Encore une fois les parallèles avec un office ou un appel dans la prêtrise peuvent aider à comprendre le pourquoi de cela. Bien qu'aucun détenteur de la prêtrise ne remplisse parfaitement son office et son appel, cependant son office doit être honoré en dépit de ses imperfections. Un homme juste et capable apporte aussi de l'honneur à lui-même, mais même s'il faut relever de ses fonctions un évêque parce qu'il est indigne, on ne cesse pas d'honorer son office d'évêque.

L'histoire de David et de Saül est une illustration classique de ce principe. Saül avait été choisi et oint roi sous la direction du Seigneur. Puis, par orgueil et par sottise, il tomba en disgrâce devant Dieu, finit par pécher gravement et perdit l'Esprit du Seigneur. David, choisi et oint pour être son successeur, vit sa vie menacée maintes et maintes fois par Saül. Et cependant à maintes et maintes reprises il refusa de lever la main contre Saül. Il répondait toujours: «Je ne porterai pas la main sur mon Seigneur, car il est oint de l'Eternel» (1 Samuel 24:11). Saül avait, c'était bien clair, échoué dans son appel, mais David, dans sa sagesse, comprenait que cet échec rendait Saül responsable devant Dieu, pas devant David. De même un père ou une mère peut échouer lamentablement dans leur office et leur appel, au point même qu'un enfant ne peut plus suivre leur exemple, mais l'enfant a toujours l'obligation d'honorer son père ou sa mère parce que ceux-ci sont les représentants de Dieu.

Bruce McConkie a énoncé ce principe comme suit:

«Les enfants entrent dans la mortalité avec le commandement inné, implanté dans leur âme par l'Etre même qui leur donna le jour en tant qu'esprit, d'honorer leurs parents et d'obéir à leurs conseils selon la justice» (*Doctrinal New Testament Commentary*, 2:521).

(11–10) Exode 20:12. «Afin que tes jours se prolongent dans le pays»

Comme nous l'avons noté plus haut, l'apôtre Paul dit du cinquième commandement que c'était le premier commandement avec une promesse (voir Ephésiens 6:1–2). Comment se fait-il que le fait d'honorer les parents puisse prolonger la vie dans le pays? Pour répondre à cette question, il faut réfléchir aux points suivants.

1. Un certain pays avait été promis aux Israélites comme héritage, tout comme une terre promise fut donnée aux Jarédites et à la colonie de Léhi. Dans tous les cas, le Seigneur enseigna clairement que cet héritage privilégié n'était pas automatique mais dépendait de la justice du peuple, et que la perversité mettrait l'héritage en danger (voir Deutéronome 28:1,2, 7, 10; 1 Néphi 2:20,21; Ether 2:7–12).

2. Quand Moïse résuma la loi qui avait été donnée à

Israël, il changea légèrement la formulation du cinquième commandement. Deutéronome 5:16 dit: «Honore ton père et ta mère, comme l'Eternel, ton Dieu, te l'a ordonné, afin que tes jours se prolongent et que tu sois heureux dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne.»

3. Moïse commanda aux parents en Israël d'enseigner diligemment les lois de Dieu afin que «tu sois heureux [dans le] pays où coulent le lait et le miel» (Deutéronome 6:3; voir aussi Exode 20:3–7 où se trouve tout le commandement aux parents).

4. Précédemment Moïse avait utilisé un langage semblable quand il avertit les Israélites: «Lorsque tu auras des enfants, et des enfants de tes enfants. . . si vous faites ce qui est mal aux yeux de l'Eternel. . . J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre – vous disparaîtrez par une mort rapide du pays. . . vous n'y prolongerez pas vos jours, car vous serez entièrement détruits» (Deutéronome 4:25–26). Puis Moïse énonça le même principe d'une manière positive, utilisant de nouveau le même langage que dans le cinquième commandement: «Et observe ses lois et ses commandements que je te prescris aujourd'hui, afin que tu sois heureux, toi et tes enfants après toi, et que tu prolonges désormais tes jours dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne» (Deutéronome 4:40).

5. Pour résumer, la condition requise pour conserver son héritage dans une terre promise, c'est la justice personnelle. Ce n'est que quand les parents enseignent à leurs enfants la loi de Dieu et que les enfants honorent leurs parents et leur obéissent que l'on demeure personnellement dans la justice. Ainsi pour rester «longtemps dans le pays» (voir Exode 20:12), la cellule familiale doit fonctionner convenablement et les enfants doivent honorer leurs parents.

6. Il y a également un acte personnel au commandement. Le Seigneur promet que ceux qui marchent «dans l'obéissance aux commandements» connaîtront la santé, la vigueur, l'endurance et que «l'ange destructeur» passera à côté d'eux (D&A 89:18,21). Commentant la parole de Paul que ce commandement était «le premier commandement avec une promesse» (Ephésiens 6:2), Bruce R. McConkie dit:

«Paul interprète ici la promesse dans un sens personnel. Les enfants obéissants et fidèles auront une longue vie sur la terre. C'est-à-dire que dans la généralité des cas, la vie temporelle est prolongée par l'obéissance aux lois de l'Evangile; mais d'une manière plus particulière et en définitive, ceux qui craignent Dieu et qui sont justes – c'est-à-dire les humbles – vivront de nouveau sur la terre dans son état final ou céleste (D&A 88:16–20)» (*Doctrinal New Testament Commentary*, 2:521–22).

(11–11) Exode 20–13. «Tu ne tueras point»

«Un des péchés et des crimes les plus graves contre le plan de salut du Seigneur est le péché du meurtre ou la destruction de la vie humaine. Il semble clair que se rendre coupable de détruire la vie est un acte de rébellion contre le plan du Tout-Puissant en refusant à la personne ainsi mise à mort dans la mortalité la possibilité d'avoir une expérience complète dans l'école des possibilités terrestres. Cela est dans la même catégorie que la révolte de Satan et de ses armées, et par conséquent il n'est pas surprenant que le châtiment imposé au meurtrier soit de la même

nature que le châtiment imposé aux esprits qui furent chassés du ciel avec Satan» (Harold B. Lee, «The Sixth Commandment», 1re partie, *The Ten Commandments Today*, p. 88).

(11–12) Exode 20:13. En quoi le commandement de ne pas tuer intéresse-t-il ceux qui se livrent à la guerre?

«Dans une déclaration pertinente exposée dans un message de la Première Présidence de l'Eglise pendant le Deuxième Guerre mondiale et exposée à la conférence générale du 6 avril 1942, ce sujet fut discuté dans le détail. Cela fut dit à un moment où près de cent mille jeunes saints des derniers jours étaient engagés ou se livraient à l'entraînement pour le combat dans la guerre la plus destructrice de toute l'histoire. Je cite ici une partie de ce message (pages 32–36):

«... L'Eglise est et doit être contre la guerre. L'Eglise elle-même ne peut pas faire la guerre, à moins et jusqu'à ce que le Seigneur donne de nouveaux commandements. Elle ne peut pas considérer la guerre comme un moyen juste de régler les querelles internationales; celles-ci devraient et pourraient être réglées – les nations étant d'accord – par des négociations et des adaptations pacifiques.

«Mais les membres de l'Eglise sont citoyens ou sujets de souveraineté sur lesquels l'Eglise n'a aucun contrôle. Le Seigneur lui-même nous a dit [et on cite ici D&A 98:4–7].

«Bien que dans ces termes, cette parole révélée concerne plus spécialement l'Amérique, néanmoins les principes énoncés sont d'application mondiale et s'adressent spécifiquement à «vous» (Joseph Smith), «et à vos frères de mon Eglise». Par conséquent lorsque la loi constitutionnelle, conformément à ces principes, appelle les hommes de l'Eglise au service armé d'un pays auquel ils doivent leur allégeance, leur devoir civique suprême exige qu'ils répondent à cet appel. Si, en répondant à cet appel et en obéissant à ceux qui sont à leur tête, ils ôtent la vie à ceux qui combattent contre eux, cela ne fait pas d'eux des assassins, ni ne les assujettit au châtiment que Dieu a prescrit pour ceux qui tuent, au-delà du principe qui va être mentionné dans un instant. Car ce serait un Dieu cruel qui

punirait ses enfants comme moralement pécheurs pour des actes accomplis par eux comme instruments innocents d'un souverain à qui il leur a dit d'obéir et à la volonté duquel ils sont impuissants à résister.

«Le monde entier est au milieu d'une guerre qui est la pire de tous les temps. L'Eglise est une Eglise mondiale. Ses membres dévoués se trouvent dans les deux camps. Ils sont les instruments innocents de leurs souverainetés en guerre. De chaque côté ils croient qu'ils se battent pour leur foyer, leur pays et leur liberté. De part et d'autre nos frères prient le même Dieu au même nom pour avoir la victoire. Les deux côtés ne peuvent pas avoir entièrement raison; il est probable qu'aucun des deux n'est pas sans torts. Dieu décidera souverainement de la justice et du droit dans le conflit, mais il ne tiendra pas pour responsables du conflit les instruments innocents de la guerre, nos frères en armes. Nous sommes dans une grande crise de la vie terrestre de l'homme. Dieu est au gouvernail.»

«Il y a donc une vaste différence entre détruire la vie pendant que l'on agit sous les ordres d'une nation souveraine à laquelle notre devoir nous commande d'obéir et tuer volontairement sous notre propre responsabilité. Il serait bon que chaque jeune homme appelé au service militaire étudie soigneusement la citation ci-dessus de la Première Présidence» (Lee, «The Sixth Commandment», 2e partie, *The Ten Commandments Today*, pp. 93–94).

(11–13) Exode 20:14.

«Tu ne commettras point d'adultère»

«L'homme devait se reproduire. Il n'appartenait pas au royaume végétal pour être obligé de suivre les règles de cette forme de vie. Il n'était pas non plus un animal qui devait être mené par des instincts seulement. Enfant de Dieu, il reçut des pouvoirs qui n'étaient accordés à aucune autre forme de vie. Il appartenait à la race divine et par conséquent pouvait disposer de beaucoup d'avantages et de pouvoirs liés à la Divinité.

«Le pouvoir de reproduction devait être donné à l'homme comme il avait été donné aux formes inférieures de la vie pour perpétuer son espèce. Mais lorsque le Seigneur avait établi des sauvegardes pour ce pouvoir parmi les formes inférieures, des barrières que les animaux n'avaient pas tendance à renverser à cause de la façon dont elles étaient faites, l'homme se trouvait dans une situation différente. Avec son droit de choisir, avec ses impulsions, certaines vers le bien et d'autres vers le mal (même Satan s'était rebellé dans la préexistence), il pouvait maintenant utiliser ses pouvoirs divinement donnés soit dans de bons buts, soit dans de mauvais buts. Ce n'était pas que question d'instinct pour lui. C'était une question de choix. Il avait le droit de choisir avant de venir au monde. Cela ne lui fut pas enlevé quand il devint mortel. Les animaux ne corrompraient pas leur pouvoir生殖. L'instinct y veillait. Mais que ferait l'homme mortel? Cette question touchait au cœur même du but dans lequel l'homme était envoyé ici, pour être mis à l'épreuve, et prouver s'il était digne d'entrer en la présence de Dieu. Avec son droit de choisir, il serait libre de déterminer la voie qu'il allait suivre. Il pouvait faire ce qui serait ennoblissant ou il pourrait faire ce qui avilirait.



Site traditionnel du camp d'Israël pendant que Moïse était sur la montagne

«La solution du problème, c'était de donner des lois. Sinon comment le Seigneur pouvait-il traiter avec une personne intelligente qui avait le droit de choisir et qui devait être mise à l'épreuve pour voir ce qu'elle choisirait?

«Ainsi donc Dieu convoqua le premier homme et la première femme. Comme homme et femme ils devaient reproduire leur espèce. Mais ils devaient le faire dans des conditions divinement prescrites...»

«L'alliance du mariage, union sacrée qui devait continuer éternellement, fut l'institution divine que Dieu fournit pour permettre à ses enfants mortels de se reproduire sur la terre. Il ne devait pas y avoir de relations sexuelles humaines en dehors du mariage. Les enfants nés de l'homme et de la femme dans le mariage ordonné par Dieu devaient rester éternellement leurs enfants. Les familles continueraient en tant qu'entités jusque dans l'éternité. Les liens du foyer créés dans la vie terrestre durerait éternellement. Cela faisait partie du système céleste transféré sur la terre. Il fallait le garder sacré» (Mark E. Petersen dans «The Seventh Commandment», première partie, *The Ten Commandments Today*, pp. 104–5).

(11–14) Exode 20:15. «Tu ne déroberas point»

Les dix commandements exposent les grands principes de fondation de la justice. Ils sont si vastes et si profonds dans leur étendue qu'ils couvrent tous les aspects du comportement moral. Le huitième commandement en est un bon exemple. Il se compose de quatre mots, et cependant les implications sont suffisantes pour couvrir toute une panoplie de comportements de l'homme. Depuis la chute, Adam et toute l'humanité qui l'a suivi ont reçu le commandement de travailler pour gagner leur pain (voir Genèse 3:19). Quand un homme cherche à récolter les avantages du travail d'un autre sans compensation suffisante, c'est du vol. Ainsi voler implique bien plus que simplement enlever les biens de quelqu'un d'autre. Le président Spencer W. Kimball a dit:

«Dans les fonctions publiques et dans la vie privée, la parole du Seigneur retentit: Tu ne déroberas point... ni ne feras rien de semblable» (D&A 59:6).

«Nous passons notre temps à justifier toutes sortes de malhonnêteté, notamment le vol à l'étalage, qui est un acte bas et vil auquel se livrent des millions de personnes qui prétendent être des personnes honorables et convenables.

«La malhonnêteté se présente sous beaucoup d'autres formes: les détournements d'avion, la mise à profit de l'amour et des émotions privées pour un gain sordide, le vol dans les tiroirs-caisses ou le vol de matériel de l'employeur, la falsification de la comptabilité, le fait de profiter d'autres contribuables en faisant un usage abusif des avantages de la Sécurité sociale, la fraude fiscale, les prêts gouvernementaux privés sans avoir l'intention de rembourser, les banqueroutes frauduleuses pour éviter de rembourser des prêts, le vol, dans la rue ou dans les maisons, d'argent et d'autres biens précieux, le vol de *temps*, donner moins qu'un jour complet de travail honnête pour le paiement d'une journée complète; l'utilisation des transports en commun sans payer sa place et toutes les formes de malhonnêteté en tous lieux et dans toutes les situations.

«À propos de tous les vols et de tous les actes mal-

honnêtes, le Seigneur dit: Tu ne déroberas point.» Il a utilisé quatre mots courants. Peut-être était-il las de la longue liste qu'il aurait pu dresser des manières de voler, de tromper et de profiter et il couvrit toutes les méthodes utilisées pour prendre ce qui ne nous revient pas de droit en disant: Tu ne déroberas point» («A Report and a Challenge», *Ensign*, novembre 1976, p. 6).

(11–15) Exode 20:16. «Tu ne porteras point de faux témoignage»

«Le *meurtre*, l'*adultère*, et le *vol*, qui portent respectivement sur la vie, la vertu et la propriété, sont généralement considérés comme des délits plus graves devant la loi que le fait de porter de faux témoignages. Et cependant si c'est quelque chose de moins grave, ce fait est largement compensé par sa généralisation. En fait la plupart des lecteurs de ces leçons éviteront très vraisemblablement comme la peste les trois premiers de ces grands délits sociaux; mais, consciemment ou inconsciemment, nous pouvons être en tout temps tentés de nous laisser aller au commérage et à d'autres manières de porter de faux témoignages. . .

«Porter un faux témoignage, c'est attester ou colporter des *histoires*, des *insinuations*, des *suppositions* ou des rumeurs comme si elles étaient vraies, pour faire du tort à nos semblables. Parfois la pratique est le fruit d'un manque d'informations correctes – parfois d'un manque de compréhension, parfois de malentendus – parfois d'une tendance perverse à déformer et à médire.

«Tandis que le meurtre consiste à ôter la vie humaine, porter faux témoignage consiste à détruire ou à diffamer la personnalité. C'est chercher à ruiner la réputation» (Adam S. Bennion dans «The Ninth Commandment», 1re partie, *The Ten Commandments Today*, pp. 134–36).

(11–16) Exode 20:17. «Tu ne convoiteras pas»

«C'est le dernier des dix commandements, et s'il n'était pas tellement mêlé à tous les autres, on pourrait croire que c'est un des plus petits. Mais tous les commandements sont tellement entremêlés qu'on ne peut en enfouir aucun sans affaiblir tous les autres. Pour illustrer (et nous rappeler les neuf autres):

«Celui qui convoite des choses» simplement matérielles de la vie peut avoir «d'autres dieux devant sa face» et peut «se prosterner devant eux» en pensée et en esprit, si pas physiquement.

«Celui qui convoite risque de devenir grossier et négligent dans d'autres choses aussi, comme par exemple prendre le nom d'Eternel ton Dieu en vain».

«Celui qui convoite risque de profaner le jour du sabbat pour obtenir du gain.

«Celui qui convoite peut négliger de soutenir son père et sa mère dans leur besoin.

«Ceux qui ont convoité, ont tué pour obtenir ce gain.

«Beaucoup de gens qui ont convoité la femme de leur prochain» ont commis le grave péché d'adultère.

«Celui qui convoite court le risque de voler (ou d'escroquer ou de détourner).

«Celui qui convoite risque de porter faux témoignage pour obtenir du gain.

«Et ainsi donc le dixième commandement est inseparablement intégré à tous les autres, et le fait de convoi-

ter pourrait conduire à la violation complète de tous les autres, car il y a une unité dans la vie dans laquelle chaque partie complète l'autre. Il y a une unité et une harmonie dans la parole de Dieu, et tout vient de la même source. Et quand nous ignorons un conseil ou un commandement divin, nous pouvons être certains que nous nous affaiblissons et augmentons le risque de commettre d'autres péchés...

«Le commandement contre la convoitise ne signifie pas que nous ne devons pas avoir un mécontentement sain ou le désir sain de nous améliorer, nous ou notre situation. Cela ne veut pas dire que nous ne devons pas avoir l'ambition honnête d'avoir davantage des bonnes choses de la vie. Cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas admirer ce que notre voisin possède et chercher par notre propre travail à gagner des choses d'une même valeur. La terre contient beaucoup de choses pour tous – et le désir d'acquérir pour nous d'aussi bonnes choses que d'autres hommes est une qualité de caractère productive à conditions que nous les acquérons par l'effort honnête, d'une manière légale et en gardant une vie bien équilibrée. Le danger se présente quand les choses simples commencent à avoir trop d'importance» (Richard L. Evans dans «The Tenth Commandment», 1re partie, *The Ten Commandments Today*, p. 142–44).

Les Ecritures contiennent une définition intéressante de la convoitise. Paul, en deux occasions identifie la convoitise à l'idolâtrie (voir Ephésiens 5:5; Colossiens 3:5). Cela implique que quand une personne met son cœur dans les choses du monde au point que la fidélité à Dieu et à ses principes n'a plus d'importance, les choses matérielles deviennent un Dieu pour cette personne; elle les suit ou les adore, et cette pratique est la

même que l'idolâtrie. Le Seigneur a dit que l'idolâtrie était une grande caractéristique de notre génération (voir D&A 1:16). Samuel dit à Saül que le péché et l'iniquité étaient aussi l'idolâtrie (voir 1 Samuel 15:23).

POINTS A MEDITER

(11–17) Les lois exposées dans les dix commandements étaient en vigueur avant que notre terre ne fût créée. Tous les prophètes les ont enseignées. Elles sont la fondation de toutes les civilisations qui ont été créées. Elles sont aussi les guides vers une vie pleine et heureuse pour chacun. Si nous avons de la sagesse, nous rechercherons ces bénédictions en obéissant aux commandements. Le prophète Joseph Smith a dit:

«Le bonheur est l'objet et le but de notre existence, et ce sera la fin ultime de notre vie si nous suivons le sentier qui y conduit; et ce sentier est la vertu, l'intégrité, la fidélité, la sainteté et l'observance de tous les commandements de Dieu. Mais nous ne pouvons pas garder tous les commandements sans les connaître d'abord, et nous ne pouvons pas espérer les connaître tous, ou en connaître plus que nous n'en connaissons maintenant sans nous conformer à ceux que nous avons déjà reçus. Ce qui n'est pas juste dans une certaine circonstance, peut l'être et l'est souvent dans une autre circonstance» (*Enseignements*, p. 356–57).

Il est important de noter que même aujourd'hui, au milieu de la dispensation de la plénitude des temps, le Seigneur a réitéré chaque point de la loi sacrée. Arrêtez-vous un instant et réfléchissez aux implications des dix commandements d'aujourd'hui en lisant les Ecritures données ci-dessous.

Les dix commandements alors et maintenant

Commandements	Alors	Maintenant
1. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.	Exode 34:10–14 Deutéronome 5:6–7	D&A 76:1–4
2. Tu ne feras point d'image taillée.	Exode 34:17 Deutéronome 4:15–19	D&A 1:15, 16
3. Tu ne prendras point le nom de l'Eternel, ton Dieu, en vain.	Lévitique 19:12 Deutéronome 5:11	D&A 63:61, 62
4. Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier.	Exode 31:12–17 Deutéronome 5:12–15	D&A 59:9–13
5. Honore ton père et ta mère.	Exode 21:15–17 Deutéronome 21:18–21	D&A 27:9
6. Tu ne tueras point.	Exode 21:12–14 Deutéronome 5:17	D&A 42:18, 19, 79
7. Tu ne commettras point d'adultère.	Exode 22:16–17 Deutéronome 5:18	D&A 42:22–26, 74–81
8. Tu ne déroberas point.	Lévitique 19:13 Deutéronome 5:19	D&A 42:20, 84, 85
9. Tu ne porteras point de faux témoignage.	Psaumes 101:7 Deutéronome 5:20	D&A 42:21, 27, 86
10. Tu ne convoiteras point.	Proverbes 28:16 Deutéronome 5:21, 22.	D&A 19:25, 26.



La loi mosaïque, Evangile préparatoire

(12–1) Introduction

Nous avons vu au chapitre 11 comment le Seigneur commença à révéler la loi à Israël avec les dix principes qui résumaient la façon dont les hommes devaient agir avec Dieu, avec leur famille et avec leurs semblables. Immédiatement après les dix commandements, le Seigneur révéla toute une série de lois et de commandements que nous appelons maintenant la loi mosaïque.

Il est malheureux que beaucoup de gens, et même certains dans l'Eglise, considèrent la loi mosaïque comme un remplacement de la loi supérieure de l'Evangile. Nous l'appelons loi inférieure, et c'en était une, si le mot *inférieur* est utilisé dans le sens d'étape progressive. Mais certaines personnes pensent que *inférieur* signifie de moindre importance ou d'un moindre niveau de vérité et de justice. Tel n'est pas le cas. Notez ce que les autres Ecritures enseignent sur la loi:

D&A 84:23–27

La loi de Moïse était un «Evangile préparatoire» qui comprenait les principes du repentir, du baptême, de la rémission des péchés et de la loi des commandements charnels.

Mosiah 13:29,30

C'était une «loi très stricte» «de rites et d'ordonnances» conçus pour obliger les Israélites «à se souvenir de leur Dieu et de leur devoir envers lui».

Jarom 1:11; Mosiah 3:14,15; 13:31; 16:14; Alma 25:15; 34:14

La loi de Moïse était hautement symbolique, étant remplie de figures et de symboles, qui tendaient vers le Christ et son expiation future.

Galates 3:23,24

La loi de Moïse fut donnée comme pédagogue pour amener Israël au Christ.

Alma 25:16; Apocalypse 19:10

La loi de Moïse se comprend par «l'esprit de la prophétie» ou «le témoignage de Jésus».

En résumé, quand vous étudiez la loi de Moïse, vous pouvez vous attendre à (1) trouver un témoignage de Jésus-Christ et de son sacrifice expiatoire et (2) un principe évangélique illustré dans les lois données. Beaucoup de lois ne sont plus requises des saints, mais les principes enseignés sont éternels et ne seront jamais mis de côté. Par exemple, la pratique du sacrifice sanglant fut accomplie quand Jésus vint, et les emblèmes de la Sainte-Cène furent donnés à la place de l'ancienne loi. Mais le principe était aussi vrai quand les emblèmes étaient des animaux offerts sur l'autel que maintenant quand les emblèmes sont le pain et l'eau bénits par la prêtre. Le principe éternel est que ce n'est qu'en participant au sacrifice expiatoire de l'Agneau que nous pouvons vaincre et recevoir le pardon de nos péchés.

Il y a deux autres caractéristiques de la loi mosaïque qu'il est important que vous compreniez avant de commencer à étudier les lois proprement dites. Tout d'abord une grande partie du code mosaïque consiste en *précédents*. Un érudit a expliqué que la loi fait deux choses:

«Pour comprendre la loi biblique, il est nécessaire de comprendre aussi certaines caractéristiques fondamentales de cette loi. *Premièrement* certaines prémisses ou principes généraux sont énoncés. Ce sont des énoncés de loi fondamentale. Les dix commandements nous donnent ces énoncés. Les dix commandements ne sont pas conséquent pas des lois parmi les lois mais sont les lois fondamentales dont les diverses lois sont des exemples spécifiques. Un exemple de loi fondamentale de ce genre, c'est Exode 20:15 (Dt 5:19): *Tu ne déroberas point...*

«Nous savons que la loi *premièrement* décrète des principes fondamentaux généraux, examinons une *deuxième* caractéristique de la loi biblique, à savoir que la plus grande partie de la loi consiste en *précédents*, c'est-à-dire l'illustration du principe de base dans des cas bien déterminés. Ces cas bien déterminés sont souvent des illustrations de l'étendue de l'application de la loi; c'est-à-dire qu'en citant un type minimal de cas, on révèle les juridictions nécessaire de la loi. . .

«Ainsi donc, *premièrement* la loi affirme des principes, *deuxièmement* elle cite des cas [précédents] pour développer les implications de ces principes et *troisièmement* la loi a pour but et direction la *restitution de l'ordre de Dieu*» (*Rushdoony, Institutes of Biblical Law*, pp. 10–12).

Deuxièmement, la loi est avant tout négative. Huit des dix commandements et beaucoup d'autres lois traitent de ce l'on *ne doit pas* faire plutôt que ce que l'on doit faire. Souvent notre culture éprouve de la répugnance vis-à-vis des lois négatives. Nous estimons qu'elles sont très restrictives et nous préférerons souvent les lois positives qui, en assurant nos droits, semblent accorder la liberté. Mais l'apparence est fausse. Dieu a donné des lois à Israël non pour l'entraver mais pour garantir la plus grande liberté individuelle. Expliquant comment il en est ainsi, un érudit a dit:

«Une conception *négative* de la loi confère un double avantage: premièrement, elle est pratique en ce sens qu'une conception négative de la loi traite d'une manière réaliste d'un mal bien déterminé. Elle dit: *Tu ne déroberas point* ou *Tu ne porteras point de faux témoignage*. Un énoncé négatif traite ainsi d'une manière directe et claire d'un mal particulier: il l'interdit, le rend illégal. La loi a ainsi une fonction *modeste*; *la loi est limitée et par conséquent l'Etat est limité*. L'Etat, qui est l'agent qui applique la loi, se limite à combattre le mal et non à contrôler tous les hommes.

«Deuxièmement et directement lié au premier point, une conception négative de la loi assure la liberté: à part les domaines interdits, toute la vie de l'homme est au-

delà de la loi, et la loi y est nécessairement indifférente. Si le commandement dit: «Tu ne déroberas point», il signifie que la loi peut seulement gouverner le vol: elle ne peut pas gouverner ou contrôler les biens honnêtement acquis. Quand la loi interdit le blasphème et le faux témoignage, elle garantit que toutes les autres formes de parole ont leur liberté. *Le caractère négatif de la loi est la protection de la vie positive et de la liberté de l'homme»* (Rushdoony, *Institutes of Biblical Law*, pp. 101-2).

Souvenez-vous que dans sa présence aux dix commandements Dieu dit: «Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude» (Exode 20:2). En disant cela Jéhovah rappelait à Israël que le but même de la loi était de le rendre libre et de le garder libre.

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et Commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude d'Exode 21-24; 31-35.
2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR EXODE 21-24; 31-35

(12-2) Exode 21:2-11. Les droits de la liberté sous l'empire de la loi

Voici le premier exemple de la méthode des précédents dans la loi mosaïque. Le principe est «Tu ne déroberas point». Une des choses les plus précieuses que l'homme ait est sa liberté personnelle. Voler la liberté de quelqu'un est un vol grave. Par conséquent il n'était pas permis de posséder en permanence des esclaves à moins que l'intéressé lui-même ne prît la décision d'être esclave pour la vie (voir versets 5-6). Comme nous l'illustrons ici, l'esclave en Israël est en réalité plutôt un serviteur. En vertu de la loi, il devait être libéré après sept ans, à moins qu'il ne décida volontairement de rester en servitude.

Si un père pouvait arranger le mariage de sa fille (c'est le sens de l'expression «vend sa fille pour être esclave» au verset 7, comme le prouvent les fiancailles mentionnées au versets 8 et 9), elle aussi conservait certains droits. Le futur mari ne pouvait pas l'utiliser comme une esclave («elle ne sortira point comme sortent les esclaves»). Si le futur marié n'était pas content de la jeune mariée, la loi garantissait les droits de la femme. Cette garantie légale faisait un contraste marqué avec la pratique de la plupart des autres peuples dont les femmes étaient considérées comme un bien dont on pouvait disposer selon le caprice des hommes.

(12-3) Exode 21:6. Pourquoi perçait-on l'oreille d'un esclave?

Grace aux directives de la loi, le sort des esclaves hébreux était considérablement adouci; en fait ils étaient presque à un niveau d'égalité avec les travailleurs salariés. Dans de telles conditions, certains hom-

mes étaient disposés à abandonner la liberté contre la sécurité, surtout s'ils s'étaient mariés pendant qu'ils étaient esclaves et si le fait d'être libérés de l'esclavage risquait de les obliger à abandonner leur épouse et leurs enfants.

«Dans ce cas, le maître devait conduire son serviteur... devant Dieu, c'est-à-dire... à l'endroit où le jugement était rendu au nom de Dieu [voir Deutéronome 1:17; 19:17; cf Exode 22:7-8] pour y déclarer qu'il renonçait à sa liberté. On devait alors lui percer l'oreille avec un poinçon contre la porte ou le poteau de la maison, et par ce signe, qui était coutumier dans beaucoup de nations de l'Antiquité, être attaché pour ainsi dire définitivement à la maison» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 1:2:130).

(12-4) Exode 21:12-36. Quelques précédents expliquent les principes

Ces lois spécifiques éclaircissent les commandements ou principes fondamentaux

1. Il y a une différence entre le meurtre prémedité et la mort accidentelle, ou homicide, comme on l'appelle aujourd'hui (voir versets 12-14). «Que Dieu l'aït fait tomber sous sa main» (verset 13) est une expression idiomatique qui signifie que l'intéressé ne cherchait pas activement la mort de la victime. Ce cas constitue un éclaircissement du «Tu ne tueras point».

2. Certains délits étaient si graves qu'ils nécessitaient la peine de mort. Ce fait montre clairement premièrement la gravité du meurtre et deuxièmement que la peine de mort, exécutée par l'autorité légalement constituée, n'est pas une violation du sixième commandement. Les délits capitaux énoncés ici comprenaient:

le meurtre prémedité (voir versets 12-14).

La tentative de meurtre sur la personne de ses parents (voir verset 15). Le verbe traduit par «frapper» vient du terme hébreu qui signifie «frapper profondément de manière à blesser ou à tuer» (Wilson, *Old Testament Word Studies*, sous la rubrique «smite», p. 401).

L'enlèvement (voir verset 16).

Le fait de maudire ses parents (voir verset 17). Ici le mot hébreu est très fort, signifiant «injurier» ou «exprimer de violents reproches» (Wilson, *Old Testament Word Studies*, sous la rubrique «curse», p. 105).

Tuer un esclave (voir versets 20-21). La traduction de Joseph Smith change le verset 20 de sorte qu'il dit: «Si un homme frappe du bâton son esclave, homme ou femme, et que l'esclave meurt sous sa main, il sera certainement mis à mort.»

La négligence frappante dans l'utilisation de ses biens (voir verset 29).

D'autres délits capitaux étaient cités ailleurs dans la loi.

3. La gravité de l'avortement est enseignée dans le précédent donné ici (voir versets 22-25). Si deux hommes se battent et frappent une femme enceinte, l'amenant à faire une fausse-couche, le châtiment est imposé. Si «il y a un accident» (hébreïsme signifiant la mort; voir versets 22-23), alors l'offenseur était puni de mort. Un érudit biblique pense que la méthode par précédent illustre l'étendue de l'application de la loi (voir lecture 12-1), et ce cas donne un excellent exemple de ce système. Si un avortement causé par un acci-

dent devait être puni gravement, on peut supposer que l'avortement délibéré sans cause justifiable était beaucoup plus grave.

*4. Comme extension du septième commandement: «Tu ne déroberas point», plusieurs cas de juste rétribution sont donnés ici dans Exode 22. Encore une fois, les cas [précédents] illustrent l'étendue de la loi. On peut voler quelqu'un d'autre par vol direct, mais on peut aussi voler par négligence ou accident. Ainsi si on vole à quelqu'un d'autre son intégrité physique (voir versets 26–27), il faut faire restitution. Si, par négligence, on cause la perte du bien de quelqu'un d'autre, il faut restituer. La loi de Moïse n'est pas la loi de *représailles*, mais une loi qui limite les représailles.*

Abinadi dit que la loi était «une loi stricte» «de rites et d'ordonnances» donnée parce qu'Israël était «un peuple obstiné» (Mosiah 13:29,30). Dans la loi du Christ, un principe général tel que «tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites le de même pour eux» (Matthieu 7:12) couvrait des situations semblables à celles qui sont mentionnées dans Exode 21. Mais dans la loi supérieure de l'Evangile, des commandements supplémentaires précis n'étaient pas requis. Sous la loi du Christ, il n'est pas nécessaire de dire à quelqu'un qu'il doit se garder de la négligence ou réparer en cas de perte accidentelle. Il le fait parce qu'il aime son prochain. La loi de Moïse spécifiait la façon dont la loi se vivait dans les situations quotidiennes et pratiques *mais elle enseignait quand même la loi du Christ.*

(12–5) Exode 22:1–17. La loi se préoccupait de réparer auprès des parties offensées

Premièrement le taux de restitution est fixé:

«Si un homme dérobe un bœuf ou un agneau, et qu'il l'égorge ou le vendre, il restituera cinq bœufs pour le bœuf et quatre agneaux pour l'agneau (Exode 22:1). La restitution multipliée repose sur un principe de justice. Les moutons peuvent se reproduire très rapidement et sont utilisables non seulement comme viande, mais aussi, grâce à leur laine, comme vêtements et aussi d'autres utilisations. Voler un mouton, c'est voler la valeur présente et future du bien d'un homme. Le bœuf exige un taux de restitution plus élevé, quintuplé, parce que le bœuf était entraîné à tirer des charrettes et à labourer et était utilisé dans toutes sortes de tâches fermières. Par conséquent le bœuf n'avait pas seulement la valeur de sa viande et son utilité, mais aussi la valeur de son dressage en ce que dresser un bœuf pour le travail était une tâche qui demandait du temps et de l'habileté. Il nécessitait donc un taux de restitution plus élevé. Il est clair qu'on voit se manifester ici un principe de restitution; la restitution devait calculer non seulement la valeur présente et future de ce qui était volé, mais aussi les talents spécialisés que nécessitait son remplacement.

Deuxièmement le vol pouvait présenter des problèmes relatifs à la défense contre le voleur: [cite ici Exode 22:2,3]. Celui qui s'introduit la nuit dans une maison peut légitimement être tué par les habitants pour défendre leur propriété; cela fait partie de leur défense légitime d'eux-mêmes et de leurs biens. Il n'y a aucune raison de supposer que cette effraction ne couvre pas la grange. Mais de jour tuer un voleur sauf en cas d'autodéfense est un homicide. Le voleur peut alors être identifié et appréhendé de sorte que cela est

en soi une protection. Si le voleur ne peut pas réparer, il doit être vendu en esclavage pour satisfaire à l'exigence de la restitution. Cela signifie aujourd'hui une sorte de droit de garde selon lequel l'ensemble du revenu du voleur condamné est arrangé de manière à ce qu'une restitution complète soit assurée.

Troisièmement la loi spécifiait la restitution requise d'un voleur pris sur le fait ou pris avant de s'être débarrassé des marchandises volées: [cite Exode 22:4]. Dans de tel cas, le voleur devait rendre ce qui avait été volé et son équivalent, c'est-à-dire la somme exacte qu'il s'attendait à retirer comme profit de son vol. C'est la restitution minimum. Un homme qui vole 100 F doit rendre non seulement les 100 F mais aussi 100 F supplémentaires.

Quatrièmement certains actes, qu'ils soient délibérés ou accidentels, s'accompagnent d'une responsabilité qui exige réparation, car endommager les biens d'un autre c'est lui voler une mesure de sa valeur: [cite Exode 22:5,6]. Dans tous les cas de ce genre, la restitution dépend de la nature de l'acte; si on endommage des arbres fruitiers ou des vignes, alors c'est la production future qui est endommagée, et la responsabilité est proportionnelle. Le code pénal ne contient plus que des survivances du principe de la restitution; la partie lésée doit maintenant engager un procès civil en dommages et intérêts, et cela sans application des principes bibliques.

Cinquièmement Exode 22: 7–13 définit les responsabilités à l'égard des biens dont on a la garde...

«Les biens déposés entre les mains de quelqu'un d'autre pour en assurer la garde pourraient être si facilement détournés par le gardien ou perdus par sa négligence que des lois étaient nécessaires pour en assurer la protection. Inversement le gardien devait être sauvegardé contre le risque d'encourir des pertes si les biens confiés à sa garde étaient endommagés ou disparaissaient sans que sa responsabilité ne fût engagée. La législation mosaique prévoyait les deux cas. D'une part, elle exigeait du gardien qu'il apportât les soins appropriés et le rendait responsable de la perte si une chose qui lui était confiée était volée et si on ne trouvait pas le voleur. Elle punissait le détournement en exigeant du gardien coupable de «payer au double». D'autre part, dans les cas douteux, elle permettait au gardien de se disculper par un serment (versets 10–11) et dans les cas clairs d'apporter la preuve que la perte s'était produite par un accident inévitable (verset 12).

Sixièmement en cas de location ou de prêt, certains principes de responsabilité sont en vigueur: [cite Exode 22:14,15]. Si un homme emprunte et endommage les biens d'un autre, il est responsable des dommages causés, il a détruit ou nui aux biens d'un autre et est ainsi coupable de vol; la restitution est obligatoire. Si le propriétaire est venu l'aider volontairement en bon voisin, le dommage est imputé au propriétaire, parce que son bien a été endommagé alors qu'il était sous sa propre supervision. C'est d'autant plus vrai s'il travaillait pour un salaire, parce que la location de ses services avec bœuf, âne ou tout autre équipement comprend l'usure et les dommages causés à son matériel de travail.

Septièmement, la séduction n'est pas seulement une infraction contre le septième commandement mais aussi contre le huitième, puisque celà implique que l'on vole à une jeune fille sa virginité (Exode 22:16,17). La compensation ou la restitution exigeait: «Il paiera en

argent la valeur de la dot des vierges.» Chose significative, le mot traduit par *paiera* est en hébreu *pèsera*; l'argent était alors pesé, le poids d'un sicle d'argent ou d'or... .

Dans tous les cas, il n'y a pas seulement jugement de Dieu contre l'offenseur, mais aussi restitution à l'offensé. La restitution est ainsi étroitement liée à l'expiation, à la justice et au salut» (*Rushdoony, Institute of Biblical Law*, pp. 459–62).

(12–6) Exode 22:18–24. Le Seigneur énonce d'autres délits capitaux

Au milieu des lois de la restitution, le Seigneur cite plusieurs autres délits méritant la mort. En d'autres termes, certains délits étaient si graves que la restitution devait être faite par la vie de l'intéressé lui-même. Parmi ces délits:

1. La magie (voir verset 18). Un commentateur explique pourquoi:

«La sévérité de cette loi contre les magiciens, etc. nous montre sous quel jour la justice divine les voyait. C'étaient des personnes qui détournaient le peuple de sa fidélité à Dieu alors qu'il devait dépendre du seul jugement de la Divinité; et qui, en fouillant d'une manière impure dans le futur, s'attribuaient une caractéristique de Dieu, la *prédiction d'événements futurs*, ce qui impliquait en soi le blasphème le plus grossier et tendait à corrompre l'esprit du peuple en l'écartant de Dieu et de la révélation qu'il avait donnée de lui-même. Beaucoup d'Israélites avaient certainement appris ces arts curieux lors de leur longue résidence chez les Egyptiens, et les Israélites y étaient tellement attachés qu'on constate que ce genre de talent était renommé parmi eux, et différentes pratiques de ce genre régnèrent pendant toute l'histoire juive en dépit du fait que le délit était capital et dans tous les cas puni de mort» (Clark, *Bible Commentary*, 1:416).

Toutefois dans la traduction de Joseph Smith, le mot *magicien* est remplacé par le mot *meurtrier*.

2. Les perversions sexuelles avec les animaux, un des péchés sexuels les plus graves (voir Exode 22:19).

3. Le culte des idoles (voir verset 20). Le culte d'un faux dieu est pour l'homme spirituel ce qu'est le meurtre pour l'homme physique: une mort directe et dévastatrice. Alma le Jeune comprenait ce principe quand il dit à propos de sa période d'apostasie: «J'avais tué un grand nombre de ses enfants, ou plutôt je les avais conduits à la destruction» (Alma 36:14).

4. La négligence des veuves et des orphelins (voir Exode 22:22–24). Mais dans ce cas, les règles n'imposaient pas toujours la peine de mort. Le Seigneur se réservait ce droit (voir verset 24).

(12–7) Exode 22:25–27. Pourquoi était-il interdit de conserver le manteau d'un homme pour la nuit?

«Le fait est que dans ses relations avec un pauvre, peut-être son propre employé, l'Israélite devait être généreux. S'il lui fait une avance sur son salaire, il ne doit pas insister pour que le paiement ait lieu pour la fin de la journée au risque d'obliger l'homme à se priver du vêtement qu'il a donné en gage pour le prêt (verset 26). A l'origine, l'exhortation n'était pas tellement l'interdiction de prélever un intérêt que l'exigence que l'on soit prêt à risquer une avance sans

garantie matérielle. Amos 2:6 condamne les Israélites pour avoir traité ces avances d'une manières strictement légaliste, allant jusqu'à mettre les pauvres dans le dénuement. Au moment où l'économie de troc se transformait en économie d'argent, le problème de l'intérêt devint de plus en plus aigu (Dt 23:19–20; Lévitique 25:26); entre Israélites l'intérêt pour des prêts commerciaux était interdit. En hébreu, le mot «intérêt» signifiait «morsure! Prendre le manteau d'un voisin en gage pour une période plus longue que les heures de travail du jour, où il ne le porte pas, équivaut à l'obliger à mettre sa vie en gage (cf Dt 24:6, 17). Cette interdiction rend en fin de compte l'esclavage pour dette impossible» (*Interpreter's Bible*, 1:1008).

(12–8) Exode 22:29–31

Le mot traduit par «vendange» vient d'un mot hébreu signifiant «pleurer» et désigne le jus de la vigne ou l'huile d'olive, pas nécessairement le jus fermenté. Ces lois devaient symboliser la consécration volontaire du peuple de Jéhovah.

(12–9) Exode 23:1–8. Les lois de droiture

Beaucoup de gens dans le monde chrétien pensent qu'on peut résumer la loi de Moïse par «œil pour œil, dent pour dent» (Exode 21:24). Ils s'imaginent un système de représailles féroces et de châtiments brutaux. Dans Exode 23:1–8, on trouve un excellent exemple de l'inexactitude de cette conception. On trouve ici des lois exigeant un haut degré de moralité, de justice et de droiture et l'obligation de faire du bien à son prochain. A une époque où la méchanceté abonde, où le commérage et la médisance sont courants (voir verset 1), où les hommes suivent la mode dictée par des hommes pervers et cupides (voir verset 2), où les impies (Joseph Smith remplace le mot *pauvre* du verset 3 par *impie*) sont souvent soutenus et même glorifiés, où beaucoup de gens refusent de se mêler des problèmes ou des malheur de leur prochain (voir versets 4,5), où l'exploitation des pauvres et des ignorants est généralisée (voir versets 6,7) et où la corruption fait la matière quotidienne des journaux (voir verset 8), le monde ferait bien de se tourner vers de telles lois et les suivre.

(12–10) Exode 23:8–19

On trouvera un traitement plus détaillé des divers saints mentionnés ici dans la section d'enrichissement D, «Fêtes et festivals». Le but des jours saints était double: premièrement aider Israël à se souvenir qu'il avait été libéré de l'esclavage par la puissance de Dieu et deuxièmement l'aider à poursuivre l'alliance avec Jéhovah. Le but fondamental de la pratique était de favoriser la confiance au Seigneur.

(12–11) Exode 23:20–31

Dieu promit cinq choses à Israël pour son obéissance. Tout d'abord un ange du Seigneur le conduirait en terre promise (voir versets 20–23). Deuxièmement il aurait en bénédiction la santé (voir versets 24–25). Troisièmement ses troupeaux et lui se multiplieraient considérablement (voir verset 26). Quatrièmement, il

remporterait le succès dans son combat contre les nations païennes (voir versets 27–30). Cinquièmement, il hériterait finalement de tout depuis la mer Rouge jusqu'à l'Euphrate (voir verset 31).

(12–12) Exode: 24:1–8. Avant même que Moïse ne montât sur la montagne, Israël était interdit de la loi et faisait alliance de lui obéir

«En attendant que Moïse et les soixante-dix témoins spéciaux montassent en la présence du Seigneur, le peuple fut instruit des lois. Il les accepta avec l'alliance de les garder, en accepta un exemplaire comme faisant force de loi, et ces alliances furent sanctifiées par un sacrifice. Notez la promesse faite par le peuple: «Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit»» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:88–89).

Les instructions qu'Israël reçut avant que Moïse ne montât sur le mont Sinaï furent conservées dans le «livre de l'alliance» (verset 7):

«Mais comme aucune alliance n'était considérée comme étant ratifiée et *faisant force de loi* avant qu'un sacrifice n'ait été offert en cette occasion, cela explique la nécessité des sacrifices mentionnés ici.

«*La moitié du sang répandu sur l'autel et la moitié sur le peuple*, montrait que Dieu et le peuple étaient mutuellement liés par cette alliance. Dieu était lié vis-à-vis du peuple en ce qu'il devait le soutenir, le défendre et le sauver; le peuple était lié à Dieu en ce qu'il devait le craindre, l'aimer et le servir» (Clark, *Bible Commentary*, 1:425).

Les instructions données à Israël donnaient l'assurance qu'il ne serait pas obligé de contracter des relations qu'il ne comprenait pas ni ne voulait. Une fois qu'Israël eut exprimé sa volonté de recevoir la loi et fit alliance de la vivre, Moïse était libre d'agir pour Israël en la présence du Seigneur.

(12–13) Exode 24:9–11

On trouvera une étude de cette vision et d'autres visions de Dieu dans les lectures 12–22.

(12–14) Exode 25–30

Ces chapitres contiennent les révélations du Seigneur sur le tabernacle et son mobilier. Ces instructions seront étudiées au chapitre suivant.

(12–15) Exode 31

Le Seigneur utilise des hommes de talent pour réaliser ses desseins (voir versets 1–6). On trouvera un commentaire sur le sabbat (voir versets 12–17), voir lecture 11–8.

La nature des tablettes (voir verset 18) est traitée dans lecture 12–23.

(12–16) Exode 32:1–6. Pourquoi les Israélites désiraient-ils adorer un veau d'or?

«Toute cette histoire est extrêmement étrange et inexplicable. Est-il possible que le peuple ait pu perdre de vue si rapidement les étonnantes manifestations de Dieu sur la montagne? Se peut-il qu'Aaron ait imaginé qu'il pouvait faire un dieu qui pût les aider? Et cependant il ne semble pas qu'il ait jamais réprimandé le peuple! Il se peut qu'il voulait seulement lui faire une représentation *symbolique* de la puissance et de l'énergie divines qui pourraient être aussi évidentes pour lui que l'avait été la colonne de nuée et de feu à laquelle Dieu pourrait attacher une énergie et une influence constamment présentes; ou en lui demandant de sacrifier ses *ornements*, il a peut-être cru que le peuple aurait renoncé à pousser sa demande: mais cela n'est que pure conjecture, et il est très peu probable qu'elle soit défendable. Il faut cependant concéder qu'Aaron ne semble pas avoir, ne fût-ce que conçu un culte qui *remplacerait* le culte du Très-Haut; c'est pourquoi nous le voyons proclamer: *demain il y aura fête en l'honneur de l'Éternel [Jéhovah]*, et nous voyons plus loin que certains des rites appropriés du vrai culte furent utilisés en cette occasion, car ils apportèrent des *holocaustes* et des *sacrifices d'actions de grâces*, versets 6,7: il est donc clair qu'il voulait que le vrai Dieu fût *l'objet* du culte du peuple, même s'il lui permit et même l'encouragea à offrir ce culte par un moyen idolâtre, *le veau d'or*» (Clarke, *Bible Commentary*, 1:463–64).

(12–17) Exode 32:9–14. Dieu allait-il réellement détruire les Israélites et est-il possible qu'il «se repentit du mal»?

La traduction de Joseph Smith corrige ce verset pour montrer que Moïse dit: «Reviens de l'ardeur de ta colère. Ton peuple se *repentira* de ce mal; c'est pourquoi ne sors pas contre lui.» Ensuite le prophète corrigea le verset 14 pour qu'apparût clairement la condition à



Les enfants d'Israël adorent le veau d'or

laquelle le Seigneur épargnait son peuple: «Et le Seigneur dit à Moïse: S'il se repent du mal qu'il a fait, je l'épargnerai et détournerai ma colère ardente; mais voici tu exécuteras le jugement sur tous ceux qui ne veulent pas se repentir aujourd'hui de ce mal. C'est pourquoi veille à faire ce que je t'ai commandé ou j'exécuterai tout ce que j'avais pensé faire à mon peuple.»

(12–18) Exode 32:15–35. Moïse, le médiateur

Le rôle de Moïse dans tout l'événement est significatif. Dans sa grande vision du Seigneur, il fut dit à Moïse qu'il était «l'image» du Fils unique (Moïse 1:6). Cette ressemblance apparaît clairement ici. Au moment où le peuple risquait la destruction à cause de sa méchanceté, Moïse devint son médiateur auprès de Dieu. Il plaida sa cause et offrit même sa vie pour apaiser la justice divine (voir Exode 32:31–32). Après les murmures et la rébellion constante du peuple, tout dirigeant ordinaire aurait vraisemblablement dit: «Oui c'est un peuple mauvais. Vas-y, détruis-le.» Mais Moïse, comme le Christ qu'il imitait, aimait son peuple en dépit de la dureté du cœur et de la méchanceté de ce dernier. Moïse intervint en sa faveur et le sauva, mais uniquement à condition qu'il se repentît.

On trouvera une explication de ce qui était sur les tables que Moïse reçut la première fois dans lecture 12–23.

(12–19) Exode 32:25–30

«Moïse partit à la recherche de ceux qui étaient pour l'éternel» parmi ceux qu'Aaron avait «laissés dans le désordre» (Le mot hébreu utilisé ici peut signifier soit «dénudé, non couvert» soit «indiscipliné, turbulent». L'idée de nudité peut-être prise dans le même sens que quand Adam eut honte et se cacha de Dieu parce qu'il était nu. L'expression peut aussi signifier «démasqué dans sa culpabilité devant la colère de Dieu. Comparez le sentiment d'Alma quand il se décrit ainsi démasqué dans Alma 36:14–22. D'autre part, il est de toute évidence qu'Israël s'était montré «indiscipliné» et était devenu «turbulent» sous la direction d'Aaron. Ces deux faits devaient tourner à la honte d'un peuple qui était censé être religieux» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:93).

Certains se sont demandé pourquoi Aaron, qui jouait un rôle clef dans l'épisode du veau d'or s'en sortit sans condamnation. Bien que ne le rapportant pas dans l'Exode, Moïse laisse entendre plus tard qu'Aaron, lui aussi, avait manqué d'être détruit et ne fut sauvé que par l'intercession de Moïse en sa faveur (voir Deutéronome 9:20).

(12–20) Exode 33:1–3

On trouvera un parallèle moderne à cette réprimande dans Doctrine et Alliances 103:15–20.

(12–21) Exode 33:4–7. Qu'était la tente que Moïse dressa en dehors du camp?

«Moïse prit ensuite une tente et la dressa hors du camp, à quelque distance, et l'appela *la tente d'assignation*. La tente n'est ni le sanctuaire du tabernacle décrit dans [Exode 25–30], qui ne fut fait

qu'après le rétablissement parfait de l'alliance [Exode 35–40], ni un autre sanctuaire qui leur était venu de leurs ancêtres qui était utilisé avant la construction du tabernacle. . . mais une tente appartenant à Moïse, qui fut transformée en sanctuaire temporaire par le fait que la colonne de nuée descendit sur elle et que Jéhovah y parla avec Moïse. Jéhovah s'y révéla, et quiconque voulait s'adresser à lui devait se rendre à cette tente en dehors du camp» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 1:2:233–34).

(12–22). Exode 33:19–23. Est-il possible de voir la face de Dieu et de vivre?

Il y a manifestement quelque chose qui ne va pas dans Exode 33:20, car le verset 11 de ce même chapitre dit clairement: «L'Eternel parlait avec Moïse *face à face*, comme un homme parle à son ami.» En outre Exode 24:9–11 rapporte que Moïse et soixante-dix anciens d'Israël virent Dieu. Joseph Fielding Smith a fait un commentaire sur le problème d'Exode 33:20 et Jean 1:18:

«Il y a trop de passages qui disent très clairement que Dieu apparut *face à face* avec ses anciens serviteurs. Par conséquent les passages qui déclarent que personne ne l'a vu doivent faire erreur. Par exemple le passage de Jean 1:18. . . est vraisemblablement dû au fait qu'un traducteur, à une époque plus récente, ne croyait pas que Dieu fut un personnage et par conséquent ne pouvait être vu. Cette idée nous est venue depuis l'introduction du credo d'Athanase en 325 de notre ère. Le prophète Joseph Smith a corrigé ce passage comme suit:

«Personne n'a jamais vu Dieu sans rendre témoignage du Fils; car nul ne peut être sauvé que par lui» [TJS, Jean 1:19].

«Dans 1 Jean 4:12, le Seigneur a révélé à Joseph Smith la correction suivante:

«Personne n'a jamais vu Dieu, sauf ceux qui croient. Si nous nous aimons, Dieu demeure en nous et son amour est parfait en nous.»

«Examinons maintenant d'autres versets de l'Évangile de Jean et de la version autorisée:

«Il est écrit dans les prophètes: ils seront tous enseignés de Dieu. Ainsi quiconque a entendu le Père et a reçu son enseignement vient de moi. Ce n'est pas que personne ait vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu; celui-là a vu le Père» [Jean 6:45–46].

«Si nous ne savions pas qu'il existe des contre-sens dans les traductions, on pourrait croire que notre Sauveur se contredit. Le dernier verset (Jean 6:46) ne s'accorde pas avec Jean 1:18.

«Nous lisons qu'Abraham parle face à face avec Dieu et que Dieu parle aussi avec Enoch et d'autres. Mais le monde moderne ne veut rien savoir de cela et a rejeté le Dieu vivant pour un dieu qu'on ne peut ni voir ni entendre» (*Answers to Gospel Questions*, 2:162–63).

Il est donc clair que Joseph Smith était inspiré quand il corrigea ce verset pour lui faire dire:

«Et il dit à Moïse: Tu ne peux voir maintenant ma face, de peur que ma colère ne s'allume contre toi aussi et que je ne détruisse, toi et ton peuple; car aucun d'entre eux ne pourra me voir maintenant et vivre, car ils sont extrêmement pécheurs. Et aucun pécheur n'a jamais vu et il n'y aura jamais aucun homme pécheur qui verra ma face et qui vivra» (TJS, Exode 33:20).

(12–23) Exode 34:1–4. Les deux paires de tables contenaient-elles le même texte?

Avant de pouvoir pleinement répondre à cette question, il faut soigneusement examiner ce qu'il y avait sur les premières plaques. Un érudit biblique a proposé l'analyse suivante:

«Ce qui suit est une vue générale du sujet. Au chapitre 20 [de l'Exode] sont donnés les dix commandements; et en même temps divers *statuts politiques et ecclésiastiques* qui sont détaillés au chapitre 21, 22 et 23. Pour les recevoir, Moïse devait s'approcher des ténèbres épaisse où était Dieu, chapitre 21, et les ayant reçues, il revint avec elles auprès du peuple, selon la demande de celui-ci précédemment exprimée au verset 19: *Parlez-nous toi-même, et nous écouterons, mais que Dieu ne nous parle point, de peur que nous mourrions*, car il avait été terrifié par la façon dont Dieu avait exprimé les dix commandements; voir verset 18. Après cela Moïse, avec Aaron, Nadab et Abihu et les soixante-dix anciens montèrent sur la montagne; et à son retour il annonça toutes ces lois au peuple, chapitre 24:1 etc., et ce dernier promit obéissance. Mais on ne parle toujours pas des *tables de pierre*. Alors il écrivit tout dans un livre, chapitre 24:4, qui fut appelé le livre de l'alliance, verset 7. Après cela Moïse, Aaron, Nadab, Abihu et les soixante-dix anciens montèrent une seconde fois, chapitre 24:9, et à ce moment là se produisit la glorieuse découverte de Dieu mentionnée aux versets 10 et 11 du même chapitre. Après qu'il fut redescendu, Moïse reçoit de nouveau le commandement de monter, et Dieu promet de lui donner des tables de pierre contenant une *loi* et des *ordonnances*, verset 12. C'est la première fois qu'on parle de ces tables de pierre; et il semble donc que les *dix commandements* et plusieurs autres préceptes furent donnés au peuple et acceptés de lui et que le sacrifice de l'alliance fut offert, chapitre 24:5, avant que les *tables de pierre fussent écrites ou mentionnées*. Il est très vraisemblable que les commandements, les lois etc. furent tout d'abord publiés par le Seigneur aux oreilles du peuple, répétés ensuite par Moïse et les *dix paroles, ou commandements*, contenant l'essentiel de tout cela furent écrits plus tard sur les premières tables de pierre pour être conservés en souvenir dans l'arche» (Clarke, *Bible Commentary*, 1:474).

Cette analyse répond à une question fréquemment posée: Comment le Seigneur a-t-il mis toute la loi de Moïse sur deux tablettes? Les tablettes, semble-t-il, ne contenaient que le résumé divin appelé les dix commandements. Joseph Smith ajouta des informations supplémentaires quand il retravailla les deux premiers versets de ce chapitre:

«Le Seigneur dit à Moïse: Taille deux tables de pierre comme les premières, et j'écrirai les paroles de la loi qui étaient sur les premières tables que tu as brisées; mais ce ne seront pas les premières, car j'ôterai la prêtre du milieu d'eux; c'est pourquoi, mon saint ordre et ses ordonnances n'iront pas devant eux; car ma présence ne s'élèvera pas au milieu d'eux, de crainte que je ne les détruisse. Mais je leur donnerai la loi comme au début, mais ce sera selon la loi d'un commandement charnel; car j'ai juré dans ma colère qu'ils n'entreront pas en ma présence, dans mon repos, aux jours de leur pèlerinage. Fais donc ce que je t'ai commandé et sois prêt de bonne heure, et tu monteras dès le matin sur la montagne du Sinaï; tu te tiendras là

devant moi, sur le sommet de la montagne» (TJS, Exode 34:1–2).

A première lecture, ce passage peut paraître contradictoire. Le Seigneur dit qu'il va écrire sur les deuxièmes tables «les paroles de la loi qui étaient sur les premières tables que tu as brisées» (verset 1) mais ensuite il dit: «Mais ce ne seront pas les premières» (verset 1). Le problème consiste à décider ce que ce désigne: l'écriture sur les tables ou le nouvel ordre de choses introduit à cause de la rébellion d'Israël. L'information qui suit le «ce» semble désigner le nouvel ordre et non les nouveaux écrits. Mais la traduction de Joseph Smith de Deutéronome 10:2 montre clairement que les deux jeux de plaques contenaient la même chose à une exception près:

«J'écrirai sur ces tables les paroles qui étaient sur les premières tables que tu as brisées, sauf les paroles de l'alliance éternelle de la sainte prêtrise, et tu les mettras dans l'arche» (TJS, Deutéronome 10:2).

(12–24) Exode 34:29–35. Que signifie le rayonnement dégagé par Moïse ou le voile qu'il porta?

«Après un temps assez long et de telles expériences en la présence de Dieu, il n'est pas étonnant que le visage de Moïse ait rayonné d'une gloire divine quand il revint et que le peuple recula de peur devant lui. Ce phénomène de la lumière rayonnante des être célestes et des être terrestres qui sont sous l'influence céleste n'est pas unique ici. Comparez la description des apôtres le jour de la pentecôte lorsque des langues semblables à des langues de feu rayonnèrent d'eux (Actes 2:3).

«Le mot hébreu rendu ici «rayonnait» est *garan*, verbe découlant d'un nom signifiant «corne» désignant des rayons latéraux de lumière, comme les «cornes» ou rayon du matin que l'on voit au-dessus de l'horizon avant que le soleil ne se lève. C'est ce phénomène qui fait que les Arabes appellent le soleil à son lever une «gazelle». (Un contresens dans la traduction de



Moïse reçoit les tables sur le mont Sinaï

l'hébreu en latin amena Michel-Ange à mettre des cornes sur une statue de Moïse!» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:95).

POINTS A MEDITER

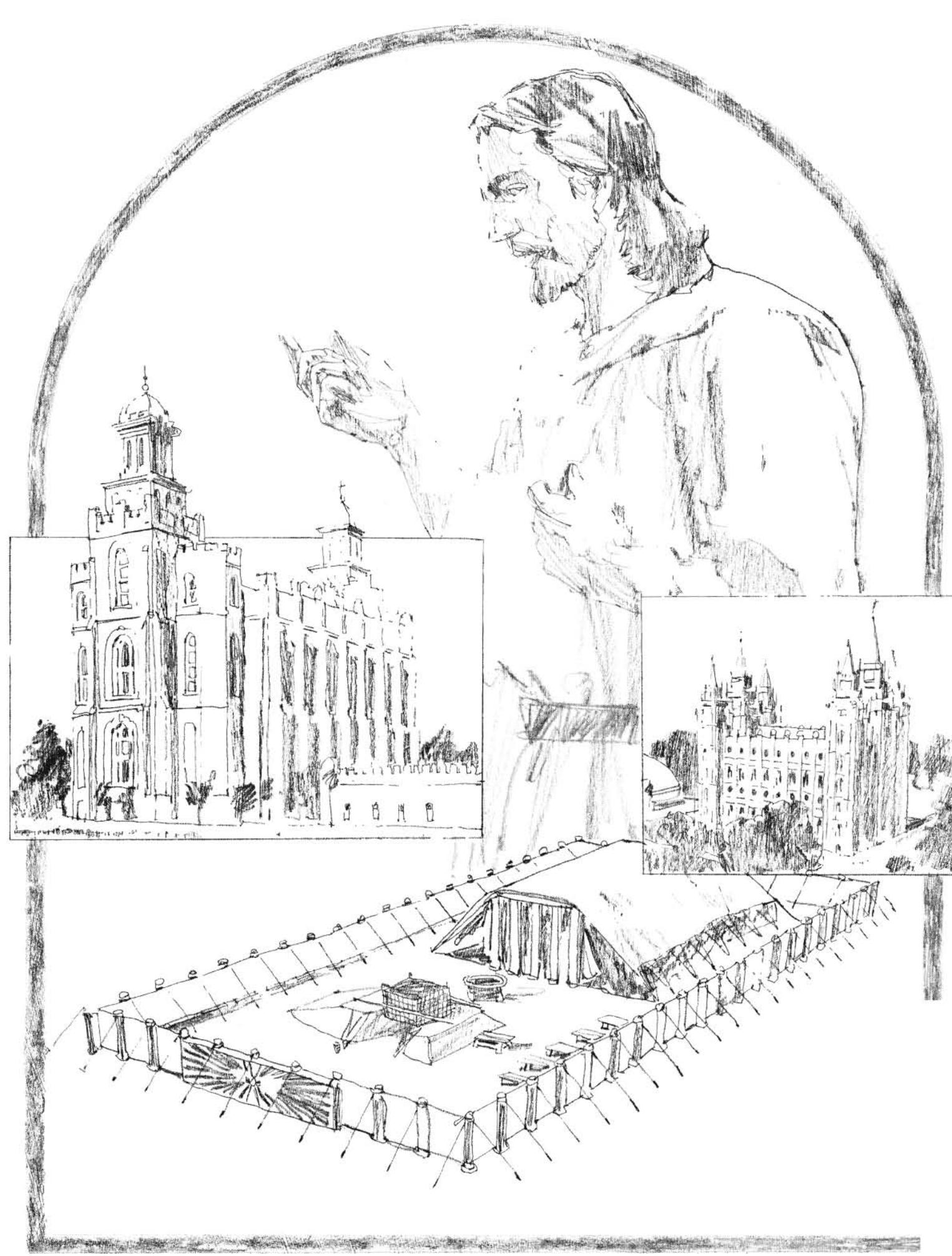
(12–25) Il fut clairement expliqué autrefois à Israël que la terre appartenait au Seigneur. Il en est le souverain et le roi. Comme tel il peut non seulement en dicter les lois mais installer des peuples sur ses régions. Le Livre de Mormon s'unit à la Bible pour témoigner de ce fait. Prenez un instant le temps de réfléchir aux Ecritures 1 Néphi 17:36–39; 2 Néphi 1/7; Deutéronome 4:20, 37–38.

Ces Ecritures vous montreront que le droit d'une nation à une terre n'est garanti que par l'obéissance aux lois de Celui à qui la terre appartient. Bien que l'homme ait reçu la domination sur la terre par Adam, cette domination dépend de Dieu. C'est pourquoi l'homme a la responsabilité d'établir les lois de Dieu et d'installer son ordre. Puisque tel est le cas, réfléchissez aux questions suivantes: Sur qui les lois de Dieu s'étendent-elles? Y-a-t-il quelqu'un qui en est exclu? La violation des lois de Dieu entre adultes consentants

(expression populaire dans le monde d'aujourd'hui) annule-t-elle la loi? Existe-t-il un péché qui ne fait du tort qu'à l'intéressé? Comment un péché quelconque est-il une violation de l'ordre de Dieu? Comment se fait-il que tous soient des pécheurs contre Dieu même quand ils ne semblent faire de tort à personne d'autre? Comment devons-nous répondre à la personne qui dit: «C'est ma vie; je peux la vivre comme je veux»?

(12–26) Lisez de nouveau soigneusement Doctrine et Alliances 84:23–27; Mosiah 13:29,30 (voir lecture 12–23–24) et Alma 25:15,26. Maintenant répondez aux questions suivantes:

1. Pourquoi les Israélites d'autrefois reçurent-ils cette loi plus stricte?
2. De quoi auraient-il pu bénéficier s'il n'y avait pas eu leur méchanceté?
3. S'ils avaient obéi à la loi qui leur était donnée, quels en auraient été les résultats?
4. Y a-t-il des membres de l'Eglise aujourd'hui qui sont dans une situation semblable à celle des Israélites d'autrefois?
5. Quelle valeur a donc l'étude de la loi de Moïse pour un saint des derniers jours moderne?



La maison du Seigneur dans le désert

(13–1) Introduction

Au milieu des tonnerres du Sinaï, le Seigneur révéla un plan merveilleux par lequel il pouvait racheter les enfants d'Israël. Le Seigneur ouvrit les cieux à Moïse et par son intermédiaire offrit à Israël la possibilité de parvenir à la plénitude de sa gloire, de goûter de son amour et de devenir véritablement un peuple de Sion (voir Exode 25:8; 29:43; D&A 84:23–27). Pendant son jeûne de quarante jours sur la montagne, Moïse reçut tous les détails nécessaires pour la construction d'un tabernacle, d'une Maison du Seigneur, où Israël pourrait venir recevoir les clefs du salut et de l'exaltation.

Le lien entre ce tabernacle et les temples des saints des derniers jours est évident. Comme les temples modernes, le tabernacle devait être une maison où on pourrait trouver «tout ce qui est nécessaire» (D&A 109:15). Ce serait «une maison de prière, une maison de jeûne, une maison de foi, une maison de gloire et de Dieu» de sorte que «toutes les entrées de ton peuple dans cette maison soient au nom du Seigneur; que toutes les sorties de cette maison soient au nom du Seigneur» (D&A 109:16–18; voir aussi Lévitique 9:23; 10:8–11).

Le lien entre ce tabernacle et les temples des saints des derniers jours est évident. Comme les temples modernes, le tabernacle devait être une maison où on pourrait trouver «tout ce qui est nécessaire» (D&A 109:15). Ce serait «une maison de prière, une maison de jeûne, une maison de foi, une maison de gloire et de Dieu» de sorte que «toutes les entrées de ton peuple dans cette maison soient au nom du Seigneur; que toutes leurs sorties de cette maison soient au nom du Seigneur» (D&A 109:16–18 ; voir aussi Lévitique 9:23 ; 10:8–11). Ainsi, par la révélation, des «paroles de sagesse» pourraient être «enseignées» à Israël et Israël pourrait chercher «la science par l'étude et aussi par la foi» (D&A 109:14).

Les dimensions physiques et le plan du tabernacle contiennent un sens profond. Ils devaient représenter des modèles spirituels que l'on retrouve aussi dans les temples d'aujourd'hui. L'étude et la méditation dans la prière vous aideront à comprendre l'importance de cette demeure antique du Seigneur.

Instructions aux étudiants

- Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude d'Exode 25:30 ; 35–40.
- Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR EXODE 25–30; 35–40

(13–2) Exode 25–30; 35–40; pourquoi y a-t-il deux récits sur le tabernacle dans l'Exode?

Pendant qu'il était sur le mont Sinaï, Moïse reçut la révélation détaillant les plans du tabernacle (voir Exode 25–30). Quand il descendit, Moïse rassembla Israël et ils commencèrent la construction du tabernacle (voir Exode 35–40). Etant donné que Moïse utilisa la révélation pour guider la construction, il y a un parallèle étroit entre les deux descriptions de l'Exode. (Note: Dans le cadre du commentaire, nous nous basons sur Exode 25–30, les chapitres de révélation; les ajouts importants rapportés dans les chapitres sur la construction seront notées selon les besoins.)

(13–3) Exode 25:1–9. De bon cœur

Il est significatif qu'avant de révéler le modèle du tabernacle, le Seigneur dit à Moïse qu'Israël devait se montrer disposé à faire des sacrifices pour édifier son sanctuaire (voir verset 2). Mormon a enseigné que si on fait au Seigneur un don ou un sacrifice à contre-cœur, non seulement il n'est pas acceptable par le Seigneur, mais il devient un acte mauvais (voir Moroni 7:6–10). Si Israël n'avait pas une attitude correcte vis-à-vis du sacrifice de ses biens matériels, cela ne lui ferait pas de bien. Les lecteurs modernes doivent se souvenir qu'en dépit de ses autres défauts et manquements (l'épisode du veau d'or eut lieu pendant que Moïse était sur la montagne occupé à recevoir cette révélation), quand Israël apprit ce que le Seigneur demandait, il y répondit avec une générosité joyeuse. Son cœur avait vraiment été touché (voir Exode 35:20–22; 25, 26, 29), et finalement Moïse dut freiner les gens parce qu'ils donnaient bien plus qu'il n'en fallait pour le tabernacle (voir Exode 36:5–7).

Dans Exode 25:8, le Seigneur révèle clairement le but du tabernacle: ce devait être la maison du Seigneur. Le mot hébreu qui est traduit par «tabernacle» signifie en réalité «tente» ou «demeure» (Wilson, *Old Testament Word Studies*, sous la rubrique «tabernacle», p. 434).

L'expression «d'après le modèle que je vais te montrer» (25:9) semble vouloir dire que Moïse eut la vision du tabernacle et de son ameublement et pas simplement une description verbale.

L'éphod mentionnée dans Exode 25:7 est étudié en détail dans la lecture 13:13.

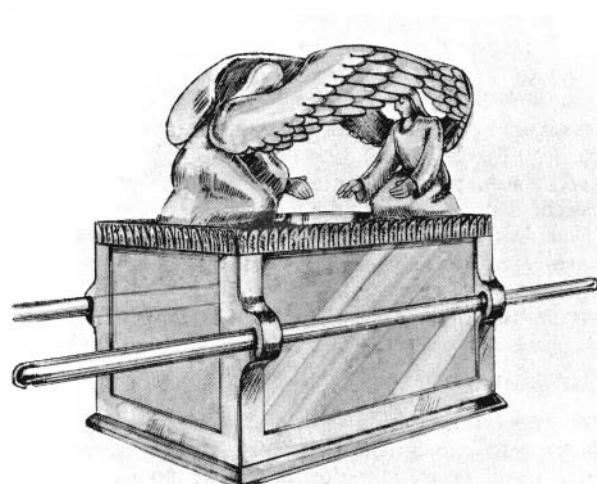
(13–4) Exode 25:10. Pourquoi l'acacia et que signifie le mot coudée?

L'acacia du désert est connu partout en Egypte et au Moyen-Orient (voir Smith, *Dictionary of the Bible*, sous la mention «shittah tree, shittim», pp. 624–25). Parce que son bois dur était résistant et se laissait très bien

polir, il était idéal pour la construction du tabernacle.

Les dimensions du tabernacle sont décrites par une unité de mesure appelée *coudée* qui est d'une longueur d'environ 45 cm (l'étudiant consultera le tableau des poids et mesures dans Cartes et Tableaux).

Une grande partie du mobilier du tabernacle était construit en bois d'acacia et recouvert de feuilles d'or pour lui donner l'apparence de l'or. Si l'ameublement avait été en or massif, il aurait été beaucoup trop lourd à porter.



L'arche d'alliance

(13–5). Exode 25:10–22; 37:1–9. L'arche d'alliance

L'arche d'alliance était un coffre ou boîte de bois d'acacia recouvert d'or. Elle avait environ un mètre de long, soixante-dix centimètres de large et soixante-dix centimètres de haut. Des barres ou perches de part et d'autre permettaient aux prêtres de la porter sans toucher l'arche même. A l'intérieur furent placées les tables de la loi données à Moïse sur le mont Sinaï (voir verset 16). C'est pourquoi on l'appelait l'arche du témoignage ou l'arche d'alliance. Plus tard un pot de manne et la verge d'Aaron qui fleurit miraculeusement furent également mis dans l'arche (voir Hébreux 9:4). L'arche fut mise dans la salle intérieure du tabernacle appelée le lieu très Saint ou Saint des Saints. Les Israélites avaient pour l'arche la plus grande déférence, et on récitait des prières avant qu'on ne la déplaçât ou la mit en place (voir Nombres 10:35, 36).

Le mot *cherubin* désigne ordinairement les gardiens de choses sacrées. Bien que la signification exacte du mot ne soit pas connue, la plupart des érudits pensent que ces chérubins représentaient «des hommes rachetés et glorifiés» ou «les saints et les anges glorifiés» (Wilson, *Old Testament Word Studies*, sous la rubrique «cherubim», p. 75). Etant donné que les saints des derniers jours ne croient pas que les anges ont des ailes, comme on les montre souvent dans l'art chrétien, le commandement de mettre des ailes sur les chérubins peut susciter des questions. Une autre révélation montre cependant que les ailes représentent symboliquement la faculté de se déplacer et d'agir (voir D&A 77:4). Dieu dit à Moïse que ce serait entre ces chéru-

bins sur le propitiatoire qu'il le rencontrerait et communierait avec lui. Les révélations des derniers jours disent que les anges sont des sentinelles qui gardent la présence de Dieu (voir D&A 132:19).

Le sang de l'agneau de Jéhovah était aspergé sur le propitiatoire le jour sacré des expiations (Lévitique 16:14). (On trouvera une étude complète de l'importance sacrée de cet événement dans la lecture 15:8.)

Il est clair que l'arche d'alliance était un des éléments les plus importants du tabernacle, tant dans son importance pour l'Israël d'autrefois que pour son importance symbolique.

(13–6) Exode 25:17. Que signifiait l'utilisation de l'or dans le tabernacle et son ameublement?

Les hommes ont la plus haute estime pour l'or depuis les temps les plus anciens et il a donc une signification symbolique aussi bien que monétaire. «L'or est souvent employé dans l'Écriture comme emblème de ce qui est divin, pur, précieux, solide, utile, incorruptible ou durable et glorieux» (Fallows, *Bible Encyclopedia*, sous la rubrique «gold», 2:723). Ce symbolisme explique l'utilisation de l'or dans l'arche d'alliance.

On utilisait aussi l'argent et l'airain dans d'autres parties du tabernacle et de son ameublement. Ces deux métaux ont une signification symbolique aussi bien que fonctionnelle. L'*Encyclopédie Judaïca* note:

«La relativité de la sainteté était encore soulignée par les matériaux. L'or fin ou pur était utilisé pour l'arche, le propitiatoire, la table de la Présence et ses vases, pour le chandelier et ses accessoires, pour l'autel des encens et pour les vêtements du grand-prêtre. On utilisait de l'or ordinaire pour la bordure, les anneaux et les barres de l'arche, de la table et de l'autel des encens, pour les agrafes des tapis, pour les planches et les barres, pour les colonnes du voile et du rideau et pour d'autres parties des vêtements du grand-prêtre. L'argent était réservé aux bases des planches, aux colonnes du voile et aux tringles du parvis. Finalement il y avait l'airain dont était fait l'autel des holocaustes et ses ustensiles, les bases du parvis et les bassins. Le même principe était d'application pour les matériaux brodés et le lin.

«Le thème de la gradation était poursuivi dans les trois divisions du peuple. Les Israélites ne pouvaient entrer que dans le parvis; les prêtres pouvaient servir dans le Saint; le grand-prêtre seul pouvait entrer dans le Saint des Saints, mais une fois par an, le jour des expiations» (sous la rubrique «tabernacle», 15:687).

(13–7) Exode 25:23–30; 37:10–16. La table des pains de proposition et ses instruments

Le deuxième meuble décrit par le Seigneur est la table des pains de proposition. Comme l'arche d'alliance elle devait aussi être faite de bois d'acacia avec un revêtement d'or (voir les versets 23, 24). Elle était couverte d'or; il y avait une bordure d'or autour, et elle avait des anneaux et des barres pour assurer un transport facile. Elle avait environ un mètre de long, cinquante centimètres de large et soixante-quinze centimètres de haut. Divers vases d'or appelés plats, coupes, calices et tasses devaient être utilisés avec la table.

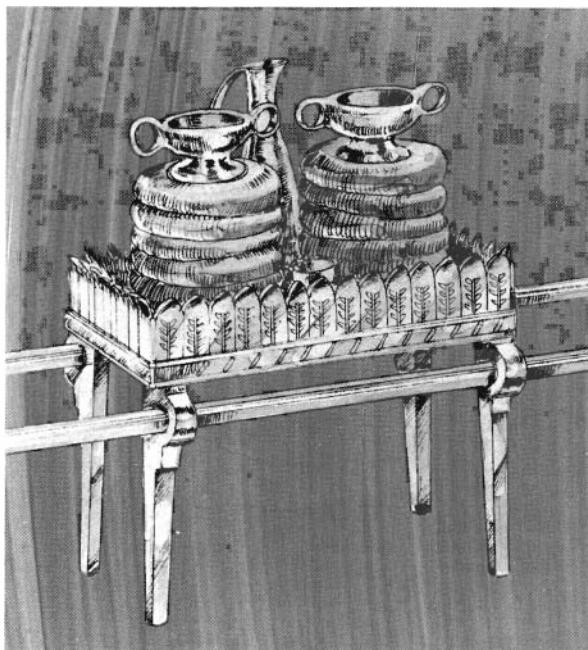
Cette table tirait son nom des douze pains qui étaient placés dessus. Le Seigneur l'appelait «pains de

proposition» (verset 30), ce qui est une traduction du mot hébreu signifiant «le pain des visages» ou «le pain de la présence» signifiant que ce pain était placé devant la face du Seigneur ou en sa présence (Wilson, *Old Testament Word Studies*, sous la rubrique «shew, shew-bread», p. 388; Hastings, *Dictionary of the Bible*, sous la rubrique «shewbread», p. 847). Le pain était fait de fleur de farine (c'est-à-dire que le blé avait été très finement moulu et qu'on n'avait pas laissé les grains partiellement intacts) et on faisait douze gâteaux de grande taille: deux dixièmes, cela fait environ sept litres de farine (voir Lévitique 24:5; Hastings, *Dictionary of the Bible*, sous la rubrique «shewbread», p. 847). Ainsi donc les gâteaux pesaient vraisemblablement cinq kilos chacun. Les gâteaux étaient mis en deux piles, et sur chaque pile on mettait de l'encens pur que l'on brûlait plus tard sur l'autel des encens «offrande consumée par le feu devant l'Eternel» (Lévitique 24:7; voir aussi verset 6). On changeait de pain chaque sabbat, et le pain qui était enlevé était mangé par les prêtres (voir Lévitique 24:8–9). C'est le pain qui fut donné à David quand il fuya devant le roi Saül (voir 1 Samuel 21:1–6; Matthieu 12:4).

La plupart des savants et les vieilles traditions juives s'accordent pour dire que l'on mettait aussi du vin sur la table avec le pain, bien que cela ne soit pas spécifiquement mentionné dans le récit biblique. Les coupes étaient probablement utilisées pour contenir le liquide (voir Fallows, *Bible Encyclopedia*, sous la rubrique «shewbread», 3:1576; Hastings, *Dictionary of the Bible*, sous la rubrique «shewbread», p. 847). Ainsi les objets mis sur la table des pains de proposition ont des parallèles distincts dans les emblèmes de la Sainte-Cène.

(13–8) Exode 25:31–40; 37:17–24. Le chandelier d'or

La source de lumière du tabernacle était le chandelier sacré. Appelé *menorah* en hébreu, qui signifie le «lieu de lumière» (Fallows, *Bible Encyclopedia*, sous la rubrique «candlestick», 1:332), il portait non pas des



La table des pains de proposition

bougies mais plutôt sept récipients en forme de coupe remplis d'huile d'olive pure dans lesquels on insérait et allumait une mèche. Faite en or massif, la *menorah* était soutenue par une base qui reposait sur trois pieds. Sa tige s'élevait de la base qui était décorée de pommes (ornements sphériques), de calices (des évasesments proportionnés dans leur taille aux pommes et sur lesquels il y avait des amandes) et de fleurs (évasements en forme de disques représentant un pétales de fleur d'amandier). Chacune des branches de la *menorah* était couronnée d'une lumière qui illuminait le saint, ou première pièce du tabernacle.

Le chiffre sept a une signification sacrée dans l'Ancien Testament, impliquant la totalité ou la perfection (voir Smith, *Dictionary of the Bible*, sous la rubrique «seven», pp. 607–8; Douglas, *New Bible Dictionary*, sous la rubrique «numbers», p. 898). Ainsi la lumière fournie dans la maison du Seigneur symbolisait la lumière parfaite.

L'huile des sept lampes devait être de l'huile d'olive pure (voir Exode 27:20) qui avait été spécialement consacrée à cette fin. La fête juive de *Hannoukah*, ou fête des lumières, célèbre l'époque où Judas Maccabée finit par chasser les Grecs du temple de Jérusalem vers 165 av. J.-C. Selon la tradition juive, les Maccabées ne trouvèrent que suffisamment d'huile consacrée pour permettre aux lampes sacrées de durer un jour. La consécration d'huile nouvelle prenait huit jours; et cependant miraculeusement les maigres réserves brûlèrent jusqu'à ce que l'on put préparer correctement une nouvelle quantité (voir Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques*, livre 12, p. 382).

D'autres Ecritures montrent que l'huile d'olive représente le Saint-Esprit probablement parce qu'elle fournissait le feu, la chaleur et la lumière quand elle était brûlée dans les lampes (voir D&A 45:56–57). Ainsi la *menorah* sacrée était un type ou symbole de la vraie source de lumière spirituelle à savoir le Saint-Esprit rendant témoignage du Père et du Fils.

(13–9) Exode 26:1–14; 36:8–38. Les couvertures du tabernacle

Comme les Israélites erraient à l'époque dans le désert, le tabernacle devait être portatif. Les parois étaient formées de panneaux que l'on pouvait assembler (voir Exode 26:15, 16). Ensuite les parois et le plafond ouvert étaient couverts de quatre couches différentes de tissu.

Le tissu intérieur était de fin lin retors. Le mot hébreu traduit par «lin» signifie non seulement le tissu mais aussi «blancheur» (Wilson, *Old Testament Word Studies*, sous la rubrique «linen», p. 255; voir aussi Fallows, *Bible Encyclopedia*, sous la rubrique «linen», 2:1068). Les érudits croient que c'était soit un tissu de coton fin soit un tissu fait de lin. Vu la longueur du tabernacle, il fallait dix tapis pour le couvrir. Sur cette couche intérieure, qui outre la blancheur, devait comporter du bleu, du pourpre et du cramoisi, devaient être brodés des chérubins (anges).

La lisière de ces tapis était un bord spécial à l'extrémité de chaque pièce tissée qui empêchait l'effilochage. Ce bord était ordinairement constitué de fils de tailles différentes et parfois d'un tissage différent du reste du tapis.

Les tapis étaient fixés les uns aux autres à l'aide d'agrafes d'or ce qui donnait l'impression qu'une



La menorah ou chandelier sacré

seule draperie couvrait le tabernacle.

Les trois autres tapis étaient faits de poils de chèvre, de peaux de bœufs teintes en rouge et de peaux de dauphins (voir Exode 26:7, 14). Pour ce qui est de la dernière couverture, le mot hébreu désigne la couleur plutôt que le genre de tissu (voir Wilson, *Old Testament Word Studies*, sous la rubrique «badger», p. 27). Selon

certains érudits, il s'agissait sans doute de peaux de cétacés trouvés dans la mer Rouge qui devaient donner au tabernacle une couverture extérieure imperméable (voir Keil and Delitzsch, *Commentary*, 1:2:163).

(13-10) Exode 26:15–30. Qu'étaient les tenons et les bases?

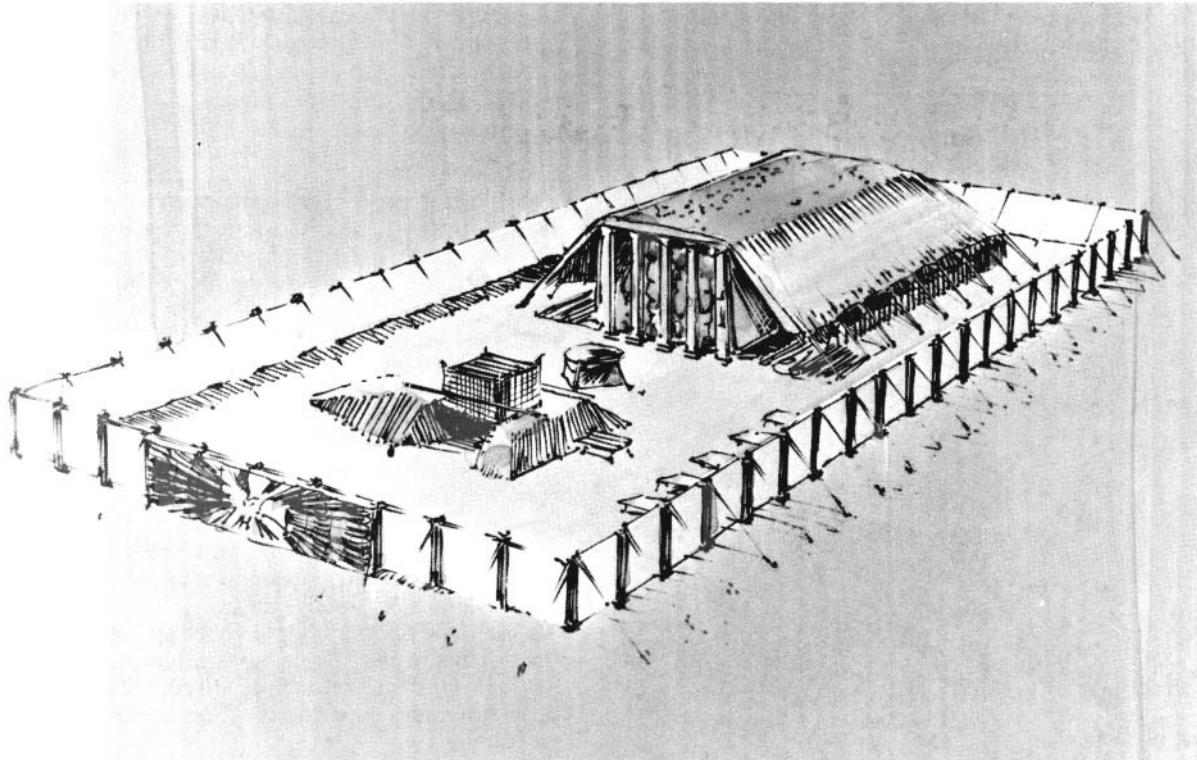
Le tenon était un des deux grands goujons d'assemblage rectangulaires à l'extrémité inférieure de chaque planche. Le tenon s'adaptait à un support double appelé base qui pouvait glisser indépendamment le long de chaque tenon. Etant donné que toutes les planches étaient fixées fermement côté à côté, faisant un mur rigide, chaque base pouvait reposer sur le sol même quand celui-ci était irrégulier. On est immédiatement frappé par les détails que le Seigneur donna à Moïse concernant son lieu de résidence.

(13-11) Exode 26:31–37

Les deux voiles ou tentures de la porte décrits ici constituent la porte extérieure du tabernacle (l'entrée de devant) et le voile qui sépare le Saint, ou première pièce, du Saint des Saints à l'intérieur. Ce dernier voile est ce que l'on appelle le voile du tabernacle.

**(13-12) Exode 27:1–19; 30:17–21; 38:1–20.
Le parvis extérieur et son ameublement**

Le tabernacle lui-même était entouré d'un vaste enclos protégé par des tentures tissées fixées à un mur mobile. Dans ce parvis se trouvait l'autel des holocaustes (autel des sacrifices) et la cuve d'eau pour la purification symbolique des mains et des pieds.



Le tabernacle dans le désert

N'importe qui en Israël pouvait apporter des sacrifices dans ce parvis, mais seuls les prêtres pouvaient entrer dans le tabernacle lui-même. (Parfois cependant le tabernacle dont parle l'Ancien Testament signifie le complexe tout entier, y compris le parvis, et pas simplement la tente elle-même.)

Chaque colonne du parvis du tabernacle était entourée horizontalement de tringles d'argent qui étaient des bandes rectangulaires autour de chaque colonne pour protéger le bois et l'embellir. Les tentures ou le tissu qui formaient les parois extérieures du parvis étaient attachées au sommet de chaque colonne et fixées à la base par des liens aux pieux d'airain qui étaient fermement enfouis dans le sol. L'ameublement de ce parvis était le suivant.

L'autel des holocaustes. Tous les holocaustes accomplis dans le tabernacle se faisaient sur cet autel.

Il était creux, long et large de cinq coudées et haut de trois coudées soit environ 2,25 x 2,25 x 1,50 mètres.

Il était fait de bois d'acacia couvert de plaques d'airain.

Il avait des cornes aux quatre coins. C'était sur ces cornes que l'on barbouillait le sang du sacrifice. En saisissant ces cornes on pouvait trouver asile et sécurité (voir 1 Rois 1:50; 2:28), sauf si la personne était coupable de meurtre prémedité (voir Exode 21:14). Parfois on utilisait les cornes pour lier l'animal ou ce qu'on voulait sacrifier.

Les ustensiles sacrés du sacrifice. Le cendrier était un grand plat d'airain mis sous l'autel pour recevoir les cendres.

Les pelles d'airain étaient utilisées pour vider les cendriers.

Les bassins étaient des réceptacles utilisés pour recueillir le sang du sacrifice.

La fourchette était un crochet à trois dents que le prêtre utilisait pour l'enfoncer dans le récipient du sacrifice. Ce qu'il ramenait, il le gardait pour lui.

Le brasier était le récipient dans lequel était conservé le feu qui brûlait continuellement pour le sacrifice.

La cuve. Comme l'autel du sacrifice, elle était faite en airain. Elle se trouvait entre l'autel des sacrifices et le tabernacle.

Les prêtres l'utilisaient pour se purifier avant d'entrer dans le tabernacle.

Du temps de Salomon, quand on construisit un temple permanent, on mit la cuve sur le dos de douze bœufs (voir 1 Rois 7:23–26).

(13–13) Exode 28; 39:1–43. Les vêtements sacerdotaux et leur signification

Quand les enfants d'Israël perdirent le droit à la prêtrise supérieure et aux bénédictions et aux responsabilités qui y étaient associées, le Seigneur créa parmi eux la prêtrise lévitique (voir D&A 84:18–27). Grâce à cet ordre de la prêtrise, Israël connut les principes de l'Evangile préparatoire. On leur rappelait constamment le sacrifice expiatoire du Sauveur qui était représenté symboliquement devant eux dans la personne officiant comme prêtre (cf Lévitique 8:5–10; 21:10; Hébreux 7:11, 12, 21; D&A 107:1, 13–20; Hébreux 5:4; J. S. 2:68–72).

Le modèle du vêtement officiel du grand-prêtre ou président de la Prêtrise d'Aaron (pas l'office de grand-prêtre dans la Prêtrise de Melchisédech), comme celui du tabernacle, fut donné par révélation et avait une

signification symbolique aussi bien que pratique. Il se composait des objets suivants:

L'éphod. «L'éphod était un objet du vêtement sacré porté par les grands-prêtres de la prêtrise lévitique. Le Seigneur commanda qu'ils ne devaient pas porter des vêtements ordinaires pendant leur service, mais devaient avoir des «vêtements sacrés» faits par ceux à qui le Seigneur avait donné un esprit plein d'intelligence (Exode 28:2, 3). Ces vêtements sacrés devaient être transmis de père en fils en même temps que l'office de grand-prêtre lui-même (Exode 29:29).

«L'éphod, porté par-dessus une robe bleue, était fait de fils bleus, pourpres et cramoisis et artistement travaillé de motifs de fils d'or. Ce vêtement était fixé à chaque épaule et était muni d'une ceinture au tissage complexe qui pouvait être fixée autour de la taille. Sur chaque épaule, dans des montures d'or, il y avait des pierres d'onyx où étaient gravés les noms des douze fils d'Israël en «souvenir», tandis que le prêtre servait devant le Seigneur (voir Exode 28:6–14 et 39:2–7). A l'éphod était fixé un pectoral où l'on pouvait mettre l'ourim et le toummim (Exode 28:15–30).

«La fonction exacte de l'éphod est inconnue. Comme l'a fait remarquer le président Joseph Fielding Smith, les renseignements concernant ces ordonnances antiques n'ont jamais été notés en détail parce que ces ordonnances sont sacrées et ne sont pas pour le monde (*Improvement Era*, novembre 1955, p. 794)» (Richard O. Cowan, «I have a question?», *Ensign*, décembre 1973, p. 33).

Ce «tablier», comme on le traduit parfois, exprimait un beau concept symbolique. Avec les deux pierres d'onyx qui fixaient l'éphod aux épaules, le grand-prêtre (type du Christ et aussi de ses représentants autorisés) entrait dans le tabernacle (la maison du Seigneur ou présence de Dieu, portant Israël sur ses épaules) (voir Exode 28:12).

Le pectoral. Le pectoral était fixé à l'éphod par des chaînettes et des montures d'or (voir versets 13–29). Le pectoral porté par Aaron et les grands-prêtres qui lui succéderent ne doit pas être confondu avec celui que le prophète Joseph Smith utilisa pour traduire le Livre de Mormon. Le pectoral d'Aaron était fait de tissu et non de métal et était façonné avec le même fil utilisé pour faire l'éphod (voir verset 15). Il était deux fois plus long que large, et quand il était plié il devenait une poche carrée dans laquelle on mettait l'ourim et le toummim. Sur la moitié exposée du pectoral, il y avait des pierres précieuses portant le nom de chacune des tribus d'Israël. Ainsi le grand-prêtre portait «sur son cœur les noms des fils d'Israël, gravés sur le pectoral du jugement, pour en conserver à toujours le souvenir devant l'Eternel» (verset 29).

Le symbolisme du grand-prêtre portant Israël près de son cœur donne un sens supplémentaire à la promesse que le Seigneur choisira un jour ses «joyaux» (D&A 60:4; 101:3).

L'ourim et le toummim. Comme on l'a dit plus haut, l'ourim et le toummim étaient portés dans la poche formée quand le pectoral était plié (voir Exode 28:30). Un ourim et un toummim ont été donnés à beaucoup de prophètes à toutes les époques et ont un effet transcendant concernant la lumière et la connaissance supplémentaires qu'ils obtiennent.

«Un urim et un thummim sont deux pièces spéciales appelées *pierres de voyant* ou *interprètes*. Les mots hébreux *urim* et *thummim*, tous les deux pluriel signi-

fient *lumières et perfections*. On suppose qu'une des pierres s'appelle urim et l'autre thummim. On les portait ordinairement dans un pectoral sur le cœur (Exode 28:30; Lévitique 8:8). . .

« . . . Abraham les avait de son temps (Abraham 3:1–4) et Aaron et les prêtres d'Israël les eurent de génération en génération (Exode 28:30; Lévitique 8:8; Nombres 27:21; Deutéronome 33:8; 1 Samuel 28:6; Esdras 2:63; Néhémie 7:65). . .

« . . . Ammon dit à propos des mêmes pierres «Ces instruments s'appellent interprètes, et nul ne peut y regarder à moins qu'il ne le lui soit commandé, de peur qu'il ne cherche ce qu'il ne doit pas, et ne périsse, et celui à qui il est commandé de s'en servir, on l'appelle voyant» (Mosiah 8:13; 28:13–16).

«L'existence et l'utilisation de l'ourim et du toummim comme instruments de révélation continuera parmi les êtres exaltés dans l'éternité» (McConkie, *Mormon Doctrine*, pp. 818, 19).

L'ourim et le toummim d'Aaron ne sont pas les mêmes que ceux utilisés par Joseph Smith, car le prophète reçut l'ourim et le toummim utilisés par le frère de Jared (voir McConkie, *Mormon Doctrine*, p. 819).

La robe. Cette robe était bleue (on trouvera dans la lecture 13–9 la signification de la couleur et elle était tissée sans coutures avec un trou pour laisser passer la tête (voir Exode 28:31, 32). Au moment de sa crucifixion, Jésus, souverain grand-prêtre, était revêtu d'un vêtement sans couture du même genre (voir Jean 19:23). Le long de la bordure de la robe, étaient placées alternativement des clochettes et des franges tissées de manière à ressembler à des grenades. Un érudit dit à propos de la signification de la robe et de ses ornements:

«[La robe était] tissée d'une seule pièce, ce qui exprime l'idée d'intégralité ou d'intégrité spirituelle;



Les vêtements du grand-prêtre

et la couleur bleu foncé indiquait l'origine et le caractère divins de l'office auquel la robe était associée. Il faut par conséquent rechercher la signification véritable de la robe dans les accessoires particuliers dont on peut déduire le sens à partir d'instructions analogues dans (Nombres 15:38, 39), où il est commandé à chaque Israélite de faire au bord de son vêtement une frange et de mettre dessus un cordon bleu et de se souvenir, en regardant la frange, des commandements de Dieu et de les appliquer. En fonction de cela, nous devons aussi chercher des allusions à la parole et au témoignage de Dieu dans les grenades et les clochettes fixées à la bordure de la robe du grand-prêtre. La similitude dans (Proverbes 25:11) où la parole est comparée à une pomme suggère l'idée que les grenades, avec leur odeur agréable, leur jus doux et rafraîchissant et la richesse de leurs délicieuses graines, étaient des symboles de la parole et du témoignage de Dieu, nourriture spirituelle douce et agréable, qui vivifie l'âme et rafraîchit le cœur (cf. Psaumes 19:8–11; 119:25, 43, 50; Deutéronome 8:3; Proverbes 9:8) et que les clochettes étaient les symboles du son de sa parole, ou de la révélation et de la proclamation de sa parole. Avec la robe, à laquelle étaient attachés ces accessoires, Aaron était représenté comme récepteur et intermédiaire de la parole et du témoignage qui descendaient du ciel; et c'était la raison pour laquelle il devait apparaître devant le Seigneur avec ce bruit, de peur de perdre la vie (voir Exode 28:35). Ce n'était pas parce qu'il serait simplement apparu comme une personne privée s'il s'était présenté sans cela, car il aurait toujours la robe sacrée du prêtre sur lui, même s'il n'était pas revêtu des décorations officielles du grand-prêtre, mais parce qu'aucun prêtre ordinaire n'avait la permission d'entrer dans la présence immédiate du Seigneur. Ce privilège était limité au représentant de toute l'assemblée, à savoir le grand-prêtre; et il ne pouvait le faire qu'en portant la robe de la parole de Dieu, comme porteur du témoignage divin sur lequel était basée la communion par alliance avec le Seigneur» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 1:2:202–3).

Le diadème en or et la tiare. La tiare (ou chapeau ou bonnet) était faite de fin lin (voir Exode 28:39), et chaque prêtre en portait une. En outre, le grand-prêtre portait sur le devant de sa tiare, sur le front, une lame ou diadème d'or pur. Sur le diadème étaient gravés les mots «Sainteté à l'Eternel» (verset 36; voir aussi versets 37, 38), signifiant tout d'abord que le grand-prêtre devait être caractérisé par cet attribut et de deuxièmement que le Christ, le souverain grand-prêtre, serait parfaitement saint devant Dieu.

(13–14) Exode 29

On trouvera des éclaircissements sur les rites de purification pour les prêtres et l'explication du jour des expiations dans la section d'enrichissement D «Fêtes et Festivals».

(13–15) Exode 29:7

On trouvera la signification de l'onction d'huile dans la lecture 13–18.

(13-16) Exode 29:20. Que signifie toucher l'oreille, le pouce et l'orteil avec du sang?

«Le prêtre met un peu de sang à l'extrémité de l'oreille droite, du pouce droit et du gros orteil du pied droit de la personne à consacrer afin que l'organe de l'*ouïe*, avec lequel il écoutait la parole du Seigneur et ceux utilisés pour *agir* et *marcher* selon ses commandements fussent ainsi sanctifiés par le sang expiatoire du sacrifice» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 1:2:387–88, nous soulignons).

(13-17) Exode 30:1–10. L'autel des parfums

Le troisième meuble qui se trouvait dans le lieu saint avec le chandelier sacré et la table des pains de proposition était l'autel des parfums. Il se trouvait directement en face du voile (voir verset 6). Comme l'arche d'alliance et la table des pains de proposition, il était fait de bois d'acacia couvert d'or et était muni d'anneaux et de barres pour le porter. On mettait des braises sur l'autel, et chaque matin et soir (voir versets 7, 8) le grand-prêtre brûlait du parfum. Ce rituel semble signifier que l'on ne peut approcher de la présence de Dieu que par la prière, car ailleurs les Ecritures montrent que l'encens est un symbole de la prière (voir Apocalypse 5:8; 8:3–4; Psaumes 141:2).

(13-18) Exode 30:22–33. Pourquoi le Seigneur dit-il à Moïse d'«oindre la tente d'assignation» et tout sonameublement?

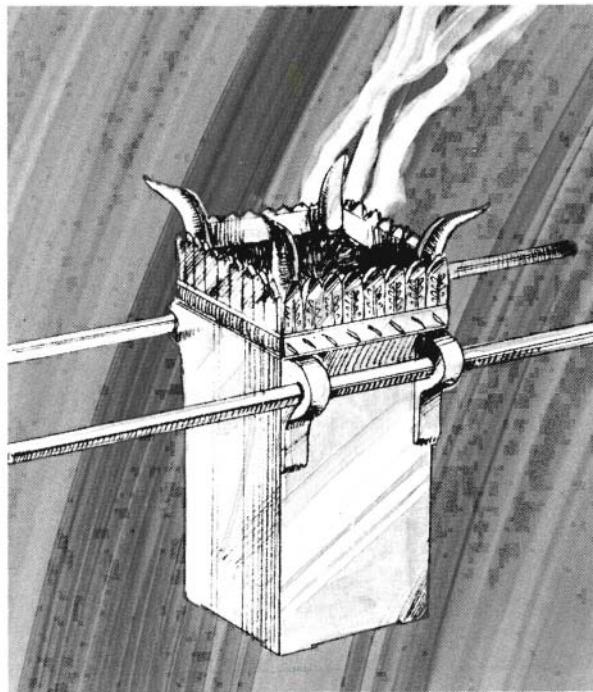
L'huile d'olive pure était un symbole sacré de l'Esprit du Seigneur (voir D&A 45:56, 57), et son utilisation signifiait la sanctification de la personne ou de l'objet oint (voir Exode 30:29). L'utilisation de l'huile peut également être une indication de la pureté existant chez la personne, puisque l'Esprit du Seigneur ne demeure pas dans un tabernacle impur. Le président Joseph Fielding Smith a dit:

«Depuis les temps les plus reculés, l'olivier est l'emblème de la paix et de la pureté. De tous les autres arbres ou de toutes les autres formes de végétation, c'est sans doute lui qui a été considéré comme le plus sacré par les auteurs inspirés de toutes les époques par lesquels nous avons reçu la parole du Seigneur. Dans les paraboles des Ecritures, la maison d'Israël ou le peuple qui a fait alliance avec le Seigneur a été comparé à l'olivier» (*Doctrines of Salvation*, 3:180).

Ainsi le fait d'oindre d'huile ces objets inanimés suggère que le tabernacle et tout ce qui s'y rapportait était sanctifié par l'Esprit en vue du service de Dieu.

POINTS A MEDITER

(13-19) Dans son discours d'ouverture de la conférence générale de l'Eglise en octobre 1978, le président Spencer W. Kimball chargea l'Eglise de la responsabilité de devenir parfaite. Il dit que pareil but pouvait être atteint étant donné que chacun d'entre nous peut devenir semblable à son Père céleste. Toutefois certains reculeront devant cette pensée parce que le Seigneur a déclaré: «Car voici, qu'il est grand le mystère de la piété!» (D&A 19:10). Par conséquent ceux qui se méprennent ont le sentiment que «le mystère de la



L'autel des parfums

piété» est trop grand pour que les mortels puissent l'envisager, bien plus encore l'atteindre.

La vérité est que si l'homme ne tourne pas les yeux vers le temple, le mystère de la piété lui sera éternellement étranger.

«C'est de ce sujet que le prophète Joseph Smith parlait quand il dit: de principe du salut nous est donné grâce à la connaissance de Jésus-Christ (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 415) et que la connaissance acquise grâce à notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ est la grande clef qui nous ouvre les gloires et les mystères du royaume des cieux» (idem, p. 417...).

«Ces révélations, qui sont réservées et ne sont enseignées qu'aux membres fidèles de l'Eglise dans les temples sacrés, constituent ce qu'on appelle les «mystères de la piété». Le Seigneur a dit qu'il avait donné à Joseph Smith des clefs des mystères et des révélations qui sont scellées...» (D&A 28:7). Comme récompense pour les fidèles, le Seigneur a promis: «Et c'est à eux que je révélerai tous les mystères, oui toutes les choses de mon royaume tenues secrètes depuis les temps anciens...» (D&A 76:7) (Lee, *Ye Are the Light of the World*, pp. 210–11).

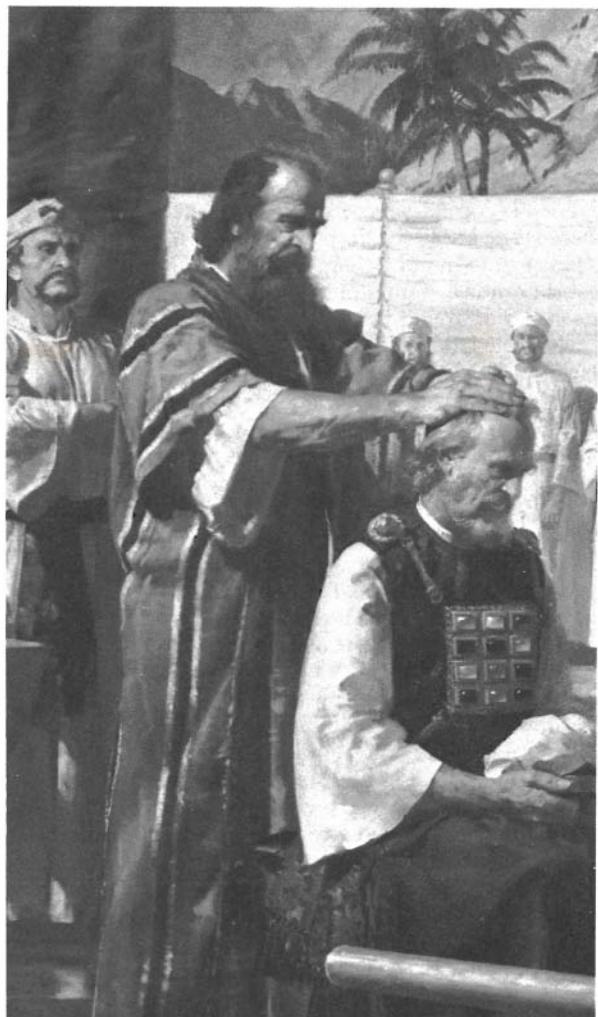
Depuis les temps anciens mêmes, le Seigneur désire se révéler aux enfants des hommes. Ce chapitre montre avec quel soin il a fait ses plans avec Israël dans l'Antiquité par l'intermédiaire du prophète Moïse.

Exposé par une représentation symbolique et admirablement décrit en une splendeur progressive, le tabernacle et son parvis devinrent une école où les choses du ciel devaient être révélées au peuple du Seigneur. A l'origine il était prévu qu'un Israélite pouvait passer du parvis extérieur du tabernacle vers son enceinte intérieure et plus sainte et observer, ce faisant, que le travail et l'ornementation devenaient progressivement plus complexes, plus ornés et plus cloîtrés jusqu'à ce qu'enfin le rituel le plaçât devant la sainte présence, le Saint des Saints. Sacrées au-delà de toute description, protégées des yeux des indigènes,

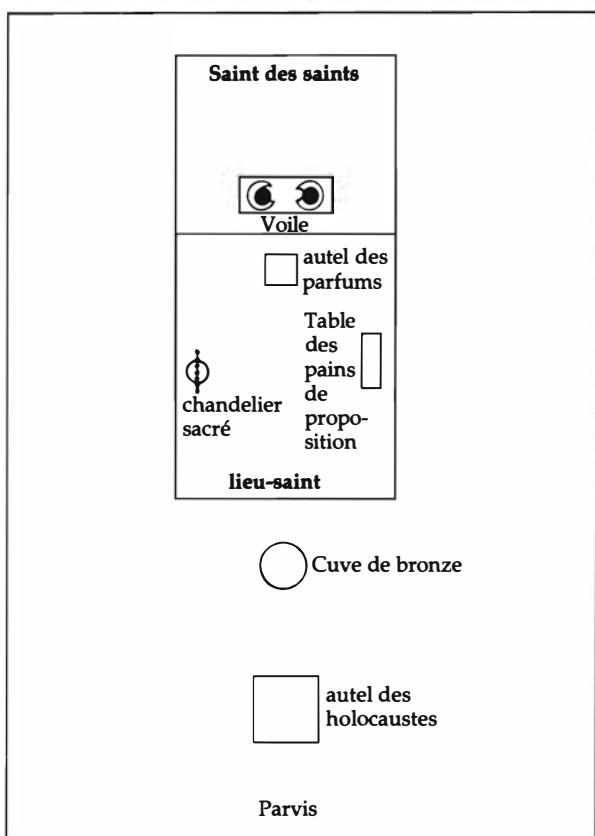
ces ordonnances étaient conçues pour être, et auraient pu devenir, le ciment, le lien entre Israël digne et son Dieu. Mais ce voyage symbolique fut refusé à Israël à cause de son orgueil et de sa rébellion (voir Exode 20:18-29; 32:1). C'est pourquoi Israël perdit ses bénédictions supérieures et dépendit des prêtres officiants qui agissaient par procuration au travers d'un ordre inférieur de la prêtrise.

Mais cette perte de privilège n'implique nullement que le tabernacle avait perdu sa signification pour Israël. Nous avons vu dans la lecture 12-1 que la loi de Moïse fut ajoutée à l'Évangile et fut en fait appelée l'Évangile préparatoire. Bien que la plénitude de la dotation de la prêtrise fût refusée à Israël, la disposition et la construction du tabernacle lui-même représentaient ou symbolisaient le progrès de l'homme vers la perfection pour qu'il pût entrer en la présence de Dieu. Notez la disposition du tabernacle et de son ameublement.

Il y a trois grandes divisions ou locaux dans le tabernacle: le parvis, la première salle du tabernacle proprement dit ou Saint et la salle intérieure ou Saint des Saints. Dans les temples modernes, trois niveaux de vie sont également représentés par les salles du temple, à savoir la salle du monde ou télesté, la salle ter-



Moïse ordonne Aaron pour présider sur la prêtrise



reste et la salle céleste. La signification de ces salles est décrite ainsi:

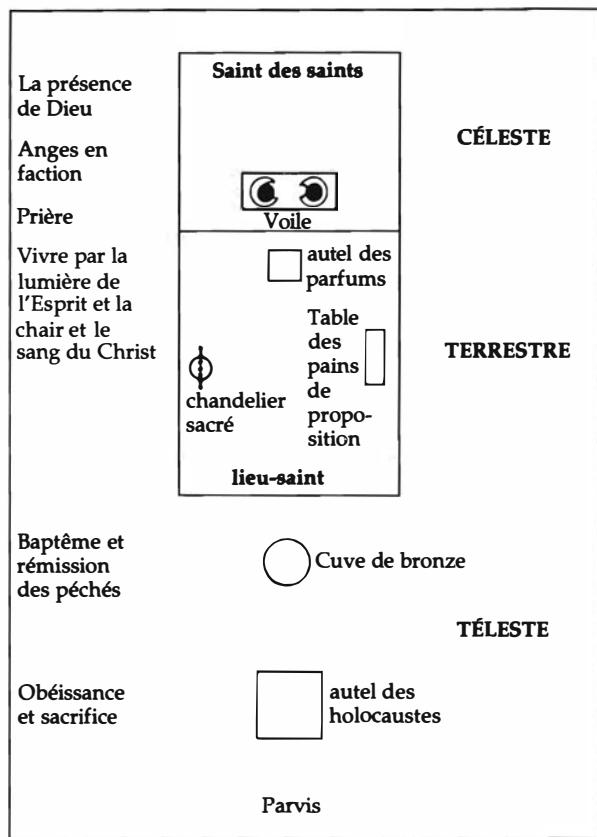
«La salle [du monde] décrit le monde dans lequel nous vivons et mourons. Nous y recevons des instructions concernant le second état de l'homme et la façon dont il peut surmonter les obstacles de la mortalité.

«La salle terrestre symbolise la paix à laquelle peuvent accéder les hommes quand ils surmontent leur état déchu en obéissant aux lois et aux ordonnances de l'Évangile.

«La salle céleste symbolise la joie et la paix éternelles qu'on trouve en la présence de Dieu. Dans la conception de cette belle salle, on a exprimé un peu l'esprit des promesses infinies de Dieu à ceux qui obéissent» (*La Maison du Seigneur, texte du diafilm, images 43, 48, 51*).

Si nous comparons les trois divisions du tabernacle à ces trois niveaux de la vie spirituelle, nous découvrons des perspectives et des parallèles intéressants.

Le parvis (salle du monde ou télesté). La première chose que l'on rencontrait quand on entrait par l'entrée principale, c'était l'autel des sacrifices. Là on tuait et on offrait au Seigneur les divers animaux et les autres offrandes. L'obéissance stricte et le sacrifice étaient ainsi requis comme première étape dans la progression symbolique vers la perfection et l'entrée en la présence de Dieu. Cette première étape pouvait être comparée à la fois au Christ (tourner les regards vers le grand et dernier sacrifice) et le repentir. Jésus enseigna aux Néphites qu'il avait accompli la loi de Moïse et que maintenant le sacrifice qui était requis d'eux était «un cœur brisé et un esprit contrit» qui les conduirait au baptême de «feu et du Saint-Esprit» (3 Néphi 9:20). Les feux du sacrifice sur le grand autel signifiaient ainsi que «la purification spirituelle viendrait du Saint-



Esprit, que le Père enverrait à cause du Fils» (McConkie, *The Promised Messiah*, p. 431).

Dans le prolongement direct du parvis se trouvait la cuve, ou bassin d'eau, qui était utilisée pour les ablutions et la purification (voir Exode 30:19, 20). Comme nous l'avons dit plus haut, lorsque Salomon construisit un temple permanent, il mit la cuve sur le dos de douze bœufs (voir 1 Rois 7:25), symbolisme qui se poursuit dans les temples modernes et qui est clairement lié au baptême. Puisque les fonts baptismaux eux-mêmes sont une «similitude de la tombe» (D&A 128:13), où «le vieil homme» du péché est enseveli (Romains 6:1–6), le symbolisme de la cuve paraît clair. Une fois que «l'homme naturel» (Mosiah 3:19) est sacrifié (mis à mort par un cœur brisé ou un repentir sincère et profonde), il est purifié par les eaux du baptême et les feux du Saint-Esprit (voir 2 Néphi 31:17). Une fois cette purification réalisée, il est prêt à quitter le monde, ou le mode de vie télesté et à «naître» (Jean 3:5) dans un état de vie spirituelle plus élevé.

Le Saint (salle terrestre). Trois meubles se trouvaient dans la première salle du tabernacle: la table des pains de proposition, le chandelier sacré et l'autel des parfums. Chaque objet avait sa propre signification. La table des pains de proposition, dont le pain et le vin étaient changés chaque jour de sabbat, était un symbole semblable aux emblèmes de la Sainte-Cène d'aujourd'hui. Il représentait le corps et le sang du Fils de Dieu dont celui qui est spirituel mange régulièrement pour avoir la vie spirituelle dans le Christ (voir Jean 6:53–56). Le chandelier, avec ses sept branches et son huile d'olive, symbolisait la lumière parfaite de l'Esprit (voir D&A 45:56, 57) par laquelle la personne née à nouveau spirituellement voit toute vérité (voir

Jean 14:16,17; 15:26). Dans les alliances de la Sainte-Cène, il y a un lien étroit entre les emblèmes du corps et du sang du Sauveur et la puissance de l'Esprit, car le Seigneur promet qu'en se souvenant toujours de lui on aura son Esprit avec soi (voir 3 Néphi 18:7, 11).

Le troisième objet du Saint était l'autel des parfums, symbole de la prière (voir Apocalypse 5:8), qui se trouvait directement devant le voile. Cet autel suggère le troisième aspect principal de la personne qui vit selon les principes et les ordonnances de l'Evangile, c'est-à-dire la recherche constante de la puissance et de la révélation du Seigneur par la prière. Le fait que l'encens était brûlé sur des braises suggère que même nos prières doivent être dirigées et influencées par le Saint-Esprit (voir 3 Néphi 19:24; Romains 8:26).

Le Saint des Saints (la salle céleste). Tout comme la salle céleste des temples modernes symbolise le royaume où Dieu demeure, de même en était-il du Saint des Saints dans le tabernacle de l'Antiquité. Le seul meuble de cette salle intérieure était l'arche de l'alliance, dont le Seigneur lui-même disait que c'était l'endroit où il rencontrerait Moïse et communierait avec le peuple (voir Exode 25:22). Tant sur le voile qui séparait le Saint du Très Saint que sur le couvercle de l'arche, il y avait des chérubins ou anges. Cette utilisation des anges constitue une belle représentation du concept enseigné dans l'Ecriture moderne que l'on passe devant les anges sur le chemin de l'exaltation (voir D&A 132:19).

En résumé, le tabernacle, son plan et ses ordonnances, illustrent le symbolisme grandiose et glorieux de la progression ascendante de l'homme depuis l'état d'aliénation vis-à-vis de Dieu à un état de communion totale avec lui.

Gardez le schéma suivant à l'esprit pendant que vous lisez soigneusement Hébreux 9–10 où l'apôtre Paul discute si admirablement de la véritable signification spirituelle du tabernacle d'Israël dans l'Antiquité.



Une loi de rites et d'ordonnances, 1re partie, sacrifices et offrandes

(14-1) Introduction

Question: La loi de Moïse ne fut-elle pas donnée comme une réprimande authentique à Israël et imposée comme châtiment pour avoir rejeté la loi supérieure?

Réponse: Dieu, cela est reconnu, châtie effectivement son peuple pour sa désobéissance, mais le fait de donner des lois n'est pas un châtiment. Ses commandements sont, comme Moïse le dit, «afin que nous fussions toujours heureux» (Deutéronome 6:24). Toute loi a pour but d'élever et d'inspirer, de réconcilier et de rendre parfait. Ce principe vaut aussi pour la loi de Moïse. Ce n'était un châtiment que dans le sens que c'était moins que ce qu'ils auraient pu recevoir. Mais comme le sont tous les commandements de Dieu, c'était un moyen pour atteindre ses objectifs. Comme le Seigneur l'a dit aux premiers saints de notre dispensation, s'ils obéissent à son Evangile, ils seront «couronnés de bénédictions d'en haut, oui, et de commandements en grand nombre» (D&A 59:4).

Question: Mais la loi de Moïse n'était-elle pas au moins un grand pas en arrière?

Réponse: Non, c'était un grand pas en avant, pas aussi grand que celui qu'Israël aurait pu faire, mais un grand pas quand même. Nous savons, d'après la Bible, qu'Israël était dans un triste état spirituel quand il sortit d'Egypte. Il avait perdu l'office prophétique, la prophétie et l'esprit de révélation et s'était ancré dans la tradition et le culte des idoles des Egyptiens. Le Seigneur commanda à Israël d'abandonner ses abominations et ses idoles lorsqu'il vint le délivrer d'Egypte, mais le peuple refusa d'écouter: «Aucun ne rejette les abominations... et ils n'abandonnèrent point les idoles de l'Egypte» (Ezéchiel 20:6-8). S'il n'y avait pas eu sa miséricorde et les alliances contractées avec les anciens patriarches, le Seigneur aurait pu à bon droit manifester sa colère contre Israël et le détruire entièrement (voir Exode 32:7-14). Au lieu de cela, il lui donna en bénédiction une loi propre à l'aider à progresser spirituellement en partant de l'état dans lequel il se trouvait.

Question: Alors lorsque les Hébreux se tournèrent vers les dieux égyptiens dans le désert, ce n'était pas une expérience nouvelle pour eux? Le veau d'or y fut réellement transporté dans le cœur d'un Israël qui était spirituellement faible et sans maturité?

Réponse: Oui. C'était de loin plus difficile de faire sortir l'Egypte d'Israël que de faire sortir Israël d'Egypte. Pensez aussi que Moïse dut utiliser des signes pour convaincre non seulement le pharaon mais aussi Israël. Et quand il faut utiliser des signes comme preuve d'autorité, c'est la preuve qu'on a affaire à une génération méchante et adultère (voir Matthieu 12:39). Moïse a dit: «Vous avez été rebelles contre l'Eternel depuis que je vous connais» (Deutéronome 9-24).

Question: Alors quand vous dites que la loi n'était pas un châtiment, mais un moyen en vue d'une fin,

vous voulez dire que c'était un plan délibéré et soigneusement conçu pour amener le peuple à Jéhovah?

Réponse: Oui et davantage encore. Non seulement la loi l'amènerait au Christ mais serait aussi le moyen de mettre sur pied des relations par alliance pour augmenter sa force spirituelle afin qu'il bénéficie des dons et des manifestations de l'Esprit, acquière une espérance parfaite et l'amour de Dieu et l'amour de tous les hommes. Et s'il continuait à aller de l'avant et à persévérer jusqu'à la fin, il recevrait l'assurance de la vie éternelle (voir 2 Néphi 31:20).

Question: Je n'avais jamais compris que la loi de Moïse pouvait faire tout cela. Comment était-ce possible?

Réponse: C'est plus facile à voir quand on tient compte des rapports de tous les aspects de la loi avec la progression spirituelle de l'homme. Le problème est que nous assimilons généralement la loi de Moïse à la partie de cette loi qui a trait aux rites et aux ordonnances.

Question: Quels sont les autres aspects de la loi?

Réponse: Les éléments de base de la loi sont définis sous les clefs de l'autorité de la Moindre Prêtrise (voir D&A 13; 84:26, 27; 107:14, 20). Les voici:

La foi: Bien qu'il ne soit jamais mentionné directement dans ces Ecritures, ce principe est implicite puisque la foi est absolument nécessaire dans tous les actes pour plaire à Dieu et réaliser ses desseins (voir Hébreux 11:6; Romains 14:23). Amulek a clairement enseigné que la foi est une condition essentielle pour que la loi conduise au repentir (voir Alma 34:15).

Le repentir: Les systèmes sacrificatoires d'Israël étaient expressément conçus pour produire une attitude repentante en enseignant au peuple le sacrifice expiatoire du Fils. Ensuite s'il faisait preuve de foi en lui et se repentait de ses œuvres mauvaises, ses péchés lui étaient remis, non par la loi de Moïse, mais par sa foi au Messie à venir, qui était manifestée par son obéissance à la loi de Moïse (voir Mosiah 13:28).

Le baptême par immersion: le baptême était l'ordonnance extérieure la plus importante de la loi, le moyen par lequel l'homme établissait des relations par alliance avec Jéhovah. Malheureusement toute mention du baptême dans l'Ancien Testament a été perdue, mais d'autres sources nous apprennent qu'il faisait partie de la loi mosaïque (voir D&A 84:26, 27; 1 Néphi 20:1; 1 Corinthiens 10:1-4).

La loi des commandements charnels ou loi de rites et d'ordonnances (voir D&A 84:27; Mosiah 13:30): De nos jours le mot *charnel* a des applications sexuelles, mais le mot latin d'où il dérive signifie «chair». C'est pourquoi ces commandements traitent des actes de la vie mortelle. Comme l'a enseigné Abinadi, ces commandements étaient conçus pour «les obliger à se souvenir de leur Dieu et de leur devoir envers lui» (Mosiah 13:30).

Le ministère d'anges: Ce ministère vise expressément à préparer les hommes à avoir foi au Christ pour qu'ils reçoivent le Saint-Esprit (voir Moroni 7:30-32).

Question: Alors la loi mosaïque embrassait réellement tous les aspects fondamentaux de l’Evangile?

Réponse: Pour être plus exact, la loi de Moïse est appelée «l’Evangile préparatoire» (D&A 84:26). Ayant perdu les clefs de la Prêtrise de Melchisédeq, ils ne pouvaient pas avoir la plénitude de la loi du Christ. Et lorsque le Seigneur accomplit la loi, l’Evangile préparatoire fut assujetti à la loi du Christ et les commandements charnels furent abandonnés.

Question: Pouvons-nous voir tout cela dans l’Ancien Testament tel qu’il est aujourd’hui?

Réponse: Oui, une fois que l’on sait ce qu’il faut chercher et comment il faut chercher. Mormon a enseigné que les Lamanites convertis comprenaient correctement la loi de Moïse parce qu’ils avaient «l’esprit de prophétie» (Alma 25:16; voir aussi verset 15). L’esprit de prophétie est «le témoignage de Jésus» (Apocalypse 19:10; voir aussi Alma 6:8). La loi de Moïse était un «pédagogue» pour amener Israël au Christ (Galates 3:24); seulement elle fut donnée sous forme de «symboles et de figures» (Mosiah 3:16; voir aussi 13:31; 16:14). Seuls ceux qui ont l’esprit de prophétie peuvent comprendre ces techniques symboliques d’enseignement. Car comme l’a dit Amulek: «C’est là toute la signification de la loi; tout y indique ce grand et dernier sacrifice» (Alma 34:14).

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de Lévitique 1-10.
2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l’étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR LEVITIQUE 1-10

(14-2) Lévitique 1:1. Qu'est-ce qui fait la grande importance du Lévitique?

Le Lévitique contient une révélation directe de Dieu par Moïse à Israël. C’était manifestement le manuel de la prêtrise de cette génération-là. C’est ce qui donne un grand intérêt au livre, car chaque fois que Dieu parle à l’homme, il se révèle. Grâce aux pages du Lévitique, on peut arriver à mieux le comprendre, lui et son dessein. Le lecteur moderne peut avoir le sentiment que le contenu du livre est dépassé, particulièrement les passages qui traitent du sacrifice sanglant, et cependant tout fut conçu, comme Amulek l’a dit, pour indiquer l’expiation infinie du Christ (voir Alma 34:14). Un érudit a noté ce qui suit concernant les divers sacrifices et offrandes:

«Ainsi donc le premier point qui réclame notre attention est celui-ci: Dans chaque offrande il y a au moins trois objets distincts qui nous sont présentés. Il y a l’offrande, le prêtre et le donateur. Il est absolument nécessaire de connaître exactement l’importance précise de chacun d’entre eux si l’on veut comprendre les offrandes.

«Qu'est-ce donc que l’offrande? Et le prêtre? Et le donateur? L’offrande, c'est le Christ; le prêtre, c'est le

Christ; le donateur, c'est le Christ. Les relations dans lesquelles le Christ a représenté l’homme et a agi vis-à-vis de l’homme sont telles et sont si nombreuses qu'il n'existe pas de symbole ou d'ensemble de symboles qui puissent les représenter adéquatement toutes. C'est pour cela que nous avons beaucoup de catégories distinctes de symboles et d'autres variations encore dans ces catégories distinctes dont chacune nous donne une vue particulière du Christ, soit dans sa personnalité, soit dans son œuvre, soit dans sa personne. Mais de quelque façon que nous le voyions, pour les pécheurs il remplit plus d'une relation. C'est cela qui nécessite tant d'emblèmes. Tout d'abord il se présente comme donateur, mais nous ne pouvons pas voir le donateur sans l’offrande, et le donateur est lui-même l’offrande, et celui qui est à la fois donateur et offrande est aussi le prêtre. Homme sous l’empire de la loi, notre représentant, le Christ, nous représentait vis-à-vis de Dieu comme donateur. Il prit le corps préparé pour lui comme son offrande, afin de nous réconcilier avec Dieu en lui et par lui. C'est ainsi que quand le sacrifice et l’offrande eurent totalement échoué – quand Dieu ne voulut plus les accepter – alors (il dit): Voici, je viens avec le rouleau du livre écrit pour moi. Je veux faire ta volonté, mon Dieu! Et ta loi est au fond de mon cœur. Ainsi donc son corps était son offrande: il l’offrit volontairement; et puis en tant que prêtre il porta le sang dans le Très Saint. En tant que donateur, nous le voyons homme sous l’emprise de la loi, se tenant comme notre représentant, pour que nous accomplissions tout ce qui est juste. En tant que prêtre, il se présente comme notre médiateur, le messager de Dieu entre lui-même et Israël. Tandis que en tant qu’offrande, on voit en lui la victime innocente, d’une agréable odeur à Dieu, et cependant portant le péché et mourant pour lui.

«C'est ainsi que dans le même symbole, le donateur expose le Christ dans sa personne, comme étant celui qui est devenu homme pour répondre aux exigences de Dieu: l’offrande le présente dans sa personnalité et son œuvre, comme la victime par laquelle l’expiation était ratifiée; tandis que le prêtre nous donne une troisième image de lui, dans sa relation officielle, comme médiateur et intercesseur désigné. En conséquence quand nous avons un symbole dans lequel l’offrande est ce qui ressort le plus, la pensée maîtresse, ce sera le Christ en tant que victime. D'autre part, lorsque le donateur ou le prêtre prédomine, ce sera respectivement le Christ en tant qu’homme ou le Christ en tant que Médiateur» (Jukes, *Law of the Offerings*, pp. 44-45).

(14-3) Lévitique 1:2, 3. Qu'est-ce qui rendait un animal acceptable comme offrande à Dieu?

Le mot hébreu traduit par «sans défaut» signifie être sain ou entier. Outre cette condition, tous les animaux du sacrifice devaient répondre à deux autres conditions. Ils devaient appartenir à la catégorie que Dieu déclarait pure (voir Lévitique 11), et ils devaient aussi appartenir à des troupeaux domestiqués (voir Lévitique 1:2).

«Dans les animaux purs, qu'il avait obtenus par son propre élevage et ses soins, et qui constituaient son bétail ordinaire et dans les produits obtenus par le travail de ses mains dans les champs et la vigne, où il trouvait sa nourriture ordinaire, l’Israélite offrait... la nourriture qu'il se procurait dans l'exercice de l'appel

divin qui lui était donné, comme symbole de la nourriture spirituelle qui dure jusque dans la vie éternelle (voir Jean 6:27; 4:34) et qui nourrit l'âme et le corps pour une vie impérissable en communion avec Dieu. . . de cette façon les dons sacrificatoires acquièrent un caractère représentatif et dénotent la reddition de l'homme avec tout son travail et tout ce qu'il produit à Dieu» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 1:2; 275–76).

Cette offrande devait être «volontaire» (Lévitique 1:3). Elle n'était pas obligatoire mais était l'expression libre de la reconnaissance de la part de l'intéressé. Tout ce qui était moins que cela constituait une violation d'un principe fondamental des offrandes volontaires (cf. Moroni 7:6–10).

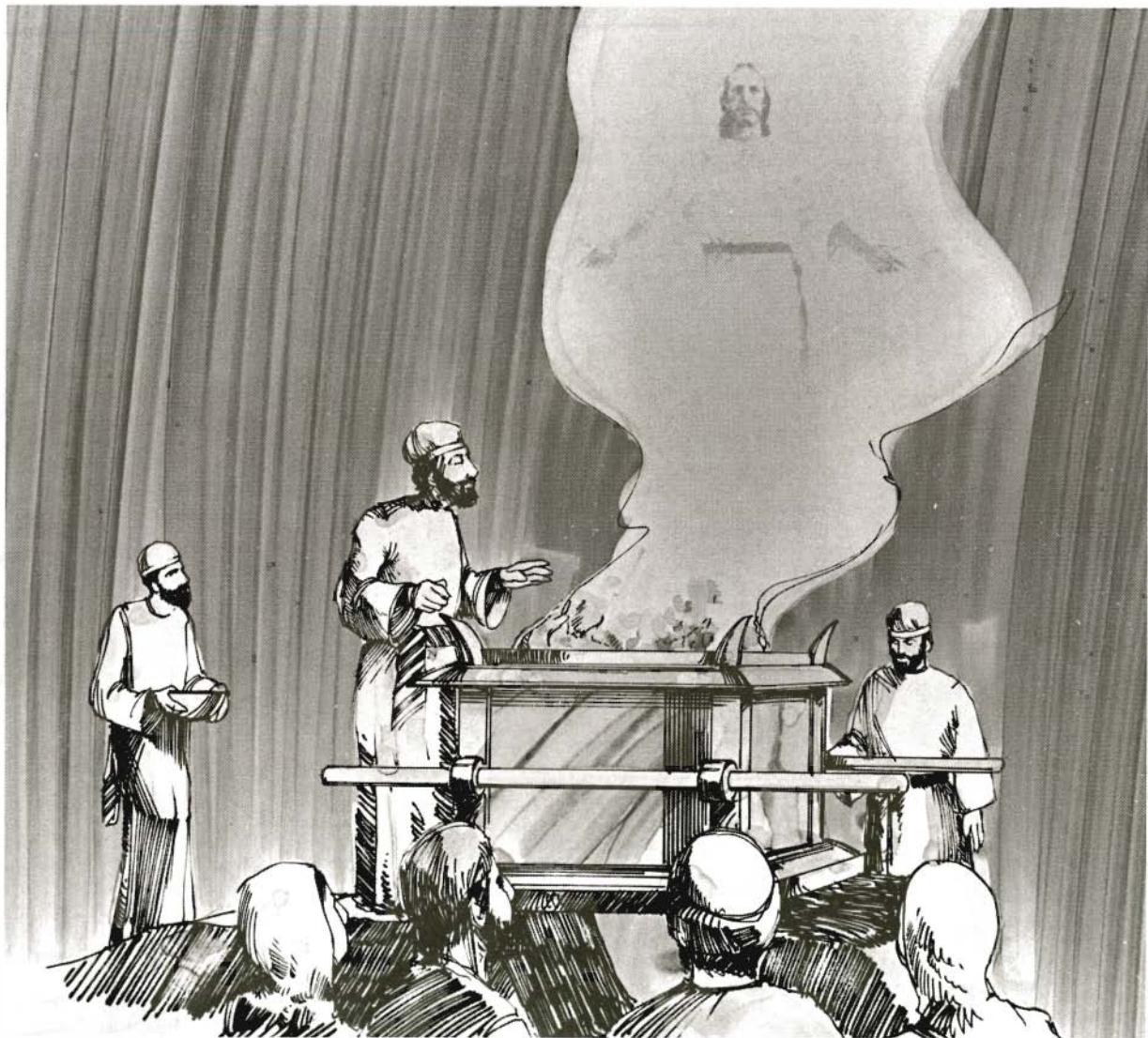
(14–4) Lévitique 1:3. L holocauste était-il réellement abattu à l entrée de la tente d assignation?

Pour aider Israël à surmonter l'idolâtrie, le Seigneur spécifia que les offrandes devaient être sacrifiées en un seul endroit, «à l'entrée de la tente d'assignation» (ver-

set 3). Cet endroit était spécifié parce que c'était là (techniquement quelques mètres devant la porte de la tente d'assignation ou temple) que se trouvait l'autel sur lequel serait brûlé le sacrifice ou une partie du sacrifice. (Note: Ce verset et les versets suivants décrivent les holocaustes. Les autres offrandes répondent à d'autres conditions. On trouvera une description complète des différentes offrandes dans le tableau adapté d'Edward J. Brandt, «*Sacrifices and Offerings of the Mosaic Law*», *Ensign*, décembre 1973, pp. 50–51).

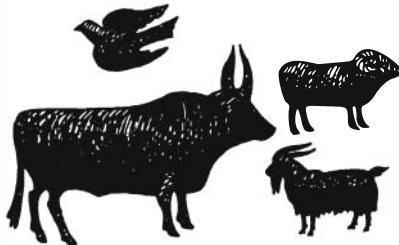
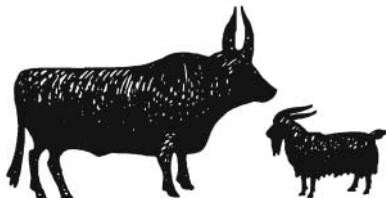
(14–5) Lévitique 1:4. Pourquoi le donneur mettait-il les mains sur le sacrifice, et en quoi ce sacrifice faisait-il l expiation pour lui?

L'imposition des mains était une partie importante de chaque sacrifice. «Cela signifiait transmission et délégation et impliquait la représentation; de sorte que cela indiquait réellement que le sacrifice se substituait au sacrificeur. Par conséquent il était toujours accompagné d'une confession du péché et de prières. On procédait comme suit: Le sacrifice était tourné de manière à ce que la personne qui confessait fût tour-



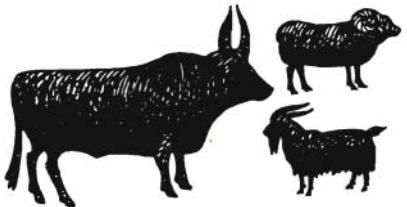
Le sacrifice symbolisait l expiation des péchés

SACRIFICES ET OFFRANDES DE LA LOI MOSAÏQUE

NOM DE L'ORDONNANCE ET TYPE D'OFFRENDE	OBJETS EMBLÉMATIQUES UTILISÉS POUR L'ORDONNANCE	BUT DE L'ORDONNANCE	A QUELLE OCCASION
HOLOCAUSTE (Lévitique 1; 6:9–13) Autre nom de l'ordonnance du sacrifice pratiquée par les patriarches d'Adam à Israël.	<p>Animal mâle sans défaut (Exode 12:5; Lévitique 1:3; 22:18–25; Nombres 28:3, 4; Deutéronome 15:21; 17:1).</p> <p>A l'origine l'animal devait être un premier-né (Genèse 4:4; Exode 13:12; Lévitique 27:26; Nombres 3:41; 18:17; Deutéronome 12:6; 15:19–21).</p> <p>L'animal utilisé variait selon la situation et les biens de l'intéressé aussi bien que selon l'occasion du sacrifice: bœuf, bélier, bouc, tourterelle ou jeune pigeon (Lévitique 1:5, 10, 14; Genèse 15:9).</p> 	«C'est une similitude du sacrifice du Fils unique du Père» (Moïse 5:7; voir aussi Lévitique 1:4, 9; 14:20; Hébreux 9:14; 1 Pierre 1:19; 2 Néphi 25:24–27; Jacob 4:5; Mosiah 3:15).	OFFRANDES PUBLIQUES Occasions officielles régulières: Quotidiennement: matin et soir (Exode 29:38–42; Nombres 28:3, 4) Le sabbat: don d'une double part (Nombres 28:9, 10) Nouvelle lune: mensuellement (Nombres 28:11–15).
SACRIFICE D'ACTIONS DE GRÂCES (Lévitique 3; 7:11–38).	<p>Animal mâle ou femelle sans défaut (Lévitique 3:1) et bétail, mouton ou chèvre, mais pas d'oiseau ni d'autres remplaçants (Lévitique 22:27). L'animal devait être la viande d'un repas sacrificatoire. La graisse et les entrailles étaient brûlées sur l'autel (Lévitique 3:3–5), une partie spécifiée était donnée aux prêtres (voir Sacrifice par élévation et par agitation), et le reste était utilisé comme viande du repas spécial (Lévitique 7:16).</p> 	Le triple but des sacrifices d'action de grâce est suggéré dans les titres ou les descriptions qui suivent: SACRIFICE PAR RECONNAISSANCE pour remercier Dieu de toutes les bénédictions (Lévitique 7:12, 13, 15; 22:29). SACRIFICE POUR L'ACCOMPLISSEMENT D'UN VŒU (Lévitique 7:16; 22:18, 21, 23; Nombres 15:3, 8; 29:39; Deutéronome 12:6) signifie qu'on contracte ou renouvelle un vœu ou une alliance. OFFRENDE VOLONTAIRE (Lévitique 7:16; 22:18, 21, 23; Nombres 15:3; 29:39; Deutéronome 12:6, 17; 16:10; 23:23) suggère que l'on reçoit volontairement des alliances avec les responsabilités et les conséquences qui les accompagnent.	Faites à l'occasion d'événements familiaux: naissance, mariage, réunions de famille, etc. et en cas de besoin personnel. Le plus souvent les offrandes privées ou personnelles étaient faites à l'occasion des fêtes officielles.

**SACRIFICE
D'EXPIATION**
(Lévitique 4; 5:1–13;
6:25–30).

Animal ou oiseau mâle ou femelle sans défaut. L'offrande, selon le statut et la situation du donateur: le prêtre offrait un bœuf (Lévitique 4:3; Nombres 8:8), le chef parmi le peuple, un bouc (Lévitique 4:22, 23), le peuple en général, une chèvre (Lévitique 4:27, 28), le pauvre, deux tourterelles ou deux jeunes pigeons (Lévitique 5:7) et ceux d'une extrême pauvreté, une offrande de farine (Lévitique 5:11; Nombres 15:20, 21). L'offrande n'est pas consommée par le feu, mais est utilisée par la prêtre lévitique comme repas sacrificatoire. La viande et la peau sont pour l'entretenir et pour son usage (Lévitique 7:7–8; 14:13).



**SACRIFICE DE
CULPABILITÉ**
(Lévitique 5:15–19;
6:1–7; 7:1–10).

Un bêlier sans défaut (Lévitique 5:15, 18; 6:6; 19:21). Un lépreux devait donner un agneau (Lévitique 14:12) et un naziréen devait aussi donner un agneau (Nombres 6:12).



OFFRANDES (Exode 29:40, 41; Lévitique 2; 6:14–23; 7:9, 10;
Nombres 15:4–24, 28,
29).

Un pain sans levain. Peu d'ingrédients étaient autorisés avec le produit de base: la fleur de farine: le sel (Lévitique 2:13), l'huile (Lévitique 2:5), même l'encens (Lévitique 2:15), mais pas de levain ni de miel (Lévitique 2:11). Toutefois on pouvait le cuire ou le frire de différentes manières.

**SACRIFICE PAR
ÉLÉVATION** (Exode 29:26, 27; Lévitique 7:14;
32–34; Nombres 18:19).

Le sacrifice par élévation est l'épaule droite, et le sacrifice par agitation la poitrine de l'animal du sacrifice d'actions de grâces donné en paiement par le donateur pour le service du prêtre.

Ce que les Lévites recevaient pour leur service sacerdotal – sacrifice par élévation ou par agitation, offrande ou dîme (Nombres 18) – ils devaient en offrir en sacrifice au Seigneur une partie comme sacrifice de souvenir (Lévitique 2:2, 9, 16; 5:12; 6:15; Nombres 5:26; 18:26–29).

«L'élévation» et «l'agitation» désignent le geste d'élèver les sacrifices et de les tendre vers le prêtre qui les recevait au nom du Seigneur.

Les sacrifices d'expiation étaient donnés pour les péchés commis par ignorance (Lévitique 4:2, 22, 27), les péchés dont le peuple, dans l'ensemble, n'était pas au courant (Nombres 15:24), les péchés en violation des serments et des alliances (Lévitique 5:1, 4, 5) et les péchés cérémoniels de souillure ou impureté en vertu de la loi des commandements charnels (Lévitique 5:2, 3; 12:1–8; 15:28–30). Le but des sacrifices d'expiation, après repenter véritable de la part des parties intéressées, était de les préparer à recevoir le pardon dans le cadre du renouvellement de leurs alliances (Lévitique 4:26, 35; 5:10; 10:17; Nombres 15:24–29). Cette même bénédiction est possible aujourd'hui en prenant la Sainte-Cène.

Un sacrifice spécial d'expiation touchant tout le peuple était offert le jour des Expiations (Exode 30:10; Lévitique 16:3, 6, 11, 15–19).

Tous les autres sacrifices d'expiation étaient des sacrifices privés et personnels, donnés la plupart du temps aux époques officielles des fêtes.

Tous les sacrifices de culpabilité étaient des sacrifices privés et personnels, offerts le plus couramment aux époques des fêtes officielles.

Les sacrifices de culpabilité étaient faits pour des offenses commises contre d'autres: par exemple faux témoignage (Lévitique 6:2, 3), prise de possession de biens par la force et d'une manière illégale (Lévitique 6:4), manque de respect des choses sacrées (Lévitique 5:16, 17), actes de passion (Lévitique 19:20–22). Le but du sacrifice de culpabilité était d'assurer le pardon (Lévitique 6:7). C'était possible après le repenter (Lévitique 26:40–45) et après avoir satisfait à la loi de restitution qui exigeait que, dans la mesure du possible, le coupable répare totalement avec un supplément de 20% (Lévitique 5:16; 6:5–17; 27:13, 15, 19, 27, 31; Nombres 5:6–10).

Cette offrande complétait le repas sacrificatoire des holocaustes et des sacrifices d'actions de grâces; on la donnait ensuite aux prêtres pour leur service et leur nourriture (Lévitique 7:8–10).

Cette offrande était toujours donnée avec un holocauste et un sacrifice d'actions de grâce et pouvait remplacer une offrande d'expiation pour les plus pauvres (Nombres 15:28, 29).

Ceci est la part du prêtre (Lévitique 7:35, 36; Deutéronome 18:1–8).

Ce sacrifice de souvenir était une sorte de sacrifice d'actions de grâces au Seigneur aussi bien que le souvenir de Dieu et le service à Dieu.

Les Lévites recevaient aussi pour leur travail et leur service la peau de tous les animaux sacrifiés (Lévitique 7:8).

On faisait cela en même temps que les holocaustes et les sacrifices d'actions de grâces.

On les donnait au moment où les sacrifices étaient faits.

née vers l'ouest tandis qu'elle posait les mains entre les cornes du sacrifice, et si le sacrifice était apporté par plus d'une personne, chaque personne devait faire l'imposition des mains. On ne sait pas avec certitude si on posait une des mains ou les deux; mais tous s'accordent pour dire que cela devait se faire «de toutes ses forces», pour ainsi dire, pour mettre tout son poids sur le représentant (Edersheim, *The Temple*, pp. 113-14).

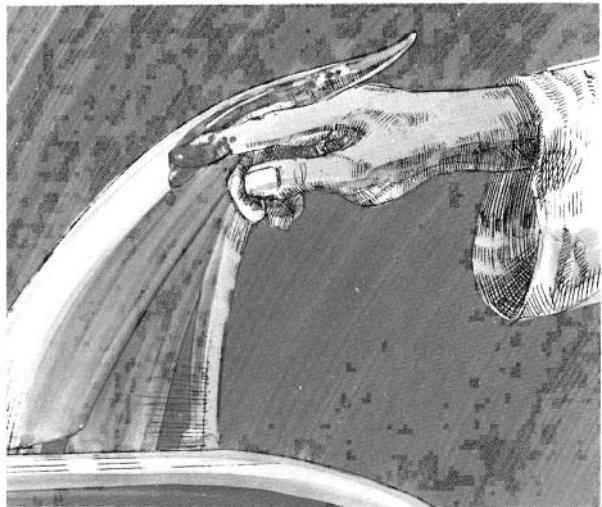
Cette pratique montre que le sacrifice avait un aspect ou un symbolisme double. Tout d'abord et avant tout, il représentait le seul sacrifice qui pouvait en fin de compte apporter la paix et la rémission des péchés à savoir celui de Jésus-Christ. Mais l'imposition des mains montrait qu'il y avait transfert d'identité; c'est-à-dire que le donateur mettait son identité sur l'animal du sacrifice. Ainsi l'abattage de l'animal indiquait symboliquement une des deux choses suivantes, selon le genre de sacrifice: tout d'abord il impliquait que le moi pécheur, «l'homme naturel» comme l'appelait le roi Benjamin (voir Mosiah 3:19), était mis à mort pour que la personne spirituelle puisse renaître. Paul utilisa cette terminologie dans Romains 6:1-6, et les fonts baptismaux sont comparés à une tombe dans Doctrine et Alliances 128:13. Pourquoi? Parce que «le vieil homme» du péché est enterré ici (Romains 6:6). Deuxièmement, si ce n'était pas un sacrifice d'expiation, la mort de l'animal impliquait que l'on donnait sa vie, c'est-à-dire un sacrifice total de soi-même à Dieu.

Le mot traduit «expiation» (Lévitique 1:4) vient d'un mot hébreu signifiant «couvrir ou cacher». L'implication n'est pas que le péché n'existe plus, mais que le péché a été recouvert ou, plus scripturairement parlant, effacé de devant Dieu par sa grâce ou sa bonté aimante (voir Alma 7:13). C'est-à-dire que le pouvoir qu'a le péché de séparer l'homme de Dieu a été enlevé (voir Keil et Delitzsch, *Commentary*, 1:1; 276). C'est ainsi que l'expiation servait à montrer que l'homme redevenait un avec Dieu.

(14-6) Lévitique 1-5. Pourquoi met-on à tel point l'accent sur le sang?

De tous les éléments de l'ordonnance du sacrifice, rien ne jouait un rôle plus important que l'administration du sang du sacrifice. La façon dont il était offert fut spécifiée dans le moindre détail par le Seigneur. En fonction du sacrifice, le sang était barbuillé sur les cornes de l'autel, aspergé ou éclaboussé sur ses quatre côtés ou versé à sa base.

Le Seigneur choisit le sang pour montrer d'une manière frappante les conséquences du péché et ce qu'impliquait le processus du pardon et de la réconciliation. C'est pourquoi le sang symbolisait à la fois la vie (voir Lévitique 17:11) et le don de sa vie. La mort est la conséquence du péché; c'est ainsi que l'animal était mis à mort pour montrer ce qui arrive quand l'homme péche. En outre l'animal était un symbole du Christ. Parce qu'il a donné sa vie pour l'homme, par l'effusion de son sang, quelqu'un qui est spirituellement mort à cause du péché peut trouver une nouvelle vie. C'est de cette vérité que découle un parallèle spirituel: «De même qu'en Adam, ou par nature, tous les hommes tombent et sont assujettis à la mort spirituelle, de même aussi tous les hommes, dans le Christ et dans son sacrifice expiatoire, peuvent obtenir la vie éternelle» (McConkie, *The Promised Messiah*, p. 259).



Le sang symbolisait l'expiation du péché

Le but de l'effusion du sang était d'apporter l'expiation (voir Lévitique 17:11; Hébreux 9:22). Comme nous l'avons noté dans la lecture 14-5, le verbe hébreu qui est traduit par *expiation* signifie «couvrir», ainsi donc le barbuillage ou l'aspersion de sang «couvrait» les péchés de l'homme et apportait ainsi l'expiation. Il y a un beau paradoxe dans l'idée que les justes sont ceux «dont les vêtements sont blanchis par le sang de l'agneau» (Ether 13:10; Alma 5:21). C'est le sang du Christ qui couvre les péchés et rend l'homme pur pour qu'il puisse recevoir la réconciliation avec Dieu.

Ainsi le sang était un symbole de tout le processus par lequel l'homme se réconcilie avec Dieu. «De tout cela il apparaît clairement que ceux d'Israël qui étaient spirituellement éclairés savaient et comprenaient que leurs ordonnances sacrificatoires étaient à la similitude de la mort future de celui dont ils utilisaient le nom pour adorer le Père et que ce n'était pas le sang sur leurs autels qui apportait la rémission des péchés, mais le sang qui serait versé à Gethsémané et sur le calvaire» (McConkie, *The Promised Messiah*, p. 258).

(14-7) Lévitique 1:6-9. Quel était le but dans lequel on découpait l'animal?

L'aspect le plus remarquable de l holocauste était le découpage de l'animal en diverses parties et le lavage des entrailles et des jambes du veau dans de l'eau. Et cependant c'est cela même qui donnait à ce sacrifice sa dimension et son sens distinct des autres. Un auteur a décrit le symbolisme comme suit:

«Le devoir de l'homme vis-à-vis de Dieu n'est pas d'abandonner une faculté, mais l'abandon total. C'est ainsi que le Christ résume le premier commandement: tout l'esprit, toute l'âme, toutes les affections. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et tout ton esprit. Je ne puis douter que c'est là-dessus que porte le symbole en parlant si particulièrement des parties de l holocauste; car la tête, la graisse, les jambes, les entrailles sont toutes énumérées distinctement. La tête est l'emblème bien connu des pensées; les jambes l'emblème de la marche et des entrailles le symbole constant et familier des sentiments et des affections du cœur. La signification de la

grasse» n'est peut-être pas aussi évidente, bien qu'ici aussi l'Écriture nous aide à trouver la solution. Elle représente l'énergie non pas d'un membre ou d'une faculté, mais *la santé et la vigueur générale de l'ensemble*. En Jésus tout cela était entièrement livré, et tout était sans tache ni défaut. S'il n'y avait eu dans l'esprit de Jésus qu'une seule pensée qui ne fût pas parfaitement donnée à Dieu, s'il n'y avait eu qu'une affection dans le cœur de Jésus qui n'eût pas entièrement cédé à la volonté de son Père, s'il n'y avait eu qu'un pas dans la marche de Jésus qui n'eût pas été fait pour Dieu, même pour son propre plaisir, alors il n'aurait pas pu s'offrir ni être accepté comme holocauste à Jéhovah. Mais Jésus donna *tout*: il ne réserva rien. Tout fut brûlé et consumé sur l'autel» (Jukes, *Law of the Offerings*, pp. 63–64).

Le lavage des entrailles et des jambes suggère la nécessité d'être spirituellement pur non seulement dans ce qu'on fait, mais aussi dans ce qu'on désire (voir Ephésiens 5:26; Jukes, *Law of the Offerings*, p. 71).

Prises ensemble, ces choses révèlent la qualité de la vie que le Seigneur vit. Ses sentiments, ses pensées, ses activités et toute sa vie étaient assujettis à Dieu. En même temps le sacrifice mettait l'accent sur l'idée que ce n'est que quand le donateur se donne à Dieu que sa vie est agréable ou satisfaisante pour le Seigneur.

(14–8) Lévitique 1:10–17. Pourquoi le Seigneur permit-il divers degrés de sacrifices?

Les sacrifices, pour être acceptables, devaient appartenir aux groupes suivants: un bœuf mâle, un bêlier ou un bouc, une tourterelle ou un pigeon. La situation économique de la personne décidait du genre d'animaux que l'on sacrifiait. Le fait que chacun de ces animaux était totalement acceptable à Dieu est une indication de sa miséricorde. Pour lui ce n'est pas le don qui compte, mais l'intention du cœur du donateur.

(14–9) Lévitique 2. Qu'était l'offrande en don?

Le mot traduit par «offrande en don» dans un sens sacrificatoire, désigne un don de grain, de farine ou de pain. Par cette offrande, la personne reconnaissait que Dieu est celui qui donne tout et abandonnait ce qui avait été désigné comme lui appartenant vraiment (c'est-à-dire les fruits des champs) en supplication pour pouvoir accomplir son devoir. Le blé ou les produits faits à partir du blé, auxquels on ajoutait l'huile, l'encens et le sel constituaient chaque offrande (voir versets 1, 13). Dans chaque cas, le blé devait être préparé d'une certaine façon. «La fleur de farine» (verset 4, 5, 14) réclamait le plus grand effort à une époque où l'on moulait le grain essentiellement à la main. C'est ainsi que le temps du donateur, qui symbolisait sa vie entière, était investi dans l'offrande.

La réunion de l'huile, de l'encens et du grain dans cette offrande est instructive (voir verset 1). L'huile était utilisée dans les Ecritures pour symboliser le Saint-Esprit (voir D&A 45:56, 57), le grain pour symboliser la parole de Dieu (voir Marc 4:14) et l'encens pour symboliser la prière (voir Apocalypse 8:3). De même que l'homme était censé vivre physiquement en mangeant du pain, de même il était censé vivre spirituellement dans le Christ en absorbant la parole et l'Esprit du Seigneur par la prière.

On ne brûlait qu'une partie du sacrifice (voir Lévitique

que 2:2, 9). Cette exigence était vraie de tous les sacrifices sauf du sacrifice d'expiation et de l'holocauste. Le reste devenait la propriété des prêtres et il leur était permis de le partager avec les membres de leur famille (voir versets 3, 10). De cette façon, la prêtrise était entretenue par le Seigneur pendant son temps de service.

Les parties du sacrifice qui étaient brûlées étaient considérées comme «saintes» tandis que les parties qui devaient être mangées étaient considérées comme «très saintes» (versets 3, 10). La distinction semble être une sauvegarde. Il ne pouvait pas arriver grand chose à la partie du sacrifice qui était brûlée, mais la partie qui restait, si on n'y faisait pas soigneusement attention, pouvait être profanée.

L'oblation des prémices n'était pas un sacrifice mais plutôt un don de reconnaissance et de louanges au Seigneur pour la récolte (voir verset 12). Si le donateur voulait utiliser une partie de cette oblation comme offrande en don, le Seigneur désignait comment cela devait se faire (voir versets 14–16).

(14–10) Lévitique 2:11, 13. Pourquoi le levain et le miel étaient-ils interdits et le sel exigé?

La prohibition contre le levain s'étendait aussi au miel. La capacité de ces éléments de produire la fermentation et de se gâter en faisait d'excellents symboles de la corruption, quelque chose qui n'avait pas de place dans les effets d'affinement et de purification de la loi que le sacrifice symbolisait (voir la lecture 10–7).

«Tandis qu'il était interdit d'utiliser le levain et le miel avec n'importe quelle espèce de nourriture parce qu'ils produisaient la fermentation et la corruption, d'un autre côté le sel ne pouvait être omis d'aucune offrande sacrificatoire. *Tu ne laisseras point ton offrande manquer de sel, signe de l'alliance de ton Dieu*» c'est-à-dire: tu n'offriras jamais d'offrande sans sel. La signification que le sel, avec son pouvoir de fortifier la nourriture et de la protéger de la putréfaction et de la corruption, donnait au sacrifice, c'était l'authenticité inébranlable de cette reddition de soi au Seigneur incarnée dans le sacrifice, par laquelle toute impureté et toute hypocrisie étaient repoussées. Le sel du sacrifice est appelé le sel de l'alliance, parce que dans la vie ordinaire, le sel était le symbole de l'alliance; le traité étant conclu et rendu ferme et inviolable, selon une coutume bien connue des anciens Grecs... qui est toujours conservée chez les Arabes, en faisant manger aux contractants de l'alliance du pain et du sel en signe de l'alliance qu'ils venaient de faire. De même qu'une alliance de cette sorte était appelée alliance du sel, équivalant à une alliance inviolable (Nombres 18:19; 2 Chroniques 13:5), de même ici le sel ajouté au sacrifice est désigné comme sel de l'alliance de Dieu, parce qu'il donne de la force et de la pureté au sacrifice par lequel Israël était fortifié dans la communion par alliance avec Jéhovah» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 1:2:295).

(14–11) Lévitique 3. Le sacrifice d'actions de grâces

Le nom de ce sacrifice en hébreu est *chélamim*, forme de *chalom* ou «paix».

«Le pluriel désigne tout l'ensemble de bénédictions et de pouvoirs par lesquels le salut ou l'intégrité de

l'homme dans sa relation avec Dieu sont établis et assurés. L'objet du *chélamim* était invariablement le salut: Tantôt on l'offrait comme incarnation des actions de grâces pour le salut déjà reçu, tantôt comme prière pour le salut désiré, de sorte qu'il comprenait aussi bien les offrandes supplicatoires que les actions de grâces et était offert même en temps de malheur ou le jour où les supplications étaient offertes pour avoir l'aide de Dieu» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 1:2:299).

On pouvait utiliser des animaux femelles comme sacrifices d'actions de grâces (voir verset 1, 6), mais ils devaient quand même être sans défaut. On ne pouvait pas utiliser d'oiseau.

On ne brûlait que la graisse et les reins de cette offrande. L'action remplissait le but du sacrifice puisque la graisse, comme nous l'avons remarqué dans la lecture 14-7, indiquait le bien-être de l'animal entier. Elle finit par représenter la consécration de la vie tout entière de l'intéressé à Dieu.

Il y a une espèce de mouton courante au Moyen-Orient qui a une queue très épaisse. Ce fait semble expliquer les instructions du Seigneur concernant la queue (verset 9) et implique que la queue tout entière devait être offerte (voir Wilson, *Old Testament Word Studies*, sous la rubrique «rump», p. 363).

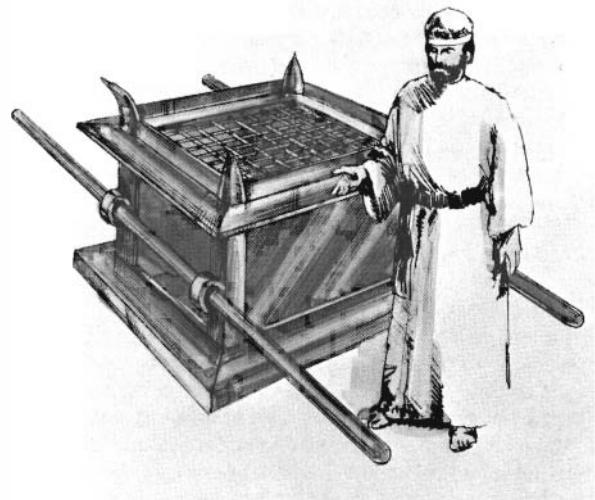
(14-12) Lévitique 4:2. Qu'est-ce que cela signifie «pécher involontairement»?

Le mot hébreu *tchata't* utilisé pour ce sacrifice, est une racine signifiant «manquer, ne pas toucher la marque» ou «trébucher et tomber» (Wilson, *Old Testament Word Studies*, sous la rubrique «sin», p. 395). Le mot interprété par «involontairement» signifie «se tromper» (Wilson, *Old Testament Word Studies*, sous la rubrique «ignorance», p. 225). Ainsi les péchés qui étaient expiés par ce sacrifice étaient ceux qui étaient commis par erreur, ou par oubli, c'est-à-dire des péchés commis non-intentionnellement. En d'autres termes, cette offrande couvrait les péchés qui venaient des faiblesses de la chair par opposition à ceux qui étaient commis délibérément en état de rébellion. Ce sacrifice illustre le fait que le péché, même quand il n'est pas commis délibérément, met l'individu en infraction avec les exigences de la justice. Le prophète et roi Benjamin a expliqué: «Car son sang (du Christ) expie les péchés de ceux qui... sont morts sans avoir connu la volonté de Dieu à leur sujet, ou ont péché par ignorance» (Mosiah 3:11).

Pour ce sacrifice, le donateur était autorisé à apporter beaucoup d'espèces d'offrandes (voir Lévitique 4:3, 13-14, 22-23, 27-28; 5:6-7, 11-12). D'après ce que vous comprenez de la loi de Moïse, pourquoi le Seigneur rendait-il tant de sacrifices acceptables pour expier les péchés involontaires commis par ignorance?

(14-13). Lévitique 4:5-7. Pourquoi le sang était-il porté dans le tabernacle et aspergé devant le voile et aussi passé sur les cornes de l'autel?

Le sang de tous les sacrifices était le symbole direct de l'expiation (voir la lecture 14-6). Le chiffre sept était un symbole de la perfection (le chiffre venant de la racine hébraïque signifiant «entier» ou «complet» et aussi probablement de l'idée que la création avait été terminée en sept jours).



Les cornes de l'autel

Ainsi sept devint le symbole de l'alliance (voir par exemple Douglas, *New Bible Dictionary*, sous la rubrique «numbers», p.898). Par le péché, Israël courait le danger de perdre ses relations par alliance avec Jéhovah. En effet, il était pécheur et ces péchés étaient toujours devant le Seigneur. Si Israël pouvait les oublier, Dieu ne le pouvait pas. Néanmoins il était tout aussi inoubliable que le Christ avait expié pour ces péchés qui résultaien non de la rébellion, mais des faiblesses de la chair. Le sang du sacrifice d'expiation (symbolisant l'expiation du Seigneur), quand il était porté à l'intérieur du voile par le grand-prêtre, restait là où il était toujours présent devant l'œil de Dieu (voir Jukes, *Law of the Offerings*, pp. 153-54).

Les cornes sur l'autel des sacrifices et l'autel des parfums symbolisaient la puissance (peut-être parce que beaucoup d'animaux munis de cornes ont une grande puissance). Les cornes des autels représentaient donc symboliquement le fait que dans ces deux autels se trouvait le pouvoir de sauver. Mettre le sang du sacrifice expiatoire sur les cornes de l'autel des parfums signifiait que le sang expiatoire pouvait de rendre plus efficaces les prières d'Israël à Dieu.

(14-14) Lévitique 4:12. Que signifie le fait de brûler le sacrifice d'expiation en dehors du camp?

L'offrande de la graisse et des entrailles sur l'autel montrait que l'offrande elle-même était acceptable à Dieu. Mais comme ce sacrifice représentait les effets du péché, l'offrande elle-même pouvait venir sur l'autel. Cela peut nous déconcerter au premier abord que le Christ ait pu être symbolisé comme un sacrifice d'expiation. Une fois encore Jukes nous présente un commentaire précieux sur la différence entre le sacrifice d'expiation et le sacrifice d'une agréable odeur (l'holocauste, l'offrande, le sacrifice d'actions de grâces).

«Jusqu'à présent, l'idée de péché n'est pas encore

introduite dans les sacrifices. L'holocauste, l'offrande et le sacrifice d'actions de grâces, aussi différents qu'ils soient l'un de l'autre, avaient cependant ceci de commun qu'en chacun d'eux le sacrifice consistait à présenter quelque chose qui était agréable à Jéhovah, une oblation pour satisfaire ses saints commandements qu'il avait une grande satisfaction à accepter. Mais ici, dans les sacrifices d'expiation et de culpabilité, le péché est lié au sacrifice. On trouve ici le péché confessé, le péché jugé, le péché réclamant le sacrifice et l'effusion du sang et cependant le péché expié, effacé et pardonné. . .

«. . . le sacrifice d'expiation montre que le péché a été jugé et que par conséquent le sentiment d'avoir péché, si nous croyons, ne doit pas ébranler notre sentiment de sécurité. Le péché apparaît ici essentiellement comme extrêmement pécheur, extrêmement haïssable, extrêmement mauvais devant Dieu; cependant il apparaît aussi comme parfaitement compensé par le sacrifice, parfaitement porté, parfaitement jugé, parfaitement expié. . .

«. . . les offrandes d'une agréable odeur sont, comme nous le savons, le Christ dans sa perfection s'offrant pour nous à Dieu *sans péché*: les autres, au contraire, comme nous verrons, le représentent comme s'offrant comme notre représentant pour le péché» (Jukes, *Law of the Offerings*, pp. 137-39).

Le sacrifice expiatoire qui commença à Gethsémané et finit le lendemain sur le Golgotha pourrait être considéré comme un sacrifice d'expiation, car tel était son but. James E. Talmage a écrit:

«L'agonie que le Christ éprouva dans le Jardin, l'esprit limité ne peut en sonder ni l'intensité ni la cause. . . Il lutta et gémissait sous un fardeau dont aucun homme qui a vécu sur la terre ne pourrait même concevoir la possibilité. Ce n'était pas une douleur physique ni une angoisse mentale uniquement qui lui firent souffrir une torture telle qu'elle produisit un suintement de sang de chaque pore, mais une angoisse spirituelle comme seul Dieu était capable d'en ressentir. . .

«D'une certaine manière, terriblement réelle bien qu'incompréhensible à l'homme, le Sauveur prenait sur lui le fardeau des péchés de l'humanité depuis Adam jusqu'à la fin du monde» (*Jésus le Christ*, pp. 745-46).

En d'autres termes, pour répondre aux exigences de la justice, le Christ se tint devant la loi comme s'il était coupable de tous les péchés, bien qu'il ne fût coupable d'aucun. Il devint un sacrifice d'expiation pour toute l'humanité. Ce sacrifice impliquait plus que la souffrance dans le jardin de Gethsémané. Il prit fin sur la croix à l'extérieur des murs de la ville. Ainsi Paul vit dans le sacrifice du Christ l'accomplissement du symbolisme du sacrifice expiatoire brûlé en dehors du camp:

«Les corps des animaux, dont le sang est porté dans le sanctuaire par le souverain sacrificateur pour le péché, sont brûlés hors du camp. C'est pour cela que Jésus aussi, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte. Sortons donc pour aller à lui, hors du camp, en portant son opprobre» (*Hébreux* 13:11-13).

(14-15) Lévitique 4:25, 30, 35

Le sang du sacrifice d'expiation pour les chefs et l'homme du commun n'était pas aspergé sur les côtés de l'autel d'airain mais plutôt barbouillé sur les cornes. Les cornes symbolisaient la puissance de Jéhovah (voir la lecture 14-13). Le fait d'y mettre le sang expiatoire suggérait que le pardon ne pouvait être apporté que par la puissance de Dieu.

(14-16) Lévitique 5:1-13

Ces versets sont la continuation des conditions requises pour un sacrifice d'expiation. Les péchés dont il est dit ici qu'ils nécessitent l'expiation sont les péchés d'omission (le fait de ne pas dénoncer un délit dont on a été témoin), d'inadvertance (profanation inconsciente) et de témérité (serment prononcé à la légère).

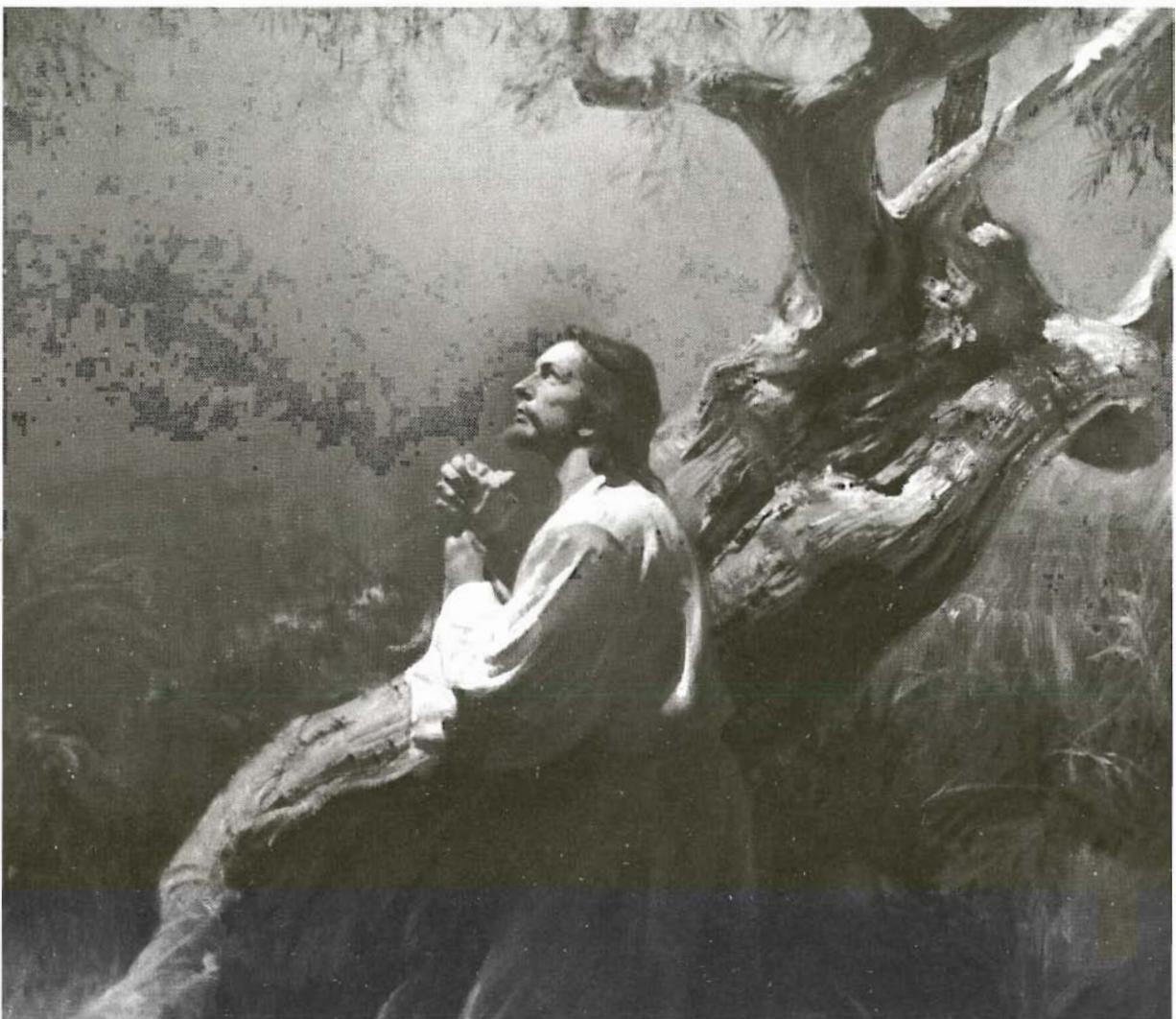
Bien que qualifié de sacrifice de culpabilité (voir verset 6), ce sacrifice ne doit pas être confondu avec le sacrifice de culpabilité proprement dit dont il est question au Lévitique 5:14-19. Le sacrifice de culpabilité mentionné ici visait à expier les actes qui tombaient dans la catégorie des péchés d'expiation (ignorance, infractions mineures et impureté cérémonielle).

(14-18) Lévitique 5:16. Pourquoi ajoutait-on «un cinquième» au sacrifice de culpabilité?

«Dans le cas du péché – c'est-à-dire notre nature pécheresse, où il n'avait pas été commis de vol ou de tort à l'égard de quelqu'un – la justice était pleinement satisfaite par la mort et la souffrance du pécheur. Mais la souffrance et la mort du pécheur, à elle seule, ne pouvait réparer le tort ou l'infraction. Si la victime ne faisait que mourir pour l'infraction, la partie lésée resterait perdante. On pourrait effectivement châtier le délinquant, mais le tort resterait. La mort du délinquant ne réparera pas le tort commis, ni ne rendrait les droits dont un autre aurait été dépouillé. Et cependant tant que cela n'était pas fait, on ne pouvait guère considérer l'expiation ou la restitution comme parfaite. Par conséquent pour qu'il y ait réparation dans le sacrifice de culpabilité, il n'y a pas seulement le jugement passé sur la victime, mais aussi la restitution: le droit dont une autre personne a été privée est satisfait, le tort pleinement réparé» (Jukes, *Law of Offerings*, p. 179).

(14-19) Lévitique 6:13. Pourquoi ne permettait-on jamais au feu brûlant sur le grand autel de s'éteindre?

Le premier feu sur le premier autel fait sous la direction de Moïse fut allumé par une action directe de Jéhovah (voir Lévitique 9:23-24). Le prêtre avait pour devoir d'entretenir ce feu, ce qui symbolisait la continuation de l'alliance qui donnait à l'ordonnance du sacrifice une validité éternelle. En outre comme l'explique la lecture D-5, le feu symbolisait la puissance purificatrice du Saint-Esprit qui ne s'éteint jamais.



Le sang versé à Gethsémané et sur la croix fut versé pour expier les péchés du monde

(14–20) Lévitique 7:11–27. Pourquoi le donateur mangeait-il le sacrifice d'actions de grâces?

Après avoir enlevé la graisse, les rognons, la poitrine et la partie supérieure de la patte postérieure, on rendait le reste de l'animal au donateur. Une fois rentré chez lui, il l'utilisait pour préparer un festin auquel étaient conviés sa famille, ses amis et les pauvres. Etant donné que le sacrifice était la partie principale de ce festin. Les oiseaux n'étaient pas acceptables parce qu'ils fournissaient trop peu de viande. Ce festin devenait un repas sacré d'alliance que l'on prenait avec joie et actions de grâces, parce qu'il représentait la communion avec le Seigneur. La nourriture terrestre symbolisait la puissance spirituelle par laquelle le Seigneur contentait et rafraîchissait ses saints et les conduisait à la victoire sur tous leurs ennemis.

Tous les participants avaient leur part dans ce sacrifice. Le Seigneur spécifiait sa part, celle qui était donnée au prêtre et celle qui était partagée par la famille. C'est pourquoi tous avaient l'esprit du repas de communion tout comme tous profitent de l'œuvre du Christ qui est de réaliser le salut des fidèles et la vic-

toire sur la mort et l'enfer. Manger sciemment le sacrifice d'actions de grâces tout en étant dans un état d'impureté constituait une raison d'excommunication (voir verset 21). On ne peut être dans un état de péché et être en même temps dans un état de grâce auprès de Dieu.

(14–21) Lévitique 7:28–34. Qu'est-ce que le sacrifice par élévation et le sacrifice par agitation?

Le Seigneur déclara que deux parties de l'animal appartiendraient au prêtre. La première était l'offrande par élévation qui était la partie supérieure de la patte arrière. Le terme *élévation* signifie en hébreu «soulever ou enlever». Cette partie était donnée par le donateur au prêtre pour le payer pour son aide. La «poitrine qu'on agite de côté et d'autre» (voir verset 34) était le bréchet. Ce morceau de viande de choix, ainsi que la graisse et les rognons, appartenait au Seigneur. Le bréchet était présenté au Seigneur par agitation. Pour ce faire, le prêtre mettait le sacrifice dans les mains du donateur et ensuite mettait ses propres mains en dessous. Puis il déplaçait le bréchet par un

mouvement horizontal vers l'autel (le transférant symboliquement au Seigneur) et puis faisait le mouvement en sens inverse, représentant le fait que Dieu acceptait le sacrifice et son transfert à son serviteur, le prêtre (voir Keil et Delitzsch, *Commentary*, 1:2:330).

(14-22) Lévitique 8-9

Ces chapitres rapportent la mise à part d'Aaron et de ses fils et la sanctification du tabernacle qui avaient été commandés dans Exode 28-29. On trouvera dans la lecture 13-16 la signification du sang sur l'oreille, le pouce et l'orteil.

(14-23) Lévitique 10:1-7. Quel était le feu étranger offert par les fils d'Aaron?

Le mot hébreu traduit «étranger» signifie «opposé à ce qui est saint et légitime» (Wilson, *Old Testament Word Studies*, sous la rubrique «strange», p. 422). Cela veut donc dire que ces deux fils d'Aaron se livraient à une forme de culte non autorisée. Le récit ne permet pas de décider s'ils prirent du feu (en fait des braises) à une autre source que le grand autel que Dieu lui-même avait allumé (voir Lévitique 9:24) ou s'ils utilisèrent un encens qui n'avait pas été préparé comme spécifié (voir Exode 30:34-37). Mais après avoir révélé comment il fallait préparer l'encens, le Seigneur donna un avertissement: «Quiconque en fera de semblable, pour le sentir sera retranché de son peuple» (Exode 30:38). Les autres fils d'Aaron se virent interdire de porter officiellement le deuil de leurs frères, car cela impliquerait que le Seigneur aurait été injuste dans le châtiment (voir Lévitique 10:6).

(14-24) Lévitique 10:16-19. Pourquoi Moïse fut-il irrité contre Aaron et ses fils?

Une partie du sacrifice expiatoire devait être utilisée par le prêtre qui administrait le sacrifice, portant ainsi «l'iniquité de l'assemblée» (verset 17); mais Eléazar et Ithamar l'avaient entièrement brûlé plutôt que de manger leur part. C'était la deuxième fois que les fils d'Aaron ne suivaient pas la loi. Dans une colère justifiée, Moïse les réprimanda, mais Aaron résista à la réprimande.

«L'excuse qu'Aaron donne pour ne pas avoir fait festin du sacrifice expiatoire selon la loi est appropriée et empreinte de dignité; comme s'il avait dit: 'Dieu a certainement commandé de manger du sacrifice expiatoire; mais quand des choses comme celles-ci me sont arrivées, est-ce que cela pourrait être bon aux yeux du Seigneur? N'attend-il pas de moi que j'éprouve les sentiments d'un père dans des circonstances aussi affligeantes?' Moïse fut satisfait de cette réponse courageuse; et Dieu, qui connaissait la situation, ne fit pas attention à l'irrégularité qui s'était produite dans le service solennel. Dieu a donné à la nature humaine la possibilité de pleurer en temps d'affliction et de détresse. Dans sa bonté infinie, il a voulu que les larmes, qui ne sont que des manifestations extérieures de notre douleur, soient les exutoires de notre chagrin et tendent à épaiser la cause qui les fait couler» (Clarke, *Bible Commentary*, 1:539).

POINTS A MEDITER

(14-25)

Question: N'avez-vous pas dit que la loi de Moïse serait un grand pas en avant? Voulez-vous dire simplement pour Israël autrefois ou pour nous aujourd'hui aussi?

Réponse: Réfléchissez un instant à l'effet que cela aurait sur le monde d'aujourd'hui si les hommes étaient disposés à véritablement vivre les principes enseignés dans la loi mosaïque. Même certains membres de l'Eglise ne vivent pas les principes de cette loi, et bien moins encore les lois supérieures que nous avons reçues.

Question: Mais nous avons la plénitude de l'Evangile et cela met fin pour nous à la loi de Moïse, n'est-ce pas?

Réponse: Bien entendu, mais voyons les choses autrement. La loi des rites et des ordonnances, nous le reconnaissions, n'est plus requise. La perfection que nous recherchons n'était pas possible sous l'empire de la Moindre Prêtrise (voir Hébreux 7:11). Mais les principes qui sous-tendaient et couronnaient cette loi sont d'une importance aussi capitale et sont aussi indispensables aujourd'hui qu'à l'époque. Ces principes, qui faisaient partie de l'Evangile préparatoire, furent également incorporés dans la loi supérieure qui assure la perfection. Mais je ne pensais pas simplement à cela quand j'ai dit que nous ne vivions pas au niveau des principes de la loi. J'y inclus aussi les aspects sociaux et moraux de la loi existante sous Moïse.

Question: Que voulez-vous dire par là?

Réponse: La meilleure manière de répondre serait peut-être d'inverser la procédure. Laissez-moi vous parler de quelques concepts qui introduisent les principes de la loi dans votre propre vie. Ces idées vous montreront non seulement ce que le fait de vivre la loi de Moïse aurait pu éveiller autrefois dans le cœur d'un Israélite fidèle, mais aussi ce que le fait de vivre le principe sous-tendant la loi peut éveiller dans le cœur d'un Israélite moderne.

Premier concept: La loi dit que nous devons servir (voir Lévitique 19:13-18, 32-37). Quelle est la nature de votre service? Est-ce par devoir – parfois avec lassitude ou par à-coups? Ou avez-vous ressenti le genre de force et de connaissance qu'un service rendu de tout son cœur était censé produire? Avez-vous reçu «grâce sur grâce» et avez-vous «continué grâce en grâce» de façon à ce que «vous veniez au Père (au nom du Christ) et receviez sa plénitude au temps prescrit» (D&A 93:12, 13, 19)? En fait, le Seigneur peut-il vous féliciter de ce pour quoi il félicita Néphi, fils d'Hélaman: «Le fait de travailler inlassablement» (Hélaman 10:4)?

Deuxième concept: La loi recommande la prière (voir Deutéronome 26:13-15). Quelle est la nature de la prière dans votre vie? Pouvez-vous prier comme les Néphites, «remplis de désirs» et avec un tel esprit que «ce qu'ils devaient demander leur était révélé»? (3 Néphi 19:24). Vous arrive-t-il jamais de ressentir, dans le courant de vos prières, une influence écrasante de l'Esprit qui vous assure discrètement que vos prières sont entendues?

Troisième concept: La loi implique le pardon (voir Lévitique 19:17, 18). Vous surprenez-vous jamais à

être peu disposés à pardonner ou à pardonner à contre-cœur? Ou êtes-vous vivement désireux de pardonner, estimant, comme le prophète Joseph Smith que «plus nous nous approchons de notre Père céleste, plus nous sommes disposés à considérer avec compassion les âmes qui périssent. Nous éprouvons le désir de les prendre sur nos épaules et de rejeter leurs péchés derrière nous»? (Smith, *Enseignements*, p. 335).

Quatrième concept: La loi nous dit d'adorer Dieu (voir Deutéronome 6:3–11). Recherchez-vous le Seigneur «afin d'établir sa justice» ou suivez-vous votre propre voix, selon l'image de votre propre Dieu, «dont l'image est à la ressemblance du monde et dont la substance est celle d'une idole» (D&A 1:16). Pouvez-vous estimer, comme l'a dit le prophète Joseph, que «nous ne pouvons vivre qu'en adorant notre Dieu»? (Smith, *Enseignements*, p. 335). Ou comme l'a dit B.H. Roberts, parce que Dieu est parfaitement sage, parfaitement aimant, totalement désintéressé, «les autres intelligences l'adorent et soumettent leur jugement et leur volonté à son jugement et à sa volonté... et cette soumission de l'esprit (à Dieu), c'est ce qui s'appelle adorer» (dans Smith, *Enseignements*, p. 498, note de bas de page).

Cinquième concept: La loi dit d'aimer (voir Lévitique 19:18). Avez-vous ressenti en vous l'amour vital dont Joseph Smith dit qu'il est «vraiment bien particulier», «sans préjugés», qu'il «élargit aussi les horizons de notre esprit» et «nous permet de nous conduire nous-mêmes avec plus de libéralité envers tous»?

(Smith, *Enseignements*, pp. 200–201). Ces principes, a-t-il souligné, «nous rapprochent de l'Esprit de Dieu, parce qu'ils sont comme Dieu» (Smith, *Enseignements*, p. 201). C'est à juste titre que Jean le bien-aimé a dit: «Dieu est amour» (1 Jean 4:16). Avez-vous senti l'accomplissement de cette promesse que «si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait en nous», que «celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui» (1 Jean 4:12, 16); en fait, pouvez-vous avoir «de l'assurance au jour du jugement» à cause de la perfection de cet amour, de sorte que «tel il est, tels nous sommes aussi dans ce monde» (1 Jean 4:17)?

Question: Je vois. Alors les principes qui font partie de la loi sont véritablement un pas en avant et ont de la valeur aujourd'hui pour moi?

Réponse: Oui. Tout ce que Dieu donne à ses enfants est édifiant même si, dans certains cas, à cause de leur indignité, il ne peut leur donner tout ce qu'il aimerait leur donner. Ne considérez jamais la loi de Moïse comme une loi primitive et inférieure. C'est l'œuvre de Dieu et, comme toutes ses œuvres, elle porte la marque de la perfection. Soyons plutôt semblables au Psalmiste qui s'écriait: «Combien j'aime ta loi! Elle est tous les jours l'objet de ma méditation. Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. Tes préceptes sont pour toujours mon héritage, car ils sont la joie de mon cœur» (Psaumes 119:97, 105, 111).



Une loi de rites et d'ordonnances, 2e partie, les purs et les impurs

(15–1) Introduction

Le prophète Abinadi disait de la loi de Moïse que c'était «une loi très stricte... une loi de rites et d'ordonnances... pour les obliger à se souvenir de leur Dieu et de leur devoir envers lui» (Mosiah 13:29–30). Mais il ajoute tout de suite: «Mais voici, je vous dis que toutes ces choses étaient des figures de choses à venir» (Mosiah 13:31).

Vous avez maintenant suffisamment étudié la loi de Moïse pour comprendre ce qu'Abinadi voulait dire. La loi avait deux fonctions fondamentales: enseigner au peuple l'obéissance pour qu'il progresse spirituellement et orienter son esprit vers la source fondamentale du salut en Jésus-Christ. Nous avons vu ces deux fonctions dans les commandements de la loi, dans le plan du tabernacle et son ameublement et dans les sacrifices et les offrandes. Nous passons maintenant aux lois concernant les choses pures et impures.

Comme pour les autres lois, il faut essayer de regarder au-delà des commandements et du rituel extérieur et voir ce qu'ils visent à enseigner sur les réalités spirituelles.

Prenez par exemple les lois sur les animaux purs et impurs. Il y avait des raisons pratiques à ces lois, des raisons relatives à la santé et à l'hygiène. La chair du porc risque fortement d'être contaminée par la trichinose, maladie qui se transmet facilement à l'homme. Les crustacés peuvent produire un poison mortel si on ne les tue pas et ne les manipule pas convenablement, et ainsi de suite. Mais le mot hébreu traduit par *pur* utilisé dans la loi alimentaire signifie plus que simplement physiquement pur. Il implique l'idée d'être «pur de toute souillure... impliquant la pureté que la religion exige, et est nécessaire pour communier avec Dieu» (Wilson, *Old Testament Word Studies*, sous la rubrique «clean, cleanse, clear», p. 78). Comme l'a noté un auteur juif orthodoxe, *kasher* (le mot hébreu qui désigne ce qui convient ou répond aux exigences de la loi) signifie beaucoup plus que la simple propreté.

«On pourrait élever un porc dans un incubateur avec des antibiotiques, le baigner quotidiennement, l'égorger dans une salle d'opération d'hôpital et stériliser sa carcasse aux rayons ultra-violets sans rendre kasher les côtes de porc qu'il donne. Impur, dans Lévitique, est un mot cérémoniel. C'est pour cela que la Torah dit à propos des chameaux et des lapins: «Vous les regarderez comme impurs, limitant la définition et la discipline à Israël. Les poules et les chèvres que nous pouvons manger ne sont guère plus propres par leur nature que les aigles et les lions, mais ces derniers sont dans la catégorie des impurs» (Wouk, *This is My God*, pp. 100–101).

Si le code alimentaire est vu symboliquement et comme faisant partie d'un système de lois qui couvraient tous les actes ordinaires de la vie, son utilisation devient claire. Dieu utilisait le régime alimentaire comme moyen didactique. On peut oublier ou négliger

la prière, le jeu, le travail ou le culte, mais on oublie rarement un repas. En s'abstenant volontairement de certains aliments ou en les faisant cuire d'une manière particulière, on s'engageait quotidiennement et personnellement à agir selon sa foi. A chaque repas, on faisait un choix officiel engendrant une autodiscipline discrète. Vivre une telle loi donne de la force, la comprendre donne de la perspective. En outre la loi servait à séparer l'Hébreu de son voisin Cananéen. Chaque fois qu'il avait faim, son identité personnelle et son lien avec sa communauté s'imposaient à son esprit. Il appartenait effectivement à un peuple mis à part. Par conséquent la loi était un instrument social permettant de garder la nation hébraïque intacte, un instrument psychologique pour protéger l'identité de la personne et un instrument religieux pour obliger le peuple à se souvenir de Jéhovah.

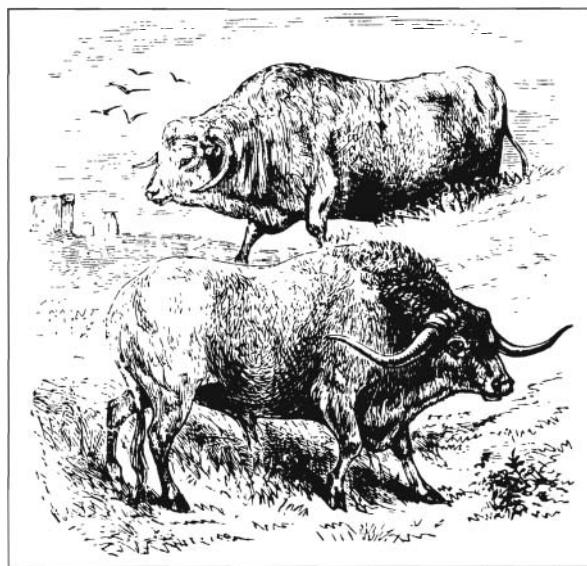
Instructions aux étudiants:

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de Lévitique 11–18.
2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR LEVITIQUE 11–18

(15–2) Lévitique 11. Nourriture pure et impure

Deux conditions décidaient de la pureté des animaux. Ils devaient avoir le pied fourchu (c'est-à-dire que le sabot devait être séparé en deux parties) et ils devaient ruminer (voir verset 3). La nourriture provenant de la mer était limitée à ce qui avait des écailles et des nageoires. Cela éliminait tous les crustacés, comme le homard et la crevette, et les poissons tels que les requins et les dauphins ainsi que les autres créatures de la mer telles que l'anguille (voir versets 9–12). Les oiseaux interdits étaient en général des oiseaux de proie qui vivaient de charogne ou, comme dans le cas de la cigogne et du héron, ceux qui mangeaient probablement d'autres créatures impures (voir versets 13–20). La plupart des insectes volants étaient aussi interdits. L'expression «qui marchent sur quatre pieds» (voir verset 21) désigne les insectes qui ont quatre courtes pattes et deux longues pattes utilisées pour sauter. De ceux-ci quatre conviennent pour la nourriture. Tous font partie de la famille des sauterelles.



Bétail utilisé pour les sacrifices

(15–3) Lévitique 11, 24, 31. Pourquoi le contact avec un cadavre rendait-il impur?

La loi spécifiait que le contact avec la carcasse d'un animal impur (ou d'un animal pur qui était mort d'une autre manière que par l'abattage approprié) rendait impur. «Selon les règles de l'Ancien Testament, le cadavre humain était ce qui souillait le plus. Selon toute probabilité, cela représentait pour le peuple de Dieu toute la gravité et les conséquences ultimes du péché» (Douglas, *New Bible Dictionary*, sous la rubrique «clean and unclean», p. 239). Le fait que la personne impure se voyait interdire le service du temple et la communion avec les autres Israélites semble confirmer cette thèse. Le symbolisme suggère que le contact avec le péché laisse l'individu souillé, et il fallait un certain temps pour être purifié de cette souillure. Cette période était symbolisée par les restrictions imposées par la personne «jusqu'au soir» (verset 24), moment où commençait la nouvelle journée israélite.

(15–4) Lévitique 12–15. Autres lois sur la façon de traiter l'impureté

Cette section de la loi lévitique traite des aspects de ce que l'on pourrait appeler l'impureté dans la chair due aux infections ou aux sécrétions du corps, y compris l'expulsion de liquides associés à la naissance (voir 12:1–8), les maux ou les infections de la peau accompagnant des maladies telles que la lèpre et les furoncles (voir 13:1–59), la gonorrhée (voir 15:1–15), la pollution masculine (15:16–18) et les liquides résultant de la menstruation (voir 15:19–33).

Cette partie de la loi suscite des questions dans l'esprit de beaucoup de lecteurs. La question la plus évidente est: Pourquoi les fonctions corporelles naturelles peuvent-elles rendre impur? Premièrement *impur*, dans le sens mosaïque, ne signifiait pas ce qu'il signifie pour le lecteur moderne. Cela ne suggérait pas quelque chose de dégoûtant ou de malpropre, et n'impliquait pas non plus que le corps ou les fonctions naturelles du corps, comme l'enfantement ou les rela-

tions sexuelles, étaient fondamentalement mauvaises. «Le terme *impur*, dans ce cas et dans les cas suivants, est généralement compris dans un sens purement légal, le fait de rendre une personne *impropre aux ordonnances sacrées* (Clarke, *Bible Commentary*, 1:559). Cela est très important si l'on veut comprendre les révélations du Seigneur à ce sujet. Les ordonnances de la loi mosaïque étaient toutes conçues pour symboliser des vérités spirituelles. Plus on approchait de la perfection dans l'application de la loi, plus on approchait du véritable sens symbolique de l'ordonnance. Le corps physique et ses fonctions naturelles rappellent à l'homme qu'il est de la terre ou du physique. Par conséquent dire qu'un homme ou une femme était impur (c'est-à-dire ne devait pas accomplir des ordonnances sacrées) à certains moments, c'était suggérer à l'esprit que l'homme naturel doit être mis de côté pour aborder Dieu.

Il y avait un enseignement semblable dans ce qui était requis du grand-prêtre (voir la lecture 16–9). Qui-conque avait un handicap physique se voyait interdire la fonction de grand-prêtre (voir Lévitique 21:17–21). Dieu ne considère pas de telles personnes comme fondamentalement inférieures, spirituellement parlant, à une personne sans défaut corporel. Cette règle était plutôt un moyen didactique. Le grand-prêtre était un symbole du Christ, le souverain grand-prêtre (voir Hébreux 4:14), et la loi exigeant l'intégrité physique visait à symboliser la perfection du Christ. Les lois concernant l'impureté naturelle doivent être vues sous le même jour.

Il y avait également des aspects pratiques ou sanitaires à ces lois. Les règles strictes concernant le contact avec une personne infectée ou avec des objets avec lesquels elle était entrée en contact ont clairement des parallèles avec l'hygiène moderne. Un commentateur a résumé les deux aspects de cette manière:

«A Canaan la prostitution et les rites de la fertilité étaient mêlés au culte. En Israël, par contraste, tout ce qui suggérait le sexuel ou le sensuel était strictement banni du culte de Dieu. . . L'intention n'était pas d'éliminer cet aspect de la vie comme étant *'sale'*, comme le montrent clairement d'autres passages de l'Écriture. Le but était de veiller à ce qu'il fût distinct du culte de Dieu. La règle de la pureté stricte dans toutes les questions sexuelles était aussi une sauvegarde de la santé» (Alexander and Alexander, *Eerdmans Handbook to the Bible*, p. 176).

(15–5) Lévitique 12:5–6. Pourquoi la période d'impureté était-elle plus longue lorsque c'était un enfant du sexe féminin qui naissait?

Il y a beaucoup de choses dans la loi mosaïque qui intriguent à première vue mais qui deviennent claires et compréhensibles quand on les étudie d'une manière plus approfondie. Cependant nous ne possédons pas à l'heure actuelle la clef de l'interprétation correcte de cette question. Une conclusion évidente, à laquelle sont promptement parvenus certains critiques modernes, est que cette règle reflète la situation inférieure des femmes dans l'Antiquité, situation qu'ils considèrent comme soutenue par la loi. Cette conclusion est fallacieuse pour deux raisons. Tout d'abord, ailleurs dans la loi et l'Ancien Testament, il est clair que les femmes jouissaient d'un statut élevé et que leurs droits étaient protégés. En fait, «les femmes semblaient

avoir joui d'une liberté beaucoup plus grande parmi les Juifs que ce qu'on leur accorde maintenant en Asie occidentale» (Fallows, *Bible Encyclopedia*, sous la rubrique «woman», 3:1733 [cette référence s'accompagne de beaucoup de passages d'Ecritures à l'appui de cette affirmation]; Hastings, éditeur, *Dictionary of the Bible*, sous la rubrique «woman», pp. 976–77). Deuxièmement cette loi n'était pas le produit de l'attitude des hommes, mais était la révélation directe du Seigneur. Dieu ne considère les femmes en aucune façon comme inférieures, bien que le rôle des hommes et celui des femmes soient différents. Il est inutile de spéculer sur le point de savoir pourquoi le Seigneur a révélé des règles différentes concernant la purification cérémonielle après la naissance d'enfants de sexes masculin et féminin tant que nous n'aurons pas reçu d'autres révélations à ce sujet.

(15–6) Lévitique 13. Qu'entend-on par *lèpre*?

La racine hébraïque *tsara*, que l'on traduit par *lèpre*, signifie «frappé lourdement» parce qu'un lépreux était considéré comme ayant été «frappé par Dieu» (Wilson, *Old Testament Word Studies*, sous la rubrique «deper», pp. 248–49). Quoique comprenant la véritable lèpre (la maladie de Hansen), la lèpre paraît aussi avoir désigné toute une panoplie de maladies et même des altérations physiques telles que le mildiou ou la pourriture sèche. La caractéristique commune semble être la décomposition et la putréfaction, et par conséquent la lèpre devint un type ou un symbole du péché ou de l'homme pécheur.

La lèpre classique était une maladie redoutée et horrible qui nécessitait la mise en quarantaine de l'individu (voir Lévitique 13:45).

«Quand un homme avait la marque de la lèpre, il devait se déplacer comme une personne en deuil, c'est-à-dire qu'il devait déchirer ses vêtements, ne pas se peigner et se couvrir la moustache; et il devait être séparé de la société humaine ordinaire.

«La maladie ordinairement appelée «lèpre» peut avoir deux formes appelées respectivement «tuberculeuse» et «anesthétique». La forme tuberculeuse se manifeste tout d'abord sous la forme de taches rougeâtres dans lesquelles on trouve plus tard des tubercules sombres; quand la maladie se développe, le visage et les membres enflent et se déforment. La lèpre anesthétique touche avant tous les troncs nerveux, particulièrement ceux des extrémités. Ils s'engourdissement et finissent par perdre leur vitalité. On peut se demander si les diverses formes de lèpre sont traitées et prévues dans ce chapitre du Lévitique. On ne peut pas répondre avec certitude. Un médecin moderne ne diagnostiquerait pas la lèpre sur la base des symptômes donnés ici. Il est probable que beaucoup de maladies de la peau, certaines de relativement peu d'importance, étaient appelées lèpre. D'autre part on peut avancer l'argument qu'on ne nous donne ici que les tout premiers symptômes auxquels le prêtre doit être attentif et en outre que puisque la lèpre (dans le sens où nous entendons ce mot) était presque certainement connue à l'époque biblique en Palestine et était la maladie par excellence à rendre un homme impur, c'est certainement d'elle qu'il était question ici, même si d'autres maladies de la peau étaient également groupées sous le même nom.

«Il est certain que les prêtres utilisaient des mesures

scientifiques utiles lorsqu'ils isolaient les adultes qui manifestaient des maladies chroniques de la peau susceptibles d'être transmises à d'autres. La mise en quarantaine était de loin la meilleure méthode pour empêcher la contagion. En outre, il est clair que si la personne guérissait plus tard – ce qui prouvait qu'elle avait une maladie légère et guérissable de la peau – on pouvait la déclarer guérie, et en temps voulu elle retournerait auprès de sa famille et de ses amis» (Buttrick, *Interpreter's Bible*, 2:66–67).

(15–7) Lévitique 14. Purification d'un lépreux

«Dans Lévitique 14 nous avons une description détaillée du rituel que l'on suivait lorsque la lèpre d'une personne s'était guérie. Du fait de la nature du rituel, beaucoup de personnes y ont vu un rite primitif superstitieux et atroce qui confirme l'idée que les Israélites étaient des païens primitifs superstitieux. Mais quand on applique les règles d'interprétation des symboles donnés plus haut, on constate que le rituel est une admirable représentation des vérités évangéliques. Mais il faut tout d'abord comprendre le sens véritable des divers symbolismes utilisés dans le rite. En voici la liste:

«1. *Le lépreux*. La lèpre, sous ses diverses formes, était une maladie qui causait la dégradation et la putréfaction du corps vivant; et à cause de son caractère horrible, il fallait que la personne fût mise en quarantaine et se vît refuser toute communion avec le reste de la maison d'Israël. A cause de ces caractéristiques, on considérait la lèpre comme un type ou un symbole approprié de ce qui arrive spirituellement à l'homme quand il péche. Le péché introduit dans le domaine spirituel est une dégradation et une corruption semblables à celles qu'apporte la lèpre dans le domaine physique. En outre, le pécheur était exclu de la communion avec l'Israël spirituel et ne pouvait pas faire partie du vrai peuple de l'alliance du Seigneur. Ainsi donc le lépreux lui-même était un symbole ou une similitude de ce que le roi Benjamin appelait «l'homme naturel» (voir Mosiah 3:19).

«2. *Le prêtre*. Le prêtre était le représentant officiel du Seigneur et il était autorisé à purifier le lépreux et à le ramener dans une communion pleine et entière.

«3. *Les oiseaux*. Etant les seuls êtres vivants utilisés dans le rituel, les oiseaux symbolisaient le candidat. Du fait qu'il y avait deux vérités enseignées, il fallait deux oiseaux. On tuait le premier oiseau en versant le sang, ce qui signifiait que le lépreux (l'homme naturel) devait donner sa vie. Le deuxième oiseau, après avoir été lié avec d'autres symboles, était libéré. Cela signifiait que l'homme était libéré de l'esclavage du péché.

«4. *Le bois de cèdre*. Le bois de cèdre est encore utilisé aujourd'hui à cause de sa capacité de protéger les objets environnants de la décomposition et de la corruption. Ainsi le cèdre symbolisait la protection contre la décomposition.

«5. *La laine écarlate*. Le mot *écarlate* (Hébreux 9:19) ou *cramoisi* (Lévitique 14:4) désignait véritablement un morceau de laine teinte d'un rouge brillant. Le rouge nous rappelle le sang, qui est le symbole de la vie et aussi de l'expiation (voir Lévitique 17:11).

«6. *L'hysope*. Bien que nous ne sachions pas exactement pourquoi, nous savons qu'à l'époque de l'Ancien Testament, l'hysope portait le symbolisme de



Hysope

la purification (voir Exode 12:22; Psaumes 51:7; Hébreux 9:19).

«7. *Le vase d'eau vive.* Remarquez que le sang de l'oiseau était mêlé à l'eau. Dans Moïse 6:59, nous apprenons que le sang et l'eau sont les symboles de la naissance, tant physique que spirituelle. Nous savons aussi que le lieu de la nouvelle naissance spirituelle, les fonts baptismaux, est un symbole de l'endroit où l'homme naturel est mis à mort (voir Romains 6:1-6; D&A 128:12, 13). On tue le premier oiseau au-dessus du vase d'eau, ce qui symbolisait la mort de l'homme naturel et la nouvelle naissance finale de la personne spirituellement innocente.

«8. *L'aspersion du lépreux.* Ceci était clairement un symbole de purification.

«9. *Le rasage du poil.* On ne peut s'empêcher de remarquer que le rasage du poil du corps (jusque et y compris les sourcils) donne à celui qui subit l'opération un aspect ressemblant considérablement à celui d'un nouveau-né, qui est typiquement virtuellement sans poils. Ainsi, après être symboliquement passé par le processus de la nouvelle naissance, le candidat montrait d'une manière frappante, sur sa propre personne, qu'il était nouvellement né spirituellement.

«10. *Le sacrifice de l'agneau.* Le symbolisme est clair, puisque l'agneau offert devait être le mâle premier-né sans tache ni défaut. Il symbolisait l'offrande du Fils de Dieu.

«11. *Le barbouillage de sang sur les parties du corps.* En hébreu, le mot que l'on traduit habituellement par «expiation» signifie littéralement «couvrir». Ainsi donc quand le prêtre touchait quelque chose avec le sang, ce

geste suggérait la sanctification de l'objet ou expiation faite pour lui. Dans ce cas, nous voyons le sang de l'agneau sanctifier l'organe de l'ouïe ou de l'obéissance (l'oreille), l'organe de l'action (la main) et l'organe permettant de suivre ou de marcher dans le bon chemin (le pied). Ainsi tous les aspects de la vie de la personne étaient touchés et affectés par l'expiation du Christ.

«12. *L'huile.* «Dès les temps les plus anciens, c'est l'olivier qui a été l'emblème de la paix et de la pureté (Joseph Fielding Smith, *Doctrines du salut*, 3:163). Pour cette raison, et aussi parce que l'huile d'olive était un symbole du Saint-Esprit (par exemple, voir D&A 45:55-57) l'huile a un sens symbolique profond. Toucher avec de l'huile suggérait l'effet de l'Esprit sur les mêmes organes de la vie et de l'action. Ainsi le sang du Christ purifiait tous les aspects de la vie du candidat et ensuite le processus était répété avec l'huile pour montrer que l'Esprit lui aussi touchait tout ce qu'il faisait. De cette manière la personne recevait la paix et la pureté (symbolisée par l'olivier et son fruit)» (Lund, «*Old Testament Types and Symbols*», Symposium, 184-86).

(15-8) Lévitique 16. Le jour des expiations et le pardon d'Israël

«Le jour des expiations, qui se produisait à l'automne de l'année, était la plus sacrée et la plus solennelle de toutes les fêtes israélites. C'est là que nous voyons le plus clairement le symbolisme de l'œuvre du Christ pour Israël. C'était un jour de jeûne national, un jour qui signifiait que les péchés d'Israël avaient été expiés et que la nation et son peuple étaient rendus à un état de communion avec Dieu. La fête comprenait les grands traits suivants (voir Lévitique 16 où les détails sont donnés):

«1. Le grand-prêtre devait se livrer à une préparation méticuleuse pour être digne d'agir comme officiant pour le reste de la maison d'Israël. Cela impliquait des sacrifices pour lui-même et sa maison, aussi bien que le lavage et la purification en aspergeant du sang du sacrifice divers objets du tabernacle.

«2. Le grand-prêtre enlevait les robes officielles qu'il portait normalement et se revêtait de vêtements simples de lin blanc (voir dans Apocalypse 19:8 la signification des vêtements de lin blanc).

«3. On choisissait au sort deux boucs. L'un était désigné comme bouc du Seigneur, l'autre était bouc émissaire ou en hébreu le bouc d'*Azazel*. Le bouc de Jéhovah était offert comme sacrifice expiatoire, et le grand-prêtre portait son sang dans le Saint des Saints du tabernacle et l'aspergeait sur le couvercle de l'arche d'alliance (appelée le «propitiatoire»), faisant ainsi l'expiation pour les péchés d'Israël.

«4. L'autre bouc, *Azazel*, était amené devant le grand-prêtre qui posait les mains sur sa tête et transférait symboliquement sur lui tous les péchés d'Israël. Ensuite il était emmené dans le désert et libéré à un endroit où on ne le verrait plus jamais. Un commentateur a expliqué la signification d'*Azazel* en disant qu'il représentait de diable lui-même, le chef des anges déchus, qui fut plus tard appelé Satan; car aucun esprit mauvais subordonné n'aurait pu être mis comme antithèse à Jéhovah comme *Azazel* l'est ici, mais seulement le souverain ou chef du royaume des

démons» (C.F. Keil et F. Delitzsch, *Commentary of the Old Testament*, livre 1, *The Pentateuch, The Third Book of Moses*, 10 livres, Grand Rapids, Michigan, William B. Eerdmans Publishing Co., n.d., p. 398).

«L'apôtre Paul, dans le livre des Hébreux, s'inspire considérablement de la symbolique du jour des expiations pour enseigner la mission du Christ. Dans cette épître, il avance les arguments suivants:

«a. Le Christ est le grand-prêtre suprême (Hébreux 3:1) qui, à l'inverse du grand-prêtre de la Prêtresse d'Aaron était saint et sans tache et n'avait pas besoin de faire l'expiation pour ses propres péchés avant d'être digne d'officier pour Israël et d'entrer dans le Saint des Saints (Hébreux 7:26, 27). Sa vie parfaite était l'accomplissement suprême du symbole représenté par le port du vêtement blanc.

«b. Le vrai tabernacle (ou temple, ou maison du Seigneur) est au ciel, et le tabernacle terrestre fait par Moïse devait servir d'ombre ou de symbole du tabernacle céleste (voir Hébreux 8:2-5; 9:1-9).

«c. Le Christ est l'Agneau de Jéhovah aussi bien que le grand-prêtre. En versant son sang, il devient capable d'entrer dans le Saint des Saints céleste où il offrit son sang comme paiement des péchés de ceux qui croiraient en lui et obéiraient à ses commandements (voir Hébreux 9:11-14, 24-28; 10:11-22; D&A 45:3-5)» (Lund, «Old Testament Types and Symbols», *Symposium*, 187-88).

En dépit du sens symbolique du rituel de ce saint jour, le rituel pouvait réaliser le pardon des péchés d'Israël. James E. Talmage a dit:

«Les écrits sacrés des anciens temps, les paroles inspirées des prophètes des derniers jours, les traditions des hommes, les rites du sacrifice et même les sacrilèges des idolâtries païennes, tout inclut la notion d'expiation vicariale. Dieu n'a jamais refusé d'accepter l'offrande présentée, par quelqu'un qui a l'autorité, en faveur de ceux qui sont tout à fait incapables de rendre le service requis eux-mêmes. Si le bouc émissaire et la victime de l'autel chez l'ancien Israël étaient offerts avec *repentance et contrition*, ils étaient acceptés par le Seigneur en expiation des péchés du peuple» (*Articles de Foi*, p. 100).

(15-9) Lévitique 17:1-7. Pourquoi les Israélites devaient-ils tuer sur l'autel du tabernacle tous les animaux domestiques, même ceux uniquement destinés à être mangés?

«Comme le sacrifice était toujours considéré comme essentiel à la vraie religion, il était nécessaire de l'accomplir de manière à s'assurer qu'on atteignait le grand but dans lequel il avait été institué. Dieu seul pouvait montrer comment le faire de manière à être agréable à ses yeux, et pour cette raison il a donné à ce sujet les directives les plus claires et les plus détaillées. Les Israélites, suite à leur long séjour en Egypte, pays idolâtre, avaient certainement adopté beaucoup de ses usages; et beaucoup de parties du Pentateuque semblent avoir été écrites simplement pour corriger cela et les ramener à la pureté du culte divin.

«Pour qu'aucun sang ne soit offert aux idoles, Dieu commande que chaque animal utilisé pour la nourriture ou le sacrifice soit mis à mort à la porte du tabernacle. Bien que tous les animaux fussent mis à mort de cette manière sacrificatoire, même la nourriture quotidienne du peuple devait lui rappeler la nécessité du sacrifice pour le péché. C'est peut-être à cela que pensait saint Paul quand il dit: *Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu* (1 Corinthiens 10:31); *Et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père* (Colossiens 3:17).

«Pendant que les Israélites campaient dans le désert, il était relativement facile d'empêcher tout abus à l'égard de cette institution divine; c'est pourquoi il leur était commandé à tous d'amener les bœufs, les moutons et les chèvres à l'entrée de la tente d'assignation, pour les y immoler, et asperger leur sang sur l'autel du Seigneur. Mais lorsqu'ils s'installèrent dans la Terre Promise, dans beaucoup de cas, la distance les mit dans l'impossibilité d'amener les animaux au temple pour les immoler pour usage domestique, et il leur fut permis de verser le sang d'une manière sacrificatoire à Dieu dans leurs demeures respectives et de le couvrir de poussière (voir Lévitique 17:13; Deutéronome 12:20-21)» (Clarke, *Bible Commentary*, 1:566-67).

(15-10) Lévitique 17:7. «Avec lesquels ils se prostituent»

L'idée qu'Israël se soit prostituée à de faux dieux est courante dans les Ecritures et est dans la lignée de la métaphore qui veut que Jéhovah soit l'époux avec qui Israël était marié. Esaïe dit: «Car ton créateur est ton époux: l'Eternel des armées est son nom» (Esaïe 54:5). Quand Israël se tournait vers de faux dieux, il était infidèle à son mariage avec le vrai Dieu et était par conséquent décrit comme jouant le rôle d'une prostituée.

Jérémie écrit: «As-tu vu ce qu'a fait l'infidèle Israël? Elle est allée sur toute montagne élevée et sous tout arbre vert, et là elle s'est prostituée... Quoique j'eusse répudié l'infidèle Israël à cause de tous ses adultères, et que je lui eusse donné sa lettre de divorce, j'ai vu que la perfide Juda, sa sœur, n'a point eu de crainte, et qu'elle est allée se prostituer pareillement. Par sa criante impudicité, Israël a souillé le pays, elle a commis un adultère avec la pierre et le bois» (Jérémie 3:6, 8, 9).



Chèvre sauvage du Sinaï

A l'époque du Nouveau Testament, on utilisait la même image quand l'Eglise de Jésus-Christ était décrite comme épouse du Christ (voir 2 Corinthiens 11:2; Apocalypse 19:7-8; 21:2,9).

Ainsi donc dans les Ecritures l'idolâtrie était souvent décrite comme étant l'adultère spirituel. Un érudit biblique ajoute ce commentaire à l'expression «se prostituer»:

«Bien que ce terme soit souvent utilisé pour exprimer l'*idolâtrie*, nous ne devons cependant pas croire qu'on ne doit pas le prendre dans un sens *littéral* dans beaucoup de passages des Ecritures, même quand on l'utilise dans le cadre d'actes de culte idolâtres. Il est bien connu que *Baal Peor* et *Astarté* étaient adorés avec des rites impurs et que la prostitution publique était une partie importante du culte de beaucoup de divinités parmi les Égyptiens, les Moabites, les Cananéens, les Grecs et les Romains» (Clarke, *Bible Commentary*, 1:367).

(15-11) Lévitique 18. La pureté dans tous les rapports sexuels

«L'interdiction de l'inceste et d'abominations sensuelles semblables est introduite par une mise en garde contre les coutumes licencieuses des Egyptiens et des Cananéens, et l'exhortation à observer les lois et les ordonnances de Jéhovah (Lévitique 18:2-5); elle prend fin sur une allusion menaçante aux conséquences de toutes ces souillures (versets 24-30)» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 1:2:411-12).

L'expression «découvrir sa nudité» (verset 6; voir aussi versets 7-19) était un euphémisme hébreu pour désigner les rapports sexuels et ainsi toutes les espèces de relations incestueuses étaient interdites y compris «(1) avec sa mère, (2) avec sa belle-mère, (3) avec sa sœur ou sa demi-sœur, (4) avec sa petite-fille, fille du fils ou de la fille, (5) avec la fille de la belle-mère, (6) avec la tante, sœur du père ou de la mère, (7) avec l'épouse de l'oncle du côté paternel, (8) avec la belle-fille, (9) avec la belle-sœur ou la femme du frère, (10) avec une femme et sa fille ou une femme et sa petite-fille et (11) avec deux soeurs en même temps» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 1:2:412).

L'expiation de la défense de laisser les enfants «passer à Moloc» (verset 21) est la suivante:

«Le nom de cette idole est mentionné ici pour la première fois. Comme le mot *moloc* ou *melec* signifie *roi* ou *gouverneur*, il est vraisemblable que cette idole représentait le *soleil*, d'autant plus que le *feu* semble avoir été considérablement employé dans son culte. Il y a plusieurs opinions concernant la signification de *passer à Moloc*. 1. Certains pensent que l'on offrait la *semence humaine* à cette idole sur le feu. 2. D'autres pensent que les enfants devenaient authentiquement un *holocauste* qui lui était offert. 3. Mais d'autres croient que les enfants n'étaient pas *brûlés*, mais simplement passés à travers le feu, ou *entre deux feux*, pour les lui consacrer. Selon l'opinion de certains commentateurs, plusieurs passages d'Ecritures semblent fortement laisser entendre que certains étaient *littéralement brûlés vivis* à cette idole; entre autres (Psaumes 106:38; Jérémie 7:31; Ezéchiel 23:37-39). Les rabbins affirment formellement que d'autres étaient seulement *consacrés* à son

service en *passant entre deux feux*; et si Achaz n'avait qu'un seul fils, Ezéchias (quoiqu'il est probable qu'il en avait d'autres [voir 2 Chroniques 28:3]), il est dit qu'il *fit passer son fils par le feu* (2 Rois 16:3), et cependant il succéda à son père sur le trône (2 Rois 18:1), c'est pourquoi cela ne pouvait être qu'une *consécration*, son père idolâtre voulant ainsi l'initier dès sa jeunesse au service de ce démon» (Clarke, *Bible Commentary*, 1:570-71).

D'autres abominations impliquant des perversions sexuelles telles que l'homosexualité (Lévitique 18:22) et la bestialité (Lévitique 18:23) étaient interdites avec une sévérité égale. Ce furent ces abominations mêmes des Cananéens qui les firent chasser de la Terre Promise qu'Israël était sur le point d'hériter (voir Lévitique 18:24-25; 1 Néphi 17:32-35).

POINTS A MEDITER

(15-12) Ce qui semble au départ n'être qu'une série de lois périmées données dans le cadre de l'alliance mosaïque sur l'impureté contient, quand on l'examine de plus près, un puissant message pour les saints de toutes les époques. Si nous voulons être le peuple de Dieu, nous devons devenir différents des autres peuples. Nous devons être mis à part ou séparés des influences du monde. Dieu donna autrefois à Israël des commandements non seulement pour l'aider à rester physiquement et spirituellement pur, mais aussi pour l'aider à le connaître et à se souvenir de lui. Maintenant que vous comprenez comment cette loi servait à le fortifier, écrivez un bref compte rendu intitulé «Valeur de la loi mosaïque pour un saint des derniers jours». Supposez que Dieu ait donné à Israël moderne un *Evangile préparatoire* aujourd'hui au lieu de la plénitude de l'Evangile qu'il nous a donnée. En d'autres termes, supposons que ce soit la société d'aujourd'hui qui n'ait pas été prête pour la loi complète de l'Evangile mais ait reçu au lieu de cela une loi «de rites et d'ordonnances, une loi qu'ils devaient observer strictement» (Mosiah 13:30) liée à notre culture et à notre mode de vie modernes. Les points et les questions qui suivent peuvent vous donner des idées pour écrire votre texte.

1. Dans la loi supérieure de l'Evangile, des principes généraux sont exposés et le peuple interprète et applique ces principes à sa vie quotidienne. Dans la loi mosaïque furent donnés des principes et des interprétations bien déterminés qui avaient trait à la culture et à la vie quotidienne des intéressés.

2. Quelles lois précises Dieu donnerait-il aujourd'hui pour que nous restions moralement purs? Nous connaissons les principes généraux: respecter la loi de chasteté, rester moralement purs et ainsi de suite, mais quels détails précis Dieu donnerait-il aujourd'hui à une société mosaïque? Y aurait-il des commandements sur la musique? Les distractions? La littérature?

3. Contre quels équivalents modernes de Moloc Dieu nous mettrait-il en garde?

4. Quelles sortes de choses dans la société moderne pourraient augmenter l'état de «lèpre spirituelle»? Y-a-t-il des équivalents modernes aux objets purs et impurs?



Fêtes et festivals

D

(D-1) Le but des congés

Presque universellement, l'humanité se réjouit de voir arriver ses congés, car ils représentent une rupture dans le mode de vie rigoureux qu'exige l'entretenir de la vie mortelle. Le Seigneur lui-même a reconnu dès les tout premiers temps leur avantage. Sachant qu'une procession sans fin de jours remplis de labeur peut amener l'homme à s'endurcir et à devenir insensible aux choses de l'esprit, le Seigneur institua des congés. Toutefois plutôt que de simplement désigner des jours spéciaux pour rompre la routine, dans la dispensation mosaïque, le Seigneur fixa des jours saints qui réaliseraient aussi un but spirituel. Les fêtes et les festivals furent donnés par révélation pour élever l'esprit aussi bien que pour reposer le corps. Comme toutes les autres parties de la loi mosaïque, les fêtes et festivals annonçaient aussi le Christ.

(D-2) Le sabbat (chabbath)

Le plus important et le plus fréquent des jours saints du Seigneur était le sabbat. C'était la rupture régulière dans ce qui aurait sinon été une monotonie pénible. Ce jour-là, comme lors de tous ses jours saints, le Seigneur donnait à l'humanité un répit par rapport au commandement qu'il avait donné à Adam de gagner son pain par le labeur «*tous les jours de ta vie*» (Genèse 3:17). L'humanité recevait un jour sur sept la permission de se reposer, de se renouveler et de se souvenir. Le jour du sabbat, elle devait se souvenir de trois événements importants: (1) que la création était un acte du Seigneur Jésus-Christ pour l'avancement de l'humanité; (2) que la libération d'Israël hors de son esclavage égyptien fut accomplie par la puissance de Jéhovah et (3) que la résurrection du Christ apporterait la promesse de l'immortalité pour toute l'humanité (on trouvera un commentaire détaillé sur le sabbat dans la lecture 11-8).

En arrêtant son travail et en se souvenant de l'œuvre du Seigneur, qui est «réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39), l'homme se rapprocherait de Dieu. C'était le but de toutes les fêtes et de tous les festivals aussi bien que le but du sabbat. Dans tous les jours saints on peut voir les ordonnances et les rites quiaidaient Israël à se souvenir de son Libérateur et Rédempteur et à renouveler ses alliances avec lui. Chaque jour saint était une fête marquée par des festivités ou des assemblées solennelles, le jeûne et la prière.

(D-3) Les jours saints d'Israël dans l'Antiquité

Bien que les Israélites d'autrefois eussent beaucoup de jours de l'année mis à part pour les festivités de jeûne et de prière, il y en avait quatre, autre les sabbats, qui avaient une importance particulière: la fête de la Pâque, la fête de la Pentecôte, le jour des Expiations et la fête des Tabernacles. Les fêtes de la Pâque,

de la Pentecôte et des Tabernacles étaient des fêtes joyeuses dont l'origine était profondément enracinée dans les événements historiques ou le cycle de la moisson. Le jour des Expiations était une période de contrition nationale.

Ces jours saints le Seigneur les fixa pour Israël. Ces jours-là il était commandé à tout Israélite mâle de comparaître «devant l'Eternel, ton Dieu» (c'est-à-dire au tabernacle ou plus tard au temple) comme symbole de sa fidélité à son Créateur (Deutéronome 16:16; voir aussi Lévitique 16:29-34). De cette manière, Israël recevait quatre fois par an l'occasion de marquer un temps d'arrêt et de réfléchir aux bénédictions de Dieu. En outre, chaque jour saint était organisé de manière à mettre l'accent sur un aspect particulier de la nature et de la mission du Seigneur Jésus-Christ.

(D-4) La fête de la Pâque (Pessah)

La fête de la Pâque, ainsi que la fête des Pains sans levain, commémorait la libération des Israélites hors de l'esclavage égyptien. La fête commençait le neuvième jour de Nissan (dernière partie de mars) et continuait sept jours. La partie principale de la fête consistait à manger le repas pascal consistant en herbes amères, pain sans levain et agneau rôti. L'agneau était mis à mort le soir avant le début de la fête, et le père de chaque foyer en aspergeait le sang sur les poteaux de la porte et le linteau de la maison. Des règles strictes gouvernaient la préparation et l'absorption du repas pascal. L'agneau devait être rôti entier, et il fallait prendre soin de n'en briser aucun os. Les membres de la famille restaient debout et mangeaient en hâte. Toutes les parties de l'agneau qui restaient du repas devaient être brûlées.

Le rituel rappelait à Israël les jours d'esclavage en Egypte lorsque la vie, comme les herbes, était vraiment amère, et l'a aidait à se rappeler que le Seigneur l'avait délivré lorsque le pain sans levain était mangé pendant sept jours et que le peuple attendait le signal de commencer le voyage vers la liberté.

Mais la signification principale du rituel n'était pas historique. Les détails du rituel étaient arrangés de manière à rendre témoignage, non pas simplement de la délivrance d'Israël, mais aussi de son Libérateur (vous trouverez au chapitre 10 une étude plus approfondie du but de la fête de la Pâque).

(D-5) La fête des Semaines (Chavouoth ou Pentecôte)

La deuxième grande fête annuelle commémorée autrefois en Israël était la fête des Semaines, que les chrétiens appellent Pentecôte. Le mot Pentecôte vient du grec et signifie «cinquantième jour». La fête, qui durait un jour, se produisait sept semaines, ou quarante-neuf jours après la Pâque. Elle tombait fin mai ou début juin. Le moment où elle se situait était important, car il marquait le commencement de la

moisson du nouveau blé. Les offrandes mises ce jour-là sur le grand autel consistaient en gerbes de blé et signifiaient pour toutes les personnes présentes que si l'homme laboure la terre, dépose la semence et récolte la moisson, c'est Dieu qui est le véritable donateur de l'accroissement. C'est lui qui a créé la terre et qui lui a donné sa force productrice. C'est lui qui envoie la pluie et qui fait briller le soleil pour permettre aux plantes de pousser. Un but de la fête était de permettre à Israël de dire en vérité: «A l'Eternel la terre et ce qu'elle renferme, le monde et ceux qui l'habitent!» (Psaumes 24:1).

Mais on peut trouver quelque chose de plus important dans les sacrifices de ce jour. En ce jour-là, on offrait deux agneaux, un jeune taureau et deux bœufs comme sacrifice expiatoire et sacrifice d'actions de grâces, et on les brûlait sur l'autel des sacrifices. Ce sacrifice indiquait que le but de la fête était de permettre à Israël d'obtenir la rémission des péchés et de recevoir la réconciliation avec Dieu. Le sacrifice des animaux ne pouvait pas réellement produire cette expiation et cette réconciliation mais ne faisait que symboliser le sang et le sacrifice expiatoires du Christ et l'influence sanctificatrice et purificatrice du Saint-Esprit qui est comparé au feu purificateur qui consume tout ce qui est corruptible. Brûler les sacrifices sur le grand autel signifiait donc la façon dont les péchés d'Israël seraient vraiment remis. Bruce R. McConkie a fait un commentaire sur la signification symbolique de la fête et ce qui arriva peu après la résurrection, le jour de la Pentecôte.

«Avec la fin de l'ancienne dispensation et l'ouverture de la nouvelle, la fête de la Pentecôte cessa d'être le moment autorisé pour le culte religieux. Et il est significatif que le Seigneur ait choisi la Pentecôte, qui découlait de la dernière Pâque, comme occasion de souligner éternellement l'accomplissement de tout ce qu'impliquaient les feux sacrificatoires du passé. Le feu est un agent purificateur. L'impureté et la maladie meurent dans ses flammes. Le baptême de feu, dont Jean promit que le Christ l'apporterait, signifie que quand les hommes reçoivent la compagnie du Saint-Esprit, le mal et l'iniquité sont brûlés et extirpés de leur âme comme par le feu. La force sanctificatrice de ce membre de la Divinité les rend purs. Selon une image semblable, tous les feux sur tous les autels du passé, en brûlant la chair des animaux, signifiaient que la purification spirituelle viendrait par le Saint-Esprit que le Père enverrait à cause du Fils. En cette première Pentecôte de l'ère dite chrétienne, ces feux auraient accompli leur symbolisme purificatoire si l'ordre ancien avait encore existé. Il était donc tout à fait approprié qu'au lieu de cela le Seigneur choisît ce jour même pour envoyer le feu vivant du ciel, pour ainsi dire, un feu qui demeurerait dans le cœur des hommes et remplacerait à tout jamais tous les feux allumés sur tous les autels du passé. Et c'est ainsi que «le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit» (Actes 2:1-14)» (*The Promised Messiah*, pp. 431-32).

(D-6) Le jour des Expiations (Yôm Kipour)

De tous les jours religieux du calendrier hébraïque, le jour des Expiations était le plus solennel et le plus sacré. Tout travail manuel s'arrêtait, et il n'y avait ni fête ni réjouissances. C'était plutôt le moment «d'humilier» son âme en jeûnant, un jour pour se purifier du péché, un jour de prière et de méditation et de contrition profonde de l'âme (Lévitique 16:29).

Dans les observances du jour des Expiations, on entre dans l'âme et le centre de toute la loi mosaique, à savoir l'expiation du Seigneur Jésus-Christ.

«La loi de Moïse n'est que cela. La loi elle-même fut donnée pour que les hommes crussent au Christ et sussent que le salut venait dans et par son sacrifice expiatoire et en aucune autre façon. Tous les principes, tous les préceptes, tous les enseignements doctrinaux, tous les rites et ordonnances, toutes les paroles et tous les actes – tout ce qui appartenait au ministère de Moïse, y était révélé et en découlait et tous les prophètes qui le suivirent – tout cela était conçu et préparé pour permettre aux hommes de croire au Christ, de se soumettre à ses lois et d'obtenir toutes les bénédictions de cette expiation que lui seul pouvait accomplir. Et les symbolismes principaux, les similitudes les plus parfaites, les images et les préfigurations sans égales étaient exposés une fois par an, le jour des Expiations, devant tout le peuple.

«Un jour chaque année – le dixième jour du septième mois – le grand-prêtre de l'ordre lévitique d'Israël, celui qui était assis sur le trône d'Aaron, avait le privilège d'entrer dans le Saint des Saints dans la Maison du Seigneur, d'entrer pour ainsi dire en la présence de Jéhovah et d'y faire une expiation pour les péchés du peuple. Au milieu de tout un symbolisme sacrificatoire, il se purifiait, purifiait le sanctuaire lui-même, l'ensemble des détenteurs de la prêtrise et tout le peuple. Les animaux sacrificatoires étaient immolés, et leur sang était aspergé sur le propitiatoire et devant l'autel; on brûlait de l'encens et toutes les images et tout le symbolisme des ordonnances de rançon était exécuté. Il y avait une chose, qui n'était applicable que ce jour-là, qui était d'une grande importance. On choisissait deux boucs, on tirait au sort, et le nom de Jéhovah était mis sur un des boucs, et l'autre était appelé Azazel, le bouc émissaire. Le bouc du Seigneur était alors sacrifié comme le serait le grand Jéhovah en temps voulu, mais on mettait sur le bouc émissaire tous les péchés du peuple, fardeau que le bouc émissaire emportait alors dans le désert. Le grand-prêtre, comme l'exigeait la loi, posait ses deux mains sur la tête du bouc vivant et confessait «sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël et toutes les transgressions par lesquelles ils ont péché». Le bouc emportant alors «sur lui toutes leurs iniquités dans une terre désolée» de même que le Messie promis porterait les péchés d'un grand nombre. «Car en ce jour on fera l'expiation pour vous, afin de vous purifier», dit Moïse, «vous serez purifiés de tous vos péchés devant l'Eternel» (Lévitique 16-30).

«Sachant, comme nous le savons, que les péchés sont pardonnés dans les eaux du baptême, que les baptêmes étaient à l'ordre du jour en Israël et que des dispositions devaient être prises pour permettre aux personnes repentantes de se libérer des péchés commis après le baptême, nous voyons dans l'accomplissement annuel du jour des Expiations, une des dispo-

sitions du Seigneur pour renouveler les alliances contractées dans les eaux du baptême et recevoir à nouveau la pureté bienheureuse que l'on reçoit en obéissant pleinement à la loi concernée. De nos jours nous obtenons un même état de pureté en prenant dignement la Sainte-Cène du repas du Seigneur.

«Le symbolisme et la signification des ordonnances et des cérémonies accomplies le jour des Expiations sont exposés par Paul dans son épître aux Hébreux. Il appelle le tabernacle le temple de sanctuaire terrestre où les prêtres lévitiques accomplissent chaque année des ordonnances sacrificatoires pour expier les péchés des hommes et les préparer à entrer dans le Saint des Saints. Ces ordonnances devaient rester jusqu'à une époque de réformation où le Christ viendrait comme grand-prêtre d'un tabernacle plus grand et plus parfait pour se préparer et préparer tous les hommes à l'effusion de son sang, à obtenir une rédemption éternelle dans le tabernacle céleste. L'ancienne alliance n'était qu'une ombre des biens à venir. . . car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôtent les péchés. . . lui, après avoir offert un sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu (Hébreux 9 et 10). Avec quelle perfection les ordonnances mosaïques témoignent de Celui par qui vient le salut et au saint nom de qui il est commandé à tous les hommes d'adorer le Père éternel dorénavant et à jamais!» (McConkie, *The Promised Messiah*, pp. 435-37).

(D-7) La fête des Tabernacles (Soukôth)

La fête des Tabernacles (aussi appelée fête des Tentes ou fête de la Moisson) se produisait cinq jours après le jour des Expiations, le quinzième jour de Tichri, septième mois du calendrier hébraïque qui correspond à la fin de septembre ou au début d'octobre. La fête des Tabernacles commençait et finissait un jour de sabbat et avait donc une durée de huit jours.

Une partie caractéristique de cette fête était l'érection de cabanes temporaires (*Soukôth* en hébreu) faites avec des branchages. Le peuple restait dans ces cabanes pendant la durée de la fête. Cela rappelait au peuple la bonté du Seigneur pendant leur séjour de quarante ans dans le désert du Sinaï et la bénédiction qu'il avait de vivre en permanence, s'il obéissait, dans la Terre Promise.

«Pendant la fête de la Pâque on offrait plus de sacrifices qu'à n'importe quel autre moment parce qu'on abattait un agneau pour chaque famille ou groupe, mais à la fête des Tabernacles, les prêtres sacrifiaient plus de taureaux, de bœufs, d'agneaux et de boucs

pour la nation tout entière qu'à toutes les autres fêtes israélites combinées. Le fait qu'elle célébrait l'achèvement de la moisson symbolise la réalité évangélique que la maison d'Israël a pour mission de rassembler toutes les nations à Jéhovah, processus qui est maintenant en cours, mais ne sera achevé qu'au jour millénaire où l'Eternel sera roi de toute la terre et y régnera personnellement. Alors s'accomplira ce qui est écrit: «Tous ceux qui resteront de toutes les nations. . . monteront chaque année pour se prosterner devant le Roi, l'Eternel des armées, et pour célébrer la fête des Tabernacles. S'il y a des familles de la terre qui ne montent pas à Jérusalem pour se prosterner devant le Roi, l'Eternel des armées, la pluie ne tombera pas sur elles» (Zacharie 14:9-21). Ce sera le jour où la loi sortira de Sion et la parole de l'Eternel de Jérusalem. Manifestement, quand le fête des Tabernacles sera respectée en ce temps-là, ses rites se conformeront au nouvel ordre évangélique et ne suivront pas l'ordre mosaïque du passé.

«La fête des Tabernacles comprenait une sainte convocation qui, dans ce cas, était aussi appelée Assemblée solennelle. Dans nos assemblées solennelles modernes, nous poussons le cri de Hosanna, qui était aussi associé autrefois à la fête des Tabernacles sauf qu'autrefois Israël agitait des feuilles de palme au lieu de mouchoirs blancs en exultant dans des cris tels que «Hosanna, hosanna, hosanna à Dieu et à l'Agneau». A l'époque de Jésus, certains rites supplémentaires faisaient partie de la fête, notamment le fait qu'un prêtre allait à la piscine de Siloé, puisait de l'eau dans une cruche d'or, la portait au temple et la versait dans un vase à la base de l'autel. Pendant qu'on faisait cela, le chœur chantait le Hallel, composé des Psaumes 113 à 118. Quand le chœur arrivait à ces paroles: «Louez l'Eternel» et encore quand il chantait: «Apporte donc maintenant le salut, Jéhovah» et encore une fois à la fin: «O rendez grâces au Seigneur, tous les adorateurs secouaient leur loulabs (branche de palmier) vers l'autel» qui ressemble beaucoup à ce que nous faisons quand nous poussons aujourd'hui le cri de Hosanna. Ainsi donc lorsque les foules de Jérusalem, en rencontrant Jésus, «coupèrent des branches d'arbres et en jonchèrent la route. . . et. . . crièrent: «Hosanna au Fils de David.» [Hosanna signifie: Apporte le salut de grâce], ils appliquaient, en ce qui concerne le Christ, ce qui était considéré comme une des principales cérémonies de la fête des Tabernacles, priant que Dieu manifeste des cieux «très hauts» et envoie ce salut lié au Fils de David, qui était symbolisé par l'eau versée» (Alfred Edersheim, *The Temple*, p. 279)» (McConkie, *The Promised Messiah*, pp. 433-34).

၁၅၂
၂၇၄၃၄၂၇၃၂၂၄၆၄
၂၉၂၄၁၄၂၄
၇၄၄၄၁၄၂
၅၇၇၁၄၂
၀၄၉၄၀၄၂
၄၀၁၀၀

၃၄၇၄
၂၃၂၄၃၂၂၃၁
၂၈၃၃၃၃၇၄၂
၂၄၂၄၂၃၂၄
၂၁၂၂၁၁၁၁

၂၀၄၃၇၈၀၈၁

Une loi de rites et ordonnances, 3e partie, Lois de miséricorde et de justice

(16–1) Introduction

Dans cette tâche, vous allez lire ce qui a été appelé «l'âme de la morale du livre du Lévitique» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:105). Cette morale est l'âme non seulement du Lévitique, mais aussi de tout l'Ancien et de tout le Nouveau Testament. On trouve rapportée ici pour la première fois la révélation du principe par excellence qui gouvernait toutes les lois relatives aux rapports sociaux: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Lévitique 19:18). Vu sous cet angle, il est facile de se rendre compte que toutes les autres lois n'étaient que l'application de la loi d'amour dans des circonstances diverses. Cette loi, étant à la fois éternelle et d'application universelle, est le tissu sans couture sur lequel sont richement brodés non seulement l'Ancien et le Nouveau Testament, mais aussi nos Ecritures modernes.

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de Lévitique 19–27.
2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR LEVITIQUE 19–27

(16–2) Lévitique 19:2–18. «Soyez saints, car je suis saint, moi, l'Éternel, votre Dieu»

Le dernier chapitre a examiné dans le détail les lois de la pureté dans leurs sens physique et spirituel. Les derniers chapitres du Lévitique se concentrent sur les lois qui définissaient comment, sous la loi mosaïque, on vivait dans la justice et d'une manière agréable à Dieu. Le Lévitique se termine sur le même message fondamental avec lequel il a commencé, à savoir l'exhortation capitale que les hommes doivent être saints, tout comme Dieu est saint. Les lois qui suivent ce commandement peuvent paraître tout d'abord dénuées d'arrangement ou de liaison logique, mais elles sont unifiées quand on les examine à la lumière du commandement d'être saint donné au verset 2. Remarquez aussi la forte parenté avec les dix commandements dans ce qui suit immédiatement (voir versets 3–12). Le cinquième commandement (honorier les parents) et le quatrième commandement (sanctifier le jour du sabbat) sont unis au verset 3, suivis immédiatement du deuxième commandement (pas d'images taillées). Au verset 11, le huitième commandement (le vol) est uni au neuvième (porter faux témoignage) et

de nouveau immédiatement lié au troisième commandement (prendre le nom de Dieu en vain) au verset 12. De cette façon, le Seigneur paraît indiquer que ce qui suit le commandement d'être saint est directement lié à ces principes fondamentaux de la justice. Les lois spécifiques qui suivent les commandements définissent les principes de justice qui découlent naturellement des dix commandements. Par exemple, le commandement est de ne pas voler, mais ces lois montrent que le commandement signifie bien plus que de ne pas voler quelque chose à un homme ou cambrioler sa maison. On peut voler par la tricherie ou en refusant le salaire du travailleur (verset 13). Le commandement est d'honorer ses parents, mais ici le Seigneur utilise le mot «respectera» (verset 3) qui implique un sentiment analogue au sentiment de respect profond que l'on a pour Dieu lui-même. L'exemple du calomniateur (verset 16) montre qu'il y a des manières de rendre faux témoignage autres que sous serment devant le tribunal. Et le dernier principe résume le but tout entier de la loi. Si on est vraiment saint, comme Dieu est saint, alors on aime son prochain comme soi-même (voir verset 18).

(16–3) Lévitique 19:18. Quels commandements sous-tendent tous les autres?

Un scribe demanda au Maître pendant son ministère terrestre quel était celui de tous les commandements qui était le plus grand. La réponse du Sauveur est bien connue: Aime Dieu et aime ton prochain. Puis il dit: «De ces deux commandements dépendent toute la loi



Moïse le législateur

et les prophètes» (Matthieu 22:40, voir aussi versets 35–39). Ou, pour le dire autrement, ces deux principes sont à la base de tous les écrits de l'Ancien Testament. Tous les principes et tous les commandements découlent soit du besoin d'aimer Dieu, soit du besoin d'aimer notre prochain.

Les deux lois citées par Jésus se trouvent dans l'Ancien Testament, mais pas ensemble. La première se trouve dans Deutéronome 6:5 et la deuxième dans Lévitique 19:18. La formulation du deuxième commandement est instructive. L'affirmation que l'on doit aimer son prochain comme soi-même déplace l'idée d'amour dans ce cas de l'état d'émotion à celui de volonté. L'amour est une émotion que l'on éprouve tout naturellement pour soi-même. Pour le dire simplement, c'est le désir que l'on a d'assurer son propre bien. S'aimer ou prendre soin de soi est naturel et bon, mais en outre on doit éprouver cette même émotion pour les autres. Chacun doit désirer le bien des autres aussi bien que le sien propre. Ce désir n'est pas inné mais vient d'un acte conscient de la volonté ou du libre arbitre. Le commandement implique donc que l'on doit travailler à la fois pour son propre bien et pour le bien des autres. On ne doit pas se pousser en avant aux dépens d'un autre. Ce commandement est au cœur même de toutes les relations sociales et devient l'étalon d'après lequel on peut juger chaque action.

Quiconque comprend vraiment l'application à la vie courante du commandement d'aimer Dieu de tout son cœur, de tout son pouvoir, de tout son esprit et de toute sa force et d'aimer son prochain comme soi-même peut agir sans difficultés et sans lois supplémentaires. On n'a pas besoin de mettre en garde contre l'idolâtrie une personne qui aime vraiment Dieu, car tout acte de culte qui n'est pas consacré à Dieu choquerait tout naturellement. Les interdictions contre le vol, l'adultère, le meurtre, etc. ne sont pas requises si on aime vraiment son prochain comme soi-même, car il serait impensable de léser son prochain en de telles façons. Mais, bien entendu, la vaste majorité des hommes ne comprend pas et ne garde pas ces deux commandements, c'est pourquoi le Seigneur a révélé beaucoup de lois et de règles supplémentaires pour montrer spécifiquement ce que les commandements exigent. Mais en vérité tous les commandements de ce genre ne font rien de plus que de définir et soutenir les deux principes de base: toute la loi et les prophètes sont résumés dans les deux grands commandements.

(16–4) Lévitique 19:23–25. Qu'est-ce qu'un fruit «incirconcis»?

«L'utilisation métaphorique de la circoncision est ainsi expliquée par le texte lui-même: elle indique que le fruit est disqualifié ou impropre. Dans (Lévitique 26:41), on utilise la même métaphore pour désigner le cœur qui est entêté ou qui n'est pas mûr pour écouter les exhortations divines. Dans d'autres passages des Ecritures, on l'utilise pour désigner les lèvres (Exode 6:12, 30) et les oreilles (Jérémie 6:10) qui ne remplissent pas leurs propres fonctions» (C.D. Ginsburg, cité dans Rushdoony, *Institutes of Biblical Law*, pp. 147–48).

On ne voit pas clairement pourquoi au juste le fruit produit pendant les trois premières années de l'arbre devait être traité comme impropre à la consommation, mais dans ce contexte des lois de la justice et de la

sanctification, cette interdiction pourrait suggérer que tant que les prémices de l'arbre n'étaient pas consacrés à Dieu, tout comme le premier-né des animaux et des hommes (voir Exode 13:1–2), l'arbre n'était pas considéré comme sanctifié ou mis à part pour être utilisé par le peuple de Dieu. Comme la terre avait été maudite à cause de l'homme lorsqu'Adam tomba (voir Genèse 3:17), cette loi pouvait servir pour simplement rappeler qu'avant la consécration à Dieu et à ses desseins, rien ne convenait pour être utilisé par le peuple saint de Dieu.

(16–5) Lévitique 19:26–31. Israël mis à part du monde

A première vue, les lois que l'on trouve dans ces versets peuvent sembler être de peu d'application pour le saint moderne et on peut même être intrigué devant de telles lois pour l'Israël de l'Antiquité. Par exemple, qu'est-ce que le fait de se couper les cheveux et la barbe pourrait avoir à faire avec la justice? Mais dans l'environnement culturel d'Israël dans l'Antiquité, ces interdictions spécifiques constituaient une grande leçon liée aux pratiques des voisins païens d'Israël.

Prenez par exemple le verset 26 où il est question d'observer les serpents et les nuages pour en tirer des pronostics. Dans le monde antique, sorciers et nécromanciens prétendaient souvent lire l'avenir grâce à divers augures ou objets. Parmi leurs méthodes, il faut citer l'observation des étoiles (astrologie), l'observation des mouvements des nuages et certains animaux, faire des noeuds, tirer au sort, lancer des flèches en l'air et ensuite interpréter la position dans laquelle elles sont tombées et ainsi de suite (voir Hastings, *Dictionary of the Bible*, sous la rubrique «magic, divination and sorcery», pp. 566–70). Ainsi le verset 26 interdisait toute utilisation des méthodes occultes pour lire l'avenir.

Un autre érudit biblique nous fournit une explication importante sur la raison pour laquelle il est interdit de se couper les cheveux et la barbe.

«Ce verset (Lévitique 19:27) et le suivant ont manifestement trait à des coutumes qui ont dû exister parmi les Egyptiens quand les Israélites séjournaient en Egypte; il est maintenant difficile d'émettre une théorie concernant leur nature. Hérodote observe que les Arabes *rasent* ou coupent *leurs cheveux en rond*, en l'honneur de Bacchus (dieu du vin) qui, disent-ils, se coupait les cheveux de cette manière... Il dit aussi que les Maciens, peuple de Lybie, *se coupaien les cheveux en rond*, de manière à laisser une touffe au sommet de la tête... C'est de cette façon que les Chinois se coupent les cheveux jusqu'à ce jour. C'était peut-être en l'honneur d'une idole, et c'était par conséquent interdit aux Israélites.

«Les cheveux étaient beaucoup utilisés dans la divination parmi les anciens et à des fins indiquées par les superstitions religieuses chez les Grecs et particulièrement vers l'époque où cette loi fut donnée, étant donné qu'on pense que c'était l'ère de la guerre de Troie. Nous apprenons dans Homère qu'il était de coutume de la part des parents de consacrer les cheveux de leurs enfants à une divinité; quand ils arrivaient à l'âge adulte, ils les coupaien et les consacraient à la divinité. Achille, aux funérailles de Patrocle, coupa ses boucles dorées que son père avait dédiées au dieu du fleuve Sperchéios et les jeta dans les flots... .

«Si les cheveux étaient *arrondis* et dédiés à des fins de ce genre, cela explique immédiatement l’interdiction exprimée dans ce verset» (Clarke, *Bible Commentary*, 1:575).

En interdisant de se pratiquer des incisions dans la chair et de se tatouer des marques sur la peau, le Seigneur montrait encore clairement qu’Israël devait être différent de ses voisins païens. On s’infligeait des blessures dans les temps d’affliction pour les morts et pendant le culte (voir 1 Rois 18:28). En outre «c’était une coutume très antique et très généralisée que de porter des marques sur le corps en l’honneur de l’objet de son culte. Toutes les castes des hindous portent sur le front ou ailleurs ce qu’on appelle les *marques sectaires* qui les distinguent les uns des autres non seulement du point de vue civil, mais aussi du point de vue religieux.

«La plupart des nations barbares récemment découvertes ont le visage, les bras, la poitrine, etc. curieusement gravés ou *tatoués*, probablement pour des raisons superstitieuses. Les auteurs antiques abondent en textes où il est question de marques faites sur le visage, les bras, etc., en l’honneur de différentes idoles; et c’est à cela que fait allusion l’écrivain inspiré (Apocalypse 13:16–17; 14:9, 11; 15:2; 16:2; 19:20; 20:4) lorsqu’il représente les faux adorateurs recevant dans les mains et sur le front la marque de la bête» (Clarke, *Bible commentary*, 1:575).

La prostitution sacrée était une pratique courante parmi les adorateurs païens, et souvent les prêtresses des temples de l’amour telles que Vénus ou Aphrodite n’étaient là que pour satisfaire et donner une sanction religieuse aux désirs sexuels immoraux. Dieu interdisait strictement ces pratiques.

«Ceux qui évoquent les esprits» (Lévitique 19:31) correspondent à ceux qu’on appellera aujourd’hui les spirites ou les médiums. Ils avaient soi-disant le pouvoir de communiquer avec les esprits des morts lors de certaines séances. Le mot hébreu traduit pas *esprit* signifie «ventriloque»: ainsi donc le nom lui-même suggère le caractère frauduleux de l’activité de ces personnes (voir Wilson, *Old Testament Word Studies*, sous la rubrique «ventriloquist», p. 157).

Il est clair que les lois interdisant ces pratiques idolâtres étaient conçues pour mettre Israël à part du monde et de son faux culte. Et il y a là une leçon importante pour les saints modernes. Le monde n’a pas changé, bien que les pratiques perverses débauchées soient d’une autre espèce. Aujourd’hui le Seigneur commande toujours à son peuple, par les prophètes vivants, d’éviter les coutumes et les pratiques du monde. Nous ne devons donc pas être surpris que les prophètes parlent contre certaines modes capillaires, modes vestimentaires, modes passagères ou des pratiques telles que l’initiation à la sensibilité, les jeux de hasard, le mariage à l’essai et ainsi de suite.

(16–7) Lévitique 20

Ce chapitre spécifie des péchés si graves qu’ils méritent la mort. (On trouvera l’explication de ce que signifie livrer ses enfants à Moloc dans la lecture 15–11.) Le Seigneur a clairement répété à maintes reprises que le but de ces lois était de séparer Israël des autres peuples afin qu’il fût sanctifié et devînt saint pour Dieu (voir les versets 7, 8, 24, 26).

(16–8) Lévitique 20:22–24. «Vous ne suivez point les usages des nations que je vais chasser»

Quand les Jarédites furent amenés dans la Terre de Promission, le Seigneur les avertit que s’ils n’adoiraient pas le Dieu du pays, qui est Jésus-Christ, ils seraient «balayés» (Ether 2:10). La colonie de Léhi fut également avertie de ce qu’elle n’occuperait la Terre Promise qu’à condition d’obéir, sinon elle serait «retranchée» (1 Néphi 2:21; voir aussi verset 20). Les Israélites furent avertis que s’ils n’étaient pas disposés à se séparer du monde, le pays les «vomirait» (voir Lévitique 20:22).

Néphi dit à ses frères que la seule raison pour laquelle le pays était donné à Israël et les Cananéens chassés était que le peuple cananéen «avait rejeté toutes les paroles de Dieu; il était mûr dans l’iniquité» (1 Néphi 17:35). A cause de l’extrême perversité des Cananéens, Dieu ordonna à Israël de les dévouer par interdit, c’est-à-dire de les détruire totalement (voir Deutéronome 7:2; on trouvera une étude plus approfondie des raisons pour lesquelles Dieu voulait que les Cananéens fussent détruits dans la lecture 19–15). Néphi demanda: «Pensez-vous que nos pères (les Israélites) auraient été plus favorisés qu’eux (les Cananéens) s’ils avaient été justes? Je vous dis que non» (1 Néphi 17:34). Le même message fut clairement révélé à Israël. Les Cananéens étaient chassés à cause de leur méchanceté. Ou bien Israël resterait à l’écart de cette méchanceté, ou bien il en subirait les mêmes conséquences.

(16–9) Lévitique 21–22. Les lois de la pureté pour la prêtrise

Dans ces deux chapitres se trouvent des règles spéciales pour la prêtrise lévitique, particulièrement le grand-prêtre. L’appellation utilisée ici est «de sacrificateur qui a la supériorité sur ses frères» (Lévitique 21:10). L’hébreu signifie littéralement «le prêtre, celui qui est grand». En tant que chef des prêtres, il était le représentant de Jéhovah parmi le peuple. Comme tel, il était tenu de se protéger de toute souillure dans son saint office. (Le grand-prêtre de l’Ancien Testament était un office de la Prêtrise d’Aaron, non un office de la Prêtrise de Melchisédek comme aujourd’hui. Le grand-prêtre était le prêtre président ou chef de la Prêtrise d’Aaron. Aujourd’hui l’évêque président est celui qui détient ce poste.) Tous les membres de la prêtrise devaient épouser des vierges appartenant à leur peuple. Les prostituées, les adultères ou même les femmes divorcées étaient exclues pour éviter qu’il y eût le moindre doute concernant la pureté de la personne. Les prêtres ne pouvaient pas épouser une femme «déshonorée», ni être souillés par le contact avec un cadavre autre que ses proches parents (voir versets 1–3), ni permettre à une de leurs filles d’être une prostituée (voir verset 9).

En d’autres termes, tout Israël était appelé à une vie particulière de séparation et de sainteté, mais les prêtres qui servaient de représentants autorisés de Dieu devant le peuple devaient se situer à un niveau encore plus élevé de séparation et de sanctification. Le grand-prêtre, qui était symbole ou modèle de Jésus, «le souverain grand-prêtre», devait répondre à un code encore plus strict (Hébreux 4:14). Outre qu’il devait répondre aux conditions requises de la prêtrise ordi-

naire en ce qui concerne le mariage et les souillures, il ne devait avoir aucun défaut ni aucun handicap physique (voir Lévitique 21:16–21). Cette sévérité devait rappeler au peuple que le Christ, le vrai Médiateur entre Dieu et ses enfants était parfait à tous égards.

(16–10) Lévitique 23

Dans ce chapitre, le Seigneur prescrivait cinq jours saints ou fêtes qui devaient être observés par tout Israël. C'était le sabbat (voir les versets 1–3), la Pâque et la fête des Pains sans levain (voir versets 4–14), la fête des Semaines, ou Pentecôte comme on l'appelait dans le Nouveau Testament (voir versets 15–23), le jour des Expiations (voir verset 26–32) et la fête des Tabernacles (voir versets 33–44).

Les sabbats étaient bien entendu hebdomadaires; les autres sont donnés dans l'ordre dans lequel ils se produisaient. La Pâque se situait à fin mars ou début avril (correspondant à Pâque) et la Pentecôte suivait sept semaines plus tard, en mai. Le jour des Expiations, qui se situait vers la fin septembre ou le début octobre, était suivi cinq jours plus tard par la fête des Tabernacles, ou fête des Tentes. (On trouvera de plus amples détails sur les fêtes dans la section d'enrichissement D et le calendrier hébreu dans Cartes et Tableaux.)

(16–11) Lévitique 23:27

Humilier l'âme signifie être humble ou soumis au Seigneur. Le terme hébreu implique une idée de discipline. C'est pourquoi ces jours-là les Israélites devaient se consacrer totalement au Seigneur dans le jeûne et la prière.

(16–12) Lévitique 23:37

Les offrandes spécifiées pour les jours de fête étaient toutes volontaires. C'était le moment de fêter et de montrer libéralement sa reconnaissance envers le Seigneur.

(16–13) Lévitique 24:17–22. La loi de Moïse était-elle réellement œil pour œil?

Ce passage est maintenant considéré par beaucoup de personnes comme l'esprit et le résumé de la loi mosaïque: «Œil pour œil, dent pour dent» (verset 20). Ce malentendu est malheureux parce qu'il donne le sentiment que la loi est froide, rigide et vindicative. Cette erreur de compréhension vient de ce que l'on n'a pas distingué entre la loi sociale et la loi criminelle. La loi sociale était basée sur l'amour et le souci du prochain (voir Lévitique 19:18). La loi criminelle n'était pas en dehors de cet amour, mais était là pour mettre l'accent sur la justice absolue. Mais même là il faut remarquer trois choses concernant cette application de l'œil pour œil:

«Tout d'abord ce devait être une loi de justice exacte et non de vengeance. Deuxièmement ce n'était pas la vengeance privée mais la justice publique. Troisièmement, du fait que le meurtre est exclu des délits pour lesquels la rançon est permise (Nombres 35:31 et suivants), il est probable que l'on permettait ordinairement de donner à la réparation pour les blessures la forme d'une amende» (Guthrie and Motyer, *Bible Commentary: Revised*, p. 164).

La même loi qui exigeait un châtiment et un paiement justes exigeait aussi qu'un fermier laisse des parties de son champ sans les moissonner pour que les pauvres puissent y glaner (voir Lévitique 19:9–10; 23:22), exigeait que l'employeur payât son ouvrier à la tombée du jour plutôt que d'attendre ne fût-ce que le lendemain (voir 19:13), commandait aux hommes: «Tu ne haîras point ton frère dans ton cœur» (19:17) et résument l'idéal en disant: «Vous serez saints» (20:7).

(16–14) Lévitique 25. L'année sabbatique et le jubilé

Beaucoup de chrétiens modernes considèrent la loi de Moïse comme une loi primitive et inférieure conçue pour un peuple spirituellement illétré et sans maturation. Ce chapitre montre la foi et la confiance actives en Dieu qui étaient requises de celui qui suivait vraiment la loi. On disait à l'Israélite qu'une fois tous les sept ans il devait se fier entièrement à Dieu plutôt que dans les fruits de son travail pour se nourrir. La terre, elle aussi, devait avoir son repos du sabbat, et on ne devait ni labourer, ni semer, ni récolter, ni moissonner. En outre, une fois tous les cinquante ans, la terre aurait un double repos. La septième année sabbatique (la quarante-neuvième année) devait être suivie d'une année de jubilé. Dieu avait libéré Israël de l'esclavage égyptien, lui avait pardonné les nombreuses dettes qu'il avait à son égard et lui avait donné un héritage dans la Terre de Promission. Pour montrer son amour de Dieu et de ses semblables, Israël devait suivre cet exemple pendant l'année du jubilé. Les esclaves ou les serviteurs devaient être libérés, la terre rendue à son propriétaire originel et les dettes remises (voir 10, 13, 35, 36).

Les disciples modernes de la loi évangélique supérieure feraient bien d'évaluer leur propre engagement vis-à-vis de Dieu et leur amour vis-à-vis de leur prochain en se demandant s'ils pourraient vivre une telle loi. Leur foi suffit-elle pour avoir confiance que le Seigneur assurerait leur entretien pendant trois ans comme on le demandait à Israël? (Notez les versets 18–22.)

Un érudit biblique avance trois idées importantes symbolisées dans les règles de l'année du jubilé:

«Le jubilé semble avoir été typique 1) De la grande époque de libération, la dispensation de l'Evangile, où tous ceux qui croient en Jésus sont rachetés de la servitude du péché, possèdent à nouveau la faveur et l'image de Dieu, le seul héritage de l'âme humaine, toutes les dettes étant annulées et le droit d'héritage rendu. C'est à cela que le prophète Isaïe paraît faire allusion (Isaïe 26:13) et particulièrement (61:1–3). 2) De la résurrection générale. C'est, dit M. Parkhurst, une préfiguration frappante de la grande consommation des temps, qui sera introduite de la même manière par la trompette de Dieu (1 Corinthiens 15:52) quand les enfants et les héritiers de Dieu seront délivrés de toutes leurs déchéances et rendus à l'héritage éternel que leur Père leur a attribué; et dorénavant se reposeront de leurs travaux et seront entretenus dans la vie et le bonheur par ce que le champ de Dieu fournira.

«Il vaut d'être remarqué que l'on ne proclamait le jubilé que le dixième jour du septième mois, le jour même où avait lieu la grande expiation annuelle des péchés du peuple; cela ne prouve-t-il pas que les grandes libertés ou rédemptions hors de l'esclavage, publiées sous l'Evangile, ne pouvaient se produire avant que la

grande expiation, le sacrifice du Seigneur Jésus ait été faite?» (Clarke, *Bible Commentary*, p. 592).

Ou comme le disait C.D. Ginsburg: «A la fin du grand jour des expiations, quand les Hébreux se rendaient compte qu'ils avaient la paix de l'esprit, que leur Père céleste avait annulé leurs péchés et qu'ils s'étaient réunis à lui grâce à sa miséricorde et à son pardon, tout Israélite était invité à proclamer dans tout le pays, par neuf coups de clairon que lui aussi avait donné le repos à la terre, qu'il avait libéré toutes les propriétés familiales hypothéquées et qu'il avait rendu la liberté à tous les esclaves qui devaient maintenant rejoindre leur famille. Etant donné que Dieu a remis ses dettes, lui aussi doit pardonner à ses débiteurs» (Cité dans Rushdoony, *Institutes of Biblical Law*, p. 141).

(16–15) Lévitique 26. Bénédictions ou malédictions: une option pour Israël

Lévitique 26 est l'un des chapitres les plus puissants de l'Ancien Testament. Le Seigneur exposa si clairement les options devant lesquelles Israël se trouvait que celui-ci ne pouvait s'y tromper. Si Israël obéissait, il aurait en bénédiction l'abondance de la terre, la sauvegarde et la sécurité, la paix et la protection contre les ennemis. Chose plus importante encore, le Seigneur promit: «Mon âme ne vous aura point en horreur. Je marcherai au milieu de vous, je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple» (versets 11–12). Ces promesses pourraient être résumées en un seul mot: Sion. Si Israël était obéissant, il arriverait à l'état de Sion. Mais, ajoute le Seigneur à l'intention d'Israël, «si vous ne m'écoutez point et ne mettez point en pratique tous ces commandements» (verset 14), alors les bénédic-tions seraient retirées et l'affliction, la faim, la guerre, la maladie, l'exil, la tragédie et l'abandon en seraient le résultat.

L'Israël moderne a reçu les mêmes options. Au cours de l'hiver de 1976–77, l'Ouest des Etats-Unis se trouva devant une sécheresse grave. Un prophète vivant vit dans ce phénomène naturel et d'autres encore un avertissement apparenté à celui donné dans l'Ancien Testament.

«Au début de cette année, lorsque la sécheresse semblait s'installer dans l'Ouest, le froid et les vicissitudes dans l'Est et des changements de temps dans le monde entier, nous avons estimé devoir inviter les membres de l'Eglise à s'unir dans le jeûne et la prière, demandant au Seigneur la pluie là où elle était si importante et l'arrêt du mauvais temps ailleurs.

«Nous n'avons peut-être pas été dignes de demander cette très grande bénédiction, mais nous ne voulions pas supplier frénétiquement le Seigneur, mais simplement attirer son attention et ensuite consacrer notre énergie à mettre notre vie en ordre.

«Un prophète a dit:

«Quand le ciel sera fermé et qu'il n'y aura point de pluie à cause de leurs péchés contre toi, s'ils prient dans ce lieu et rendent gloire à ton nom et s'ils se détournent de leurs péchés, parce que tu les auras châtiés – exauce-les des cieux, pardonne le péché de tes serviteurs et de ton peuple d'Israël, à qui tu enseigneras la bonne voie dans laquelle ils doivent marcher, et fais venir la pluie sur la terre que tu as donnée en héritage à ton peuple!» (1 Rois 8:35, 36).

«Le Seigneur utilise parfois le temps pour discipliner son peuple parce qu'il a enfreint ses lois. Il a dit aux enfants d'Israël: (Lévitique 26:3–6 est cité ici).

«Vu les préoccupations et les souffrances dans l'Est et les menaces de sécheresse dans l'Ouest et ailleurs, nous avons demandé au peuple de s'unir en un cercle de prière solennelle pour demander la pluie là où elle était nécessaire. Nos prières ont été immédiatement exaucées et nous avons été indubitablement reconnaissants. Nous sommes toujours dans le besoin et nous espérons que le Seigneur jugera bon de répondre à nos prières constantes à cet égard. . .

«Le jour est peut-être venu où nous devons nous évaluer et voir si nous sommes dignes de demander ou si nous avons enfreint les commandements, nous rendant indignes de recevoir les bénédictions.

«Le Seigneur a donné des commandements stricts: «Vous observerez mes sabbats, et vous révérerez mon sanctuaire. Je suis l'Eternel» (Lévitique 19:30).

«D'innombrables fois nous avons cité ceci, demandant à notre peuple de ne pas profaner le sabbat; et cependant nous voyons de nombreuses voitures alignées, le jour du sabbat, devant les magasins, nous voyons les lieux de distraction bondés et nous nous posons des questions. . .

«. . . Le Seigneur donne des promesses précises. Il dit:

«Je vous enverrai des pluies en leur saison, la terre donnera ses produits, et les arbres des champs donneront leurs fruits» (Lévitique 26:4).

«Dieu fait ce qu'il promet, lui, et beaucoup d'entre nous continuent à profaner le jour du sabbat. Il ajoute:

«A peine aurez-vous battu le blé que vous touchez à la vendange, et la vendange atteindra les semaines; vous mangerez votre pain à satiété et vous habitez en sécurité dans votre pays» (Lévitique 26:5).

«On peut compter sur ces promesses. . .

«Le Seigneur. . . donne cet avertissement: (cite Lévitique 26:14–17, 19–20).

«Le Seigneur ajoute encore:

«(Je détruirai) votre bétail et. . . vous (réduirai) à un petit nombre; et vos chemins seront déserts» (Lévitique 26:22).

«Pouvez-vous vous imaginer comment on pourrait rendre désertes les grandes routes? Lorsque le carburant et l'énergie seront limités, quand on n'en aura pas, quand les hommes marcheront au lieu de rouler?

«Vous êtes-vous jamais dit, mes amis, que la question de la paix est entre les mains du Seigneur qui dit:

«Je ferai venir contre vous l'épée. . .» (Lévitique 26:25).

«Serait-ce difficile? Lisez-vous les journaux? Connaissez-vous les haines dans le monde? Quelle garantie de paix permanente avez-vous?

«. . . et vous serez livrés aux mains de l'ennemi» (Lévitique 26:25).

«Y a-t-il des ennemis qui pourraient nous affliger et nous affligeront? Y avez-vous pensé?

«Je réduirai vos villes en désert, dit-il, je ravagerai vos sanctuaires. . .



Le président Spencer W. Kimball nous avertit que le Lévitique s'applique aux saints des derniers jours

«Alors le pays jouira de ses sabbats, tout le temps qu'il sera dévasté et que vous serez dans le pays de vos ennemis; alors le pays se reposera, et il jouira de ses sabbats. Tout le temps qu'il sera dévasté, il aura le repos qu'il n'avait pas eu dans vos sabbats, tandis que vous l'habitiez» (Lévitique 26:31, 34–35).

«Ce sont là des situations difficiles et très graves, mais elles sont possibles.

«Et le Seigneur conclut:

«Tels sont les statuts, les ordonnances et les lois, que l'Eternel établit entre lui et les enfants d'Israël, sur la montagne du Sinaï, par Moïse» (Lévitique 26:46).

«Ceci s'applique à nous tous.

«Le moment serait-il approprié pour nous préoccuper profondément de ces questions? Est-ce le moment où nous devrions rentrer dans notre foyer, dans notre famille, auprès de nos enfants? Est-ce le moment où nous devrions nous rappeler notre dîme et nos offrandes, le moment où nous devrions renoncer à nos avortements, à nos divorces, à nos infractions contre le sabbat, à notre empressement à transformer le jour saint en jour profane?

Est-ce le moment de nous repentir de nos péchés, de notre immoralité, de nos doctrines de démons?

«Est-ce le moment où nous devons sanctifier notre mariage, vivre dans la joie et le bonheur, élire nos enfants dans la justice?

«Il est certain que beaucoup d'entre nous savent qu'ils peuvent faire mieux que ce qu'ils font. Le moment est-il venu de mettre fin à l'adultère et aux relations homosexuelles et lesbiennes et de retourner à la foi et à la dignité? Est-ce le moment de mettre fin à nos pornographies insouciantes?

«Est-ce le moment de nous opposer fermement aux

choses impies et profanes, à l'impudicité, aux irrégularités et autres du même genre?

«Est-ce le moment d'entrer dans une vie nouvelle?» (Spencer W. Kimball, «Le Seigneur attend de ses saints qu'ils suivent les commandements», *L'Etoile*, octobre 1977, pp. 2–3).

(16–16) Lévitique 26:34–35, 43

Pour voir comment cette prophétie s'accomplit, lisez Jérémie 25:9; 11–12; 29:10; 2 Chroniques 36:21.

(16–17) Lévitique 27:1–34. Qu'entend-on par les vœux?

Les vœux faisaient partie de la loi mosaïque. Il était possible à l'époque à un homme ou à une femme de consacrer une personne au Seigneur, par exemple la fille de Jephthé ou l'enfant Samuel (voir Juges 11:30–31; 1 Samuel 1:11). Ici le Seigneur dit que quand un homme faisait un tel vœu, les personnes impliquées devaient être comptées comme appartenant au Seigneur et ne pouvaient être prises par un autre. Une personne pouvait également dévouer (c'est-à-dire consacrer au Seigneur) ses biens personnels. Ces lois gouvernaient ce genre de vœu.

(16–18) Lévitique 27:32. «Tout ce qui passe sous la houlette»

«La signification de ce verset est donnée par les rabbins: «Quand un homme devait donner à Dieu la dîme de ses brebis ou de ses veaux, il devait enfermer tout le troupeau dans une seule bergerie dans laquelle il y avait une porte étroite qui ne laissait passer qu'un animal à la fois. Le propriétaire sur le point de donner la dîme au Seigneur se tenait près de la porte, avec, dans la main, une houlette dont l'extrémité était plongée dans du vermillon ou de l'ocre rouge. Les mères de ces agneaux ou de ces veaux se tenaient à l'extérieur de la porte que l'on ouvrait. Les petits sortaient en courant pour rejoindre leurs mères; et lorsqu'ils passaient, le propriétaire se tenait avec sa houlette au-dessus d'eux et comptait un, deux, trois, quatre, cinq, etc., et quand le *dixième* arrivait, il le touchait avec la houlette teinte, ce qui permettait de le distinguer comme étant le veau, le mouton, etc., de la dîme et, qu'il fût pauvre ou maigre, parfait ou taché, c'était reçu comme dîme légitime.» C'est probablement par référence à cette coutume que le prophète Ezéchiel, parlant à Israël, dit: Je vous ferai passer sous la verge, et je vous mettrai dans les liens de l'alliance: Vous serez une fois de plus considérés comme propriété du Seigneur et vous serez en toutes choses consacrés à son service, étant marqués ou identifiés par des providences et des manifestations spéciales de sa bonté, pour être un peuple qui lui appartient» (Clarke, *Bible Commentary*, 1:604).

POINTS A MEDITER

(16–19) Prenez un instant pour lire Psaumes 24:3–5 et Lévitique 26:11, 12. Puis répondez aux questions suivantes.

1. Qu'est-ce que Dieu voulait pour Israël?
2. Quelles qualités sont nécessaires pour que vous

puissiez avoir des rapports personnels étroits avec le Seigneur?

Remarquez que deux qualifications sont la propreté et la pureté. L'utilisation de ces deux mots est importante. *Pur* indique ce qui n'est pas pollué et qui fait bloc. Mais en soi cela n'implique pas ce qui est totalement bon. Par exemple, il y a des poisons qui sont purs. Par conséquent l'idée de propreté doit être ajoutée à celle de pureté. Le terme *propre* indique ce qui est exempt de contamination et de souillure ou, au sens théologique, exempt de ce qui est profane et de péchés.

Utilisant la loi comme pédagogue, le Seigneur a symboliquement souligné l'importance de la pureté et de la propreté. Réfléchissez aux actes suivants en les voyant sous cet angle: l'élevage de bétail, la plantation d'arbres, les semaines, la texture des vêtements, la manière d'adorer, l'établissement de contrats, les fian-

çailles et le mariage. Pouvez-vous voir que les exigences de Dieu font passer l'idée de propreté et de pureté d'un cadre simplement religieux à celui de la vie quotidienne? Pouvez-vous voir que de cette manière Dieu dit aussi bien à l'Israël de l'Antiquité qu'à l'Israël moderne que la constance, dans tous les aspects de la vie, est le secret qui permet d'établir des rapports forts et durables avec le Maître?

(16–20) L'âme du Lévitique est le commandement: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Lévitique 19:18). Pour être plus précis, ce commandement était l'âme d'une grande partie de la loi mosaïque.

Pour illustrer ce concept, lisez les règles mosaïques suivantes et puis, dans l'espace situé en regard, écrivez le principe évangélique enseigné par la loi. Voici les deux premiers remplis pour servir d'exemple.

La loi

1. Exode 21:33–34; 22:6

2. Exode 23:4–5

3. Lévitique 19:13

4. Lévitique 19:15

5. Lévitique 19:33, 34

6. Deutéronome 19:16–20

7. Deutéronome 22:1–3

8. Deutéronome 22:8

9. Deutéronome 23:24, 25

10. Deutéronome 24:6, 10–13

Le principe

1. *J'ai la responsabilité d'éviter de faire du tort à mon prochain par négligence ou laisser-aller.*

2. *Je devrais avoir autant d'égard pour les biens et les valeurs de mon voisin que pour les miens.*

3. _____

4. _____

5. _____

6. _____

7. _____

8. _____

9. _____

10. _____



Le problème des grands nombres dans l'Ancien Testament

(E-1) Une question revient régulièrement dans l'étude de l'Ancien Testament, celle qui traite de la précision des nombres utilisés dans le texte. Certains de ces nombres paraissent trop grands à la lumière des faits connus. Parfois des récits parallèles utilisent des nombres nettement différents (par exemple 1 Chroniques 21:5 rapporte que le recensement de David comptait un total de 1570000 hommes en âge de faire le service militaire. Dans 2 Samuel 24:9, le total donné n'était que de 1300000). En outre les nombres étaient particulièrement sujets à erreur dans la traduction.

«Mais à part toute question quant à l'exactitude des chiffres d'origine, la transmission du texte par copiage répété pendant des milliers d'années introduit un grand élément d'incertitude. Si nous supposons que les nombres étaient représentés dans les temps anciens par des chiffres, il est beaucoup plus facile d'altérer, d'omettre ou d'ajouter ceux-ci que les mots; mais comme nous l'avons vu, nous n'avons actuellement aucune base solide pour émettre une telle supposition. Mais même quand on utilise des mots, les mots représentant des nombres en hébreu se confondent facilement entre eux. Dans l'Écriture antique, en particulier, il suffisait d'ajouter une seule lettre pour transformer *trois* en *trente*, etc. En outre, lorsqu'il copie des nombres, le scribe n'est pas corrigé par le contexte comme c'est le cas pour d'autres mots. Il était également possible que le scribe ait ses propres idées sur ce qui était probable en fait de nombres et corrige ce qu'il considère comme erroné» (Hastings, *Dictionary of the Bible*, sous la rubrique «number», p. 659).

(E-2) Un problème de nombres

«En divers endroits, l'Ancien Testament donne des nombres qui paraissent impossibles. On a souvent pensé que ces nombres étaient simplement inventés et sont la preuve qu'on ne peut se fier à la Bible du point de vue historique. Mais qui inventerait des nombres dont il est évident qu'ils sont absurdes? Un homme qui a son bon sens inventerait-il l'histoire d'un accident d'autobus dans lequel 16000 passagers ont été tués? Il est beaucoup plus vraisemblable que ces nombres de l'Ancien Testament ont été fidèlement copiés en dépit du fait qu'ils ne paraissaient pas avoir de sens. L'invention ne les explique pas d'une manière satisfaisante. L'explication doit se trouver ailleurs. Et en fait les recherches patientes ont fait un bon bout du chemin qui nous mènera à la solution de ce problème épiqueux» (Alexander and Alexander, *Eerdman's Handbook to the Bible*, p. 191).

(E-3) La corruption des nombres

«Il y a de bonnes raisons de croire que le texte de l'Ancien Testament est dans l'ensemble merveilleusement bien conservé. Il apparaît également clair, d'après les passages parallèles de Samuel, Rois et Chroniques et (spécialement) dans Esdras 2 et Néhémie

7 que les nombres étaient particulièrement difficiles à transmettre avec précision. Nous avons des exemples d'addition de zéros à un nombre: 2 Samuel 10:18 dit *700 chars*, 1 Chroniques 19:18 dit *7000 chars*. Un chiffre peut tomber: 2 Rois 24:8 attribue à Jozakin 18 ans à son accession au trône tandis que 2 Chroniques 36:9 lui donne 8 ans. Un nombre tout entier peut être perdu... Dans Esdras 2 et Néhémie 7, les chiffres varient souvent d'une unité. Et il y a d'autres erreurs de copiage dont beaucoup s'expliquent facilement» (Alexander and Alexander, *Eerdman's Handbook to the Bible*, p. 191).

(E-4) La confusion des mots

«Dans la Bible hébraïque moderne, tous les nombres sont écrits en entier, mais le texte fut longtemps écrit sans voyelles. L'absence de voyelles suscita la possibilité de confondre deux mots qui sont d'importance cruciale dans ce problème: *eleph* et *allouph*. Sans les points voyelles, ces mots ont un aspect identique: *dp*. *Eleph* est le mot ordinaire pour *mille* mais on peut aussi l'utiliser dans toute une série d'autres sens: par exemple *famille* (Juges 6:15) ou *chef* (Zacharie 9:7; 12:5,6) ou peut-être une unité militaire. *Allouph* est utilisé pour désigner les chefs des tribus d'Edom (Genèse 36:15–43); probablement pour le commandant d'une unité militaire de mille hommes; et presque certainement pour le soldat professionnel armé de pied en cap» (Alexander et Alexander; *Eerdman's Handbook to the Bible*, p. 191).

(E-5) Statistiques militaires

«A certaines périodes, la guerre était menée par deux types nettement distincts de combattants: les Goliath et les David, les soldats professionnels qui étaient armés de pied en cap, et l'armée populaire dont les seules armes étaient celles du berger paysan. Il paraît clair que dans un certain nombre d'endroits le mot désignant le soldat professionnel a été compris à tort comme signifiant *mille*. Prenez par exemple l'attaque contre la petite ville de Guibéa dans Juges 20. Le verset 2 dit que *quatre cent mille hommes de pied, tirant l'épée*, se rassemblèrent. S'il s'agissait en fait de 400 hommes de pied armés de pied en cap, le récit qui suit deviendrait tout à fait sensé. Les forces benjamites (verset 15) se composent de 26 soldats armés d'épées, ainsi que 700 hommes armés seulement de frondes. A la première attaque (verset 21), les Israélites perdent 22 de leurs soldats d'élite, le lendemain (verset 25) ils en perdent encore 18; le troisième jour (versets 29, 34) une embuscade, composée de, ou dirigée par 10 d'entre eux, est tendue (10000 hommes pouvaient-ils prendre position sans se faire repérer?). Les pertes commencent de nouveau (verset 31) *comme les autres fois* – et dans ce cas l'échelle des pertes a été clairement conservée, car environ 30 Israélites (apparemment pas des soldats maniant l'épée), 25 soldats ben-

jamites et 100 autres sont tués. 18 d'entre eux furent tués au premier stade de la poursuite, 5 furent fauchés plus tard «sur les routes» et 2 encore à Guideom. Six cents lanceurs de fronde restants se réfugièrent au rocher de Rimmon. De même, dans l'assaut contre Aï (Josué 7-8), les vraies proportions du récit deviennent claires quand on se rend compte que la perte désastreuse de 36 hommes correspond à une embuscade tendue non pas par 30 000 vaillants hommes mais par 30.

«On a le sentiment qu'à la fête de David à Hébron, dans 1 Chroniques 12, assistent un nombre énorme non pas d'hommes ordinaires, mais de chefs distingués au nombre de 340 800. Dans ce cas on a le sentiment qu'en fait il y avait des «chefs de mille» et des «chefs de cent» et que par métonymie ou par abréviation «mille» ait été utilisé à la place de «chef de mille» et «centaine» à la place de «chef de centaine». «Mille» et «cent» ont été traités comme des nombres et additionnés. Lorsque l'on démêle ces chiffres, on obtient un total d'environ 2 000 «gens de renom», ce qui semble tout à fait raisonnable.

«Dans de telles conditions, la plupart des problèmes de l'histoire ultérieure se règlent. Dans 1 Rois 20:27-30, la petite armée tue 100 (et non 100 000) hommes de pied et la muraille d'Aphek en tua encore 27 (et non pas 27 000). L'invasion éthiopienne avait mille guerriers et non un million (2 Chroniques 14:8). Dix (et non 10 000) furent précipités du sommet du rocher (2 Chroniques 25:12)» (Alexander and Alexander, *Eerdmans' Handbook to the Bible*, pp. 191-92).

(E-6) La population de la nation israélite

«La question la plus intéressante, la plus difficile et (du point de vue de l'historien) la plus significative est l'importance de la population israélite aux différents stades de son histoire. Les textes actuels montrent que les 70 âmes du temps de Joseph s'étaient élevées à deux ou trois millions à l'époque de l'Exode (Nombres 1) et il y en a au moins cinq millions du temps de David (2 Samuel 24:9; 1 Chroniques 21:5). A propos de ce dernier chiffre, R. de Vaux dit à juste titre: «(2 Samuel) donne 800 000 hommes susceptibles d'être appelés sous les armes en Israël et 500 000 en Juda. . . Le total inférieur dans 2 Samuel, est encore beaucoup trop élevé: 1 300 000 hommes en âge de faire le service militaire voudrait dire qu'il y a au moins cinq millions d'habitants, ce qui, pour la Palestine, voudrait dire près de deux fois plus de gens par kilomètre carré que les pays les plus densément peuplés de l'Europe moderne.

«La solution du problème des nombres de l'Exode est une longue histoire. Qu'il suffise de dire que nous avons de bonnes raisons de croire que les recensements originaux de Nombres 1 et 26 donnent les nombres dans chaque tribu à peu près sous cette forme: Siméon 57 hommes armés, 23 «centaines» (unités militaires). Cela finit par être écrit: 57'lp; 2'lp 3 «centaines».

«Ne se rendant pas compte que lp signifiait dans un cas «homme armé» et dans l'autre «mille», on a tout uniifié pour obtenir le nombre de 59 300. Lorsque ces chiffres sont soigneusement décodés, il en sort un tableau remarquablement clair de toute l'organisation militaire. Le total des forces combattantes s'élève à quelque 18 000 hommes, ce qui nous amènerait probable-

ment à un chiffre d'environ 72 000 pour toute l'émigration.

«Il semble qu'au chiffre des Lévites, on ait systématiquement ajouté un chiffre supplémentaire. On a résolu le système de l'Atlantide de Platon en se rendant compte de cette même confusion numérique. Platon obtint de *prêtres égyptiens* ce qui se révèle maintenant être l'histoire détaillée de la civilisation minoenne et de sa fin subite. Mais quand les chiffres étaient multipliés par un facteur de dix, le territoire était trop grand pour être entouré par la Méditerranée; il le situa donc dans l'Atlantide; et la date fut repoussée à l'Antiquité lointaine, des milliers d'années trop tôt. Ce même facteur de multiplication par 10 se trouve dans les chiffres des Lévites dans le livre des Nombres. Une fois qu'on l'élimine, Lévi s'insère dans le tableau comme une tribu de population normale d'environ 2 200 hommes. Ces chiffres correspondent remarquablement bien aux autres indications de population pendant la période de la conquête et des juges» (Alexander and Alexander, *Eerdmans' Handbook to the Bible*, p. 192).

(E-7) Le recensement de David

«On peut expliquer la divergence entre les deux séries de chiffres dans le recensement de David en se rendant compte qu'à divers stades de la transmission il y a eu tout d'abord l'addition de zéros et ensuite une mauvaise compréhension de 'lp'. Si nous postulons les chiffres originels: Israël: 80 000 plus 30'lp; Juda: 40 000 plus 70'lp, le texte actuel de Samuel et de Chroniques peut être expliqué comme ceci:

CHRONIQUES

Etape	Israël	Juda
1	80 000 plus 30'lp	40 000 plus 70'lp
2	800 000 plus 300'lp	400 000 plus 70'lp
3	1 100 000	470 000

Samuel

Etape	Israël	Juda
1	80 000 plus 30'lp	40 000 plus 70'lp
2	800 000 plus 30'lp	470 000

Il semble bien qu'à ce stade le copiste se soit trouvé perplexe devant les '30'lp' flottants qu'il prenait pour 30 000. Il les a combinés à tort avec le chiffre de Juda produisant ainsi:

3	800 000	500 000
---	---------	---------

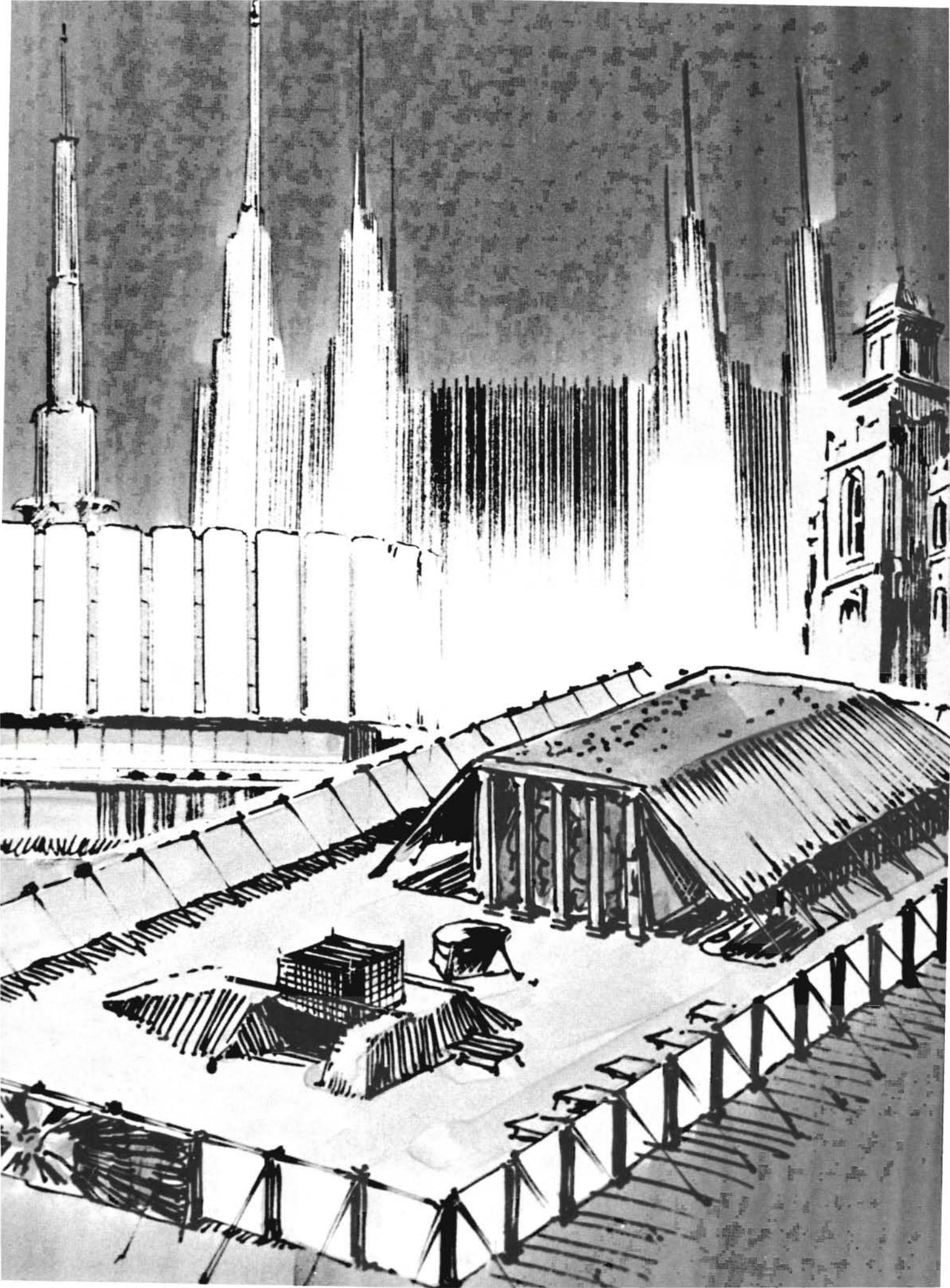
Si les chiffres originaux s'élevaient à un total de 120 000 hommes en âge de porter les armes, ainsi que 100 soldats professionnels, la population tout entière aurait été de près d'un demi-million, ce qui encore une fois s'accorde très bien avec les autres indications du texte.

«En utilisant ces méthodes, on peut résoudre une très grande partie des difficultés causées par les nombres» (Alexander and Alexander, *Eerdmans' Handbook to the Bible*, p. 192).

(E-8) Conclusion

Les savants ne veulent pas dire par là que tous les nombres de l'Ancien Testament sont inexacts, ni même que tous les grands nombres sont inexacts. Joseph Smith a dit: «Nous croyons que la Bible est la parole de Dieu dans la mesure où elle est traduite cor-

rectement» (8e Article de Foi). En outre des erreurs de transmission ont corrompu le texte dans une certaine mesure. Nous ne devons donc pas nous étonner que les problèmes de traduction et de transmission aient changé certains des nombres donnés dans le texte de l'Ancien Testament.



Errances dans le désert, première partie

(17-1) Introduction

Le titre du livre des Nombres vient de la Vulgate latine *Numeri* («Nombres») qui décrit le recensement rapporté aux trois premiers chapitres du livre plutôt que son contenu en général. C'est pourquoi *Nombres* est, à strictement parler, le nom chrétien de cette section de la Torah, ou cinq premiers livres de Moïse.

Les Hébreux choisissaient la plupart du temps un des premiers mots du texte comme titre de chacun des livres de la Bible. C'est ainsi que les Juifs ont appelé ce livre soit *Vayedabber* («Et il parla») qui est le premier mot hébreu du livre ou plus couramment *Bemidbar* («Dans le désert») qui est le cinquième mot du premier verset.

Cette partie de l'œuvre de Moïse rapporte les mouvements des enfants d'Israël du mont Sinaï au mont Pisga, lequel se trouvait du côté oriental du Jourdain et dominait la Terre promise. Le livre contient le récit du recensement d'Israël, les préparatifs lévitiques pour déménager le tabernacle, la raison pour laquelle Israël fut maudit par quarante années d'errance, le second recensement d'Israël lorsque ceux qui avaient plus de vingt ans à l'époque de l'Exode étaient morts, le choix de Josué pour conduire Israël et la description de quelques héritages en terres de diverses tribus.

Le livre ne contient pas beaucoup de discours doctrinaires mais permet de comprendre les événements historiques-clefs de l'histoire de la famille de Jacob. Quelques implications doctrinaires de ces événements historiques ont une grande valeur. Soyez attentifs aux événements principaux et aux préparatifs précis que dut faire Israël avant d'être prêt à obtenir sa récompense promise.

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de Nombres 1:12.
2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR NOMBRES 1-12

(17-2) Nombres 1:1-46. Combien de personnes Moïse emmena-t-il dans le désert?

Le premier recensement d'Israël après l'Exode comptait 603550 hommes de plus de vingt ans qui pouvaient porter les armes (voir verset 3). Cela ne comprenait pas les Lévitiques (voir verset 47) qui étaient au nombre de 22000 (voir Nombres 3:39). Cela excluait aussi toutes les femmes, les vieillards, les garçons de moins de vingt ans et les hommes incapables de porter

les armes. Ce compte rendu a conduit des savants à évaluer le nombre total des enfants d'Israël à plus de deux millions d'âmes (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 1:3:4-5). D'autres savants croient qu'il y a eu des erreurs textuelles dans la transmission des chiffres tout au long des siècles et que le nombre total d'Israélites devait être plus proche d'un demi-million (voir section d'enrichissement E, *Le problème des grands nombres dans l'Ancien Testament*). Quoi qu'il en soit, la tâche que devait affronter Moïse était incroyablement vaste. Amener ne fût-ce que 500 000 personnes dans un désert rigoureux et aride et essayer de satisfaire leur faim et leur soif, les besoins en abri et en protection contre les éléments rencontrés, ainsi que les amener à un état de maturité spirituelle et d'obéissance. . . : il n'est pas étonnant que Moïse se soit écrié: «Je ne puis pas, à moi seul, porter tout ce peuple, car il est trop pesant pour moi» (Nombres 11:14).

(17-3) Nombres 1:32-35

La bénédiction d'Ephraïm s'accomplit ici en ce qu'il avait des milliers de fils en plus, capables de porter les armes, que son frère aîné Manassé (voir Genèse 48:19-20).

(17-4) Nombre 1:47-54

Ceux de la prêtrise lévitique avaient particulièrement pour tâche de s'occuper de la maison du Seigneur: d'y officier en faveur des enfants d'Israël et de la démonter, de la remonter lors des déplacements. Ils en étaient les protecteurs, et c'est ainsi que leurs tentes encerclaient le sanctuaire.

(17-5) Nombres 2. Pourquoi y avait-il un ordre de marche et de campement bien déterminé?

La maison de Dieu est une maison d'ordre (voir D&A 132:8). Pour représenter symboliquement cela, le camp devait aussi montrer de l'ordre. L'ordre était maintenant tant dans les camps que lors des marches.

Les tribus étaient déployées en quatre groupes de trois. A l'est du camp et à l'avant de la colonne en marche, il y avait Issacar et Zabulon avec Juda à la tête. Du côté sud, en deuxième place venaient Siméon et Gad sous la direction de Ruben. Au centre étaient les Lévitiques. A l'ouest et au quatrième rang de la marche il y avait Manassé et Benjamin conduits par Ephraïm. Au nord et à l'arrière se trouvaient Aser et Nephthali, avec Dan à la tête.

Les places d'honneur, à la tête des armées et suivant immédiatement le tabernacle, étaient détenues respectivement par Juda et Ephraïm. Juda campait directement à l'est de l'entrée du tabernacle.

(17–6) Nombres 3

Les Lévites ne furent pas comptés avec les autres tribus d'Israël à cause de leur intendance divine qui était de remplacer les fils premiers-nés (voir versets 12–13). Mais Joseph s'était déjà vu affecter une double part, et Ephraïm et Manassé devinrent des tribus complètes et indépendantes (voir Genèse 48:22). Une distinction fut également faite entre les fils d'Aaron et les autres Lévites (voir versets 2, 8–10, lecture 17–15). Les descendants d'Aaron furent désignés comme prêtres, et c'est eux qui reçurent l'intendance de présider aux ordonnances du tabernacle. Les autres Lévites aidaiient à l'entretien du tabernacle et à ce service, mais ils n'accomplissaient pas les ordonnances du sacrifice, ne brûlaient pas l'encens, etc. Tous les Lévites campaient autour du tabernacle, mais Aaron et ses fils, ainsi que Moïse, étaient placés dans la position la meilleure directement en face de l'entrée du tabernacle (voir verset 38).

(17–7) Nombres 3:51. Pourquoi les Lévites supplémentaires furent-ils rachetés à prix d'argent?

Le nombre total des Lévites accomplissant les services religieux était presque égal au nombre des premiers-nés d'entre les enfants d'Israël. Les 273 premiers-nés en trop qui n'étaient pas rachetés homme par homme par un remplaçant lévite furent rachetés par une offrande de cinq sicles chacun. Le président John Taylor a expliqué pourquoi il fallait qu'il en fût ainsi:

«Les premiers-nés des Egyptiens, pour lesquels on n'offrait pas d'agneau comme signe de la propitiation, furent mis à mort. C'est grâce à la propitiation et à l'expiation seules que les Israélites furent sauvés et, dans ces circonstances, ils auraient péri avec les Egyptiens qui étaient condamnés s'il n'y avait pas eu l'expiation et la propitiation futures du Christ dont ceci était une image.

«C'est pourquoi le Seigneur réclamait comme légitimement siens ceux qu'il avait sauvés et, les réclamant comme siens, il requérail leurs services... Il accepta la tribu de Lévi à la place des premiers-nés d'Israël; et comme il y avait plus de premiers-nés que de Lévites, le reste devait être racheté par de l'argent, que l'on donnait à Aaron, comme grand-prêtre et représentant de la Prêtresse d'Aaron, Aaron étant aussi un Lévite (voir Nombres 3:50–51)» (*Mediation and Atonement*, p. 108).

(17–8) Nombres 4:1–49. Quelle est l'importance des fils de Kehath?

Le chapitre 4 des Nombres explique les devoirs et les responsabilités des branches des Lévites en ce qui concerne le tabernacle. Moïse et Aaron étaient fils d'Amram, petit-fils de Lévi, par Kehath (voir Nombres 3:19; Exode 6:18, 20). Aaron et ses fils furent mis à part pour la prêtrise et reçurent les autres fils de Lévi pour les aider dans les mouvements et les fonctions du tabernacle (voir Nombre 3:5–13).

Kehath semble avoir été le deuxième fils de Lévi (voir Nombres 3:17), mais il était probablement mentionné en premier lieu à cause de ses petits-fils Moïse et Aaron et aussi parce que c'étaient ses descendants masculins qui étaient les porteurs du mobilier sacré du

tabernacle (Dummelow, *Commentary of the Holy Bible*, p. 104).

Les fils de Lévi commençaient leur ministère au tabernacle à l'âge de trente ans, l'âge du Sauveur quand il commença son ministère terrestre (voir Nombres 4:3, 23; 30; Luc 3:22–23).

(17–9) Nombres 5:1–4. Exclusion des impurs hors du camp

Ceux qui avaient la lèpre ou une gonorrhée n'avaient pas la permission de marcher ou de camper avec le reste d'Israël (voir verset 2). Etre mis hors du camp signifiait simplement qu'on était rejeté du gros de la troupe, non qu'on était totalement rejeté ou abandonné. Un érudit biblique bien connu dit pourquoi cet isolement était requis.

«L'expulsion mentionnée ici était fondée 1) sur une raison purement *physique*, c'est-à-dire que les maladies étaient *contagieuses*, et que par conséquent il était nécessaire de mettre à part ceux qui avaient été affligés, afin que la contagion ne se répandît pas. 2) Il y avait aussi une raison *spirituelle*, le camp était l'habitation de *Dieu*, et on ne pouvait permettre à rien d'impur de rester là où il demeurait» (Clarke, *Bible Commentary*, 1:631).

(17–10) Nombres 5:11–31. L'épreuve de la jalousie

Cette loi permettant de décider de la culpabilité ou de l'innocence d'un adultère peut intriguer à bien des égards. Tout d'abord elle paraît fortement en défaveur de la femme, car il n'y a pas d'exigence équivalente pour l'homme. L'étude attentive de la loi montrera ce qu'elle impliquait et pourquoi le Seigneur la révéla.

«Les rabbins qui ont commenté ce texte nous donnent l'information suivante: Quand un homme poussé par l'esprit de jalousie soupçonnait sa femme d'avoir commit l'adultère, il l'amenaît d'abord devant les juges et l'accusait du délit; mais comme elle affirmait son innocence et refusait de se reconnaître coupable et comme il n'avait pas de témoin à présenter, il exigeait qu'elle fût condamnée à boire des eaux d'amertume que la loi avait prévues, afin que par ce moyen Dieu découvrît ce qu'elle voulait cacher. Lorsque les juges avaient entendu l'accusation et la dénégation, l'homme et sa femme étaient tous deux envoyés à Jérusalem pour comparaître devant le Sanhédrin, qui était le juge unique dans de telles questions. Les rabbins disent que les juges du Sanhédrin s'efforçaient tout d'abord de confondre la femme à coups de menaces et de l'amener à confesser son délit; quand elle continuait à clamer son innocence, elle était amenée à la porte orientale de la cour d'Israël où on lui enlevait les vêtements qu'elle portait et on l'habillait de noir devant un certain nombre de personnes de son propre sexe. Le prêtre lui disait alors que si elle se savait innocente, elle n'avait rien à craindre; mais que si elle était coupable, elle pouvait s'attendre à subir tout ce dont la loi la menaçait; à quoi elle répondait: *amen, amen*.

«Le prêtre écrivait alors les paroles de la loi sur un morceau de vélin avec de l'encre ne contenant pas de vitriol afin qu'elle s'effaçât d'autant plus vite. Les mots écrits sur le vélin étaient, selon les rabbins, les suivants: Si un étranger ne s'est pas approché de toi et que tu ne t'es pas souillée en abandonnant le lit de ton mari, ces eaux amères que j'ai maudites ne te

feront pas de mal; mais si tu t'es éloignée de ton mari et t'es souillée en t'approchant d'un autre homme, sois maudite par le Seigneur et deviens un exemple pour tout son peuple. Que ta cuisse se dessèche et ton ventre s'enfle jusqu'à ce qu'il éclate! Que ces eaux maudites entrent dans ton ventre et, étant enflée par elles, que ta cuisse se putréfie!

«Après cela le prêtre prenait une nouvelle cruche, la remplissait d'eau prise dans la cuve d'airain qui se trouvait près de l'autel des holocaustes, y jetait de la poussière prise sur le pavement du temple, y mêlait quelque chose d'amer, comme de l'*absinthe*, et ayant lu à la femme les malédictions précitées et ayant reçu sa réponse *amen*, il grattait les malédictions hors du vélin et les faisait tomber dans la cruche d'eau. Pendant ce temps un autre prêtre déchirait les vêtements de la femme jusqu'à sa poitrine, lui dénudait la tête, défaisait les tresses de ses cheveux, attachait ses vêtements déchirés avec une ceinture en dessous des seins et la présentait avec un dixième d'épha ou environ deux litres de *farine d'orge*, qui se trouvait dans une poêle à frire, sans huile ni encens.

«L'autre prêtre, qui avait préparé les eaux de jalouse, les donnait alors à boire à la personne accusée et, dès qu'elle les avait avalées, il lui mettait dans la main la poêle contenant la farine. On l'agitait devant le Seigneur et on en jetait une partie dans le feu de l'autel. Si la femme était innocente, elle rentrait avec son mari, et les eaux, au lieu de l'incommoder, la rendaient en meilleure santé et plus féconde que jamais; si, au contraire, elle était coupable, on la voyait immédiatement pâlir, les yeux exorbités, et, pour ne pas que le temple fût souillé de sa mort, on l'emportait et elle mourait instantanément avec tous les détails ignomieux énoncés dans les malédictions» (Clarke, *Bible Commentary*, 1:634).

Il convient de noter plusieurs points.

1. Bien que ce rituel fût centré sur la femme, cela n'impliquait aucunement que les hommes qui commettaient l'adultère étaient excusés, car la loi disait clairement que les adultères des deux sexes devaient être lapidés (voir Lévitique 20:10).

2. D'une certaine façon, la loi accordait deux types différents de protection à la femme. Tout d'abord sans cette loi il est possible à un mari d'accuser injustement sa femme d'infidélité. Si sa parole seule suffisait pour la condamner, elle se trouverait vraiment dans un état terrible. Confier à Dieu le soin de décider si elle était coupable ou innocente plutôt que de confier cela à son mari ou même à d'autres hommes était une façon de veiller à ce que ses droits fussent respectés si elle était innocente.

Le deuxième avantage est plus subtil, mais probablement d'une plus grande valeur encore. Si un mari soupçonnait sa femme d'adultère, le résultat serait de produire une tension terrible dans les relations entre mari et femme. Dans le système légal d'aujourd'hui, sans témoin pour prouver sa culpabilité, le tribunal la déclarerait probablement non-coupable. Mais la base de son acquittement serait le manque de preuves de sa culpabilité plutôt que la preuve de son innocence. Par conséquent pareille déclaration légale ne contribuerait guère à dissiper les doutes du mari, et la mésentente continuerait probablement. Amis et voisins entretiendraient probablement eux aussi pendant longtemps des soupçons quant à son innocence. Mais grâce à l'épreuve de jalouse, on recevait la preuve irréfutable

de son innocence par la déclaration même de Dieu. La réputation de la femme était sauve ainsi que le mariage. Ainsi on assurait une justice et une miséricorde authentiques, et toute la question était promptement réglée.

3. Ceux qui demandent pourquoi une femme ne pouvait pas exiger une épreuve parallèle pour son mari doivent se souvenir que si la femme accusée refusait de subir l'épreuve en buvant l'eau, son acte était considéré comme une confession de culpabilité. Par conséquent *elle et son partenaire* dans l'acte mauvais étaient mis à mort (voir Lévitique 20:10). Si elle essayait de mentir et de remporter l'épreuve, mais s'attirait les malédictions, le résultat était, lui aussi, considéré comme preuve de la culpabilité de son partenaire masculin. Il est possible qu'une femme qui croyait son mari coupable d'infidélité ait pu demander que celle qu'elle soupçonnait de lui avoir servi de partenaire fût soumise à l'épreuve de la jalouse. Le résultat établissait immédiatement la culpabilité ou l'innocence de son mari aussi bien que celle de l'autre femme.

4. Ainsi, dans un monde où les droits des femmes étaient souvent violés, le Seigneur fournissait le moyen de protéger leurs droits et de veiller à ce que le mal fût supprimé et justice faite.

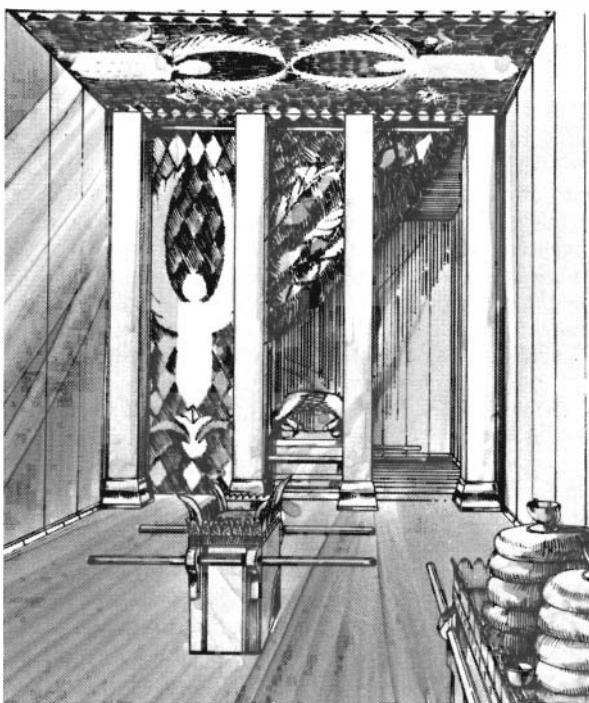
(17-11) Nombres 6:1-21. Qu'était un naziréen?

Un naziréen était un homme ou une femme qui faisait volontairement vœu de séparer sa vie pour le service du Seigneur ou de se consacrer à lui (*Keil and Delitzsch Commentary*, 1:3:34). Etre naziréen n'avait rien à voir avec la ville de Nazareth.

Un naziréen faisait trois vœux: il s'absténait totalement de vin ou de boissons fortes, ainsi que de tout produit de la vigne sous quelque forme que ce fût (voir Nombres 6:3-4); il ne laissait pas le rasoir toucher sa tête mais laissait pousser naturellement ses cheveux comme couronne à Dieu (Nombres 6:5); et il ne se permettait pas de s'approcher d'un mort, fût-ce un membre de sa famille (voir Nombres 6:6). Sa vie et tous ses efforts étaient totalement et expressément consacrés à Dieu. Cette vie consacrée avait une certaine ressemblance avec celle du grand-prêtre (voir Lévitique 21:10-12). Parmi ceux qui semblent avoir fait ce genre de vœu ou dont les parents ont fait ce vœu pour eux, il faut citer Samson (voir Juges 13:5), Samuel (voir 1 Samuel 1:11, 28) et Jean-Baptiste (voir Luc 1:15). Dans certains cas, ces vœux de naziréen étaient pour la vie, mais la plupart du temps c'était pour une période bien déterminée, après quoi la personne revenait à une vie normale (deux cas dans le Nouveau Testament qui semblent apparentés à ces vœux sont rapportés dans Actes 18:18, 19 et 21:23-26).

(17-12) Nombres 7

Le mot *prince* dans le texte hébreu signifie «dirigeant ou chef de tribu». On trouvera une étude sur les ustensiles du tabernacle dans la lecture 13-7 à 13-12. On trouvera la valeur du sicle dans la table des poids et mesures dans cartes et tableaux.



Le sanctuaire ou saint

(17-13) Nombres 8:1–4. Quelle est la signification de «sur le devant du chandelier»?

En hébreu, *sur le devant* signifie que quand la lampe était allumée, sa lumière illuminait tout ce qui se trouvait du côté opposé de la pièce («sur le devant du chandelier») (versets 2 et 3). Dans ce cas, la table des pains de proposition était en face de la lampe.

(17-14) Nombres 8:5–22

Les Lévites entraient dans leur service au tabernacle tout comme un bébé vient au monde: purs et sans tache (voir versets 6–7). En outre, le peuple posait les mains sur le prêtre (voir verset 10) qui était alors mis à part pour son service. Quand un Israélite apportait une offrande au tabernacle, avant de l'offrir en sacrifice il posait les mains sur l'animal et lui transférait symboliquement son identité (voir la lecture 14–5). Le fait que le peuple d'Israël posait les mains sur le prêtre voulait donc dire qu'il prenait sur lui son identité, c'est-à-dire qu'il devenait son représentant devant le Seigneur.

(17-15) Nombres 8:19. Quelle distinction y a-t-il entre la Prêtresse aaronique et la Prêtresse lévitique?

«La Prêtresse d'Aaron est répartie en Prêtresse *aaronique* et *lévitique*, pourtant ce n'est qu'*une seule* prêtresse. Il s'agit ici tout simplement de désigner certains devoirs *au sein* de la prêtresse. Des fils d'Aaron, qui *présidaient* dans l'ordre aaronique, on disait qu'ils détenaient la *Prêtresse d'Aaron*, et les fils de Lévi qui n'étaient pas fils d'Aaron, on les appelait Lévites. Ils détenaient la *Prêtresse d'Aaron*, mais travaillaient sous la direction des fils d'Aaron en qualité de subordonnés» (Smith, *Doctrines du salut*, 3:86).

(17-16) Nombres 8:23–26. Quelle était l'intendance des Lévites?

Le chapitre 4 des Nombres parle du rôle propre des Lévites qui est de transporter le tabernacle, et ces versets du chapitre 8 parlent de leur intendance et de leur service dans le tabernacle. Puisqu'ils avaient été donnés à Aaron et à ses fils pour les aider à administrer des ordonnances sacrées, les Lévites étaient chargés de monter et de démonter le tabernacle, de le nettoyer, de porter le bois et l'eau et de tuer les animaux que leurs frères devaient utiliser pour ces sacrifices. Il leur était permis de commencer ce service cinq ans avant ceux qui transportaient le tabernacle (cf Nombres 8:24; 4:3).

A l'âge de cinquante ans, les Lévites devaient «aider leurs frères», Aaron et ses fils, à prendre soin du mobilier du tabernacle (Nombres 8:26; voir aussi 3:7–9). Ce service volontaire était une couronne pour leur vieillesse.

(17-17) Nombres 9:1–14

L'idée cruciale enseignée par la fête de la Pâque était qu'Israël, dans une cérémonie exigeante, avait un symbole et un rappel du Fils unique de Dieu dont le sang sauverait l'homme spirituellement comme le sang sur les poteaux des portes en Egypte les avait sauvés physiquement (revoyez les lectures 10–1 et 10–6).

(17-18) Nombres 9:15–23. Quelle est la signification du nuage au-dessus du tabernacle?

Ce passage est le plus complet sur la loi du Seigneur concernant le mouvement du camp d'Israël. Comme la nuée de fumée et de feu était le signe visible de la présence de Dieu, Israël apprit à littéralement suivre le Seigneur. Il dressait le camp, levait le camp, voyageait et accomplissait ses services sur le commandement du Seigneur; l'hébreu dit: «à la bouche de Jéhovah» (cf verset 18). On les entraînait littéralement à suivre Jéhovah, qui a toujours dirigé son Eglise et son royaume, et cependant beaucoup d'entre eux ne transférèrent pas la signification de cette démonstration physique miraculeuse à son corollaire spirituel plus important.

(17-19) Nombres 10:1–10

Les trompettes d'argent battu ou martelé étaient utilisées en sept circonstances particulières: pour convoquer l'assemblée générale, pour réunir les princes ou les dirigeants tribaux, pour donner le signal pour lever le camp, pour sonner l'alerte en cas de guerre, pour annoncer les jours de fête et de réjouissance, pour annoncer les fêtes solennelles et pour annoncer le début des offrandes et des sacrifices au commencement de chaque mois. Il est clair qu'il fallait un instrument à longue portée pour pousser un aussi grand nombre de personnes à l'action.

(17-20) Nombres 10:21

Les Kehathites étaient des Lévites de la même famille que Moïse et Aaron, Kehath étant leur grand-père et un fils de Lévi (voir Nombres 4:15, 18; Exode

6:18, 20). Ils étaient les seuls Lévites dont le fardeau (le mobilier du tabernacle) était si important qu'ils devaient le porter à la main (voir Nombres 7:9).

(17-21) Nombres 10:29–32. Qui était Hobab et que voulait dire Moïse quand il lui dit: «Tu nous serviras de guide»?

«Hobab, beau-frère de Moïse, se laissa persuader, quoique peu disposé au départ, d'accompagner Israël et de lui servir de guide. Jéhovah donnait les indications générales, mais Hobab connaissait la région et pouvait les aider à trouver des pistes bien déterminées, des lieux pour les campements, etc. Il partit avec sa famille et devint effectivement héritier de terres en Israël, comme le montrent plus tard Juges 1:16 et 4:11 ainsi que 1 Samuel 15:6, 2 Rois 10:15; 1 Chroniques 2:55 et jusque dans Jérémie 35 où ce prophète les cite comme étant d'une intégrité exemplaire» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:115).

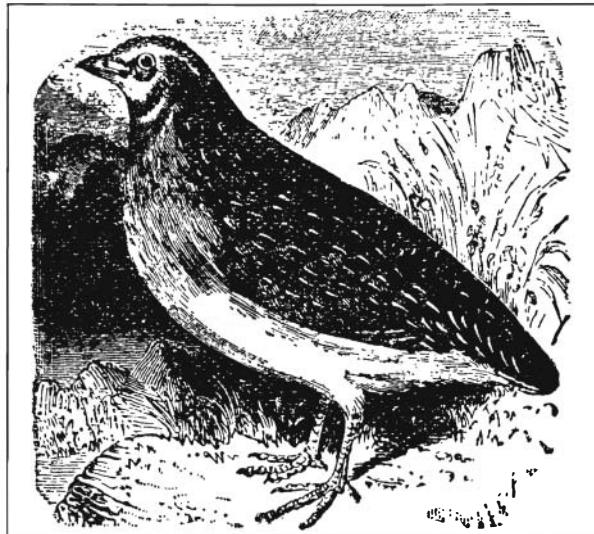
(17-22) Nombres 11:16–17, 24–29. Quel don les soixante-dix reçurent-ils?

«En réponse à la demande d'aide de Moïse, soixante-dix hommes furent choisis et dotés de l'esprit qui était sur lui (c'est-à-dire sur Moïse; cela signifie qu'ils étaient partiellement dotés de la même autorité et des mêmes dons spirituels) de manière à être capables de prophétiser. Quand certaines personnes objectèrent que deux des hommes qui prophétisaient n'étaient pas sortis pour la cérémonie d'installation, Moïse dit avec ferveur: «Puisse tout le peuple de l'Eternel être composé de prophètes, et veuille l'Eternel mettre son Esprit sur eux! Il refusa de leur interdire de prophétiser.

«(Notez que nous vivons dans une dispensation où tous les membres de l'assemblée du Seigneur peuvent avoir le don de prophétie et d'autres dons en vertu du fait que tous ceux qui sont baptisés reçoivent le «don du Saint-Esprit. Il est cependant probable que certains d'entre nous ne l'utilisent pas.)

«A propos de dons spirituels de ce genre à l'époque de Paul, voyez 1 Corinthiens 12:4–10» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:115).

Dans ce passage on trouve encore une preuve de la grandeur de Moïse. Certains dirigeants se sentiraient menacés si les subordonnés manifestaient des dons et des capacités semblables aux leurs parce qu'alors leur situation serait mise en danger. Mais il n'en était pas ainsi de Moïse. Répondant à la plainte de Josué, Moïse demande: «Es-tu jaloux pour moi?» (Nombres 11:29). Non seulement il n'était pas menacé par ce partage remarquable de son autorité spirituelle, mais il exprima le désir de voir chaque Israélite partager la même autorité que lui.



Caille du désert

(17-23) Nombres 11:19, 20, 31–35

Quand Dieu envoya les cailles pour répondre au désir d'Israël d'avoir autre chose que la manne, le peuple devint glouton. La prise la plus petite équivautait environ cent boisseaux, ce qui était bien au-delà des besoins normaux. La convoitise d'avoir plus que ce qu'il ne pouvait utiliser valut au peuple un juste châtiment. On ne nous dit pas combien moururent du fléau, mais l'endroit fut appelé «tombes des désirs» (voir verset 34).

(17-24) Nombres 12:1–11. Pourquoi Marie et Aaron s'opposèrent-ils à Moïse?

Selon Josèphe, quand Moïse était général de l'armée égyptienne lors de l'attaque contre les Ethiopiens, il épousa une Ethiopienne comme alliance politique pour mettre fin à la guerre (Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques*, livre 2, chapitre 5, pp. 63–64).

La raison apparente des plaintes de Marie et d'Aaron était que les Ethiopiens étaient non-Israélites et descendants de Cusch. Mais la raison réelle de la plainte semble avoir été la jalousie suscitée par le fait que Moïse était chef spirituel et prophète d'Israël.

«Cette élévation de Moïse suscita l'envie chez son frère et sa sœur que Dieu avait aussi richement dotés et placés si haut que Marie se distinguait comme prophétesse par-dessus toutes les femmes d'Israël tandis qu'Aaron avait été élevé par son investiture à la haute prêtrise aux fonctions de chef spirituel de toute la nation. Mais l'orgueil du cœur naturel ne se satisfaisait pas de cela. Ils voulaient disputer à leur frère Moïse la prééminence de son appel spécial et de sa situation exclusive, qu'ils se considéraient peut-être comme justifiés à lui contester non seulement en qualité de frère et sœur, mais aussi comme les soutiens les plus directs de son appel. Marie fut l'instigatrice de la révolte, comme nous pouvons le voir par le fait que son nom vient avant celui d'Aaron et aussi du fait que le verbe est au féminin» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 1:3:75).



Marie, prophétesse rebelle

Aujourd’hui il y a des membres de l’Eglise qui tombent dans un piège semblable. Parce que le Seigneur leur donne en bénédiction les dons de l’Esprit, ils pensent qu’ils ont une situation égale ou supérieure à l’autorité présidente de la prêtrise. Ils ne tardent pas à être conduits à l’apostasie s’ils ne s’humilient pas et ne se soumettent pas aux serviteurs du Seigneur appelés à présider. Même si le souhait de Moïse lui avait été accordé et si toutes les âmes d’Israël avaient reçu le don de prophétie (voir Nombres 11:29), Moïse aurait quand même été celui que le Seigneur avait choisi pour présider. Une question qui se pose c'est: Pourquoi Marie fut-elle seule punie par la lèpre, et non Aaron alors que les deux avaient participé à la révolte? Il y a deux raisons possibles. Premièrement, comme le font remarquer Keil and Delitzsch, Marie fut l’instigatrice de l’attaque contre le droit de Moïse à la présidence. Par conséquent son péché était plus grave. Deuxièmement, chez Aaron rechercher à diriger la prêtrise était une preuve d’orgueil et d’ambition. Il aspirait à un poste auquel il n’avait pas été appelé. Lorsque Marie chercha à assumer ce poste, non seulement elle faisait preuve d’orgueil, mais elle cherchait aussi à installer un ordre contraire au système de gouvernement de Dieu. Dès le commencement les appels à la prêtrise et le droit de présider furent donnés aux hommes. La tentative de Marie de parvenir à l’égalité avec Moïse était une infraction grave contre l’ordre institué par Dieu.

POINT A MEDITER

(17–25) Souvent ceux qui enseignent l’Ancien Testament séparent Nombres 11 et 12 et les traitent comme si c’étaient deux histoires différentes alors qu’en réalité on peut retirer une grande leçon quand on voit les

rapports existants entre les deux. Répondez aux questions suivantes en étudiant de nouveau ces deux chapitres.

1. Quel événement avait immédiatement précédé les plaintes à propos de la nourriture? (Voir Nombres 11:1–3.) Qu’est-ce que cet événement nous apprend sur le refus d’Israël de tirer les leçons de l’expérience?

2. Quand les Israélites se plaignirent de la monotonie de leur régime alimentaire, de qui se plaignaient-ils en réalité? (Voir 11:20.)

3. La *manne* était le nom que le peuple avait donné à la nourriture envoyée par Dieu et provenait du mot hébreu signifiant «Qu’est-ce que c’est?» (Voir Exode 16:15.) Quel est le nom que Dieu avait donné à la nourriture? (Voir Exode 16:4.)

4. Quel sens symbolique voyez-vous dans le fait qu’Israël se lassa de la nourriture envoyée de Dieu et «fut saisi de convoitise» (Nombres 11:4) pour la nourriture d’Egypte (cf Jean 6:30–35, 51). Souvenez-vous que l’Egypte, comme Babylone, est un symbole du monde (voir Apocalypse 11:8).

5. Le Seigneur donna finalement à Israël ce qu’il souhaitait et lui fournit la nourriture, des cailles, mais avant de le faire il accorda à Moïse sa demande d’aide concernant les fardeaux de la direction. Au lieu de simplement appeler une aide supplémentaire, comment le Seigneur décida-t-il de partager le fardeau de Moïse? (Voir 11:16–17, 24–25.)

6. Les soixante-dix anciens d’Israël se virent accorder un des dons de l’Esprit, le don de prophétie (voir D&A 46:22). Sur quoi prophétisèrent-ils, pensez-vous? (Voir Mosiah 13:33–35.)

7. Relisez soigneusement Jean 6:33, 34, 47–51. Voyez-vous maintenant un sens particulier au fait que le Seigneur envoya le don de prophétie parmi les Israélites qui se plaignaient de ce qu’ils étaient fatigués de la manne?

8. Notez les termes relatifs au fait de manger dans les Ecritures telles que Néphi 9:51; 32:3; Jacob 3:2; Esaïe 40:11; Jean 21:15–17; D&A 20:77. Qui fut plus véritablement nourri ce jour-là, les Israélites qui recueillirent les cailles ou les soixante-dix qui firent festin des fruits de l’Esprit? En quoi ces événements ajoutent-ils une signification poignante au cri de Moïse: «Puisse tout le peuple de l’Eternel être composé de prophètes, et veuille l’Eternel mettre son esprit sur eux!»? (Nombres 11:29).

9. Quel est le sort final de ceux qui cherchent à ne faire festin que de la chair du monde? (Voir Nombres 11:31–34.)

10. Pensez maintenant à la rébellion de Marie et d’Aaron dans le contexte de ce qui venait de se produire. Il est presque certain qu’Aaron fut un des soixante-dix dirigeants du peuple choisis pour recevoir le don de prophétie (voir 11:16). Marie avait aussi le don de prophétie, qui ne lui fut pas donné en cette occasion, mais précédemment, car on l’appelait «prophétesse» (Exode 15:20). Y a-t-il un risque qu’une personne qui ressent le merveilleux don de prophétie se croie soudain égale en pouvoir au prophète qui est l’officier président de la prêtrise? Pourquoi?

11. Supposez que le souhait de Moïse que tout Israël fût composé de prophètes (voir Nombres 11:29) se fût réalisé. Cet événement aurait-il voulu dire que Moïse n’était plus le prophète ou l’officier président de la prêtrise en Israël?

12. Le péché de Marie ne consistait pas à chercher à

être semblable à Moïse dans le domaine des dons spirituels, mais plutôt à chercher à partager avec lui l'appel d'officier président de la prêtrise. Quelle leçon y a-t-il à retirer de cet événement pour l'Israël moderne?

13. Nous avons vu dans le Lévitique que la lèpre était en soi un symbole (voir la lecture 15-7). Quelle est donc la signification symbolique du châtiment de Marie pour avoir rejeté le poste de direction de Moïse? Quel rapport ce châtiment a-t-il avec l'avertissement donné dans Doctrine et Alliances 1:14?



Errances dans le désert, première partie

18

(18–1) Introduction

L’Ancien Testament contient l’histoire d’hommes et de femmes grands et merveilleux. Abraham, Sara, Ruth, Moïse, Adam, Eve, Enoch et beaucoup d’autres sont une inspiration pour tous ceux qui désirent parvenir à la vraie grandeur. Mais l’Ancien Testament rapporte aussi beaucoup de tragédies. La tragédie ne consistait pas tellement dans ce qui se passait mais dans ce qui était perdu, dans ce qui aurait pu être par comparaison à ce qui était. Le roi David perdit l’exaltation à cause de sa tentative insensée de couvrir son péché d’adultére par le meurtre. Saül, appelé par le Seigneur à être le premier roi d’Israël, oublia rapidement qui était le vrai roi et finit sa vie dans une recherche frénétique de la paix et de la tranquillité. Samson reçut des dons et des pouvoirs extraordinaires, et cependant il les gaspilla dans des actes frivoles et égo-centriques.

Dans ce chapitre, vous étudierez une autre tragédie de l’Ancien Testament, mais dans ce cas c’était une tragédie nationale. Les Israélites avaient été emmenés hors de portée du pouvoir du plus grand empire du monde de l’époque. Ils avaient été personnellement témoins des fléaux qui s’étaient abattus sur les Egyptiens mais avaient laissé Israël indemne. Ils avaient de leurs propres mains aspergé du sang sur les portes de leurs maisons et puis ils avaient entendu les cris des Egyptiens lorsque les premiers-nés tombèrent. Ils avaient marché entre les deux murailles d’eau qui se divisèrent sur le commandement de Moïse, et ils avaient regardé tandis que ces murailles s’écrasaient sur les armées du pharaon. Ils mangeaient du pain qui apparaissait miraculeusement chaque matin, buvaient l’eau jaillissant d’un rocher, sentirent le Sinaï trembler et le virent flamboyer. Quel peuple dans toute l’histoire a eu un plus grand témoignage de ce que Dieu était avec lui et pouvait utiliser sa puissance insurpassable en sa faveur? Il avait tant et on lui promettait tant encore. Puis vint le choix. En un seul choix insensé, aveugle, dépourvu de foi, cette génération d’Israël perdit tout.

Lisez maintenant la tragédie d’Israël. Cela devrait faire pleurer toutes les âmes justes de toutes les époques pour ce peuple insensé. Regardez dans votre propre cœur et voyez si la tragédie d’Israël ne pourrait pas se répéter dans votre vie.

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre étude de Nombres 13–36.
2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l’étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR NOMBRES 13–36

(18–2) Nombres 13–14. Les espions et leur rapport négatif sur le pays

A ce moment de l’histoire, Israël n’était sorti que depuis quelques mois de l’Egypte et avait reçu la loi de Dieu. Le Seigneur dit que le moment était venu d’entrer posséder la terre promise. Il commanda d’envoyer un groupe de reconnaissance en Canaan pour reconnaître le pays. Les signes de la richesse du pays étaient irréfutables et les espions ramènerent même une grappe de raisin portée sur une perche entre deux hommes pour montrer la beauté et la richesse des produits (voir Nombres 13:23). Et cependant les espions, à l’exception de Josué et Caleb, rapportèrent qu’en dépit de la richesse du pays, il n’y avait pas d’espoir d’en chasser les habitants. Le ton exagéré de leur rapport négatif apparaît dans l’utilisation de mots tels que «très grands» (Nombres 13:28), le pays «dévore ses habitants» (13:32), «tous... sont des hommes d'une haute taille» (13:32), «nous y avons vu les géants» (13:33), «nous étions... comme des sauterelles» (13:33).

Un rapport aussi exagéré était en lui-même déjà assez grave et montrait le manque de foi des dix hommes qui le firent. Mais la tragédie nationale commença quand Israël entendit leur rapport. Il rejeta ouvertement les nombreuses marques de la puissance de Dieu qui avaient presque été son pain quotidien et commença à s’écrier qu’il aurait mieux valu de ne jamais avoir quitté l’Egypte. Les murmures n’en restèrent pas là non plus. Un mouvement fut lancé pour rejeter Moïse et choisir un dirigeant qui ramènerait le peuple en Egypte (voir Nombres 14:4 et Néhémie 9:17, qui suggèrent qu’ils allèrent jusqu’à choisir les dirigeants qui les reconduiraient). Quand Josué et Caleb essayèrent de contrecarrer l’effet du rapport négatif, l’assemblée chercha à les lapider (voir Nombres 14:10).

Il ne faut guère s’étonner que la colère du Seigneur s’alluma. Dans une grande prière d’intercession, Moïse demanda miséricorde pour son peuple (voir Nombres 14:13, 14). Il n’excusa pas le comportement de son peuple mais mit seulement l’accent sur la miséricorde longanime du Seigneur. La destruction fut épargnée à Israël, mais il perdit le droit d’entrer immédiatement dans la terre promise. Pendant les trente-huit années qui suivirent, il allait errer dans le désert hostile du Sinaï. Pendant ce temps-là, il aurait pu conquérir les habitants de la terre de promission, conquérir des villes, manger du fruit du pays où coulait «le lait et le miel» (Nombres 13:27) et élever ses enfants dans le confort et la paix. Mais il ne voulut pas, et ainsi tous ceux qui avaient plus de vingt ans qui avaient rejeté la puissance du Seigneur, à l’exception de Josué et de Caleb, allaient mourir dans le désert.

(18-3) Nombres 14:40–45. Israël peut-il vaincre sans le Seigneur?

Quand Moïse rapporta aux Israélites toutes les paroles du Seigneur «le peuple fut dans une grande désolation» (Nombres 14:39). Cependant sa désolation n'était pas celle d'un vrai repentir comme le montrent les événements qui suivirent immédiatement. Comme des enfants sans maturité qui n'avaient pas du tout compris la raison du châtiment par les parents, Israël décida tout à coup de monter contre les Cananéens «car nous avons péché» (verset 40). Mais Moïse dit que c'était trop tard. Le Seigneur avait retiré le commandement de monter posséder le pays, et par conséquent s'ils montaient à ce moment-là, ils iraient sans sa force.

Alors se produisit la deuxième étape de la tragédie. Les Israélites venaient de perdre le droit d'entrer dans la terre promise parce qu'ils avaient refusé de suivre le Seigneur. Maintenant dans une tentative de montrer à quel point ils étaient «repentants», *ils refusèrent de suivre le Seigneur*. Avec une triste concision, Moïse dit simplement: «Alors descendirent les Amalécites et les Cananéens qui habitaient cette montagne; ils les battirent, et les taillèrent en pièces» (verset 45).

(18-4) Nombres 15:1–26

Nous trouvons ici l'application proprement dite des diverses offrandes sacrificatoires prescrites dans Lévitique 1 à 7. Les lois de sacrifice, qui produisaient l'expiation et la réconciliation avec Dieu, furent répétées à ce moment-là dans le récit de Moïse parce que dans l'état de rébellion d'Israël, ils fournissaient le moyen de rentrer en la faveur de Dieu.

(18-5) Nombres 15:27–31

Les personnes qui péchaient volontairement dans l'Israël de l'Antiquité devaient être «retranchées» (verset 30). C'est-à-dire qu'elles devaient être excommuniées du camp d'Israël (voir verset 30). Dans certains cas, le péché exigeait aussi la peine de mort. Cet acte extrême était nécessaire parce que le pécheur «a méprisé la parole de l'Eternel» (verset 31). Ce n'était pas un péché commis dans l'ignorance ou par faiblesse, mais le refus délibéré d'obéir à la parole du Seigneur. Cette loi enseigne donc, à titre individuel, la même leçon donnée collectivement à Israël, à savoir que quand des personnes ou une nation méprisent la parole du Seigneur et pèchent volontairement, elles sont retranchées de Dieu et ne sont pas considérées comme faisant partie du peuple de son alliance. Elles subissent la mort spirituelle.

(18-6) Nombres 15:32–36. Le fait de ramasser du bois le jour du sabbat mérite-t-il la mort?

Lapider un homme pour avoir violé le sabbat paraît être un châtiment sévère. Mais dans son contexte historique, il y a deux choses qui sont significatives. Moïse venait de donner la loi traitant de la rébellion volontaire contre Dieu. Cet homme connaissait-il la loi du sabbat? Moïse avait clairement enseigné précédemment que celui qui violait le sabbat devait être mis à mort (voir Exode 31:14, 15; 35:2). On trouve manifes-

tement ici l'exemple de quelqu'un qui «a méprisé la parole de l'Eternel» (Nombres 15:31).

Mais réfléchissez un instant à ce qui venait d'arriver à Israël. La nation avait méprisé la parole de l'Eternel tout d'abord en refusant de monter contre les Cananéens quand le Seigneur lui avait dit de le faire et de deuxièmement en allant contre eux alors que le Seigneur lui avait dit de ne pas le faire. Ainsi Israël s'était vu refuser l'entrée de la terre promise. Maintenant une personne privée méprisait la parole du Seigneur et refusait d'entrer dans le repos requis le jour du sabbat. Tout comme Israël devait souffrir la mort dans le désert pour sa rébellion, de même l'individu rebelle devait être puni du même châtiment. Autrement il ne serait pas logique avec lui-même.

(18-7) Nombres 15:37–41. Qu'étaient les franges sur le vêtement?

Un symbole est une chose qui en représente une autre. Une des utilisations des symboles est de nous rappeler nos engagements importants. Par exemple le pain et l'eau de la Sainte-Cène sont des symboles qui nous rappellent le sacrifice que Jésus a fait pour nous et les alliances que nous avons faites avec lui. Israël pratiquait la loi du sacrifice pour une raison semblable.

De même le Seigneur commanda à Israël, dans ses errances, de mettre une frange sur les bords de ses vêtements de telle façon que quand il regardait les bords, cela lui rappelait les commandements du Seigneur (voir verset 39).

L'homme utilise l'habillement pour se couvrir, se protéger et s'embellir. Mettre des franges à une pièce de vêtement symbolisait ainsi qu'une personne est revêtue ou couverte des commandements de Dieu.

Le cordon bleu suggérait aussi symboliquement des idées d'une importance profonde. Le bleu est la couleur qui désigne les cieux et par conséquent symbolise le royaume spirituel ou la piété (voir Fallows, *Bible Encyclopedia*, sous la rubrique «colors», 1:440).

«Les tsitsith [cordons] sur la frange bleue devaient être un signe permettant aux Israélites de se souvenir des commandements de Dieu afin de les avoir constamment devant les yeux et de les suivre et non de diriger le cœur et les yeux vers les choses de ce monde qui se détournent de la parole de Dieu et détournent vers l'idolâtrie» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 1:3:104).

(18-8) Nombres 16:1–40. La révolte de Koré et d'autres dirigeants d'Israël

Dans la révolte de Koré se manifeste un défi direct au gouvernement de Moïse et d'Aaron. Jusqu'à ce moment-là Israël n'avait cessé de murmurer et de se plaindre, mais apparemment cela était une tentative plus grande de remplacer Moïse comme celui que Dieu avait choisi pour diriger son peuple (la révolte de Marie et d'Aaron était une tentative de se rendre égal à Moïse mais ne cherchait pas à le renverser). Koré, un Lévite, avait derrière lui deux cent cinquante des plus grands dirigeants d'Israël quand il accusa Moïse et Aaron d'en prendre trop sur eux (voir versets 2, 3). La déclaration de Koré que «toute l'assemblée, tous sont saints» (verset 3) ressemble à celle des Zoramites apostats qui, dans leur grande perversité, remerciaient Dieu de ce qu'ils étaient «ses enfants» (Alma 31:16).

Si l'insurrection avait été conduite par un Israélite quelconque, cela aurait déjà été très grave, mais Koré était un Lévite, quelqu'un qui détenait la Sainte Prêtresse et aurait par conséquent dû être un de ceux qui étaient au premier rang de l'obéissance plutôt que de la révolte. Les questions que Moïse lui pose aux versets 9 et 10 sont très à propos. Au lieu d'avoir le sentiment de respect et de reconnaissance qu'il aurait dû éprouver parce qu'il avait l'honneur d'être Lévite, Koré et ceux qui étaient avec lui cherchaient à s'emparer de la prêtrise supérieure et du gouvernement d'Israël. C'était une crise grave dans la vie politique et religieuse d'Israël, et le Seigneur décida de la régler d'une manière directe et frappante.

Le Seigneur commanda à Aaron, aux détenteurs légitimes de la prêtrise, à Koré et à ceux qui le suivaient d'apporter des brasiers et des parfums au tabernacle. Un brasier était un petit récipient de métal fait pour contenir des braises prises dans l'autel du tabernacle. Pendant le service du tabernacle le prêtre officiant devait asperger des parfums sur les braises de l'autel des parfums qui se trouvait directement devant le voile du tabernacle. D'autres Ecritures montrent que brûler de l'encens était un symbole de la prière (voir Apocalypse 5:8; 8:3-4; Psaumes 141:2) suggérant que l'on ne peut aborder Dieu qu'en saintes supplications. En demandant à chaque groupe d'apporter des brasiers et des parfums, le Seigneur créait un test très semblable à celui du concours entre Elie et les prêtres de Baal (voir 1 Rois 18:17-40). Dans ce cas, les faux adorateurs furent invités à invoquer Dieu pour avoir un signe que Baal avait l'autorité. Quand ils échouèrent, le Seigneur montra un témoignage physique frappant de ce qu'il était Dieu: le feu consuma le sacrifice et l'autel.

Ici Koré et ses partisans étaient invités à apporter du feu devant le Seigneur comme symbole de leurs prières et de leurs supplications pour qu'il les soutienne dans leur cause. Au lieu de cela la terre s'ouvrit et engloutit les chefs de la révolte (voir Nombres 16:31-33) et le feu tomba et consuma les deux cent cinquante autres qui voulaient usurper l'autorité de la prêtrise (voir verset 35).

(18-9) Nombres 16:41-50. Les enfants d'Israël murmurèrent

On ne peut s'empêcher de rester médusé devant la dureté de cœur d'Israël. Ces gens avaient vu une manifestation incroyable de la puissance du Seigneur qui confirmait directement l'appel de Moïse et d'Aaron comme chefs d'Israël. Et pourtant, malgré ce pouvoir miraculeux, ils murmurèrent et dirent que Moïse et Aaron avaient tué de vrais serviteurs du Seigneur (voir verset 41). Il ne faut pas s'étonner qu'Abinadi les ait décrits comme «un peuple obstiné, prompt à l'iniquité, mais lent à se rappeler le Seigneur son Dieu» (Mosiah 13:29). On ne peut non plus s'empêcher de s'étonner de la patience et de la longanimité du Seigneur.

(18-10) Nombres 17:1-13. Que signifie l'éclosion de la verge d'Aaron?

Dans la révolte contre le gouvernement de Moïse et d'Aaron, le Seigneur donna deux preuves miraculeuses qui montraient sans l'ombre d'un doute à Israël

qui il avait choisi pour diriger son peuple. Tout d'abord Koré et ceux qui s'étaient joints à lui dans la révolte furent tués soit en étant engloutis dans la terre, soit en étant consumés par le feu. Deuxièmement ceux qui continuaient à soutenir son gouvernement pervertis, même après la mort de Koré, furent tués par une plaie (voir Nombres 16:49). Les Ecritures disent que près de quinze mille personnes moururent en essayant de prouver que Moïse et Aaron n'étaient pas ceux qui devaient diriger Israël. Puis le Seigneur proposa encore un miracle pour montrer mieux encore qui était choisi pour détenir la prêtrise. Les érudits de la Bible ont expliqué la signification de ce miracle de cette façon:

«Le miracle que Dieu fit ici comme Créateur de la nature était en même temps un symbole significatif de la nature et de la signification de la prêtrise. Le choix des verges avait aussi quelque chose à voir avec l'objet en question. La verge d'un homme était le signe de sa fonction de dirigeant dans la maison et dans l'assemblée; chez le prince la verge devient sceptre, un signe du règne [voir Genèse 49:10]. Branche coupée, la verge ne pouvait produire des bourgeons ni fleurir d'une manière naturelle. Mais Dieu pouvait fournir une force vitale renouvelée même au bois sec. Et ainsi Aaron n'avait, d'une manière naturelle, aucune prééminence par-dessus les chefs des autres tribus. Mais la prêtrise était fondée non pas sur les qualifications et les dons naturels, mais sur la puissance de l'Esprit que Dieu communique selon le choix de sa sagesse et qu'il avait confiée à Aaron par sa consécration d'huile sainte d'onction. C'est cela que le Seigneur voulait montrer au peuple en faisant en sorte que la verge d'Aaron donne des branches, des fleurs et des fruits par un miracle de sa toute-puissance, tandis que les verges des autres chefs de tribus restaient aussi nues que précédemment. Ainsi ce n'était donc pas sans une profonde signification que la verge d'Aaron produisit non seulement des pousses grâce auxquelles on pouvait reconnaître le choix divin mais alla jusqu'à porter des fleurs et des fruits mûrs. Cela montrait qu'Aaron n'était pas seulement qualifié pour son appel mais administrerait son office dans toute la puissance de l'Esprit et portait les fruits attendus de lui. La verge d'amandier était spécialement adaptée pour montrer cela, car l'amandier est le premier de tous les arbres à fleurir et à porter des fruits et a reçu à cause de ce fait son nom qui veut dire... éveille-toi [cf Jérémie 1:11]» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 1:3:114).

(18-11) Nombres 18. Les prêtrises lévitique et d'Aaron

Une distinction est faite ici entre les deux ordres de la Prêtrise d'Aaron. Bien que les termes *d'Aaron* et *lévitique* soient parfois utilisés l'un pour l'autre (voir D&A 107:1, 6, 10), il y avait des différences dans les devoirs. La prêtrise inférieure était donnée à ceux de la «tribu de Lévi» (Nombres 18:2) à laquelle appartenaient Aaron et ses fils. Les Lévites accomplissaient les travaux ménagers du tabernacle comme remplir et allumer les lampes, porter l'arche de l'alliance, monter et démonter le tabernacle et ainsi de suite. Les prêtres, qui n'étaient choisis que parmi les fils d'Aaron, étaient nommés pour faire les sacrifices, brûler l'encens, instruire de la loi et ainsi de suite. Un fils premier-né, présidait tous les prêtres ou fils d'Aaron. Il était

grand-prêtre ou président des prêtres (voir Nombres 3:5–10; 18:1–7; 1 Chroniques 23:27–32).

Ceux qui étaient choisis pour agir dans les offices de prêtre et de Lévite devaient être entretenus par les dîmes et les offrandes faites par les enfants d'Israël (voir Nombres 18:21, 24). Ainsi le Seigneur dit à Aaron: «Je te donne les premices qu'ils offriront à l'Eternel: tout ce qu'il y aura de meilleur en huile, tout ce qu'il y aura de meilleur en moût et en blé» (verset 12). Tout cela, comme tout le reste en Israël, devait être dûmé (voir verset 26).

En outre, les Lévites devaient avoir un endroit pour vivre. On ne leur donna pas de terres comme aux autres tribus, parce que leur héritage était plutôt la prêtrise (voir verset 20). Pour les disperser parmi les tribus et fournir du logement aux Lévites, Moïse commanda de créer quarante-huit «villes lévitiques» pour ceux qui avaient aux besoins spirituels d'Israël (voir Nombres 35:1–8). Cet héritage lévitique fut fourni lorsque le pays de Canaan fut conquis sous Josué (voir Josué 21).

(18–12) Nombres 19. Lois de purification

Anciennement les Israélites qui avaient été en la présence de quelqu'un qui mourait ou était mort étaient considérés comme souillés (voir la lecture 15–3). Ce chapitre des Nombres décrit la façon dont une telle personne se purifiait. Tout d'abord on tuait une vache rousse ou on la brûlait et on mettait de côté les cendres. Puis les cendres étaient mises dans de l'eau pure et le mélange était aspergé sur ceux qui avaient été souillés. On appelait cela «l'eau expiatoire» puisque de cette façon on était purifié du péché (voir verset 9). Si l'on n'avait pas ainsi recours au pouvoir purificateur, on était «retranché du milieu de l'assemblée» (verset 20).

On peut trouver beaucoup de symbolisme vital dans cette ordonnance. Celui qui se souille par le péché subit une mort spirituelle qui le retranche de la présence de Dieu par la perte du Saint-Esprit. On récupère de la mort spirituelle par la foi en l'expiation du Christ (symbolisée par la mort de la vache rousse), en se repentant du péché, en étant baptisé dans l'eau, en recevant le Saint-Esprit, en obéissant aux commandements de Dieu. Tous ceux qui par la suite commettent des péchés graves et refusent de se repentir sont de même «retranchés du milieu de l'assemblée», c'est-à-dire excommuniés (verset 20).

(18–13 Nombres 20:12–13. Pourquoi Moïse ne fut-il pas autorisé à entrer dans la «Terre Sainte»?

Il n'était pas du tout rare que les enfants d'Israël se rebellent dans leurs errances dans le désert. La rébellion décrite dans ces versets était cependant particulièrement grave parce qu'elle amena apparemment Moïse, le prophète de Dieu, à oublier momentanément ce que le Seigneur lui avait commandé de faire. Le Seigneur avait dit à Moïse de fournir d'une manière particulière de l'eau à Israël qui murmurait. Montrant un rocher, le Seigneur dit à Moïse et à Aaron: «Vous parlerez en leur présence [d'Israël] au rocher et il donnera ses eaux» (verset 8). Mais Moïse était las et irrité contre Israël. «Ecoutez donc, rebelles!, dit-il, est-ce de ce rocher que nous vous ferons sortir de l'eau?» (verset 10). Puis au lieu de parler au rocher comme Dieu

l'avait commandé, Moïse «frappa deux fois le rocher», et il en jaillit de l'eau (verset 11). Le Seigneur réprimanda alors Moïse et Aaron parce qu'ils ne l'avaient pas sanctifié aux yeux du peuple et dit aux deux hommes qu'il ne serait permis à aucun d'eux d'amener Israël dans la terre promise (voir verset 12). Non seulement ils n'avaient pas soigneusement suivi les instructions du Seigneur, mais ils avaient aussi suggéré en utilisant le mot *nous* que c'étaient eux qui fournissaient l'eau.

Cet incident, pris avec d'autres Ecritures, suscite un certain nombre de questions. Moïse pécha-t-il vraiment contre le Seigneur? Est-ce là la raison pour laquelle il ne fut pas permis à Moïse d'entrer dans la terre promise? Moïse s'attribua-t-il tellement de la gloire ou était-il simplement furieux devant le manque de foi manifesté par les enfants d'Israël? Cette seule erreur suffisait-elle à annuler des années de grande foi, d'obéissance et de dévouement?

Deux autres passages au moins de l'Ancien Testament indiquent que Moïse pécha effectivement en frappant le rocher de Meriba (voir Nombres 27:12–14; Deutéronome 32:51–52). Mais d'autres passages contribuent à éclaircir le sujet. Deutéronome 3:26 et 4:21 disent que le Seigneur dit à Moïse que la raison pour laquelle il ne pouvait pas entrer dans la terre promise était que le Seigneur était irrité contre lui «*à cause de vous*». Cela pourrait impliquer qu'il y avait d'autres raisons à cette interdiction que l'erreur de Moïse. Deux autres faits renforcent cette supposition. Tout d'abord Moïse et la Prêtrise supérieure furent enlevés d'Israël *à cause de l'indignité du peuple et non de celle de Moïse* (voir D&A 84:23–25).

Deuxièmement Moïse fut enlevé lorsque son ministère mortel fut terminé (voir Alma 45:19). En d'autres termes, Moïse eut le privilège d'entrer dans une terre promise bien plus grande que le pays de Canaan. Il avait terminé son appel dans la mortalité, et un nouveau chef allait emmener Israël dans la terre promise. Et Moïse fut enlevé, ce qui n'est guère un châtiment pour avoir péché contre Dieu.

(18–14) Nombres 20:14

Moïse appelle son peuple «frère Israël» quand il parle au roi des Edomites (verset 14) parce que les Edomites étaient descendants directs d'Edom ou Esaü,



Le désert d'Edom

frère de Jacob, ou Israël, dont les Israélites descendaient. Il y avait par conséquent une parenté par le sang entre les deux peuples. Les choses que Moïse dit impliquent que le roi édomite connaissait bien la parenté. Il refusa cependant de laisser les Israélites traverser ses terres.



Près de la route royale

Entre la révolte de Koré (chapitres 16–17) et la demande de passage au travers du pays d'Edom (chapitre 20) s'étaient écoulées les trente-huit années d'errance. Pour des raisons qui ne nous sont pas connues maintenant, Moïse ne décrivit pas ces années dans ses annales.

(18–15) Nombres 20:17. Que désigne l'expression «route royale»?

«La «route royale» est la grande route publique qui fut probablement faite aux frais de l'Etat et entretenue pour permettre au roi et à ses armées de s'y déplacer et est synonyme de «route du Sultan» (*derb es sultan*) ou «route impériale» comme on appelle encore toujours en Orient les vieilles routes militaires larges et ouvertes» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 1:3:134).

La grande route longeait les plateaux de l'actuelle Jordanie depuis la mer Rouge jusqu'en Syrie. A l'est elle était parallèle à la mer Morte et au Jourdain.

(18–16) Nombres 20:22–29. Que signifie le fait que Moïse enleva les vêtements d'Aaron et les mit sur Eléazar?

«C'était en fait le priver de son office; et mettre les vêtements sur son fils Eléazar impliquait le transfert de cet office à ce dernier. Le transfert des fonctions en mettant les vêtements du détenteur sortant sur la personne qui devait lui succéder était appelé *investiture* (habillement), et enlever un office à quelqu'un était appelé *déposition* (enlever les vêtements)» (Clarke; *Bible Commentary*, 1:682).

La même coutume continue à ce jour dans certaines institutions. Quand on installe un officier ou qu'on le relève de ses fonctions, on lui met ou on lui enlève les vêtements cérémoniels, symbolisant le transfert de

l'autorité. Quand on part dans le déshonneur, on est littéralement dépouillé de sa robe. A l'armée le fait de couper les épaulettes ou les insignes du rang revient au même.

Mais Aaron ne s'est retiré ni dans le déshonneur ni dans la disgrâce. Sa mort était imminente (voir verset 28) et il était temps de passer à une direction nouvelle et plus jeune.

(18–17) Nombres 21:4–9. Le serpent d'airain dans le désert

On trouvera la signification symbolique de cet événement dans Jean 3:14, 15; 2 Néphi 25:20; Alma 33:19, 20; lecture 18–26.

(18–18) Nombres 22–24. L'histoire de Balaam

Quand les deux puissants rois des Amoréens furent battus par la force irrésistible d'Israël, les Moabites, avec leurs alliés madianites, furent remplis d'une telle frayeur que Balak, le roi, demanda de l'aide. Mais ce ne fut pas auprès de son propre dieu, Baal, qui s'était montré impuissant contre Israël pendant le conflit amoréen, qu'il chercha de la puissance. Il décida plutôt d'utiliser contre Israël son propre Dieu dont la puissance s'était merveilleusement manifestée. A cette fin, il envoya une délégation portant des présents à Balaam de Pethor, célèbre devin de Haute-Mésopotamie, qui avait apparemment la réputation d'être capable de bénir et de maudire avec beaucoup d'effet (voir Nombres 22:3–6).

Il est difficile de décider, en se basant sur le texte biblique, si Balaam était ou non un vrai prophète de Dieu détenant l'autorité de la prêtrise. Il vivait dans une région appelée Aram, portant probablement le nom du fils de Kémuél et petit-fils de Nachor, cousin d'Abraham. Charan, l'endroit où Abraham s'installa après avoir quitté Our, était un endroit où on célébrait le culte de Jéhovah et se trouvait aussi au pays d'Aram. Balaam aurait par conséquent pu être l'une de ces quelques personnes dispersées, comme Jéthro, qui détenaient la prêtrise et en exerçaient l'autorité. La Bible laisse entendre qu'il avait la vraie connaissance de Dieu et pouvait en recevoir des révélations. Quelle que soit leur origine, le Seigneur suscite des hommes inspirés auprès de toutes les nations (voir Alma 29:8).

Il est significatif que les Ecritures ne qualifient jamais Balaam de prophète, mais plutôt de magicien ou de devin un peu dans le même genre que Simon du Nouveau Testament (cf Josué 13:22; Actes 8:9–24). Bien que reconnaissant Jéhovah et professant dépendre de lui, Balaam était disposé à aller à l'encontre de l'avis du Seigneur et à accompagner les hommes de Balak. Pour s'assurer qu'il obéirait à la volonté de Dieu, le Seigneur envoya un ange le menacer de mort s'il mauvaisait Israël.

Une des choses remarquables dans la bénédiction d'Israël par Balaam est la promesse messianique du Christ (voir Nombres 24:14, 17, 19).

La réprimande reçue par Balaam d'un animal animé par l'Esprit de Dieu est un événement singulier dans l'histoire. Il est inutile de spéculer sur la façon dont cela se réalisa. Il est certain que l'animal parla d'une manière que Balaam pouvait comprendre. D'autres Ecritures indiquent que quand les animaux seront remplis de l'esprit divin et seront célestialisés, ils pourront s'exprimer en des façons qui leur sont actuellement refusées (voir Apocalypse 4:6, 9; D&A 77:2-4). Le texte ne montre pas Balaam surpris devant ce phénomène, circonstance qui a amené certains à penser que Balaam avait l'esprit troublé parce qu'il essayait de servir à la fois Dieu et Mamon. S'il avait été plus réfléchi, le comportement extraordinaire de sa monture habituellement obéissante l'aurait incité à regarder autour de lui pour découvrir ce qui se passait. Alors il aurait pu éventuellement découvrir la présence de l'ange.

L'incident suffit cependant à accomplir les desseins du Seigneur. Il fut montré à Balaam que ce n'était pas le voyage en lui-même qui déplaisait à Dieu, mais les sentiments et les intentions qu'il entretenait. L'incident tout entier semble avoir été suscité pour éveiller sa conscience et le ramener au sens des réalités afin d'exprimer strictement la parole de Dieu et elle seulement.

L'histoire décrit ensuite les débauches qu'Israël commet avec les filles de Moab; c'est-à-dire qu'Israël se joignit aux femmes de Moab dans le culte de Baal-Peor,

un dieu de fertilité, ce qui impliquait offrir des sacrifices au dieu et se livrer à l'immoralité sexuelle. Ce qui n'est pas dit ici mais expliqué plus tard (Nombres 31:15-18), c'est que Balaam conseilla les Moabites dans cette action. Manifestement quand il vit qu'il ne pouvait pas obtenir sa commission auprès de Balak en maudissant directement Israël, il dit à Balak que Dieu ne bénirait Israël que quand il serait juste. Si les Moabites pouvaient séduire Israël et l'amener à adorer les idoles, il perdrait le pouvoir de Dieu. Balaam est donc devenu le symbole de ceux qui utilisent leurs appels et leurs dons pour obtenir du gain et pervertir le peuple du Seigneur (voir 2 Pierre 2:15; Apocalypse 2:14).

(18-19) Nombres 25:1-10

En dépit de la mesure sévère prise par Moïse contre ceux qui s'étaient joints aux Moabites dans le culte de Baal, un homme osa amener une des femmes dans le camp. Dans une juste indignation, Phinées les tua tous les deux, signifiant ainsi à tout le monde que la prêtrise ne tolérait plus une telle perversité. Il savait que la perversité d'un petit nombre pouvait apporter les souffrances et même la mort à un grand nombre. Si Israël perdait du pouvoir auprès de Dieu en tolérant le mal en son sein, des innocents mourraient dans les guerres avec les Cananéens quand Israël traverserait le Jourdain.

Les évêques modernes ont la responsabilité similaire



Le pays de Moab

d'éliminer le mal dans l'Eglise. Bien que l'excommunication soit le châtiment le plus sévère qu'ils puissent invoquer, ils ont néanmoins la responsabilité de déraciner le mal parmi les saints. S'ils ne le font pas, ils portent eux-mêmes la responsabilité du péché du peuple (voir Jacob 1:19).

(18–20) Nombres 26

Avant d'entrer dans la terre promise, Moïse et Eléazar, le prêtre, comptèrent par leurs tribus respectives les enfants d'Israël âgés de vingt ans et plus. Ce faisant ils découvrirent qu'à part trois personnes, pas une seule âme vivante de plus de vingt ans qui avait été comptée au commencement des errances dans le désert trente-huit ans plus tôt n'était encore en vie parmi les enfants d'Israël. Seul Josué, Caleb et Moïse lui-même restaient d'entre le groupe qui sortit à l'origine d'Egypte. Tout cela était comme le Seigneur l'avait dit (voir verset 65). Nombres 33–54 donne la raison pour laquelle les Israélites furent comptés en cette occasion.

(18–21) Nombres 27:18–23

L'événement décrit ici est l'ordination et la mise à part de Josué à la prêtrise détenue par Moïse.

«Les bénédictions spéciales, les onctions, le scellement des onctions, les confirmations, les ordinations, les appels, les guérisons, les offices et les grâces sont conférés par *l'imposition des mains* par les administrateurs légaux du Seigneur. Comme pour toutes les exigences prescrites par le Seigneur en matière de procédure, les bénédictions proposées ne s'obtiennent que quand on observe les formalités prévues (*Enseignements*, pp. 275, 76). . .

«Selon l'ordre de Dieu, l'ordination aux offices de la prêtrise s'accomplit par *l'imposition des mains* (Alma 6:1; Actes 6:5–6; Timothée 5:22). La mise à part aux fonctions de présidence, d'administration ou de responsabilités particulières se fait de la même manière (5^e Article de Foi; Nombres 27:18–23; Deutéronome 34:9)» (McConkie, *Mormon Doctrine*, p. 438).

On trouvera un compte rendu de l'utilisation de l'ourim et du toummim dans l'Israël de l'Antiquité, dans la lecture 13–13.

(18–22) Nombres 30. Vœux et conditions de validité

Contracter une alliance avec le Seigneur était un acte très sérieux dans l'Israël antique (voir la lecture 16–15). Ce chapitre des Nombres parle de la force et du pouvoir des vœux que l'on fait devant le Seigneur. Il expose en particulier les relations entre l'homme et la femme quand il est question d'un vœux ou d'une alliance. Quatre cas particuliers sont traités:

«Le premier cas (versets 3–5) est celui d'une femme dans sa jeunesse, tandis qu'elle n'est pas encore mariée, et vivant dans la maison de son père. Si elle faisait un vœu d'accomplissement ou d'abstinence, et que son père en avait connaissance et restait silencieux, l'engagement était en vigueur. Mais si son père la désapprouvait en entendant parler, c'est-à-dire lui interdisait de l'accomplir, elle n'était pas liée et Jéhovah lui pardonnait à cause du refus de son père. L'obéissance au père l'emportait sur un service religieux imposé à soi-même. Le second cas (versets 6–8)

était celui d'un vœu d'accomplissement ou d'abstinence fait par une femme avant son mariage et amené avec elle dans son mariage. Dans pareil cas, le mari devait décider de sa validité de la même façon que le père avant le mariage. Le jour où il en entendait parler, il pouvait arrêter sa femme, c'est-à-dire la délier de son vœu; mais s'il ne le faisait pas immédiatement, il ne pouvait pas en empêcher l'accomplissement par après. . . Le troisième cas (verset 10) était celui de vœux accomplis par une veuve ou une divorcée. Pareil vœu était pleinement en vigueur parce que la femme ne dépendait pas d'un mari. Le quatrième cas (versets 11–12) était celui de l'épouse fait en tant que femme mariée. Ce vœu devait rester en vigueur si son mari restait silencieux quand il en entendait parler et ne l'arrêtait pas. D'autre part, il n'était pas en vigueur si son mari l'en déliait immédiatement» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 1:3:224).

(18–23) Nombres 32

On trouvera au chapitre 21 la carte représentant les divisions tribales du pays.

(18–24) Nombres 35:9–27. Pourquoi les «villes de refuge» étaient-elles nécessaires et qui était désigné comme «vengeur du sang»

Six des quarante-huit villes lévitiques étaient désignées comme «villes de refuge», des endroits où ceux qui avaient ôté la vie humaine pouvaient trouver protection en attendant d'être jugés et condamnés pour meurtre ou acquittés (verset 11). Ces villes devaient se trouver de part et d'autre du Jourdain (voir verset 14). Notez la distinction que Moïse fait entre le meurtre et le fait de tuer un être humain (voir versets 15–25). On faisait une différence entre ce qu'on appelle aujourd'hui le meurtre prémédité, le crime passionnel, l'homicide et la légitime défense.

«Les villes de refuge chez les Hébreux étaient nécessaires parce qu'il y avait encore la vieille loi patriarcale qui restait toujours en vigueur à savoir que *le plus proche parent* avait le droit de venger la mort de son parent en tuant le meurtrier; car la loi originelle prévoyait que *quiconque versait le sang de l'homme par l'homme son sang serait versé*, Genèse 9:6, et nul n'était jugé comme aussi qualifié pour exécuter cette loi que l'homme qui était le plus apparenté au mort. Comme cette loi pouvait susciter de nombreuses exécutions sommaires, de par la nature même de la chose, on considérait qu'il était nécessaire d'en nuancer l'application et en empêcher l'injustice, et on jugea que les villes de refuge répondraient à cette fin. Et nous ne lisons nulle part qu'elles se soient jamais révélées être inefficaces ou qu'elles aient jamais été violées» (Clark, *Bible Commentary*, 1:730).

(18–25) Nombres 36. Les filles de Tselophchad et leur héritage

Ici Moïse traite d'un problème pratique qu'Israël allait affronter quand il commencerait à conquérir le pays. Une fois les divisions tribales décidées, les familles de chaque tribu reçurent un terrain pour leur héritage. Si une partie du terrain était donnée à une célibataire et qu'elle se mariait dans une autre tribu, ce qui était probablement très courant, la terre de la femme

devenait la propriété conjointe de son mari. Ainsi une autre tribu obtenait une partie des terres affectées par le Seigneur et par Moïse à la tribu d'origine. La situation ne se produisait pas lorsque les fils se mariaient en dehors de leur tribu, parce que la terre restait toujours dans la tribu. Moïse et les anciens prévirent les problèmes que cela risquait de poser et décidèrent que les héritages territoriaux ne pouvaient pas passer d'une tribu à l'autre.

POINTS A MEDITER

(18–26) Dans ce chapitre, nous avons passé en revue plusieurs cas dans lesquels Israël ou ses membres ne gardaient pas les lois de Dieu.

Lisez Nombres 21:4–9

Cet incident est très célèbre dans l'histoire d'Israël. Remarquez que tout ce qu'il fallait faire pour guérir de la morsure empoisonnée du serpent c'était de tourner les yeux vers le serpent d'airain sur la perche que Moïse avait faite et qu'il dressait devant le peuple. On n'en dit pas davantage sur cette histoire. Et pourtant les prophètes ultérieurs ont utilisé cet incident pour donner des enseignements précieux. Jésus l'a utilisé comme symbole de lui-même. Comment?

Lisez Jean 3:14

Néphi dit que bien que Dieu eût préparé le serpent sur la perche comme moyen de guérir le peuple, certains refusèrent de profiter du don qui leur était offert. Pourquoi? Qu'arriva-t-il alors?

Lisez 1 Néphi 17:41

Alma ajoute une raison pour laquelle le peuple ne voulait pas obéir. Que dit-il?

Lisez Alma 33:20–22

Néphi, fils d'Hélaman, dit que Moïse et les prophètes ultérieurs enseignèrent aux enfants d'Israël que le serpent d'airain était un symbole du Christ. Quel rapport Néphi établit-il entre le serpent sur la perche et Jésus-Christ, le Fils de Dieu?

Lisez Hélaman 8:13–16

Boyd K. Packer utilise lui aussi cet incident pour nous enseigner pourquoi nous devons écouter les paroles des prophètes vivants.

«Ils reçoivent l'autorité divine. Il n'y en a pas un qui

ait aspiré à la fonction qu'il détient, aucun ne s'est appelé lui-même, car «dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, on prend la place à laquelle on est dûment appelé», a dit le président Clark, place que l'on ne demande ni ne refuse» (*Improvement Era*, juin 1951, p. 412).

«Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, dit le Seigneur, mais moi, je vous ai choisis et je vous ai établis (Jean 15:16).

«Nous ne sommes pas obligés de les écouter ou de faire attention à eux: nous avons notre libre arbitre. Mais les Ecritures nous proposent une leçon à étudier.

«Les enfants d'Israël entrèrent dans le pays d'Edom. Il était infesté de serpents, dont la morsure était si douloureuse et si dangereuse qu'ils les appellèrent serpents brûlants. Ils implorèrent pour être délivrés.

«... Moïse pria pour le peuple.

«L'Éternel dit à Moïse: Fais-toi un serpent brûlant, et place-le sur une perche; quiconque aura été mordu, et le regardera, conservera la vie. Moïse fit un serpent d'airain, et le plaça sur une perche; et quiconque avait été mordu par un serpent, et regardait le serpent d'airain, conservait la vie» (Nombres 21:7–9).

«C'est idiot, ont dû se dire certains, comment pareille chose peut-elle me guérir? Je ne montrerai pas que je suis bête en y faisant attention», et il y en a qui n'ont pas voulu regarder... .

«Et aujourd'hui il y en a beaucoup qui disent: «C'est idiot! Comment le fait d'accepter le Christ pourrait-il me sauver?» Ils ne veulent pas tourner la tête pour regarder ni tendre l'oreille pour entendre. Ils ignorent le grand témoignage qui sort de ces conférences. Nous devrions, en fait nous devons écouter les instructions de ces hommes, car le Seigneur a dit: «Ce que moi, le Seigneur, ai dit, je l'ai dit, et je ne me rétracte pas; et même si les cieux et la terre passent, ma parole ne passera pas, mais s'accomplira entièrement, que ce soit par ma propre voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est tout un» (dans Conference Report, octobre 1968, pp. 75–76).

Ce n'est pas parce qu'ils sont érudits, ou ont réussi dans leur métier ou ont beaucoup voyagé qu'il faut les écouter, mais parce qu'ils sont «appelés de Dieu par prophétie et par l'imposition des mains par ceux qui détiennent l'autorité pour prêcher l'Evangile et en administrer les ordonnances» que l'on doit écouter (5e article de foi). Ceux qui n'écoutent pas la voix d'auissement perdent les bénédictions promises. En vérité, comme le disent les Ecritures, le péché ne profite à personne.



Exhortation à l'obéissance, première partie

(19-1) Introduction

Si vous saviez que vous n'avez que peu de temps à vivre, que voudriez-vous dire à votre famille? Contre quoi la mettriez-vous en garde? Voudriez-vous lui rappeler quelque chose?

C'est dans cette situation que se trouvait Moïse quand il écrivit le Deutéronome. Le long voyage d'Egypte à Canaan était terminé. Israël était sur le point d'entrer dans la terre promise, mais Moïse ne pouvait l'accompagner. Quelles paroles d'adieu pouvait-il dire à ce peuple qu'il avait aimé et dirigé pendant quarante ans? Et s'il parlait, le peuple écouterait-il davantage ses conseils que par le passé?

Les bénédictions du Seigneur sont basées sur l'obéissance. Nous ne pouvons pas plus désobéir aux commandements de Dieu et récolter les récompenses promises que bénéficier des avantages de l'électricité sans nous conformer aux lois physiques qui en gouvernent les effets. Le principe du libre arbitre nous permet de choisir par nous-mêmes, de poursuivre nos propres buts. Mais il y a des choix qui sont meilleurs que d'autres. Les enfants de notre Père céleste qui ont de la sagesse comprennent les lois spirituelles de la cause et de l'effet et se gouvernent en conséquence. Les enfants qui n'ont pas de sagesse ne le font pas. Les premiers récoltent les bénédictions promises; les derniers récoltent parfois les pires malédictions.

«Les malédictions sont l'inverse des bénédictions, et plus l'occasion qu'un peuple reçoit de gagner des bénédictions est grande, plus sont rigoureuses les malédictions qui s'abattent sur lui s'il n'est pas à la hauteur et n'acquiert pas la récompense offerte. Le fait de ne pas payer la dîme, par exemple, entraîne la condamnation du peuple de l'alliance, tandis que les habitants du monde – n'étant pas spécifiquement tenus de respecter cette loi – ne subissent pas les mêmes châtiments pour n'avoir pas payé la dîme (Malachie 3:7-12). Prêtez l'oreille et écoutez, ô mon peuple, dit le Seigneur et votre Dieu, vous que je prends plaisir à bénir des plus grandes de toutes les bénédictions, vous qui m'écoutez, mais vous qui ne m'écoutez pas, qui avez professé mon nom, je vous maudirai de la plus grande de toutes les malédictions» (D&A 41:1)» (McConkie, *Mormon Doctrine*, p. 175).

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de Deutéronome 1-16.
2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR DEUTERONOME 1-16

(19-2) Deutéronome 1:1. Voici les paroles de Moïse

Le mot Deutéronome est un titre formé de deux mots grecs *deutero* «deuxième» et *nomos* «loi». Ainsi le titre signifie «la seconde loi» ou «la répétition de la loi» (Fallows, *Bible Encyclopedia*, sous la rubrique «Deutéronome», 1:522). Le monde chrétien a tiré ce titre descriptif de la version des Septante (première traduction grecque de l'Ancien Testament écrite au deuxième siècle avant Jésus-Christ) plutôt que du nom juif du livre, *Eile hadvarim*, qui sont les deux premiers mots du livre hébreu (traduit par «voici les paroles»).

Les traducteurs de la version des Septante appellent le cinquième livre écrit par Moïse la seconde loi parce que Moïse y résume le code mosaïque en trois derniers discours qu'il fait à Israël avant de le quitter. Mais ce nom n'implique en aucune façon qu'il leur donna une nouvelle loi ni qu'il se contenta de répéter ce qui avait déjà été donné. Moïse savait qu'il allait bientôt quitter Israël. Israël campait pendant ce temps à Moab, séparé de la terre promise par le Jourdain. Josué allait bientôt conduire Israël au combat contre les Cananéens pour prendre possession de la terre promise. En trois discours, Moïse exhorte Israël avec Eloquence à se tourner vers les lois que Dieu lui a données afin de bénéficier à l'avenir de la faveur et de la protection de Dieu.

Dans le premier discours (Deutéronome 1:6-4:40), Moïse rapporte les événements les plus importants des errances dans le désert et rappelle à Israël qu'il ne doit pas oublier les lois qui lui ont été données au Sinaï.

Le deuxième discours (chapitres 5-26) contient la répétition de la loi par Moïse, y compris les dix commandements (voir Deutéronome 5:6-21). Mais son but est bien plus que simplement répéter. Ces chapitres contiennent «une description, une explication et une application du contenu le plus essentiel de la révélation de l'alliance et des lois de l'alliance, l'accent étant mis en tout premier lieu sur le principe spirituel de la loi et sur son accomplissement, et l'organisation ecclésiastique, judiciaire, politique et civile était développée plus en profondeur, étant donné qu'elle devait être le fondement permanent de la vie et du bien-être du peuple dans le pays de Canaan» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 1:3:270).

Le troisième et dernier discours (chapitres 27-30) est un appel à Israël pour qu'il renouvelle l'alliance et une mise en garde contre les conséquences s'il ne le fait pas. Moïse passe de nouveau solennellement en revue pour lui la bonté du Seigneur à son égard et tout ce qu'il a fait pour lui; ensuite il conseille à Israël de faire alliance avec Dieu pour que les malédictions ne s'abatent pas sur lui.

Les chapitres 31 à 34 sont un supplément, qui n'a peut-être pas été écrit par Moïse, compte rendu du

choix et de l'ordination de Josué comme successeur de Moïse et aussi de la «mort» de Moïse (d'autres sources montrent que Moïse ne mourut pas mais fut enlevé. Voir la lecture 20:35).

La valeur du Deutéronome ressort du fait que, sur les cinq livres du Pentateuque, c'est lui qui est cité le plus souvent par les prophètes de l'Ancien Testament.

«C'est du Deutéronome que les prophètes se sont le plus servi, tout simplement parce que c'est lui qui est le mieux conçu pour servir de modèle aux déclarations prophétiques et aussi à cause de l'harmonie interne qui existe entre les *prophéties* et les *lois* sur lesquelles elles sont basées» (Fallows, *Bible Encyclopedia*, sous la rubrique «Deuteronomy» 1:523).

(19–3) Deutéronome 1:1–4. «Moïse parla aux enfants d'Israël»

Moïse «parle comme un père mourant à ses enfants. Les paroles sont ferventes, inspirées, impressionnantes. Il passe en revue l'intégralité des quarante années de leurs errances dans le désert, rappelle au peuple toutes les bénédictions qu'il a reçues, l'ingratitude qu'il a si souvent montrée en échange et les jugements de Dieu et l'amour qu'il a constamment manifesté derrière ces jugements; il explique maintes et maintes fois les lois, ajoute ce qui est nécessaire pour les compléter et ne se lasse pas d'inciter le peuple, dans les termes les plus chaleureux et les plus insistants, à l'obéissance, parce que la vie même de la nation y est en jeu; il passe en revue toutes les tempêtes et tous les conflits qu'il a traversés et, contemplant l'avenir dans le passé, donne aussi un aperçu de l'histoire future de la nation et voit avec un mélange de tristesse et de joie que les trois grandes caractéristiques du passé, à savoir l'apostasie, le châtiment et le pardon, continuent à se répéter aussi dans l'avenir» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 1:3:276).

(19–4) Deutéronome 1:5–3:20

Dans ces versets, Moïse passe en revue les instructions données par le Seigneur pendant les errances dans le désert. Il y expose aussi son point de vue sur la façon dont Israël s'est acquitté de ces instructions. Le peuple a refusé bien des fois d'écouter son Dieu. Moïse craint qu'il ne retombe une fois que lui, Moïse, l'aura quitté, c'est pourquoi il donne les longues recommandations rapportées dans le Deutéronome.

(19–5) Deutéronome 2:7, 14

Ce récit éclairet des événements qui sont également rapportés dans Exode ou Nombres. Israël arriva au Sinaï le troisième mois après avoir quitté l'Egypte (voir Exode 19:1–2). Il quitta le mont Sinaï le vingtième jour du deuxième mois de la deuxième année; il semble donc qu'il soit resté près d'une année entière près du mont Sinaï. Après un voyage de onze jours jusqu'à Kadès, des hommes furent envoyés dans le pays de Canaan pour reconnaître le pays. A leur retour ils firent un compte rendu négatif, parlant de villes murées et d'habitants d'une grande force, qui découragea tellement Israël qu'il se mit à murmurer contre le Seigneur (voir Nombres 13:26–33). Il avait espéré s'installer sans effort dans la terre promise. A la suite



De Kadès-Barnéa, Moïse envoya des espions dans la terre promise

de son manque de préparation spirituelle, il fut obligé d'errer encore trente-huit ans dans le désert.

«Il fallut onze jours aux Israélites pour aller de Horeb à Kadès-Barnéa, où ils étaient au bord de la terre promise; après quoi ils errèrent trente-huit ans dans les environs, ne recevant pas la permission, à cause de leurs rébellions, d'entrer dans le repos promis, bien que se trouvant pendant tout ce temps-là à quelques kilomètres du pays de Canaan!» (Clarks, *Bible Commentary*, 1:737).

Cette situation donne son sens poignant à l'expression «si près, et cependant si loin».

(19–6) Deutéronome 3:25–29

Vous trouverez, dans la lecture 18–13, une étude de la raison pour laquelle l'accès de la terre promise fut refusé à Moïse.

(19–7) Deutéronome 4:1–8. Et ceux qui disent que la Bible est complète et en donnent pour preuve Apocalypse 22:18, 19?

Il n'est pas rare que ceux qui sont opposés à la croyance des saints des derniers jours en l'Ecriture moderne citent Apocalypse 22:18, 19 comme preuve que toute révélation est contenue dans la Bible. Mais Moïse donne le même avertissement dans Deutéronome 12:32. Ce passage montre que toute mise en garde contre la tentation d'ajouter aux choses écrites ne porte que sur les écrits du prophète en question. Le président Brigham Young a dit à ce sujet:

«La parole que nous avons citée et qui est l'argument massue des chrétiens modernes contre la nouvelle révélation ne fait allusion qu'à ce livre particulier [l'Apocalypse] qui devait être considéré comme sacré étant la parole du Seigneur à Jean, et non à la Bible entière; elle n'interdit pas non plus aux saints de son époque, ni aux saints d'aucune époque future, d'obtenir de nouvelles révélations pour eux-mêmes. Ce n'est pas tout; si nous prenons les écrits de Moïse, nous voyons qu'il exprime le même sentiment et utilise les mêmes termes. Moïse dit: «Vous n'ajouterez rien à ce que je vous prescris, et vous n'en retrancherez rien; mais vous observerez les commandements de l'Éternel, votre Dieu, tels que je vous les prescris.» Ainsi donc si de telles citations sont utilisées dans l'intention de fermer les cieux et de mettre fin à toute nou-

uelle révélation, alors les révélations données aux prophètes qui furent suscités après Moïse et les révélations données à Jésus-Christ et à ses apôtres, y compris Jean et son Apocalypse sur l'île de Patmos, tout cela revient à rien et ne mérite pas notre attention. Cet «argument massue» quand on l'examine, écrase trop de choses; en outre l'Evangile de Jean et son épître à ses frères furent écrits après qu'il eut écrit son Apocalypse dans l'île de Patmos; par conséquent il détruirait son propre système; mais cela montre l'ignorance et la myopie de ceux qui n'ont pas le témoignage de Jésus qui est l'Esprit de prophétie» (*Journal of Discourses*, 1:2-43).

(19-8) Deutéronome 4:9-24

Moïse était vivement désireux que le peuple se souvienne du Seigneur. Ce souvenir serait assuré grâce au respect de la loi. Alors pourquoi le Seigneur ne se montra-t-il pas à Israël sur le Sinaï? (voir versets 15, 16).

(19-9) Deutéronome 4:25-31. Dispersion et rassemblement d'Israël

Moïse ne se faisait aucune illusion sur la durée de l'obéissance d'Israël. Il annonce ici prophétiquement un des thèmes les plus courants de l'Ancien Testament: la dispersion d'Israël à cause de sa méchanceté, mais aussi le grand rassemblement qui se produira «dans la suite des temps» (verset 30). Le Seigneur énonce deux raisons pour lesquelles Israël sera à nouveau rassemblé. Tout d'abord, beaucoup dans l'Israël des derniers jours se tourneront vers le Seigneur (voir verset 29); deuxièmement, les alliances que Jéhovah a contractées avec les pères d'Israël (les patriarches) seront respectées (voir versets 31, 37). Ce rassemblement implique le retour dans les terres de l'héritage d'Israël, mais, chose plus importante encore, il implique un rassemblement spirituel, c'est-à-dire le retour aux alliances et aux lois de Dieu. Bruce R. McConkie a expliqué le rassemblement spirituel en ces termes:

«Ainsi qu'on le sait, l'Israël d'autan fut dispersé parmi toutes les nations de la terre parce qu'il avait abandonné le Seigneur et adorait de faux dieux. Ainsi qu'on le sait aussi, le rassemblement d'Israël consiste à recevoir la vérité, à obtenir de nouveau la connaissance vraie du Rédempteur et à rentrer dans le vrai troupeau du Bon Berger. Dans le langage du Livre de Mormon, cela consiste à être «rendu à l'Eglise vraie et au vrai troupeau de Dieu» et à être ensuite «réuni» et «rétabli dans différentes «terres de promission» (2 Néphi 9:12). «Lorsqu'ils viendront à la connaissance de leur Rédempteur, ils seront de nouveau rassemblés dans les pays de leur héritage» (2 Néphi 6:11).

«Le rassemblement d'Israël réalise deux choses: premièrement, ceux qui ont ainsi choisi le Christ comme Berger, ceux qui ont pris sur eux son nom dans les eaux du baptême, ceux qui cherchent à bénéficier de son Esprit dès maintenant et à être héritiers de la vie éternelle dans l'au-delà, ces personnes doivent être rassemblées pour se fortifier et s'aider mutuellement à perfectionner leur vie.

«Et, deuxièmement, ceux qui cherchent les plus hautes récompenses de l'éternité doivent être là où ils peuvent recevoir les bénédictions de la Maison du Seigneur, tant pour eux-mêmes que pour leurs ancêtres

en Israël qui sont morts sans connaître l'Evangile mais l'auraient reçu de tout leur cœur si l'occasion s'en était présentée» (*Come: Let Israel Build Zion*, *Ensign*, mai 1977, p. 117).

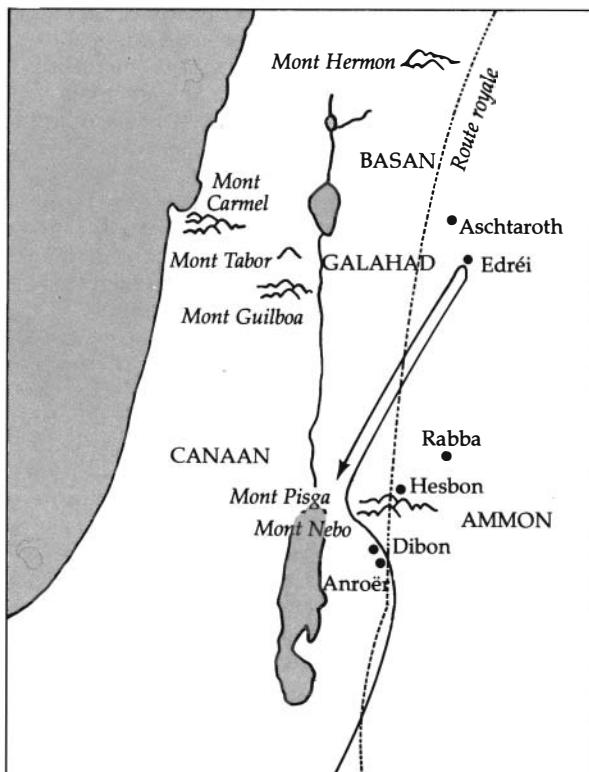
(19-10) Deutéronome 4:41-49 Que signifie le fait que Moïse «choisit trois villes»?

La loi de Moïse prévoyait des villes de refuge pour les personnes coupables d'homicide involontaire jusqu'à ce que leur cas pût être jugé ou jusqu'à ce que le grand-prêtre mourût (voir Nombres 35:6, 14). Le passage qui dit que Moïse «choisit trois villes» signifie qu'avant sa mort il mit ces villes à part comme villes de refuge (Deutéronome 4:41). Les villes citées se trouvaient du côté est du Jourdain face à l'endroit où la plupart des Israélites allaient s'installer. Plus tard d'autres villes de refuge furent mises à part à l'intérieur de la terre promise.

(19-11) Deutéronome 5

Moïse rappela à Israël l'alliance que Dieu avait faite avec lui sur le mont Horeb (le Sinaï), en commençant par passer en revue les grands principes fondamentaux appelés les dix commandements (voir versets 6-21). L'exhortation de Moïse est donnée aux versets 29, 32 et 33.

La loi de Moïse représente une orientation évangélique (voir la lecture 12-1), et ces versets démontrent pareille orientation. Dans cette section du Deutéronome, Moïse lance un appel à l'obéissance, à l'engagement, à la droiture, à la sainteté. Moïse enseigne clairement que les bénédictions, tant temporelles que spirituelles, suivent ceux qui répondent à cet appel, et



Itinéraire de la conquête d'Israël: Sihon et Og

inversement que le châtiment et le malheur s'abattent sur ceux qui n'y prêtent pas attention.

(19–12). Deutéronome 6:4–9. «Ecoute, Israël! L'Eternel, notre Dieu, est le seul Eternel»

Le verset 4 commence ce que les Juifs appellent le *chema* (du mot hébreu signifiant «écoute»). «Le *chema* est, dans la pensée juive, l'affirmation suprême de l'unité de Dieu; il est fréquemment appelé la reconnaissance du joug du royaume des cieux» (*Encyclopaedia Judaica*, sous la rubrique «*Shema, Reading of*», The *Shema* in Jewish Thought, 14:1372). Le *chema* tout entier qui se compose, dans l'ordre, de Deutéronome 6:4–9, Deutéronome 11:13–21 et Nombres 15:37–41, est récité deux fois par jour par tous les Juifs dévots comme prière du soir et du matin. Il est devenu traditionnel que les martyrs juifs affrontent la mort le *chema* sur les lèvres. En fait «les manuels de dévotion juifs conseillent parfois au fidèle de penser, pendant qu'il récite le *chéma*, que s'il est appelé à subir le martyre pour la sanctification du nom de Dieu, il le fera de bon cœur et avec joie» (*Encyclopaedia Judaica*, sous la rubrique «*Shema Reading of*», The *Shema* in Jewish Thought, 14:1373). Le passage du *chema* dans Deutéronome 6 est également intéressant pour les chrétiens parce que Jésus a dit que le verset 5 contenait le plus grand commandement de la loi (voir Matthieu 22:36, 37). Il englobe tous les autres commandements, car si les gens aimaient Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme et de toutes leurs forces, tous les aspects de leur vie seraient consacrés à la droiture et à la sainteté. Et si ces paroles étaient constamment dans leur cœur (voir verset 6) et s'ils cherchaient à les enseigner de toutes les manières possibles à leurs enfants dans tous les aspects de leur vie par le précepte et par l'exemple, le soir et pendant la journée, à la maison ou ailleurs, toute la société serait radicalement changée. A cet égard cette croyance des Juifs est correcte. Le *chema*, s'il est véritablement une profession de foi et non pas simplement des mots creux, devrait être la pensée suprême que l'on devrait avoir dans le cœur; il mérite même la mort, si vivre signifie nier cette profession.

Dans la révélation moderne, le Seigneur a enseigné une règle d'engagement semblable quand il a dit: «Et tous ceux qui subissent des persécutions pour mon nom et persévérent avec foi, même s'ils sont appelés à donner leur vie pour l'amour de moi, prendront cependant part à cette gloire. C'est pourquoi, ne craignez point, pas même la mort, car votre joie n'est pas pleine en ce monde, mais elle l'est en moi. C'est pourquoi, ne vous souciez pas du corps ni de la vie du corps, mais souciez-vous de l'âme et de la vie de l'âme. Cherchez toujours la face du Seigneur, afin qu'avec patience vous puissiez posséder votre âme et vous aurez la vie éternelle» (D&A 101:35–38).

Le Seigneur souligna l'importance de cette injonction en utilisant un langage figuré commandant aux Israélites de lier ces paroles sur leur front et sur leurs mains et de les mettre sur les poteaux de leurs maisons. Ces versets sont à l'origine de la coutume juive d'utiliser les *tefillin* ou phylactères et la *mezouza*.

Prenant le commandement dans son sens littéral, les Juifs inscrivirent certains passages des Ecritures, notamment Deutéronome 6:4–9, sur de minuscules morceaux de parchemin, les plièrent et les mirent dans



Garçon de treize ans portant un phylactère

de petites boîtes de cuir d'environ 4 cm de côté. Ces boîtes étaient alors liées à la tête pour se trouver sur le front, ou sur le biceps gauche, suggérant que le porteur accomplirait «la loi avec la tête et le cœur» (Fallows, *Bible Encyclopedia*, sous la rubrique «phylactery», 3:1344). Certains Israélites apostats utilisèrent ultérieurement ces phylactères comme amulettes pour chasser les esprits mauvais. C'est ainsi que les Grecs les appellent *phylactères*, ce qui signifie «sauvegardes».

La *mezouza* (mot hébreu signifiant «poteau de porte») était semblable au *tefillin* en ce que c'était un parchemin où était inscrit un passage d'Ecriture inséré dans un minuscule étui cylindrique. La *mezouza* était fixée à la porte, et les Juifs prirent l'habitude de toucher ou d'embrasser la *mezouza* chaque fois qu'ils quittaient la maison ou y entraient.

Les paroles symboliques du commandement constituent une belle leçon. Le poteau de porte symbolise les portes que traverse l'homme pour être en relation avec ses semblables. Au moment de quitter la maison ou d'y entrer, on devrait avoir le désir conscient de faire la volonté de Dieu.

(19–13) Deutéronome 6:10–15 «Lorsque tu mangeras et te rassasieras, garde-toi d'oublier»

Moïse enseigne éloquemment ici et dans Deutéronome 8:11–20 la triste vérité que les hommes oublient Dieu dans les temps de paix et de prospérité. Mormon a également enseigné cette vérité dans Hélamon 12:1–7, dans le Livre de Mormon.

(19–14) Deutéronome 6:13, 16; 8:3. Jésus utilisa la sagesse et la recommandation de Moïse pour déjouer la tentation

Marion G. Romney a enseigné que «on voit qu'il connaissait à fond les Ecritures au fait qu'il les citait constamment. Lorsque le diable le tenta de transformer des pierres en pain, il lui rétorqua en citant le Deutéronome: . . . il est écrit: l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (Matthieu 4:4; voir Deutéronome 8:3). Lorsque le tentateur lui lança le défi de se jeter du sommet du temple, il répondit en citant le même livre: «Il est aussi écrit: tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu» (Matthieu 4:7; voir Deutéronome 8:16). Il cita le Deutéronome une troisième fois (6:13) quand Satan lui proposa les royaumes du monde, disant: «Retire-toi, Satan! Car il est écrit: tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul» (Matt. 4:10)» (Jesus Christ, Man's Great Exemplar, Brigham Young University Speeches of the Year, Provo, Utah, 9 mai 1967, p. 9).

(19–15) Deutéronome 7:1–5. Pourquoi le Seigneur commanda-t-il aux Israélites de détruire totalement les Cananéens?

Les Héthiens, les Héviens et les Jébusiens étaient descendants directs de Canaan, fils de Cham, et étaient par conséquent Cananéens. Les Guigasiens, les Amoréens et les Phérésiens étaient des habitants de Canaan (*Cananéen* désignait aussi quelqu'un qui vivait dans le pays de Canaan, quelle que fût sa race). Il est certain que ces groupes s'étaient mariés entre eux et que lorsque Israël arriva en vue de la terre promise, ces Cananéens étaient devenus un peuple extrêmement pervers et idolâtre. Quand il fut dit à Abraham que sa postérité hériterait le pays de Canaan, le Seigneur lui dit aussi qu'Israël serait tout d'abord emmené en captivité en Egypte parce que «l'iniquité des Amoréens n'est pas encore à son comble» (Genèse 15:16). Maintenant, plusieurs centaines d'années après, ce comble de l'iniquité était atteint.

Il y a des actes qui sont tellement pervers et détruisent à ce point l'ordre de la société que la seule réparation équitable est la mort des coupables (voir Exode 21:12–17). Il fut dit à Néphi que la mort de Laban était justifiée parce que sa méchanceté menaçait l'existence spirituelle d'une nation future tout entière. Lorsque le Seigneur lui expliqua ce principe, il commença en disant: «Voici, le Seigneur fait périr les méchants, pour accomplir ses justes desseins» (1 Néphi 4:13).

De même les espèces de mal dont les Cananéens se rendaient coupables étaient tellement contagieuses que faire preuve de miséricorde et les laisser survivre aurait garanti la chute spirituelle d'Israël. En effet l'histoire ultérieure montre que c'est exactement ce qui se produisit lorsqu'Israël négligea de suivre ces instructions. Moïse mit Israël en garde contre la tentation de penser qu'il avait hérité la terre promise à cause d'une justice transcendante qui serait la sienne. «Ce n'est point à cause de ta justice et de la droiture de ton cœur que tu entres en possession de leur pays; mais c'est à cause de la méchanceté de ces nations que l'Eternel, ton Dieu, les chasse devant toi» (Deutéronome 9:5; voir aussi 1 Néphi 17:32–38).

Israël ne reçut pas le commandement de traiter tous ses ennemis de cette façon. Un commentateur a expliqué pourquoi il en allait autrement des Cananéens: «Le deuxième commandement interdit l'adoration des images taillées; il exige la destruction de toutes ces formes de culte: Tu ne te prosterneras point devant leurs dieux, et tu ne les serviras point; tu n'imiteras point ces peuples dans leur conduite, mais tu les détruiras, et tu briseras leurs statues» (Exode 23–24). Dans Deutéronome 12:1–14, le contraste est clairement marqué: l'obéissance signifie d'une part détruire tous les lieux de culte idolâtres et d'autre part apporter des offrandes à Dieu de la manière prescrite à l'endroit prescrit. Le commandement de détruire les lieux idolâtres et les idoles est répété dans Deutéronome 7:5; 16:21, 22, Nombres 33–52 et Exode 34:13, 14. Mais dans certains cas, la destruction des idoles nécessitait aussi la destruction du peuple idolâtre (Deutéronome 7:1–5); ce ne sont pas seulement les alliances avec les Cananéens qui sont interdites, mais aussi les mariages mixtes. Les Cananéens étaient dévoués par interdit, c'est-à-dire condamnés à mort sur l'ordre de Dieu. C'est là un point important auquel il faut faire très attention. La loi interdisait explicitement les représailles contre les Egyptiens ou tout autre étranger; au lieu de la vengeance ils devaient se souvenir qu'ils avaient été opprimés en Egypte de manière à s'appliquer davantage à accorder la justice à tous sous la loi de Dieu (Lévitique 19:33–37). Ayant subi l'injustice de la part des étrangers, ils devaient eux-mêmes prendre soin d'éviter d'être semblables aux Egyptiens, eux-mêmes les instruments de l'injustice. L'Egypte chercha à exterminer tous les Hébreux (Exode 1:15–22), mais il était exigé d'Israël qu'il rendît justice à tous les Egyptiens en fonction de leur obéissance ou de leur désobéissance personnelle à la loi. Mais tous les Cananéens étaient condamnés à mort. Le critère n'était pas l'hostilité à l'égard d'Israël, mais la loi de Dieu. L'Egypte était ennemie de Dieu comme Canaan, mais l'iniquité des Cananéens était à son comble ou était totale aux yeux de Dieu. La prostitution et l'homosexualité étaient devenues des pratiques religieuses au point que les gens étaient enracinés dans la dépravation et en étaient fiers. Leur iniquité était à son comble ou totale. En conséquence Dieu les condamna à mort et désigna Israël comme bourreau. . . Les Cananéens méritaient tous la mort; la patience de Dieu leur avait accordé quelques siècles entre le temps d'Abraham et celui de Josué; et à ce moment-là ordre fut donné que son jugement fût exécuté. Le fait qu'Israël ne l'exécuta pas devint finalement sa propre condamnation» (Rushdoony, *Institutes of Biblical Law*, pp. 92–93).

Néphi a dit à propos des Cananéens: «Le juste est favorisé de Dieu. Mais, voici, ce peuple avait rejeté toutes les paroles de Dieu; il était mûr dans l'iniquité» (1 Néphi 17:35).

(19–16) Deutéronome 7:7–26

Selon Moïse, de tous les peuples de la terre c'était Israël qui était l'élu du Seigneur parce que le Seigneur aimait Israël et «a voulu tenir le serment qu'il avait fait à [leurs] pères» (verset 8). Beaucoup de bénédictions furent promises à ceux qui garderaient leurs alliances avec le Seigneur. Les idoles des autres nations, commanda Moïse au peuple, devaient être entièrement brûlées, et ni les idoles elles-mêmes ni les métaux pré-

cieux qui les recouvriraient ne devaient être introduits dans les maisons des Israélites (voir versets 25, 26).

(19-17) Deutéronome 8:4. Que voulait dire Moïse quand il dit: «Ton vêtement ne s'est point usé sur toi»?

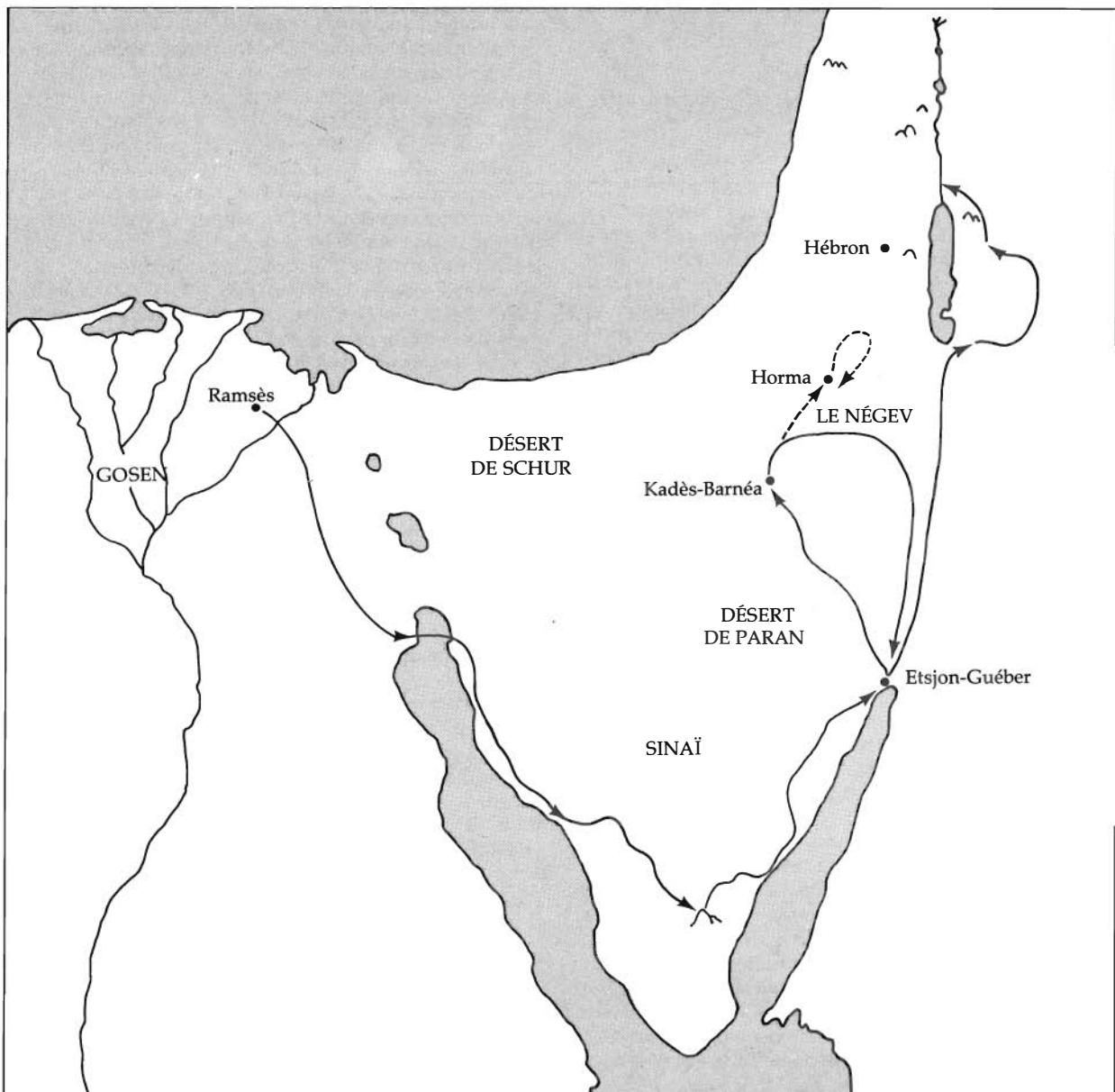
Les paroles que Moïse utilise affirment que les vêtements des Israélites ne s'usèrent pas parce que Dieu leur donna une résistance miraculeuse. Certains des rabbins et des théologiens chrétiens du passé ont interprété ce passage comme voulant dire que les vêtements de la jeune génération lui poussèrent sur le dos comme la coquille des escargots. Mais Israël disposait de moyens limités pour produire certains vêtements.

(19-18) Deutéronome 9:22; 10:6, 7. Où sont les lieux qui sont mentionnés dans ces versets?

Il n'y a que Kadès-Barnéa que l'on peut localiser avec une certaine précision (voir la carte). Les autres endroits cités se trouvaient très vraisemblablement dans le désert de Schur et dans le désert de Paran au sud. Deux ou trois au moins ont peut-être été les seules oasis du désert du Sinaï. S'il était possible de localiser ces endroits, les savants sauraient sans doute avec précision quel itinéraire les Israélites ont suivi dans leur errance.

(19-19) Deutéronome 10:12-22

Voici encore un exemple d'une belle idée évangélique dans la loi mosaïque. N'importe quel chrétien ou saint des derniers jours pourrait utiliser avec profit ces versets comme profession de foi (vous trouverez dans



Sortie d'Egypte et errance dans le désert

la lecture 5–17 la signification de l'expression «vous circoncirez donc votre cœur» [verset 16])

(19–20) Deutéronome 11:10–17

Le Seigneur établit des distinctions entre l'Egypte et Canaan. Quelles sont-elles? (Voir la lecture 19–15.)

(19–21) Deutéronome 11:14. Qu'entend-on par la pluie de la première et de l'arrière-saison?

«*La pluie de la première saison* est celle qui tombait en Judée vers le mois de novembre, quand on faisait les semaines, et cela servait à humidifier et à préparer la terre pour la germination. *La pluie de l'arrière-saison* tombait vers le mois d'avril lorsque le blé avait poussé et servait à faire grossir les épis et à les rendre ronds et parfaits. . . Si *la pluie de la première saison* ne tombait pas ou n'était pas envoyée au bon moment, il ne pouvait pas y avoir de végétation; si *la pluie de l'arrière-saison* ne tombait pas ou n'était pas envoyée en sa saison, il ne pouvait pas y avoir de grains remplis dans l'épi, et par conséquent il n'y avait pas de moisson. Il était donc important qu'ils eussent leur pluie *au bon moment!* Dieu, en promettant cela à condition qu'ils fussent obéissants et en menaçant de la refuser s'ils étaient désobéissants montre que ce n'est pas une *providence générale* qui dirige ce genre de choses, mais que la pluie du ciel tombe *sur ordre spécial*, et que les averses sont souvent réglées par une *providence spéciale*» (Clarke, *Bible Commentary*, 7:770).

(19–22) Deutéronome 11:18–32

Moïse fit remarquer à Israël que les enfants ne se rendaient pas compte de tout ce que Dieu avait fait pour leurs pères tandis qu'ils erraient dans le désert (voir verset 2). Il leur donna des instructions précises sur ce qu'il fallait enseigner à leurs enfants (voir versets 18, 19) et leur promit des bénédictions s'ils obéissaient.

(19–23) Deutéronome 11:26–32. Quelle est la signification de la montagne d'Ebal et de la montagne de Garizim?

Moïse présenta à Israël une malédiction et une bénédiction. Pour les symboliser, il choisit deux des collines les plus élevées du centre de Canaan comme leçon de choses. Le mont Garizim fut désigné comme montagne de la bénédiction et la montagne d'Ebal comme montagne de la malédiction.

«Les deux montagnes furent certainement choisies dans ce but parce qu'elles se trouvaient l'une en face de l'autre et avaient environ neuf cents mètres de haut, au centre même du pays non seulement d'ouest en est, mais aussi du nord au sud. Ebal se trouve du côté nord. Garizim du côté sud; entre les deux se trouve Sichem, la Nablus actuelle dans une vallée relativement élevée, fertile, attrayante et arrosée par de nombreuses sources, et qui s'étend du sud-est au nord-ouest depuis le pied de Garizim jusqu'à celui d'Ebal et a une largeur d'environ 500 mètres. La bénédiction devait être prononcée sur Garizim et la malédiction sur Ebal» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 1:3:349–50).

(19–24) Deutéronome 13

Un problème extrêmement difficile pour les Israélites qui ne connaissaient pas les voies du Seigneur était de discerner les vrais prophètes ou le vrai Dieu des faux. Ces versets leur donnaient des instructions concernant cette question. Pourquoi le Seigneur voulait-il qu'on mît à mort un faux prophète ou un séducteur? (Voir versets 6–11.) Des instructions semblables furent données à propos de villes entières dont les habitants s'étaient égarés (voir verset 15). [On trouvera une épreuve supplémentaire pour distinguer les vrais prophètes des faux dans Deutéronome 18:18–22.]

Il est de nouveau question de «ce qui sera dévoué par interdit» (Deutéronome 13:17) qui désigne tout ce qui est sacrifié aux idoles ou désigné pour représenter une idole ou pour être utilisé dans le culte des idoles. Les Israélites devaient totalement éviter ce qui était dévoué par interdit (voir Josué 7 qui rapporte un cas où cette restriction ne fut pas respectée et mentionne les problèmes qui en résultèrent).

(19–25) Deutéronome 13:6–10. «Tu ne jetteras pas sur lui un regard de pitié»

On trouvera, dans la lecture 20:9, l'explication de l'interdiction de faire preuve de pitié à l'égard des idolâtres.

(19–27) Deutéronome 16:1–17. A quoi servaient les fêtes?

Les fêtes de Noël et de Pâques aident les disciples de Jésus-Christ à se souvenir de certains grands événements de l'histoire chrétienne. Les fêtes que le Seigneur commanda à Israël d'observer remplissaient un but semblable. Moïse rappelle encore une fois à son peuple la nécessité absolue d'observer ces fêtes exactement de la manière et exactement au moment commandés par le Seigneur.

«Depuis les temps les plus reculés, l'année juive était ponctuée par les grandes fêtes, des fêtes de l'Éternel. Certaines étaient calculées pour coïncider avec le changement des saisons, rappelant au peuple que Dieu pourvoyait constamment à ses besoins et fournissant l'occasion de rendre à Dieu un symbole de tout ce qu'il avait donné. D'autres commémoraien les grands événements de l'histoire d'Israël, les occasions où, d'une manière incontestable, Dieu était intervenu pour délivrer son peuple. Toutes étaient des occasions de se réjouir de tout cœur et de jouir des dons généreux de Dieu, en même temps c'étaient des assemblées sérieuses pour demander son pardon et sa purification.

«Il était bien entendu qu'elles ne devaient pas être célébrées comme une pure formalité et comme un rituel vide. Les prophètes eurent des paroles sévères pour ceux qui les réduisaient à ce niveau-là. Le but des fêtes était spirituel: une réunion grande et glorieuse de Dieu et de son peuple» (Alexander et Alexander, *Eerd-mans' Handbook to the Bible*, p. 180).

POINTS A MEDITER

(19–28) Avant d'appeler Israël à s'engager à vivre les lois de Dieu pour devenir un peuple saint, un peuple de l'alliance, Moïse prophétisa la dispersion et le rassemblement final d'Israël. Les deux idées sont-elles liées? Vivre les lois de Dieu a-t-il quelque chose à voir avec la dispersion et le rassemblement d'Israël? Lisez ce que Bruce R. McConkie a dit à propos du rassemblement d'Israël à notre époque, et ensuite répondez aux questions qui suivent.

«Si ceux d'entre nous qui ont de nouveau été rassemblés dans la bergerie d'Israël veulent jouer le rôle qui nous est confié dans le programme éternel du Seigneur concernant son peuple, ils doivent savoir que certaines choses relatives au rassemblement d'Israël sont passées, que d'autres sont présentes, que d'autres encore sont futures. Nous ne devrions pas nous débattre tout au long d'un quart de siècle environ à essayer de décider, comme les saints du Nouveau Testament dans une situation analogue, quel rôle nous devons jouer dans l'édification de Sion.

«Le rassemblement d'Israël et l'établissement de Sion dans les derniers jours se répartissent en trois périodes ou phases. La première phase est passée; nous vivons maintenant dans la deuxième phase, et la troisième nous attend. Les prophéties parlent de toutes les trois. Si nous ne répartissons pas correctement la parole de Dieu, nous nous trouverons dans la confusion et l'incertitude. Si, d'autre part, nous avons une vision correcte du rôle qui nous revient et savons ce qu'il faut faire aujourd'hui, nous serons capables d'utiliser au mieux notre temps, nos talents et nos moyens pour édifier le royaume et préparer un peuple pour la seconde venue du Fils de l'homme.

«Les trois phases de cette grande œuvre des derniers jours sont les suivantes:

«**1^{re} phase:** depuis la Première Vision, l'établissement du royaume, le 6 avril 1830, et la venue de Moïse, le 3 avril 1836, jusqu'à l'installation ferme de l'Eglise aux Etats-Unis, au Canada, une période d'environ 125 ans.

«**2^e phase:** depuis la création de pieux de Sion dans les régions d'outremer à partir des années 1950 jusqu'à la seconde venue du Fils de l'homme, période d'une durée inconnue.

3^e phase: depuis la seconde venue de notre Seigneur jusqu'à ce que le royaume soit rendu parfait et que la connaissance de Dieu couvre la terre comme les eaux couvrent le fond de la mer, et depuis ce moment-là jusqu'à la fin du millénaire, une période de mille ans . . .

«Beaucoup de choses ont déjà été établies et beaucoup de choses le seront encore. Israël a été partiellement rassemblé, mais à bien des égards la plus grande partie du rassemblement d'Israël doit encore se produire. Les bases de Sion ont été posées, mais la Ville de sainteté promise doit encore être construite. Nous avons fait certaines des choses qui devaient s'accomplir dans notre dispensation; nous sommes maintenant occupés à faire les choses qui ont été tenues en réserve pour notre époque, et il y a beaucoup de choses encore que devront faire nos enfants, nos petits-enfants et tous ceux qui édifieront sur les bases que nous posons maintenant» (*Come: Let Israel Build Zion*, *Ensign*, mai 1977, pp. 115–16).

1. Et pour commencer pourquoi Israël a-t-il été dispersé? (Voir Deutéronome 4:25.)

2. Sur quelle base le Seigneur pardonnera-t-il à Israël et le rassemblera-t-il à nouveau? (Voir 4:29, 30.)

3. Nous sommes dans la seconde phase de l'accomplissement, dans les derniers jours, de la prophétie de Moïse qu'Israël serait rassemblé et nous approchons rapidement de la troisième étape. Quelles sont à votre avis les conditions nécessaires pour que l'Israël des derniers jours édifie la Sion des derniers jours?

4. Frère McConkie a dit: «Chacun de nous peut édifier Sion dans sa vie en ayant le cœur pur» (*Come: Let Israel Build Zion*, *Ensign*, mai 1977, p. 118). Quel conseil Moïse donne-t-il à Israël à propos de son cœur (voir Deutéronome 4:9, 29, 39; 5:29; 6:5–6; 8:2, 14; 10:12–16; 11:13–18; 13:3).



Exhortation à l'obéissance, deuxième partie

(20–1) Introduction

Notre Père céleste est un être qui gouverne par la loi. Il n'y a rien de fortuit ou d'accidentel dans la façon dont il dispense ses bénédictions. Si les hommes respectent les commandements, ils reçoivent les récompenses promises. S'ils désobéissent aux commandements, ils perdent les dons offerts. Il en est comme il en a toujours été: «Moi, le Seigneur, je suis lié quand vous faites ce que je dis, mais quand vous ne faites pas ce que je dis, vous n'avez pas de promesse» (D&A 82:10).

Cependant il en a été dans la vie précédente comme il en va dans cette vie: ceux qui ont le mieux respecté les commandements du Seigneur dans la vie prémortelle reçoivent des bénédictions supplémentaires dans la vie terrestre. C'est ainsi que Moïse a écrit ce qui suit:

«Quand le Très-Haut donna un héritage aux nations, quand il sépara les enfants des hommes, il fixa les limites des peuples d'après le nombre des enfants d'Israël; car la portion de l'Eternel, c'est son peuple, Jacob est la part de son héritage» (Dt 32:8,9).

Pourquoi le peuple d'Israël était-il si favorisé par le Seigneur? se pourrait-il qu'il ait mérité ses avantages par sa conduite dans la vie prémortelle? Commentant Deutéronome 32:8, 9, James E. Talmage a dit:

«D'après ceci, nous apprenons que la terre fut répartie entre les nations selon le nombre des enfants d'Israël; il est donc évident que le nombre était connu avant l'existence de la nation israélite dans la chair; ceci s'explique très facilement sur la base d'une existence antérieure au cours de laquelle les esprits de la future nation étaient connus. Il n'y a donc pas de place pour le hasard dans le nombre ou l'ampleur des créations temporelles de Dieu. La population de la terre est fixée selon le nombre d'esprits désignés pour venir revêtir des corps de chair sur cette planète; lorsque ceux-ci seront tous venus à l'époque fixée et dans l'ordre préétabli, alors, et alors seulement, viendra la fin» (*Articles de Foi*, p. 238).

Voyez-vous comment le Seigneur agit par la loi? Les hommes obtiennent exactement ce qu'ils méritent par leur vie: des bénédictions ou des malédictions, exactement comme Moïse le dit. Quand on comprend ce concept, on se rend compte pourquoi le Seigneur a pu commander à Israël d'agir aussi durement avec ses voisins cananéens qui étaient mûrs dans l'iniquité. Cela nous permet aussi de voir pourquoi le Seigneur obligea Israël à errer quarante ans dans le désert avant de lui permettre d'entrer dans la terre promise. Il fallait qu'Israël apprenne tout d'abord certaines leçons.

Le président Joseph Fielding Smith a mis en évidence l'application universelle de ce principe:

«La parole du Seigneur à Moïse nous apprend que le Seigneur choisit un lieu pour les enfants d'Israël, avant même qu'ils naissent; il stipula donc le nombre d'esprits qui étaient désignés pour devenir les descendants de Jacob. Nous pouvons à juste titre croire

que le Seigneur lotit aussi la surface de la terre pour tous les autres peuples. Certains de ces lieux étaient manifestement prévus pour des habitants qui avaient perdu tout intérêt pour le plan de salut. Nous pouvons à juste titre croire que le Seigneur ne permit pas aux esprits plus progressistes et plus dignes d'entrer dans les familles des peuples impies et moins progressistes de la terre» (*Answers to Gospel Questions* 4:11–12).

Le Seigneur désigna les esprits les plus dignes pour être la postérité d'Abraham pour que finalement toutes les familles, toutes les nations reçoivent l'Evangile en bénédiction (voir Genèse 12:1–3; Abraham 2:6, 9–11).

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de Deutéronome 17–33.

2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR DEUTERONOME 17–33

(20–2) Deutéronome 17:1–7

Moïse fixe le châtiment pour le culte des faux dieux: la mort. Le culte des faux dieux avait une influence si destructrice sur la vie spirituelle de l'homme et de l'ordre de la nation israélite que ceux qui cherchaient à inciter Israël à abandonner Jéhovah devaient perdre la vie. Lorsque l'idolâtrie est tolérée ou même punie légèrement, l'ordre tout entier de la loi de Dieu est mis en danger. En d'autres termes, dans un système où Dieu est fondamentalement accepté, l'idolâtrie constitue une haute trahison vis-à-vis de ce système, et la haute trahison est punie de mort.

(20–3) Deutéronome 17:8–13

Les évêques modernes de l'Eglise sont juges en Israël (voir D&A 58:14–17; 64:40). C'est sur leurs épaules que repose la lourde responsabilité d'écouter et de juger les cas où la qualité de membre de l'Eglise ou la dignité sont en jeu. Autrefois c'étaient les prêtres de la Prêtrise d'Aaron qui accomplissaient ce genre de fonction (voir Deutéronome 17:9).

(20–4) Deutéronome 17:14–20. Instructions pour les futurs rois

Le Seigneur comprenait bien ses enfants, sachant que quelque temps après être entrés dans la terre promise, ils demanderaient un roi pour être semblables aux nations environnantes. C'est exactement ce qui se produisit environ deux cents ans plus tard (voir 1 Samuel 8). Le Seigneur donne donc les conseils suivants concernant le futur roi:

1. Ce doit être un homme choisi par le Seigneur (voir Deutéronome 17:15).
2. Il doit être Israélite (voir verset 15).
3. Il ne doit pas «avoir beaucoup de chevaux» (verset 16). Dans l'Antiquité au Moyen-Orient on utilisait les chevaux avant tout pour la guerre. Un spécialiste de la Bible croit que cette utilisation était interdite «pour que le peuple ne confie pas sa sécurité à une *cavalerie* bien équipée et cesse ainsi de se confier en la force et en la protection de Dieu. Et . . . afin qu'il ne fût pas tenté d'étendre sa *domination* grâce à la cavalerie et ainsi de se disperser parmi les nations idolâtres des environs de telle façon qu'il cesserait avec le temps d'être ce peuple séparé et distinct que Dieu voulait faire de lui» (Clarke, *Bible Commentary*, 1:783).
4. Il ne devait pas avoir «un grand nombre de femmes» (verset 17), car ordinairement un roi avait de nombreuses femmes pour des raisons aussi bien politiques que personnelles. Les femmes étrangères constituaient une tentation d'adorer de faux dieux; elles étaient donc interdites «afin que son cœur ne se détourne point» (verset 17). Cette situation fut plus tard ce qui fit déchoir Salomon de la faveur de Dieu (voir 1 Rois 11:4).
5. Il ne devait pas chercher à augmenter sa richesse (voir verset 17), car ce but conduisait souvent à l'oppression et à la taxation injuste du peuple.
6. Son gouvernement devait être basé sur la loi de Dieu (voir versets 18, 19). David donne des conseils semblables à Salomon dans 1 Rois 2:2–4.
7. Son cœur ne devait pas s'élever au-dessus de ses frères par l'orgueil (verset 20).

Dans l'histoire du monde, rares sont les chefs politiques qui ont suivi ces directives, et une grande partie de la souffrance du monde peut être directement attribuée à cette négligence.

(20–5) Deutéronome 18:9–12. Qu'est-ce qui est expressément interdit ici?

Les Cananéens étaient un peuple superstitieux qui croyait en la divination et en la magie noire et les pratiquait. L'augure examine les entrailles des animaux morts, observe le vol des oiseaux ou utilise d'autres moyens pour prédire l'avenir. L'enchanteur emploie des charmes et des incantations pour prédire les événements futurs. Le spirite essaie de contacter l'esprit d'une personne décédée pour apprendre des choses que ne connaissent pas les êtres humains. Celui qui dit la bonne aventure, comme celui qui consulte les esprits, cherche les secrets du monde des esprits en interrogeant les morts. Toutes ces activités étaient interdites à l'Israël d'autrefois. Il lui était recommandé d'écouter les paroles de son prophète vivant.

(20–6) Deutéronome 18:15–19. Qui est le prophète semblable à Moïse?

Quatre autres Ecritures au moins parlent du prophète semblable à Moïse (voir Actes 3:22, 23; 1 Néphi 22:21; 3 Néphi 20:23; JS 2:40). Dans chaque cas ces Ecritures disent clairement que le prophète semblable à Moïse était le Sauveur Jésus-Christ. Quand Jésus rendit visite aux Néphites, comme le rapporte le Livre de Mormon, il s'identifia comme suit:

«Voici, je suis celui de qui Moïse a parlé, disant: le Seigneur votre Dieu vous suscitera, d'entre vos frères, un prophète semblable à moi; et vous l'écouterez en tout ce qu'il vous dira. Il arrivera que toute âme qui n'écoutera pas ce prophète sera retranchée de parmi le peuple» (3 Néphi 20:23).

(20–7) Deutéronome 18:20–22. A quoi reconnaît-on un vrai prophète de Dieu?

«Quand un prophète est-il prophète? Chaque fois qu'il parle sous l'inspiration et l'influence du Saint-Esprit. . . .

«Lorsque les prophètes écrivent et parlent sur les principes de l'Evangile, ils doivent être guidés par l'Esprit. Si c'est le cas, tout ce qu'ils diront sera en accord avec la parole révélée. S'ils sont en accord, nous savons qu'ils n'ont pas parlé par audace. Si un homme parle ou écrit, et si ce qu'il dit est en conflit avec les règles acceptées, avec les révélations acceptées, avec les révélations que le Seigneur a données, nous pouvons rejeter ce qu'il a dit, peu importe qui il est» (Smith, *Doctrines du salut*, 1:186).

Il faut cependant se souvenir que le Seigneur continuera à ajouter ligne sur ligne par l'intermédiaire de ses prophètes. La révélation continue augmentera et éclaircira les révélations que le Seigneur a déjà données. C'est ainsi que les prophètes vivants contribuent à maintenir l'Eglise en harmonie avec le Dieu vivant.

(20–8) Deutéronome 20

Ce chapitre a trait aux activités guerrières d'Israël et donne des règles pour choisir les soldats (voir versets 1–9). Un spécialiste bien connu de la Bible a laissé quelques excellentes réflexions sur les principes du code mosaïque relatifs à la guerre.

«Les lois militaires de l'Ecriture concernent particulièrement l'homme parce qu'elles impliquent non seulement les lois de la guerre mais aussi un principe général important.

«En examinant les lois militaires, nous constatons *premièrement* que quand des guerres surgissent pour défendre la justice et écraser le mal, et pour défendre la patrie contre l'ennemi, elles font partie du travail nécessaire de restitution ou de rétablissement, et les Ecritures les appellent par conséquent guerres de l'Eternel (Nombres 21:14). La préparation des soldats nécessitait qu'ils se consacrent religieusement à leur tâche (Josué 3:5).

«*Deuxièmement* la loi spécifiait l'âge des soldats. Tous les hommes valides de vingt ans et plus étaient éligibles pour le service militaire (Nombres 1:2, 3, 18, 20, 45; 26:2, 3). Ce principe régna longtemps et fut par exemple la base sur laquelle fonctionna la guerre d'indépendance des Etats-Unis. C'était toutefois

encore un service sélectif (Nombres 31:3–6) de sorte que par exemple sur 46500 hommes valides de Ruben, 74600 de Juda et 35400 de Benjamin (Nombres 1), dans la guerre contre Midian, on n'en prit que mille de chaque tribu (Nombres 31:4). L'éligibilité de chaque homme valide servait donc en principe à décider qu'on pouvait disposer de lui en cas de crise extrême.

«Troisièmement, étant donné que la guerre contre le mal est pieuse et contribue à la tâche de rétablissement entreprise par Dieu, Dieu promettait de protéger ses hommes s'ils agissaient selon la foi et l'obéissance... Dans la bataille contre Midian, citée ci-dessus, 12000 soldats israélites brûlèrent toutes les villes de Midian et tuèrent leurs hommes, ramenèrent 675500 brebis, 72000 bœufs, 61000 ânes et 32000 femmes non mariées sans perdre un seul homme. Une dîme ou une part de cela fut donnée au Seigneur. Ainsi, lorsqu'ils mettent une guerre dans le cadre de la loi de Dieu et dans la foi et l'obéissance en la parole de sa loi, les hommes peuvent compter sur lui pour les protéger et les faire prospérer comme ce fut le cas pour Israël.

«Quatrièmement la loi prévoyait l'exemption du service militaire. Le but d'une armée devrait être de mener les combats de Dieu sans crainte (Dt 20:1–4). Plusieurs catégories d'hommes étaient exemptées: (a) ceux qui venaient de construire une maison et ne l'avaient pas encore dédiée ou n'en avaient pas encore profité; (b) ceux qui avaient planté un vignoble et n'avaient pas encore bénéficié de son fruit; (c) et ceux qui «ont fiancé une femme, et ne l'ont point encore prise»: de tels hommes n'auraient pas l'esprit au combat; finalement (d) tous ceux qui avaient peur et manquaient de courage» étaient excusés, car ils étaient dangereux pour le moral de l'armée, «afin que ses frères ne se découragent pas comme lui» (Dt 20:5–9). Selon Deutéronome 24:5, l'exemption des nouveaux mariés était obligatoire: «Lorsqu'un homme sera nouvellement marié, il n'ira point à l'armée et on ne lui imposera aucune charge; il sera exempté par raison de famille pendant un an, et il réjouira la femme qu'il a prise.» Etaient également exemptés du service militaire (e) les Lévitiques (Nombres 1:48, 49). Les Lévitiques se battaient très souvent, mais ils étaient exemptés du recrutement.

«Un principe général découle de ces exemptions: *la famille a la priorité sur la guerre*. Le jeune marié ne peut pas être militaire: le nouveau foyer vient en priorité. Le nouveau fermier est de même exempté. Aussi importante que soit la défense, la continuité de la vie et la reconstruction pieuse sont plus importantes.

«Un cinquième aspect de la loi militaire exige la pureté dans le camp (Dt 23:9–14). Les latrines doivent se trouver en dehors du camp et il faut une bêche pour recouvrir les excréments» (Dt 23:13, Moffatt). «Car l'Eternel, ton Dieu, marche au milieu de ton camp pour te protéger et pour livrer tes ennemis devant toi; ton camp devra donc être saint, afin que l'Eternel ne voie chez toi rien d'impur, et qu'il ne se détourne point de toi» (Dt 23:14, Moffatt).

«Un autre principe général découle de cette loi aussi bien que de la première et de la troisième lois (ci-dessus), à savoir qu'il ne suffit pas que la cause soit sainte: ce n'est pas seulement la cause, mais le peuple de la cause qui doit être saint, tant spirituellement que physiquement.

«Une sixième loi militaire exige qu'avant de lancer une attaque ou plutôt de déclarer la guerre, il faut faire des propositions de paix à l'ennemi. La proposition de

paix ne peut pas être une proposition de compromis. La cause, si elle est juste, doit être défendue; l'ennemi doit céder pour obtenir la paix (Dt 20:10–12). Une attaque surprise après une déclaration, à la manière de Gédéon, est légitime: les hostilités sont en cours. Mais avant la déclaration de guerre, il faut qu'il y ait une tentative de négociation honorable pour la cause; cette façon de faire est également soutenue dans les Ecritures modernes [voir D&A 98:33–36; Alma 43:46; 48:14–16]. La sonnerie de trompette officielle à la fois avant la guerre et lors des réjouissances au moment de la victoire, plaçait la cause devant Dieu dans l'espérance de la victoire et avec reconnaissance après l'avoir obtenue (Nombres 10:9, 10).

«Septièmement, la guerre n'est pas un jeu d'enfant. C'est une affaire affreuse et horrible, mais nécessaire. Les Cananéens à qui Israël faisait la guerre avaient été condamnés à mort par Dieu. Ils étaient spirituellement et moralement dégénérés. Presque toutes les espèces de perversion constituaient un acte religieux, et un grand nombre de personnes des deux sexes pratiquaient routinièrement la prostitution dans les lieux saints. C'est pour cela que Dieu ordonna la mise à mort de tous les Cananéens (Dt 2:34; 3:6; 20:16–18; Josué 11:14), tant parce qu'ils étaient sous le coup de la peine de mort prononcée par Dieu que pour éviter qu'Israël ne fût contaminé. Parmi les peuples apparentés et voisins dont la dépravation était semblable, mais pas aussi totale, on tuait les hommes (Nombres 31:7; Dt 20:16, 17) et parfois les femmes mariées (Nombres 31:17, 18), mais on épargnait les jeunes vierges (Nombres 31:18). Pour les autres pays étrangers de meilleur niveau, toute femme faite prisonnière pouvait être épousée, mais ne pouvait pas être traitée comme esclave ou comme captive (Dt 21:10–14), ce qui montre clairement la différence de caractère national entre les Cananéens et les autres peuples. Ces dispositions sont d'une manière générale condamnées par notre époque moderne qui, dans son hypocrisie, a eu recours au mode de guerre le plus sauvage et le plus total de l'histoire. Ces lois ne s'appliquaient pas à tous les peuples mais uniquement aux plus dépravés. Elles affirment un principe général toujours valable: si l'on veut que la guerre punisse ou détruise le mal ou fasse les deux choses à la fois, l'œuvre de restitution exige que cela se fasse, que l'ordre soit renversé et dans certains cas que certaines ou de nombreuses personnes soient exécutées...»

«Huitièmement, le but normal de la guerre est défensif; par conséquent il était interdit à Israël d'utiliser plus d'un nombre limité de chevaux (Dt 17:16), attendu que les chevaux étaient l'arme offensive des guerres anciennes...»

«Neuvièmement, une loi militaire très importante apparaît dans Deutéronome 20:19, 20, une loi qui englobe aussi un principe fondamental aux répercussions extrêmement profondes. Selon cette loi, si tu fais un long siège pour t'emparer d'une ville avec laquelle tu es en guerre, tu ne détruiras point les arbres en y portant la hache, tu t'en nourriras et tu ne les abattras point; car l'arbre des champs est-il un homme pour être assiégié par toi? Mais tu pourras détruire et abattre les arbres que tu sauras ne pas être des arbres servant à la nourriture, et en construire des retranchements contre la ville qui te fait la guerre, jusqu'à ce qu'elle succombe». En d'autres termes, ce n'est pas à la terre que l'on fait la guerre, mais aux

hommes. Mais, chose encore plus capitale, la vie doit continuer, et l'arbre fruitier et la vigne représentent en tout temps un héritage du passé et un legs pour l'avenir: il ne faut pas les détruire. On peut couper les autres arbres, mais uniquement selon les besoins pour «construire des retranchements contre la ville. Il n'est pas permis de détruire pour le plaisir de détruire. . .

«Dixièmelement et finalement les lois sur le butin assuraient une récompense aux soldats (*Nombres* 31:21-31, 42; *Dt 20:14*) de sorte que ce n'était pas seulement la paie des soldats, mais aussi une pension, une récompense pour leurs services qui étaient légalisés. L'indemnité de guerre était un aspect du châtiment imposé à l'ennemi (*2 Rois 3:4*) comme châtiment de l'offense causée par lui et pour payer les frais de la guerre.

«Selon le système des Ecritures dans un monde pécheur, la guerre est horrible, mais elle est nécessaire si on veut vaincre le mal» (*Rushdoony, Institutes of Biblical Law*, pp. 277-81).

(20-9) Deutéronome 21:18-21. Les parents devaient-ils vraiment faire exécuter leurs enfants rebelles?

Les lecteurs modernes sont choqués et horrifiés devant cette loi, et certains essaient de l'utiliser comme preuve de la nature primitive et sauvage de la Loi. Les éléments qui suivent sont importants dans l'étude de cette règle.

1. Cette règle, comme tout le reste dans la loi mosaïque, fut donnée par le Seigneur, qui était Jésus pré-mortel. Elle cadre avec tous les autres aspects de sa nature.

2. La Loi ne parlait pas simplement des enfants désobéissants mais d'enfants incorrigibles, ceux qu'il était impossible de conseiller ou de guider.

3. Il est presque certain qu'il s'agissait d'enfants qui étaient arrivés à l'âge adulte (l'accusation d'ivrognerie confirme cette thèse). Les petits enfants ne pourraient pas être qualifiés d'incorrigibles.

4. Les parents ont essayé tous les autres moyens de le corriger (voir verset 18) et tout a échoué.

5. Bien que les parents fussent tenus de mettre en accusation leur propre enfant, ils n'étaient pas obligés de l'exécuter comme l'étaient les témoins dans les autres délits capitaux.

6. Etant donné que la famille est la cellule de base de la société et le moyen le plus important de transmettre la justice de génération en génération, l'enfant qui rejetait totalement l'autorité des parents menaçait l'ordre même de la société. Ainsi, comme idolâtre, il devait être mis à mort (voir la lecture 20-2).

7. Le père qui prenait la défense de son enfant dans son attitude criminelle contribuait à la criminalité dans la société.

«Nier la peine de mort, c'est insister pour que le mal continue à vivre; cela signifie que l'on donne aux hommes mauvais le droit de tuer, d'enlever, de violer et d'enfreindre le bon ordre, sachant qu'alors même qu'ils font cela ils ont la garantie de ne pas perdre la vie. On donne au meurtrier le droit de tuer sans perdre la vie, et on refuse à la victime et aux futures victimes le droit de vivre. Les hommes peuvent parler d'amour sans condition et de miséricorde sans condition, mais tout acte d'amour et de miséricorde est conditionnel parce qu'en l'accordant à un homme je lui garantis sa vie et ce faisant je le refuse à d'autres. Si je

suis aimant et miséricordieux pour un assassin, je suis sans amour et sans pitié pour ses victimes précédentes et futures. De plus je méprise alors ouvertement Dieu et sa loi qui exigent qu'aucune miséricorde ne doit être accordée à un homme méritant la mort» (*Rushdoony, Institutes of Biblical Law*, p. 78).

Rushdoony poursuit: «Si les parents refusaient de porter plainte contre leur fils, ils se rendaient coupables d'indulgence ou de participation à ses crimes ou les deux. Leur rôle était donc un rôle officiel mais nécessaire: la famille allait-elle s'aligner sur la justice ou se retrancher derrière les liens du sang? Etant donné le caractère profond de la loyauté dans la famille, la participation des parents était nécessaire pour s'assurer qu'il n'y aurait pas de dissension et aussi pour opposer fermement la famille à ses membres criminels. Un père refusant de porter plainte dans un tel cas deviendrait complice du délit et partisan du crime. Le principe en jeu était clair et net: ce n'est pas le sang mais la loi qui doit gouverner. . .

«Il est donc clair que le but de cette loi est d'exécuter tous les délinquants incorrigibles et habituels. Si un fils délinquant doit être exécuté, à combien plus forte raison un voisin ou un autre Hébreu qui est devenu délinquant incorrigible ne doit-il pas l'être? Si la famille doit s'aligner sur l'exécution d'un fils incorrigiblement délinquant, n'exigera-t-elle pas la mort du criminel récidiviste dans la communauté?

«Telle est l'intention de la loi, et cela ressort bien de son but: «Tu ôteras ainsi le mal du milieu de toi, afin que tout Israël entende et craigne.» Le but de la loi est d'éliminer totalement l'élément criminel de la nation, la catégorie des criminels professionnels. Il n'est pas permis à la famille d'opter pour le mal en disant: «Nous prenons le parti de notre fils quoi qu'il advienne; la famille elle-même doit se joindre à la guerre contre le crime» (*Institutes of Biblical Law*, pp. 187-88).

8. Pensez un instant aux efforts que feraient les parents pour détourner leurs enfants du péché s'ils savaient que s'ils échouaient ils devraient passer par l'horrible expérience de les conduire devant les juges pour qu'on les exécute. Il est certain qu'ils les châtierraient de toutes les manières possibles pour s'assurer que pareil événement ne se produise jamais (voir verset 18). Dans un monde d'éducation laxiste des enfants, avec sa conséquence, la destruction de la justice, la leçon contenue dans ce passage a une grande signification.

9. Pendant son ministère dans la mortalité, le Christ enseigna que l'engagement vis-à-vis de lui et de son Evangile devait avoir la préséance sur tout le reste, même les relations familiales (voir *Matthieu 10:34-38*).

(20-10) Deutéronome 21:22-23. Pourquoi ne devait-on pas laisser le corps d'un criminel exécuté pendre pendant la nuit?

«On considérait qu'il était suffisant qu'il fût exposé pendant *un jour*. La loi qui exigeait cela satisfaisait tous les buts de la justice publique, exposait la honte et l'infamie de la conduite, mais ne mettait pas à la torture les sentiments d'humanité en exigeant l'exhibition *perpétuelle* d'un être humain devenant lentement la proie du processus de putréfaction le plus horrible. . . Dans le cas donné dans le texte, Dieu considère la terre comme souillée pendant que le corps du crimi-

nel exécuté est exposé; il est donc commandé: *tu l'enterras le jour même*» (Clarke, *Bible Commentary*, pp. 793–94).

(20–11) Deutéronome 22:5

La façon dont on s'habille est importante pour le Seigneur. Un interdit spécial dans la loi de Moïse défendait aux hommes et aux femmes de porter les vêtements de l'autre sexe. Quand la société tolère cette pratique, elle produit une grande confusion. Le Seigneur interdit expressément la société «unisexe». Toute tentative de supprimer les distinctions évidentes entre hommes et femmes est contre nature; c'est par conséquent une abomination pour le Seigneur.

(20–12) Deutéronome 22:8. Qu'est-ce qu'une «balustrade» pour un toit

«Les maisons en Orient sont généralement construites avec un toit plat, et on s'y promène pour profiter de l'air frais, converser, dormir, etc.; il fallait donc avoir une balustrade pour empêcher les gens de tomber. Si un homme négligeait de se protéger suffisamment contre de tels accidents et que la mort d'un autre en était le résultat, le propriétaire de la maison devait être considéré comme meurtrier» (Clarke, *Bible Commentary*, p. 795).

(20–14) Deutéronome 22:23–27. Pourquoi le châtiment diffère-t-il selon les circonstances pour une femme qui est violée par un homme?

«A propos de la séduction d'une vierge. . . on distingue deux ou en fait trois cas à savoir (1) selon qu'elle était fiancée (versets 23–27) ou non fiancée (versets 28, 29); (2) au cas où elle était fiancée, si c'était (a) dans la ville (versets 23, 24) ou (b) en plein champ (versets 25–27) qu'elle avait été violée par un homme. . . Versets 23, 24. Si une vierge fiancée avait permis à un homme d'avoir des relations sexuelles avec elle (c'est-à-dire un homme qui n'était pas son fiancé), ils devaient être emmenés tous les deux, l'homme et la jeune fille, en dehors de la porte de la ville, et lapidés à mort, la jeune fille parce qu'elle n'avait pas crié dans la ville, c'est-à-dire n'avait pas appelé à l'aide et par conséquent devait être considérée comme consentante, l'homme parce qu'il avait humilié la femme de son prochain. La fiancée était mise, à cet égard, à égalité avec la femme mariée et en fait est expressément appelée femme au verset 24. Les fiançailles étaient la première étape vers le mariage, même si ce n'était pas un acte solennel attesté par des témoins. . . Versets 25–27. Si d'autre part un homme rencontrait dans les champs une jeune fille fiancée, se saisissait d'elle et couchait avec elle, l'homme seul devait mourir, et rien ne devait être fait à la jeune fille. . . En pleins champs, la jeune fille avait appelé à l'aide, mais personne n'était venu à son secours. C'était donc un viol. Versets 28, 29. Le dernier cas: si une vierge n'était pas fiancée et qu'un homme la saisissait et couchait avec elle et s'ils étaient découverts c'est-à-dire que leur culpabilité était prouvée, l'homme devait payer cinquante sicles d'argent au père de la jeune fille pour l'infamie qu'il lui avait faite à lui et à sa maison, et épouser la jeune fille qu'il avait humiliée sans pouvoir jamais

divorcer d'elle. Le cas est semblable à celui cité dans [Exode 22:15, 16]. Le fait que le texte omet de mentionner la possibilité que le père pourrait refuser de lui donner sa fille pour épouse ne fait pas la différence essentielle. On considère ici comme allant de soi que le père avait ce droit» (Keil and Delitzsch *Commentary*, 1:3:412).

(20–15) Deutéronome 22:30. Que signifie «soulever la couverture de son père»?

Soulever sa couverture est un euphémisme hébreu semblable à «découvrir sa nudité» (voir Lévitique 18:6–19) et signifie avoir des rapports sexuels. Ainsi cette interdiction portait probablement sur la belle-mère. Dans certains cas un homme âgé épousait une femme beaucoup plus jeune après la mort de sa première épouse. Puis quand il mourait, un de ses fils aînés qui avait à peu près l'âge de cette belle-mère pouvait être tenté de l'épouser. La loi interdisait cette éventualité comme elle interdisait d'autres cas d'inceste (voir Lévitique 18).

(20–16) Deutéronome 23:1–8. Le droit de citoyenneté dans «l'assemblée de l'Eternel»

Ceux qui avaient subi une mutilation sexuelle, qui étaient enfants illégitimes ou qui étaient Ammonites ou Moabites n'avaient pas l'autorisation de faire partie de «l'assemblée de l'Eternel» même jusqu'à la dixième génération (verset 2).

Une explication possible à cette interdiction est la suivante: «Il semble qu'il y ait une corruption des règles ici, car on peut trouver ailleurs dans les Ecritures des contradictions à beaucoup d'entre elles» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:133). Ruth, une Moabite, est un de ces exemples.

Une autre explication possible est que le mot *assemblée* avait une signification spéciale et limitée. Elle désignait l'autorité civile du peuple.

«L'interdiction ne porte pas sur la foi, c'est-à-dire qu'il n'est pas dit que [ceux qui sont énumérés dans Deutéronome 23:1–3] ne peuvent pas être des croyants. En fait une promesse particulièrement grande de bénédictions est donnée aux eunuques croyants dans Esaïe 56:4, 5, et leur place comme prosélytes était réelle même à l'époque du pharisaïsme endurci (Actes 8:27, 28). Ruth la Moabite fit deux mariages mixtes, tout d'abord avec un fils de Naomi, ensuite avec Boaz, pour devenir ancêtre de Jésus-Christ (Ruth 1:4; 4:13, 18–21; Mt 1:5). Il n'y a aucune raison de douter que des eunuques, des enfants illégitimes, des Ammonites et des Moabites soient régulièrement devenus croyants et adorateurs fidèles de Dieu. L'*assemblée* désigne l'ensemble de la nation dans sa fonction gouvernementale de peuple de l'alliance de Dieu. G. Ernest Wright la définit ainsi: «Tout le corps des citoyens assemblés officiellement pour des buts divers, particulièrement le culte.» Les *hommes* du lignage légitime par le sang constituaient les chefs de maison et de tribu. C'étaient ces *hommes* qui étaient l'*assemblée* d'Israël, et non les femmes et les enfants ou les personnes exclues. Toute l'intégrité et l'honnêteté requises par la loi devaient être exercées à l'égard de tout «étranger» (Lévitique 19:33, 34), et elles n'étaient certainement pas refusées à l'enfant illégitime d'un homme ni à un eunuque, à un Ammonite

ou à un Moabite. Le but du commandement est ici de protéger l'autorité. L'autorité parmi le peuple de Dieu est *sainte*; elle exige une séparation. Elle n'appartient pas à tous les hommes simplement parce qu'ils sont hommes» (Rushdoony, *Institutes of Biblical Law*, p. 85).

D'autres savants s'accordent également pour dire que *assemblée* désignait l'autorité civile. «Si entrer dans l'assemblée signifie détenir une fonction *civile* parmi le peuple, comme magistrat, juge, etc., la raison de la loi est très claire; nul homme porteur d'un défaut personnel susceptible de le rendre méprisable aux yeux des autres ne pouvait gouverner parmi le peuple de peur que le mépris éprouvé à l'égard de ses défauts personnels ne se transfère à l'office important qu'il détient et que son autorité soit ainsi méprisée. La signification générale de ces termes est simplement que les personnes désignées ici ne devaient pas être intégrées aux Juifs au point de détenir leurs droits civiques» (Clarke, *Bible Commentary*, 1:797).

(20–17) Deutéronome 23:7–8. Pourquoi les Edomites et les Egyptiens ne tombaient-ils pas sous la même interdiction alors qu'ils étaient également les ennemis d'Israël?

Les maisons d'exclusion sont significatives. Edom avait affronté Israël dans une hostilité ouverte et honnête et l'Egypte avait travaillé à sa destruction (Exode 1:22), mais Ammon et Moab avaient, au lieu de cela, travaillé à pervertir Israël (Nombres 31:16) après qu'Israël eût fait preuve de patience à leur égard (Deutéronome 2:9, 19, 29). . . Edom et l'Egypte cherchèrent à tuer Israël; Ammon et Moab essayèrent de pervertir et de dégrader Israël et leur condamnation fut par conséquent sévère (Rushdoony, *Institutes of Biblical Law*, pp. 85–86).

(20–18) Deutéronome 23:17–18

Le mot *chien* est un terme de mépris pour les hommes qui ou bien se prostituaient ou bien profitait de la prostitution. C'est ainsi que l'argent obtenu de la prostitution ou de l'homosexualité («un prostitué» [verset 17]) ne pouvait être utilisé comme offrande à Dieu.

(20–19) Deutéronome 23:19–25

Pour ce qui est de la restriction dans la loi contre l'usure, voir Lévitique 25:36. Les vœux faits au Seigneur devaient être accomplis sans retard.

(20–20) Deutéronome 24:1–4

Le but de la «lettre de divorce» (verset 3) était de permettre à une femme divorcée de son mari de se remarier si elle le désirait. La restriction ici est que celui qui a divorcé de sa femme ne peut plus changer d'avis plus tard et se remarier avec elle. Les spécialistes de la Bible expliquent cette règle comme suit:

«Si un homme épousait une femme et la renvoyait par une lettre de divorce parce qu'elle ne lui plaisait plus, et si la femme divorcée épousait un autre homme et que lui la renvoie de la même manière ou meure, le premier mari ne pouvait plus la reprendre comme épouse. . . La loi interdisant au mari de reprendre sa femme divorcée si elle avait épousé entre-temps un

autre homme, même en supposant que le deuxième mari fût mort, devait nécessairement mettre un frein aux divorces frivoles» (Keil and Delitzsch *Commentary*, 1:3:417–18).

(20–21) Deutéronome 25:3

Quarante coups étaient le maximum que l'on pouvait infliger à un homme pour le châtier d'un péché. Pour empêcher une erreur de calcul et par conséquent une infraction à un commandement du Seigneur, on administrait ordinairement trente-neuf coups. C'est ainsi que l'apôtre Paul rapporte que «cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un» (2 Corinthiens 11:24).

(20–22) Deutéronome 25:5–10.

La loi du mariage lévirat

Ces versets définissent la loi du mariage lévirat qui stipulait que le frère d'un mort devait épouser la veuve et susciter une postérité au mort. «Cette coutume assurait la sécurité d'une veuve qui sinon serait laissée dans le dénuement et la solitude. . . S'il n'y avait pas de frère, un parent masculin éloigné était tenu d'accomplir ce devoir. Le parent qui épousait la veuve devenait son *go'el* (rédeempteur ou protecteur). Le premier fils né de la veuve dans le nouveau mariage était considéré comme enfant du mari décédé et héritait de ses biens» (*Great People of the Bible and how they lived*, p. 132).

Le mot *lévirat* n'a rien à voir avec la tribu de Lévi. Le mot vient du latin *levir* signifiant «frère du mari». Les sadducéens utilisèrent cette loi pour essayer de prendre Jésus au piège quand ils demandèrent à qui pareille femme appartiendrait à la résurrection (voir Matthieu 22:23–33).

(20–23) Deutéronome 25:17–19

On peut trouver dans Exode 17:8–16 l'explication de l'incident avec Amalek mentionné ici.

(20–24) Deutéronome 26:16–19

Après avoir brièvement rappelé à Israël la bonté de Dieu à son égard, Moïse fournit une des plus belles définitions d'une alliance que l'on puisse trouver dans les Ecritures. Israël promettait de garder les commandements du Seigneur, et le Seigneur promettait d'honorer Israël et d'en faire une nation sainte (verset 17).

(20–25) Deutéronome 27:1–10

En signe de la reconnaissance d'Israël vis-à-vis de Dieu pour ses nombreuses bontés, Moïse commanda de construire un autel de pierres non taillées après l'arrivée d'Israël dans la terre promise. Sur les pierres devaient être inscrites les paroles de Dieu à Moïse.

(20–26) Deutéronome 27:11–26

On trouvera dans la lecture 19–23 l'explication des malédictions lancées depuis la montagne d'Ebal.

(20–27) Deutéronome 28. Les bénédictions et les malédictions d'Israël sont de nouveau prédites

Ce chapitre du Deutéronome ressemble beaucoup à Lévitique 26 où le Seigneur décrivait spécifiquement les bénédictions que recevrait Israël s'il obéissait (voir versets 1–14) ainsi que le châtiment dont il souffrirait s'il se détournait du Seigneur (voir versets 15–68). Une prédiction particulièrement horrible ajoutée dans ce chapitre concernait un siège à ce point terrible que le cannibalisme en découlerait (voir versets 49–57). Quand Jérusalem tomba devant les forces babylonien-nnes commandées par Neboukadnetsar, la situation était à ce point terrible que le peuple eut effectivement recours au cannibalisme pour survivre (voir Lamentations 4:1–10). Mais c'est lors du siège de Jérusalem par les Romains en 70 ap. J.-C. que la prophétie semble s'être accomplie d'une manière particulièrement précise. Notez les parallèles.

«*Une nation... de loin*» (verset 49). Rome se trouve à plus de quinze cents kilomètres d'Israël.

«*D'un vol d'aigle*» (verset 49). L'aigle était le symbole de Rome et était porté sur les étendards des légions de Rome.

«*Dont tu n'entendras point la langue*» (verset 49). Alors que l'araméen de Babylone était une langue sœur de l'hébreu, le latin était totalement différent dans son alphabet, sa structure et ainsi de suite.

«*Une nation au visage farouche... qui n'aura [pas de] respect*» (verset 50). La férocité des Romains au combat et dans le traitement des prisonniers ne convenant pas pour l'esclavage est bien connue.

«*Elle t'assiégera dans toutes tes portes*» (verset 52). Titus entoura totalement Jérusalem d'un mur de siège pour que personne ne puisse s'échapper (voir Flavius Josèphe, *La Guerre des Juifs contre les Romains*, livre V, chapitre 31, p. 872).

(20–28) Deutéronome 29–30

Dans ces deux chapitres, Moïse explique la nature de l'alliance qu'Israël doit contracter avec Dieu pour être digne de la terre promise. Le fait de ne pas garder l'alliance attirera la malédiction sur le peuple et sur le pays, tout comme Sodome et Gomorrhe ont été maudits. «Toutes les malédictions écrites dans ce livre» (le livre du Deutéronome) seront alors en vigueur (Deutéronome 29:20). Finalement le peuple sera dispersé parmi les nations pour avoir rejeté l'alliance.

Qu'arrivera-t-il, plus tard, selon Moïse, quand Israël aura appris à s'appuyer sur le Seigneur? (Voir Deutéronome 30:3–6, 8–10.) Qu'arrivera-t-il aux malédictions lancées sur Israël? (Voir Deutéronome 30:7.)

Moïse termine ce chapitre par un appel émouvant à Israël pour qu'il choisisse le chemin de la bénédiction plutôt que celui de la malédiction (voir Deutéronome 30:16–20).

(20–29) Deutéronome 31

Ce chapitre est une étude intéressante de contrastes. Tout d'abord Moïse dit que le Seigneur protégera et préservera Israël quand il entrera dans la terre promise. «Fortifiez-vous et ayez du courage», dit-il (verset 6). Ne craignez pas vos ennemis, leur recommande-t-il, «car l'Eternel, ton Dieu, marchera lui-même avec toi» (verset 6). Ensuite Moïse prophétise qu'après sa

mort Israël abandonnera le Seigneur. Quel sera, selon lui, le péché principal? (Voir verset 20.) Que lui arrivera-t-il alors selon lui? (Voir verset 29.)

(20–30) Deutéronome 32:14–15. Que désigne le terme *Basan*?

Le mot *Basan* signifie «fertile». C'était le nom donné à une région située à l'est du lac de Galilée qu'Israël prit pendant la conquête de Canaan. Elle s'étendait de la frontière de la Galilée au sud jusqu'à la base du mont Hermon au nord et fut donnée comme héritage à la tribu de Manassé (voir Cartes et tableaux). Basan comprenait la région appelée aujourd'hui les hauteurs de Golan.

(20–31) Deutéronome 32:15, 18, 30, 31. Quoi ou qui le mot rocher désigne-t-il?

«Le Christ est le *rocher d'Israël*» (Genèse 49:24). Je suis le Bon Berger et la pierre d'Israël. Celui qui bâtit sur ce roc ne tombera jamais» (D&A 50:44). Le Christ est donc la pierre ou le fondement sur lequel tous les hommes doivent édifier. Le psalmiste a prophétisé à son sujet: «La pierre qu'on rejettee ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle» (Psaumes 118:22; Mt 21:42; Marc 12:10, 11; Luc 20:17, 18). Pierre utilisa cette vérité pour enseigner que les saints, «pierrres vivantes», devaient édifier une maison spirituelle avec le Christ, la pierre d'Israël, comme fondation (1 Pierre 2:1–9)» (McConkie, *Mormon Doctrine*, p. 768).

L'apôtre Paul comprenait bien cette idée, comme le montre une déclaration qu'il fit à propos des enfants d'Israël pendant la période de leur errance: «Car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ» (1 Corinthiens 10:4). En d'autres termes ils mangèrent tous la même nourriture spirituelle et eurent la même boisson spirituelle.



Basan

(20–52) Deutéronome 32:44–52

On trouve de nouveau ici une allusion au refus du Seigneur de permettre à Moïse d'entrer dans la terre promise. On trouvera dans la lecture 18–13 un traitement de la question de savoir pourquoi il fut interdit à Moïse d'entrer dans la terre promise.

(20–33) Deutéronome 33

Une étude comparative de Genèse 49 et de Deutéronome 33 révèle des ajoutes aux bénédicitions données aux fils de Jacob lorsqu'ils n'étaient encore que douze petites familles. Lorsque le Deutéronome fut écrit, ils étaient devenus douze tribus comptant chacune des milliers de personnes. Quatre cent cinquante ans environ s'étaient écoulés depuis que Jacob avait donné sa bénédiction patriarcale à ses fils. Qu'est-ce qui nous montre que les bénédicitions de Jacob étaient prophétiques?

(20–34) Deutéronome 34:1–4

L'aperçu que Moïse eut depuis le mont Nébo était plus grand que ce qu'un observateur aurait pu voir même avec les yeux les plus perçants. Ce qu'il vit c'était un panorama complet de la terre promise jusqu'à la Méditerranée qui était cachée aux yeux par les collines de Jérusalem. La vue lui fut donnée peut-être par une vision ou une révélation.

(20–35) Deutéronome 34:5. Moïse mourut-il vraiment comme le rapporte Deutéronome 34:5?

«Le récit fourni par l'Ancien Testament disant que Moïse mourut et que le Seigneur l'enterra dans une tombe inconnue est une erreur (Deutéronome 34:5–7). Il est vrai que l'expression «l'Eternel l'enterra» peut être correcte si cette expression est une figure de style signifiant qu'il fut enlevé. Mais le Livre de Mormon, rapportant qu'Alma avait été enlevé par l'Esprit dit: «Les Ecritures disent que le Seigneur prit Moïse à lui; et nous pensons qu'il a aussi reçu Alma dans l'esprit à lui» (Alma 45:18, 19). Il faut se souvenir que les Néphiites avaient les plaques d'airain et qu'elles étaient les

Écritures qui racontaient que Moïse avait été enlevé (McConkie, *Mormon Doctrine*, p. 805).

On peut se poser la question: Pourquoi Moïse fut-il enlevé? Le président Joseph Fielding Smith a répondu ainsi à cette question:

«Moïse, comme Elie, fut enlevé sans goûter la mort, parce qu'il avait une mission à accomplir...»

«Quand Moïse et Elie apparurent au Sauveur et à Pierre, Jacques et Jean sur la montagne, pourquoi venaient-ils? N'était-ce qu'une manifestation spirituelle pour fortifier ces trois apôtres? Ou venaient-ils simplement pour consoler le Fils de Dieu dans son ministère et le préparer pour sa crucifixion? Non! Tel n'était pas le but. Je vais vous le dire. Le prophète Joseph Smith l'a expliqué comme suit:

«La prêtrise est éternelle. Le Sauveur, Moïse et Elias [en d'autres termes Elie] donnèrent les clefs à Pierre, Jacques et Jean, lorsqu'ils furent transfigurés devant lui. La prêtrise est éternelle, elle est sans commencement de jour ou fin d'année, sans père, sans mère, etc. S'il n'y a pas de changement d'ordonnance, il n'y a pas de changement de prêtrise. Partout où sont administrées les ordonnances de l'Evangile, se trouve la prêtrise... Le Christ est le grand-prêtre suprême, puis vient Adam» (Smith, *Enseignements*, p. 216]. Cela nous permet de comprendre pourquoi Elie et Moïse furent préservés de la mort: parce qu'ils avaient une mission à accomplir, il fallait qu'elle fut accomplie avant la crucifixion du Fils de Dieu et cela ne pouvait pas se faire dans l'esprit. Ils devaient avoir un corps tangible. Le Christ est les prémisses de la résurrection; par conséquent si l'un quelconque des prophètes antérieurs avait une œuvre à accomplir en préparation de la mission du Fils de Dieu ou de la dispensation du midi des temps, il était essentiel qu'il fût préservé pour accomplir cette mission dans la chair. C'est pour cette raison que Moïse disparut d'entre le peuple et fut emmené sur la montagne, et le peuple crut que le Seigneur l'avait enterré. Le Seigneur le conserva pour qu'il pût venir au moment voulu rendre ses clefs sur la tête de Pierre, Jacques et Jean qui se trouvaient à la tête de la dispensation du midi des temps» (*Doctrines du salut*, 2:106, 109, 110).

POINTS A MEDITER

(20–36) L'obéissance au Seigneur apporte toujours ses propres récompenses. Quand Moïse rappela à Israël ses obligations spirituelles et ensuite présenta au peuple une malédiction et une bénédiction, il sut qu'il devait choisir.

La vie est également comme cela pour nous. Nous ne pouvons rester éternellement face aux choix qui doivent être faits. Et s'il est vrai, comme le Seigneur l'a déclaré, qu'il est un «Dieu jaloux, qui [punit] l'iniquité des pères sur les enfants» (Deutéronome 5:9), il ne s'ensuit pas que nous pouvons rejeter la culpabilité de nos péchés sur nos ancêtres. Réfléchissez à cet avis inspiré:

«Les Juifs croyaient dans une grande mesure, probablement dans une plus grande mesure qu'il n'était justifié, en la loi de l'héritage; et bientôt ils prirent ce commandement et le cristallisèrent en un proverbe qui disait: «Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont été agacées» [Jérémie 31:29;



Le mont Nébo vu de la vallée du Jourdain

Ezéchiel 18:2]. Puis lorsqu'on les réprimandait de leurs péchés et de leurs abominations, ils se retournaient et disaient en gros: «On ne peut pas nous en vouloir. Ce n'est pas de notre faute. Ce sont les péchés des pères qui retombent sur la tête des enfants, et assurément Dieu ne nous condamnera pas pour les péchés que nous avons hérités de nos pères, car nos dents ont été agacées par nos pères qui ont mangé des raisins verts.» Le Seigneur était très mécontent de cette excuse qu'ils avaient et il déclara à Ezéchiel, le prophète: «Je suis vivant! dit le Seigneur, l'Eternel, vous n'aurez plus lieu de dire ce proverbe en Israël.»

Ensuite il dit au peuple par l'intermédiaire du prophète qu'il réclamerait à tout homme et à toute femme d'Israël des comptes pour sa conduite et la voie choisie dans la vie, et chacun serait jugé selon les actes accomplis dans le corps. Ces Israélites paraissaient oublier cette partie du commandement qui disait qu'il ferait preuve de miséricorde aux milliers de ceux qui l'aimaient et gardaient ses commandements» (Hyrum M. Smith, Conference Report, avril 1904, p. 52).

Mais si les malédictions des autres ne sont pas les nôtres , alors les bénédictions des autres ne sont pas les nôtres non plus. Nous devons mériter nos propres bénédictions. Le prophète Joseph Smith a écrit:

«Sondez les Ecritures, sondez les prophètes et apprenez quelle partie appartient à vous et aux gens du dix-neuvième siècle. Sans aucun doute, vous serez d'accord avec nous pour dire que vous n'avez aucun droit aux promesses faites aux habitants de la terre avant le déluge; que vous ne pouvez pas fonder vos espoirs de salut sur l'obéissance des enfants d'Israël pendant qu'ils traversaient le désert; et vous ne pouvez pas vous attendre non plus à ce que les bénédictions prononcées par les apôtres sur les branches de l'Eglise du Christ, il y a dix huit cents ans, soient à votre intention. De même, si les bénédictions d'autrui ne sont pas vos bénédictions, leurs malédictions ne sont pas les vôtres; et vous voici, dans les derniers jours, dans la même situation que tous ceux qui vous ont précédés: agissant pour votre propre compte afin d'être jugés selon vos œuvres» (*Enseignements*, p. 10).

Consacrez maintenant un instant à parcourir le Deutéronome. Quelles Ecritures avez-vous soulignées? Quels concepts vous ont impressionnés lorsque Moïse donnait avec amour ses dernières recommandations à Israël? Ecrivez en une page ou deux maximum vos réactions personnelles aux conseils de Moïse. Quelle valeur ont-ils pour vous? Quelle différence cela ferait-il dans votre vie si vous preniez ses exhortations pleinement à cœur?



L'entrée dans la terre promise

(21-1) Introduction

Qu'éprouvez-vous quand vous êtes sur le point de parvenir à un but longtemps attendu? Etes-vous heureux, triste ou soulagé que le voyage soit presque terminé? Etes-vous effrayé devant les épreuves qui vous attendent encore ou voyez-vous votre avenir avec courage et foi en Dieu?

Quarante années d'errance dans le désert avaient amené Israël au sommet d'une montagne dominant la terre de promission. Tous les Israélites qui avaient plus de vingt ans quand ils quittèrent l'Egypte sous la direction de Moïse étaient maintenant morts à l'exception de trois: Moïse, Josué et Caleb (voir Nombres 14:38). Tous les autres étaient morts sans obtenir la bénédiction qu'ils souhaitaient tant. Pourquoi?

Qu'est-ce qui amena ces Israélites qui avaient quitté l'Egypte par le pouvoir de Dieu à perdre leur droit de mettre pied sur la terre promise?

En formulant votre réponse, souvenez-vous que Dieu n'enfreint jamais une promesse. Quarante ans avant ce moment-là Dieu avait dit aux enfants d'Israël: «Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu, et vous saurez que c'est moi, l'Eternel, votre Dieu, qui vous affranchis des travaux dont vous chargez les Egyptiens. Je vous ferai entrer dans le pays que j'ai juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob; je vous le donnerai en possession, moi l'Eternel» (Exode 6:7, 8).

Dieu tient toujours ses promesses. Il a le pouvoir de les faire et il a le pouvoir de les accomplir. Il y en a qui doutent de cela. Le groupe originel d'Israélites qui quitta l'Egypte le fit à contrecœur. Aussi triste que fût la situation en Egypte, le connu paraissait meilleur que l'inconnu à ceux qui manquaient de foi. Pendant leur quarante années d'errance dans le désert, les enfants d'Israël bénirent et maudirent alternativement le nom de Dieu. Quand il leur montrait des miracles, ils s'humiliaient. Quand les épreuves et les rrigueurs de la vie dans le désert devenaient difficiles, ils s'endurcissaient le cœur avec colère et ressentiment. Ils oublièrent son pouvoir et tremblèrent de peur à la pensée d'affronter les Cananéens. Ce faisant ils perdirent leur droit d'entrer dans la terre de promission.

Lorsque leurs enfants se trouvèrent sur la montagne et virent de loin la terre promise, la réalisation de leur attente, étaient-ils prêts? Appréciaient-ils la grande bénédiction de recevoir ce qui avait été refusé à leurs pères? Pouvaient-ils entrer dans le pays sous la direction d'un prophète vivant et posséder le pays aux conditions du Seigneur? Ou allaient-ils souiller leur héritage comme l'avaient fait leurs pères avant eux?

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de Josué 1:14. Les chapitres 12-21 contiennent une description détaillée des divisions tribales du pays.

2. Faites les Points à méditer suivant les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

3. Utilisez les cartes fournies dans ce chapitre pour trouver les divers emplacements mentionnés dans votre lecture.

NOTES ET COMMENTAIRE SUR JOSUE 1-24

(21-2) Josué 1:1. Le livre de Josué et Josué l'homme

«Le livre de Josué est un des écrits les plus importants de l'ancienne alliance et ne doit jamais être séparé du Pentateuque dont il est à la fois la continuation et l'achèvement. Entre ce livre et les cinq livres de Moïse il y a la même analogie qu'entre les quatre Evangiles et les Actes des apôtres. Le Pentateuque contient l'histoire des actes du grand législateur juif et les lois sur lesquelles serait fondée l'Eglise juive. Le livre de Josué fait le récit de l'installation de cette Eglise au pays de Canaan selon les promesses et les déclarations souvent répétées par Dieu. Les Evangiles donnent le récit des actions de Jésus-Christ, le grand Législateur chrétien et des lois sur lesquelles son Eglise devait être établie et par lesquelles elle devait être gouvernée. Les Actes des apôtres font le récit de l'installation proprement dite de cette Eglise conformément aux prédictions et aux promesses de son grand Fondateur. Ainsi donc le Pentateuque a une relation très précise avec les Evangiles, de même que le livre de Josué a une relation précise avec les Actes des apôtres» (Clarke, *Bible Commentary*, 2-4).

Clarke appelle l'Ancien Testament l'Eglise juive, entendant par là l'organisation fondée par Jéhovah parmi les premiers Israélites. Mais les saints des derniers jours savent que Jéhovah était le Christ prémortel. Ce fait implique les parallèles remarquables. Les deux Eglises étaient l'Eglise de Jésus-Christ donnée dans des circonstances différentes et en mettant différemment l'accent sur la prêtrise. Mais dans les deux cas, on accomplit des baptêmes et on enseigna clairement les principes de la droiture de vie et de la foi en Dieu.

Ces parallèles remarquables font penser que le livre de Josué continue probablement le symbolisme du Christ déployé dans la loi de Moïse. En effet on enseigne aux saints des derniers jours que Moïse était «à l'image [du] Fils unique» (Moïse 1:6; voir aussi McConkie, *The Promised Messiah*, pp. 442-48). Tout

comme Moïse, dans son rôle de prophète, de législateur, de médiateur et de libérateur, était un symbole de Jésus-Christ, de même Josué, qui fit entrer Israël dans la terre promise, fut également un symbole de Jésus, qui conduit tous les fidèles dans la terre promise finale, le royaume céleste (voir la comparaison d'Alma entre la terre promise et la vie éternelle dans Alma 37:45).

«Josué, fils de Nun, de la tribu d'Ephraïm, fut d'abord appelé Hosée... (Nombres 13:16), ce qui signifie *sauvé, sauveur ou salut*; mais plus tard Moïse, certainement guidé par l'esprit prophétique, changea son nom en... *Yehochua* rendu en français par *Josué*, ce qui signifie *il sauvera ou le salut de Jéhovah*; désignant certainement le fait qu'il était l'instrument de Dieu pour *sauver le peuple* des mains de ses ennemis et pour le conduire de victoire en victoire sur les différentes nations cananéennes jusqu'à ce qu'il le mît en possession de la terre promise... La version des Septante l'appelle... *Jésus Naue ou Jesus fils de Nave* et dans le Nouveau Testament [anglais] on l'appelle expressément... *Jésus* [voir Actes 7:45; Hébreux 4:8]» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:3). En d'autres termes, dans l'original hébreu *Josué* et *Jésus* étaient le même nom.

Il y a d'autres analogies entre l'organisation de l'ancienne et de la nouvelle alliance: «C'est manifestement sur cette même analogie fondamentale que le Christ fonda l'Eglise chrétienne. C'est pour cela qu'il eut ses douze disciples d'où devait sortir l'Eglise chrétienne, tout comme l'Eglise juive ou les douze tribus, sortit des douze fils de Jacob. Il avait ses soixante-dix ou soixante-douze disciples, correspondant aux soixante-douze anciens, six choisis de chacune des douze tribus, qui étaient unis à Moïse et à Aaron pour administrer la justice, etc., parmi le peuple. Le Christ unissait dans sa personne la personnalité de Moïse et d'Aaron, du législateur et du grand-prêtre; c'est pour cela qu'il se considère constamment *lui-même* et est considéré par ses apôtres et ses disciples comme étant la même chose dans l'Eglise chrétienne que Moïse et Aaron étaient dans la juive. Comme rite d'*initiation* dans son Eglise, il institua le *baptême* au lieu de la circoncision, les deux symbolisant la purification du cœur et la sainteté de vie; et comme rite d'*établissement* et de *confirmation*, la sainte *eucharistie* au lieu de l'*agneau pascal*, les deux ayant pour but de commémorer l'expiation faite vis-à-vis de Dieu pour les péchés du peuple. Les analogies sont si *abondantes* et en fait *universelles* que l'on n'a pas le temps de les énumérer. Il est donc important de lire ensemble ces livres de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament, car ils lancent l'un sur l'autre une forte et mutuelle lumière, témoignent d'une manière très décidée des paroles et de la vérité de la prophétie et montrent l'accomplissement abondant de tous les desseins antiques et généreux du Seigneur» (Clark, *Bible Commentary*, 2:5).

(21-3) Josué 1:4. La terre promise

On considère généralement la Palestine biblique comme étant la région située au sud et au sud-ouest des montagnes du Liban, au nord et à l'est de l'Egypte, à l'est de la plaine côtière de la Méditerranée et à l'ouest du désert arabe. Dans ses dimensions, la Palestine a une longueur d'environ 240 kilomètres de

Dan à Beer-Schéba et à sa plus grande largeur elle mesure environ 120 kilomètres. Le Seigneur promit que le territoire originellement promis à Abraham serait donné à Ismaël (voir Genèse 15:18; Josué 1:4). Si les Israélites qui entrèrent dans la terre promise avec Josué furent d'une manière générale fidèles et obéissants, en tant que nation Israël retomba bientôt dans ses vieilles manières de vivre et perdit les bénédictions qui lui avait été faites de remporter tout le pays. Ce ne fut qu'à l'époque de David et de Salomon (environ deux cents ans plus tard) qu'Israël se rendit maître du pays donné dans l'alliance originelle et même alors ce ne fut que pendant un temps limité, car il en reperdit bientôt les extrémités.

(21-4) Josué 1:5-18

Après avoir affirmé que Josué avait le pouvoir et l'autorité de Moïse (voir verset 5), le Seigneur le chargea de faire de la loi la base de tout ce qu'il faisait. Il ne devait pas s'en écarter (voir verset 7) et elle ne devait pas s'éloigner de sa bouche, c'est-à-dire que tout ce qu'il disait devait s'y conformer et il devait constamment la méditer (voir verset 8). Les tribus de Ruben, Gad et Manassé, qui devaient hériter de terres déjà conquises à l'est du Jourdain, furent chargées de se joindre aux autres tribus pour la conquête du reste du pays. En acceptant cette charge et en faisant alliance de mettre à mort quiconque refusait, ces tribus montraient leur disposition à accepter la mission dont on les chargeait.

(21-5) Josué 2:1-7. Rahab était-elle une prostituée?

«Dans le récit de ces événements, Rahab est qualifiée de *zona*, que notre récit, comme les versions d'autrefois, rend par le terme *prostituée*, mais les auteurs juifs, n'étant pas disposés à admettre l'idée que leurs ancêtres aient pu se laisser aller à des relations douteuses au commencement de la grande entreprise, décidèrent d'interpréter ce mot par *hôtesse*, quelqu'un qui tient une hôtellerie, comme si cela venait du mot hébreu signifiant *nourrir* (Josèphe, *Antiquités judaïques*, livre V:1, p. 133; comparez le Targum, le Kimchi et le Jarchi sur le texte). Les interprètes chrétiens sont également enclins à adopter cette interprétation pour protéger la réputation de la femme dont l'apôtre dit du bien et qui, d'après Matthieu 1:4, semble être devenue par son mariage ultérieur à Salmon, prince de Juda, une ancêtre de Jésus. Mais nous devons nous contenter d'accepter les faits tels qu'ils sont et non pas les déformer pour résoudre les difficultés; et il est maintenant universellement reconnu par tous les bons spécialistes de l'hébreu que *zona* signifie *prostituée* et non *hôtesse*. Le mot signifie prostituée dans tous les autres textes où il apparaît, car la fonction représentée par ce mot n'existe pas. Il n'y avait pas d'hôtellerie, et lorsque certains équivalents de l'hôtellerie apparurent plus tard, ils ne furent jamais tenus par des femmes dans aucun pays oriental. D'autre part des étrangers venus d'au-delà du fleuve pouvaient se rendre dans la maison d'une prostituée sans attirer les soupçons ou les réflexions. Les bédouins du désert le font encore constamment aujourd'hui lors de leurs visites au Caire ou à Bagdad. La maison d'une femme de ce genre était aussi la seule à laquelle ils auraient pu avoir accès en leur qualité d'étrangers, et c'était certaine-

ment la seule dans laquelle ils pouvaient compter obtenir les renseignements dont ils avaient besoin sans être mis en danger par les hommes se trouvant sur les lieux. Cette convergence d'analogies dans le mot, dans la chose et dans la probabilité des circonstances devrait régler la question. Si nous nous préoccupons de la moralité de Rahab, la meilleure preuve qu'elle s'en repentit réside dans le fait qu'elle épousa plus tard Salmon; ceci implique qu'elle se convertit précédemment au judaïsme, chose à laquelle elle était préparée comme le montre sa conversation avec les espions» (*Fallows, Bible Dictionary*, sous la rubrique «Rahab», 3:1424).

La sincérité de la foi de Rahab en Jéhovah est confirmée par le fait que Paul et Jacques la citent tous deux comme exemple de foi (voir Hébreux 11:31; Jacques 2:25).

(21-6) Josué 2:8-24

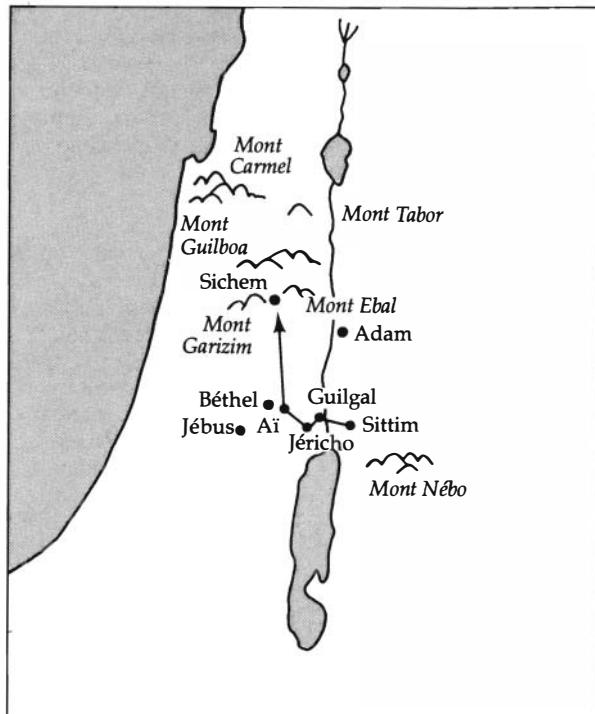
Ces versets montrent la valeur que les hommes des temps anciens attribuaient à un serment ou à une promesse. Malheureusement les hommes de cette époque étaient plus fidèles à leurs alliances avec d'autres hommes qu'à celles qu'ils faisaient avec Dieu. On convint d'un signe pour prouver leur intention de protéger Rahab et sa famille de la destruction en échange de son aide. Rahab devait mettre un «cordon de fil cramoisi» à la fenêtre de sa maison (verset 10). Ce cordon devait servir de rappel à Israël, au moment de l'attaque, que Rahab et tous ceux qui vivaient dans sa maison devaient être épargnés.

(21-7) Josué 3

De même que le Seigneur grandit Moïse aux yeux d'Israël en séparant les eaux de la mer Rouge, de même Josué fut grandi de la même façon par la séparation des eaux du Jourdain. Dans les deux cas, Israël traversa l'eau vers une nouveauté de vie. Ce passage est ce que Paul a pu avoir à l'esprit quand il parla du baptême d'Israël «dans la nuée et dans la mer» (1 Corinthiens 10:2; voir aussi 1, 3-4). Dans chaque cas le passage représentait une nouvelle alliance. Israël traversa le Jourdain le premier jour de la Pâque (voir Josué 3:17; 4:19; cf Exode 12:3).



Le Jourdain



Entrée dans la terre promise

(21-8) Josué 4. Pourquoi Israël dressa-t-il des pierres comme souvenir?

Les peuples bibliques aimaient beaucoup les actes symboliques pour commémorer les grands événements. Pour rendre mémorable la bénédiction donnée par Dieu lorsqu'il sépara les eaux du Jourdain, Josué commanda d'enlever douze pierres du lit du fleuve et de les mettre à un endroit où le peuple pouvait les voir: «Ces pierres seront à jamais un souvenir pour les enfants d'Israël» (verset 7). Plus tard, lorsque ses enfants lui demanderaient la signification des pierres, Israël pourrait répéter l'histoire du miracle de Dieu; ainsi les pierres seraient un rappel visible de la puissance de Dieu.

(21-9) Josué 5:1

Il est important de se souvenir que les Israélites ne s'installèrent pas dans un pays où personne ne vivait. Au contraire la région appelée Canaan était habitée depuis des siècles. La mention des rois amoréens et cananéens et leur réaction à la traversée miraculeuse du Jourdain indiquent en outre que le Seigneur avait mis tout le pays de Canaan aux pieds d'Israël. Il lui suffisait de conquérir physiquement ceux qui étaient déjà battus mentalement, mais il perdit l'avantage que Dieu lui avait donné lorsqu'il se mit à abandonner les alliances contractées avec lui.

(21-10) Josué 5:2-8. Pourquoi les Israélites furent-ils circoncis maintenant?

Israël avait erré quarante ans dans le désert parce qu'il n'était pas fidèle à son alliance avec Dieu. Il n'est donc pas surprenant que pendant cette période il ait négligé de continuer la pratique de la circoncision qui

était le symbole de son alliance. C'est pourquoi lorsque Josué eut fait traverser les eaux du Jourdain à son peuple – une sorte de baptême (voir la lecture 21:7) – pour le faire passer dans la terre sacrée qui avait été refusée à ses pères, le Seigneur exigea de lui qu'il inscrût de nouveau le signe physique de l'alliance.

(21–11) Josué 5:10–12. La manne cesse

Cet événement constitue une plaque tournante pour Israël. Pour la première fois en quarante ans les enfants d'Israël devaient se débrouiller. Les Israélites avaient été tendrement nourris de manne pendant ce temps-là, mais maintenant ils devaient se lever dans toute leur maturité et, grâce à leur propre travail, manger le pain du pays. Quand on pense que pendant quarante ans la manne était apparue tous les jours sauf le sabbat, soit plus de douze cents fois, c'était véritablement la fin d'une époque remarquable.

(21–12) Josué 5:13–14. Qui était le chef de l'armée de l'Eternel que Josué vit?

Bien qu'il y ait un manque de détails évident dans ce récit, le texte en dit assez pour que l'on puisse penser à une vision miraculeuse donnée à Josué. La plupart des commentateurs pensent que ce fut un serviteur mortel de Dieu ou un ange qui apparut pour fortifier Josué et Israël tandis qu'ils se préparaient pour leur premier combat.

Mais il y a deux choses qui permettent de croire que Josué a vu en réalité Jéhovah, Jésus-Christ prémortel.

Tout d'abord quand Josué se prosterna pour l'adorer, il ne fit aucune tentative pour l'arrêter alors que les serviteurs mortels de Dieu sont prompts à empêcher les autres de les adorer même quand ils ont manifesté une grande autorité (voir Actes 10; 25–26; 14:8–18; Alma 18:15–17). Il en va de même des anges, car à deux reprises lorsqu'il se trouva plein d'une crainte respectueuse en la présence d'anges et tomba à leurs pieds pour les adorer, Jean le Révélateur s'entendit dire la même chose: «Garde-toi de le faire! Je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères les prophètes» (Apocalypse 22:9, voir aussi 19:10). L'ange qui apparut aux parents de Samson leur enseigna clairement que toutes les offrandes devaient être faites au Seigneur (voir Juges 13:16). Mais aucune tentative ne fut faite d'empêcher Josué de se prosterner pour adorer cet être.

Deuxièmement le personnage commanda à Josué d'enlever ses souliers parce qu'il était en un lieu saint, le même commandement que Jéhovah avait donné à Moïse sur le mont Sinaï (voir Exode 3:5). Mais étant donné que ce récit est très avare de détails, on ne peut que supposer que l'être en question était le Seigneur.

(21–13) Josué 6. La chute de Jéricho

Les habitants de Jéricho étaient parfaitement au courant des dévastations commises par Israël dans le royaume des Amoréens à l'est du Jourdain. Il n'est donc pas surprenant qu'ils aient fermé à Israël leur ville entourée de murailles.

La fréquence du chiffre sept dans l'action du Seigneur vis-à-vis de la défense de Jéricho est significa-



Jéricho du temps de l'Ancien Testament

tive. Dans toute la loi de Moïse, *sept* fut utilisé de nombreuses fois pour désigner l'alliance. Son association avec l'alliance découle probablement de l'idée que «*sept* . . . est associé à l'achèvement, à la réalisation et à la perfection» (Douglas, *New Bible Dictionary*, sous la rubrique «number», p. 898). En divisant la conquête de Jéricho en chiffres sept, le Seigneur enseignait à Israël que son succès résidait dans l'alliance contractée avec Jéhovah; ce fut sa puissance parfaite qui produisit la conquête, non la leur. La trompette retentissante était le *chofar*, ou corne de bétail (voir versets 4–6). Les savants sont généralement d'accord pour dire que le *chofar* est le plus vieil instrument de musique d'Israël. Après l'avoir aplati par la chaleur, on forçait la corne du bétail à se replier aux extrémités. Cette forme créait ainsi un son très particulier et facile à reconnaître. Dans les temps anciens on utilisait la corne pour avertir de l'approche d'armées, pour donner le signal de l'attaque ou pour sonner la retraite.

De même que l'arche de l'alliance symbolisait la présence de Dieu dans le saint des saints du tabernacle, de même elle symbolisait le fait que c'était lui qui dirigeait les armées d'Israël tandis qu'il le portait devant lui en faisant le tour de la ville (voir versets 4, 6–8). Il ne s'agissait pas d'un simple conflit entre mortels: Canaan devait être détruite par le Dieu même d'Israël. Cette vérité était enseignée d'une manière frappante à Israël par la présence de l'arche.

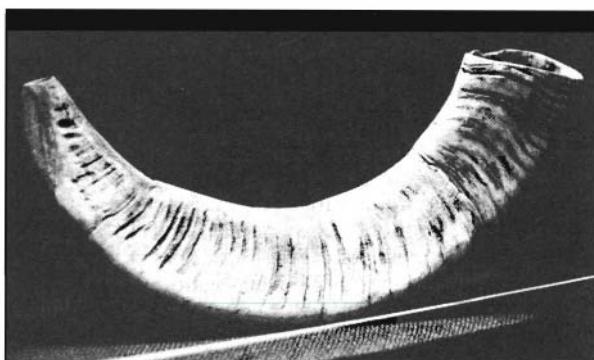
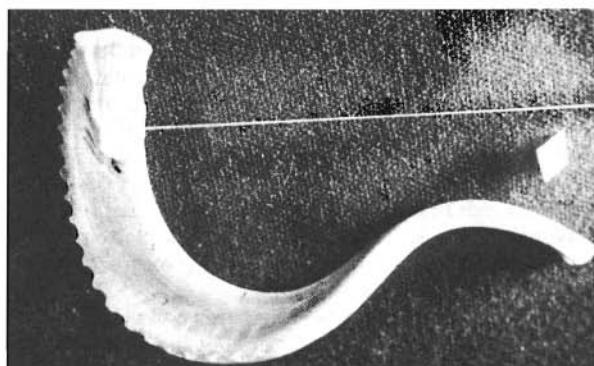
On prit grand soin d'honorer tous les détails du serment qui avait été fait à Rahab.

(21–14) Josué 6:20. Qu'est-ce qui fit s'écrouler les murailles de Jéricho?

Il y a des siècles que les hommes discutent de cette question. Est-ce le rythme de la marche, le bruit des trompettes et le cri final qui affaiblirent d'une façon ou d'une autre les murailles de sorte qu'elles s'effondrèrent selon une loi naturelle? Ou y avait-il un autre principe en action? Le Seigneur rasa-t-il simplement les murailles au bon moment par sa puissance? James E. Talmage traite de cette question en ces termes:

«Ne nous est-il pas permis de croire que lorsque Israël assiégea Jéricho, le capitaine de l'armée du Seigneur et toute sa suite céleste étaient là et que c'est devant leur puissance super-mortelle, soutenue par la foi et l'obéissance de l'armée humaine, que les murs s'écroulèrent?

«Quelques-unes des dernières et des plus grandes réalisations de l'homme dans le domaine de l'utilisation des forces de la nature approchent des conditions des opérations spirituelles. Compter le tic-tac d'une montre à des milliers de kilomètres de distance, parler de façon ordinaire et être entendu de part et d'autre d'un continent entier, envoyer un signal d'un hémisphère et être compris sur l'autre bien que des océans grondent et rugissent entre eux, amener l'éclair dans nos maisons pour nous servir de feu et de torches, naviguer dans les airs et voyager sur la surface de l'océan, réduire les énergies chimique et atomique au service de votre volonté – ne sont-ce pas là des miracles? Avant leur réalisation véritable, l'idée que pareilles choses puissent être possibles n'aurait pas été acceptée. Néanmoins ces miracles-là et d'autres s'accomplissent conformément aux lois de la nature, qui sont les lois de Dieu» (Talmage, *Articles de Foi*, p. 272–75).



Chofars

(21–15) Josué 7:1–13. Pourquoi les Israélites perdirent-ils la bataille d'Aï?

«Considérez la défaite d'Israël par les hommes d'Aï; une loi de justice avait été violée, et des choses qui étaient maudites avaient été introduites dans le camp du peuple de l'alliance. Cette transgression interposa de la résistance au courant de l'aide divine et le pouvoir ne fut rendu au peuple que quand il se fut sanctifié» (Talmage, *Articles de Foi*, p. 105; voir aussi Josué 7:10–13).

Vous trouverez une étude plus approfondie de la signification de cette perte dans Points à méditer dans ce chapitre.

(21–16) Josué 7:6

Le fait de se mettre de la poussière sur la tête avait la même signification symbolique que de se vêtir de sacs et de s'asseoir dans la cendre. C'était un signe de grand remords, d'humilité vraie et de profond repentir. Cela symbolisait aussi l'indignité de l'homme par rapport à la Divinité (voir Genèse 37:34; cf Job 2:12; Lamentations 2:10). Ce sentiment d'indignité semble être ce que veut exprimer le roi Benjamin quand il dit que le peuple se considérait comme étant moins que la poussière de la terre (voir Mosiah 4:2).

(21–17) Josué 7:7–26. Pourquoi Acan méritait-il la mort?

On pourrait croire que la mesure prise contre Acan pour avoir pris le butin de Jéricho était trop sévère, mais la mort du corps mortel n'est souvent qu'un acte de miséricorde tant pour d'autres que pour l'offenseur (voir 1 Néphi 4:13; Lévitique 24:17). Certaines offenses

commises par les hommes sont d'une importance telle que l'offenseur doit donner sa vie en paiement pour expier le péché. La désobéissance d'Acan coûta la vie à trente-six hommes (voir Josué 7:5). Mais, chose plus importante encore, la mort spirituelle d'Israël serait plus grave que la mort physique de personnes. Si Israël n'obéissait pas au Seigneur en toutes choses, cela reviendrait à le priver du pays de Canaan (voir 1 Néphi 17:31–35). Cette confession volontaire montre bien qu'Acan comprenait cette vérité (voir Josué 7:20–21).

Voir les tables des poids et mesures dans Cartes et tableaux pour mieux comprendre la valeur d'un sicle d'argent.

(21–18) Josué 8

Plus que Jéricho, Aï, la deuxième ville conquise après qu'Israël eut traversé le Jourdain, devint un modèle pour la conquête d'autres villes. Une fois Aï prise, Josué déplaça Israël jusqu'au mont Ebal et s'acquitta du commandement de Moïse d'y construire un autel et de prononcer les bénédictions et les malédictions du Seigneur depuis le mont Ebal et le mont Garizim (voir versets 30–35; Deutéronome 27).

(21–19) Josué 9:3–27

Bien que l'alliance subtile contractée par des moyens trompeurs leur sauva la vie, les habitants de Gabaon devinrent des esclaves perpétuels d'Israël. Moïse avait averti Israël qu'il ne devait contracter aucune alliance avec les Cananéens (voir Deutéronome 7:2), et cet avertissement explique peut-être pourquoi Josué fut à ce point irrité quand il découvrit le tromperie. Mais comme le serment avait été fait, il l'honora, mettant les Gabaonites en esclavage au lieu de les faire tuer.

(21–20) Josué 10:1–11

Adoni-Tsédeq (mot hébreu signifiant «seigneur de justice») est un exemple de beaucoup d'autres dirigeants civils qui se choisissaient des titres ou se faisaient conférer des titres par leurs suzerains (Fallows, *Bible Encyclopedia*, sous la rubrique «Adonizédek» 1:56). Peut-être, que comme les autres rois cananéens, il avait pris ce nom pour imiter l'antique roi patriarchal de Salem, Melchisédek, «roi de justice» (Fallows, *Bible Encyclopedia*, sous la rubrique «Melchisédek» 2:1136). Il était le chef de la confédération de cinq rois qui faisaient la guerre à Gabaon.

(21–21) Josué 10:12–14. Le soleil s'arrêta-t-il réellement dans les cieux?

Le Livre de Mormon dit bien que ce fut la terre et non le soleil qui participa au miracle de Josué. Mormon, parlant de la puissance de Dieu, écrit:

«Oui, et s'il dit à la terre – déplace-toi – elle est déplacée; oui, s'il dit à la terre – tu reculeras pour que cela allonge le jour de plusieurs heures – cela est fait; et ainsi selon la parole, la terre recule et il semble aux hommes que le soleil s'arrête. Oui, voici, il en est ainsi, car assurément c'est la terre qui se meut, et non le soleil. Et voici, aussi, s'il dit aux eaux du grand abîme – soyez asséchées – cela se fait. Voici s'il dit à cette montagne – sois élevée et viens tomber sur cette

ville pour qu'elle soit ensevelie – voici, c'est fait» (Hélaman 12:13–17).

«Nous voyons donc ici les paroles d'un prophète du Livre de Mormon confirmer le fait que Dieu peut faire – et fait, lorsque c'est nécessaire – en sorte que la terre s'arrête dans sa rotation pour allonger un jour. Et puisqu'en cette occasion il combattait pour apporter la victoire à Israël c'était là un de ses moyens d'y parvenir.

«Si nous avons des doutes quant à sa volonté ou à la capacité de Dieu d'interrompre le mouvement ordinaire des corps célestes, comment expliquer des phénomènes tels que les suivants:

«Mais voici, je vous dis qu'avant que ce jour ne vienne, le soleil sera obscurci, la lune se changera en sang, les étoiles tomberont du ciel et il y aura des signes plus grands encore dans les cieux en haut et sur la terre en bas» (D&A 29:14).

«Ou: Ils verront des signes et des prodiges, car ceux-ci se montreront dans les cieux en haut et sur la terre en bas. Ils verront du sang, du feu et des vapeurs de fumée. Avant que le jour du Seigneur n'arrive, le soleil sera obscurci, la lune se changera en sang et les étoiles tomberont du ciel» (D & A 45:40–42).

«Car dans peu de jours, la terre tremblera et chancellera comme un homme ivre, le soleil se cachera la face et refusera de donner de la lumière, la lune sera baignée de sang, les étoiles deviendront extrêmement irritées et se jetteront en bas comme une figue qui tombe d'un figuier» (D&A 88:87).

«Ou: Et si grande sera la gloire de sa présence que le soleil cachera sa face de honte, que la lune retiendra sa lumière et que les étoiles seront précipitées de leur place» (D&A 133:49).

«L'épisode où Josué commande au soleil et à la lune de s'arrêter était insignifiant par comparaison avec les bouleversements stellaires qui accompagneront le second avènement du Seigneur, lorsque des étoiles seront précipitées de leur place. Une puissance assombrira le soleil et fera que la lune refusera de donner sa lumière (bien entendu la lune s'assombrira dès que le soleil ne donnera plus de lumière, puisque la lune ne fait que réfléchir celle du soleil).

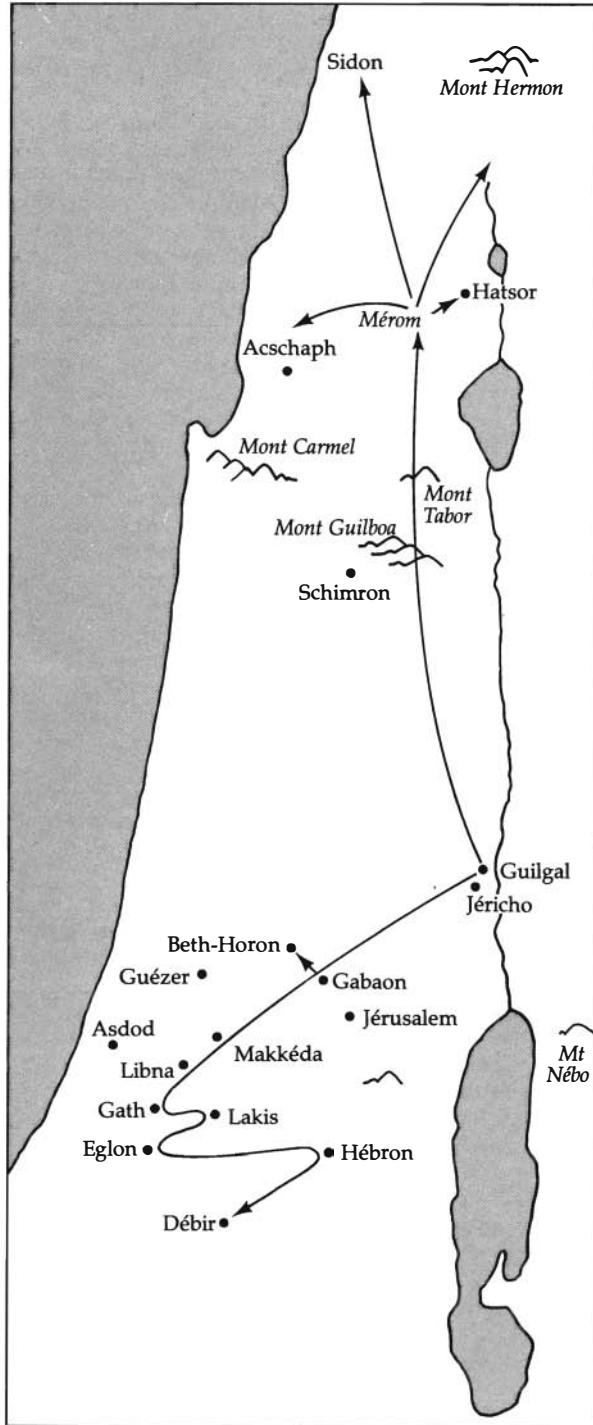
«Il convient de citer ici Sir Charles Marston, un «critique des critiques» extrêmement intelligent qui a dit qu'il est temps que nous commençions à reconnaître l'extravagance du parti pris sous-jacent [de la critique des intellectuels] que ce que le critique n'a pas connu n'aura pas pu exister! (*The Bible Comes Alive*, New York, Fleming H. Revell Company, 1947, p. 182)» (Petersen, *Joshua*, pp. 58, 59).

(21–22) Josué 10:13. Qu'est-ce que le livre du juste et où peut-on le trouver?

Comme de nombreux autres livres cités dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, mais n'en faisant pas partie, le livre du Juste (également appelé appelé livre de Jasher) semble avoir été une source qui contenait le récit d'actes héroïques dans l'Israël et dans l'Antiquité. Beaucoup pensent qu'il était en vers mais contenait vraisemblablement aussi de la prose. Il existe actuellement un livre portant ce titre mais, selon la plupart des savants, il est d'origine douteuse et n'est probablement pas celui qui est mentionné dans l'Ancien Testament.

(21-23) Josué 10:24

Mettre le pied sur la nuque d'un ennemi tombé était un acte symbolique qui exprimait l'assujettissement total. On était alors littéralement foulé aux pieds. Ce fait est souvent représenté dans les sculptures et les peintures murales égyptiennes et assyriennes (voir 1 Rois 5:3; Esaïe 51:23).



Campagnes militaires de Josué

(21-24) Josué 10:28-43

La destruction de cinq nations des Cananéens se fit en quelques jours plutôt que le même jour, comme la bataille de Gabaon.

(21-25) Josué 11

Ce chapitre résume la conquête du nord de Canaan. La destruction de ces royaumes du Nord demanda cependant beaucoup de temps (voir verset 18). La note du verset 22 est intéressante parce que les Anakim étaient une race de géants (voir Nombres 13:32, 33) et parce que Goliath venait de Gath (voir 1 Samuel 17:4).

(21-26) Josué 11:6, 9. Pourquoi couper les jarrets des chevaux?

Les Israélites étaient des hommes de pied plutôt que de char. On semble avoir craint que si on utilisait les chevaux et les chars comme véhicules de guerre, Israël se détournerait de la foi en Dieu et se fierait au bras de la chair (voir 2 Samuel 8:4; Esaïe 31:1).

(21-27) Josué 13-21

Ces chapitres contiennent le récit de la division du pays de Canaan entre les douze tribus d'Israël. La carte de Canaan dans Cartes et tableaux montre clairement la façon dont le pays fut réparti entre les tribus. Le chapitre 18 parle des villes lévites que Moïse avait commandé de donner aux membres de la tribu de Lévi (voir la lectures 18-24; Nombres 35:9-27) et le chapitre énumère les villes de refuge et leur but.

(21-28) Josué 22

Ce chapitre montre l'équilibre précaire entre le vrai culte et l'idolâtrie apostate. Si on ne sait pas pourquoi les deux tribus et demie avaient construit l'autel de l'autre côté du Jourdain, on pourrait juger l'acte comme une perversion du culte sacré au tabernacle. Les contrefaçons de Satan peuvent apparaître comme très convaincantes. Par chance les tribus montrèrent que c'était un acte du culte légitime et non l'idolâtrie. Ce qui est tragique c'est que, en peu de temps, Israël n'allait plus réagir avec fermeté contre l'idolâtrie.

(21-29) Josué 23

Les trente et une cités-états que Josué détruisit de son temps ne constituaient pas toutes celles que le Seigneur avait l'intention d'expurger d'Israël (voir Nombres 23:4, 5). Étant donné que les hommes ont tendance à adopter les valeurs ou les habitudes de ceux qu'ils fréquentent, il est absolument nécessaire que toutes les nations idolâtres de Canaan fussent détruites. Josué mit Israël en garde contre trois choses au cas où l'on permettrait à certaines nations païennes, notamment celles qui les entouraient, de demeurer: (1) entrer en rapport avec elles (voir Josué 23:7); (2) honorer leurs faux dieux (voir versets 7-11) et (3) les mariages mixtes avec eux (voir verset 12). Sinon «un filet et un piège», «un fouet», «des épines» attendaient Israël (verset 13).

(21–30) Josué 24:1–28. «Choisissez aujourd’hui qui vous voulez servir»

Vers la fin de sa vie Josué rassembla le peuple pour lui donner une bénédiction et un avertissement d’adieu, tout comme Moïse l’avait fait. Ce genre de message devrait être considéré comme très important car ce qu’un prophète dit quand il approche de la mort semble être un effort de sa part pour purifier ses vêtements du sang du peuple en mettant directement sur les épaules de ce dernier la responsabilité pleine et entière de sa conduite (voir Jacob 1:19). Josué montra exactement à Israël ce que Dieu avait miraculeusement fait pour lui dans le passé, et l’invita à choisir qui il voulait servir.

Erastus Snow, dans un commentaire sur le sentiment qu’ont certaines personnes qu’obéir à Dieu limite en quelque sorte leur libre arbitre, nous livre ces réflexions intéressantes sur la décision de suivre Dieu:

«Si on nous présente le bien et le mal, celui qui choisit le bien et qui refuse le mal ne manifeste-t-il pas son libre arbitre et sa virilité au même titre que celui qui choisit le mal et refuse le bien? Ou l’indépendance virile est-elle entièrement du côté du malfaiteur? Je vous laisse le soin de répondre vous-mêmes à cette question. Pour ma part je pense que les anges, les saints et tous les gens de bien ont exercé leur libre arbitre en choisissant le bien et en refusant le mal. Ce faisant non seulement ils montrent autant leur indépendance et leur virilité mais montrent une noblesse et une mentalité beaucoup plus élevées et beaucoup plus grandes; et je laisse à l’avenir de décider qui fait preuve de sagesse dans le choix de sa liberté et son indépendance.

«Josué a dit autrefois à Israël: ‐Choisissez aujourd’hui qui vous voulez servir; si le Seigneur est Dieu, servez-le; si c’est Baal, servez-le. Moi et ma maison, nous servirons l’Eternel.‑ Je pense que ce que nous devons apprendre, ce sont les principes vrais qui nous guideront vers la paix, la richesse et le bonheur dans ce monde et vers la gloire et l’exaltation dans le monde à venir. Et si nous pouvons apprendre ces principes, les recevoir avec un cœur bon et honnête, les enseigner comme étant ce que nous croyons et les mettre en pratique dans notre vie, nous montrerons notre virilité, notre indépendance et notre libre arbitre d’une manière aussi croyable devant les anges et Dieu que le méchant pourrait montrer les siens devant le diable et ses anges en refusant le bien et en s’attachant au mal» (dans *Journal of Discourses*, 19:180–81).

(21–31) Josué 24:32

Il est question ici des «os de Joseph» (verset 32). Lorsque Joseph, fils de Jacob, était mourant, il obtint des enfants d’Israël la promesse qu’ils emporteraient son corps quand ils quitteraient l’Egypte (voir Genèse 50:25). Il est très vraisemblable que son corps avait été embaumé à la manière égyptienne. Lorsqu’Israël quitta l’Egypte, Moïse honora la promesse et «prit avec lui les os de Joseph» (Exode 13:19). Lorsqu’Israël fut arrivé et installé dans la terre promise, on y enterra les restes de Joseph comme le rapporte Josué 24:32.

POINTS A MEDITER

(21–32) Les habitants de Canaan étaient féroces et belliqueux. Ils résistaient furieusement à toute tentative de la part d’autres de s’installer sur des terres qu’ils considéraient comme étant les leurs. Le Seigneur avait donné Canaan aux Israélites. Il leur appartenait et ils pouvaient le garder du moment qu’ils avaient le courage et la force de l’arracher aux Cananéens et de le protéger de leurs ennemis.

Disposant de la force de Dieu, Josué et Israël ne craignaient personne. Les nations tremblaient quand on citait leur nom. Courageusement ils envahirent le pays de Canaan, à l’est et à l’ouest du Jourdain, et personne ne pouvait arrêter leur volonté de conquête si ce n’est eux-mêmes.

Les saints d’aujourd’hui se trouvent aussi face à un monde décidé à les détruire spirituellement. Canaan a disparu il y a longtemps, mais Satan, qui a été l’instigateur de la méchanceté de Canaan et de son opposition à Israël, est toujours décidé à détruire ceux qui suivent l’Agneau de Dieu (voir 1 Néphi 14:12–14). Parfois l’Israël moderne peut éprouver de l’appréhension en voyant les jugements imminents se rapprocher de plus en plus. Le Canaan moderne sera détruit avant l’établissement d’une Sion mondiale, et cette destruction n’est pas agréable à envisager. Ezra Taft Benson a utilisé deux passages du livre de Josué pour réconforter ceux qui éprouvent de l’anxiété en pensant à l’avenir.

«Pendant cette période critique, et c’est une période critique que nous traversons, nous veillerons, je l’espère, à ce que brûle toujours dans notre cœur l’esprit de la grande œuvre que nous représentons. Si nous faisons cela, nous n’aurons pas d’anxiété, nous n’aurons pas de crainte, nous ne nous ferons pas de souci pour l’avenir, parce que le Seigneur nous a donné l’assurance que si nous vivons selon la justice, si nous gardons ses commandements, si nous nous humilions devant lui, tout ira bien. Je voudrais vous lire deux passages d’Écriture:

«. . . Fortifie-toi et prends courage. Ne t’effraie point et ne t’épouante point, car l’Eternel, ton Dieu, est avec toi dans tout ce que tu entreprendras» (Josué 1:19).

«Voilà ce que le Seigneur dit à son fils Josué, l’encourageant à avoir confiance en Dieu. Josué transforma cette exhortation en recommandation à son peuple en ces termes:

«. . . choisissez aujourd’hui qui vous voulez servir. . . moi et ma maison, nous servirons l’Eternel» (Idem 24:15).

«Ces deux passages d’Écriture contiennent les deux principes fondamentaux de la sécurité et de la paix: premièrement la confiance en Dieu et deuxièmement la volonté de garder les commandements, de servir le Seigneur, de faire ce qui est bien. Les saints des derniers jours qui vivent conformément à deux règles, confiance en Dieu et respect des commandements, n’ont rien à craindre.

«Le Seigneur a montré très clairement dans les révélations que même si les temps deviennent difficiles, même si nous sommes entourés de tentations et de péchés, même si nous avons un sentiment d’insécurité, même si le cœur des hommes leur manque et que l’anxiété leur remplit l’âme, du moment que nous

avons confiance en Dieu et gardons ses commandements, nous n'avons pas de raison de craindre» (Conference Report, octobre 1950, pp. 145–46).

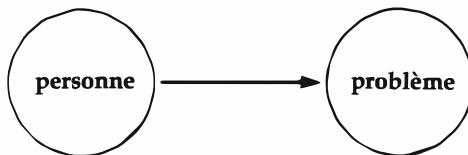
(21–33) Il y a de profondes leçons spirituelles pour les saints modernes dans l'histoire d'Acan et la défaite d'Israël à Aï. Tout d'abord l'histoire montre l'effet du péché personnel sur l'ensemble de la communauté. Personne ne péche dans l'isolement. Nous ne pouvons pas dire que nos actes n'influencent que nous-mêmes, car même si nous faisons quelque chose de pécheur qui est totalement personnel, notre perte personnelle de force spirituelle signifie une diminution de force pour toute l'humanité et contribue au retrait de l'Esprit du Seigneur, et cela fait du tort à toute l'humanité.

Il y a une deuxième précieuse leçon dans la réponse que le Seigneur fit à Josué lorsque celui-ci demanda pourquoi Israël avait été battu (voir Josué 7:10–15). Si nous perdons de la force auprès de Dieu, nous pouvons être aussi certains que nous sommes certains que le soleil se lèvera demain que le problème vient de nous et non de Dieu. Et il a dit de nos jours: «Moi, le Seigneur, je suis lié quand vous faites ce que je dis; mais quand vous ne faites pas ce que je dis, vous n'avez pas de promesse» (D&A 82:10). Et le secret pour rétablir les rapports avec Dieu fut également donné quand le Seigneur dit à Josué: «Leve-toi, sanctifie le peuple» (Josué 7:13).

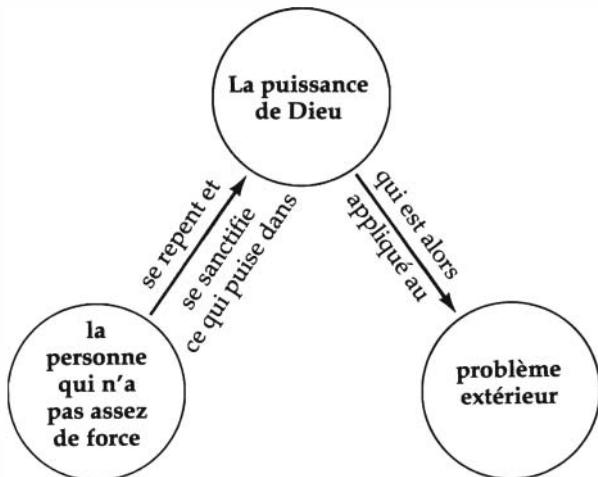
Une leçon semblable fut donnée à Joseph Smith alors que l'Eglise était profondément endettée.

Lisez D&A 104:78–80

Remarquez comme le Seigneur introduit un troisième élément dans le processus de solution de problème. La plupart d'entre nous considèrent les problèmes de cette façon:



Nous pensons que le problème est quelque chose d'extérieur, c'est-à-dire que si nous pouvons réunir suffisamment de force, nous pouvons le résoudre par notre propre effort. Le Seigneur dit à Israël, tant par Joseph que par Josué, que s'il y avait un problème extérieur, il y avait aussi un problème intérieur qui obstruait les canaux de la vraie force. Voici comment le processus de solution de problème devrait marcher:



1. Comment Abraham et Sara appliquèrent-ils ce principe dans la question de la stérilité de Sara?
2. Comment Joseph utilisa-t-il ce principe lorsqu'il se trouva devant le problème d'interpréter le songe du pharaon? (Voir Genèse 41:14–16.)
3. Comment pourrait-on appliquer cette leçon dans des situations modernes telles que celle de l'épouse ayant un mari non pratiquant, un père ou une mère ayant des enfants à problèmes, un enfant qui a des parents incroyants, une personne qui lutte pour surmonter une mauvaise habitude?
4. Quel rapport ce principe de force a-t-il avec le principe enseigné dans Ether 12:27?
5. N'est-ce pas là le principe qui régit la doctrine selon laquelle nous sommes en fin de compte sauvés par la grâce du Christ «après tout ce que nous pouvons faire»? (2 Néphi 25:23).
6. Lisez soigneusement Moroni 10:32–33. N'est-ce pas exactement de cette façon que nous parvenons finalement au salut?



L'idolâtrie ancienne et moderne

(F-1) Gravité de l'idolâtrie

Qu'y avait-il de si grave dans l'idolâtrie pour que le Seigneur ait été si strict à châtier ceux qui la pratiquaient? Pourquoi le Seigneur dit-il aux Israélites de l'époque de Josué de détruire tous les Hittites, Amoréens, Cananéens, Phéréziens, Héviens et Jébusiens? Pourquoi le Seigneur leur commanda-t-il: «Tu ne laisseras la vie à rien de ce qui respire»? (Deutéronome 20:16). Il leur fut également commandé de faire un tas de toutes les idoles et de tous les biens, sauf de certains biens désignés, et de les brûler (voir Deutéronome 7:24-26; 12:2-3). Pourquoi un traitement aussi sévère? Pourquoi le Seigneur fut-il si sévère avec Israël tout entier lorsqu'Acan conserva des choses qui étaient interdites? (Voir Josué 7.) Au fait, pourquoi l'humanité doit-elle être strictement limitée par commandement au culte unique du seul vrai Dieu? La vraie question c'est peut-être: pourquoi pourrait-on vouloir adorer quelqu'un d'autre que le vrai Dieu?

Lorsque Saul tomba en disgrâce devant le Seigneur, David fut oint pour s'asseoir sur le trône d'Israël et fonder la famille royale qui donnerait le jour au Roi des rois. Il n'est probablement pas de roi d'Israël qui fût plus éloigné de toute inclination ou de toute pratique idolâtre que David. A partir de son époque, les auteurs de l'Ancien Testament utilisèrent David comme critère d'excellence pour mesurer la loyauté de leurs rois vis-à-vis de Jéhovah. L'utilisation de David comme critère donne presque l'impression qu'un roi pouvait se voir pardonner plus facilement n'importe quelle offense que le moindre batifolage avec l'idolâtrie.

(F-2) L'idolâtrie est le culte de faux dieux, ce qui peut impliquer ou non la fabrication d'idoles

Les deux premiers commandements du Décalogue (les dix commandements) interdisaient le péché d'idolâtrie. Le Seigneur annonçait ainsi que c'était une erreur et un péché que d'avoir de faux dieux tangibles ou intangibles comme objets de culte. (Ce commandement ne concerne pas les décorations sur ou dans les temples, les tabernacles ou les chapelles. Le même Seigneur qui donna les dix commandements commanda aussi aux Israélites de décorer l'arche d'alliance de chérubins taillés. Le simple fait d'avoir ces chérubins-là comme objets d'art n'était pas de l'idolâtrie. C'est quand l'image devient l'objet ou fait partie intégrante d'un culte ou d'un hommage que sa fabrication et son utilisation deviennent idolâtres.)

Il est très important de comprendre que le culte d'un faux dieu qui est intangible est aussi mauvais et aussi désastreux pour l'idolâtre que le culte d'une image taillée. Un faux dieu peut être associé à la nature ou au culte de la nature elle-même, c'est-à-dire aux lois ou aux forces que l'on voit dans la nature. L'idolâtrie de dieux liés à la nature a suscité le culte d'animaux divers, de plantes, du temps, des volcans, du soleil,

de la lune, des étoiles, des planètes et ainsi de suite. Par exemple, le Baal de l'Ancien Testament était un dieu de la nature. Il était associé à la pluie et à la fertilité de la terre, et on l'adorait aussi comme dieu du soleil. Les mythes qui l'entourent disent qu'il était censé être une entité réelle qui demeurait sur une montagne quelque part au nord d'Israël et se livrait à toutes sortes d'activités héroïques mais pécheresses. Il était même censé avoir été tué par Mot, dieu de la mort, et ressuscité plus tard. Cet épisode devait expliquer une grande sécheresse au Moyen Orient et sa disparition ultérieure (Roth, *Encyclopedia Judaica*, sous la rubrique «Baal worship», 4-10-11).

Bien que dans l'Ancien Testament l'idolâtrie soit associée au culte de statues, l'idolâtrie véritable dépasse de loin la pratique de se prosterner devant des images et d'apaiser des idoles en colère. Le Seigneur a dit clairement à toutes les époques que quand les hommes mettent toute leur confiance dans des choses telles que d'autres hommes, des nations, des traités, des trésors, des minerais précieux, des armées ou des armements, leurs actes sont une forme d'idolâtrie parce qu'ils révèlent un manque de confiance en Jéhovah. Pour être totalement exempt d'idolâtrie, il faut mettre toute sa confiance dans le vrai Dieu.

(F-3) L'idolâtrie dans l'Ancien Testament

Les infractions les plus prononcées et les plus répétées d'Israël à ses relations par alliance avec Jéhovah sont liées à l'idolâtrie. L'histoire de l'Ancien Testament est remplie de récits où l'on voit Israël se tourner vers de faux dieux, les mises en garde du Seigneur contre ces pratiques et les avertissements des prophètes sur ce qui arriverait si Israël ne se repentait pas. Les extraits suivants résument brièvement l'idolâtrie dans l'Ancien Testament.

(F-4) Le péché d'idolâtrie

«L'idolâtrie était le péché le plus abominable contre la loi mosaïque qui définit minutieusement les actes qui constituent ce délit et inflige des châtiments sévères. Ainsi il est interdit de faire une image quelconque d'un dieu étranger, de se prosterner devant pareille image ou devant les objets naturels que l'on adorait aussi sans image tels que le soleil et la lune [Deutéronome 4:19], de laisser debout les autels, les images ou les bosquets ou les idoles [Exode 34:13] ou de conserver l'or et l'argent dont étaient faites leurs idoles et de les laisser entrer dans la maison [Deutéronome 7:25-26], de sacrifier aux idoles et tout spécialement d'offrir des sacrifices humains, de manger des victimes que d'autres avaient offertes aux idoles, de prophétiser au nom d'un dieu étranger et d'adopter l'un des rites utilisés dans le culte idolâtre et de le transférer au culte du Seigneur. Pour ce qui est du châtiment,

la loi ordonne que si quelqu'un commettait l'idolâtrie, il devait être mis à mort par lapidation [Deutéronome 17:2-5]; que si une ville était coupable de ce péché, ses habitants et son bétail devaient être mis à mort et ses dépouilles devaient être brûlées en même temps que la ville elle-même [Deutéronome 13:12-18]» (Fallows, *Bible Encyclopedia*, sous la rubrique «*Idolatry*», 2:850)

(F-5) Objets d'idolâtrie

«Très tôt le soleil et la lune furent choisis comme symboles extérieurs de la puissance universelle, et le culte des corps célestes n'était pas seulement le système d'idolâtrie le plus antique mais aussi le plus généralisé. Né dans les plaines de la Chaldée, il se répandit en Egypte, en Grèce, en Scythie et même au Mexique et à Ceylan. Comparez Deutéronome 4:19; 17:3; Job 31:20-28. Plus tard, au cours de la monarchie, les planètes ou les signes du zodiaque reçurent, après le soleil et la lune, leur part d'adoration populaire (2 Rois 23:5). Nous avons déjà fait allusion au culte des animaux dont on peut citer comme exemple les veaux de Jéroboam. Nous ne trouvons, parmi les races sémitiques, aucune trace d'un culte pur des héros. Le respect particulier que l'on a accordé aux arbres ne manque pas d'exemples dans l'histoire des Hébreux. Le chêne sous lequel Jacob construisit un autel (Genèse 35:9) et le bosquet du souvenir qu'il planta à Beer-Chéba (Genèse 21:33) étaient intimement liés au culte patriarchal. Les montagnes et les hauts lieux étaient les endroits choisis pour offrir des sacrifices et de l'encens aux idoles (1 Rois 11:7; 14:23) et l'isolement des jardins et l'ombre profonde des bois avaient un grand attrait pour leurs adorateurs (2 Rois 16:4; Esaïe 1:29; Osée 4:13). On adorait l'armée du ciel sur le toit de la maison (2 Rois 23:12; Jérémie 32:29; Sophonie 1:5). (Les objets modernes d'idolâtrie sont moins grossiers que ceux d'autrefois, mais n'en sont pas moins des idoles. Dès que l'on aime et que l'on recherche si peu que ce soit la richesse ou l'honneur ou le plaisir avant Dieu et sa justice, cela devient un objet d'idolâtrie)» (Smith, *Dictionary of the Bible*, sous la rubrique «*idolâtrie*», pp. 263-64).

(F-6) Rites utilisés dans le culte des idoles

«En général les rites du culte idolâtre consistent à brûler de l'encens, à offrir des sacrifices non sanguinaires comme les gâteaux et les libations dans Jérémie 7:18 et les gâteaux de raisins dans Osée 3:1, à sacrifier des victimes [1 Rois 18-26] et particulièrement en des sacrifices humains... Ces sacrifices étaient faits sur des hauts lieux des collines et les toits des maisons ou dans des bosquets et des vallées ombragés. Certaines formes de culte idolâtre s'accompagnaient d'orgies libidineuses, et la divination, les oracles [2 Rois 1:2] et la rhabdomancie [Osée 4:12] font partie intégrante de beaucoup de ces fausses religions. Le clergé était généralement nombreux, et lorsque des personnes des deux sexes étaient attachées au service d'un dieu (comme celui d'Astarté), ce service était honteusement immoral» (Fallows, *Bible Encyclopedia*, sous la rubrique «*idolatry*» 2:850).

(F-7) Les faux dieux les mieux connus de l'Ancien Testament

Astarté. «C'est la déesse des Sidoniens [1 Rois 11:5, 33] et aussi des Philistins [1 Samuel 31:10], dont le culte fut introduit parmi les Israélites pendant la période des juges [juges 2:13; 1 Samuel 7:4], il fut célébré par Salomon lui-même [1 Rois 11:5] et fut finalement aboli par Josias [2 Rois 23:13-14]. Elle est souvent citée en même temps que Baal, étant la divinité féminine correspondante [Juges 2:13] et comme on y ajoute l'expression «toute l'armée des cieux» dans 2 Rois 23:4, il est probable qu'elle représentait un des corps célestes...»

«... La partie la plus importante de son culte consistait en orgies libidineuses qu'Augustin, témoin oculaire de leurs horreurs à Carthage, décrivit avec tant d'indignation... Ses prêtres étaient des eunuques habillés en femmes et des femmes... prostituées [Osée 4:14] qui, comme les bayadères de l'Inde, se prostituaient pour enrichir le temple de cette déesse» (Fallows, *Bible Encyclopedia*, sous la rubrique «*Ashtoreth*», 1:168).

Baal. Il était la divinité masculine suprême des nations phéniciennes et cananéennes, tout comme Astarté était leur divinité féminine suprême. Certains pensent que Baal correspondait au soleil et Astarté à la lune; d'autres que Baal était Jupiter et Astarté, Vénus. Il ne fait pas de doute que le culte de Baal était d'une très haute antiquité. Du temps de Moïse il existait parmi les Moabites et les Madianites (Nombres 22:41) et se répandit par leur intermédiaire parmi les Israélites (Nombres 25:3-18; Deutéronome 4:3). A l'époque des rois, ce culte devint la religion de la cour et du peuple des dix tribus (1 Rois 16:31-33; 18:19, 22) et semble n'avoir jamais été aboli en permanence parmi eux (2 Rois 17:16). On érigea des temples à Baal en Juda (1 Rois 16:32) et on l'adorait avec beaucoup de pompe (1 Rois 18:19, 26-28, 2 Rois 10:22). L'attrait de ce culte pour les Juifs provenait certainement de son caractère licencieux. Nous trouvons également ce culte dans les colonies phéniciennes. La religion pratiquée dans l'Antiquité dans les îles Britanniques ressemblait beaucoup au culte antique de Baal et en découle peut-être. Nous ne devons pas non plus hésiter à considérer le Bel babylonien (Esaïe 46:1) comme essentiellement identique à Baal, quoique peut-être sous une forme quelque peu modifiée. On trouve souvent le pluriel Baalim, montrant qu'on l'adorait probablement sous différents noms composés parmi lesquels:

«1. Baal-Béth (le *Baal de l'alliance*), (Juges 8:33; 9:4), le dieu qui contracte alliance avec ses adorateurs.

«2. Baal-Zébub (seigneur de la mouche), adoré à Ekron (2 Rois 1:2, 3, 16).

«3. Baal-Hanan. a. Nom d'un des premiers rois d'Edom (Genèse 36:38, 39; 1 Chroniques 1:49, 50). b. Nom d'un des officiers de David qui était responsable de ses plantations d'oliviers et de sycomores (1 Chroniques 27:28).

«4. Baal-Péor (*seigneur de l'ouverture, c'est-à-dire pour que les autres se joignent au culte*). Nous avons déjà parlé du culte de ce dieu. Le récit (Nombres 25) semble clairement montrer que cette forme du culte de Baal était liée à des rites licencieux» (Smith, *Dictionary of the Bible*, sous la rubrique «Baal», p. 70).

Dagon. «Dans l'Ancien Testament Dagon est une des divinités principales des Philistins adorées, à l'époque de Samson, à Gaza [Juges 16:21-23] et à Asdod... et à Beth-Chan du temps de Saül et de David [1 Samuel 5:2-7; 1 Chroniques 10:10 avec 1 Samuel 31:10]. L'origine véritable du nom de ce dieu se perd dans l'Antiquité et même sa nature exacte est incertaine. L'idée courante que c'était une divinité poisson semble non fondée... [apparemment cette idée a été] influencée uniquement par la ressemblance entre ‹Dagon› et l'hébreu *Dag*, ‹poisson›. La divinité à queue de poisson apparaissant sur des pièces d'Arvad et d'Ascalon est liée à Atargitis, et il n'existe pas de lien explicite avec Dagon... Le mot hébreu courant *Dagan* ‹grain, blé...› découle peut-être lui-même du nom du dieu Dagon ou Dagan; il est donc possible qu'il ait été un dieu de la végétation ou du grain» (Douglas, *New Bible Dictionary*, sous la rubrique «Dagon», p. 287).

Moloc. «L'adoration de Moloc est généralement citée comme exemple de l'idolâtrie la plus cruelle et la plus détestable qui soit connue de l'homme. Moloc, appelé aussi Milcom, Baal, Mélek, etc. était une idole ammonite; il est mentionné dans l'Écriture à propos de ses rituels cruels (Lévitique 18:21; 20:2-5; voir aussi 1 Rois 11:5, 7; 33:2; 2 Rois 23:10, 13; Jérémie 32:35). Keil et Delitzsch décrivent l'idole comme ‹représentée par une statue d'airain qui était creuse, pouvait être chauffée et avait une tête de taureau et les bras étendus pour recevoir les enfants qui devaient être sacrifiés.› Bien que l'adoration de cette idole ne comprît pas invariablement des sacrifices humains, il est certain que des rituels aussi hideux caractérisaient ses abominables autels. Les auteurs cités en dernier lieu disent: ‹A partir du temps d'Achaz, des enfants furent tués à Jérusalem, dans la vallée des fils de Hinnom, et ensuite sacrifiés en étant déposés dans les bras chauffés où ils étaient brûlés› (2 Rois 23:10; 16:3; 17:17; 21:6; Jérémie 32:35; Ezéchiel 16:20, 21; 20:31; comparez Psaumes 106:37, 38). Beaucoup d'autorités déclarent que le sacrifice des enfants à ce monstre hideux anti-data de beaucoup le temps d'Achaz. L'offrande de victimes vivantes fut probablement le comble de l'énormité dans ce système, et il est dit que Topheth, où elle se faisait – tire son nom des roulements de tambours destinés à étouffer les cris et les gémissements de ceux qui étaient brûlés à mort. Le même lieu était appelé ‹vallée de Hinnom› et les horribles... choses associées à ce lieu firent que Topheth et Géhenne (‐vallée d'Hinnom) furent adoptés comme nom et symbole des tourments futurs» (Talmage, *Articles de Foi*, p. 59).

(F-8) Pourquoi l'idolâtrie avait-elle tant d'attrait pour les Israélites?

«Beaucoup se sont demandé pourquoi les Israélites se laissaient si facilement détourner du vrai Dieu pour passer au culte des idoles. (1) Les signes extérieurs visibles accompagnés de spectacles, de cérémoniel, de parades ont de l'attrait pour le cœur de l'homme ordi-

naire qui est souvent incapable de percevoir les réalisations spirituelles invisibles. (2) Mais le plus grand attrait semble avoir résidé dans les ébats licencieux et les orgies obscènes qui accompagnaient le culte des idoles orientales. Ce culte excitant toutes les passions sensuelles, à quoi venait se joindre l'attrait de la richesse, de la mode et du luxe, constituait naturellement une grande tentation pour un peuple agricole, simple et sobre dont le culte et les lois exigeaient la plus grande pureté de cœur et de vie» (Smith, *Dictionary of the Bible*, sous la rubrique «idolatrie», p. 264).

(F-9) Le culte du vrai Dieu doit être complet et sincère

Le Dieu de quelqu'un est la chose ou l'être qui bénéficie de sa confiance et qu'il croit avoir la plus grande puissance. C'est ce vers quoi il se tourne pour obtenir la source de salut qu'il croit exister. Toutes les autres croyances et tous les autres actes sont affectés par cette croyance ou cet objet de son culte. Une fois que l'on saisit pleinement cette idée, on peut comprendre pourquoi le Seigneur a donné l'ordre de détruire tout le peuple et ses biens dans une ville idolâtre. Ne pas détruire ses biens serait manifester son absence de foi que le Seigneur pourvoira. De même si un saint des derniers jours ne veut pas donner sa dîme, n'est-ce pas parce qu'il concentre sa confiance sur les choses profanes et le système qui les produit plutôt que sur la providence du Seigneur? Ainsi donc, dans ce sens, les choses du monde deviennent un dieu pour lui, car il a plus confiance en elles qu'en la puissance de Dieu. Paul a dit: «La cupidité... est une idolâtrie» (Colossiens 3:5) et «[quelqu'un de] cupide [est] idolâtre» (Ephésiens 5:5). Le fait de ne pas payer la dîme n'est-il pas une forme de cupidité? Ceux qui ne paient pas la dîme seraient certainement bien étonnés s'ils savaient qu'ils se rendent coupables d'idolâtrie tout comme les anciens Israélites. La forme diffère, mais le péché est le même.

Souvent les prophètes modernes nous ont mis en garde contre la pratique de nous donner pour idoles l'argent, les voitures, les maisons et les autres objets matériels (on trouvera à la lecture 11-4 la déclaration du président Spencer W. Kimball sur l'idolâtrie moderne). Bien entendu le culte de ce genre de choses est symptomatique de la confiance que certains dans l'Eglise accordent à la loi naturelle plutôt qu'à Dieu et à ses lois. Ils considèrent le monde comme un endroit où le sort de la créature dépend de son génie (voir Alma 30:17). Ils considèrent donc tout ce qu'ils gagnent comme leur appartenant et non comme appartenant au Seigneur. Ils oublient qu'ils ne sont qu'intendants des biens du Seigneur.

Un peuple de Sion ne peut naître que par l'obéissance à l'Evangile en commençant par la véritable connaissance du vrai Dieu. Il ne peut pas y avoir de compromis. On ne peut servir Dieu et Mamon (voir Luc 16:13). Le vrai culte, comme la liberté, n'est pas divisible. On ne peut pas s'en tirer avec un peu d'idolâtrie; une fois qu'on s'y risque, la destruction s'ensuit à moins qu'il y ait repentir sincère (voir Exode 34:10-17; Deutéronome 7; Josué 23:6-16; 1 Rois 99; 2 Rois 17:7-23; Psaumes 106:34-43; Jean 2:11-23).

Quand le Seigneur mit une bénédiction et une malédiction sur les enfants d'Israël et sur leur pays, les conditions étaient très strictes (voir Deutéronome 28;

Lévitique 26). Les Israélites échouèrent parce qu'ils ne mirent pas toute leur confiance en leur seul vrai Dieu. Ils durent donc subir les conséquences de leur tentative d'aimer à la fois le monde et le Seigneur.

Brigham Young a invité les saints modernes à sonder le fond de leur cœur à cet égard:

«Encore une fois je peux vous accuser de ce dont vous plaiderez tous coupables si vous confessez la vérité à savoir que vous n'osez pas donner tout votre cœur à Dieu, vous sanctifier à fond et vous laisser conduire par le Saint-Esprit du matin au soir et de la fin d'une année à l'autre. Je sais qu'il en est ainsi, et cependant peu le reconnaissent. Je sais que ce sentiment est dans votre cœur au même titre que je sais que le soleil brille.

«Examinons les choses d'un peu plus près. Beaucoup d'entre vous ont le pressentiment que tout ne va pas bien dans l'organisation de ce royaume et tremblent. Vous frissonnez et vous grelottez dans vos sentiments et vous tremblez dans votre esprit; vous ne pouvez mettre votre confiance en Dieu, dans les hommes ou en vous-mêmes. Cela vient du pouvoir du mal qui est si généralisé sur la face de la terre. Il vous a été donné par votre père et votre mère; il a été mêlé à votre conception dans le sein de votre mère, et il a mûri dans votre chair, dans votre sang et dans vos os

de sorte qu'il s'est rivé à votre nature même. Si je devais vous demander à chacun si vous vouliez être sanctifié à fond et devenir aussi pur et saint qu'il vous est possible de l'être, chacun dirait oui; et cependant si le Dieu tout-puissant devait donner une révélation vous commandant de vous donner entièrement à lui et à sa cause, vous reculeriez en disant: Je crains qu'il ne m'enlève quelques-uns de mes chéris.. C'est la difficulté que rencontre la majorité de nos gens.

«C'est à vous et à moi de faire la guerre à ce principe jusqu'à ce qu'il soit vaincu en nous; alors nous ne le ferons pas retomber sur nos enfants. C'est à nous à poser les fondements pour que tout ce que nos enfants rencontrent les amène à la montagne de Sion et dans la ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, et à une compagnie innombrable d'anges, à l'assemblée générale et à l'Eglise des premiers-nés, qui sont inscrits dans les cieux et au Juge qui est le Dieu de tous, et à l'esprit des justes parvenus à la perfection et à Jésus qui est le Médiateur de la Nouvelle Alliance et au sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel. Si nous posons de tels fondements en toute bonne conscience et travaillons aussi fidèlement que nous le pouvons, tout ira bien pour nous et pour nos enfants dans le temps et dans l'éternité» (dans *Journal of Discourses*, 2:134).



Règne des juges, 1re partie

(22-1) Introduction

Quand Josué et les chefs d'Israël qu'il avait dirigés moururent, le patriotisme d'Israël mourut également. La loyauté tribale remplaça l'unité nationale. Chaque tribu se replia sur ses propres ressources sans aider ou demander de l'aide aux autres Israélites. La génération de Josué resta fidèle au Seigneur (voir Josué 24:31), mais une apostasie spirituelle se produisit rapidement à la génération suivante: «Et il s'éleva après elle une autre génération, qui ne connaissait pas l'Eternel, ni l'œuvre qu'il avait accomplie pour Israël.

«Ils abandonnèrent l'Eternel, le Dieu de leurs pères, qui les avait fait sortir du pays d'Egypte, et ils se rallièrent à d'autres dieux d'entre les dieux des peuples qui les entouraient: ils se prosternèrent devant eux et ils irrièrent l'Eternel» (Juges 2:10, 12).

Cette apostasie n'avait pas lieu d'être. Le Seigneur avait mené Israël dans la terre promise et lui avait fourni une alliance politique. Il devait être leur souverain divin. Ses chefs temporels devaient être des juges, sous la direction desquels le peuple garderait des libertés religieuses et politiques. (Cette forme de gouvernement fut conseillée par le roi Mosiah dans le Livre de Mormon, voir Mosiah 29.)

L'alliance politique d'Israël montrait la miséricorde et la patience du Seigneur; cela aurait été le meilleur des gouvernements possibles en Israël. Toutefois, comme on le voit dans la Bible et dans le Livre de Mormon, quand le peuple est gouverné par des juges, il doit montrer sa loyauté envers le Seigneur et ses commandements pour que cette forme idéale de gouvernement fonctionne correctement. Comme Israël enfrait couramment l'alliance durant le règne des juges, son système de gouvernement ne fonctionna pas convenablement et il tomba en disgrâce aux yeux du Seigneur.

Le règne des juges ressemble en bien des façons à l'histoire des Néphites avant la venue du Christ. C'est l'histoire d'un cycle continu d'apostasie et de repentir. Quand les Israélites se détournait du Seigneur, leurs ennemis avaient le dessus (voir Juges 2:14-15). Souffrant de l'oppression et de la guerre, le peuple priait le Seigneur et il suscitait une Déborah ou un Gidéon pour les délivrer. Mais lorsque la paix et la sécurité étaient rétablies, le peuple retourna à ses anciennes habitudes (voir Juges 2:16-19).

L'histoire du temps des juges est donc surtout tragique, bien que ce soit à ce moment-là que vécurent des hommes et des femmes parmi les plus remarquables de l'Ancien Testament. Leur vie pleine de courage, de foi et de grandeur, ainsi que la vie de ceux qui abandonnèrent le Seigneur et se consacrèrent à des fins égoïstes donne beaucoup de leçons importantes aux saints d'aujourd'hui. Recherchez ces leçons en lisant cette période de l'histoire d'Israël.

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de Juges 1-12.

2. Faites les Points à méditer selon les instructions de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR JUGES 1-12

(22-2) Judges 1. Quelles sont les campagnes d'Israël dans le premier chapitre du livre des Judges?

Ce récit répète l'histoire qui se trouve dans la deuxième moitié du livre de Josué. Les renseignements suivants serviront à mieux comprendre les autres livres historiques de la Bible:

1. Juda put contrôler la contrée vallonnée du sud de Canaan, mais ils ne purent pas chasser les habitants de la Shephelah et de la plaine côtière (les Philistins), à cause des chars de fer utilisés par ces derniers apparemment (voir Juges 1:19). La raison véritable de leur échec cependant était qu'ils avaient perdu la force du Seigneur parce qu'ils manquaient de foi et qu'ils désobéissaient.

2. La région sainte autour de Béthel fut conquise et contrôlée par la maison de Joseph (voir Juges 1:22-26).

3. Bien que les Israélites fussent censés chasser tous les habitants païens de leur terre promise, ils ne l'ont point fait. Beaucoup de villes ne furent pas conquises (voir Juges 1:27-36), et la présence de ces peuples et de leurs dieux fut une épine au côté d'Israël durant des siècles (voir Juges 2:3; lecture 22-7).



Ruines de Béthel

(22–3) Juges 1:1–7

Il semble que les Israélites aient adopté une pratique courante parmi les peuples anciens: il s'agissait de mutiler les prisonniers pour semer la terreur chez les ennemis.

(22–4) Juges 2. Quelle était la situation politique et religieuse du peuple de la terre promise quand les Israélites en firent la conquête?

«En exposant les conditions politiques et religieuses en Palestine à l'époque de la conquête israélite (entre 1250 et 1200 avant J.-C.), on doit remarquer que tout le Proche-Orient avait été agité durant le siècle précédent. Le pouvoir des alliés de l'Egypte en Mésopotamie et en Mitannie s'était effondré. L'Egypte elle-même avait d'abord perdu puis reconquis le pouvoir sur une grande partie de l'est de la Méditerranée. Les peuples nurien et arien étaient venus du nord et étaient presque arrivés en Palestine, l'Assyrie commençait à devenir une puissance mondiale, l'ancien empire hittite d'Asie Mineure et l'Egypte étaient dans l'impasse pour le contrôle du Proche-Orient.

«En Palestine, l'Egypte dominait, nominalement. Le pays de Canaan comprenait de nombreuses cités-Etats, au gouvernement indépendant, qui payaient un tribut à l'Egypte quand elles y étaient forcées. D'autres tribus hébraïques, lointains parents des Israélites, componaient une partie modeste de la population de Canaan. Il faut également remarquer qu'avant la colonisation d'Israël, les Cananéens avaient conçu un alphabet linéaire qui fut transmis plus tard aux Phéniciens et aux Grecs, devenant ainsi l'ancêtre du nôtre.

«La culture matérielle et le commerce international des Cananéens étaient fort avancés, mais leurs pratiques religieuses étaient diamétralement opposées à celles d'Israël. Basée sur les cultes de fertilité dirigés par le dieu Baal, la religion des Cananéens était une forme de paganisme extraordinairement immorale, comprenant . . . la prostitution, l'homosexualité, et d'autres rites orgiaques.

«La population de Canaan était un mélange. En plus des Cananéens près de la mer et de quelques clans hébreux, les Amorites sont souvent mentionnés dans l'Ancien Testament. Abraham descendait de ce peuple sémitique. Bien d'autres peuples énumérés par la Bible sont des habitants du pays (Hittites, Hivites, Horites, Jébusites, etc.), ce sont des éléments non-sémites de Canaan, bien que leur nom tribal préserve leurs anciennes origines. Ces peuples avaient entièrement adopté la religion et le mode de vie cananéens quand les Israélites les envahirent» (S. Kent Brown, «I have a Question», *Ensign*, octobre 1973, p. 58).

(22–5) Juges 2. En quoi la culture cananéenne a-t-elle influencé le genre de vie des Israélites?

«Peut-être inévitablement, les Israélites, qui n'avaient pas une culture distincte ou qui ne connaissaient pas la vie sédentaire adoptèrent graduellement de nombreux aspects de la culture élaborée des Cananéens. L'architecture, la poterie, l'ameublement et la littérature d'Israël furent empruntés aux Cananéens. Ces emprunts furent souvent bénéfiques. Les Israélites purent bénéficier des techniques de construction,

de culture et d'artisanat qui avaient demandé aux Cananéens des siècles d'apprentissage.

«Mais aux yeux des dirigeants religieux d'Israël, les pratiques païennes des Cananéens étaient une menace continue pour l'intégrité de la nation. La seule force des Israélites, c'était leur alliance commune. Tout affaiblissement de cette loyauté élémentaire enlevait à chaque tribu la force qui vient de l'unité. Quand ils eurent des malheurs, c'était parce que le peuple n'avait pas été fidèle et qu'il s'était maintes fois détourné du Seigneur» (*Great People of the Bible and How They Lived*, p. 114).

(22–6) Juges 2:1–5

Pourquoi, d'après l'ange du Seigneur, Dieu n'a-t-il plus aidé Israël à chasser les Cananéens?

(22–7) Juges 2:11–13. Qu'est-il arrivé quand Israël ne chassa pas les Cananéens de la terre promise?

«Le livre des Juges explique clairement qu'Israël n'a pas conquis la totalité de Canaan quand il y est entré pour la première fois. . . Pendant longtemps, à l'époque des juges, beaucoup d'Israélites vivaient en nomades (voir Juges 6:2), entourés de tous côtés par leurs ennemis. Quand les générations d'Israélites qui avaient connu Josué moururent, les effets de la morale et de la religion cananéenne se firent sentir sur la jeune génération. Pendant de longues périodes, les Cananéens conquirent Israël, et ce seul fait dérangeait sa vie religieuse établie. L'époque était rude et le banditisme effréné. Comme l'indiquent les textes: «En ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël. Chacun faisait ce qui lui semblait bon» (Juges 17:6). Tout cela est arrivé parce qu'Israël n'a pas chassé complètement les Cananéens. Le Seigneur a dit aux Israélites: «Vous n'avez point obéi à ma voix. Pourquoi avez-vous fait cela? J'ai dit alors: Je ne les chasserai point devant vous; mais ils seront à vos côtés, et leurs dieux vous seront un piège» (Juges 2:2, 3). . . La conduite d'Israël pendant cette période a eu des conséquences durables sur sa religion et sa morale. Pendant des siècles, les prophètes et les sages d'Israël y font allusion et ont dénoncé son adhésion à de vieilles pratiques cananéennes. Il est clair qu'à l'époque des juges, Israël a compromis ses idéaux religieux relativement élevés par des pratiques cananéennes et certains éléments de sa population ont dû apostasier complètement» (Sperry, *Spirit of the Old Testament*, pp. 51, 52.)

(22–8) Juges 2:16. Qui sont les juges?

Ceux qu'on appelle les juges, d'après les textes, semblent être davantage des héros militaires que des membres d'un système judiciaire.

«Le mot «juge» ne décrit pas bien ces dirigeants. Bien que la racine du mot hébreu signifie d'abord «juger», il est utilisé au sens secondaire pour «gouverner». La plupart des «jugements» passés à l'époque concernaient le fait de donner des conseils et de prendre des décisions. Il n'y a aucune description de modes de jugement pour le temps des juges en Israël. En fait, la fonction la plus commune qu'on les voit accomplir est celle de chef militaire» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:149).

Ces juges ne régnaien pas sur tout Israël quand ils

étaient en fonction. Le chroniqueur a probablement pris les meilleures histoires de chaque tribu durant cette période d'apostasie générale et les a réunies pour en faire un livre contenant les justes succès et les leçons morales de ces héros pour le bénéfice d'Israël.

(22–10) Juges 2:14–23. Quel était le rapport cyclique qu'Israël entretenait avec le Seigneur au temps des juges?

Ces versets expliquent ce que ce texte historique, le livre des Juges, révèle. Premièrement, le peuple a choisi le mal en adorant des dieux païens, et le Seigneur lui a permis de tomber entre les mains de ses ennemis. Puis le Seigneur a suscité des juges pour le délivrer. A de tels moments, comme le montre plus clairement la Traduction de Joseph Smith, «le Seigneur les écoutait à cause de leurs gémissements contre ceux qui les oppriment et les tourmentaient» (TJS, Juges 2:18). Mais dès que le juge mourait, Israël se tournait vers d'autres dieux, et le cycle recommençait. Un cycle de justice et d'apostasie d'une ressemblance étonnante s'est produit parmi le peuple du Livre de Mormon et est bien décrit dans Hélamon 12.

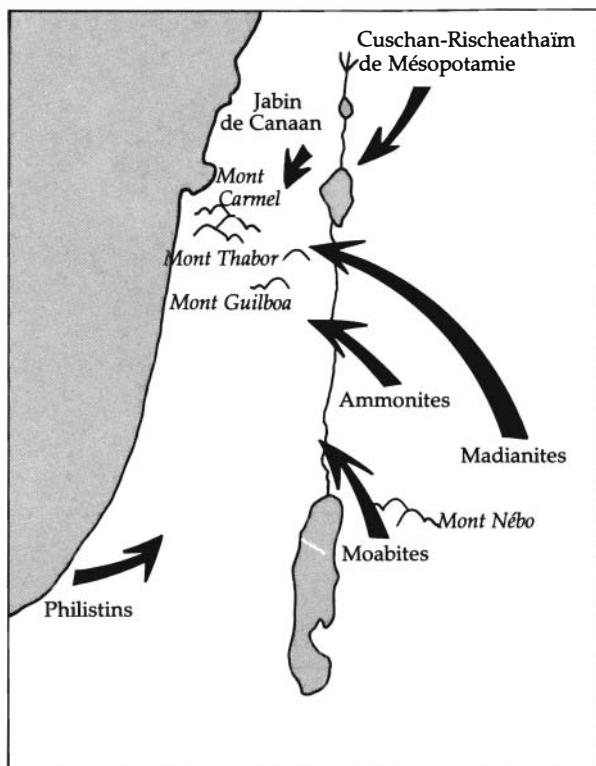
(22–11) Juges 3:1–7

Se marier avec les membres des nations païennes était le résultat naturel quand on servait «des Baals et les idoles» (verset 7). Les idoles se trouvaient dans des lieux de culte locaux pour les dieux païens qui comprenaient un arbre ou un mât et des autels souvent placés dans les bois. La pratique de l'idolâtrie, qui rompait l'alliance et qui continua de génération en génération a corrompu la maison d'Israël. Un des rappels les plus importants que le Seigneur ait donné à Moïse avant l'entrée dans la terre promise ne fut pas respecté (voir Deutéronome 7:3–5).

(22–12) Juges 3–15. Qui étaient les douze juges d'Israël et dans quelles régions exerçaient-ils?

Les douze juges et leurs victoires citées dans le livre des Juges sont:

1. Othniel de Juda (3:9); victoire contre Cuschan-Rischeathaïm.
2. Ehud de Benjamin (3:15); victoire contre Eglon de Moab.
3. Schamgar (3:31): victoire contre les Philistins (site inconnu).
4. Débora (Ephraïm) et Barak (Nephthali) (4:4–6); victoire sur Jabin et Sisera.
5. Gédéon de Manassé (6:11); victoire sur les Madianites et les Amalékites.
6. Thola d'Issacar (10:1).
7. Jaïr de Galaad (10:3).
8. Jephthé de Galaad (11:11); victoire sur les Ammonites.
9. Ibtsan de Bethléhem (12:8).
10. Elon de Zabulon (12:11).
11. Abdon d'Ephraïm (12:13).
12. Samson de Dan (15:20); victoire contre les Philistins.



Nations qui refusèrent le droit d'Israël à la terre promise

(22–13) Juges 3:13. Où était la «ville des palmiers»?

La «ville des palmiers» est un autre nom pour Jéricho (Juges 3:13); voir aussi Deutéronome 34:3; Juges 1:16; 2 Chroniques 28:15. De toute évidence cette ville avait été reconstruite après avoir été détruite par Josué. Au cours des siècles, Jéricho a subi des petits changements d'emplacement. Le site du Nouveau Testament est différent des deux endroits de l'Ancien Testament.

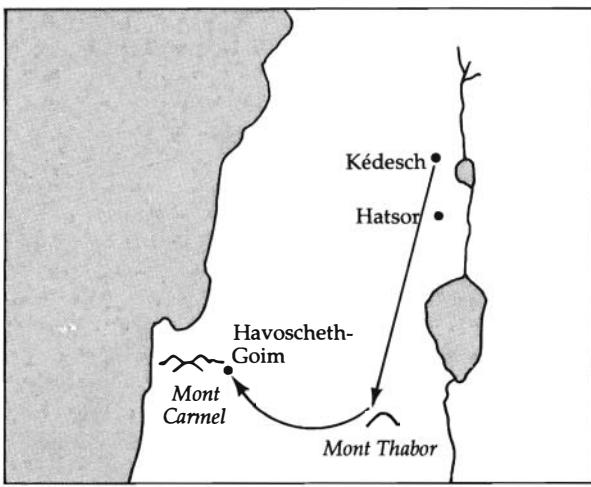
(22–15) Juges 4:10–24

Les Kéniens étaient des descendants de Jéthro, beau-père de Moïse (voir Juges 1:16). La courageuse Jaël, femme d'Heber le Kénien, tua le chef de Sisera, accomplissant ainsi la prophétie de Débora (voir Juges 4:9). La mort de Sisera ouvrit la voie à Barak qui obtint la victoire.

(22–16) Juges 5:21. Comment Dieu a-t-il utilisé les forces de la nature pour aider la cause d'Israël?

Le torrent de Kison coule dans la direction nord-ouest dans la vallée de Jizréel et se jette dans la mer Méditerranée près de la ville actuelle de Haïfa. Comme le terrain est plat, ce n'est habituellement qu'un ruisseau paresseux. Quand il pleut beaucoup, cependant, il déborde et inonde les terrains environnants, les transformant en marécages et les rendant presque impossibles à traverser.

Le cantique de Débora indique qu'une telle pluie inattendue, accompagnée par le tonnerre et les éclairs, s'abattit soudain dans la région. Les chars de Sisera s'enlisèrent, car le torrent de Kison déborda, ce qui permit à l'armée plus petite de Débora et de Barak



Barak vainquit Sisera

d'obtenir la victoire. Débora y vit bien la main du Seigneur et le remercia de cette victoire (voir versets 30, 31).

(22–17) Juges 6:1–10. Pourquoi la présence des Madianites et des Amalékites était-elle un tel fléau pour Israël?

«Les Madianites et les Amalékites étaient les enfants du désert qui, à cause de leurs habitudes de vagabondage entraînant naturellement le désir de piller, volaient systématiquement les Israélites. À l'époque de la moisson, ils venaient du désert du sud et de l'est comme de grandes nuées de sauterelles et emportaient le maïs (les grains) et les animaux dont les Israélites se nourrissaient.

«Durant sept ans Israël fut ainsi appauvri, et ils adoptèrent tous les moyens connus pour cacher leurs biens et leurs personnes car ils couraient le danger

d'être tués par les Madianites. C'est à ce moment-là, dans le sud de la Palestine, qu'ils creusèrent des caves que l'on peut encore voir. En temps voulu, cependant, ils ressentirent si profondément la souffrance et les humiliations qu'ils firent appel à Jéhovah, le Dieu qu'ils avaient abandonné. Il représentait leur dernier refuge, leur dernier moyen d'échapper à ce terrible asservissement de l'époque» (Tanner, *Old Testament Studies*, 1:288–89).

(22–18) Juges 6:11–24. Puisque le Seigneur condamne la recherche des signes, comment expliquer la requête de Gédéon?

«Quand Gédéon demanda un «signe», il voulait seulement un signe prouvant que le messager était bien un émissaire du Seigneur (verset 17). Sur ce point, remarquez que les messagers viennent parfois de la mauvaise source et qu'il est important d'avoir du discernement (voir D. & A. 129; ainsi qu'un autre aspect du problème dans 2 Corinthiens 11:13–15; 1 Corinthiens 12:10; et 1 Jean 4:1–2). (Les signes peuvent être donnés, d'après la foi de l'homme et la volonté de Dieu. D&A 63:10.)

«Quand Gédéon prépara un repas de viande, de pains et de jus, et que l'ange en fit un holocauste miraculeux, ce «signe» l'accabla. Mais le Seigneur le réconforta et l'apaisa avec bienveillance, et Gédéon, reconnaissant, nomma le monument qu'il avait construit: «L'Eternel paix»» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:150).

(22–19) Juges 6:23–7:1. Comment Gédéon a-t-il reçu le nom de Jerubbaal et que signifie-t-il?

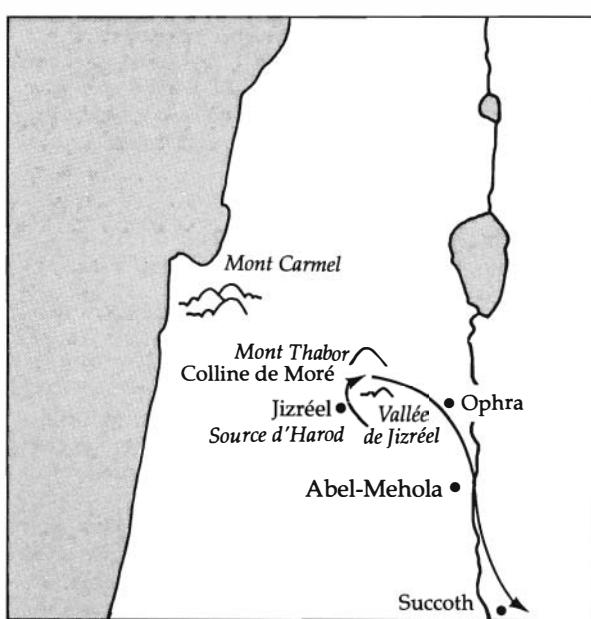
Le père de Gédéon, Joas, possédait un bois et un autel dédiés au faux dieu Baal. Les bois jouaient un rôle prédominant dans le culte païen ancien. Comme on pensait qu'il ne fallait pas enfermer les dieux entre quatre murs, les bois étaient souvent utilisés comme temples naturels. C'est là que les rites immoraux des religions païennes étaient accomplis.

Gédéon et dix autres hommes suivirent le commandement du Seigneur qui était de mettre en pièces le bois et l'autel et d'ériger à leur place un autel à Jéhovah. Les hommes de la ville demandèrent la mort de Gédéon, mais Joas défendit son fils. Joas appela son fils *Jerubbaal*, «laisse Baal prier», signifiant que si Baal était irrité par les actions de Gédéon, il pouvait défendre sa cause lui-même. Le nom de Jerubbaal fut donné à Gédéon à plusieurs occasions après coup.

(22–20) Juges 7, 8:21. Comment les forces de Gédéon firent-elles face aux nombreux Madianites, qui avaient des chameaux?

Quoique seules les tribus du nord – Manassé, Asser, Zabulon, et Nephthali – se soient jointes à sa campagne, c'était plus que suffisant pour les desseins du Seigneur à l'époque. Finalement, les 32 000 furent réduits à 300, afin que «l'aide du Seigneur» soit apparente pour Israël...

«Contre la puissance formidable des maraudeurs et de leurs chameaux, la stratégie et l'aide du Seigneur permit aux Israélites de triompher là où un combat corps-à-corps aurait été désastreux. On sait à présent que l'utilisation de chameaux dans des buts militaires



Gédéon vainquit les rois de Madian

par les nomades du désert ne faisait que commencer à se répandre à cette époque – du 12e au 10e siècles avant J.-C., et bien entendu, les premières tribus à s'en servir avaient l'avantage» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:151).

(22–21) Juges 7:19

Les anciens Israélites divisaient les douze heures de la nuit en trois veilles. La deuxième veille aurait eu lieu entre 22 h et 2 h. Après la dispersion d'Israël, les Juifs continuèrent cette pratique. A l'époque du Nouveau Testament, les Romains divisèrent la nuit en quatre veilles.

(22–22) Juges 8:16. Qu'est-ce que Gédéon a fait aux hommes de Succoth quand il les «châtia» avec des épines et des chardons?

Alors qu'ils poursuivaient ce qui restait de l'armée des Madianites, les trois cents vaillants soldats de Gédéon se sentirent affaiblis par la faim et allèrent chercher des aliments chez les habitants de Succoth, ville de Gad (Giléad) qui était sur la rive est du Jourdain, pas très loin de Jéricho. Les habitants de Succoth refusèrent de donner aux hommes de Gédéon la nourriture dont ils avaient besoin parce qu'ils n'avaient pas encore vaincu les rois madianites. Les habitants de Pérél, endroit où Jacob s'était arrêté bien des années auparavant et où il avait lutté avec le messager de Dieu (voir Genèse 32:31), refusèrent également de les aider. Il est possible qu'ils aient eu peur que Gédéon ne capture pas les rois qui s'enfuyaient et que les Madianites reviennent plus tard pour les punir d'avoir aidé ces hommes. Quelle qu'en soit la raison, ces incidents illustrent les dissensions tragiques des Israélites apostats. Comme les Madianites vivaient dans les déserts d'Arabie, Gad et les tribus à l'est du Jourdain étaient extrêmement vulnérables quand ils venaient faire une razzia. Pourtant, au lieu de se joindre à Gédéon qui tentait d'éliminer cette menace une bonne fois pour toutes, les habitants de Gad refusèrent catégoriquement de participer.

Gédéon, bien entendu, était furieux, et il promit que lorsqu'il en aurait fini avec les Madianites, il reviendrait régler ses comptes avec ces traîtres. Dans le cas de Succoth, il promit de revenir et de «broyer» – l'hébreu signifie littéralement «battre» – leur chair avec des chardons et des épines (verset 7) (voir Wilson, *Old Testament World Studies*, p. 440). Quand Gédéon revint, nous disent les textes, il les «châtia» avec des épines et des chardons (verset 16).

«Cette punition était probablement indiquée en termes figuratifs et ne consistait pas obligatoirement à les battre avec des épines. Ce qu'était cette punition, je ne le sais: cela a dû être quelque chose de sévère, comme s'il avait dit: je battrai votre chair avec des chardons et des épines, comme l'on bat le maïs avec des instruments particuliers. Ou bien: mon armée victorieuse vous foulera aux pieds, comme le maïs est foulé aux pieds par les boeufs» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:136). Une punition aussi dure était justifiée, car en refusant d'aider l'armée de Gédéon, Succoth et Penuel avaient mis en danger toute la nation d'Israël. Leur acte était l'équivalent d'une haute trahison.»

(22–23) Juges 8:21

Zébach et Tsalmunna ne voulaient pas que Jéther les tue. Qu'un enfant les tue aurait été un grand déshonneur, mais mourir rapidement sous la main d'un grand soldat comme Gédéon préserverait leur réputation. Comparez cette demande à la requête d'Abimélec au jeune homme qui portait ses armes pour qu'il le tue afin que les hommes ne disent pas qu'une femme l'avait supprimé (voir Juges 9:53, 54).

(22–24) Juges 8:22, 23. «C'est l'Eternel qui dominera sur vous»

Ces versets prouvent la grande foi et la justice de Gédéon. Le peuple chercha à en faire un roi parce qu'il avait eu beaucoup de victoires. S'il avait consenti, il aurait renforcé l'idée suivante: c'est grâce à sa force personnelle qu'il avait vaincu. En refusant leur requête, Gédéon leur rappela qui était le véritable auteur de la victoire et qui ils devaient considérer comme étant leur roi.

(22–25) Juges 8:24–28. Comment l'éphod devint-il un piège pour Gédéon?

«Un fait infortuné se produit à cause du zèle mal placé de Gédéon qui voulait faire un nouvel éphod (une partie du vêtement du grand prêtre en Israël) avec les objets précieux pris aux soldats ennemis abattus. Quand le texte dit que les Israélites en firent l'objet de (leurs) prostitutions, cela signifie qu'ils le considérèrent comme une idole, et le culte des idoles est souvent condamné en ces termes comme étant un manque de fidélité envers Dieu» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:151).

Gédéon entendait utiliser le butin pour en faire un monument commémoratif honorant le rôle joué par Dieu dans la victoire, mais les Israélites se tournèrent rapidement vers de faux dieux et considérèrent l'éphod comme une idole.

(22–26) Juges 9:1–20. Quelle est l'importance de la parabole de Jotham?

Jotham fut le seul des soixante-dix fils de Gédéon à avoir échappé au fratricide de masse d'Abimélec. Jotham s'était caché (voir verset 5). Du sommet de la montagne de Garizim, Jotham raconta aux hommes de Sichem une parabole très intéressante, l'une des rares à avoir été rédigée dans l'Ancien Testament.

Dans la parabole, il y avait des arbres (les chefs d'Israël), qui voulaient un roi (ils avaient proposé à Gédéon de le devenir). Aucun des arbres fidèles (les fils de Gédéon) n'avait accepté la couronne, parce qu'ils pensaient qu'ils devaient être égaux et que l'un ne devait pas dominer les autres. Finalement, les personnes qui voulaient un roi s'adressèrent au petit buisson d'épines (Abimélec, fils d'une concubine) et lui demandèrent de régner sur les arbres. Celui-ci y consentit, à condition que les arbres lui fassent entièrement confiance et obéissent à tous ses ordres. S'ils désobéissaient, il enverrait le feu pour les dévorer.

Jotham prophétisa ensuite que le peuple finirait par vouloir détruire Abimélec (voir verset 20). Pour les détails indiquant à quel point sa prophétie se réalisa, voir Juges 9:22–57.

(22–27) Juges 10

A cette époque, Israël n'avait aucune certitude que Dieu l'aiderait. Ils s'étaient vendus à d'autres dieux et devaient compter sur leur propre force. Un avertissement semblable, dans D&A 101:7, 8, fut donné aux saints des derniers jours.

(22–28) Juges 11:29–40. Comment Jephthé a-t-il offert sa fille en sacrifice?

Beaucoup de gens ont supposé que Jephthé a offert sa fille en sacrifice, et une lecture littérale du texte peut appuyer ce point de vue. Toutefois, si cela est vrai, cela pose des questions difficiles. Jephthé est considéré comme étant un héros et le sauveur d'Israël, et même le sacrifice de sa fille est traité de manière qui suggère que l'auteur des Juges pensait que c'était un acte louable. Dans Hébreux 11:32–35, Jephthé est donné comme étant l'exemple d'une grande foi. Cela serait-il vrai s'il avait effectué un sacrifice humain, ce qui était considéré comme une grande abomination dans l'Israël ancien? Pourquoi la fille de Jephthé pleura-t-elle sa virginité (Juges 11:37) au lieu de déplorer la vie qu'elle allait perdre? Quand Jephthé eut accompli le vœu de sacrifier sa fille, le texte dit: «Elle n'avait point connu d'homme» (verset 39). Les exégètes bibliques ont proposé une explication qui répond convenablement à ces questions.

«Jephthé était obligé de par son vœu de vouer sa fille à Jéhovah: elle devait rester vierge toute sa vie. . . Le fait que sa fille l'ait prié de lui accorder deux mois, afin qu'elle puisse pleurer sa virginité dans les montagnes avec ses compagnes, n'aurait absolument rien eu à voir avec le récit si elle avait dû être mise à mort pour un sacrifice. Pleurer sa virginité ne signifie pas pleurer parce qu'elle allait mourir vierge, mais pleurer parce qu'elle devait vivre et rester vierge. Mais même si nous supposions que pleurer sa virginité était l'équivalent de pleurer à cause de sa jeunesse. . . il serait impossible de comprendre pourquoi cela devait avoir lieu *sur les montagnes*. Il serait tout à fait opposé à la nature humaine qu'un enfant devant mourir si rapidement utilise un délai temporaire pour abandonner complètement son père. Il serait certainement raisonnable de la voir demander la permission de profiter de la vie pendant deux mois de plus avant d'être mise à mort; mais qu'elle ne pense qu'à pleurer sa virginité, alors qu'une mort sacrificatoire l'attendait, ce qui enlèverait au père son seul enfant, serait contraire à tous les sentiments ordinaires de l'homme. Pourtant, puisque l'histoire souligne qu'elle pleura sa virginité, cela devait avoir un lien particulier avec la nature du vœu. . . (P. Cassel, p. 473). Et cela est confirmé par l'expression pleurer sa virginité *dans les montagnes*. S'il avait été question de sa vie, elle aurait pu verser les mêmes larmes chez elle. Mais elle se lamentait à cause de sa virginité, et cela ne pouvait être fait en ville, en la présence d'hommes. La pudeur exigeait la solitude des montagnes. . . (P. Cassel, p. 476). Et ainsi la dernière clause rapportée par le récit concernant l'accomplissement du vœu «elle n'avait point connu d'homme», n'est pas en accord avec la supposition d'une mort sacrificatoire. Cette clause n'apporterait rien à la description dans ce cas-là, puisque nous savons déjà qu'elle était vierge. Les mots ont leur sens correct seulement si on les relie à la clause précédente:

«Il accomplit sur elle le vœu qu'il avait fait, et si l'on comprend qu'ils décrivent ce que la fille a fait pour accomplir le vœu. Le père accomplit son vœu la concernant, et elle ne connaît aucun homme, c'est-à-dire qu'il accomplit le vœu à cause du fait qu'elle ne connaît aucun homme, mais voua sa vie au Seigneur, sous la forme d'un holocauste spirituel, par une chasteté qui dura toute sa vie. . . Et l'idée d'un sacrifice spirituel est soulignée non seulement par les mots mais aussi très clairement par le fait que l'historien décrit l'accomplissement du vœu par ces mots «il accomplit sur elle le vœu qu'il avait fait, de manière à en tirer la conclusion qu'il considérait l'acte lui-même comme digne de louanges. Toutefois, un historien prophétique n'aurait jamais approuvé un sacrifice humain» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 2:1:392–93).

Comparez la formulation du vœu de Jephthé (voir les versets 30–31) à celle de Anne (voir 1 Samuel 1:11).

(22–29) Juges 12:1–7

Quand la guerre contre les Madianites fut gagnée, les Ephraïmites se plaignirent parce qu'ils n'y avaient pas participé, tout comme ils l'avaient fait après la victoire de Gédéon (voir Juges 8:1–3). C'était peut-être une ruse typique d'Ephraïm: attendre que la victoire soit acquise, puis prétendre qu'ils auraient toujours voulu y prendre part. Gédéon les avait apaisés, mais Jephthé leur rappela sans ménagements qu'il leur avait demandé leur aide et puisqu'ils n'avaient envoyé aucune recrue, il avait fait comme bon leur semblait.

(22–30) Juges 12:8–15

«Mentionner le nombre de fils et de filles de temps en temps et le fait qu'ils puissent tous monter des ânons est un ancien symbole indiquant le statut social» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:152).

POINTS A MEDITER

(22–31) Josèphe, historien de renom, dit généralement du bien de son peuple. Pourtant, son commentaire sur la condition des Israélites à l'époque des juges ne contient pas d'éloges:

«Après cela, les Israélites devinrent efféminés dans le fait qu'ils ne luttaient plus contre leurs ennemis mais s'appliquaient à cultiver la terre, ce qui leur donna une grande abondance et des richesses. Ils négligèrent l'ordre régulier de leur colonisation et se permirent le luxe et les plaisirs. Ils n'écoutaient plus les lois afférentes au gouvernement politique: c'est ainsi que Dieu fut irrité et leur rappela d'abord comment, à l'encontre de ses directives, ils avaient laissé la vie sauve aux Cananéens, et après cela, comment ces Cananéens, à l'occasion, se servirent d'eux d'une manière extrêmement barbare» (Flavius Josèphe, *Antiquités Juives*, livre 5, chap. 2, par. 7).

Un Israélite devait avoir un courage extraordinaire pour être dévoué au Seigneur à cette époque-là. Malheureusement, cette situation ne se produisit pas parce qu'on exerçait des pressions sur Israël de l'extérieur, mais de l'intérieur. Les voisins de Gédéon, qui n'étaient pas des Cananéens païens, se mirent dans un état de frénésie meurtrière quand celui-ci détruisit

l'autel de Baal. Jotham prophétisa contre son propre frère, et non contre un roi philiste. D'ailleurs le problème d'Israël ne venait pas des masses païennes auxquelles ils devaient faire face. Il était dans leurs cœurs. Leurs plus grands ennemis n'étaient pas ces Midianites ou ces Moabites assoiffés de pouvoir, mais leur propre hésitation, leur apathie, leur désobéissance et leur rébellion. Leurs ennemis extérieurs les déchiraient constamment seulement parce que leurs faiblesses intérieures les déchiraient également.

Il n'y a plus de Cananéens et de Philistins aujourd'hui. Mais est-ce que les descendants de leurs dieux, ayant une forme moderne et étant acceptables intellectuellement, ne sont pas parmi nous? Et qu'en est-il de l'apathie, de la désobéissance, de l'hésitation et de la rébellion? Est-ce que notre plus grand ennemi ne vient pas de l'intérieur? Si c'est le cas, le même genre de courage montré par le peuple dans ce récit est aussi nécessaire aujourd'hui qu'il l'était alors.

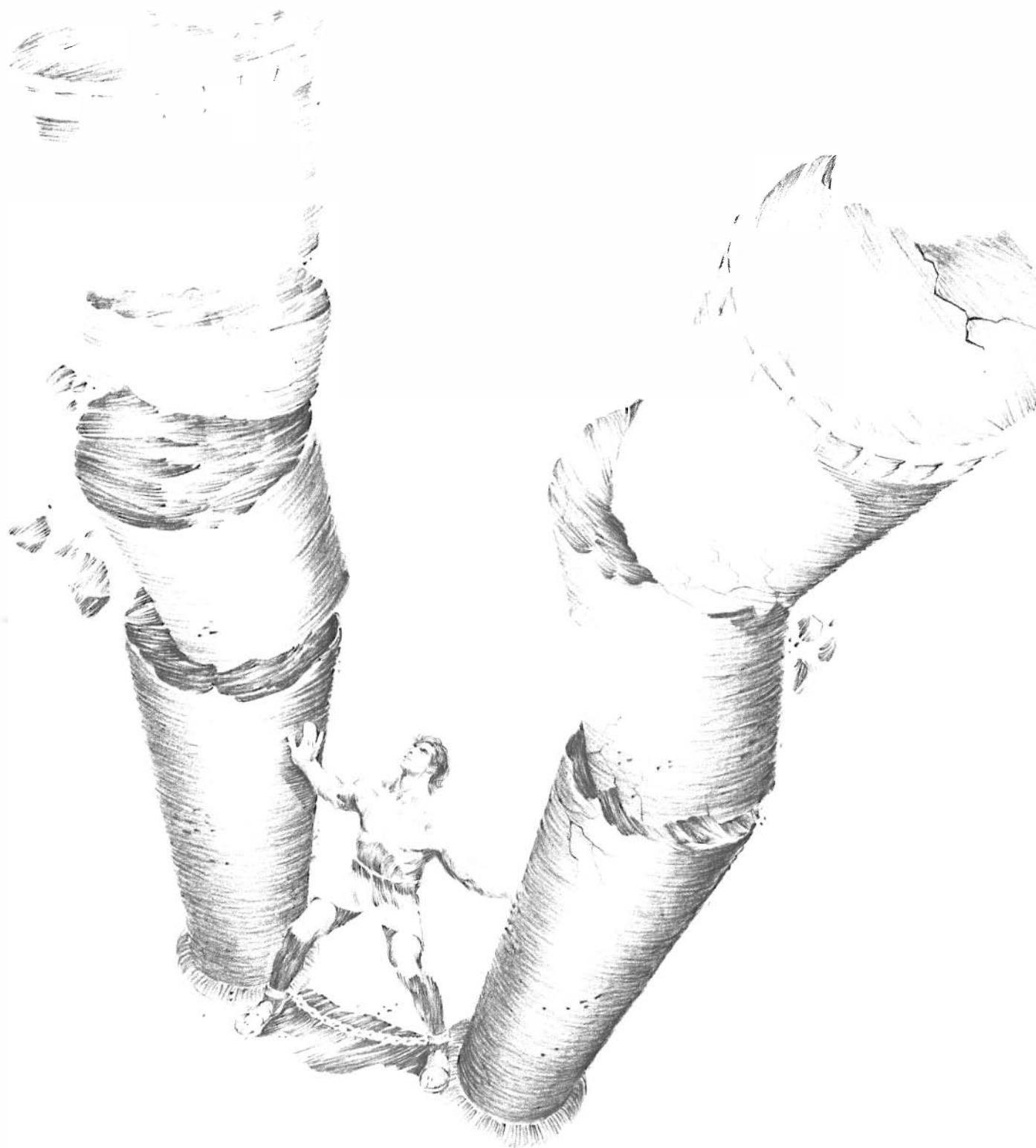
(22–32) Il faut du courage pour rester dévoué aux normes de l'Evangile. Le cantique de Débora contient une clef pour vaincre l'adversaire: «Louez le Seigneur qui a vengé Israël, car le peuple s'est offert de son plein gré» (version du roi Jacques, Juges 5:2). Comment pouvez-vous avoir le courage nécessaire pour vous donner de plein gré à Dieu? Les recommandations suivantes, que le président Joseph F. Smith a adressées aux dirigeants de l'Eglise, s'appliquent bien à vous. Examinez-les attentivement.

«L'une des qualités essentielles de tout vrai dirigeant, c'est un grand courage. Quand nous parlons de courage et de dirigeants, nous utilisons des termes qui définissent la qualité de vie à laquelle les hommes font référence pour déterminer consciemment la bonne voie et pour rester fidèles à leurs convictions. Il n'y a jamais eu d'époque dans l'Eglise où ses dirigeants n'ont pas dû être des hommes courageux non seulement au sens où ils étaient capables de faire face aux dangers physiques, mais aussi parce qu'ils restaient fidèles à une conviction claire et correcte.

«Les dirigeants de l'Eglise ne doivent donc pas être des hommes qui se découragent facilement, sans espoir, et portés à des pressentiments sur toutes sortes de maux à venir. Par-dessus tout, les dirigeants du peuple ne doivent jamais répandre un esprit de tristesse parmi le peuple. Si les hommes qui ont des postes élevés ressentent parfois le poids et l'anxiété de moments importants, ils doivent rester fermes et résolus et garder les convictions qui viennent d'une conscience craignant Dieu et d'une vie pure. Dans leur vie privée, ils doivent se sentir obligés d'encourager le peuple en ayant des rapports pleins de bonne humeur avec lui, comme ils le feront quand ils parlent en public. Il est fort important que le peuple soit éduqué afin d'apprécier et de cultiver le bon côté de la vie au lieu de permettre à l'obscurité de planer sur lui.

«Afin de bien surmonter les anxiétés liées aux questions qui demandent du temps pour être résolues, il est primordial d'avoir une foi absolue en Dieu et dans le triomphe de son œuvre.

«Les questions et les dangers les plus importants pour ce qui est du bonheur personnel ne sont pas toujours résolus par la personne elle-même, et si les hommes ne peuvent pas faire face courageusement aux difficultés, aux obstacles de leur vie et de leur nature, comment pourront-ils trouver une solution aux questions se rapportant au bien-être et au bonheur du public?» (*Gospel Doctrine*, p. 155).



Règne des juges, 2e partie

(23–1) Introduction

Samson aurait pu être un des plus grands chefs qu'Israël avait eus depuis Josué s'il avait été fidèle à ses vœux de nazaréen et à son Dieu. Si lui, qui avait été préordonné et choisi par le Seigneur, avait pu se maîtriser, il aurait donné l'exemple d'un courage physique et spirituel de très haut niveau. Toutefois, l'échec de Samson nous apprend à éviter l'auto-justification et les passions incontrôlées afin de nous joindre à l'Israël moderne et de devenir un peuple pur et puissant avant la deuxième venue du Seigneur.

Cependant, certaines personnes n'ont pas vacillé durant les dernières années du gouvernement des Judges. Ruth, qui était véritablement convertie à Jéhovah, a mené une vie discrète vouée aux principes de la justice. Grâce à son dévouement et à sa foi, Ruth a choisi la meilleure part et a eu la bénédiction d'épouser Boaz. Ils ont été les parents d'une noble postérité, comprenant le roi David, Marie et le Messie. Thomas S. Monson a dit:

«Dans notre choix de héros, citons aussi les héroïnes. D'abord, ce noble exemple de fidélité qu'était Ruth. Constatant le grand chagrin de sa belle-mère, qui avait perdu deux bons fils, et ressentant peut-être les effets du désespoir et de la solitude qui tourmentaient l'âme de Naomi, Ruth a formulé des paroles qui sont devenues un exemple classique de loyauté: «Ne me presse pas de te laisser, de retourner loin de toi! Où tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu» (Ruth 1:16). Les actes de Ruth démontrent la sincérité de ses paroles. Elle a sa place dans la galerie des héros» («My Personal Hall of Fame», *Ensign*, novembre 1974, p. 108).

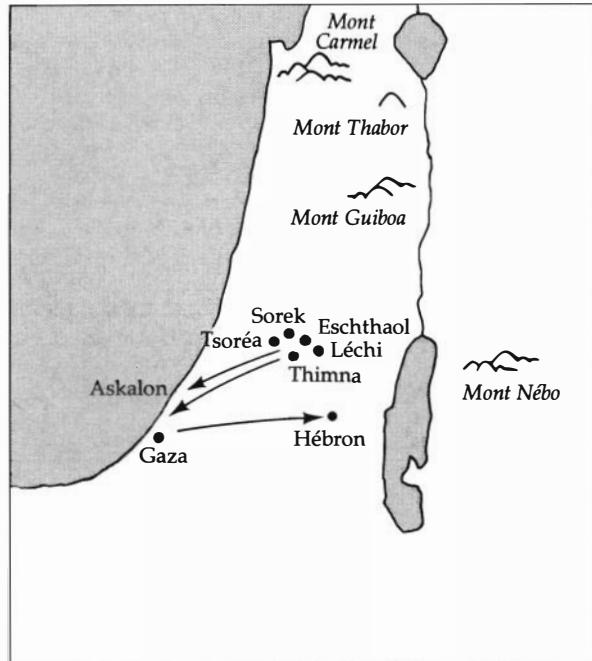
Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de Juges 13–21; Ruth 1–4.
2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR JUGES 13–21

(23–2) Juges 13:1, 2

Tsoréa, lieu où habitait Samson, avait été donné, à l'origine, à la tribu de Juda (voir Josué 15:33), mais plus tard, il fut habité par la tribu de Dan qui n'avait pas pu conquérir la terre qui lui avait été désignée pour son héritage. Voir la section Cartes et tableaux.



Exploits de Samson

(23–3) Juges 13:5. Qu'est-ce qu'un nazaréen?

«Le sens premier du verbe hébreu *nazar* est séparer. Ainsi, le nazir (nazaréen) est quelqu'un de «séparé», «consacré», «voué» (Hastings, *Bible Dictionary*, pp. 647, 48). Un nazaréen était quelqu'un qui était séparé des autres par un vœu spécial où il se vouait à Jéhovah. Le terme «mis à part» est utilisé pour signifier qu'on a reçu un appel spécial et qu'on est donc séparé des autres (voir la lecture 17:11).

Le titre de Jésus, le Nazaréen, signifie qu'il venait de Nazareth, et non qu'il était un nazaréen.

(23–4) Juges 13:16–25

«L'ange ne dit pas que (son nom) est *secret*, mais . . . *hu peli*, qu'il est MERVEILLEUX: le trait même de Jésus-Christ (voir Esaïe 9: le français dit Admirable)» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:159).

Il est douteux que l'ange soit le Seigneur lui-même, mais plutôt quelqu'un qui parle en son nom, par autorité divine, comme dans Apocalypse 22:1–9. Il est certain que l'expérience de Manoach et de sa femme est un exemple de visite angélique parmi les plus remarquables des Ecritures. Et ce fait augmente d'autant la tragédie de la vie de Samson. Annoncé par un ange, né d'une femme stérile, le Seigneur lui ayant accordé des dons extraordinaires, il aurait dû mener une des vies les plus exemplaires des Ecritures. Au lieu de cela, sa vie fut permissive, immorale, égoïste parce

qu'il chercha à se venger et qu'il viola l'alliance. La vie de Samson est véritablement une grande tragédie de l'histoire.

(23–5) Juges 14:6. Puisque la vie de Samson était si peu en accord avec la volonté de Dieu, comment a-t-il obtenu «l'esprit de l'Eternel»?

Dans l'Eglise aujourd'hui, quand on parle de quelqu'un qui a l'Esprit du Seigneur, on veut dire que cette personne a de la spiritualité, c'est-à-dire qu'elle est proche du Seigneur, qu'elle a un témoignage et qu'elle montre de la force spirituelle. Une telle force ne s'obtient que par l'obéissance et la justice. Ainsi, comment Samson avait-il pu être saisi par «l'esprit de l'Eternel»? (verset 6). La même expression est utilisée trois fois dans le récit sur Samson (voir Juges 14:6, 19; 15:14), mais dans chaque cas, elle parle du grand courage et de la force physique de cet homme. Sa force remarquable était un don du Seigneur qui résultait du vœu nazaréen qu'il avait fait et qui était entretenue par ce même vœu. Quand l'auteur des Juges utilise l'expression «l'esprit de l'Eternel», il ne l'emploie pas comme nous le ferions aujourd'hui, mais au sens de «don spirituel». On pourrait dire de quelqu'un que la façon dont il a enseigné la leçon démontre un don spirituel. La force était le don de Samson, et chaque fois qu'il utilisait ce don d'une manière remarquable, l'auteur de ce passage reconnaissait la main du Seigneur, véritable source du don, en disant que «l'esprit de l'Eternel» l'avait saisi.

(23–6) Juges 14:8–20

Lors de la célébration du mariage de Samson, qui dura sept jours, il proposa une énigme. Quand son épouse révéla la réponse aux trente invités philistins pour avoir la vie sauve, il était furieux et causa la ruine des Philistins d'Askalon pour obtenir le butin nécessaire au paiement de sa dette. Probablement par dépit, son beau-père donna la femme de Samson à un homme «avec lequel il était lié» (verset 20), c'est-à-dire celui qui avait été son témoin au mariage.

Voici un excellent aperçu de la moralité des Philistins et de l'échec de Samson lui-même sur le plan moral. L'ange avait dit à sa mère qu'il «commence(rait) à délivrer Israël de la main des Philistins» (Juges 13:5). A la place, il épousa une Philistine, eut des rapports avec eux et les tua seulement quand il en avait envie.

(23–7) Juges 15:9–19. Emplacement de Léchi

Léchi se trouvait dans la Shephelah, une plaine à quelques kilomètres au sud-ouest de Jérusalem (voir Cartes et tableaux pour l'emplacement possible). Léchi signifie «mâchoire», et Ramath-Léchi, «élever la joue ou la mâchoire» (Fallows, *Bible Dictionary*, 3:1426). Ainsi la source de Samson était une source miraculeusement fournie par Dieu près de Léchi (mâchoire) et qu'on appela dorénavant En-Hakkoré «la source de celui qui appela» (Douglas, *New Bible Dictionary*, p. 377).

Des exégètes saints des derniers jours ont avancé que le lieu où se déroula la bataille de Samson contre les Philistins aurait pu être l'endroit où vivait Léhi près de Jérusalem avant de mener sa famille dans le désert, mais il n'y a aucune preuve dans ce sens. Léhi vécut cinq à six ans après Samson. Qu'il ait vécu dans un lieu qui porta son nom est fort probable.

(23–8) Juges 16:1–16

Offrir à Dalila un trésor de onze mille pièces d'argent indique dans quel état désespéré se trouvaient les cinq princes des Philistins après les actes de destruction de Samson. Ils gouvernaient les cinq grandes villes philistines – Gaza, Askalon, Asdod, Ekron et Gath – villes qui jouèrent un rôle important dans l'histoire de l'Ancien Testament. C'est à Gaza que Samson se rendit chez une prostituée (voir verset 1) et c'est là aussi qu'il mourut (voir Juges 16:21–30). Gath était la ville du champion philiste Goliath, qui vécut plus tard (voir 1 Samuel 17:4).

(23–9) Juges 16:17–22. Est-ce que la force de Samson se trouvait vraiment dans sa chevelure?

Le récit biblique sur Samson révèle qu'il avait beaucoup de confiance et un énorme courage, qualités basées sur le fait qu'il reconnaissait que sa force venait de Dieu et que celui-ci le soutiendrait dans la mission pour laquelle il avait été appelé. Mais Samson n'avait pas compris qu'il y a une règle qui gouverne la force que l'on a: «Que la vertu orne incessamment tes pensées; alors ton assurance deviendra grande en la présence de Dieu» (D&A 121:45). Les malheurs de Samson commencèrent quand la confiance qu'il avait en Dieu devint de la suffisance et de l'arrogance. Après quelque temps, il brisa les vœux nazaréens qu'il avait faits et viola d'autres commandements, y compris la loi de chasteté (voir Juges 16:1).

La force surhumaine de cet homme n'était pas dans ses cheveux mais était liée à la confiance qu'il avait en Dieu et au respect du vœu de nazaréen dont la chevelure n'était que le symbole extérieur. La trahison de Dalila et le rasage de ses cheveux signifiait qu'il avait totalement renoncé à ses vœux. Ainsi, il devint un homme malheureux et brisé, ayant perdu sa force.

(23–10) Juges 16:23–31. Pourquoi Dieu a-t-il redonné la force à Samson?

La prétention des Philistins: «notre dieu a livré entre nos mains notre ennemi» (verset 24) indiquait qu'ils croyaient que leur réussite dans la capture de Samson prouvait que leur dieu, Dagon, était plus grand que Jéhovah (voir la lecture F-7). C'est pour cela que le peuple ne craignait pas de se moquer de Samson, le champion de Jéhovah, dans le temple de leur dieu. Dans ce contexte, Samson exerça à nouveau le genre de courage grâce auquel il aurait pu être un outil entre les mains de Dieu. Mais on voit encore l'égocentrisme de cet homme. Même lors de cette dernière occasion, quand il employa la force qui lui avait été rendue pour détruire le temple de Dagon et les Philistins qui s'y trouvaient, il ne pensa qu'à se venger de ce qu'on lui avait fait (voir le verset 28). En détruisant le temple de Dagon, quelle meilleure preuve pouvait-il y avoir de la nullité du pouvoir de ce dieu? Et pourtant, avec quelle

pouissance décuplée Samson aurait-il pu rendre témoignage du pouvoir de Jéhovah s'il avait accompli son appel en vainquant les Philistins.

(23–11) Juges 16:29, 30. Est-ce que Samson a pu réellement détruire tout un temple?

«L'architecture de ce bâtiment est illustrée par les découvertes faites à Gezer et à Gaza. Le toit reposait sur des colonnes en bois posées sur des socles en pierre. Il était carré, fait de troncs d'arbre allant du mur au plafond, où il y avait des poutres soutenues par les colonnes. Devant le temple de Gezer il y avait une cour qui menait à une chambre intérieure pavée et qui en était séparée par quatre pierres circulaires sur lesquelles étaient posées les colonnes en bois. Samson s'est probablement tenu entre les deux colonnes centrales, s'il y en avait plus de deux. Les nobles philistins se trouvaient dans la chambre intérieure; la foule était sur le toit et regardait. *Samson joua dans la cour, puis il demanda au jeune homme de le mener entre les colonnes centrales pour s'appuyer, afin de se reposer. Puis, les entourant de ses bras et se penchant en avant, pour qu'elles ne soient plus perpendiculaires, il fit tomber le toit. Le poids des gens qui y étaient installés a dû lui faciliter ce tour de force»* (Guthrie, *Bible Commentary*, p. 272).

(23–12) Juges 17–21. «Chacun faisait ce qui lui semblait bon»

Dans les derniers chapitres des Juges, l'auteur passa des histoires concernant les héros d'Israël à deux incidents illustrant le bas niveau de religion et de moralité à l'époque où Israël abandonna son alliance avec le Seigneur et où chacun «faisait ce qui lui semblait bon» (Juges 17:6, 21:25).

Les histoires concernant Mica le Lévite et la migration des Danites, aux chapitres 17 et 18, ainsi que le viol de la concubine à Guibéa et la punition des Benjamites qui en résulta, aux chapitres 19–21, sont des exemples de la pire époque d'Israël. Rien ne montre que les Israélites aient fait le bien. Les renseignements suivants, tirés de ces chapitres, seront utiles:

1. Les Danites cherchaient un héritage car ils n'en avaient pas obtenu depuis qu'ils étaient arrivés à Canaan (voir Juges 18:1). Ils finirent par en trouver un près de la source du Jourdain. Comme cette région était l'héritage tribal le plus au nord, il devint courant de parler de cette partie d'Israël en ces termes: «Depuis Dan jusqu'à Beer-Schéba» (Juges 20:1).

2. La tribu de Benjamin, qui était déjà toute petite, fut presque détruite par une guerre civile revancharde. D'après le récit, 2500 Benjamites furent tués, et il n'en resta que 600 (voir Juges 20:46, 47 ainsi que la section d'enrichissement E «Problème concernant les chiffres importants dans l'Ancien Testament» pour des renseignements qui peuvent modifier le compte rendu du montant de leurs pertes). Les princes d'Israël permirent à ces six cents hommes de prendre femme, bien que d'une manière injuste, afin que l'identité tribale puisse se perpétuer, mais Benjamin demeura une petite tribu.

3. Au temps des Juges, la ville de Jérusalem était habitée par les Jébusiens (voir Juges 19:10, 11). Elle ne devint une ville sainte et la capitale des Israélites que lorsque David eut vaincu les Jébusiens.

(23–13) Juges 19:29, 30. Que signifie le fait que la femme soit divisée en douze morceaux?

«Il est certain qu'avec les morceaux, il envoya à chaque tribu un récit détaillé de la barbarie des hommes de Guibé; et il est probable qu'elles considéraient ces morceaux comme l'expression de la haine: Si vous ne venez pas venger les torts que j'ai subis, que vous soyiez mis en pièces comme cette femme violée et assassinée! Elles furent toutes frappées par l'énormité du crime et considéraient que c'était un grand déshonneur pour toutes les tribus d'Israël» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:182).

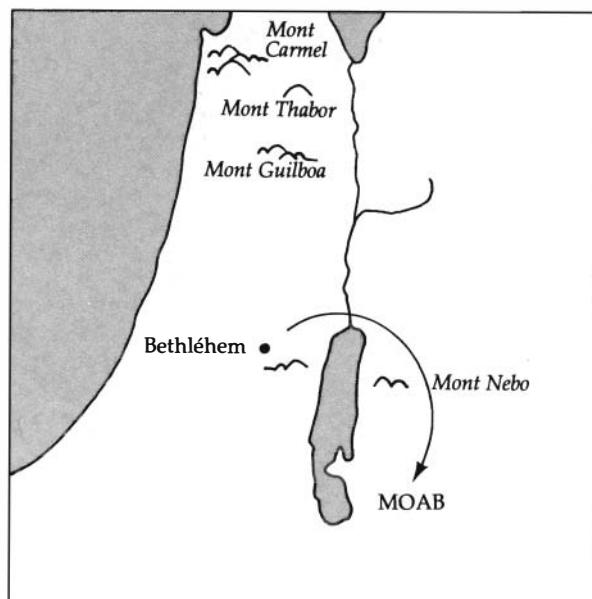
NOTES ET COMMENTAIRE SUR RUTH 1–4

(23–14) Ruth 1:1. Quel est le contexte de livre de Ruth?

«Beaucoup d'années s'étaient écoulées depuis que les Israélites avaient traversé le Jourdain et avaient constitué une sorte de confédération tribale dans les plateaux centraux de Canaan. En colonisant, ils renoncèrent graduellement à leurs traditions nomades, adoptèrent un mode de vie campagnard et cultivèrent la terre.

«Pourtant, leur situation demeura précaire. Les tribus du nord étaient presque toujours en guerre avec les villes fortifiées qui restaient contrôlées par les Cananéens et durent souvent se défendre contre les invasions des Ammonites et des Médianites, venant de l'est. A l'opposé, Juda, qui occupait la partie la plus au sud du territoire israélite, eut une paix relative et ne participa pas aux grandes guerres qui concernèrent les juges.

«Le peuple de Juda se battit régulièrement contre un autre ennemi: le climat. Ils occupaient un plateau accidenté dans les terres plus ou moins arides à l'ouest de la mer Morte. Normalement, la terre était assez fertile pour qu'on y cultive du blé, de l'orge, de la vigne, des



Elimélec emmena sa famille à Moab

oliviers et des figuiers. Mais parfois il ne pleuvait pas, les cultures se desséchaient et l'on souffrait de la famine.

«Lors d'un tel désastre, un homme de Juda nommé Elimélec, qui vivait à Bethléhem, quitta le pays avec sa femme Naomi, et ses deux fils, Machlon et Kiljon. Ils se rendirent à Moab, royaume situé sur la rive est de la mer Morte. Ce n'était pas très loin: à 50 ou 60 kms, de là, le long de la rive de cette mer intérieure (la mer Morte)» (*Great People of the Bible and How They Lived*, p. 126).

(23-15) Ruth 1:16. «Ton Dieu sera mon Dieu»

Le dieu principal des Moabites s'appelait Chemosch (voir la lecture F-7). Bien que rien n'indique que Ruth et sa belle-sœur, Orpa, croyaient à ce faux dieu, deux versets disent que Ruth était convertie au vrai Dieu d'Israël. En exprimant si bien sa loyauté et son dévouement envers Naomi, Ruth a dit qu'elle désirait rester avec sa belle-mère et aussi qu'elle voulait que le peuple de celle-ci devienne le sien et le Dieu de Naomi son Dieu. Plus tard, Boaz, qui félicitait Ruth de s'inquiéter tant de sa belle-mère, a dit: «Que ta récompense soit entière de la part de l'Eternel, *sous les ailes duquel tu es venue te réfugier!*» (Ruth 2:12; italiques ajoutés). Ces deux passages indiquent que Ruth était convertie.

(23-16) Ruth 1:19-21

Naomi fait ici un jeu de mots reposant sur son nom. En hébreu *Naomi* signifie «douce et agréable» et *Mara* veut dire «amer». Quand elle est revenue après avoir été absente de nombreuses années et qu'on l'a accueillie avec surprise en disant: «Est-ce là Naomi?» (verset 19), elle a répondu ainsi: «Ne mappelez pas Naomi (agréable); appelez-moi Mara (amère), car le Tout-Puissant m'a remplie d'amertume» (verset 20). Cette réplique n'était pas une accusation, mais la façon dont Naomi expliquait qu'elle avait beaucoup souffert à Moab.

(23-17) Ruth 1:22-2:17). Qu'est-ce que «glander»?

«Moissonner était difficile et demandait de longues heures. Les jeunes gens se déplaçaient dans les champs, prenant des poignées de grains et coupant les tiges avec une faucille. Ces petits paquets de grains étaient ensuite liés en bottes appelées gerbes. Comme les hommes travaillaient rapidement, des tiges tombaient sur le sol. S'ils faisaient attention et prenaient le temps nécessaire, elles pouvaient aussi être cueillies. Toutefois, on laissait toutes les tiges qui tombaient là où elles étaient. Les pauvres, qui suivaient les moissonneurs, avaient la permission de glaner, ou rassembler, les tiges perdues, ce qui était peut-être ce qui les empêchait de mourir de faim. En outre, les bords du champ, où il était difficile de manier la faucille,



Boaz admirait Ruth qui glanait dans ses champs

n'étaient pas moissonnés. Les pauvres pouvaient également prendre cette part.

«Les pauvres de Bethléhem comprenaient à présent Ruth et Naomi et Ruth proposa d'aller dans les champs et de glaner» (*Great People of the Bible and How They Lived*, p. 129).

(23–18) Ruth 2:18–4:10. Quel était le lévirat que Naomi espérait arranger entre Ruth et Boaz?

Naomi voulait aider sa fidèle belle-fille à avoir un mari et des enfants. Pour ce faire, Naomi pensa au lévirat, très ancienne pratique en Israël (voir lecture 20–22) qui donne des explications au sujet de cette coutume.

Deutéronome 25:5–10 est la référence scripturaire pour l'obligation de lévirat dans les familles israélites.

«L'expression qu'on traduit ici par «droit de rachat» vient de l'hébreu *go'el*. La fonction de quelqu'un exerçant le droit de rachat était de permettre à une veuve qui avait perdu sa maison et ses biens de retrouver *son ancien statut et sa sécurité* et d'avoir *des enfants* pour perpétuer sa famille.

«Il est facile de voir pourquoi les prophètes qui vinrent plus tard empruntèrent cette expression des lois sociales d'Israël et l'utilisèrent pour décrire la fonction de celui qui deviendrait le Rédempteur divin. Pensez à ce qu'il fait pour nous rendre un statut convenable aux yeux de Dieu et nous donner une sécurité future, ainsi qu'une «postérité éternelle» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:157).

(23–19) Ruth 3:6–9. Comment Ruth a-t-elle proposé à Boaz de l'épouser?

«Quand Boaz se réveilla, près du tas de gerbes qu'il gardait, comme c'était la coutume au moment de la moisson, il fut très étonné par la présence de Ruth. Elle lui fit une offre sans détour. Elle lui demanda de la prendre sous son aile. Gesenius, le célèbre hébraïste, dit que c'était une demande de mariage en bonne et due forme, même si c'était la femme qui faisait l'offre!» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:157).

Cette expression signifie «protège-moi» ou, en d'autres termes, «sois mon mari et mon protecteur».

«Selon nos coutumes, l'acte de Naomi et de Ruth semble être répréhensible d'un point de vue moral, mais il ne l'était pas quand on en jugeait d'après les coutumes du peuple d'Israël à l'époque. Boaz, qui était un homme honorable et, selon Ruth (Ruth 3:10), d'un âge mûr, félicita celle-ci d'avoir cherché refuge auprès de lui et promit de répondre à ses désirs quand il se serait assuré que celui qui avait sur elle un droit de rachat plus grand renoncerait à son droit et devoir (voir versets 10–11). En reconnaissant par cette déclaration que dans certaines circonstances il serait de son devoir d'exercer son droit de rachat et d'épouser Ruth, il ne fut pas offensé par la manière qu'elle employa pour lui demander de devenir sa femme. Au contraire, il considéra que c'était une preuve de vertu féminine et de pudeur qu'elle ne recherche point les jeunes gens, mais qu'elle propose d'être l'épouse d'un homme âgé comme lui. La conduite qu'il adopta prouve suffisamment que les femmes pouvaient lui faire confiance, il ne ferait pas quelque chose d'incon-

venant. Et il justifia une telle confiance» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 2:1:483).

(23–20) Ruth 4:7–12. Est-ce qu'un accord fait en public était un lien légal?

«La vie publique d'un village israélite était concentrée près de l'entrée principale. C'était là que les litiges étaient exposés pour être jugés par les anciens de la communauté. Ils étaient également les témoins officiels de transactions comme celles où Boaz acceptait d'épouser Ruth si le parent de celle-ci renonçait à tous les droits qu'il avait sur les biens de son mari. Un homme renonçant à ce droit de propriété enlevait sa sandale et la présentait au nouveau propriétaire, geste que tout le monde comprenait et considérait comme légal si les anciens étaient témoins» (*Great People of the Bible and How They Lived*, p. 133).

POINTS A MEDITER

(23–21) Quand Samson défia ses parents et s'abandonna à sa passion pour les Philistines, son appel devint un rêve sans accomplissement. Pendant les vingt années de sa vie d'adulte, il n'essaya jamais d'organiser les forces d'Israël pour libérer le pays, comme le Seigneur l'avait appelé à le faire (voir Juges 13:5). Ses exploits consistant à tuer, incendier et commettre d'autres dégâts aux dépens des Philistins étaient motivés par son désir personnel de vengeance. Samson se battit moins pour Israël que pour lui-même. Le Seigneur a dit: «Car bien que l'homme puisse avoir de nombreuses révélations et le pouvoir de faire beaucoup d'œuvres puissantes, s'il se vante de sa force, méprise les conseils de Dieu, et obéit aux caprices de sa volonté et de ses désirs charnels, il tombera et encourra la vengeance qu'un Dieu juste fera tomber sur lui» (D&A 3:4).

Samson semble avoir tout eu, sauf ce qui compte réellement: la maîtrise de soi. Bien qu'il soit vrai que Dalila «était chaque jour à le tourmenter et à l'importuner par ses instances» (Juges 16:16), la femme de Potiphar «par(la) tous les jours à Joseph» (Genèse 39:10), mais il refusa même de l'approcher et s'enfuit plutôt que de violer les commandements de Dieu. Samson céda aux tentations, et il lui arriva une tragédie tant physique que spirituelle.

C'est dans le fait de s'engager à suivre des principes vrais et d'être maître de soi que se trouve la véritable grandeur. Examinez la déclaration suivante du président N. Eldon Tanner:

«J'aimerais dire quelques mots sur la discipline de soi, la maîtrise de soi qui est si importante pour nous tous, si nous voulons accomplir ce que nous avons décidé de faire et jouir des bénédictions que nous désirons tellement.

«Je voudrais tout d'abord citer quelques philosophes.

«Platon a dit: «La première et la meilleure victoire, c'est de se dominer, être dominé par soi-même est, entre tout, la chose la plus honteuse et la plus vile.»

«Et Léonard de Vinci a dit un jour: «Vous n'aurez jamais de domination plus grande ou plus petite que celle que vous avez sur vous-même.» Il poursuivit en disant que de sommet du succès d'un homme se cal-

cule à sa maîtrise de lui-même; la profondeur de son échec par l'abandon de lui-même... Et cette loi est l'expression de la justice éternelle. Celui qui ne peut se dominer ne pourra dominer les autres».

«En d'autres termes il ne peut pas être un père ou un dirigeant digne.

«Salomon, dans toute sa sagesse, a eu cette phrase significative: «Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros, et celui qui est maître de lui-même que celui qui prend des villes» (*Proverbes 16:31*).

«Il y a deux éléments importants dans la maîtrise de soi. Le premier, c'est de décider de la voie que vous allez suivre, d'orienter pour ainsi dire le navire de vos règles morales: l'autre, c'est la volonté, le vent dans les voiles, qui vous fait avancer. Comme je l'ai déjà dit, la personnalité est déterminée par la mesure dans laquelle nous pouvons nous maîtriser à de bonnes fins. Il est difficile de dire ce qui crée exactement une bonne personnalité, mais nous la reconnaissions lorsque nous la voyons. Elle exige toujours notre admiration, et son absence excite notre pitié. Mais c'est en grande partie une question de volonté» (*Le succès se mesure à la maîtrise de soi*, *L'Etoile*, octobre 1975, pp. 25, 26).

Il serait plus facile d'être maître de soi en face du péché si les mauvais effets de celui-ci étaient instantanés. Mais ce n'est pas le cas. Qui plus est, c'est une illusion de croire que le péché apparaît toujours laid, vil et répugnant. Réfléchissez à cette explication de frère Spencer W. Kimball:

«Qui a dit que le péché n'était pas amusant? Qui a prétendu que Lucifer n'était pas beau, persuasif, amical? Le péché est attristant et désirable. La transgression porte des vêtements élégants et brillants. Elle est parfumée, bien proportionnée et a une voix douce. On la trouve dans des milieux instruits et parmi des personnes évoluées. Elle fournit un luxe agréable. Le péché est facile et a beaucoup d'amis agréables. Il promet de nous soustraire aux restrictions, de nous accorder des libertés temporaires. Il peut satisfaire momentanément la faim, la soif, les désirs, les besoins, les passions sans avoir à en payer le prix immédiatement. Toutefois il commence petitement et prend des proportions monumentales, goutte à goutte, centimètre par centimètre» (*Faith Precedes the Miracle*, p. 229).

Comment ce concept s'applique-t-il à la chute tragique de Samson? Comment sa vie illustre-t-elle la vérité éternelle selon laquelle le salaire du péché, c'est la mort, tant physique que spirituelle? (Voir Romains 6:23.)

(23-22) Le Livre de Ruth contient une très belle histoire. Quoiqu'elle se déroule à une époque où le chaos politique et la dégénérescence morale existaient dans certaines parties du pays, elle ne contient aucun aspect avilissant, elle inspire et encourage. Voici des exemples de dévouement discret et d'obéissance qui en sont tirés:

1. Son mariage avec Machlon mena Ruth à se convertir du mode de vie moabite au mode de vie israélite.

2. Qu'elle ait choisi de rester avec sa belle-mère, qui était veuve, est un exemple d'amour pour autrui.

3. La gentillesse dont faisaient preuve Ruth et Boaz avait une influence positive sur leur entourage.

4. La vertu et l'intégrité de Ruth impressionnèrent le noble Boaz, et il se conduisit honorablement avec elle, se montrant prêt à assumer des responsabilités familiales.

5. Le mariage de Boaz et de Ruth produisit une postérité royale parmi laquelle on compte le roi David et, finalement, Jésus-Christ.

Le président John Taylor utilisa l'exemple de Ruth pour décrire les saints modernes qui étaient eux aussi disposés à abandonner leur foyer et leurs parents pour aller là où Dieu le voulait: «... Remercions le Dieu d'Israël qui nous a reconnus dignes de recevoir les principes de vérité. C'est ce que vous ressentiez et qui vous rendait heureux dans vos foyers lointains. Et votre obéissance aux principes vous arracha à votre foyer, vos veillées et vos amis; vous amenant ici, car vous pensiez comme quelqu'un jadis qui a dit: 'Où tu iras j'irai, ton Dieu sera mon Dieu; où tu mourras je mourrai, et j'y serai enterrée.' Vous vous êtes rassemblés en Sion afin d'être instruits selon les lois de la vie et d'écouter les paroles venant de Dieu, devenir un peuple et une nation, de partager le même esprit, de vous préparer, ainsi que vos descendants et votre postérité à recevoir un héritage éternel dans le royaume céleste de Dieu» (*In Journal of Discourses*, 14:189).

«Car l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'esprit, c'est la vie et la paix» (*Romains 8:6*). La vérité de cette phrase est évidente quand on compare l'histoire de Samson et celle de Ruth. Les prophètes ont toujours profondément désiré que les saints trouvent la paix qui vient quand on mène une vie chrétienne. Le président Spencer W. Kimball nous a lancé une gageure:

«Est-ce que mettre sa vie en ordre serait recommandé pour nous tous?

«Il est possible que je ne puisse pas éliminer les inepties pornographiques, mais ni ma famille ni moi-même sommes obligés de les acheter ou de les feuilleter.

«Il est possible que je ne puisse pas fermer des affaires louches, mais je peux rester loin des quartiers qui ont mauvaise réputation.

«Il est possible que je ne puisse pas diminuer le nombre de divorces dans le pays, ou sauver tous les foyers en déroute et les enfants frustrés, mais je peux faire ce qu'il faut pour que mon propre foyer soit un lieu agréable, mon mariage heureux, mon foyer un havre et mes enfants bien équilibrés.

«Il est possible que je ne puisse pas arrêter la demande grandissante pour être libéré de lois basées sur la morale ou changer toutes les opinions concernant des mœurs sexuelles relâchées et des perversions croissantes, mais je peux garantir un dévouement à tous les idéaux élevés dans mon propre foyer, et je peux œuvrer pour donner à ma famille une vie heureuse, empreinte de spiritualité et où chacun s'appuie sur l'autre.

«Il est possible que je ne puisse pas empêcher toutes les escroqueries et les malhonnêtetés en haut lieu, mais je peux être honnête et juste, vivre avec intégrité et honneur, et j'enseignerai à mes enfants à faire de même.

«Il est possible que je ne puisse assurer que mes voisins feront les prières familiales, la soirée familiale, qu'ils iront aux réunions et qu'ils mèneront une vie spirituelle et bien intégrée, mais je peux faire en sorte que mes enfants soient heureux au foyer. Ils devien-

dront forts et grands et comprendront que leur liberté se trouve au foyer, dans leur foi, en vivant proprement et en prenant l'occasion de servir. Comme l'a dit le Christ: «Et la liberté vous affranchira.»

«Aucune vertu dans la perfection que nous recherchons n'est plus importante que l'intégrité et l'honnêteté. Alors devenons purs et sincères pour développer en nous-mêmes cette qualité d'âme que nous estimons tant chez les autres» (*Faith Procedes the Miracle*, pp. 247–48).



Le prophète Samuel et Saül, roi d'Israël

(24–1) Introduction

Une gageure est lancée à Saül et à nous-mêmes aujourd'hui. Le contraste entre Samuel et Saül est un des grands aspects de cette section de l'Ancien Testament. Quelle est la différence la plus importante entre le prophète Samuel et le roi Saül?

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de 1 Samuel 1–15.
2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute la section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR 1 SAMUEL 1–15

(24–2) 1 Samuel 1:4–5. Qu'est-ce que les «portions» qu'Elkana a données à ses femmes et à ses enfants?

Quand Elkana emmena ses femmes et leurs enfants à Silo (où se trouvait le tabernacle, lorsque les tribus eurent conquis Canaan) pour offrir des sacrifices, il fit une offrande de paix. Quand la graisse, les reins et d'autres parties animales étaient brûlées, le prêtre avait coutume de recevoir la poitrine et l'épaule droite. Le reste de l'animal sacrifié était rendu à celui qui faisait l'offrande pour être mangé lors d'un festin. Sur sa part, Elkana donna des portions de viande à sa famille. Anne en reçut davantage que les autres ou elle eut un meilleur morceau parce qu'Elkana l'aimait (voir Clarke, *Bible Commentary*, 2:206).

(24–3) 1 Samuel 1:6–7. Qui était la rivale d'Anne et pourquoi la provoquait-elle?

Peninna, l'autre épouse, «essayait constamment de l'irriter, de la contrarier, de faire en sorte qu'elle se tourmente, qu'elle soit mécontente de son sort, car le Seigneur ne lui avait pas donné d'enfant.

«Quand toute la famille se rendit à Silo, Peninna avait des fils et des filles qui l'accompagnaient (voir le tableau 4), mais Anne n'en avait aucun. Peninna saisit l'occasion pour reprocher à Anne sa stérilité en exhibant ses enfants.

«Elle fut très affligée, car c'était un grand reproche pour une femme juive d'être stérile, car, disent certains, tout le monde espérait que le Messie viendrait de cette lignée» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:207).

(24–4) 1 Samuel 1:9. Que signifie le fait que le sacrificeur était assis sur un siège près d'un poteau du temple?

Aux temps anciens, au Moyen-Orient, certaines personnalités avaient l'habitude de mettre un tabouret ou un siège dans la cour ou près de la porte d'une ville et ils s'y asseyraient pour juger, écouter les cas particuliers ou les plaintes. Ces sièges n'avaient pas de dossier, en général, et ils étaient placés près d'un mur ou d'un poteau pour qu'on puisse s'y adosser. Cela explique pourquoi Eli était assis près d'un poteau. C'est probablement sur un tel siège que cet homme était assis quand on lui apprit que ses fils étaient morts et qu'il tomba à la renverse, se tuant ainsi (voir 1 Samuel 4:18).

(24–5) 1 Samuel 1:11

L'alliance qu'Anne fit avec le Seigneur et selon laquelle, si elle avait un enfant, «de rasoir» ne passerait pas sur sa tête, semble être une promesse d'élever Samuel comme un nazaréen, quelqu'un qui promettait à Dieu de ne jamais se couper les cheveux. Samuel fournit un grand contraste avec Samson, car il respecta ses voeux de nazaréen toute sa vie et devint un homme de Dieu puissant, alors que Samson viola tous ses voeux et devint le misérable exemple de l'échec dans le service de Dieu.

(24–6) 1 Samuel 1:20

Le nom Samuel signifie, en hébreu, «entendu par Dieu» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 2:2:25). Anne voulait que ce nom soit un rappel constant, pour elle et pour Samuel, des circonstances et des engagements qui furent pris avant sa naissance.

(24–7) Samuel 1:20–28. Samuel est présenté au Tabernacle

«Les Israélites sevriraient leurs enfants très tard. Selon 2 Maccabées 7:27, les mères hébraïques avaient l'habitude de nourrir leurs enfants pendant trois ans. Quand l'enfant serait sevré, Anne l'emmènerait au sanctuaire, pour qu'il soit devant le Seigneur et qu'il y reste à jamais, c'est-à-dire toute sa vie. Généralement, les Lévites n'étaient obligés d'accomplir le service du sanctuaire qu'entre leur vingt-cinquième et leur cinquantième année (voir Nombres 8:24, 25), mais Samuel devait être présenté au Seigneur immédiatement après avoir été sevré, et il devait rester au sanctuaire à jamais, c'est-à-dire être entièrement au service du Seigneur. C'est dans ce but qu'il devait être formé au sanctuaire, afin que dès qu'il s'éveillerait sur le plan spirituel, il puisse recevoir les impressions données par la présence sacrée de Dieu» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 2:2:26).

(24:8) 1 Samuel 2:1–11

La prière d'Anne montre qu'elle avait beaucoup de foi et qu'elle aimait Dieu qui lui avait donné la possibilité d'avoir un enfant. Le rocher (verset 2) était une image de protection. Jésus-Christ est le rocher ou la pierre d'Israël qu'il protège du mal (voir Matthieu 21:42–44).

(24–9) 1 Samuel 2:8

Le peuple de l'époque d'Anne ne pensait pas que le monde était plat et qu'il reposait sur des colonnes, comme le supposent certains. Cette superstition était une invention du Moyen-Age. Anne utilisait un langage poétique pour montrer la puissance de Jehovah.

(24–10) 1 Samuel 2:13–36. Si les prêtres avaient droit à une partie de certains sacrifices, pourquoi les fils d'Eli furent-ils punis?

«Dans ces offrandes, la portion qui revenait légalement au prêtre était la cuisse et la poitrine. Et il devait la recevoir lorsque les portions de graisse du sacrifice avaient été brûlées sur l'autel (voir Lévitique 7:30–34). Prendre la chair de l'animal sacrificatoire et la rôtir avant que cette offrande soit faite était un crime qui équivalait à un vol des biens de Dieu. . . . En plus, les prêtres ne pouvaient prétendre recevoir la chair que celui qui offrait le sacrifice faisait bouillir pour le repas sacrificatoire, après avoir brûlé les portions de graisse sur l'autel et leur avoir donné les parties qui leur revenaient, sans parler de la prendre de force dans les marmites pendant qu'on la faisait bouillir (voir 1 Samuel 2:12–17). Une telle conduite de la part de jeu-

nes gens (les serviteurs des prêtres), était un grand péché aux yeux de Dieu, parce qu'ils méprisaient ainsi le sacrifice du Seigneur» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 2:2:35–36).

Le mauvais exemple des prêtres faisait que certains Israélites méprisaient «les offrandes de l'Eternel» (verset 17). Mais ce n'était pas tout, car les fils d'Eli séduisaient des femmes et commettaient l'adultère à la porte même du tabernacle, manifestement en faisant mauvais usage de leur office de prêtre pour les tenter (voir le verset 22). D'après la loi de Moïse, désobéir volontairement aux parents était puni par la mort, et les parents étaient obligés de s'assurer que la punition était accomplie (voir la lecture 20–9). Hophni et Phinée aggravèrent leurs péchés, qui étaient déjà sérieux, en désobéissant à leur père, et Eli ne s'acquitta pas de sa responsabilité parentale ainsi que de son office de grand-prêtre. Bien qu'il ait réprimandé ses fils, il ne prit aucune mesure pour que les abominations ayant cours dans sa famille et au tabernacle ne se reproduisent plus. En conséquence, «un homme de Dieu» (un prophète qui n'est pas nommé) vint le voir et maudit sa maison au nom de Dieu parce que: «tu honores tes fils plus que moi» (versets 27, 29). C'est-à-dire qu'Eli attachait une plus grande valeur aux rapports qu'il avait avec ses fils qu'à ceux qu'il avait avec Dieu.

(24–11) 1 Samuel 3:1. «La parole de l'Eternel était rare en ce temps-là»

On entendait rarement la parole de Dieu dans le pays tout entier. Harold B. Lee a expliqué pourquoi: «L'histoire commence par des paroles significatives.

«Le jeune Samuel était au service de l'Eternel devant Eli. La parole de l'Eternel était rare en ce temps-là, les visions n'étaient pas fréquentes» (1 Samuel 3:1). . . cela veut dire qu'il n'y avait aucun prophète sur terre grâce auquel le Seigneur pouvait révéler sa volonté, que ce soit par expérience personnelle ou par révélation. Eli, qui avaient les yeux troubles, était couché à sa place, et le jeune Samuel était également couché. Vous vous rappelez que cette nuit-là on appela: «Samuel», et pensant qu'Eli l'avait appelé, il se rendit à la chambre d'Eli, et celui-ci lui dit qu'il ne l'avait pas appelé. Il se recoucha et fut à nouveau appelé, et une troisième fois. A ce moment-là, Eli, qui avait compris que quelqu'un d'invisible l'appelait, lui dit de répondre: «Parle, Eternel, car ton serviteur écoute.» Et lorsqu'on l'appela de nouveau, Samuel répondit comme cela lui avait été commandé. Le texte précise: «Samuel ne connaissait pas encore l'Eternel, et la parole de l'Eternel ne lui avait pas encore été révélée.» Et lorsqu'il eut reconnu le Seigneur et lui eut dit: «ton serviteur écoute», il apprit que le Seigneur allait «faire en Israël une chose qui étourdira[it] les oreilles de qui-conque l'entendra[it]». Il expliqua ensuite pourquoi Eli ne pouvait plus recevoir de messages du Seigneur. «Ses fils se sont rendus méprisables, sans qu'il les ait réprimés,» ou en d'autres termes, «il permettait à ses fils de maudire Dieu et menait donc le peuple d'Israël loin de Dieu» (*But Arise and Stand upon Thy Feet* – *And I Will Speak with Thee*, Brigham Young University Speeches of the Year, Provo, 7 février 1956, p. 2).



Anne présente son premier-né à Eli

(24–12) 1 Samuel 3:19. Le Seigneur honora Samuel comme il honore ses apôtres

«Ne craignez pas que lorsqu'un des apôtres du Seigneur Jésus-Christ fait une prophétie au nom de Jésus-Christ, parce qu'il est inspiré à le faire, que celle-ci ne se perde. Je connais plus d'une prophétie, qui, vue par des yeux profanes, semblait ne pas s'accomplir au fil des ans. Mais voici, selon la providence du Seigneur cette prophétie s'accomplissait malgré tout» (Grant, *Gospel Standards*, p. 68).

(24–13) 1 Samuel 4–7

Ces chapitres sont consacrés à la prise de l'arche de Dieu par les Philistins (voir la carte ci-dessous pour situer la plupart des lieux mentionnés dans ces chapitres). Les Israélites pensaient que l'arche était le symbole visible de la présence de Dieu, mais la faire sortir de Silo à cette occasion montrait l'état de méchanceté d'Israël et non sa foi.

«Ils supposèrent en vain que l'arche pouvait les sauver, alors que le Dieu de cette arche les avait quittés à cause de leur méchanceté. Ils savaient que dans l'ancien temps leurs pères avaient été *battus* par leurs ennemis quand ils n'emportaient pas l'arche à la bataille, comme ce fut le cas pendant les guerres les opposant aux Cananéens (voir Nombres 14:44, 45), et qu'ils avaient *vaincu* quand ils l'emportaient, comme lors de la construction de Jéricho (voir Josué 6:4). Ils tiraient leur confiance de ce dernier fait; mais ils ne prirent pas à cœur la cause de leurs échecs» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:219).

Un grand désastre suivit l'apparition de l'arche parmi les troupes à cause de la méchanceté d'Israël. Ils suivirent une défaite retentissante, Hophni et Phinées furent tués et l'arche capturée. La nouvelle de la prise de l'arche et de la mort de ses fils consterna tellement Eli qu'il perdit l'équilibre (voir la lecture 24–4), tomba en arrière et mourut, accomplissant ainsi la prophétie selon laquelle sa maison aurait une fin tragique (voir 1 Samuel 2:27–36).

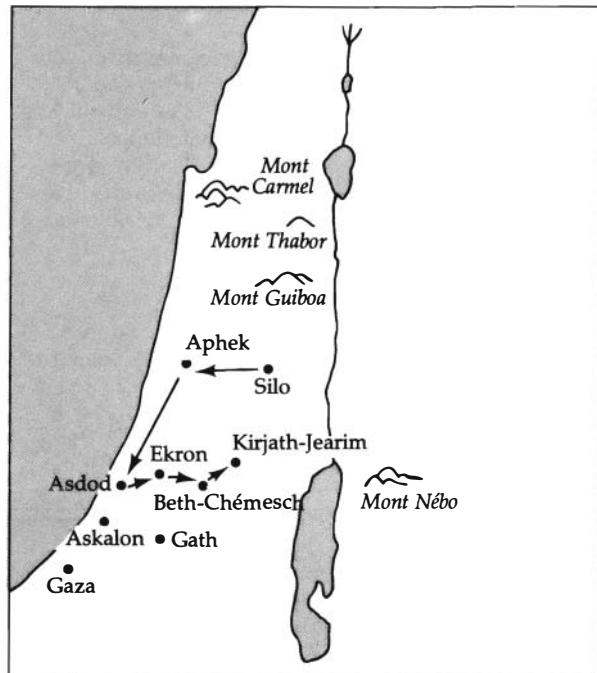
(24–14) 1 Samuel 5:2, 3. Qui était Dagon?

Dagon était un dieu philistein (voir la lecture F-7). Comme les Philistins croyaient que Dagon leur avait fait vaincre Israël, ils apportèrent l'arche dans le temple de ce dieu et la déposèrent à ses pieds comme un trophée de guerre.

(24–15) 1 Samuel 5:6–12; 6:1–9. Qu'est-ce que les hémorroïdes?

Comme le mot traduit par hémorroïdes signifie «une tumeur enflammée», beaucoup de gens ont pensé que les Philistins furent atteints d'hémorroïdes, ce qui les poussa à rendre l'arche à Israël. La description des effets de cette maladie sur les Philistins indique quelque chose de beaucoup plus grave que les hémorroïdes, quoique celles-ci puissent être très douloureuses. Bien des gens moururent et ceux qui restèrent en vie souffrirent énormément (voir 1 Samuel 5:10–12).

Josèphe a dit que c'était «une maladie très destructive» comprenant la dysenterie, des saignements et de graves vomissements (voir Flavius Josèphe's *Antiquités Judaïques*, livre 6, chapitre 1, paragraphe 1). Cet auteur



Perte et retour de l'arche de l'alliance

a également mentionné le grand fléau de rongeurs qui accompagna la maladie. Bien qu'il ne soit fait aucune mention directe de ce fléau, quand les Philistins cherchèrent à apaiser la colère de Jéhovah en rendant l'arche, ils donnèrent cinq tumeurs et cinq souris d'or en même temps (voir 1 Samuel 6:4).

La gravité de la maladie et le fait qu'il y ait eu des rongeurs fait penser à beaucoup d'érudits que les Philistins furent atteints de la peste bubonique. Cette maladie tient son nom des bubons, ou inflammations et gonflements des ganglions lymphatiques. Ces tumeurs se développent particulièrement dans la région de l'aine. On sait que rats et souris sont les agents principaux de cette maladie, car les puces qui la transmettent à l'homme vivent sur les rongeurs. Cela s'accompagne de beaucoup de souffrances, et le taux de mortalité peut atteindre 70 pour cent en une semaine (Hastings, *Dictionary of the Bible*, p. 598; Douglas, *New Bible Dictionary*, p. 368). Il n'est pas étonnant



Dagon, le dieu poisson

que les Philistins aient été pressés de rendre l'arche à Israël.

Les anciens Philistins étaient très superstitieux. Ils croyaient, comme beaucoup d'autres peuples dans le monde, qu'une représentation d'un objet pouvait être utilisée pour éloigner des pouvoirs maléfiques. C'est ce qu'ils semblent avoir pensé quand ils firent des représentations en or des tumeurs et des souris et les envoyèrent comme «offrande pour le péché» (verset 8) avec l'arche en territoire israélite.

(24–16) 1 Samuel 6:19–21. Combien de personnes moururent-elles à Beth-Chémesch, quand l'arche fut rendue, et pourquoi?

«En ce qui concerne les hommes de Beth-Chémesch qui furent tués pour sacrilège, le récit hébreu dit: «Et il tua parmi le peuple soixante-dix hommes, cinquante mille hommes. . .» Ce n'est pas la manière correcte de dire 50 070 en hébreu. Les «cinquante mille hommes» semblent avoir été ajoutés, c'est un commentaire. Les Septante et Josèphe ne mentionnent que «soixante-dix hommes»» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:163).

Ce qu'ils firent exactement pour être maudits n'est pas clair. Si ce n'avait été que regarder l'arche, alors on se demande pourquoi ils ne furent pas tous tués. Les exégètes indiquent que le mot hébreu que l'on a traduit par *regarder* signifie en fait «regarder quelque chose avec convoitise ou un plaisir malveillant» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 2:2:69). Si l'on se rappelle que le dessus de l'arche et les chérubins qui s'y trouvaient étaient en or et que l'arche elle-même était recouverte de plaques d'or (voir Exode 25:10–18), il est possible que les habitants de Beth-Chémesch l'aient considérée d'un œil envieux, ou du moins les tumeurs et les souris d'or qui y furent jointes.

Mais quelle que soit la raison précise de leur mort, la leçon est claire. L'arche de l'alliance était un symbole tangible de la présence vivante de Jéhovah. Tout manque de sainteté, qu'il soit philiste ou israélite, n'était pas toléré.

(24–17) Samuel 7:13. «Ainsi les Philistins furent humiliés»

A nouveau, le contraste remarquable entre Samuel et Samson est évident dans ce passage. Ils étaient nés tous deux de femmes stériles grâce à une intervention miraculeuse, et ils devaient être nazaréens à vie. Samson, malgré sa force physique extraordinaire, ne secoua pas le joug des Philistins parce qu'il ne s'était pas dédié au Seigneur. Samuel, d'un autre côté, libéra Israël de l'oppression des Philistins à cause de sa grande force spirituelle.

(24–18) 1 Samuel 8:1. Quel genre de gouvernement y avait-il en Israël à l'époque de Samuel et des dirigeants qui le précédèrent?

«Le gouvernement d'après les directives immédiates de Dieu, par l'intermédiaire de ses ministres et de ses représentants, cela s'appelle une théocratie. C'était le gouvernement initial de la terre, Adam étant le grand-prêtre président, par l'intermédiaire duquel les lois du Seigneur, quelles soient temporelles ou spirituelles,

étaient révélées et administrées. Ce genre de gouvernement s'est apparemment perpétué parmi les hommes justes depuis le temps d'Adam jusqu'à Enoch et l'enlèvement de Sion dans le sein du Seigneur.

«Après le déluge, les grands patriarches – Abraham, Isaac, Jacob et d'autres – semblaient avoir eu ce genre de gouvernement. Des groupes justes de Jarédites étaient certainement gouvernés d'après ce système. Assurément, Israël, à l'époque de Moïse et des Juges, avait une base théocratique, et le même système fonctionnait parmi les Néphites, descendants de Léhi, durant la plus grande partie de leur longue histoire. Quand le Christ viendra régner personnellement sur terre lors du millénum, il y aura un parfait gouvernement théocratique (D&A 38:20–22; 58:20–22)» (McConkie, *Mormon Doctrine*, p. 789).

Ce genre de gouvernement était idéal. Durant le règne des juges, toutefois, la méchanceté du peuple et de certains dirigeants annula largement cette forme de gouvernement théocratique.

(24–19) 1 Samuel 8:3–7. Pourquoi les anciens d'Israël rejettèrent-ils Samuel en tant que juge et chef et voulurent-ils un roi?

Les fils de Samuel étaient un mauvais exemple pour le peuple. Ils se détournèrent des vérités religieuses qu'ils avaient apprises durant leur jeunesse. Ils se servaient de leur poste de juges pour gagner de l'argent, trahissant leur charge sacrée en prenant des pots-de-vin et en rendant des jugements pervers. Mais, en plus, le peuple israélite était devenu faible et pécheur et enviait les royaumes environnans, quoique leurs gouvernements soient méchants et tyranniques. Ils se servirent donc des fils de Samuel comme excuse pour justifier leur désir d'avoir le même gouvernement que les nations des Géntils.

«Le peuple d'Israël décida que la cause de l'oppression et des afflictions dont il avait souffert de plus en plus au temps des juges se trouvait dans les défauts de leur propre constitution politique. Il voulait un roi, comme toutes les nations païennes, pour mener ses guerres et vaincre ses ennemis. Bien que le désir d'être gouverné par un roi, qui existait dans le pays depuis Gédéon, n'était pas en lui-même contraire à la désignation d'Israël en tant que royaume de Dieu, la motivation qui poussa le peuple à le vouloir était mauvaise et hostile à Dieu, car la source de tous les maux et malheurs dont souffrait Israël c'était l'apostasie de la nation, qui avait abandonné son Dieu et flirté avec les dieux païens. En conséquence, le fait de s'obstiner à demander un roi, malgré les avertissements de Samuel, était un véritable rejet de la souveraineté de Jéhovah, car il s'était toujours manifesté à son peuple comme roi en les délivrant de ses ennemis dès qu'il s'était tourné vers lui en faisant simplement pénitence» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 2:2:78).

Le Seigneur lui-même dit à Samuel: «Ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi qu'ils rejettent, afin que je ne règne plus sur eux» (verset 7).

(24–20) 1 Samuel 8:11, 12. Quels sont les dangers d'un gouvernement monarchique?

Samuel mit les Israélites en garde contre trois grands maux d'un gouvernement monarchique: des impôts excessifs (voir les versets 15, 17), l'asservissement (voir les versets 11–14, 16) et la saisie de terres privées (voir les versets 14, 15). A ce sujet, Bruce R. McConkie a dit:

«Le système de gouvernement monarchique en lui-même, quels que soient les talents ou le caractère élevé d'une personne montant sur le trône, n'est pas la meilleure forme de gouvernement, celle où le souci instinctif du gouvernement consiste à veiller sur les intérêts du peuple tout entier. Il est inhérent à la nature du meilleur système monarchique que des priviléges et une admiration excessive et discutable soient accordés aux membres de la classe dirigeante...»

«Il est vrai que le Seigneur a parfois, avant la naissance du Christ, administré des gouvernements justes et théocratiques par l'intermédiaire de rois, mais un tel gouvernement monarchique approuvé n'a pas existé parmi les hommes depuis quelque 2000 ans. Un tel système, où le roi est le représentant du Seigneur, est une copie du véritable royaume de Dieu et un bon gouvernement, mais même dans ce cas, quand un roi injuste obtient le trône, les bénédictions et les libertés du système cessent. Comme l'a dit le roi Mosiah: «Comme tous les hommes ne sont pas justes, il n'est pas expédié que vous ayez un roi ou des rois pour vous gouverner. Car voici, combien un seul mauvais roi ne fait-il pas commettre d'iniquités? Oui, et quelle destruction!» (Mosiah 29:16, 17). En attendant le jour où celui qui en a le droit régnerà à nouveau, les saints doivent se soumettre aux pouvoirs en place» (*Mormon Doctrine*, pp. 414–15).

(24–21) 1 Samuel 9:1–17. Quel genre de personne Saül était-il avant d'être appelé comme roi?

Les Ecritures indiquent qu'il était «plus beau qu'aucun des enfants d'Israël» (verset 2). Le mot *beau* semble indiquer beaucoup de qualités qui firent de Saül un candidat logique pour devenir le premier roi d'Israël. Tout ce que révèle la Bible, c'est que Saül était honnête, qu'on pouvait compter sur lui, qu'il respectait ses parents et que tout cela lui promettait une belle réussite dans la grande tâche qui l'attendait.

Beau décrit aussi les caractéristiques physiques de Saül. Sur ce plan, il était particulièrement le héros et l'homme valeureux que tout Israël recherchait. Il avait environ trente centimètres de plus que les personnes de sa génération. Pourtant, les événements futurs montrent que le Seigneur donnait une leçon à Israël concernant les gens et les rois lorsqu'il choisit Saül. Car Dieu savait certainement ce qui allait se passer dès le début, comme en toutes choses. Au début Saül avait un grand respect pour la loi de Moïse et pour Dieu, mais «se tenant puissant, et ayant une personnalité énergique, il fut tenté de ne plus respecter les commandements de Dieu. Son zèle à appliquer ses plans lui fit prendre hâtivement des mesures violentes et imprudentes, et en réussissant ses entreprises, son ambition devint une rébellion pleine de morgue contre le Seigneur, le Dieu-roi d'Israël» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 2:2:79).

(24–22) 1 Samuel 9:9–27

Un voyant c'est quelqu'un qui a la capacité de voir l'avenir. Comme le dit le Livre de Mormon, les voyants sont des hommes qui ont le pouvoir de «connaître les choses qui sont passées et aussi les choses qui sont à venir» (Mosiah 8:17). Dans certains cas, ils font cela à l'aide de l'ourim et du touummim. La possession de ces instruments, jadis, faisait d'un homme juste un voyant (voir Mosiah 8:13–18; 28:10–16). C'est ainsi qu'un voyant est plus grand qu'un prophète (voir Mosiah 8:15). Le moyen grâce auquel Samuel identifia Saül montre clairement qu'il avait le don de voyance. Les membres de la Première Présidence et le collège des douze apôtres sont également soutenus et ordonnés comme prophètes, voyants et révélateurs.

(24–23) 1 Samuel 9:20. Est-ce qu'Israël voulait que Saül soit son roi?

On peut comprendre que ce verset indique que Saül, futur roi, était l'incarnation de ce qu'Israël désirait, même si le peuple ne savait pas qu'il régnerait sur eux. Cela pourrait également dire que sa taille, son charme et ses autres qualités étaient bien connus et qu'on parlait de lui pour la royauté.

(24–24) 1 Samuel 10:1. Quelle est l'importance de l'onction de Saül?

Les saints des derniers jours savent que l'onction d'huile, dans le cadre du service de la prêtrise, est aussi ancienne qu'Adam. Et, puisque le Seigneur établit le royaume d'Israël et révéla les lois qui devaient gouverner ses rois, il était convenable qu'ils fussent oints d'huile.

«L'onction d'huile symbolisait le fait que l'on recevait l'Esprit de Dieu, tout comme l'huile elle-même, parce qu'elle donne de la force à la vie physique, symbolisait l'Esprit de Dieu, principe de force divine et spirituelle (voir Lévitique 8:12). Auparavant, il n'y avait eu aucune autre onction parmi le peuple de Dieu autre que celle des prêtres et du sanctuaire (voir Exode 30; 23–28; Lévitique 8:10–36). Quand Saül, donc, fut consacré roi par onction, la monarchie fut inaugurée comme étant une institution divine... grâce à laquelle, dorénavant, le Seigneur accorderait également à son peuple les dons de son Esprit pour l'édification de son royaume. Tout comme les prêtres étaient consacrés par onction pour être les intermédiaires des bénédictions morales de la grâce divine pour Israël, de même le roi était consacré par onction pour être le véhicule et l'intermédiaire de toutes les bénédictions que le Seigneur, en qualité de Dieu-roi, conférerait à son peuple, par l'institution d'un gouvernement civil. Grâce à cette onction, que Samuel accomplit sous la direction de Dieu, le roi fut mis à part du reste de la nation comme «oint de l'Eternel» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 2:2:95).

Toutefois, Samuel oignit Saül pour qu'il fût «le chef», même si plus tard on l'appela roi (voir 1 Samuel 10:1). Ce titre aurait dû lui rappeler que le Seigneur était toujours roi.

(24–25) 1 Samuel 10:25

L'Ancien Testament mentionne plusieurs livres qui ne font pas partie de nos Ecritures actuelles. Bruce R. McConkie a dit:

«L'Ancien et le Nouveau Testament mentionnent des livres et des épîtres dont nous ne disposons pas à présent. Il s'agit du livre de l'Alliance (Exode 24:4, 7) ; du livre des Guerres de l'Eternel (Nombres 21:14) ; du livre du Juste (Josué 10:13; 2 Samuel 1:18) ; du livre des Actes de Salomon (1 Rois 11:41), des livres de Nathan et de Gad (1 Chroniques 29:29; 2 Chroniques 9:29) ; de la prophétie d'Achija et des Visions d'Iddo (2 Chroniques 9:29; 12:15; 13:22) ; du livre de Chemaeya (2 Chroniques 12:15) ; du livre de Jéhu (2 Chroniques 20:34) ; des Actions d'Ozias, écrites par Esaïe (2 Chroniques 26:22) ; du livre de Hozaï (2 Chroniques 33:19) ; d'une épître de Paul aux Corinthiens (1 Corinthiens 5:9) ; d'une épître de Paul aux Ephésiens (Ephésiens 3:3) ; d'une épître de Paul aux Laodicéens (Colossiens 4:16) ; et des prophéties d'Enoch (Jude 14)» (*Mormon Doctrine*, p. 454).

Il est certain que les livres canoniques ne contiennent pas tout ce que Dieu a jamais dit à ses enfants, et ceux qui disent que la Bible est complète se trompent. Le Livre de Mormon lui-même ne contient pas «même la centième partie» de tous les textes dont disposait Mormon pour faire son abrégé (3 Néphi 5:8; voir aussi les versets 9–11).

(24–26) 1 Samuel 11

Nahach, roi des Ammonites, et son armée, attaquèrent les tribus à l'est du Jourdain. Il voulait certainement récupérer la partie de Galaad que son ancêtre revendiquait au temps de Jephthé (voir Juges 11:13). En désespoir de cause, les hommes de Jabès-Galaad demandèrent l'aide des tribus à l'ouest du Jourdain. Quoique Saül ait été officiellement désigné comme roi, les tribus semblent avoir gardé des gouvernements autonomes. Certaines tribus l'avaient même rejeté comme roi (voir 1 Samuel 11:12). A cette époque difficile, Saül était au mieux de sa forme. Il tua des bœufs et en envoya des morceaux à chaque tribu pour bien indiquer que cette crise exigeait l'union d'Israël (verset 7). Il joignit son autorité à celle de Samuel dans un message. Ainsi dirigées, les armées d'Israël infligèrent une défaite retentissante aux Ammonites, et Saül reconnaît que c'était grâce au Seigneur (voir le verset 13). La victoire fut le catalyseur qui unifia les tribus en une nation pour la première fois. Saül était tellement soutenu qu'on proposa que ceux qui avaient douté de son droit de gouverner soient mis à mort. Saül rejeta cette offre.

La cérémonie de Guilgal était de la sagesse, de la part de Samuel, et elle permit d'officialiser le fait que la population acceptait Saül après sa grande victoire.

(24–27) 1 Samuel 12

Ce chapitre contient le témoignage de Samuel sur la façon dont le Seigneur bénit Israël dès le début. Samuel rappela au peuple que le Seigneur avait toujours été juste envers eux et il leur dit qu'ils devaient également être justes l'un envers l'autre. Il leur rappela ensuite les époques où Israël avait oublié le Seigneur et connu de grandes calamités. Il les encouragea

à servir le Seigneur de crainte qu'un fléau encore plus important ne s'abatte sur eux.

(24–28) 1 Samuel 13:5–14. Pourquoi Saül a-t-il cherché à assumer les tâches de Samuel?

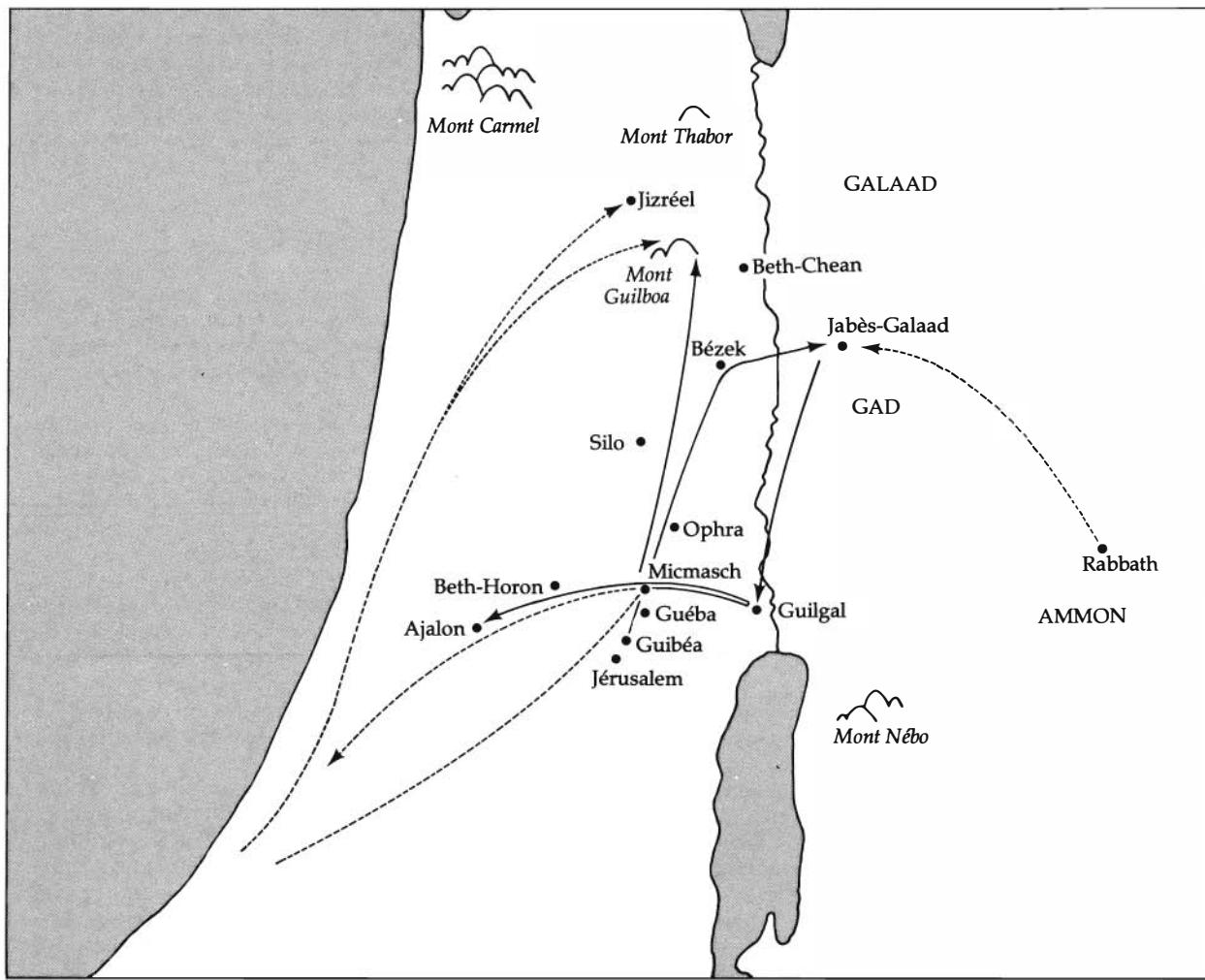
Il ne fallut pas longtemps avant que Saül ait une opinion exagérée de son pouvoir et de son importance. Cette tendance est naturelle chez les hommes qui oublient le Seigneur et s'appuient sur leurs seules ressources. Le prophète Joseph Smith a dit: «Nous avons appris par triste expérience qu'il est de la nature et des dispositions de presque tous les hommes de commencer à exercer une domination injuste aussitôt qu'ils reçoivent un peu d'autorité ou qu'ils croient en avoir» (D&A 121:39). Il est vrai qu'ils traversaient une grande crise. Les Philistins avaient rassemblé de grandes forces, et il y avait des déserteurs dans l'armée de Saül (voir 1 Samuel 13:6). Comme Samuel était en retard, Saül prit les choses en main et offrit les sacrifices. Cet acte était un grand péché.

«Pensez aussi à Saül, qui avait été appelé, alors qu'il se trouvait dans les champs, pour devenir roi d'Israël. Lorsque les Philistins marchèrent contre Israël, à Michmash, Saül attendit Samuel, dont la main l'avait oint roi et qu'il avait toujours considéré comme son guide aux jours de son humilité: il avait demandé au prophète de venir offrir des sacrifices au Seigneur en faveur du peuple. Mais, s'impatientant devant le retard de Samuel, Saül prépara l'holocauste lui-même, oubliant que bien qu'il occupât le trône et portât la couronne et le sceptre, ces insignes du pouvoir royal ne lui donnaient même pas le droit d'officier comme diacre dans la prêtrise de Dieu; et c'est pour cela, et pour d'autres cas encore où il se montra trop présomptueux, qu'il fut rejeté par Dieu et qu'un autre devint roi à sa place» (Talmage, *Les Articles de Foi*, p. 229).

Les circonstances étaient critiques, mais l'un des buts de la mortalité, c'est de démontrer que l'on restera fidèle et obéissant dans toutes les situations (voir D&A 98:14, 15). Saül ne le fut pas et perdit ainsi le droit de représenter le peuple auprès de Dieu.

(24–30) 1 Samuel 13:19–21. Pourquoi n'y avait-il pas «de forgeron» en Israël?

Les savants croient qu'à l'époque les Israélites ne savaient pas travailler le fer. Les Philistins gardaient le secret avec soin pour maintenir la supériorité de leurs armes sur celles des Israélites qui étaient en cuivre, métal moins dur. En conséquence, les Israélites n'avaient pas les meilleurs chars, en fer, et ils ne pouvaient pas fabriquer des épées et des lances de fer. Les autres instruments mentionnés, soc, hoyau, bêche et trident devaient être apportés aux Philistins qui les aiguisaient. Un soc est un instrument de métal servant à labourer et un hoyau est une petite houe pour jardiner, qui sert à ameublir la terre et enlever les mauvaises herbes. La bêche est un instrument égyptien servant au défrichage et le trident est une perche pointue d'environ 150 cm utilisée pour aiguillonner les animaux têtus.



Campagne de Saül

(24–31) 1 Samuel 14:15. Qui étaient «ceux qui ravageaient» parmi les Philistins?

Dans les armées d'autan, certains hommes étaient chargés de détruire les récoltes, les maisons, les granges, le bétail et ainsi de suite. Ils ne devaient pas tuer des hommes mais rendre la vie difficile à la population civile qui soutenait les militaires (voir Clarke, *Bible Commentary*, 2:249).

(24–32) 1 Samuel 14:1–3

Ces versets permettent de mieux comprendre le caractère de Jonathan, fils de Saül, jeune homme ayant une grande foi en Dieu (voir les versets 6, 10). S'aventurer dans le camp des Philistins n'était pas téméraire mais montrait de la foi et du courage.

(24–33) 1 Samuel 14:19–46. Pourquoi Saul essaya-t-il de tuer Jonathan?

Saül chercha sottement à gagner une bataille contre les Philistins en essayant d'obtenir l'aide du Seigneur d'une façon incorrecte. L'attaque courageuse de Jonathan et du jeune homme qui portait ses armes dans le camp des Philistins changea soudainement les circonstances de la bataille. Les Philistins furent mis en

déroute, et même les hommes qui s'étaient cachés sortirent pour participer à la bataille (voir le verset 22).

Dans le feu de la bataille, Saül avait obligé ses hommes à jurer qu'ils jeûneraient toute la journée. Cette restriction mit ceux-ci en détresse, car le jeûne ajouta la faiblesse de la faim à la fatigue de la bataille (voir le verset 24).

«Cet ordre de Saül ne venait pas d'une attitude correcte envers le Seigneur mais était une action d'un zèle déplacé par lequel Saül montrait plus de considération pour lui-même et son pouvoir royal que pour la cause du royaume de Jéhovah, comme l'indique cette expression... *avant que je me sois vengé de mes ennemis!*» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 2:2:142).

Deux malheureux incidents découlèrent de l'ordre que Saül avait donné de jeûner. Premièrement, Jonathan, qui se trouvait dans le camp des Philistins quand le roi avait fait jurer à son armée de ne pas manger, viola le serment en mangeant du miel (voir les versets 25–27). Quand on lui parla du serment, Jonathan reconnut franchement que son père avait fait une bêtise. Comme ses propres forces avaient été ravivées par la nourriture, il se demanda à haute voix combien grande aurait été la victoire si le peuple avait eu la permission de manger au lieu de se battre dans un état d'épuisement physique (voir les versets 28–30).

Le second incident malencontreux se produisit plus

tard dans la journée quand le peuple, affaibli par la faim, se jeta sur les animaux capturés aux Philistins et «en mangea avec le sang» (verset 32). Les bêtes ne furent pas tuées correctement, pour drainer le sang, ce qui était une violation de la loi mosaïque (voir Lévitique 17:10–14).

Saül tenta immédiatement d'expier cet acte en offrant des sacrifices au Seigneur (voir les versets 33–35). Mais lorsqu'il chercha à recevoir une révélation de Dieu touchant le fait d'aller ou non combattre les Philistins, il ne lui donna point de réponse (voir les versets 36, 37). Le roi en conclut qu'un autre péché commis par le peuple était la cause du silence du Seigneur. Il ordonna donc que le peuple soit rassemblé face à Jonathan et lui-même, promettant que le coupable serait mis à mort. Pour bien montrer qu'il était décidé à exécuter sa menace, Saül indiqua qu'il mettrait même son propre fils à mort s'il était coupable (voir le verset 39), ne sachant pas qu'en fait c'était bien lui qui serait menacé de mort.

«Ce que Jonathan avait fait n'était pas mauvais en soi, mais le devint simplement à cause du serment de Saül, qui avait interdit cela. Toutefois, Jonathan n'avait pas entendu ce serment et il n'avait donc pas transgressé sciemment... Dans ce cas, Saül avait lancé une interdiction sans avoir l'autorité divine pour le faire, et en avait fait une obligation pour le peuple par un serment solennel. Celui-ci avait consciencieusement obéi à cet ordre, mais Jonathan l'avait enfreint sans le savoir. C'est pour cela que Saül était prêt à le punir en le mettant à mort, afin de tenir son serment. Mais le peuple s'y opposa. Non seulement il déclara que Jonathan était innocent, car il avait désobéi à l'ordre du roi sans le savoir, mais il protesta aussi, affirmant qu'il avait obtenu la victoire en faveur d'Israël *avec* Dieu. Ce fait (la victoire de Jonathan) était un verdict divin. Saül ne pouvait pas ne pas reconnaître à présent que ce n'était pas son fils, mais lui-même, qui avait péché, et que c'est en donnant un ordre arbitraire et despote que qu'il avait rendu Israël coupable, et pour cette raison Dieu ne lui avait pas répondu» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 2:2:146–47).

(24–34) 1 Samuel 15:2–35

Les Amalécites étaient de vieux ennemis d'Israël, et leur punition avait été prédicta depuis longtemps (voir Exode 17:8–16; Deutéronome 25:17–19). Comme Saül n'obéit pas à la parole du Seigneur avec exactitude et honneur, celui-ci le rejeta comme roi d'Israël (voir les versets 11, 26). La mauvaise excuse qu'il donna, selon laquelle il avait gardé les meilleurs animaux pour en faire un sacrifice, n'était pas acceptable, même si c'était vrai. Comme lui a dit Samuel: «L'obéissance vaut mieux que les sacrifices... car la désobéissance est aussi coupable que la divination, et la résistance ne l'est pas moins que l'idolâtrie» (1 Samuel 15:22, 23). La source du problème de Saül est révélée ici (voir le verset 17). Il avait été appelé à cause de son humilité «tu étais petit à tes yeux» (verset 17), et à présent il se reposait sur sa propre sagesse et ne se tournait pas vers Dieu.

Le repentir du roi (voir les versets 24–25) venait trop tard et il ne dura pas longtemps. La deuxième transgression relevait essentiellement du péché de désobéissance

dont il s'était rendu coupable auparavant (voir 1 Samuel 13:8–14). S'il s'était repenti profondément et sincèrement, le second incident ne se serait jamais produit. Comme le Seigneur nous a prévenus à notre époque, «mais les premiers péchés (que le Seigneur a pardonné) retouneront à l'âme qui pèche» (D&A 82:7).

POINTS A MEDITER

(24–35) L'Ancien Testament nous fournit beaucoup de contrastes remarquables et de leçons pratiques. Répondez aux questions suivantes en réfléchissant à la vie des personnes dont on a parlé dans cette partie de l'Ancien Testament.

1. Pennina, l'autre épouse d'Elkana, avait probablement remarqué que son mari aimait Anne, et cela la froissait. C'est peut-être pour cela qu'elle rappelait souvent à Anne qu'elle était stérile et elle «la mortifiait» (1 Samuel 1:7). On peut comprendre sa jalousie, mais était-elle responsable, d'une manière ou d'une autre, de cette situation? Est-ce qu'il était plus facile d'aimer Anne ou Pennina? Est-ce qu'il vous est arrivé de blâmer quelqu'un d'autre pour des problèmes dont vous êtes au moins en partie responsable? Quels conseils auriez-vous donnés à Pennina dans ce cas?

2. Quels sont les premiers signes qui montrent qu'Eli avait perdu le pouvoir de discernement? (Voir 1 Samuel 1:12–14.) Est-il injuste de supposer qu'il aurait dû discerner qu'Anne n'était pas ivre? Lisez Doctrine et Alliances 46:27 avant de répondre. Grand-prêtre, Eli était l'équivalent de l'évêque président aujourd'hui. Est-ce que cette Ecriture moderne s'applique à lui?

3. Le roi Benjamin a dit que si on essayait de payer la dette qu'on a envers Dieu en vivant avec intégrité, on était bénî encore davantage à cause de son obéissance et que par conséquent il était impossible de rendre à Dieu ce qui lui était dû (voir Mosiah 2:23, 24). Comment ce principe était-il vrai en ce qui concerne Anne? (Voir 1 Samuel 1:24–28; 2:21.)

4. A notre époque, le Seigneur a prévenu des dirigeants de l'Eglise que certains de leurs problèmes spirituels venaient de leurs difficultés familiales. Lisez Doctrine et Alliances 93:38–50. En quoi cette recommandation s'applique-t-elle à Eli?

5. En quoi le péché d'Eli, qui tolérait la méchanceté de Hophni et Phinées, était-il aggravé par le fait qu'il était à la fois leur père et le grand-prêtre? (Lisez Lévitique 21:9–23; Deutéronome 21:18–21.)

6. Il est clair qu'Eli n'excusait pas la mauvaise conduite de ses fils (voir 1 Samuel 2:22–24). Alors, quel était son problème et pourquoi le Seigneur l'a-t-il maudit, ainsi que sa famille? (Voir 1 Samuel 2:29; 3:13.)

7. Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi Samuel fut choisi et non Eli? Ce dernier se trouvait également dans la maison la nuit où le Seigneur parla, comme l'étaient certainement Hophni et Phinées. Auraient-ils compris la voix s'ils l'avaient entendue? En quoi cette situation ressemble-t-elle à celle de Laman et Lémuel? (Voir 1 Néphi 17:45.)

8. Harold B. Lee nous a rappelé qu'une certaine préparation spirituelle est nécessaire avant de pouvoir recevoir des communications divines. Il a dit: «Le Seigneur nous bénira dans la mesure où nous gardons diligemment ses commandements. En d'autres ter-

mes, chacun de vous doit compter sur lui-même s'il veut recevoir les grandes bénédictions que le Tout-Puissant lui réserve» («*But Arise and Stand upon Thy Feet*» – *And I Will Speak with Thee*, Brigham Young University Speeches of the Year, Provo, 7 février 1956, p. 7).

Prenez vos responsabilités afin que le Seigneur puisse vous parler. Avec humilité, soyez prêts à dire avec Paul: «Seigneur, que veux-tu que je fasse?» «Et avec un courage indomptable, dites avec le jeune Samuel ‐parle car ton serviteur écoute. Soyez humbles, priez, et le Seigneur vous prendra par la main, si l'on peut dire, et répondra à vos prières» («*But Arise and Stand upon Thy Feet – And I Will Speak with Thee*», Brigham Young University Speeches of the Year, Provo, 7 février 1956, p. 11).

Quelle preuve y a-t-il dans 1 Samuel 3–8 que Samuel fit plus qu'entendre le Seigneur cette nuit-là dans le tabernacle? Remarquez la première phrase de frère Lee. Est-ce que Samuel remplissait cette condition? (Voir 1 Samuel 12:1–5.)

9. En quoi Saül et Samuel se ressemblaient-ils dans leur jeunesse? (Voir 1 Samuel 9:2, 21; 10:6, 9–13). Pourquoi furent-ils différents plus tard? (Voir particulièrement 1 Samuel 13:13, 14; 15:17.)



Le roi David est appelé à diriger Israël 25

(25–1) Introduction

Qui donc est au Seigneur?
 Voici venu le temps
 De demander sans peur
 Qui donc est au Seigneur?
(Hymnes, n° 66.)

Les actes de David démontraient qu'il était au Seigneur. Arrivant sur le champ de bataille au moment où l'arrogant géant, Goliath, avait ouvertement défié Israël en lui demandant d'envoyer un homme pour lutter avec lui, David s'était courageusement porté volontaire. Quand on l'accusa d'être orgueilleux, le futur roi d'Israël posa une question à son frère ainé: «Ne puis-je pas parler ainsi?» (1 Samuel 17:29).

Bien des jeunes gens modernes sont contents d'adhérer à des organisations. Ils s'attachent à tel ou tel organisme parce qu'ils veulent rendre le monde meilleur. Ils ont besoin d'une raison de vivre, d'une raison d'être: il leur faut une cause.

Le jeune David, berger isréalite, avait une cause. Et cela fut mis en évidence quand Samuel, prophète du Seigneur, l'oignit pour qu'il soit le futur roi de son peuple. Durant sa jeunesse, David resta proche du Seigneur. Dans toutes ses entreprises militaires, quand sa vie était menacée et malgré les nombreuses occasions qu'il eut de tuer Saül, il fut fidèle à la cause qu'il avait choisie. Ainsi il réussissait dans toutes ses entreprises, et l'Eternel était avec lui» (1 Samuel 18:14).

Qu'en est-il aujourd'hui? Avons-nous une cause?
 Certainement! Nous l'avons trouvée quand nous avons eu notre témoignage du véritable Evangile et de l'importance d'être citoyen du royaume de Dieu.

«Je déclare de tout mon cœur: Il y a une cause! C'est une cause qui vaut qu'on donne sa vie pour elle. C'est la cause de la justice. C'est une cause à laquelle tous les jeunes de notre Eglise doivent se rallier et déclarer la guerre à Satan et à ses légions. Ce que David dit à Goliath, chaque jeune devrait le dire à Satan: 'Tu marches contre moi avec l'épée, la lance et le javelot; et moi je marche contre toi au nom de l'Eternel des armées, du Dieu de l'armée d'Israël, que tu as insulté' (1 Samuel 17:45)» (Victor L. Brown, «N'y a-t-il pas une cause?», *L'Etoile*, juillet 1975, p. 38).

Il y a une cause! C'est la cause du Seigneur!

Instructions aux étudiants

- Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de 1 Samuel 16–31.
- Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR 1 SAMUEL 16–31

(25–2) 1 Samuel 16:1–13

Ces versets contiennent les directives que le Seigneur a données à son prophète pour choisir un nouveau roi. Remarquez le conseil du Seigneur au verset 7. Les mortels ont tendance à voir l'apparence, mais le Seigneur a le pouvoir de regarder au fond des hommes et des choses. «La corne d'huile» était probablement une corne de bétail remplie d'huile d'olive qu'on utilisait pour oindre ceux qui étaient choisis par le Seigneur (voir le verset 13 ainsi que le verset 1).

(25–3) 1 Samuel 16:14–23. Le Seigneur a-t-il réellement envoyé un mauvais esprit pour affliger Saül?

Dieu n'envoie pas de mauvais esprit et il ne donne pas de révélation par l'intermédiaire des mauvais esprits qui agitent parfois les hommes. Il les a depuis longtemps chassés du ciel car ils s'étaient rebellés contre lui. La traduction de Joseph Smith corrige ce passage pour qu'il dise: «Un mauvais esprit qui *ne venait pas* du Seigneur l'agita» (TJS, 1 Samuel 16:14; italiques ajoutés).

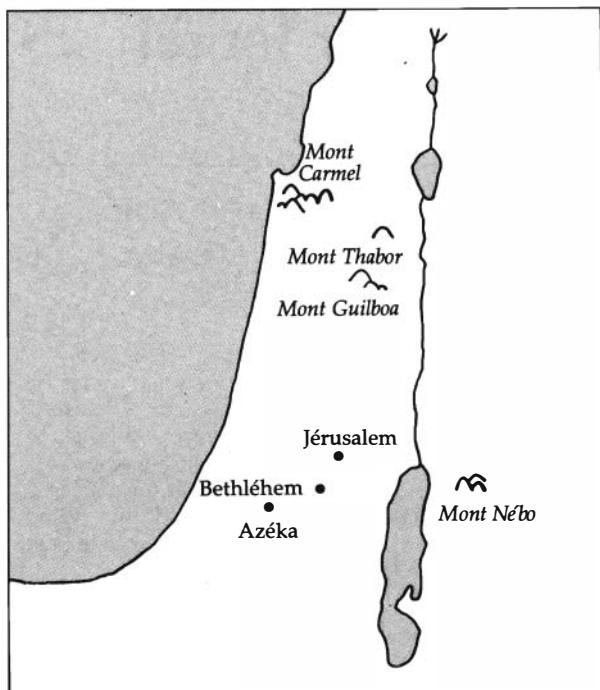
Ce sont les premiers effets indiquant que le Seigneur avait rejeté Saül. Celui-ci fut de moins en moins en paix avec lui-même et finit par devenir un homme malheureux, envahi par un sentiment de culpabilité.

(25–4) 1 Samuel 17:1–3. Où se trouve la vallée des térébinthes?

Au dessous de la contrée vallonnée de Juda, et dans la direction de la mer Méditerranée, il y a de nombreuses vallées ou oueds. C'est là qu'on trouve la vallée des térébinthes, où David se battit contre Goliath, près d'Azéka, dans la Shephela, région de collines (voir 1



Vallée des térébinthes



Azéka, dans la vallée des térébinthes

Samuel 17:1). La carte ci-dessous montre que la vallée des térébinthes est située presque directement à l'ouest et un peu au sud de Jérusalem.

(25–5) 1 Samuel 17:4. «Un homme sortit du camp... il se nommait Goliath»

«Le sens d'homme... *ish habbenayim, l'intermédiaire, l'homme entre les deux*, c'est-à-dire ici *l'homme qui entreprend de régler la dispute entre deux armées ou nations*. Ainsi, nos anciens *hommes*, réglaient les disputes entre *des groupes qui se combattaient* parce ce qu'on appelait *une lutte de camp*» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:261).

Bien que cela semble curieux à une époque où l'on pratique la guerre moderne, il était courant jadis que des armées ennemis, qui étaient généralement petites, choisissent chacune un représentant. Les deux hommes se battaient, et l'issue du combat déterminait laquelle des armées avait gagné la bataille. (Comparez ce verset avec 2 Samuel 2:12–17, qui raconte un choix semblable de représentants des deux côtés.)

(25–6) 1 Samuel 17:4–11. Quelle était la taille de Goliath et combien pesait son armure?

D'après ce passage, Goliath mesurait six coudées et un empan. L'opinion qui prévaut sur la longueur d'une coudée est de 50 cm ou, en gros, la distance entre le coude et le bout du majeur tendu. Un empan a une longueur égale à la moitié de la distance entre le pouce et le bout de l'auriculaire, quand les doigts sont aussi tendus que possible. Ces mesures feraient que Goliath mesurerait environ trois mètres! Il n'est pas étonnant que les Philistins aient choisi un tel homme ou que personne en Israël n'ait voulu représenter Saül.

Il est rare aujourd'hui que quelqu'un dépasse les deux mètres, mais on croit communément que jadis il

y avait des hommes dont la taille dépassait de beaucoup les deux mètres. On trouve des passages des Ecritures parlant de géants dans les premiers temps: à l'époque d'Enoch (voir Moïse 7:15), de Noé (voir Moïse 8:18; Genèse 6:4) et des Israélites (voir Nombres 13:33; Deutéronome 2:10, 11; Josué 15:8). Cette race de géants était appelée *anakim* (ce qui signifiait «long cou» ou «grand» en hébreu) par les Israélites. Elle semble avoir été presque complètement détruite durant la conquête de Canaan par Josué (voir Josué 11:21). En fait, le texte rapporte qu'il ne restait plus d'*anakim* excepté à Gaza, Asdod et Gath (voir Josué 11:22). C'est de cette dernière ville que venait Goliath (voir 1 Samuel 17:4).

Les experts ont estimé que l'armure de Goliath pesait dans les 70 kilos (voir Clarke, *Bible Commentary*, 2:261). Une ensouple de tisserand était un bout de bois long et épais sur lequel on tendait les fils avant de tisser. On estime que la lance de cet homme pesait entre 6 et 12 k; cela dépend de l'expert qu'on consulte et du poids qu'il accorde à un sicle (voir le tableau des poids et mesures dans Cartes et tableaux). L'armure d'airain qu'il avait aux jambes se fixait sur le devant, entre le dessous du genou et de la cheville.

(25–7) 1 Samuel 17:12–20

Ces versets font un bref retour en arrière, introduisant à nouveau le jeune David dans l'histoire. Bien qu'il ait été le porteur d'armes de Saül, le jeune homme, à l'opposé des combattants, avait manifestement la permission de rentrer chez lui de temps à autre.

(25–8) 1 Samuel 17:17

L'épha était une mesure «sèche» qui équivalait à peu près 22 litres (voir le tableau des poids et mesures dans Cartes et tableaux).

(25–9) 1 Samuel 17:20–51. «Je marche contre toi au nom de l'Eternel des armées»

L'histoire de David et Goliath est si connue que certains lecteurs prennent le courage du premier pour quelque chose de convenu. Toutefois, son courage ne venait pas de la confiance qu'il avait en lui-même, bien qu'il ait cru qu'il savait combattre. Quand il était berger, il avait souvent utilisé la fronde. C'était une manière efficace d'éloigner les loups et les autres animaux dangereux du troupeau, d'attirer l'attention des moutons qui s'écartaient et de les ramener au pâturage. Grâce à son expérience, il avait confiance en ses capacités, mais la véritable source de son courage était la foi qu'il avait dans la puissance du Dieu vivant. En fait, la différence entre David et les autres Israélites était grande sur le plan de la foi et du courage. Il était furieux que ce «Philistine, cet incircuncis (n'ayant pas fait l'alliance mais étant dans le monde)... (insultait) l'armée du Dieu vivant» (verset 26). Les Israélites ne ressentaient pas la même colère. Mais seulement une forte crainte due à la taille et à la force du géant. Ce que David a répondu quand Goliath a dit avec mépris devant le jeune homme sans protection qui venait relever son défi est un exemple classique de foi et de courage. «Tu marches contre moi avec l'épée, la lance

et le javelot; et moi je marche contre toi au nom de l'Eternel des armées... Aujourd'hui, l'Eternel te livrera entre mes mains... Et toute la terre saura qu'Israël a un Dieu... Car la victoire appartient à l'Eternel. Et il vous livre entre nos mains» (versets 45–47).

(25–10) 1 Samuel 17:49. La gibecière et la fronde du berger

A cette époque, les bergers avaient une fronde et une petite bourse de laine ou de cuir, où ils mettaient des aliments ou des pierres qu'ils emportaient à l'endroit où les moutons paissaient. David utilisa sa gibecière de berger pour mettre les pierres qu'il s'était procurées dans le torrent.

Les frondes étaient faites de diverses matières, la plus courante étant le cuir. Des poils, de la laine, des muscles d'animaux ou des joncs servaient à faire la poche où l'on mettait les pierres. Il y avait des cordes attachées de chaque côté de la poche et on la faisait tournoyer jusqu'à atteindre une certaine vitesse. Quand on lâchait une corde, la pierre était catapultée vers la cible. Toute pierre qui n'était pas parfaitement ronde n'atteignait pas le but avec précision. Il était également important d'avoir des pierres de même taille et même poids. Jadis, les lanceurs de pierre, tout particulièrement les bergers qui avaient du temps à perdre, acquéraient une grande précision. Quand ils ne s'en servaient pas, les bergers portaient leur fronde autour du front ou de la taille.

On utilisait assez couramment la fronde dans le Proche-Orient ancien. Les Israélites, qui n'avaient pas souvent de chars quand ils guerroyaient, employaient beaucoup de lanceurs de pierres bien entraînés. Il en allait de même pour les peuples vivant dans les régions environnantes.

(25–11) 1 Samuel 17:52–58

Ces versets pourraient faire croire au lecteur que Saül, qui avait déjà fait la connaissance de David, ne savait pas qui il était. La question que le roi posa à Abner concernant David signifie simplement «qui est ce jeune homme qui a tant de courage? Manifestement, il peut faire plus que jouer de la harpe. Qui est son père? De quelle famille vient-il? Où a-t-il obtenu un tel courage? Est-ce que c'est réellement le jeune homme qui nous a accompagnés pendant tout ce temps?»

(25–12) 1 Samuel 18

Encore une fois, les faiblesses du caractère de Saül se manifestèrent. Il était jaloux de la nouvelle popularité de David (voir les versets 6–8, 16). Il essaya de se débarrasser du jeune homme de deux manières (voir les versets 10, 11; 21–25). Mais quoique Saül ait été jaloux de la popularité grandissante de David, rien n'indique encore qu'il ait su que David avait été oint pour lui succéder.

Bien que le peuple d'Israël ait célébré les prouesses guerrières de David, le Seigneur déclara plus tard qu'à cause de cela il ne pourrait pas construire le temple. C'est son fils, Salomon, qui eut cet honneur (voir 1 Chroniques 22:8).

(25–13) 1 Samuel 19:1–11

Jonathan, fils de Saül, est un des hommes les plus nobles de l'Israël ancien. Il aurait pu considérer que David était une menace, comme le faisait son père, puisque le fils aîné héritait généralement de la royauté. Mais il aida plutôt David, lui permettant même d'échapper au roi. Il est vrai que Jonathan aimait David avec «une grande affection» (1 Samuel 18:1).

(25–14) 1 Samuel 19:18–24. Samuel et l'école des prophètes

Quand David eut échappé à Saül avec l'aide de sa femme, Mical, le roi envoya des messagers pour le tuer. Mais le jeune homme se réfugia auprès de Samuel dans ce que les exégètes ont appelé «l'école des prophètes» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 2:2:199). Ces personnes ont montré que des prophètes tels que Samuel, Elie et Elisée tenaient des écoles qu'on appelle ici «l'assemblée des prophètes» (verset 20). Ailleurs, les hommes qui allaient dans ces écoles furent appelés «fils des prophètes» (1 Rois 20:35). Ce fait est intéressant pour les saints des derniers jours, car Joseph Smith organisa une école semblable à Kirtland, pour que les détenteurs de la prêtrise y apprennent les tâches qui leur incombaient.

Quand les envoyés de Saül et Saül lui-même arrivèrent enfin, ils furent sous l'influence de l'Esprit, et c'est ainsi que David eut la vie sauve. Que le peuple ait dit: «Saül est-il aussi parmi les prophètes?» (verset 24) s'explique de cette manière:

«Il enleva ses vêtements royaux ou sa tenue militaire, ne gardant que sa tunique. Il resta ainsi durant toute la journée et toute la nuit, se joignant aux fils des prophètes en des prières, des cantiques de louanges et autres exercices spirituels, ce qui n'était pas courant chez les rois et les guerriers, et cela poussa le peuple à dire: *'Saül est-il aussi parmi les prophètes?'* En le mettant, ainsi que ses hommes, sous l'influence divine, Dieu les empêcha de faire du mal à David» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:274).

Cet événement remarquable trouve un parallèle dans l'histoire de l'Eglise moderne. Lors de la mission qu'il accomplit en Grande-Bretagne, frère Wilford Woodruff fut délivré des autorités gouvernementales grâce à l'influence de l'Esprit.

«Quand je me levai pour parler chez frère Benbow, un homme entra et m'informa qu'il était agent de police, et que le curé de la paroisse l'avait envoyé avec un mandat d'arrêt à mon nom. Je lui demandai: «Pour quel crime?» Il répondit: «Pour prédication.» Je lui dis que, tout comme le pasteur, j'avais un permis pour prêcher l'Evangile, et que s'il voulait bien s'asseoir, je m'occuperais de lui après la réunion. Il prit ma chaise et s'assit près de moi. Pendant une heure un quart j'ai prêché les premiers principes de l'Evangile éternel. La puissance de Dieu me fut donnée, l'Esprit remplit la maison et les personnes furent convaincues. À la fin de la réunion, j'invitai mes auditeurs à se faire baptiser, et sept d'entre eux se présentèrent. Parmi eux, il y avait quatre prédateurs et l'agent de police. Ce dernier se leva et dit: «Monsieur Woodruff, j'aimerais être

baptisé. Je lui répondis que je serais content de le baptiser. Je descendis dans l'eau et baptisai les sept personnes. Puis nous nous réunîmes. J'en confirmai treize, je bénis et distribuai la Sainte-Cène et nous nous réjouîmes ensemble.

«L'agent de police alla trouver le pasteur et lui dit que s'il voulait que Monsieur Woodruff soit arrêté pour avoir prêché l'Evangile, il devait le faire tout seul, car il avait prêché le seul vrai sermon évangélique qu'il eût entendu de sa vie. Ne sachant ce qu'il fallait en penser, le pasteur envoya deux clercs de l'Eglise anglicane pour m'espionner, pour qu'ils assistent à notre réunion et découvrent ce que je prêchais. Ils furent tous deux touchés, reçurent avec joie la parole du Seigneur, furent baptisés et confirmés membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Le pasteur s'alarmea et n'essaya pas d'envoyer quelqu'un d'autre» (Cité par Cowley, *Wilford Woodruff*, p. 118).

(25–15) 1 Samuel 20

Il fallait que David sache comment Saül était disposé envers lui avant qu'il ne soit en sécurité à la cour où le roi voulait qu'il demeure (1 Samuel 16:22; 18:2). Le sacrifice et le festin de la nouvelle lune (voir le verset 5; Nombres 10:10; 28:11) donna à Jonathan une excellente occasion de se renseigner à ce sujet. L'amour fraternel qu'il portait à David resta ferme, même quand son père se mit en colère.

(25–16) 1 Samuel 20:26

Que Saül ait parlé de l'impureté éventuelle de David est lié à une règle de la loi mosaïque selon laquelle une personne doit être purifiée lors d'une cérémonie, si nécessaire, avant un festin saint. Il supposa que le jeune homme était absent parce qu'il n'avait pas rempli les conditions du cérémonial.

(25–17) 1 Samuel 20:30. Pourquoi Saül insulta-t-il la mère de Jonathan?

Dans sa colère, Saül maudit son épouse, l'accusant d'être responsable du manque de loyauté de Jonathan, qui était fidèle à David au lieu de l'être à son père. Le roi était de plus en plus mauvais et s'éloignait sans cesse de l'Esprit. Même ses enfants, d'abord Mical puis Jonathan, soutinrent David parce qu'ils savaient que la haine de leur père ne se justifiait pas.

(25–18) 1 Samuel 20:40

Les armes que Jonathan a remises à son serviteur étaient un arc et des flèches. Il lui demanda de les porter à la ville.

(25–19) 1 Samuel 20:41. Pourquoi «David surtout fondit en larmes?»

Les deux hommes pleuraient quand ils se quittèrent, mais la détresse de David dépassait celle de Jonathan. Saül avait donné à un autre l'épouse de David, Mical (voir 1 Samuel 25:44), et ce dernier n'avait pas accès au tabernacle et aux rituels des sacrifices parce qu'il était obligé de fuir le roi. Il dut vivre parmi les Philistins et envoya ses parents habiter chez les Moabites

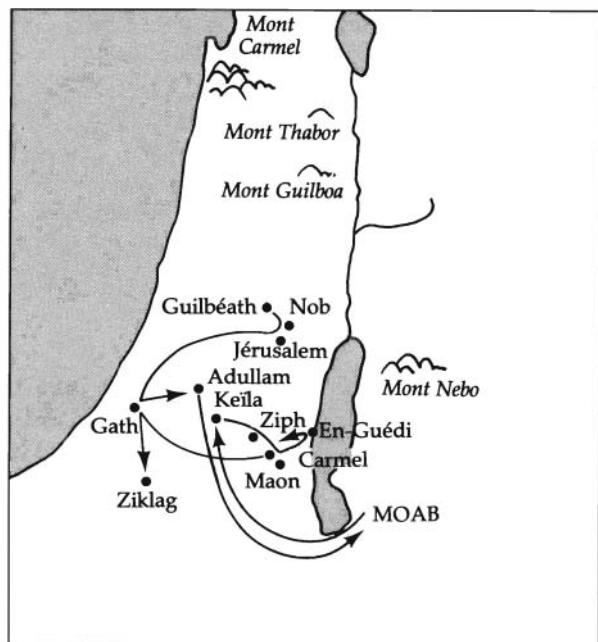
afin qu'ils soient protégés (voir 1 Samuel 22:3, 4). C'est pour cela que «la détresse de David devait, par la nature des choses, être la plus grande. Outre son ami, Jonathan, qu'il allait perdre à jamais, il avait perdu sa femme, sa parenté, son pays et, ce qui était très affligeant, les autels de Dieu, ainsi que les ordonnances religieuses» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:277).

(25–20) 1 Samuel 21–24

Ces chapitres racontent la fuite de David devant Saül. La carte indique les lieux où il chercha la sécurité.

(25–21) 1 Samuel 21:1–5

Que David ait mangé des pains qui étaient réservés aux prêtres (voir la Lecture 13–7) était techniquement une violation de la loi mosaïque. Cependant, Jésus utilisa cet incident pour montrer que lorsque c'est absolument nécessaire, enfreindre la loi rituelle n'est pas un péché (voir Matthieu 12:1–8). Comme dit Paul: «La lettre tue, mais l'esprit vivifie» (2 Corinthiens 3:6).



Fuite de David devant Saül

(25–22) 1 Samuel 22:1, 2

Comme les hommes désertaient constamment Saül pour rejoindre David, l'armée de celui-ci devint «un grand camp, comme un camp de Dieu», ou comme l'armée de Saül (1 Chroniques 12:22; voir aussi 12:1–7; 16:21).

(25–23) 1 Samuel 22:3–4

Bien que le roi de Moab ne soit pas particulièrement l'ami d'Israël, il était surtout l'ennemi de Saül. C'est ainsi qu'il donna un refuge aux parents de David. Les mesures prises par celui-ci pour que ses parents soient



La grotte d'Adullam, où David se cache quand Saül le recherchait

en sécurité étaient simplement une précaution au cas où le roi déciderait de les punir ou de les torturer pour qu'ils révèlent où se trouvait leur fils.

(25–24) 1 Samuel 22:5–19

Voici encore une faiblesse de Saül, la plus importante en date. Il assassina des innocents qui n'étaient pour rien dans ses démêlés avec David.

(25–25) 1 Samuel 24:11. «Je ne porterai pas la main sur mon seigneur, car il est l'oint de l'Éternel»

Ce chapitre montre un trait de caractère de David qui est admirable. Bien que le prophète de Dieu l'ait oint roi d'Israël, et quoique Saül cherchât constamment à le tuer, ce serviteur choisi du Seigneur ne voulait quand même pas porter la main sur Saül (voir les versets 5–6). Il comprenait un principe important de la prédication: il faut être loyal envers ceux que le Seigneur a appelés pour présider, même quand ils ne s'accusent pas parfaitement de leur appel. Saül était un échec, mais David savait que le Seigneur avait la responsabilité de lui retirer son titre, pas lui.

(25–26) 1 Samuel 25:29

Abigaïl utilisa de belles comparaisons: l'une avait trait à une faisceau et l'autre à une fronde. Elle voulait dire tout simplement que la vie de David dépendait de Dieu, qu'elle était précieuse et qu'il la conserverait,

alors que la vie de ses ennemis serait jetée loin de David et de Dieu, comme on jette une pierre avec une fronde.

(25–27) 1 Samuel 25:37. «Le cœur de Nabal reçut un coup mortel et devint comme une pierre»

C'est une façon de dire que Nabal était terrifié par la pensée qu'il avait eu la vie sauve seulement parce que David avait écouté la prière de son épouse. Il est possible qu'il ait eu une attaque causée par le choc.

(25–28) 1 Samuel 25:42–44

David épousa deux femmes à cette époque-là, Saül ayant donné Mical, première épouse du jeune homme, à quelqu'un d'autre (voir le verset 44). Bien qu'Abigaïl soit mentionnée ici avant Achinoam, cette dernière était la mère du fils aîné de David, Amnon, et elle est toujours citée la première dans la liste de ses épouses (voir Clarke, *Bible Commentary*, 2:291).

(25–29) 1 Samuel 26

Ce chapitre explique comment David refusa pour la seconde fois de tuer le roi Saül, bien que cela lui fût aisément possible. Pour le prouver, il prit la lance et la cruche du roi, les emporta sur l'autre rive du torrent, puis réprimanda Abner, chef de l'armée royale, qui n'avait pas protégé Saül. On voit à nouveau le caractère de David.

Quand il dit: «L'Éternel rendra à chacun selon sa justice et sa fidélité» (verset 23), il demandait au Seigneur de juger et de comparer ses œuvres à celles du roi.

«Il y a beaucoup de dignité dans la déclaration de David, car il est conscient de son innocence. Il ne supplie pas Saül de lui laisser la vie sauve, et il ne discute pas afin que le roi abandonne ses viles attaques contre lui, mais il renvoie l'affaire devant Dieu, le Juge et le Protecteur de l'innocence opprimée. Saül lui-même reste sans voix, excepté qu'il reconnaît simplement avoir péché, et pas un seul officier n'a un mot à dire en faveur de son roi! Il est étrange que nul parmi eux ne propose à présent de faire du tort à David, mais ils constatent qu'il est évidemment protégé par Dieu et que celui-ci a apparemment abandonné leur maître. Saül demande à David de *revenir* mais il connaît trop bien l'instabilité du caractère royal pour se mettre entre les mains de cet homme changeant. Combien les conseils des hommes sont insensés quand ils vont à l'encontre de la volonté de Dieu! Quand il entreprend de sauver, qui peut détruire? Et qui peut être délivré s'il ne le veut?» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:294.)

A partir de ce moment-là, Saül cessa de poursuivre David afin de le tuer (voir 1 Samuel 27:4).

(25–30) 1 Samuel 27:10

«Où avez-vous fait aujourd'hui vos courses?» est une façon de dire «Où êtes-vous allés aujourd'hui?» Il est probable que David soit allé combattre les ennemis d'Israël (voir le verset 8) auxquels il avait pris un butin pour nourrir l'armée qui était avec lui à Ziklag. Bien que beaucoup de commentateurs condamnent cette action, on remarquera qu'il obéissait à l'ordre que Dieu avait donné à Moïse et Josué: les Israélites devaient détruire entièrement les Cananéens quand ils entreront pour la première fois dans la terre promise (voir la Lecture 19–15 pour savoir pour quelles raisons le Seigneur exigeait cette destruction).

(25–31) 1 Samuel 28:3–14. Pourquoi Saül évoqua-t-il les morts?

On a déjà expliqué ce que signifiait évoquer les morts dans l'Israël de jadis (voir la Lecture 16–5). Saül, qui était alors dépourvu de sensibilité spirituelle à cause de sa méchanceté et qui ne pouvait obtenir une réponse du Seigneur, «ni par des songes, ni par l'ourim, ni par les prophètes» (verset 6), rechercha un médium, une sorcière, quelqu'un qui prétendait pouvoir communiquer avec les personnes se trouvant dans le monde des esprits. C'était la conduite d'un homme désespéré.

«Les gens qui tentent et réussissent fréquemment à communiquer (supposent-ils) avec les esprits des morts s'appellent *spiritistes*. Leur doctrine, selon laquelle des médiums et d'autres mortels peuvent vraiment avoir des contacts avec les esprits des morts, s'appelle *spiritisme*. Une telle communion, lorsqu'elle se produit, est manifestée par des phénomènes physiques, comme, paraît-il, les esprits qui frappent, ou durant des états mentaux anormaux, comme les transes. Ces communions sont généralement organisées par des médiums...».

«... Même si les médiums se trompent sincèrement en pensant qu'ils suivent une méthode approuvée des cieux, ils se tournent en fait vers une source mauvaise

pour que les vivants entendent les morts». Ceux qui ont vraiment de la spiritualité savent cela par une révélation personnelle donnée par le véritable Esprit. En outre, les informations révélées par des esprits par l'intermédiaire de médiums ne sont pas en accord avec «la loi et le témoignage».

«... Dans l'Israël ancien, les pratiques spirites étaient punies de mort. Si un homme ou une femme ont en eux l'esprit d'un mort ou un esprit de divination, ils seront punis de mort (Lévitique 20:27; Exode 22:18)» (McConkie, *Mormon Doctrine*, pp. 759–60).

(25–32) 1 Samuel 28:15–20. Est-ce qu'une personne possédée par un mauvais esprit peut obliger un prophète mort à parler?

«La sorcière d'En-Dor... qui n'était pas une prophétesse du Seigneur, pratiquait la nécromancie, c'est-à-dire qu'elle communiquait ou prétendait communiquer avec les esprits des morts, mais elle était menée par un mauvais esprit. En d'autres termes, c'était un médium, comme nos contemporains qui font profession de cet art, prétendant être dirigés par quelque personne de renom décédée et, par son intermédiaire, de pouvoir communiquer avec les morts. On remarquera que durant la séance avec le roi d'Israël, celui-ci ne vit pas Samuel ou qui que ce soit mais seulement le médium, ou la sorcière. Elle déclara qu'elle voyait un vieil homme s'approcher et qu'il portait un manteau. C'est elle qui a répété à Saül ce que Samuel était censé avoir dit. Le roi comprit que c'était Samuel grâce à ce que la sorcière disait. La conversation qui suivit entre les deux hommes se fit par l'intermédiaire de la sorcière. Tout cela aurait pu se produire sans la présence du prophète Samuel. La femme, influencée par son mauvais esprit, aurait pu donner au roi le message qui était censé venir de Samuel, de la même manière qu'on prétend que les messages des morts sont donnés aux vivants par des médiums des derniers jours, qui, comme dans le cas que nous examinons, accomplissent leur travail la nuit ou dans l'obscurité.

«On ne peut pas croire raisonnablement que de telles personnes aient pu, à n'importe quelle époque, invoquer les esprits des serviteurs ou servantes du Seigneur décédés. Ils n'obéissent pas au doigt et à l'œil aux sorciers, magiciens, devins ou nécromanciers. L'état des esprits au paradis serait vraiment à plaindre s'ils étaient sous un tel pouvoir. Ils n'auraient pas de repos, et ils ne pourraient pas profiter d'avoir été libérés des ennuis et des travaux de la vie terrestre, ce qui est essentiel à leur bonheur, mais ils seraient asservis, soumis à la volonté et aux caprices de personnes qui ne connaissent pas Dieu et dont la vie et les buts sont terrestres» (Smith, *Answers to Gospel Questions*, 4:107–8).

(25–35) 1 Samuel 28:16–20. Est-ce que les mauvais esprits peuvent prédire le futur?

«Il a été suggéré que dans cet exemple le Seigneur envoya Samuel en esprit pour communiquer avec Saül, afin qu'il puisse connaître la condamnation qui l'attendait; mais cette opinion ne s'accorde pas avec la description du cas, faite dans les Ecritures, qui est détaillée. Si le Seigneur voulait communiquer ce renseignement à Saül, pourquoi n'a-t-il pas répondu quand le roi le lui a demandé en utilisant les voies légi-

times de la communication divine? Saül les avait toutes essayés et n'avait pas pu obtenir de réponse. Pourquoi le Seigneur dédaignerait-il les moyens qu'il a lui-même établis et enverrait-il Samuel, un prophète, pour qu'il se révèle à Saül par une source interdite? Pour qui utiliserait-il quelqu'un qui avait un mauvais esprit dans ce dessein, un médium qu'il avait condamné sans détour par sa propre loi?

«Mais, dira-t-on, la prédiction de l'esprit qui s'est manifesté en cette occasion s'accomplit littéralement. Israël fut livré aux Philistins et Saül, ses trois fils, le jeune homme qui portait ses armes et ceux qui l'entouraient furent tous tués. C'était donc une véritable prophétie.

«En admettant que cela soit parfaitement correct, la position prise dans cet article n'est pas le moins du monde affaiblie. Si les sorciers, magiciens, nécromanciers et mauvais esprits, interdits par la loi, ne disaient pas parfois la vérité, il aurait été utile de mettre le peuple en garde et de lui demander de ne pas les consulter. Si le diable ne disait jamais la vérité, il ne pourrait pas tromper l'humanité par ses mensonges. Les forces de l'obscurité ne gagneraient jamais si elles n'utilisaient pas la lumière. Un peu de vérité mélangé à des mensonges plausibles est un moyen qu'elles emploient pour égarer les hommes. Donc, il n'y a rien dans l'histoire de l'entrevue entre Saül et la femme d'En-Dor qui, sur le plan de la raison ou de la doctrine, donne l'opinion que c'était une prophétesse du Seigneur ou que Samuel est bien apparu à cette occasion» (Smith, *Answers to Gospel Questions*, 4:108-9).

(25-36) 1 Samuel 30:7, 8

Quand David utilisa l'éphod, il se servit presque certainement de l'ourim et du toummim. Le pectoral du grand-prêtre, qui tenait l'ourim et le toummim était attaché à l'éphod (voir Exode 28:26-30; la lecture 13-13). Ainsi, David demanda au grand-prêtre de prier le Seigneur en utilisant l'ourim et le toummim, et il obtint une réponse immédiate (voir 1 Samuel 30:8).

(25-37) 1 Samuel 31:10. Qui sont les Astartés?

Voir la section d'enrichissement F «Idolâtrie ancienne et moderne», particulièrement la lecture F-7.

POINTS A MEDITER

(25-38) La section de l'Ancien Testament contenant l'histoire de Samuel, David, Jonathan et Saül contient tant d'applications modernes, tant de leçons valables à toutes les époques, qu'il n'est pas étonnant que les prophètes modernes l'aient souvent utilisée quand ils s'adressent à Israël aujourd'hui. Lisez les passages suivants et réfléchissez-y avec soin en cherchant des leçons applicables à votre cas. Notez dans votre journal ce qui a une valeur particulière à vos yeux.

(25-39) Que peut-on apprendre du fait que Samuel ait choisi David comme futur roi d'Israël?

«En nous rappelant l'expérience de Samuel quand il choisit un roi, nous pouvons mieux comprendre le fait que l'homme n'est pas qualifié pour juger. Le Seigneur avait rejeté Saül comme roi d'Israël et com-

manda au prophète Samuel de choisir un nouveau roi. Il lui dit d'aller à la maison d'Isaï, qui avait huit fils, et que pendant qu'il serait là, l'oint passerait devant lui et Samuel saurait qui devait être choisi. Quand le premier fils, Eliab, comparut devant lui, Samuel pensa qu'il était le fils choisi, mais le Seigneur le refusa puis dit au prophète Samuel comment il devait juger:

«Ne prends point garde à son apparence et à la hauteur de sa taille, car je l'ai rejeté. L'Eternel ne considère pas ce que l'homme considère; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Eternel regarde au cœur» (1 Samuel 16:7).

«Chacun des sept fils passa alors devant Samuel et fut rejeté. Ensuite, on fit venir David, le cadet, qui fut approuvé par le Seigneur.

«La raison pour laquelle nous ne pouvons juger est donc évidente. Nous ne pouvons pas voir ce qu'il y a dans le cœur. Nous ne connaissons pas les motifs, bien que nous imputions des motifs à toutes les actions que nous voyons. Elles peuvent être pures alors que nous pensons qu'elles sont inconvenantes.

«Il n'est pas possible de juger quelqu'un d'autre en justice si on ne connaît ses désirs, sa foi et ses objectifs. En raison d'un milieu différent, de possibilités inégales et de beaucoup d'autres choses, les gens ne sont pas dans la même situation. L'un peut commencer au sommet et l'autre à la base, et ils peuvent se rencontrer sur leur chemin tandis qu'ils vont dans des directions opposées... Comment pouvons-nous, avec toutes nos faiblesses et toute notre fragilité, oser nous attribuer la position de juges? On ne peut juger, tout au plus, que ce que l'on voit; on ne peut juger ni le cœur, ni l'intention, ni commencer à juger le potentiel de son voisin» (N. Eldon Tanner, «Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés», *L'Etoile*, février 1973, p. 75).

(25-40) Que doit-on faire pour conquérir nos propres Goliaths?

«Souvenez-vous que tout David a un Goliath à battre, et que tout Goliath peut être battu. Ce n'est peut-être pas une brute qui combat avec les poings, l'épée ou le fusil. Il n'est peut-être même pas de chair et de sang. Il n'a peut-être pas trois mètres de haut; il n'est peut-être pas protégé par une armure, mais tout garçon a son Goliath. Et tout garçon a sa fronde et tout garçon a accès au ruisseau avec ses pierres lisses.

«Vous rencontrerez des Goliaths qui vous menaceront. Que votre Goliath soit la grande brute du quartier, ou la tentation de voler ou de détruire, ou la tentation de dérober ou le désir de détruire arbitrairement, ou la tentation de convoiter et de pécher, ou la pression pour éviter l'activité (dans l'Eglise), quel que soit votre Goliath, vous pouvez l'abattre. Mais souvenez-vous que pour être vainqueur on doit suivre le chemin suivi par David:

«David se conduisait avec sagesse dans tout ce qu'il faisait; et l'Eternel était avec lui» (1 Samuel 18:14, version du roi Jacques)» (*Les Davids et les Goliaths*, *L'Etoile*, mars 1975, p. 32).

**(25–41) Si nous sommes armés de la foi en Dieu,
notre cause est imbattable**

Le sage s'arme comme l'a fait David, pas obligatoirement d'une fronde ou une pierre, mais de la foi. Bien que David soit un lanceur de pierres entraîné, il faisait confiance au Dieu des armées que Goliath défiait.

Nous devons de même nous armer pour nos batailles.

«Je recommande à chacun de revêtir toutes les armes de Dieu. Il deviendra alors un exemple pour les autres, et beaucoup suivront ses traces. Si chacun fait cela, il contribue à constituer l'armée qui remportera la grande victoire et préparera finalement le monde pour le second avènement du Sauveur.

«En se revêtant de toutes les armes de Dieu, il faut faire la connaissance du Sauveur. Agé de quatorze ans, Joseph Smith, dans sa recherche de la connaissance et de la sagesse, invoqua le Seigneur. Dieu le Père et son Fils Jésus-Christ lui apparurent en vision. Il vit deux personnages dont l'un dit à propos de l'autre: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoute-le» (Joseph Smith 2:17). Ce fut le commencement du rétablissement de l'Evangile de Jésus-Christ sur la terre. Si nous avons la foi, nous pouvons nous préparer par la prière et par l'étude et obtenir la même assurance que Joseph Smith que Dieu vit et que lui et son Fils sont des personnages distincts. Jésus de Nazareth deviendra alors le centre de notre vie. Avec cette assurance, notre cause ne peut être freinée. Sans elle, nous n'avons pas de cause» («N'y a-t-il pas une cause?», *L'Etoile*, juillet 1975, pp. 38–39).



Chute du roi David

26

(26–1) Introduction

«Si les saints des derniers jours veulent avoir du succès auprès des Juifs, ils doivent arrêter de parler du roi David comme d'un personnage tragique et pécheur, car nous le considérons comme l'un des grands hommes de notre histoire.» C'est ce que dit un jeune Juif à son voisin saint des derniers jours.

«Est-ce que David était un brave homme?» Si vous posez cette question à des spécialistes de l'Ancien Testament, vous vous retrouverez probablement embarqué sur-le-champ dans un débat animé.

C'est sous la direction de David qu'Israël a connu son âge d'or, le zénith de sa puissance. Pour la première fois, le peuple choisi contrôlait toute la terre promise à la postérité d'Abraham presqu'un millier d'années auparavant. Israël n'avait pas atteint de telles hauteurs auparavant, et il ne l'a jamais fait depuis.

Doit-on mettre l'accent sur le David qui tua Goliath ou sur celui qui assassina Uriel? Doit-on le considérer comme étant le serviteur qui refusa de lever la main sur l'oint du Seigneur, ou comme l'oint du Seigneur qui leva la main sur un serviteur loyal? Est-ce que sa vie fut une tragédie ou un triomphe?

Si c'était un triomphe, alors pourquoi est-il «tombé de son exaltation» (D&A 132:39) et a-t-il perdu «le plus grand de tous les dons de Dieu» (D&A 6:13). Si c'était une tragédie, pourquoi a-t-on prédit que le Messie s'assiérait «sur le trône de David» et qu'il serait appelé «David, leur roi»? (Jérémie 30:9, voir aussi 23:5, 6; 30:15–17; Ezéchiel 37:24, 25). Pourquoi est-il dit que Jésus recevra «le trône de David, son père» (Luc 1:32) et qu'il possédera «la clef de David»? (Apocalypse 3:7).

Dans ce chapitre, nous allons étudier David, roi d'Israël. Nous l'avons déjà vu berger, puis guerrier et porteur des armes du roi, puis hors-la-loi à cause de la propre folie de Saül. Puis celui-ci mourut et David devint roi en fait ainsi qu'en titre.

Etudiez attentivement sa vie dans ce chapitre et au prochain chapitre et voyez si vous pouvez répondre à ces questions. Est-il injuste de penser que David est un personnage tragique? Comment doit-on considérer cette grande figure historique?

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de 2 Samuel 1–12.
2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR 2 SAMUEL 1–12

(26–2) 2 Samuel 1:1–16. Pourquoi David tua-t-il l'homme qui avait lui-même tué Saül à la demande du roi?

Une lecture attentive de 1 Samuel 31:1–6 et 2 Samuel 1:1–16 montre deux récits différents de la mort de Saül. L'homme qui vint trouver David et lui dit qu'il avait tué Saül à sa demande expresse n'était pas le porteur d'armes du roi. Quand le porteur d'armes refusa de tuer son maître, Saül se jeta sur son épée plutôt que de tomber aux mains des Philistins. Le porteur d'armes fit alors de même et mourut.

«Tout le récit fait par ce jeune homme est une invention. Beaucoup de détails en sont *contradictoires*. Il ne repose sur rien de *concret* à part *la couronne ou diadème et le bracelet* de Saül apportés par l'intéressé. Il trouva cela sur le champ de bataille, puisqu'il semble être un pillard. Il les apporta à David et mentit en disant qu'il avait tué Saül simplement pour obtenir sa reconnaissance» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:308).

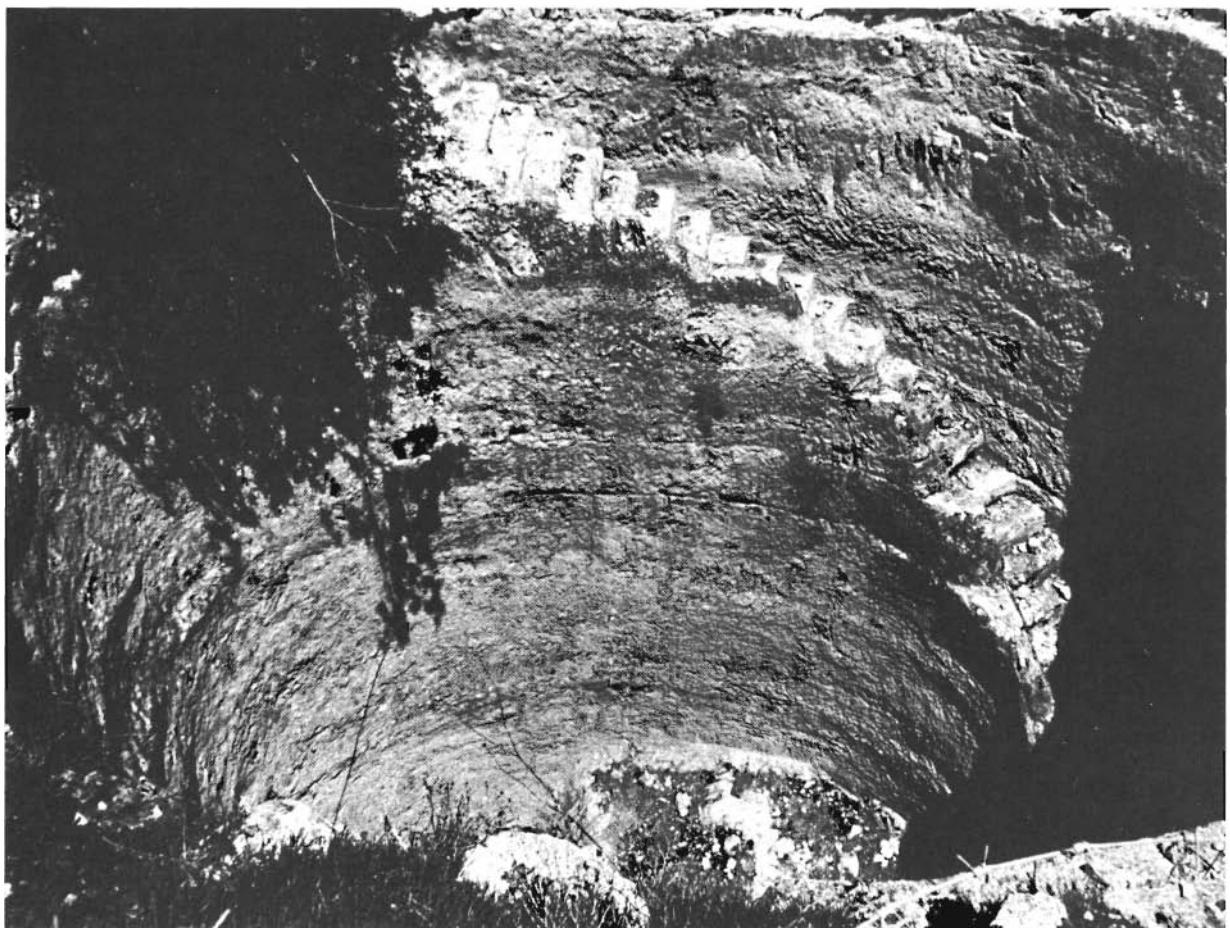
Que David ait compris les motifs de l'Amalécite est clair d'après 2 Samuel 4:10. Il s'est sincèrement lamenté à la mort de Saül. Au lieu d'être reconnaissant parce que son pire ennemi était mort, il pleura vraiment à cause de la tragédie qui avait frappé Israël.

(26–3) 2 Samuel 1–11

Quand Saül mourut, les tribus israélites ne se rassemblèrent pas immédiatement autour de David et elles ne l'acceptèrent pas comme roi. Abner, chef des armées de Saül (son général en chef) choisit l'un des fils du roi défunt et en fit le nouveau monarque (voir les versets 8–9). La tribu de Juda accepta que David soit son roi, mais durant sept ans il n'y eut pas d'unité et deux rois ennemis régnèrent (voir le verset 11). Il est possible que David ait refusé de prendre des mesures contre Ich-Boscheth parce qu'il avait promis à Jonathan de ne pas se venger contre la famille de Saül quand il prendrait le pouvoir (voir 1 Samuel 20:14–16).

(26–4) 2 Samuel 2:12–32

La lutte qu'il y eut entre les hommes d'Abner et ceux de Joab près de l'étang de Gabaon allait plus loin qu'une simple démonstration de force. Abner était le chef des armées d'Isch-Boscheth, fils de Saül. Joab, celui de l'armée de David. Ainsi, dans la lutte entre les deux royaumes, des représentants furent choisis pour décider du vainqueur (voir la lecture 25–5). Le défi lancé pour que les jeunes gens «se battent devant nous» (verset 14) signifiait que douze représentants de chaque camp allaient lutter. «L'étang de Gabaon» était un grand puits taillé dans le roc, assez grand pour que les femmes y descendent par un escalier (voir illustration).



L'étang de Gabaon

Quand les douze hommes de chaque camp se furent tués entre eux, on ne put pas déterminer clairement qui avait vaincu, il y eut donc une furieuse bataille gagnée par les hommes de David. Quand Asaël, frère de Joab, poursuivit Abner, celui-ci lui cria qu'il devait se contenter de l'armure (version du roi Jacques) de l'un des jeunes gens, mais Asaël refusa.

«Il semble qu'Asaël ait voulu prendre l'armure d'Abner comme trophée; cela aussi était très recherché par les héros de l'ancien temps. Abner voulait lui laisser la vie sauve, car il ne voulait pas provoquer la haine de Joab, mais Asaël s'obstina à le poursuivre et comme il courait plus vite qu'Abner, ce dernier constata qu'il devait tuer ou être tué, et c'est ainsi qu'il le transperça de sa lance. Tuer Asaël coûta la vie à Abner» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:313).

(26–5) 2 Samuel 3

La guerre entre les deux royaumes s'intensifia et l'armée de David prit l'avantage peu à peu (verset 1). C'est à ce point qu'Isch-Boscheth accusa Abner d'avoir une liaison avec l'une des femmes de Saül (voir le verset 7). Avoir des rapports avec les concubines royales était l'équivalent de vouloir monter sur le trône. Il n'est donc pas étonnant qu'Isch-Boscheth ait été inquiet. La question d'Abner: «Suis-je une tête de chien, qui tienne pour Juda?» signifiait «Suis-je un traî-

tre?» (verset 8). C'est ce qu'il montra rapidement qu'il était.

Furieux, Abner se vengea d'Isch-Boscheth. Il tourna le cœur du reste du peuple vers le roi David (voir les versets 17–19), puis déserta et rejoignit le camp de David (voir le verset 20). Joab saisit cette occasion pour venger la mort de son frère (voir le verset 27).

David prit beaucoup de peine pour montrer au peuple qu'il n'avait rien à voir avec la mort d'Abner (voir les versets 28–38). Cela était important politiquement, car ceux qu'Abner avait persuadés de suivre David auraient pu facilement retourner dans le camp d'Isch-Boscheth en apprenant la mort d'Abner.

(26–6) 2 Samuel 4

David montra encore beaucoup de sagesse et un excellent jugement en exécutant les deux hommes qui avaient tué Isch-Boscheth. Bien qu'il soit en guerre contre ce dernier, il n'excusait pas la trahison des assassins et les fit mettre à mort. Sa sagesse et sa bonté unirent finalement les tribus en un royaume qui était loyal envers lui.

(26–7) 2 Samuel 5:6–10. David conquit Jérusalem et en fit la capitale

L'origine de Jérusalem se perd dans l'antiquité. La première référence biblique de cette ville est dans la Genèse. «Melchisédech, roi de Salem» (Jérusalem) et «sacrificateur du Dieu Très-Haut» rencontra Abraham, qui revenait de la bataille qu'il avait livrée aux rois et le bénit (Genèse 14:18). C'est à lui qu'Abraham paya la dîme de tout ce qu'il possédait. Quand Josué traversa le Jourdain, c'est les Jébusiens, une tribu cananéenne, qui possédait la ville. Ce peuple garda Jérusalem jusqu'à ce que David s'en empare vers l'an mille avant J.-C., quoiqu'Israël ait pu la conquérir temporairement peu après avoir envahi le pays de Canaan (voir Josué 10).

David choisit avec sagesse cette ville pour en faire la capitale, car Jérusalem était située entre les tribus nord et sud d'Israël mais elle n'appartenait à aucune d'elles car elle était toujours entre les mains des Jébusiens, peuple cananéen. La conquête de la ville a été très disputée, à cause du mot qu'on traduit par «canal» (2 Samuel 5:8). Ce mot pourrait également désigner un tunnel ou un conduit, comme dans l'hébreu michnaïque. Le tunnel perpendiculaire à un conduit d'eau creusé dans le roc à une profondeur de 15 m à l'ouest de Gihon que Sir C. Warren a découvert en 1867 aurait permis aux habitants de la ville d'avoir de l'eau quand ils étaient assiégés, et cela aurait fourni un accès possible aux envahisseurs qui seraient entrés dans la ville et en auraient ouvert les portes. On dit que c'est Joab qui y est entré le premier (1 Chroniques 11:6).

La moquerie des Jébusiens, qui dirent à David qu'il devait vaincre «les aveugles mêmes et les boiteux», comme si cela aurait été suffisant pour défendre la ville, leur revint plus tard, car David parla des défenseurs jébusiens en disant d'une façon cinglante que c'étaient des «boiteux et (des) aveugles» (versets 6, 8).

(26–8) 2 Samuel 5:11, 12. Qui était Hiram, roi de Tyr, et quel rapport avait-il avec Israël?

Environ à mi-chemin entre la Beyrouth moderne et Haïfa en Israël se trouvait la ville portuaire de Tyr, l'une des cités les plus anciennes et les plus importantes des Phéniciens. Le nom Hiram semble avoir été le nom de famille d'un roi ou d'une série de rois de Tyr qui étaient contemporains de David et Salomon. Le plus connu des Hiram est celui qui envoya des tailleurs de pierre, des charpentiers et des cèdres du Liban pour construire le palais de David à Jérusalem (voir 2 Samuel 3:11; 1 Chroniques 14:1). Plus tard, Salomon fut grandement aidé dans la construction du temple par le même Hiram, ou un autre de ce nom (voir 1 Rois 9; 2 Chroniques 2).

(26–9) 2 Samuel 5:17–25

Si la guerre avec les Philistins se produisit avant la conquête de Jérusalem, «la forteresse» (verset 17) où David se rendit pour être en sécurité était probablement la grotte d'Adullam (voir 1 Samuel 22:1–4). Si toutefois la guerre eut lieu après la prise de Jérusalem, la forteresse pourrait indiquer Jérusalem même (voir 2 Samuel 5:7, 9). David ne compta pas ses hommes, car il n'entendait pas se fier à la taille de son armée, mais il s'appuya plutôt sur le Seigneur.

(26–10) 2 Samuel 6:1–11. Pourquoi Uzza mourut-il?

L'arche de l'alliance était sacrée et contenait les objets les plus saints d'Israël. Le Seigneur avait strictement interdit qu'on la touchât ainsi que ce qu'elle contenait. Il n'y avait que des Lévites autorisés, et uniquement sous certaines conditions bien précises, qui pouvaient prendre les instruments sacrés (voir Nombres 4:15). Uzza s'est montré présomptueux et téméraire quand il toucha ce que Dieu avait interdit qu'on touche. Même s'il ne voulait qu'empêcher l'arche de tomber, on doit se rappeler que Dieu était parfaitement capable de la remettre d'aplomb s'il l'avait voulu. Bien que nous ne connaissions pas une bonne partie de cette histoire, c'est un excellent exemple qui montre que les commandements de Dieu sont sacrés et doivent être respectés précisément comme le décrète le Seigneur. Cela a des implications à notre époque (voir la lecture 26–23).

(26–11) 2 Samuel 6:12–23. Pourquoi Mical fut-elle offensée quand David dansa?

«Comme l'arche de l'Eternel entrait (c'est-à-dire était portée) dans la cité de David, Mical, fille de Saül, regardait par la fenêtre, et, voyant le roi David sauter et danser devant l'Eternel, elle le méprisa dans son cœur... Mical est intentionnellement désignée dans ce passage comme étant la fille de Saül, au lieu de la femme de David, car en cette occasion elle montra le caractère de son père et non celui de son mari. Pendant le règne de Saül, le peuple ne se soucia pas de l'arche de l'alliance (1 Chroniques 13:3). Le culte public était négligé et le respect d'une religion vitale avait disparu dans la famille du roi. Mical possédait un théraphim, et en David elle n'aimait que le héros et le roi exalté. Elle fut donc offensée par l'humilité avec laquelle le roi, dans son enthousiasme pieu, se mit sur un pied d'égalité avec le reste de la nation devant le Seigneur... .

... L'orgueilleuse fille de Saül fut offensée par le fait que le roi s'était abaissé au niveau du peuple en cette occasion. Elle se servit de la longueur de la robe des prêtres pour faire une remarque méprisante concernant la danse de David, considérant que c'était inconvenant pour un roi... Avec les mots «qui m'a choisi de préférence à ton père et à toute sa maison», David humilia la fille du roi. Il dansait pour le Seigneur qui l'avait choisi et qui avait rejeté Saül à cause de son arrogance. Il se laisserait donc abaisser davantage devant le Seigneur, c'est-à-dire qu'il supporterait d'être davantage méprisé par les hommes et humilié à ses propres yeux (voir Psaumes 131:11); alors il serait en honneur devant le Seigneur avec les servantes. Car quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé (Matthieu 23:12)» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 2:2:336–38).

(26–12) 2 Samuel 7:1–17. Pourquoi David ne reçut-il pas la permission de construire le temple?

Le motif de David qui voulait construire une maison permanente au Seigneur (le tabernacle construit par Moïse dans le désert avait alors dans les trois cents ans) était bon, mais le Seigneur, par l'intermédiaire de Nathan, ne le lui permit point. Aucune raison n'est donnée, si ce n'est une bénédiction prononcée sur la

maison de David. Toutefois dans le récit des Chroniques, le roi dit à Salomon qu'il lui avait été révélé qu'il avait vu trop de guerres et d'effusions de sang pour édifier la maison du Seigneur (voir 1 Chroniques 22:8).

(26-13) 2 Samuel 7:16. Est-ce que la maison et le trône de David furent assurés à jamais?

Ce verset est un exemple de prophétie dualiste, c'est-à-dire de prophétie à double sens (voir la lecture G-5). Il y est promis que la lignée de David continuera à régner, et à l'encontre de la descendance de Saül, qu'elle ne serait pas renversée après sa mort. Mais c'est aussi clairement une prophétie messianique. Jésus, le Messie, serait appelé David; il recevrait le trône de David, il aurait la clef de David, il s'assiérait sur le trône de David (voir la lecture 26-1). Il est certain qu'une seule personne peut s'asseoir sur le trône de David (c'est-à-dire gouverner la maison d'Israël) pour toujours et à jamais, et c'est le Christ. Il est venu dans la mortalité dans la descendance de David et il est l'héritier de son trône physiquement et spirituellement. James E. Talmage a expliqué la signification des généalogies qui donnent Matthieu et Luc et qui établissent le droit de Jésus au trône.

«A l'époque de la naissance du Messie, Israël était gouverné par des monarques étrangers. Les droits de la famille royale de David n'étaient pas reconnus, et le gouverneur des Juifs était un fonctionnaire de Rome. Si Juda avait été une nation libre et indépendante, gouvernée par son souverain légitime, Joseph le charpentier aurait été son roi couronné, et son successeur légal au trône aurait été Jésus de Nazareth, roi des Juifs» (*Jésus le Christ*, p. 104).

(26-14) 2 Samuel 8:3-18

Sous le règne de David, le royaume s'étendit dans les limites de la promesse que Dieu avait faite à Abraham (voir Genèse 15:18).

(26-15) 2 Samuel 9

Quand David eut assuré le trône, il chercha à guérir les vieilles blessures. Il entendait être bienveillant envers les membres de la maison de Saül. Il ne restait que Mephi-Boscheth, qu'il accueillit dans sa maison et traita presque comme un fils. Ainsi il accomplit la promesse qu'il avait faite à Jonathân des années auparavant (voir 1 Samuel 20:14-16).

(26-16) 2 Samuel 10

Le mauvais traitement des ambassadeurs de David, qui furent délibérément humiliés quand on exposa leur visage et la partie inférieure de leur corps, déclencha une guerre qui ne servit qu'à agrandir le territoire de David. On pouvait dire justement: «L'Eternel protégeait David partout où il allait» (2 Samuel 8:6).

(26-17) 2 Samuel 11:2. Pourquoi David marchait-il sur le toit?

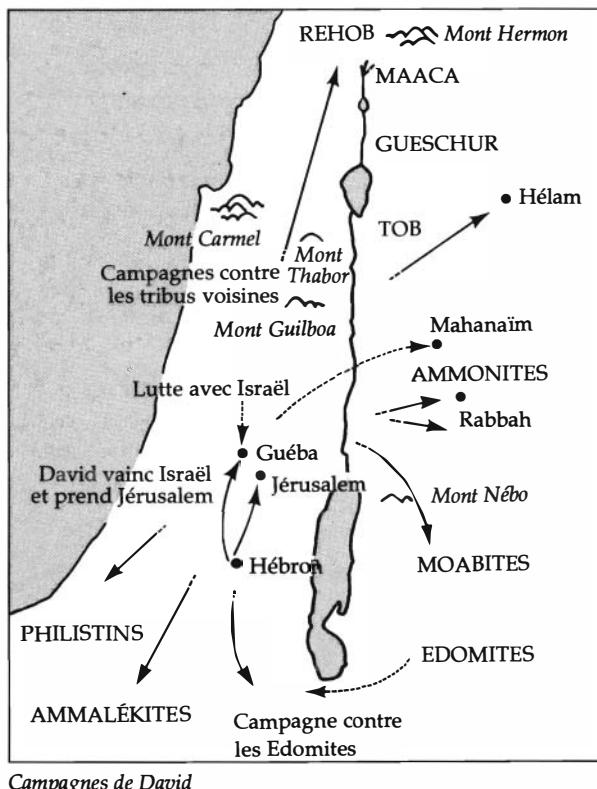
Beaucoup de maisons palestiniennes, à cette époque-là comme à présent, avaient un toit plat. A cause de la chaleur du Proche-Orient, les gens passaient beaucoup de temps à marcher ou à s'asseoir sur le toit dans la fraîcheur de la soirée ou pendant la journée pour y trouver un peu de vent. Le toit du palais de David était probablement assez élevé pour y permettre de voir les cours intérieures de plusieurs maisons environnantes.

(26-18) 2 Samuel 11:3-27. Quelle grande leçon peut-on tirer de ces versets?

«La vie devenait trop facile pour David. Il avait le loisir de rester chez lui pendant que Joab et ses hommes combattaient les Ammonites et les Syriens. Pendant ses loisirs, il regarda la femme de son voisin du haut de son toit. L'oisiveté et la concupiscence le menèrent à l'adultère puis au meurtre, péchés aux répercussions éternelles ayant également des conséquences terribles tragiques. C'est l'une des mises en garde choquantes et graves de l'Ancien Testament, car elle indique qu'un homme peut toujours être aussi bon et éminent que possible et avoir quand même des faiblesses qui conduisent à des actes qui peuvent entièrement éclipser la meilleure partie de lui-même!» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:185).

(26-19) 2 Samuel 12:1-4. Le meurtre et l'adultère portent en eux-mêmes leurs conséquences

«Comme cela arrive trop fréquemment, c'est seulement quand un pécheur sait que son péché est connu qu'il commence à se repentir! L'image de Nathan, accusant courageusement le roi face-à-face au moyen d'une allégorie, est impressionnante. Cette dernière était habilement présentée, et son *Attah ha ish!* (Tu es cet homme-là) a dû frapper la conscience de David comme les messagers du jugement dernier.



«Son repentir était sans doute sincère, mais il ne pouvait pas se repentir suffisamment pour rendre la vie à son ami, Uriel, et la vertu à sa femme. Bien qu'il ait plus tard espéré et prié pour que son âme ne reste pas à jamais en enfer (la prison des esprits), la destinée éternelle de ceux qui commettent ces deux péchés jumeaux ne semble pas être bonne (voir Psaumes 16 et 51; puis Hébreux 6:4–6; Apocalypse 22:14, 15; D&A 132:27; 76:31–37; 29:41 et 42:18, 79)» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:185).

(26–20) 2 Samuel 12:15–25. Est-ce que la mort de l'enfant était une punition de Dieu?

«L'enfant né de leur union illicite ne vécut pas, mais il n'y a aucune raison de penser que c'était la punition de l'enfant pour les péchés des parents. Le Seigneur nous rappelle tous à lui à un moment ou à un autre, et cela peut être une bénédiction que le Seigneur nous donne dans notre intérêt même au moment choisi par lui. Les parents en ont éprouvé du remords. Quand David apprit que le bébé était mort, il cessa de pleurer, cependant, et expliqua philosophiquement et avec espoir: «J'irai vers lui, mais il ne reviendra pas vers moi.»

«Il apparaît que le roi promit à Bath-Chéba que son prochain fils serait son héritier, car des dispositions furent prises plus tard dans ce sens (voir le verset 24 et 1 Rois 1:17; ainsi que Chroniques 29:9)» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:185–86).

(26–21) 2 Samuel 12:13. David continue de payer pour ses péchés en enfer

La traduction de Joseph Smith dit: «Le Seigneur aussi n'a pas pardonné ton péché» (TJS, 2 Samuel 12:13).

Voici ce que Joseph Fielding Smith a dit à propos du péché de David: «David a commis un péché terrible, et il a cherché à en être pardonné durant tout le reste de sa vie. Il y a des psaumes qui décrivent sa souffrance; pourtant David continue à payer son péché. Il n'a pas ressuscité au moment de la résurrection de Jésus-Christ. Pierre a déclaré que son corps était toujours dans la tombe, et le prophète Joseph Smith a dit: «David chercha à se repentir auprès de Dieu en le faisant avec soin, avec des larmes, à cause du meurtre d'Uriel. Mais il ne peut l'obtenir qu'en allant en enfer: il obtint la promesse que son âme n'y resterait pas.» Nous demandons à nouveau: Qui désire passer quelque temps en enfer avec le diable avant d'être purifié du péché?» (*Answers to Gospel Questions*, 1:74).

POINTS A MEDITER

(26–22) Retournons maintenant aux questions posées dans l'introduction de ce chapitre. Doit-on considérer la vie de David comme un triomphe ou comme une tragédie? La réponse n'est pas un oui ou un non tout simple dans les deux cas.

On doit certainement considérer David comme l'un des plus grands monarques. Il n'assuma jamais un pouvoir qui n'était pas le sien et il ne fut pas un chef injuste. Il ne perdit pas le sens des proportions, comme Saül. Il refusa de lever la main sur Saül car il était l'oint du Seigneur, ce qui est un des plus beaux

exemples de loyauté de toutes les Ecritures.

Il est possible que Jésus, dans son office de Messie, soit constamment lié à David et son règne, car ce dernier a fait trois choses pour l'Israël temporel qui sont typiques de ce que le Christ fera pour l'Israël spirituel. David a uni les douze tribus pour en faire une nation dont Dieu était le dirigeant ultime. Pour la première fois dans l'histoire, il a réussi à conquérir toute la terre promise au peuple de l'alliance (voir la lecture 26–14). Il a établi Sion ou Jérusalem comme centre spirituel et politique d'Israël.

Néanmoins, aucun succès ne peut compenser l'échec dans notre vie personnelle ou dans notre famille. Pensez que David était destiné à l'exaltation, destiné à gouverner dans les cieux à jamais en tant que créateur et dieu de ses futurs enfants. Comme l'a dit le Seigneur, il ne peut pas offrir à l'homme de don plus grand que la vie éternelle (voir D&A 6:13). David l'avait à sa portée, puis en essayant stupidement de cacher son péché, il envoya un homme à la mort. S'il avait retrouvé ses esprits après sa transgression avec Bath-Chéba et cherché à se repentir aussi sincèrement qu'il l'a fait après avoir entendu la parabole de Nathan, il est certain qu'il aurait pu être pardonné. Cela aurait été difficile, mais pas impossible. Mais il fit ce que font tant de gens: il agrava son péché en essayant de le cacher. Il passa ainsi d'un péché grave mais pardonnable à un péché impardonnable. Spencer W. Kimball a expliqué qu'il n'y a aucune restitution possible pour le meurtre.

«Pour ce qui est des délits pour lesquels aucune réparation adéquate n'est possible, j'ai dit... que la raison pour laquelle le meurtre est un péché impardonnable est sans doute qu'une fois qu'on a enlevé une vie – que cette vie soit innocente ou répréhensible – le tueur ne peut la rendre. Il peut donner sa propre vie comme paiement, mais cela ne défait pas entièrement le mal qu'il a accompli par son délit. Il peut subvenir aux besoins de la veuve et des enfants, il peut faire beaucoup d'autres choses nobles, mais une vie a été supprimée et il est impossible de réparer pleinement. Le repentir dans le sens ordinaire semble futile.

«Le meurtre est si traître et sa portée est si vaste! Ceux qui perdent leurs possessions peuvent récupérer leurs richesses. Ceux qui sont diffamés peuvent encore se révéler au-dessus de tout reproche. Même la perte de la chasteté laisse l'âme dans la mortalité, avec la possibilité de se reprendre, de se repentir et de s'amender dans une certaine mesure. Mais le fait d'ôter la vie, que ce soit celle de quelqu'un d'autre ou la sienne propre, supprimer les expériences de la mortalité pour la victime et, par là ses occasions de se repentir, de garder les commandements de Dieu dans cette vie terrestre, cela freine sa capacité de recevoir plus de gloire sur (sa) tête pour toujours et à jamais» (Abraham 3:26) (*Le Miracle du pardon*, pp. 182–83).

Bruce R. McConkie a expliqué les limites de l'héritage éternel de David:

«Les meurtriers finissent par être pardonnés mais seulement dans le sens où tous les péchés sont pardonnés sauf le péché contre le Saint-Esprit. Ils ne sont pas pardonnés dans le sens où ils peuvent accéder au salut céleste (Matthieu 12:31, 32; *Enseignements*, pp. 503–5). Quand ils auront payé entièrement pour leur crime, ils recevront un héritage télesté (Apocalypse 22:15)» (*Mormon Doctrine*, p. 520).

Du céleste au télesté, voilà la tragédie. Bien que

David ait été courageux et qu'il ait eu une grande intelligence, des capacités d'administrateur et qu'il se soit montré fidèle au début de sa vie, il ne réussit pas dans un domaine important: endurer jusqu'à la fin.

David fut un grand exemple dans l'accomplissement de son appel de roi et un exemple tragique parce qu'il perdit la gloire. Nous pouvons tirer des leçons des deux aspects de sa vie.

(26–23) Le fait qu'Uzza ait été puni de mort en voulant empêcher l'arche de l'alliance de tomber (voir la lecture 26–10) provoque des questions de la part de beaucoup de lecteurs. Cela paraît si dur, alors qu'il voulait simplement empêcher que cet objet saint ne s'abîme. Du moins, c'est ce qui apparaît. Mais réfléchissez un moment à l'incident. L'arche était l'objet symbolisant la présence de Dieu, son trône, sa gloire et sa majesté divine (voir la lecture 13–5). Quand elle fut donnée à Israël, on la mit dans le saint des saints à l'intérieur du tabernacle, et le prêtre lui-même ne pouvait pas s'en approcher. Seulement le grand-prêtre (qui représentait le Christ) pouvait le faire, et uniquement après avoir accompli un rituel élaboré de purification et de repentir pour ses péchés (voir la lecture D-6). Les Ecritures indiquent clairement la sainteté de Dieu. Rien d'impur ne peut demeurer en sa présence (voir Moïse 6:57). Il est comme un feu dévorant (voir Hébreux 12:29). Ceux qui portent les vases du Seigneur doivent être purs (voir D&A 133:5).

Même s'il avait de bonnes intentions, Uzza s'est approché avec désinvolture de ce dont on ne pouvait s'approcher que dans des conditions très strictes. Il n'avait pas foi en la puissance de Dieu. Il a supposé que l'arche était en danger, oubliant que c'était le symbole tangible de Dieu *qui a tout pouvoir*. Quel homme peut se targuer de sauver Dieu et son royaume par ses efforts?

«La faute d'Uzza, c'était d'avoir touché l'arche avec des sentiments profanes, quoique avec de bonnes intentions, afin qu'elle ne tombe pas du chariot. Toucher l'arche, le trône de la gloire divine et le gage visible de la présence invisible du Seigneur, était une profanation de la majesté du Dieu saint. Uzza était donc l'exemple de tous ceux qui, avec de bonnes intentions, au point de vue humain, mais avec un esprit non sanctifié, interviennent dans les affaires du royaume de Dieu, pensant qu'elles sont en danger, et espérant les sauver» (Keil and Delitzsch, *Commentary*, 2:2:333).

Dans les révélations modernes, le Seigneur a rappelé cet incident pour enseigner ce principe même (voir D&A 85:8). Le Seigneur est dans ses cieux et n'a pas besoin d'être aidé par les hommes pour défendre son royaume. Pourtant, à notre époque, nous voyons des personnes qui craignent que l'arche ne chancelle et se targuent de la remettre d'aplomb. Il y a ceux qui sont certains que les femmes ne sont pas traitées avec justice dans l'Église, ceux qui veulent donner des bénédictions non autorisées à des personnes qui ne sont pas encore prêtées, ou ceux qui voudraient changer les doctrines établies de l'Église. Est-ce qu'ils veulent redresser l'arche? Les meilleures intentions ne justifient pas qu'on intervienne dans le plan du Seigneur. David O. McKay et le président John Taylor ont appliqué cette leçon aux saints modernes.

«Il est un peu dangereux, pour nous, de sortir de notre propre sphère et d'essayer sans en avoir l'autorité de diriger les efforts d'un frère. Rappelez-vous le cas d'Uzza qui étendit la main pour remettre l'arche d'aplomb (voir 1 Chroniques 13:7–10). Il semblait justifié, quand les bœufs firent un mouvement brusque, en avançant la main pour redresser ce symbole de l'alliance. Aujourd'hui, nous pensons que cette punition était très sévère. Même si c'est vrai, l'incident nous donne une leçon de vie. Regardons autour de nous et voyons avec quelle rapidité les hommes qui tentent de redresser l'arche sans en avoir l'autorité meurent spirituellement. Leur âme s'aigrît, leur esprit perd le sens des proportions, leur jugement erre, et ils sont déprimés. Voilà l'état pitoyable des hommes qui, négligents leurs propres responsabilités, passent leur temps à trouver des fautes à autrui – CR, avril 1936, p. 60» (comme cité par McKay, *Gospel Ideals*, p. 258).

«Certains d'entre nous sont insoumis. Je vous dis cela au nom du Seigneur. Ne pensez pas que vous êtes sages et que vous pouvez manipuler la prêtrise, car ce n'est pas le cas. Dieu doit diriger, réglementer, dicter et se tenir aux commandes, et chaque homme doit être à sa place. L'arche de Dieu n'a pas besoin d'être redressée, particulièrement par des hommes incomptables, qui ne reçoivent pas de révélations et qui ne connaissent pas le royaume de Dieu et ses lois. Nous sommes engagés dans une grande œuvre, nous devons nous préparer pour le travail qui nous attend, reconnaître Dieu, son autorité, sa loi et sa prêtrise en toutes choses» (Taylor, *Gospel Kingdom*, p. 166).



Le prix du péché, tragédie dans la maison de David

(27–1) Introduction

Le prix du péché de meurtre et d'adultère de David fut élevé. Il passa le reste de sa vie à le regretter. Il a exprimé ses tourments et imploré le pardon dans un psaume.

«O Dieu! aie pitié de moi dans ton bonté; selon ta grande miséricorde, efface mes transgressions; lave-moi complètement de mon iniquité, et purifie-moi de mon péché. Car je reconnais mes transgressions, et mon péché est constamment devant moi...»

«O Dieu! crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé. Ne me rejette pas loin de ta face, ne me retire pas ton esprit saint» (Psaume 51:3–5, 12, 13).

Finalement David a reçu l'assurance que son âme serait délivrée «du séjour profond des morts» (Psaume 86:12, 13). Mais cela ne pouvait pas lui rendre les bénédictions qu'il avait perdues. Celles-ci étaient perdus à tout jamais (voir D&A 132:39).

David paya un autre prix également, un prix terrestre, ce qui le hanta jusqu'au jour de sa mort. Le prophète Nathan lui a dit: «L'épée ne s'éloignera jamais de ta maison, parce que tu m'as méprisé (moi le Seigneur), et parce que tu as pris la femme d'Urie» (2 Samuel 12:10). Cette prophétie s'accomplit littéralement.

Cette section de l'étude de l'Ancien Testament raconte comment le royaume terrestre de David commença à se désintégrer à cause des luttes intestines. David vécut pour pleurer ses péchés dans la mortalité aussi bien que dans l'éternité.

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de 2 Samuel 13–24.

2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR 2 SAMUEL 13–24

(27–2) 2 Samuel 13:1–14. En quoi la tragédie de Tamar ressemblait-elle à ce que firent David et Bath-Chéba?

Tamar qui était très belle était la fille de David et de sa femme Maaca, et la demi-sœur d'Amnon. Celui-ci était le fils aîné du roi et d'Achinoam. Il était né quand David se trouvait à Hébron. C'était le prince héritier du trône.

L'amour qu'Amnon portait à Tamar n'avait rien de fraternel. C'était un désir lascif qui le consumait et qui lui enleva la raison. La ressemblance entre David et Amnon était évidente. Le roi avait montré l'exemple

de l'esprit qui ne contrôle pas le corps quand il céda à la concupiscence qui le poussait vers Bath-Chéba. Il avait aussi montré l'exemple en complotant pour cacher ses péchés.

(27–3) 2 Samuel 13:15–22. «Puis Amnon eut pour elle une forte aversion»

Amnon n'aimait pas vraiment Tamar. Quand il eut satisfait son désir lascif, il la méprisa. Avec quelle fréquence de méchants hommes montrent-ils une telle injustice envers les femmes? Ils en abusent puis ils les méprisent, au lieu de se mépriser eux-mêmes. Amnon ne voulait pas sauver Tamar du déshonneur en la faisant entrer dans sa maison en tant qu'épouse ou concubine. Sachant qu'elle avait été outragée et qu'elle n'aurait donc pas de mari, elle pleura à la manière des veuves (voir le verset 19; remarquez particulièrement le verset 20). David était furieux de la façon dont Amnon avait traité Tamar, mais que pouvait-il faire ou dire? Sa propre conduite envers Bath-Chéba ne lui permettait pas de le condamner. Voilà une autre conséquence du péché. A cause de sa culpabilité, le roi ne fit rien pour corriger cette grande abomination dans sa maison. Il apprit tristement que les péchés d'un homme peuvent souvent lui revenir jusqu'à la troisième et quatrième génération (voir Exode 34:7).

(27–4) 2 Samuel 13:23–39. Comment Absalom tenta-t-il de venger le mal qui avait été fait à sa sœur?

Absalom cacha sa haine et sa rage durant deux ans. Puis il invita le roi David et tous ses fils à venir à plusieurs kilomètres au nord, dans les montagnes d'Ephraïm, où l'on tondait ses moutons. C'était la coutume, au moment de la tonte, de faire un festin, car on avait l'habitude de se rassembler en famille. David refusa l'invitation, craignant que toute la cour ne soit une «charge» pour son fils, mais il envoya son aîné, Amnon, qui était l'héritier du trône (verset 25). Au cours du festin, Amnon, fut «égayé par le vin» (verset 28). Absalom donna le signal et ses serviteurs tuèrent Amnon. Absalom se sauva et alla chez son grand-père à Gueschur.

(27–5) 2 Samuel 14:1–24

Voici un récit pathétique de la tragédie où s'enfonçait la maison de David. Encore une fois, le roi fut pris dans le piège qu'il avait lui-même fabriqué. L'hostilité qu'il y avait entre son fils Absalom et lui les éloignèrent tant, en fait, qu'Absalom ne rendait même pas visite à son père à la cour. Joab essaya de réconcilier le roi et le prince, et il usa d'un stratagème. La femme qui conspirait avec Joab fit très attention de cacher ses intentions réelles jusqu'à ce qu'elle ait obtenu du roi qu'il agisse avec bonté. C'est seulement à ce moment-

là qu'elle invita David à être aussi miséricordieux envers son fils à lui qu'il l'aurait été envers son fils à elle.

(27–6) 2 Samuel 14:7. Que signifie «Ils éteindraient le tison qui me reste?»

«Un homme et ses descendants ou successeurs sont souvent appelés *une lampe ou lumière* dans les Ecritures . . . et *lever une lumière* vers quelqu'un signifie qu'il aura une postérité pour perpétuer son nom et sa famille sur la terre. Ainsi, *éteindre le tison qui reste* veut dire détruire tout espoir de postérité et anéantir une famille au sein d'un peuple» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:344, 45).

(27–7) 2 Samuel 14:11

«Le vengeur de sang» était le parent le plus proche qui était obligé de venger la mort d'un membre de la famille (verset 11; voir aussi Nombres 35:19–29).

(27–8) 2 Samuel 14:24–33

David permit à Absalom de revenir, mais il ne lui rendit pas ses charges princières. Absalom demanda qu'on lui donnât la mort ou qu'on lui rendît sa fonction antérieure (verset 32). Le roi revint sur sa décision, Absalom reprit sa place et exploita la situation en complotant contre son père.

(27–9) 2 Samuel 14:26. Que signifie se raser la tête?

Quand Absalom avait les cheveux trop épais ou trop longs, il les faisait couper. Il est évident que la chevelure du prince était très épaisse, et ce renseignement est donné dans la narration parce que ses cheveux semblent avoir joué un rôle dans sa mort (voir 2 Samuel 18:9–17). On ne connaît pas le poids exact de deux cents sicles mentionnés; ce nombre est incorrect ou c'est une exagération littéraire.

(27–10) 2 Samuel 15:1–12. Comment Absalom a-t-il obtenu la faveur du peuple?

Quand il eut retrouvé sa place dans la cour de David, Absalom se servit de ses prérogatives principales pour concevoir un plan minutieux en vue de renverser son père. Il se mit à agir comme un roi en ayant un cortège royal (voir le verset 1), mais plus grave encore, il entreprit une campagne trompeuse pour obtenir la faveur du peuple. Il se leva tôt et se tint près de la porte de la ville pour juger (voir le verset 2). C'était à la porte de la ville que l'on jugeait, dans l'ancien temps, et c'est là que les gens venaient lorsqu'ils avaient des doléances. Absalom se concilia leurs bonnes grâces en leur disant que leurs plaintes étaient justes mais qu'aucun membre de la cour ne voulait les écouter. Il est possible que cette affirmation soit un mensonge, mais il est plus probable que la cour de David ne fonctionnait pas correctement et que ses membres négligeaient le peuple. Absalom profita de ce que le peuple en était contrarié, mais il refusa de le laisser se prosterner devant lui. Il les aidait à se relever, les embrassait et les traitait en égaux, comportement très rare pour un membre de la famille royale

(voir le verset 5). Et c'est ainsi qu'Absalom «gagnait le cœur des gens d'Israël» (verset 6). Puis il mentit à son père en lui disant qu'il devait se rendre à Hébron pour accomplir un vœu, alors qu'en fait il avait l'intention de susciter une insurrection contre le roi.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles «la conjuration devint puissante» et «le peuple était de plus en plus nombreux auprès d'Absalon» (verset 12):

«Il est très difficile de comprendre pourquoi le peuple a suivi Absalom. Plusieurs raisons sont mentionnées. 1. David était âgé et affligé, et il ne pouvait pas faire régner correctement la justice dans le pays. 2. Il apparaît que le roi ne s'occupait pas des affaires de l'Etat et qu'il n'y avait pas de juges désignés correctement dans le pays (voir le verset 3). 3. Joab avait trop de pouvoir, il était méchant et insolent, il opprimait le peuple, et David avait peur de lui appliquer la loi. 4. Il y avait toujours des partisans de la maison de Saül qui pensaient que David n'avait pas obtenu la couronne équitablement. 5. David avait encouragé la disgrâce du Tout-Puissant en commettant l'adultére avec Bath-Chéba et en assassinant Uriel, et Dieu laissait ses ennemis agir contre lui. 6. Il y a toujours des hommes inoccupés et encombrants dans tous les Etats et sous n'importe quel régime. Ils ne peuvent jamais être satisfaits et espèrent toujours qu'un jugement leur apportera quelque chose. 7. Absalom était l'héritier du trône *réel et incontesté*. Il ne restait plus au roi beaucoup de temps à vivre, et bien des gens sont davantage disposés à applaudir les rayons du soleil levant qu'à acclamer ceux du soleil couchant. Il est certain que ces causes ont joué et que la plupart d'entre elles ont eu une influence plus ou moins grande dans ce scandale» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:349–50).

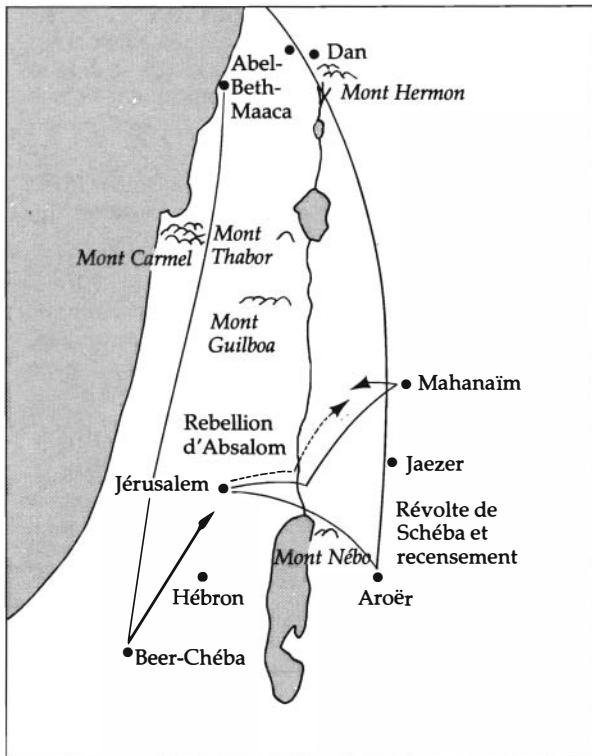
(27–11) 2 Samuel 15:14–30. «Et David dit . . . Levez-vous, fuyons».

Que David ait demandé immédiatement de fuir la ville lui ressemble si peu que les lecteurs se demandent ce qui l'a poussé à agir de la sorte. Ses paroles (voir le verset 14) indiquent qu'il voulait éviter un massacre, mais ses actions indiquent que la peur n'était pas le motif de la fuite.

«C'était . . . la première fois que David tournait le dos à ses ennemis. Et pourquoi s'enfuyaient-ils maintenant? Jérusalem, loin de ne pas pouvoir soutenir un siège, était si forte que même les aveugles et les boiteux étaient censés suffire pour défendre ses murs. . . .

«Et il avait toujours ses fidèles Kéréthiens et Péléthiens en plus de six cents loyaux Gathiens, qui étaient parfaitement disposés à adopter son sort. Il ne semble y avoir aucune raison pour qu'un tel homme, dans de telles circonstances, *ne se défende pas*, au moins jusqu'à ce qu'il se soit assuré de la nature réelle de l'affaire. Mais il semble croire que tout cela vient de la main de Dieu. En conséquence il s'humilie, pleure, marche pieds nus et se couvre la tête! Il ne se dépêche même pas de partir, car l'habitude de ceux qui pleurent n'est pas l'habitude de ceux qui *fument* devant leurs ennemis. Ils voient la tempête et ils cèdent devant ce qu'ils pensent être la tourmente du Tout-Puissant» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:350).

Certaines personnes croient que le psaume 55 fut écrit par David pour exprimer ce qu'il ressentait devant la révolte d'Absalom. Remarquez tout particulièrement les versets 12 à 14 et 20, 21 de ce texte.



David réprima la révolte

(27-12) 2 Samuel 15:32-37

Les espions de David étaient des personnes lui étant complètement dévouées. Le choix d'Huschaï était particulièrement bon parce qu'il pouvait obtenir des renseignements de l'intérieur et qu'il pouvait annuler les conseils donnés par l'avisé Achitophel.

(27-13) 2 Samuel 16:5-14. Pourquoi David a-t-il choisi de supporter les malédictions de Schimeï?

«Remarquez l'élément rationnel qui sous-tend le fait que David choisit humblement d'endurer les malédictions de Schimeï, de la maison de Saül: (1) tout déshonneur était considéré comme négligeable comparé au déshonneur que lui infligeait son propre fils qui voulait sa couronne et sa vie; (2) s'il endurait ses afflictions patiemment, le Seigneur exercerait peut-être sa miséricorde envers lui et le récompenserait plus tard; (3) le Seigneur lui-même avait peut-être commandé à Schimeï de le maudire; (4) comme les fils de Tséruja (Abischai et Joab) étaient des hommes extrêmement violents, David répondait comme d'habitude par une plus grande modération» (Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:187).

(27-14) 2 Samuel 16:20-23. Pourquoi Achitophel conseilla-t-il à Absalon de prendre les concubines de David?

«Coucher avec les concubines du roi, c'était s'approprier le harem royal et, ainsi, usurper complètement le trône... cela rendrait toute réconciliation entre Absalon et son père totalement impossible, et par nécessité, pousserait donc les partisans du prince à défendre sa cause avec une fermeté accrue. C'est ce

qu'Achitophel espérait accomplir en donnant ce conseil. Car à moins que leur différend ne soit trop important pour être résolu, comme David avait de l'affection pour ses fils, ce qu'on pourrait appeler en réalité de la faiblesse, il était toujours possible qu'il pardonne à Absalom, et dans ce cas, c'est Achitophel qui payerait» (Keil et Delitzch, *Commentary*, 2:2:42).

(27-15) 2 Samuel 17:1-23

Achitophel comprenait bien la vulnérabilité de David à ce stade de la révolte. Si ses conseils avaient été suivis, le résultat aurait été dangereux pour le roi. Douze mille hommes opposés au petit groupe qui avait fui avec David, cela aurait été un désastre pour ce dernier. Huschaï arrangea la situation en faveur du roi en disant à Absalom qu'il serait sage d'attendre d'avoir une plus grande armée et en avertissant David pour qu'il fuie, au cas où le conseil d'Achitophel serait suivi.

Achitophel savait que son seul espoir résidait dans la réussite d'Absalom. Comme il avait trahi le roi, si celui-ci avait le dessus, son sort ne faisait pas de doute.

Comptenant parfaitement qu'un délai signifiait l'ultime défaite d'Absalom et le retour de David sur le trône, Achitophel rentra chez lui et, après avoir mis ses affaires en ordre, il se suicida.

(27-16) 2 Samuel 18:1-17. La révolte se termine

Le délai qu'Absalom s'était accordé avait donné à David le temps qu'il fallait pour se préparer pour la bataille. Il rassembla les gens qui lui étaient loyaux et en fit une armée énorme, recevant de la nourriture des habitants de l'est du Jourdain (voir 2 Samuel 17:27-29) et choisissant un lieu où le terrain lui serait favorable (voir 2 Samuel 18:8).

Quoique Absalom ait trahi son père et qu'il se soit rebellé, David conjura quand même ses généraux de le traiter avec bienveillance s'ils le capturaient. Joab, comme d'habitude, fit ce que bon lui semblait et n'obéit pas à la demande du roi.

(27-17) 2 Samuel 18:19-33. Pourquoi Achimaats a-t-il insisté pour courir porter la nouvelle à David?

«Il semble qu'Achimaats, fils de Tsadok et prêtre, ait voulu préparer le roi à la mauvaise nouvelle de la mort de son fils; mais cela ne servit à rien, car la tragédie avait longtemps couvé dans la vie de David et d'Absalom, et elle devait se produire un jour d'une manière ou d'une autre. Ce que le roi aurait donné à cet instant pour qu'il en ait été autrement aurait dû être fait beaucoup plus tôt. Comme cette lamentation est pathétique:

Mon fils Absalom!
Mon fils, mon fils Absalom!
Que ne suis-je mort à ta place!
Absalom,
Mon fils,
Mon fils!

(Rasmussen, *Introduction to the Old Testament*, 1:188).

(27-18) 2 Samuel 19:1-16

David éprouva tant de peine devant la tragédie qu'il en perdit presque le royaume en insultant ceux qui l'avaient défendu, lui. Il insista pour pleurer la mort d'une personne contre laquelle ses sujets fidèles s'étaient battus pour sauver leur roi. Les dures paroles de Joab lui rendirent la raison. Bien que les conseils de Joab aient été nécessaires et justifiés, ses termes étaient irrespectueux, et cela contribua probablement à la décision que prit David de le remplacer au poste de général en chef.

Pour calmer l'agitation dans le royaume, David accepta l'esprit de repentir de toutes les tribus (voir les versets 9-10) et envoya également des émissaires à Juda, où la rébellion avait commencé, promettant qu'Amasa, le général d'Absalom, remplacerait Joab (voir les versets 11-13).

«En ce qui concerne les faits mêmes, David a certainement agi avec sagesse en envoyant des émissaires parmi les membres de sa propre tribu et en demandant à ceux-ci de ne pas rester derrière les autres tribus pour participer au rétablissement du royaume, de crainte qu'il semble que la tribu de Juda, à laquelle David appartenait, ne soit pas satisfaite de sa victoire, car c'était dans cette tribu que la rébellion avait commencé, et cela alimenterait inévitablement la jalousie entre Juda et les autres tribus. Mais il n'était pas seulement peu avisé, mais injuste, de donner à Amasa, le général et traître des rebelles, la promesse sous serment qu'il serait le commandant en chef à la place de Joab, car même si la promesse n'était faite qu'en privé d'abord, le fait qu'elle avait été faite ne pouvait être caché très longtemps à Joab et allait certainement exciter son ambition et le pousser à commettre de nouveaux crimes, et il est probable que l'hostilité de ce puissant général serait un danger pour le trône de David. Car même si ce Joab avait provoqué la colère du roi en tuant Absalom et par la manière insultante dont il l'avait blâmé parce qu'il s'était abandonné à son chagrin, David aurait dû étouffer sa colère dans les circonstances existantes et ne pas rendre le mal pour le mal, particulièrement parce qu'il n'allait pas seulement pardonner le crime d'Amasa mais aussi le récompenser comme s'il était un serviteur fidèle» (Keil et Delitzch, *Commentary*, 2:2: 445-46).

C'est presque comme si après avoir péché avec Bath-Schéba et avoir assassiné Uriel, la lumière qui donnait à David son habileté politique s'était éteinte. Durant cette crise aiguë, il fut d'une loyauté aveugle envers un méchant fils et prit une série de décisions insensées.

(27-19) 2 Samuel 19:41-20:2. Quelles sont les implications futures de la faille entre les dix tribus et la tribu de Juda?

Quand David et ses armées retournèrent à Jérusalem après avoir rendu hommage à Barzillaï (voir 2 Samuel 19:31-40), il y eut une violente querelle entre les chefs de Juda et ceux des autres tribus, qui pensaient que Juda accaparait David. En conséquence, les chefs des autres tribus d'Israël partirent en claquant la porte, fort contrariés, laissant Juda toute seule pour escorter le roi jusqu'à Jérusalem. Cet incident présageait d'une nouvelle révolution.

La révolte de Chéba (voir 2 Samuel 20:1,2) n'aurait pas été une menace réelle pour le règne de David, mais encore une fois, l'animosité des autres tribus se manifesta contre Juda et eut pour conséquence finale la division de la maison d'Israël (voir 1 Rois 12).

(27-20) 2 Samuel 20:3. Pourquoi les dix concubines de David vécurent-elles comme des veuves alors que le roi était toujours en vie?

D'après la loi mosaïque (voir Lévitique 18), les femmes mariées qui avaient été violées ne pouvaient plus bénéficier du statut d'épouse. Un exégète a expliqué l'action de David:

«Il ne pouvait pas divorcer; il ne pouvait pas les punir, car elles n'avaient pas transgressé; il ne pouvait pas se montrer familier envers elles, car elles avaient été violées par son fils; leur faire épouser d'autres hommes aurait été dangereux pour l'Etat: il a donc dû les enfermer et pourvoir à leur entretien, leur rendant la vie confortable, et elles continuèrent ainsi, vivant comme des veuves, jusqu'à leur mort» (Clarke, *Bible commentary*, 2:364).

(27-21) 2 Samuel 20:4-13. L'assassinat d'Amasa

Ce récit est assez difficile à suivre. David avait demandé à Amasa de rassembler ses forces et de poursuivre Chéba, chef de la rébellion. Amasa s'attarda pour une raison inconnue (voir le verset 5), donc le roi envoya les hommes de Joab à la poursuite de Chéba. Amasa et Joab se rencontrèrent à Gabaon. . .

... «Il semble que ce ne soit pas une tenue militaire et que Joab n'avait pas d'armes à part une courte épée, qu'il avait cachée dans sa ceinture. Cette épée ou *couteau* tenait si peu de place dans le fourreau qu'on pouvait facilement l'en retirer. On pense en outre que Joab chancela en passant près d'Amasa (car dans certaines versions et selon des critiques éclairés, c'est Joab qui a glissé) et que l'épée est tombée quand il a vacillé. Il la prit alors dans la main gauche, comme s'il n'avait aucune mauvaise intention, puis prenant Amasa par la barbe avec la main droite, il fit le geste de l'embrasser et lui ouvrit le ventre avec l'épée qu'il tenait à la main gauche. Cela semble être le sens de ce verset obscur» (Clarke, *Bible commentary*, 2:364-65).

Joab désigna alors un soldat pour qu'il se tiennent près du corps d'Amasa et qu'il demande au peuple de se joindre à Chéba. Il est évident qu'Amasa ne fut pas tué sur le coup et que les passants étaient si choqués en le voyant que le soldat finit par le pousser hors de la route et par le recouvrir avec un vêtement pour que le peuple ne s'attarde pas.

(27-22) 2 Samuel 21:1-14. Est-ce que Dieu a exigé le sacrifice des fils de Saül pour diminuer la famine sévissant dans le pays?

Ce terrible épisode a dû se produire à l'époque où David était diminué sur le plan spirituel. La loi ne permettait pas que les fils soient mis à mort à cause de la culpabilité du père ou d'un ancêtre (Deutéronome 24:16 est clair à ce sujet; voir aussi Nombres 35:33). Ce ne pouvait être une révélation de Dieu qui exigeait ou approuvait cet acte «pour venger les Gabaonites», car Saül en avait tué certains, malgré la promesse

ancienne, faite par Josué, leur permettant de vivre en Israël.

Il est pathétique d'imaginer la mère innocente de fils innocents gardant leurs corps pour qu'ils ne soient pas dévorés par les oiseaux et les animaux. Et il est répugnant de lire que lorsque tout cela fut fait «Dieu fut apaisé envers le pays». C'est de la théologie d'apostat, comparable à celle des religions cananéennes.

(27–23) 2 Samuel 21:15–22. En quoi cette bataille avec les Philistins rappelle-t-elle la jeunesse de David?

A cette époque, David avait une soixantaine d'années, c'était un homme âgé pour ce qui était de servir dans l'armée. Néanmoins, il mena personnellement son armée contre les Philistins. Au cœur de la bataille, il se trouva confronté à un fils de géant, peut-être même au fils de Goliath. Cet homme semble avoir été très grand, et il tenta immédiatement d'abattre celui qui était célèbre pour avoir tué Goliath. Pour le roi c'était une question de vie ou de mort, et les Ecritures disent que «David était fatigué» (2 Samuel 21:15). Heureusement, les amis du roi étaient proches, et Abi-chai s'en mêla et tua le géant.

Quand la bataille fut terminée, ils dirent à David: «Tu ne sortiras plus avec nous pour combattre, et tu n'éteindras pas la lampe d'Israël» (2 Samuel 21:17). Le roi était la lampe ou le guide de son peuple, et celui-ci ne voulait pas que cette lampe s'éteigne. David pensa certainement à sa jeunesse et se rappela sa victoire sur Goliath, mais il se rendait compte qu'il devait se satisfaire en s'occupant des affaires d'Etat plus tranquilles à cause de son âge.

(27–24) 2 Samuel 22:1–23:7

Ces versets contiennent un psaume de David où il chante les louanges de Dieu qui a été si bon avec lui. Ce poème ressemble beaucoup au psaume dix-huit, qui semble avoir été écrit vers la même époque. David saisit l'occasion de réaffirmer sa fidélité au Seigneur et l'amour qu'il lui porte. Remarquez le résumé bref mais puissant de ce qui fait un bon dirigeant politique (voir 2 Samuel 23:3).

(27–25) 2 Samuel 23:8–39

Les exploits mentionnés ici ont probablement été accomplis au cours de la vie de David et rassemblés à ce point. Il semble que la demande de David, qui voulait de l'eau de Bethléhem (voir le verset 16) ait mis en danger la vie des trois hommes qui l'avaient satisfaite. Pour se repentir de son insouciance; il ne but pas cette eau.

(27–26) 2 Samuel 24:1–10. Pourquoi le Seigneur se mit-il en colère contre David, qui avait recensé le peuple, alors qu'il l'avait «excité» pour qu'il le fasse?

«Dieu ne pouvait pas être en colère contre David parce qu'il dénombrait le peuple s'il l'avait inspiré à le faire; mais dans le passage parallel (voir 1 Chroniques 21:1) il est dit expressément: *Satan se leva contre Israël, et il excita David à faire le dénombrement d'Israël*. Selon toute probabilité, David, ayant moins de piété et de confiance en Dieu, et pensant étendre son royaume sans en avoir reçu le conseil ou le commandement de

Dieu, était naturellement curieux de savoir si le nombre d'hommes en armes de son empire était suffisant pour accomplir l'œuvre qu'il avait projetée... Il ordonna donc à Joab et aux chefs de faire le compte exact de tous les hommes de l'effectif militaire en Israël et dans Juda. Dieu est justement mécontent de sa conduite et il décide que *les soutiens de sa vainre ambition lui seront enlevés, que ce soit par la famine, la guerre ou par un fléau*» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:377).

(27–27) 2 Samuel 24:18–25. L'aire d'Aravna

Pour tenter d'apaiser le Seigneur et d'arrêter le fléau qui décimait Israël, David acheta l'aire d'Aravna (un grand terrain plat au sol pierreux où l'on pouvait battre le grain et le trier sans le mélanger avec de la terre) et y bâtit un autel pour le Seigneur. C'est là que Salomon fit construire plus tard le temple (voir Fallows, *Bible Encyclopedia*, «Araunah», 1:140).

POINTS A MEDITER

(27–28) Nous avons terminé l'étude de la vie de David, roi d'Israël. Il a vécu avec grandeur, que ce soit dans le triomphe ou dans la tragédie. Comme étude finale de la vie de David, révisez 1 Samuel 17 à 2 Samuel 24 et faites soit A, B, ou C ci-dessous. (Remarque: Cette révision peut être faite rapidement en lisant les résumés des chapitres dans la Bible ou en relisant les titres des lectures des chapitres 25 à 27 dans ce manuel.)

A. Faites un plan pédagogique des événements majeurs et des grandes décisions de la vie de David. En d'autres termes, supposez que vous allez donner une leçon sur la vie de David. De quoi parleriez-vous? Comment organiseriez-vous la leçon?

B. En utilisant la déclaration suivante de Sterling W. Still, trouvez des illustrations de la loi sur la moisson dans la vie de David. Comment a-t-il récolté ce qu'il avait planté? Est-ce que ce processus fonctionne pour ce qui est bien comme pour ce qui est mal? Montrez comment chacun de vos exemples est lié à ce que frère Still a dit.

«Une des caractéristiques essentielles de notre monde, c'est que c'est un lieu où règne la loi et l'ordre, et la loi principale de la création, c'est la loi de Dieu fondamentale de la compensation. Elle proclame que tout travail reçoit un salaire, que nous ne pouvons pas davantage faire quelque chose de bien sans à un moment ou à un autre en recevoir une récompense que nous ne pouvons faire quelque chose de mal sans en recevoir une punition. Dans tout ce que nous accomplissons, y compris dans nos pensées, nous sommes soumis à cette loi éternelle, intéressante et immuable. Elle fonctionne d'une manière aussi universelle que les lois de la gravité, de l'électricité, de la lumière et de la chaleur. Elle n'est jamais ignorée, suspendue ou restreinte, et elle gouverne chaque domaine de l'activité de l'homme. Rien n'est jamais refusé à un effort bien dirigé et rien n'est jamais accompli sans lui.

«Le Seigneur lui-même a donné à cette loi sa formulation la plus claire en disant: Il y a une loi, irrévocablement décrétée dans les cieux avant la fondation de ce monde, sur laquelle reposent toutes les bénédictions; et lorsque nous obtenons une bénédiction quel-

conque de Dieu, c'est par l'obéissance à cette loi sur laquelle elle repose (D&A 130:20,21). On nous a lancé une excellente gageure: nous pouvons recevoir toute bénédiction pour laquelle nous sommes prêts à travailler. La loi de base de l'univers, c'est cette loi de la moisson, inchangeable, inexorable et irrévocable qui dit: «Ce qu'un homme aura semé; il le moissonnera aussi» (Galates 6:17)» (*The Law of the Harvest*, p. 11).

C. Faites une courte dissertation n'ayant pas plus de deux pages sur le thème: «Ce qu'un saint des derniers jours peut apprendre de la vie du roi David.»

(Psalm 78:5-19)

۶۱۷-
بَلْ تَرَى أَنَّهُمْ لَا يَذَّهَّبُونَ
أَنَّهُمْ لَا يَذَّهَّبُونَ

וְאֵלֶיךָ תִּתְהַלֵּךְ כִּי-בְּשָׁמֶן

לְרֹבֶשׁ בָּנָם שָׂמֵחַ כִּי תְּמִימָן-כִּי

וְאַתָּה תִּשְׁלַח אֶת־בָּנֶיךָ מִן־עֲלֵיכֶם כַּאֲמָת
כַּאֲמָת כַּאֲמָת כַּאֲמָת כַּאֲמָת כַּאֲמָת כַּאֲמָת

וְיִתְהַלֵּךְ אֶתְמָמָם הַמְּלָכָה אֲנֹשֶׁן, פָּתַח מִזְרָחָה רְבָה.

**אֶל-גָּתָהִים בְּעֵנוֹ זָמֵן
וְכָל-חַלְלָה בָּאוֹר אֶ**

וְעַבְדָּתֵךְ מִמְּצָבֵיךְ

וְתַגְאֵל אֶבְזִים, שָׁנְתָה בְּנֵי
פְּאַרְעֹז כְּרִים וְשָׂדָה-עֲשָׂז;

וְעַתָּה-בְּנֵי-חֶרְמֹן
וְעַתָּה-בְּנֵי-עֲמִלָּה

**וְאֶשְׁמָרָה תִּשְׁמַר אֶל־חַיִם
וְתִּתְהַנֵּן מִצְרָאָת לְלִבְתְּךָ**

၆၇။ အောင်မြန်မာ နှစ်ရပ် ပုဂ္ဂန်များ

וְאֵת אֲשֶׁר-יָמַת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל בְּבָבִילוֹן וְאֵת
בְּנֵי יִשְׂרָאֵל בְּבָבִילוֹן וְאֵת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל

፩፻፷፭

ପାତ୍ର କିମ୍ବା ପାତ୍ରକାରୀ ହେଲୁ ଏହାରେ କିମ୍ବା ଏହାରେ କିମ୍ବା

וְעַל־מִזְבֵּחַ תְּמִימָה תְּמִימָה וְעַל־מִזְבֵּחַ תְּמִימָה

وَمِنْهُمْ مَنْ يَرْجُوا أَنْ يُنْزَلَ عَلَيْهِ مِنْ رَبِّهِ مَا يَرَى

كَلِيلٌ مُّبْرِئٌ لِّلْمُنْجَدِينَ

Styles littéraires hébreux

G

(G-1) Poésie hébraïque

Les psaumes sont inclus dans la partie de l'Ancien Testament appelée livres poétiques. Ceux-ci comprennent Job, les Psaumes, les Proverbes, l'Ecclésiaste, et le Cantique des Cantiques. (*Remarque:* Joseph Smith a déclaré que «le Cantique des Cantiques n'est pas un recueil d'Écritures inspirées» (*Bible dictionary*, «Song of Solomon»). On n'en parlera donc pas dans ce manuel.) Toutefois, ce serait une grave erreur de penser qu'il n'y a pas de passage littéraire ou poétique dans d'autres livres de l'Ancien Testament. Il y a de nombreux cantiques dans les livres historiques (par exemple, voir le cantique de Moïse dans Exode 15 et celui de Débora et Barak dans Juges 5). Les écrits prophétiques, particulièrement ceux d'Esaïe, contiennent aussi beaucoup de passages de forme et de qualité poétiques. Bien qu'on appelle cette littérature hébraïque de la poésie, ce nom est trompeur, car c'est très différent de la poésie occidentale, qu'elle soit rimée ou libre. Pour étudier les Psaumes, il est utile de comprendre les éléments principaux des styles littéraires hébraïques anciens avant de passer aux écrits eux-mêmes. On remarquera quatre caractéristiques importantes: le parallélisme, le chiasme, l'image figurative et le dualisme.

(G-2) La poésie hébraïque est basée sur le parallélisme

Ce qui distingue la poésie biblique de la nôtre, c'est le parallélisme: l'écho de la pensée contenue dans un vers se retrouve dans un second vers auquel il est lié:

«Ce qu'il a dit, ne le fera-t-il pas?

«Ce qu'il a déclaré, ne l'exécutera-t-il pas?»
(Nombres 23:19).

Il y a de nombreuses variations de cette forme, allant de la répétition virtuelle à l'amplification ou antithèse.

«Car mes pensées ne sont pas vos pensées,
Et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel»
(Esaïe 55:8).

«Monseigneur Lowth, dont les conférences sur la poésie hébraïque, en 1741, ont lancé le mot parallélisme pour désigner ce style poétique, a signalé que *cette structure, qui repose sur la signification, se traduit très bien en prose dans n'importe quelle langue*, à l'opposé de la poésie qui s'appuie sur des rythmes compliqués ou un vocabulaire particulier» (Derek Kidner, «Poetry and Wisdom Literature», cité par Alexander et Alexander, *Eerdman's Handbook to the Bible*, p. 316).

Lowth cite trois grandes catégories de parallélisme:

a. *Le parallélisme synonyme.* C'est la répétition de la même pensée avec des expressions équivalentes, le premier vers renforçant le second et faisant un disque:

«Celui qui siège dans les cieux rit,

Le Seigneur se moque d'eux» (Psaumes 2:4).

b. *Le parallélisme antithétique.* C'est la répétition d'une pensée opposée dans le second vers, afin d'accentuer la pensée du premier vers:

«Les lionceaux éprouvent la disette et la faim,
Mais ceux qui cherchent l'Éternel

ne sont privés d'aucun bien» (Psaumes 34:10).

c. *Le parallélisme synthétique.* C'est l'élaboration d'une pensée, le premier vers formulant une pensée développée par les vers suivants:

«Il est comme un arbre planté près d'un courant d'eau,

Qui donne son fruit en sa saison,

Et dont le feuillage ne se flétrit point:

Tout ce qu'il fait lui réussit» (Psaumes 1:3).

Cette forme élémentaire de la poésie hébraïque exprime des pensées agréables à l'esprit et produit une cadence musicale agréable à l'oreille. «Il y a plusieurs variations du parallélisme que l'on a découvertes depuis l'époque de Lowth, tel que le *parallélisme inversé* (Psaumes 137:5, 6; Psaumes 30:8-10). On trouve cela dans un quatrain, où le premier vers est parallèle au quatrième au lieu du second et les autres vers sont également parallèles» (Unger, *Bible dictionary*, «poetry, Old Testament», p. 874).

(G-3) Le chiasme dans l'Ancien Testament

La dernière forme mentionnée a également été appelée chiasme, de la lettre grecque *chi* (qui correspond à la lettre *x*), car les vers reliant les parallélismes forment un *x*. Par exemple, notez le plan des parallèles dans Psaumes 124:7.

Notre âme s'est échappée
comme l'oiseau
du filet des oiseleurs;
le filet s'est rompu,
et nous nous sommes échappés.

En d'autres termes, le chiasme est un parallélisme renversé.

«Les premiers à remarquer le chiasme furent quelques théologiens et pionniers du dix-neuvième siècle, en Allemagne et en Angleterre, mais l'idée dut attendre les années 1930 avant de trouver un ardent avocat, Nils Lund, qui en a expliqué les principes d'une manière convaincante. . . Aujourd'hui, les articles sur le sujet sont assez répandus.

«Qu'est-ce qui a attiré leur attention? Pour le comprendre, il vaut mieux commencer par un exemple de chiasme, et on en trouve un bon dans Psaumes 3:7,8, qui dit (traduit littéralement de l'hébreu):

«7. Sauve-moi, O mon Dieu, car tu as frappé tous mes ennemis à la joue;

«8. Les dents des méchants tu as brisées; auprès de Jéhovah, le salut.

«Qu'y a-t-il d'étrange dans ces vers? Quand on les regarde de près, on remarque quelque chose qui ne sautait pas aux yeux à la première lecture: à savoir que les mots sont placés dans un certain ordre. Tout est dit deux fois et lors de la répétition, tout est dit à l'envers, dans l'ordre inverse. Remarquez ce qui se produit quand on réécrit ces vers de cette manière:

- a Sauve-moi,
- b O mon Dieu,
- c car tu as frappé
- d tous mes ennemis
- e à la joue;
- e les dents
- d des méchants
- c tu as brisées;
- b auprès de Jéhovah,
- a le salut.

Il nous apparaît clairement maintenant que la répétition dans ces vers n'est pas le fait du hasard. C'est le renversement ordonné de l'ordre original des pensées de l'auteur.

«Les érudits ont bien trouvé que de nombreux passages suivent cette forme de répétition inversée, et quand c'est le cas, on dit qu'ils sont chiasmatiques. Je pense qu'il serait juste de dire que la découverte de cette forme, la découverte du chiasme, a permis de mieux comprendre la nature de la littérature biblique que toute autre découverte d'un genre comparable à l'époque moderne.

«Certains chiasmes sont assez directs, comme dans l'exemple donné dans Genèse 7:21-23 (en traduisant littéralement de l'hébreu):

- a Il mourut sur la terre
- b tous les oiseaux,
- c le bétail,
- d les animaux et ce qui rampait,
- e l'homme,
- f toute la vie
- g mourut
- g et fut détruite
- f tout ce qui vivait
- e l'homme,
- d ce qui rampait,
- c le bétail,
- b les oiseaux,
- a furent détruits de la terre.

D'autres chiasmes, comme nous le verrons, sont beaucoup plus complexes.

«Il est également important de remarquer que le chiasme n'est pas seulement une répétition: c'est aussi une intensification qui prend l'aspect d'un achèvement dans la deuxième partie. C'est donc fréquemment qu'on voit une modification au centre du chiasme afin que les idées plus puissantes ou plus intenses apparaissent dans la deuxième moitié du passage.

«Le chiasme n'est pas seulement employé dans de petits passages. On s'en sert également pour ordonner, souligner etachever des passages plus longs, comme dans le 58e Psaume:

- a O Dieux parlez-vous vraiment avec justice?
Est-ce que vous jugez avec droiture, O Fils de l'homme?
- b Non dans le cœur vous consommez la méchanceté,
Vous placez la violence de vos mains sur la terre.
- c Les méchants sont pervertis dès le ventre...
d Ils ont un venin pareil au venin du serpent...
e O Dieu
brise
les dents dans leur bouche;
e les grandes dents des lionceaux
brise
O Jéhovah.
- d Qu'ils fondent comme les eaux, comme un
escargot fond en allant son chemin...
c Les avortons d'une femme qui n'ont pas vu le
soleil. . .
- b Le juste sera dans la joie à la vue de la vengeance;
il lavera ses pieds dans le sang des méchants.
- a Et les hommes diront: il y a une récompense pour la
justice.
Il y a certainement un Dieu qui juge la terre.

«En comparant chaque mot souligné dans la première moitié de ce psaume avec le mot correspondant souligné dans la deuxième partie, on peut voir l'ordre chiasmatique intéressant et les intensifications opposées que l'on a placées dans ce texte. Le chiasme rend ce poème harmonieux, achevé et brillant. Tout est mené vers une fin. Toutes les pensées sont équilibrées. Et pourtant, le poème coule naturellement et librement d'une idée à l'autre et inversement. Pour un Israëlite de jadis, c'était beau, c'était rythmé, c'était inspirant.

«Un autre phénomène que l'on observera dans la structure du psaume 58, c'est l'importance de la *coupure chiasmatique*. Remarquez combien la courte prière au milieu du psaume est appuyée et mise en valeur. La prière est mise au centre pour bien montrer comment prier le Seigneur peut tout changer. Après la prière, la force des méchants fond comme la bave de l'escargot, et les requêtes des justes sont accordées.

«Inutile de dire que la découverte du chiasme nous a donné de quoi réfléchir. Cela nous a mené à penser à la nature de la littérature sacrée et à réévaluer le savoir-faire avec lequel elle fut rédigée. Grâce au chiasme, beaucoup de passages qui étaient obscurs sont devenus clairs. D'autres éléments qui semblaient désorganisés ont maintenant retrouvé leur ordre original. Par-dessus tout, nous avons réappris que si nous voulons juger la littérature d'une autre culture, nous ne devons pas le faire d'après nos goûts et nos aversions. Le fait que le chiasme soit une forme essentielle de la littérature hébraïque nous oblige à le prendre en considération quand nous examinons les œuvres littéraires de l'Israël ancien» (John W. Welch, «Chiasmus in the Book of Mormon; or, the Book of Mormon Does It Again», *New Era*, février 1972, pp. 6-7).

(G-4) La littérature hébraïque contient beaucoup d'images et est hautement figurative

Comme on l'a expliqué dans la section d'enrichissement C, l'utilisation d'un langage symbolique est une caractéristique des écrits de l'Ancien Testament. On trouve énormément de termes figuratifs et beaucoup de belles images, particulièrement dans les livres poétiques. Il y a toutes les figures de la rhétorique: l'allité-

ration, l'hyperbole, la comparaison, la métaphore, la personification et la métonymie (substitution). Sidney B. Sperry a fait une analogie intéressante pour illustrer la différence fondamentale entre l'utilisation du langage en Orient et en Occident:

«Rudyard Kipling avait certainement raison quand il a dit: 'Oh, l'Est est l'Est, et l'Ouest est l'Ouest, et les deux ne se rencontreront jamais.'

«Les saints des derniers jours doivent se rappeler cette phrase de Kipling quand ils lisent les Ecritures. Nous lisons souvent la Bible comme si ses peuples étaient Français, et nous interprétons ce qu'ils disent d'après notre expérience et notre psychologie. Mais la Bible est en réalité un livre oriental. Elle a été écrite il y a des siècles par des Orientaux et avant tout pour les Orientaux...»

«Il peut être intéressant d'opposer la façon de parler des Palestiniens anciens et modernes à la nôtre. Dans la pensée et la parole, l'Oriental est un artiste; l'Occidental, d'autre part, peut être considéré comme un architecte. Quand il parle, l'Oriental peint un tableau dont l'effet total est vrai, mais dont les détails peuvent être inexacts; l'Occident a tendance à tracer des schémas précis dans le détail. Quand notre Seigneur dit que le grain de sénévé était la plus petite de toutes les semences qui sont sur la terre et que la plante devient plus grande que tous les légumes (Marc 4:31,32), il parlait comme un Oriental. Tout bon botaniste sait que le grain de sénévé dont parlait Jésus, bien que petit, n'est pas la plus petite de toutes les semences, et que la plante n'est pas plus grande que tous les légumes» (*«Us et coutumes des Hébreux»*, *L'Etoile*, février 1974, pp. 57–58).

«Le génie de la poésie hébraïque n'est nulle part aussi apparent que dans son imagerie. Elle fait rendre hommage au ciel et à la terre. Elle vole de la musique aux étoiles du matin et de la lumière à l'époux qui n'a pas besoin des lampes des vierges. Son été éternel ne s'étoile jamais et ses neiges sont immaculées. Elle gouverne les tempêtes de la mer, mène les nuages et vole sur les ailes du vent. Elle rend l'or royal plus riche, la myrrhe plus parfumée et l'encens plus doux. Les offrandes qu'elle prend aux bergers ne meurent pas et son troupeau paît dans des prairies toujours vertes. Le pain de sa moisson ne se gâte jamais, l'huile de son pressoir ne manque pas et son vin est toujours nouveau. Tant que les hommes respireront, ses passages éternels viendront dans les invocations de celui qui prie. Les cordes qu'elle touche sont celles de la harpe de Dieu.

«Le rythme de la poésie hébraïque ne ressemble pas au battement mesuré du corps terrestre. C'est le rythme de l'esprit qui s'élève, ressenti seulement par la personne qui entend la musique du ciel en son âme. Par-delà les vers, elle va vers une nouvelle dimension, celle de l'esprit, où ceux qui adorent Dieu le font en esprit et en vérité.

«Son véritable sujet, c'est le Très-Haut, le Dieu du ciel et de la terre; sa source et sa fontaine, les profondeurs du cœur qui a faim de Dieu. Son grand thème, c'est la rencontre personnelle avec le Dieu vivant» (Douglas, *New Bible Dictionary*, p. 1008).

(G-5) Le dualisme dans les écrits hébreuques

L'un des aspects difficiles de la littérature hébraïque, c'est la fréquence avec laquelle certains écrivains utilisent des images ou écrivent des choses qui ont une double signification. Cela ressemble au langage ésotérique, qui est «incompréhensible pour quiconque n'appartient pas au petit cercle des initiés» (*Petit Robert*, p.688). Par exemple, supposons que quelqu'un, perdu dans une foule d'étrangers, désire savoir s'il y a un saint des derniers jours sans le demander ouvertement. Il monte sur un banc et se met à chanter «Venez, venez, sans craindre le devoir» (*Hymnes*, n° 7). Il utilise un langage ésotérique. Les membres de l'Eglise reconnaîtraient les paroles instantanément, mais les autres penseraient qu'il ne fait que chanter un chant qu'ils ne connaissent pas.

La même technique fut souvent utilisée dans les Ecritures de l'Ancien Testament. Des messages d'importance spirituelle furent placés dans des passages à l'apparence profane ou insignifiante spirituellement. Mais pour celui qui est initié spirituellement, sensible aux choses spirituelles, le second sens, qui est le plus important, saute aux yeux. Esaïe a écrit «un chant» (un discours passant jugement ou de nature sarcastique) contre «le roi de Babylone» (Esaïe 14:4). C'est une condamnation magistrale du chef de l'empire qui allait sous peu devenir l'ennemi principal d'Israël et qui finirait par le détruire. Au milieu de la prophétie de la chute, on trouve ce passage: «Tu es tombé du ciel, (astre) brillant, fils de l'aurore! Tu es abattu à terre, toi, le dompteur des nations!» (Esaïe 14:12).

La plupart des exégètes en déduisent simplement que Lucifer, qui signifie «brillante étoile» ou «étoile du matin», était un nom poétique pour désigner le roi de Babylone, puisque les rois et autres personnages importants étaient parfois appelés étoiles (Wilson, *Old Testament World Studies*, p. 261).

Il est certain que tout le passage (Esaïe 14:4–22) se comprend très bien si on l'applique au chef de l'Etat babylonien. Mais Lucifer est le nom de Satan et la chute des cieux représente le fait qu'il a été chassé de la présence de Dieu quand sa rébellion mena à la guerre des cieux (voir D&A 76:25–28; Moïse 1:1–4). En outre *Babylone* fait allusion au monde et au royaume de Satan (voir *Apocalypse* 17:5; D&A 1:16; 13:14). Relisez ce passage en pensant à l'autre sens de *Babylone* et *Lucifer*. Un sens entièrement différent, tout aussi valable, apparaît. Où est la bonne interprétation? La réponse – et c'est une clef pour comprendre la littérature hébraïque – c'est que les deux sont correctes. Ce passage a un style littéraire.

Les prophéties qui concernent Sion fournissent un autre exemple de dualisme. *Sion* était un titre courant pour désigner la ville de Jérusalem, et par extension, le peuple de l'alliance (tout comme on dit Washington ou Moscou pour signifier l'Amérique ou l'Union Soviétique). La plupart des exégètes interprètent les références à Sion comme des allusions à l'Israël ancien, et c'est certainement exact. Cependant, pour les saints des derniers jours, *Sion* a des implications modernes, ce qui donne une plus grande signification à de tels passages (voir Esaïe 2:1–4). L'ancienne Jérusalem (Sion) est de nouveau établie sur le sommet des montagnes d'Israël, et bien des Juifs, venant du monde entier, s'y sont rendus en foule. Mais l'installa-

tion de l'Eglise rétablie à Salt Lake City et en d'autres lieux au sommet des montagnes a également accompli cette promesse. Voici donc un autre exemple classique de dualisme prophétique et littéraire.

Un exemple supplémentaire porte sur les prophéties concernant la dispersion et le rassemblement d'Israël. Ces prophéties ont été accomplies plusieurs fois et de différentes manières. Les Juifs furent déportés à Babylone et ils revinrent soixante-dix ans plus tard. Ils furent dispersés encore une fois par les Romains et ils retournent maintenant dans le pays de leurs ancêtres. Les Lamanites, autre branche d'Israël, ont été dispersés et reviennent à présent dans l'Eglise. Les Israélites du monde entier se rassemblent au sein de l'Eglise vraie.

(G-6) Résumé

Pour comprendre de tels styles littéraires, il faut avoir l'Esprit. Bruce R. McConkie a dit:

«En dernier ressort, il n'y a aucune possibilité – absolument aucune (et on ne peut pas le dire trop vigoureusement!) – de comprendre n'importe quelle prophétie messianique, ou toute autre Ecriture, sauf si

l'on a le même esprit de prophétie qui habitait celui qui formula la vérité dans sa forme originelle. Les Ecritures viennent de Dieu par la puissance du Saint-Esprit. Elles n'émanent pas des hommes. Elles signifient seulement ce que le Saint-Esprit pense qu'elles signifient. Pour les interpréter, nous devons être éclairés par la puissance du Saint-Esprit. Comme l'a dit Pierre: «Aucune prophétie de l'Ecriture ne peut être l'objet d'interprétation particulière, car ce n'est nullement par une volonté humaine qu'une prophétie a jamais été présentée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu» (2 Pierre 1:20,21). Il est certain qu'il faut un prophète pour comprendre un prophète et chaque membre fidèle de l'Eglise devrait avoir de témoignage de Jésus, qui est «l'esprit de la prophétie» (Apocalypse 19:10). Ainsi, comme le dit Néphi: «Les paroles d'Esaïe, – et le principe s'applique à toutes les Ecritures, tous les écrits inspirés, toutes les prophéties messianiques – sont néanmoins claires pour tous ceux qui sont remplis de l'esprit de prophétie» (2 Néphi 25:4). Voilà le résumé de toute cette affaire et la fin de toute controverse pour ce qui est de découvrir la volonté du Seigneur» (*The Promised Messiah*, p. 44).

Les Psaumes: des cantiques provenant du cœur d'Israël

(28-1) Introduction

«La musique fait partie du langage des Dieux. Elle fut donnée à l'homme pour qu'il chante les louanges du Seigneur. C'est le moyen d'exprimer, par des paroles poétiques et des airs mélodieux, les sentiments profonds de réjouissance et de remerciement qu'éprouvent ceux qui ont le témoignage du Fils de Dieu et qui connaissent les merveilles et les gloires que leur apportent le Père, le Fils et le Saint-Esprit. La musique est dans la voix et le cœur. Chaque vrai saint a le cœur rempli de cantiques de louanges pour son Créateur. Ceux dont les voix peuvent chanter les louanges de leur cœur sont doublement bénis. Paul a dit: Soyez... remplis de l'Esprit: entretenez-vous par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels; chantez et célèbrez le Seigneur de tout votre cœur» (Ephésiens 5:18, 19). Également: «Que la parole de Christ habite en vous avec sa richesse, instruisez-vous et avertissez-vous réciproquement, en toute sagesse, par des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels; sous l'inspiration de la grâce, chantez à Dieu de tout votre cœur» (Colossiens 3:16).

«Malheureusement, toute musique n'est pas bonne et édifiante. Lucifer utilise la musique pour mener les gens à ce qui n'éifie pas et qui ne vient pas de Dieu. Tout comme le langage peut être employé pour bénir ou pour maudire, la musique peut aussi servir à chanter des louanges au Seigneur ou à planter des pensées et des désirs mauvais dans l'esprit des hommes. Concernant la musique qui répond aux normes divines et qui a l'approbation du Seigneur, celui-ci a dit: «Car mon âme se réjouit du chant du cœur, oui, le chant des justes est une prière pour moi, et il sera exaucé par une bénédiction sur leur tête» (D&A 25:12).

«Considérant tout ce que le Seigneur Jésus-Christ a fait pour nous, ne devrions-nous pas chanter des louanges à son saint nom à tout jamais?» (Clarke, *Bible Commentary*, 3:199). La même racine forme le mot *allé-luia*, signifiant «louer Yah» (Jéhovah). A l'opposé de certains chants modernes qui ont tendance à déprimer l'esprit, les psaumes ont la capacité de l'élèver vers Dieu. Ces textes font partie de la plus belle littérature d'inspiration au monde.

Instructions aux étudiants

Comme les psaumes sont nombreux, il n'y a pas de tâche de lecture précise dans le livre des Psaumes. Ce chapitre entend vous faire connaître le livre des Psaumes pour que vous puissiez les étudier seul avec profit. Pour ce faire, vous devez

1. Lire la section d'enrichissement G «Styles littéraires hébraïques», si vous ne l'avez pas déjà fait.

2. Lire les Notes et commentaire ci-dessous, ce qui vous donnera des renseignements sur le contexte des Psaumes. (*Remarque:* Il n'y a pas d'interprétation spécifique des psaumes dans ce chapitre.)

3. Choisir quinze psaumes et les étudier attentivement. Trois d'entre eux au moins viendront de la liste: Psaumes 22, 51, 119, 122, ou 137.

4. Faire l'un des trois exercices de la section à méditer en même temps que vous étudiez les psaumes (l'instructeur de personnes étudiant seules leur demandera peut-être d'en faire davantage).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR LES PSAUMES

(28-2) Les Psaumes

Autrefois les Juifs divisèrent l'Ancien Testament en trois grandes parties: la Loi (les cinq premiers livres de Moïse), les Prophètes, et les Ecrits. Les Psaumes constituaient la partie la plus importante de la troisième section.

Le mot hébreu pour Psaumes, est *Tehillim*, ou cantique de louange. Notre titre vient du grec *psalterion*, ayant pour racine *psallo*, signifiant «chanter» (Clarke, *Bible Commentary*, 3:199).

Jadis, les Hébreux regroupaient les cent cinquante psaumes en cinq livres distincts qui comprenaient, dans la Bible d'aujourd'hui, les Psaumes 1 à 41, 42 à 72, 73 à 89, 90 à 106, et 107 à 150. A la fin de chaque division, la séparation est marquée par une doxologie, ou déclaration solennelle de la gloire et de la puissance de Dieu (voir Psaumes 41:13; 72:19; 89:52; 106:48). Le Psaume 150 est en lui-même une doxologie, utilisant le mot *louer* onze fois. C'est une conclusion appropriée aux *Tehillim*, «cantiques de louanges.»

(28-3) Qui a écrit les Psaumes?

Il y a un grand débat en cours parmi les exégètes pour savoir qui a écrit les Psaumes. Des en-têtes de beaucoup de Psaumes les attribuent à divers auteurs anciens:

Psaumes sans en-têtes	18
Psaumes attribués à David	70
Psaumes attribués à Salomon	2
Psaumes attribués à Asaph (musicien à la cour de David)	12
Psaumes attribués aux fils de Koré (Lévites)	10
Psaumes attribués à Héman (chef de la musique du temple)	1
Psaumes attribués à Ethan (chef de la musique du temple)	1
Psaumes attribués à Moïse ¹	
Psaumes ayant le titre de cantiques	4
Psaumes de l'alléluia («Louez Jéhovah»)	18
Psaumes des degrés (voir la lecture 28-4 pour la définition)	13
Total 150	

«Bien que les critiques modernes... nient couramment que David soit l'auteur de Psaumes, il y a beaucoup de preuves internes que c'est lui, le grand poète et musicien d'Israël, qui est l'auteur principal de ce livre. Ceci, malgré les critiques négatives, est indiqué par les raisons suivantes: (1) David est célèbre à l'époque de l'Ancien Testament pour avoir écrit de la musique et des cantiques, et il est lié à la sainte liturgie (2 Samuel 6:5-15; 1 Chroniques 16:4; 2 Chroniques 7:6; 29:30). (2) Il avait reçu un don du Saint-Esprit (1 Samuel 23:1; 2; Marc 12:36; Actes 2:25-31; 4:25,26). (3) Ses dons poétiques et musicaux apparaissent clairement dans les passages de l'histoire de l'Ancient Testament. On l'appelle de chantre agréable d'Israël (2 Samuel 23:1). Il jouait bien de la harpe (1 Samuel 16:16-18). Il est l'auteur d'une élégie magistrale écrite à la mort de Saül et de Jonathan (2 Samuel 1:19-27). Le prophète Amos déclare que c'est un poète et musicien exemplaire (Amos 6:5). (4) Beaucoup de faits dans les psaumes eux-mêmes prouvent qu'il en est l'auteur. La plupart des cantiques qui lui sont attribués décrivent une période de sa vie, comme les Psaumes 23, 51, et 57. En accord avec cette preuve scripturale, plusieurs psaumes démontrent qu'ils ont été écrits par David. (5) Tout au long des Ecritures, on cite certains psaumes en spécifiant qu'il en est l'auteur. Actes 4:25, 26 cite ainsi le Psaume 2. Actes 2:25-28 cite ainsi le Psaume 16. Romains 4:6-8 cite le Psaume 32. Actes 1:16-20 cite le Psaume 69. Matthieu 22:44; Marc 12:36, 37; Luc 20:42-44; Actes 2:34 cite le Psaume 110» (Unger, *Bible Dictionary*, pp. 898-99).

(28-4) Quelle est la signification des mots peu courants servant de sous-titres au fil des Psaumes?

En plus des en-têtes indiquant l'auteur du psaume, il y a souvent des instructions contenant des mots transcrits de l'hébreu et qui n'ont pas été traduits. En général, ce devait être des instructions précises pour le chanteur ou le musicien ou un commentaire sur la nature du cantique.

«Il faudrait expliquer les termes demeurés sans traduc-

tion ou obscurs dans notre Bible, en les prenant par ordre alphabétique pour la commodité... .

«(1) *Aijeleth Shahar, Biche de l'aurore*. Ceci se produit seulement au (Psaume 22), où il vaut mieux le considérer comme désignant un cantique qui commençait peut-être par ces mots, ou qui portait ce nom, sur l'air duquel on devait chanter le psaume... .

«(2) *Alamoth* (Psaume 46), signifie probablement *vierges*, ce qui indique de la musique pour des voix de femmes, ou *la clef de sol*... .

«(3) *Al-taschich, ne détruis pas*, qui se trouve (aux Psaumes 57-59, 75) et signifie, de l'avis général, le début bien connu d'une ode (cf Esaïe 65:8) sur l'air de laquelle ces compositions devaient être chantées.

«(4) *Les degrés* apparaissent dans quinze Psaumes (120-34), qu'on appelle *Cantiques des degrés*, ce qu'on explique de diverses manières, dont voici les principales. (a) Luther traduit le titre par *un cantique dans le chœur le plus élevé*, supposant que les Psaumes étaient chantés sur un endroit élevé, ou avec des voix aiguës. (b) Gesenius, Delitzsch et De Wette pensent que ce nom s'applique à un rythme particulier dans ces cantiques, où le sens progresse par *degrés* et *monte* donc d'une phrase à l'autre. (c) D'après l'opinion prédominante et la plus probable, le titre signifie *cantique des montées*, ou *cantique des pèlerins*, signifiant un cantique composé ou chanté pendant que le peuple voyageait vers Jérusalem, quand il revenait de Babylone, ou quand il retrait les solennités nationales... . Les voyages à Jérusalem sont généralement désignés comme des *montées*? à cause de la location élevée de la ville et du temple (voir Esdras 7:9; Psaume 122:4). Cette explication du nom s'appuie sur la brièveté et le contenu de ces cantiques.

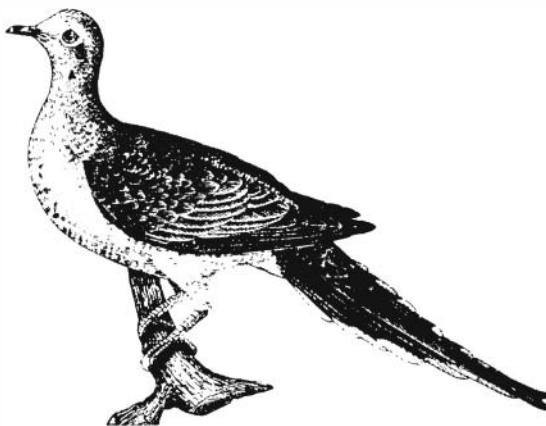
«(5) *Guitith* apparaît (dans les Psaumes 8, 81, 84) et n'a pas un sens très connu, bien qu'il puisse signifier un instrument ou un air de musique de la cité de *Gath*... .

«(6) *Jeduthun* apparaît (dans les Psaumes 39, 62), et on pense généralement qu'il s'agit du nom des chanteurs descendant de Jeduthun, qui est mentionné dans (1 Chroniques 25:1, 3), l'un des trois chefs musiciens de David ou chefs de la musique du temple. L'utilisation du terme *Jeduthun* pour *Jeduthunites* ressemble à celle bien connue d'Israël pour les Israélites. Il est probable (qu'au Psaume 39) il s'agit de *Jeduthun* lui-même et non de sa famille. Il est possible que ce psaume ait été mis en musique par *Jeduthun* ou écrit d'après un thème choisi en son nom... .

«(7) *Jonath-elem-rechokim, colombe des térébinthes lointains* n'apparaît que (dans le Psaume 56). Cela désigne le nom ou le commencement d'une ode sur l'air de laquelle on devait chanter le psaume.

«(8) *Maschil* apparaît dans le titre de treize psaumes. Delitzsch suppose que cela signifie *méditation*. D'après Gesenius, De Wette, Ewald et d'autres, il s'agit d'*un poème*, appelé ainsi parce que la composition en est *habile* ou que ses accords sont *sages* et *pieux*. L'interprétation commune en fait un *poème didactique*... pour *enseigner ou rendre sage*.

«(9) *Muth-labben* (Psaume 9) est une devinette parfaite que l'on doit aux diverses lectures et aux conjectures contradictoires des érudits. On le traduit généralement par *meurs pour le fils*. Certains expliquent que c'est *le sujet* ou *l'occasion* du cantique, mais la plupart l'attribuent à la musique («sur l'air de *meurs pour le fils*»).



Colombe

«(10) *Neginoth* (Psaume 4; 61)... ce nom vient d'un mot hébreu signifiant *pincer* une corde . . . indique clairement que le psaume devait être accompagné par des instruments à cordes.

«(11) *Nehiloth* (Psaume 5) vient probablement du mot hébreu signifiant *perforer* et indique des *pipeaux* ou des *flûtes*.

«(12) *Sheminith* (Psaume 6) signifie *huit*, ce qui, d'après certains, veut dire un instrument à *huit* cordes, ou plus probablement de la musique dans un registre de *basse*. Ceci va dans le sens de (1 Chroniques 15:20,21) où les termes *alamoth* et *sheminith* signifient clairement des *parties* musicales différentes, *alamoth* étant *la clef de sol* et *sheminith la basse, un octave plus bas*.

«(13) *Shiggaion* (Psaume 7) signifie, d'après gesenius et Furst, *un cantique ou un hymne*; mais Ewald et Hengstenberg affirment qu'il vient d'un mot hébreu signifiant *errer, vagabonder*; ainsi les premiers le comprennent comme étant *un cantique chanté avec beaucoup d'enthousiasme* et les seconds comme devant être chanté *sur le rythme des dithyrambes*.

«(14) *Shushan* (Psaume 60) et au pluriel *Shoshannim* (Psaumes 45, 69, 80), veut dire couramment *lis*, et signifie probablement un instrument ressemblant à un *lis* (peut-être des cymbales) ou plus certainement une mélodie ainsi nommée. *Eduth* y est ajouté (aux Psaumes 60 et 80), signifiant *lis de témoignage*, le titre d'un chant» (Fallows, *Bible Encyclopedia*, 3:1406-7).

(28-5) Comment explique-t-on l'auto-justification et les demandes de jugement que l'on trouve dans certains Psaumes?

«Les chrétiens qui lisent les psaumes vont trouver deux problèmes. L'un réside dans l'auto-justification des auteurs. L'autre dans leur tendance à demander et spécifier les plus terribles vengeances. Nous ne pouvons pas nous contenter de laisser de côté les passages choquants. Ils font partie de la parole de Dieu, avec les passages que personne ne discuterait. Il n'est pas possible d'excuser les auteurs parce qu'ils ne possédaient pas les enseignements du Christ, car ils avaient la loi.

Ils savaient aussi bien que nous qu'aucun homme n'est parfait d'après les normes divines, et on leur avait enseigné à aimer autrui (Lévitique 19:17-18), y compris leurs ennemis (Exode 23:4-5). La loi ne permettait pas les représailles, elle les limitait (un œil pour un œil et *pas davantage*).

«*L'auto-justification*. Deux commentaires seront utiles. D'abord, les auteurs prétendent avoir une justice comparative, qui n'est pas absolue (c'est-à-dire quand on la compare à celle d'autres peuples, qui n'est pas évaluée d'après les normes divines). «Un homme bon peut pécher et rester pourtant un homme bon.» Il y a une énorme différence entre ceux qui tentent de bien faire et ceux qui mettent de côté délibérément les lois communes de Dieu et de la société. David, en particulier, se rendait bien compte de ses imperfections devant le Seigneur (voir Psaumes 51 et 19:11-13). On trouve dans les Psaumes un profond repentir en même temps que de l'auto-justification.

«Ensuite, les auteurs se dépeignent souvent comme étant des *plaignants indignes* qui présentent leur cas à Dieu, le Juge. Et même si nous n'appréciions pas leur ton suffisant, de ce point de vue-là, ils ont certainement raison.

«*La malédiction et la vengeance*. Avant que nous ne nous dépêchions de condamner ces passages en disant qu'ils ne sont pas du tout chrétiens, il y a quelques points dont il faudrait se souvenir.

«Le premier concerne la sainteté de Dieu. En soulignant l'amour de Dieu, nous avons tendance, aujourd'hui, à nous attendrir sur le mal absolu. Toutefois, les auteurs savaient que les yeux de Dieu sont trop purs pour regarder le mal, il ne peut donc approuver les mauvaises actions. Et c'est cela qui motive leur appel à la vengeance envers les méchants. Le caractère de Dieu – sa réputation – l'exige.

«Deuxièmement, les auteurs sont réalistes quand ils reconnaissent que le bien *ne peut pas* triompher sans que le mal soit vaincu et puni. Nous prions pour que «ton règne arrive». Mais nous sommes souvent horrifiés quand les auteurs des Psaumes indiquent en détail ce que cela signifie, peut-être parce que nous aimons moins le bien, que nous nous opposons moins au mal qu'eux, ou parce que beaucoup d'entre nous n'ont jamais été vraiment persécutés à cause de notre religion, ou parce que nous attachons plus de prix à la vie qu'au bien.

«Néanmoins, si les auteurs sont coupables de faire des gorges chaudes à propos du destin des méchants, si leur rancune personnelle s'insinue sous le souci qu'ils se font de la réputation de Dieu, nous avons raison de les condamner et de nous méfier, car nous pouvons être nous-mêmes facilement coupables de la même chose. Mais dans le cas des auteurs, les pensées erronées (s'il y en a) ne les portent jamais aux mauvaises actions. Il n'est pas question qu'ils prennent la loi dans leurs propres mains; il n'y a pas d'inquisition. Ils considèrent toujours que la vengeance relève de Dieu et de lui seul» (Alexander et Alexander, *Eerdman's Handbook to the Bible*, p. 339).

(28–6) Comparaison de la poésie des Psaumes et de la poésie classique

«Le livre des Psaumes hébreu est le recueil de poèmes le plus ancien du monde. Il fut écrit bien avant ceux dont la Grèce antique et Rome se sont glorifiées. Parmi les nations païennes, la Grèce a eu l'honneur de donner le jour au premier, ainsi qu'au plus sublime des poètes, mais ceux-ci exerçaient leur talent sur des sujets qui amélioraient peu la condition morale des hommes. Ils traitaient soit d'une théologie fabuleuse, d'une religion fausse et ridicule, de guerres imaginaires, d'héroïsme absurde, d'amour impure, d'agriculture, de sports nationaux ou de cantiques en l'honneur de dieux plus corrompus que les pires des hommes. Leurs écrits servaient seulement à rendre le vice aimable, à honorer la superstition, à favoriser les passions humaines les plus dangereuses et les plus dégradantes, comme l'amour impur, l'ambition, l'orgueil et l'impiété. Ce qu'on a dit des poètes grecs convient également à leurs successeurs et imitateurs, les poètes latins, dont on pourrait difficilement, dans l'ensemble de leurs écrits, tirer les maximes courantes d'une moralité bienséante. . . Les poètes hébreux, au contraire, se flattent justement d'être plus anciens. C'étaient des hommes inspirés par Dieu, menant une vie sainte, ayant le cœur pur, travaillant pour le bien de l'humanité, proclamant par leurs compositions incomparables les perfections et les attributs infinis ainsi que l'unité de la nature divine, indiquant et illustrant les règles les plus pures de la moralité la plus raffinée et de la piété la plus exaltée. Dieu, ses attributs, ses œuvres et la religion qu'il avait donnée aux hommes étaient les sujets grandioses de leur muse à l'inspiration divine. Grâce à leur art merveilleux, ils embellirent l'histoire de leur peuple, car elle était intimement liée à l'histoire de la providence de Dieu et, grâce à la lumière de l'Esprit de Dieu qu'ils portaient en eux, ils prédiront des événements des plus improbables, devant s'accomplir des centaines d'années plus tard, avec une telle exactitude que cela a profondément étonné les esprits réfléchis de toutes les générations suivantes; un fait qui, si on le rattache à la sainteté et à la sublimité de leur doctrine, à la grandeur, à l'audace et à la vérité de leurs images, démontre que ce sont des esprits inspirés directement par le Dieu dont la nature est ineffable, qui existe éternellement, et dont la sagesse est infinie» (Clarke, *Bible Commentary*, 3:208).

(28–7) Nature messianique des Psaumes

«Bien que le livre des Psaumes se compose largement de cantiques de dévotion, de louanges venant du cœur et de témoignages personnels de louange et de remerciement au Seigneur, de nombreux psaumes font des prédictions de longue portée et sont prophétiques autant que pieusement didactiques. Le Psaume 2 est un magnifique panorama prophétique de la rédemption du Messie et de son retour en tant que Roi des rois. Le Psaume 22 est une prophétie étonnamment détaillée des souffrances et de la mort du Christ durant son premier avènement. Le Psaume 110 est une prophétie de longue portée sur le Christ, prêtre perpétuel. Le Psaume 16 annonce sa résurrection à venir; le Psaume 72 dépeint la venue du royaume millénaire. Le Psaume 45 montre une grande perspective prophétique. Il n'y a pas dans tout l'Ancien Testament

de livre plus pratique, plus instructif, plus beau ou plus populaire que les Psaumes» (Unger, *Bible Dictionary*, p. 899).

Un autre érudit a déclaré:

«La signification élémentaire des psaumes doit d'abord être recherchée dans leur contexte historique immédiat. Mais leur signification ne s'arrête pas là. Personne ne peut lire les psaumes sans se rendre compte que certains d'entre eux, ainsi que des versets bien précis, ont un sens plus profond, concernant l'avenir et qui va au-delà de la signification littérale des mots. Le nom du Messie n'est pas mentionné, mais il est pressenti, comme des générations de Juifs l'ont compris plus tard. Et les écrivains du Nouveau Testament se sont empressés d'appliquer ces versets à Jésus, pour montrer qu'il était le Messie prédit.

«Certains psaumes, en particulier «des psaumes royaux» (les plus étonnans étant le 2, le 72 et le 110), décrivent un juge, prêtre et roi divin qui n'a jamais vraiment été incarné par un roi de fait d'Israël. Il n'y a que le Messie qui cumule ces rôles dans le règne universel et éternel de paix et de justice qu'envisagent les auteurs des psaumes.

«D'autres psaumes dépeignent les souffrances humaines en des termes qui semblent très poussés par rapport à ce qu'on en connaît couramment, mais qui se montrent extraordinairement précis quand on considère les souffrances du Christ. Grâce à l'inspiration de Dieu, les auteurs ont choisi des mots et des images qui devaient prendre un sens qu'ils n'auraient pas pu imaginer. Le Psaume 22, que Jésus a cité quand il était sur la croix (verset 1, Matthieu 27:46), en est l'exemple le plus étonnant» (Alexander et Alexander, *Eerdman's Handbook to the Bible*, p. 329).

Bruce McConkie a expliqué en détail de remarquables prophéties:

«Il (faut) que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes», a dit le Seigneur ressuscité aux saints rassemblés dans la chambre haute (Luc 24:44). A Cléopas et à un autre disciple, qui allaient à Emmaüs, le Christ ressuscité a déclaré: «O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes! Ne fallait-il pas que le Christ souffrir ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire? Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait» (Luc 24:25–27). Il est certain que les citations que nous allons faire des Psaumes – des prophéties précises et détaillées sur ses souffrances, sa mort et son sacrifice expiatoire – étaient comprises dans ce qu'il leur a expliqué.

«Par l'intermédiaire de David, le Saint-Esprit a dit: «Mon Dieu! Mon Dieu! Pourquoi m'as-tu abandonné?» (Psaume 22:1), révélant ainsi à l'avance les paroles mêmes que Jésus allait prononcer sur la croix quand, restant seul pour boire la coupe amère, le Père lui retirerait entièrement son soutien. Et Matthieu écrit: «Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte: Eli, Eli, lama sabachthani? C'est-à-dire: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» (Matthieu 27:46).

«Le même Psaume dit: «Tous ceux qui me voient se moquent de moi, ils ouvrent la bouche, secouent la tête: recommande-toi à l'Éternel! L'Éternel le sauvera, il le délivrera, puisqu'il l'aime!» (Psaumes 22:8-9). L'accomplissement de cette prophétie, alors que Jésus était sur la croix, se trouve dans ces paroles: «Les principaux sacrificeurs, avec les scribes et les anciens, se moquaient aussi de lui, et disaient: Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même! S'il est roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui. Il s'est confié en Dieu; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. Car il dit: Je suis Fils de Dieu. Les brigands, crucifiés avec lui, l'insultaient de la même manière» (Matthieu 27:41-44).

«Ensuite, l'auteur parle de la naissance du Seigneur, de sa confiance en Dieu, de ses ennuis, puis il reparle de la foule qui se tiendrait au pied de la croix: «Ils ouvrent contre moi leur gueule, semblables au lion qui déchire et rugit.» Et le texte d'ajouter: «Je suis comme de l'eau qui s'écoule» (Psaumes 22:9-15), expression qui ressemble à celle-ci, dans Esaïe: il a déversé son âme dans la mort (Esaïe 53:12; version du roi Jacques).

«Et l'auteur de continuer: «Tu me réduis à la poussière de la mort. Car des chiens m'environnent, une bande de scélérats rôdent autour de moi, ils ont percé mes mains et mes pieds», ce qui s'est bien passé le jour ténébreux de la crucifixion. Et ceci: «Ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique» (Psaumes 22:16-19). Matthieu dit à propos de cette prédiction: «Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort, afin que s'accomplit ce qui avait été annoncé par le prophète; ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont tiré au sort ma tunique» (Matthieu 27:35). Jean fait un récit plus long de l'accomplissement de cette promesse: «Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent ses vêtements, et ils en firent quatre parts, une part pour chaque soldat. Ils prirent aussi sa tunique, qui était sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas. Et ils dirent entre eux: Ne la déchirons pas, mais tirs au sort à qui elle sera. Cela arriva afin que s'accomplit cette parole de l'Ecriture: Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont tiré au sort ma tunique. Voilà ce que firent les soldats» (Jean 19:23-24).

«Après cela, l'auteur fait dire au Messie des paroles qui s'adressent au Père: «Je publierai ton nom parmi mes frères, je te célébrerai au milieu de l'assemblée, ce que le Seigneur a fait avec diligence durant tout son ministère. Puis il y a ce conseil: «Vous qui craignez l'Éternel, louez-le! Vous tous, postérité de Jacob, glorifiez-le! Tremblez devant lui, vous tous, postérité d'Israël!» Après cela, on trouve la promesse que le Seigneur sera loué «dans la grande assemblée» et que «toutes les extrémités de la terre penseront à l'Éternel et se tourneront vers lui; toutes les familles des nations se prosterneront devant ta face. Car à l'Éternel appartient le règne: il domine sur les nations.» Il est clair qu'il s'agit du triomphe final et millénaire de la vérité, qui aura lieu quand l'Evangile prêché par le Messie sera rétabli et porté selon sa volonté à tous les hommes. Finalement, dans ce psaume, on parle du Messie en ces termes: «La postérité le servira; on parlera du Seigneur à la génération future, c'est-à-dire que la postérité de David, suscitée par le Père, servira avec droiture, ce qui aura la conséquence suivante: «Quand elle viendra, elle annoncera sa justice, elle

annoncera son œuvre au peuple nouveau-né» (Psaumes 22:23-32). En accord avec cette prophétie, nous déclarons maintenant à tous les peuples nés après l'époque du Messie que le Père fut juste quand il envoya son Fils et que le Fils fut juste en faisant pour les hommes tout ce qui devait être fait pour leur apporter l'immortalité et la vie éternelle.

«D'autres psaumes ont également révélé, avant que les événements se produisent, des détails supplémentaires concernant la croix du Christ et la mort terrible qu'il allait subir. Voici la prophétie se rapportant aux complots et aux complicités liés à l'arrestation et aux jugements du Seigneur: «Ils se concertent ensemble contre moi; ils complotent de m'ôter la vie» (Psaumes 31:14). Et à propos du rôle de Juda dans ces conspirations: «Celui-là même avec qui j'étais en paix, qui avait ma confiance et qui mangeait mon pain, lève le talon contre moi» (Psaume 41:10). Quand il lava les pieds des Douze, Jésus parla d'eux en termes élogieux mais, ajouta-t-il: «Ce n'est pas de vous tous que je parle; et un moment après: «L'un de vous me livrera.» Et encore: «Je connais ceux que j'ai choisis. Mais il faut que l'Ecriture s'accomplisse: Celui qui mange avec moi le pain a levé son talon contre moi. Dès à présent je vous le dis, avant que la chose arrive, afin que, lorsqu'elle arrivera, vous croyiez à ce que je suis.» Puis il trempa le pain et le donna à Judas, identifiant ainsi le traître (Jean 13:18-30). «Car le zèle de ta maison me dévore», c'est la parole messianique qui prédit que Jésus chassera les marchands du temple et qui lui fera dire: «Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic, ce qui poussa ses disciples à se rappeler les paroles du Psaume (Jean 2:13-17). Mais voici la déclaration messianique complète, qui prédit plus que la purification du temple pollué: «Car le zèle de ta maison me dévore. Et les outrages de ceux qui t'insultent tombent sur moi. . . L'opprobre me brise le cœur, et je suis malade; j'attends de la pitié, mais en vain, des consolateurs, et je n'en trouve aucun» (Psaumes 69:10, 21). Qui ne peut manquer de voir dans ces mots l'état pitoyable du Seigneur quand, traîné devant les dirigeants de ce monde, il ne trouva personne pour le reconforter, mais qu'on lui reprocha de témoigner du Père, que ses persécuteurs juifs avaient rejeté?

«Après ces paroles, on trouve cette phrase des Psaumes: «Ils mettent du fiel dans ma nourriture, et, pour apaiser ma soif, ils m'abreuvent de vinaigre» (Psaumes 69:22). Son accomplissement est remarqué par Matthieu: «Ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel; mais, quand il l'eut goûté, il ne voulut pas boire.» Quand Jésus a, comme ils l'ont supposé, appelé Elie, le récit dit: «Et aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge, qu'il remplit de vinaigre, et, l'ayant fixée à un roseau, il lui donna à boire» (Matthieu 27:34, 47-48). Le récit que fait Jean du même événement lie cet acte de la crucifixion à la prédiction de David: «Jésus, qui savait que tout était déjà consommé, dit, afin que l'Ecriture fut accomplie: «J'ai soif.» C'est comme si délibérément, quoiqu'il ait souffert au-delà de toute expression, il poursuivit consciemment jusqu'au dernier moment de sa vie mortelle le dessein avoué d'accomplir toutes les prophéties messianiques concernant son ministère mortel. Et Jean de continuer: «Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats en remplirent une éponge, et, l'ayant fixée à une branche d'hysope, ils l'approchèrent de sa bouche. Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit: «Tout est accompli. Et,

baisson la tête, il rendit l'esprit» (Jean 19:28–30).

«Voyant à l'avance, si l'on peut dire, le dernier et terrible moment de la vie mortelle du Messie, David a écrit: Je remets mon esprit entre tes mains» (Psaumes 31:5). Ecrivant plus tard ce qui s'était passé quand la dernière bouffée d'air a rempli les poumons de l'homme sur la croix, Luc a dit: Jésus s'écria d'une voix forte: Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles, il expira» (Luc 23:46).

«Quand le Seigneur mourut, tout ce qui se rapportait à sa vie mortelle était accompli» (*The Promised Messiah*, pp. 530–34).

POINTS A MEDITER

(28–8) Parmi les quinze psaumes que vous avez choisis de lire (voir Instructions aux étudiants, n° 3), prenez-en un (ou deux, s'ils sont courts), et écrivez vos propres Notes et Commentaire. Vous devriez trouver les dictionnaires bibliques, les commentaires et les autres sources qui pourraient être utiles dans une bibliothèque.

(28–9) Les écrivains du Nouveau Testament citent plus souvent le livre des Psaumes que tout autre livre de l'Ancien Testament: plus de 115 fois. Examinez la liste ci-dessous énumérant les passages du Nouveau Testament où on cite les Psaumes. Comment les écrivains ont-ils utilisé les Psaumes? Que peut-on dire de la façon dont ils les citent? Est-ce que vous comprenez mieux le psaume d'après le contexte de la citation?

Matthieu 5:35	Psaume 48:2
Matthieu 8:26	Psaume 107:28,29
Matthieu 21:9, 23;39	Psaume 118:26
Matthieu 21:16	Psaume 8:2
Matthieu 21:42	Psaume 118:22,23
Matthieu 22:42–45	Psaume 110
Matthieu 26:23	Psaume 41:9
Marc 15:24,25	Psaume 22:16–18
Luc 4:10–11	Psaume 91:11,12
Jean 2:17	Psaume 69:9
Jean 6:31	Psaume 78:24
Jean 10:34	Psaume 82:6
Actes 1:20	Psaume 69:25; 109:8
Actes 2:27–321	Psaume 16:8–11
Actes 4:25,26	Psaume 2:1,2
Romains 3:4–18	Psaume 51:4; 14:1–3; 5:9; 10:7; 140:3; 36:1
1 Corinthiens 10:26	Psaume 24:1
Ephésiens 4:8	Psaume 68:18
Hébreux 1:7–13	Psaume 104:4; 45:6,7; 102:25–27; 110
Hébreux 5:5	Psaume 2:7
Hébreux 10:7	Psaume 40:6–8
1 Pierre 2:7	Psaume 118:22



Bruce R. McConkie a écrit un cantique de louange au Seigneur

(28–10) Lors de la conférence générale d'octobre 1973, Bruce R. McConkie a dit:

«Je pense que le peuple du Seigneur devrait se réjouir en lui et crier des louanges à son saint nom. Des hosanna devraient sortir de notre bouche continuellement. Quand je pense à la connaissance révélée que nous avons de celui dont la connaissance nous apporte la vie éternelle, et du plan de salut grandiose qu'il a ordonné pour nous; quand je pense à son Fils bien-aimé, qui nous a achetés avec son sang, et qui a donné la lumière à la vie et à l'immortalité grâce à son sacrifice expiatoire; quand je pense à la vie et au ministère du prophète Joseph Smith, qui a fait plus, à l'exception de Jésus, pour le salut des hommes dans ce monde que tout autre homme y ayant jamais vécu, et qui a couronné son ministère mortel en mourant comme un martyr, mon âme se gonfle de gratitude éternelle, et je désire chanter avec les chœurs des cieux des louanges sans fin à celui qui y demeure.

«Quand je pense que le Seigneur a un oracle vivant qui guide son royaume terrestre, et qu'il y a des apôtres et des prophètes qui marchent sur terre à nouveau; quand je pense que le Seigneur nous a donné le don et la puissance du Saint-Esprit pour que nous recevions les révélations du ciel et la possibilité de sanctifier notre âme; quand je pense aux bénédictions innombrables – aux dons, aux miracles, à la promesse que la cellule familiale se perpétuera éternellement, à toutes les bénédictions qui sont déversées sur nous et offertes gratuitement à tous les hommes, où qu'ils soient – mon désir de louer le Seigneur et de proclamer sa bonté et sa grâce ne connaît pas de limite. Et ainsi, avec un esprit de louange et de remerciement, le même qui animait le discours que le président Romney a fait ce matin, je terminerai par ces paroles de mon propre psaume:

*Louez le Seigneur:
Louez-le pour sa bonté;
Louez-le pour sa grâce;
Exaltez son nom et recherchez-le –
O Louez le Seigneur!*

*Béni soit le Seigneur:
Bénissez-le pour sa miséricorde;
Bénissez-le pour son amour;
Exaltez son nom et recherchez-le –
O bénit soit le Seigneur!*

*Louez le Seigneur:
Louez celui qui a créé toutes choses;
Louez celui qui a tout sauvé;
Exaltez son nom et recherchez-le –
O louez le Seigneur!*

*Recherchez le Seigneur;
Recherchez celui qui gouverne les cieux;
Recherchez celui dont nous connaissons la volonté;
Exaltez son nom et recherchez-le –
O recherchez le Seigneur!«*
(«Think on These Things», *Ensign*, janvier 1974, p. 48).

Avec l'esprit de ce conseil, écrivez un psaume (un cantique de louange). Vous pourriez y incorporer des éléments de parallélisme hébreïque (voir la lecture G-3), ou rédiger un simple cantique de louange au Seigneur.

Bibliographie

- Alexander, David, et Alexander, Pat, *Eerdmans' Handbook to the Bible*, Grand Rapids, William B. Eerdmans Publishing Co., 1973.
- Barclay, William, *The Mind of St. Paul*, New York, Harper et Row, 1958.
- Buttrick, George Arthur, éd. *The Interpreter's Bible*, 12 volumes. New York, éditeurs, Abingdon Press, 1952.
- Cannon, George Q., *Gospel Truth*, 2 volumes. Sélectionné par Jerrel L. Newquist, Salt Lake City, Deseret Book Co, 1974.
- Clark, James R., compilateur, *Messages of the First Presidency of the Church of Jesus-Christ of Latter-Day Saints*, 6 volumes, Salt Lake City, Bookcraft, 1965-75.
- Clarke, Adam, *The Holy Bible... with Commentary and Critical Notes*, 6 volumes, New York, Abingdon-Cokesbury Press, n. d. Coffin, Harold G., *Creation: The Evidence from Science*, Anacortes, Washington, Life Origins Foundation, n. d. Egalement disponible auprès de Geoscience Research Institute, 600 College Avenue, Berrien Springs, Michigan 49103.
- Cowley, Matthias F., *Wilford Woodruff*, Salt Lake City, Bookcraft, 1964.
- Douglas, J. D., éditions, *The New Bible Dictionary*, Grand Rapids, William B. Eerdmans Publishing Co, 1962.
- Dummelow, J.R. éditions, *A commentary on the Holy Bible*, New York, Macmillan Co 1908.
- Edersheim, Alfred, *Old Testament Bible History*, Wilmington, Delaware, Associated Publishers and Authors, n. d.
- . *The Temple: Its Ministry and Services*, Grand Rapids, William B. Eerdmans Publishing Co, 1958.
- Encyclopedia Judaica*, 16 volumes (avec mises à jour), Jérusalem, Keter Publishing House, 1972.
- Fallows, Samuel, éditeur, *The Popular and Critical Bible Encyclopedia and Scriptural Dictionary*, 3 volumes, Chicago, Howard Severance Co, 1911.
- Farbridge, Maurice H., *Studies in Biblical and Semitic Symbolism*, New York, E. P. Dutton, 1923.
- Frank, Harry Thomas, *Discovering the Biblical World*, New York, Hammond, 1975.
- Gesenius, William, *A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament*, corrigé et traduit par Edward Robinson, Oxford, Clarendon Press, 1953.
- Grant, Heber J., *Gospel Standards*, compilé par G. Homer Durham, Salt Lake City, Deseret Book Co 1976.
- Great People of the Bible and How They Lived*, Pleasantville, New York, Reader's Digest Association, 1974.
- Guthrie D., et Motyer, J. A., éditeurs, *The New Bible Commentary Revised*, Grand Rapids, Eerdmans Publishing Co, 1970.
- Hastings, James, éditeur, *Dictionary of the Bible*, New York, Charles Scribner's sons, 1909.
- Holladay, William L., éditeur, *A Concise Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament*, Grand Rapids, William B. Eerdmans Publishing Co, 1971.
- Josephé, Flavius, *The Life and Works of Flavius Josephus*, traduit par William Whiston, Philadelphia, John C. Winston Co, n. d.
- Journal of Discourses*, 26 volumes, Londres, Latter-day Saints' Book Depot, 1854-86.
- Jukes, Andrew, *The Law of the Offerings*, Grand Rapids, Kregel Publications, [1976].
- Kasher, Menahem M., *Encyclopedia of Biblical Interpretation*, 8 volumes, traduit par Harry Freedman, New York, American Biblical Encyclopedia Society, 1953-1970.
- Keil, C. F. et Delitzsch, F., *Commentary on the Old Testament*, 10 livres, William B. Eerdmans Publishing Co, n. d.
- Kimball, Spencer W., *Faith Precedes the Miracle*, Salt Lake City, Deseret Book Co, 1972.
- . «Marriage is Honorable», dans *Speeches of the Year*, 1973, Provo, Brigham Young University Press, 1974.
- . *Le Miracle du pardon*, Verlag Kirche Jesu Christi der Heiligen der Letzten Tage, Francfort/Main, 1974.
- Larsen, Vermon Fred, *Introduction to The Message of the Old Testament*, par Maude Beeley Jacob, Salt Lake City, LDS Department of Education, 1942.
- Ludlow, Daniel H., éditeur, *Latter-day Prophets Speak*, Salt Lake City, Bookcraft, 1948.
- Lund, Gerald N., «Old Testament Types and Symbols», dans *A Symposium on the Old Testament*, Salt Lake City, The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 1979.
- McConkie, Bruce R., *Doctrinal New Testament Commentary*, Salt Lake City, Bookcraft, 1965-73.
- . *Mormon Doctrine*, 2e édition, Salt Lake City, Bookcraft, 1966.
- . *The Promised Messiah*, Salt Lake City, Deseret Book Co, 1978.
- McKay, David O., *Gospel Ideals* Salt Lake City, Deseret Book Co, 1976.

- Nibley, Hugh, *Léhi dans le désert et le monde des Jarédites, L'Etoile*, 1969.
- Petersen, Mark E., *Adam: Who Is He?*, Salt Lake City, Deseret Book Co, 1976.
- . *As Translated Correctly*, Salt Lake City, Deseret Book Co, 1966.
 - . *Joshua: Man of Faith*, Salt Lake City, Deseret Book Co, 1978.
 - . *Moses: Man of Miracles*, Salt Lake City, Deseret Book Co, 1977.
- Rasmussen, Ellis T., *An Introduction to the Old Testament and its Teachings*, 2e édition, 2 volumes, Provo, Brigham Young University Press, 1972–74.
- Richards, LeGrand, *Une œuvre merveilleuse et un prodige*, Francfort/Main, 1981.
- . *Israël! Do you know?*, Salt Lake City, Deseret Book Co, 1954.
- Rushdoony, Rousas John, *The Institutes of Biblical Law*, N.p., Presbyterian and Reformed Publishing Co, 1973.
- Sill, Sterling W., *The Law of the Harvest*, Salt Lake City, Bookcraft, 1963.
- Smith, Joseph, *History of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*, 7 volumes, 2e édition révisée, édité par B. H. Roberts, Salt Lake City, The Church of Jesus-Christ of Latter-day Saints, 1932–51.
- . *Enseignements du prophète Joseph Smith*, compilés par Joseph Fielding Smith, Francfort/Main, 1981.
- Smith, Joseph F., *Gospel Doctrine*, Salt Lake City, Deseret Book Co, 1939.
- Smith, Joseph Fielding, *Answers to Gospel Questions*, 5 volumes, compilé par Joseph Fielding Smith Jr, Salt Lake City, Deseret Book Co, 1957–66.
- . *Doctrines du salut*, 3 volumes, compilé par Bruce R. McConkie, Verlag Kirche Jesu Christi des Heiligen der Letzten Tage, Francfort/Main, 1981.
 - . *Man, His Origin and Destiny*, Salt Lake City, Deseret Book Co, 1954.
 - . *Seek Ye Earnestly*, Salt Lake City, Deseret Book Co, 1970.
- Smith William, *A Dictionary of the Bible*, révisé, Grand Rapids, Zondervan Publishing House, 1948.
- Sperry, Sidney B., *The Spirit of the Old Testament*, Salt Lake City, LDS Department of Education, 1940.
- Sperry Lecture Series*, Provo, Brigham Young University Press, 1975.
- Talmage, James E., *Articles de Foi*, publié par les missions françaises de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, 1962.
- . *Jésus le Christ*, publié sous la direction des missions françaises de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, Paris, Genève, Bruxelles.
- Tanner, Joseph M., *Old Testament Studies*, 2 volumes, Salt Lake City, Deseret Sunday School Union, 1917.
- Taylor, John, *Gospel Kingdom*, sélectionné par G. Homer Durham, 4e édition, Salt Lake City, Bookcraft, 1964.
- . *The Mediation and Atonement*, Salt Lake City, Deseret News Co, 1882.
- The Ten Commandments Today*, Salt Lake City, Deseret Book Co, 1955.
- Tuttle, A. Theodore, «A New Emphasis on Priesthood», dans *Speeches of the Year*, 1973, Provo, Brigham Young University Press, 1974.
- Unger, Merrill F., *Unger's Bible Dictionary*, 3e édition révisée, Chicago, Moody Press, 1966.
- Widtsoe, John A., *Evidences and Reconciliations*, 6e édition, 3 volumes, Salt Lake City, Bookcraft, 1943.
- Wilson, William, *Old Testament Word Studies*, Grand Rapids, Kregel Publications, 1978.
- Wouk, Herman, *This is my God: The Jewish Way of Life*, édition révisée, New York, Pocket Books, 1974.
- Young, Brigham, *Discours de Brigham Young*, choisis et arrangés par John A. Widtsoe, publié par Verlag Jesu Christi der Heiligen der Letzten Tage, Francfort/Main.

Index par auteur

ALEXANDER, DAVID et ALEXANDER, PAT

L'origine du monde, par hasard ou à dessein? 2-19
A quoi ressemblait l'arche? 4-13
Raisons religieuses et hygiéniques de la pureté sexuelle en Israël, 15-4
Un problème de nombres, E-2
A quoi servaient les fêtes? 19-27
La corruption des nombres, E-3
La confusion des mots, E-4
Statistiques militaires, E-5
Importance numérique de la nation israélite, E-6
Le recensement de David, E-7
Justification de soi et appels aux jugements dans les Psaumes, 28-5
Nature messianique des Psaumes, 28-7

BALLARD, MELVIN J.

Abraham, modèle de foi et de justice, 6-1

BARCLAY, WILLIAM

L'arche d'alliance, 13-5

BENNION, ADAM S.

«Tu ne porteras point de faux témoignage», 11-15

BENSON, EZRA TAFT

Quelle partie importante de la bénédiction du droit d'aînesse fut donnée à Juda? 8-24
Conseils à ceux qui s'inquiètent de l'avenir, 21-32

BROWN, S. KENT

Quel était l'état politique et religieux des habitants de la Terre Promise lorsque les Israélites la conquirent? 22-4

BROWN, VICTOR L.

Une cause qui mérite qu'on donne sa vie pour elle, 25-1
Armés de la foi en Dieu, notre cause ne peut être freinée, 25-41

BUTTRICK, GEORGE ARTHUR

Etude de la lèpre, 15-6

CANNON, GEORGE Q.

L'épreuve d'Abraham, 6-15

CARLYLE, THOMAS

L'importance des symboles, C-1

EDITORIAL DU CHURCH NEWS

Quelle version de la Bible faut-il utiliser dans votre étude de l'Ancien Testament? Préface
Bien que beaucoup de parties claires et précieuses aient été enlevées, l'Ancien Testament est toujours remarquablement intact et précieux, 1-6

CLARK, J. REUBEN JR

Quelle version de la Bible faut-il utiliser dans votre étude de l'Ancien Testament? Préface
L'appel d'officiers dans l'Eglise, 18-26

CLARKE, ADAM

Métuschélah mourut-il dans le déluge? 4-7
Quelle sorte d'homme était le fondateur de Babylone? 4-21
Le sacrifice d'Isaac, une similitude, 6-11
Le viol de Dina, 7-26
Etais-il honnête de la part des Israélites «d'emprunter» des choses aux Egyptiens alors qu'ils n'avaient pas l'intention de les rendre? 10-3
Combien de temps les Israélites furent-ils en esclavage? 10-9

«Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face», 11-3

«Tu ne prendras point le nom de l'Eternel, ton Dieu, en vain», 11-7

Autres délits capitaux énumérés par le Seigneur, 12-6

Avant même que Moïse ne montât sur la montagne, Israël était instruit de la loi et avait fait alliance d'y obéir, 12-13

Pourquoi les Israélites désiraient-ils adorer le veau d'or? 12-17

Les deux jeux de tablettes contenaient-ils le même texte? 12-24

Pourquoi Moïse était-il en colère contre Aaron et ses fils? 14-24

Signification du mot *impur*, 15-4

Le sacrifice d'animaux au tabernacle, 15-9
Utilisation littérale aussi bien que figurative de l'expression «se prostituer», 15-10

Signification de passer par le feu à Moloc, 15-11

Tatouages parmi les nations de l'Antiquité, 16-5

Coutumes dans la coupe des cheveux au Moyen-Orient dans l'Antiquité, 16-5

Symboles de la fête du jubilé, 16-14

Signification de «tout ce qui passe sous la houlette», 16-18

Exclusion des impurs hors du camp, 17-9

Le procès de jalouse, 17-10

Le fait d'enlever les vêtements à Aaron et de les mettre sur Eléazar, 18-16

Pourquoi les «villes de refuge» étaient-elles nécessaires et qui était désigné comme «vengeur du sang? 18-24

Trente-huit années d'errance près de la terre promise, 19-5

Ce qu'on entend par la pluie de la première et de l'arrière-saison, 19-21

Pourquoi les hommes choisis comme rois ne doivent pas «avoir un grand nombre de chevaux», 20-4

- POURQUOI LE CORPS D'UN CRIMINEL EXÉCUTÉ NE DEVAIT-IL PAS RESTER PENDU PENDANT LA NUIT?** 20-10
- QU'EST-CE QU'UNE BALUSTRADE POUR UN TOIT?** 20-12
- LE DROIT DE CITOYENNETÉ DANS «L'ASSEMBLÉE DE L'ÉTERNEL»,** 20-16
- SIGNIFICATION DES NOMS DONNÉS À JOSUÉ,** 21-2
- ANALOGIES ENTRE L'AINCIEN ET LE NOUVEAU TESTAMENT,** 21-2
- QUE FIT GÉDÉON AUX GENS DE SUCCOTH QUAND IL LES CHÂTIA AVEC LES ÉPINES DU DÉSERT ET AVEC DES CHARDONS?**
- QUI ÉTAIT L'ADVERSAIRE D'ANNE ET POURQUOI ÉTAIT-ELLE PROVOQUÉE PAR ELLE?** 24-3
- L'ANGE DIT QUE SON NOM EST «MERVEILLEUX»,** 23-4
- QUE SIGNIFIE LE DÉCOUPAGE DE LA FEMME EN DOUZE MORCEAUX?** 23-13
- QUELLES SONT LES «PORTIONS» QU'ELKANA DONNAIT À SES FEMMES ET À SES ENFANTS?** 24-2
- LES PHILISTINS S'EMPAVENT DE L'ARCHE D'ISRAËL,** 24-14
- Y EUT-IL RÉELLEMENT TRENTE MILLE CHARS PHILISTINS?** 24-29
- QU'ÉTAIENT LES «PILLARDS» PARMI LES PHILISTINS?** 24-32
- UN CHAMPION APPELÉ GOLOIATH,** 25-5
- SAMUEL ET L'ÉCOLE DES PROPHÈTES,** 25-15
- LA DÉTRESSE DE DAVID DÉPASSAIT CELLE DE JONATHAN,** 25-20
- DAVID ÉPOUSE ABIGAÏL ET ACHINOAM,** 25-30
- DAVID REFUSE POUR LA DEUXIÈME FOIS DE TUER SAÜL,** 25-31
- POURQUOI DAVID TUA L'HOMME QUI AVAIT TUÉ SAÜL,** 26-2
- LA BATAILLE ENTRE ABNER ET ASAËL,** 26-4
- «ETEINDRE LE TISON QUI ME RESTE»,** 27-6
- COMMENT ABSALOM TROUVA GRÂCE AUX YEUX DU PEUPLE,** 27-10
- «ET DAVID DIT: LEVEZ-VOUS, FUYONS»,** 27-11
- LES DIX CONCUBINES DE DAVID OBLIGÉES DE DEVENIR VEUVES,** 27-20
- L'ASSASSINAT D'AMASA,** 27-21
- LE SEIGNEUR EN COLÈRE CONTRE LE RECENSEMENT DE DAVID,** 27-26
- ORIGINE DU MOT HÉBREU TRADUIT PAR *Psaumes*,** 28-1
- Psaumes* vient du grec signifiant chanter,** 28-2
- LA POÉSIE DES *Psaumes* comparée à d'autres poésies classiques,** 28-6
- COFFIN, HAROLD G.**
- Preuves scientifiques de ce que la création explique le mieux l'origine de la vie, 2-19
- Des animaux complexes apparurent tout à coup, 2-19
- COWAN, RICHARD 0.**
- Les vêtements de la prêtrise et leur importance, 13-13
- DANIN, ANIVOAM**
- Laissez la nature de l'objet utilisé comme symbole permettre d'en comprendre la signification spirituelle, C-13
- DEMILLE, CECIL B.**
- Les dix commandements, 11-1
- DOUGLAS, J.D.**
- Quelles leçons Dieu cherchait-il à enseigner à Israël en lui donnant de l'eau et la manne? 10-17
- Etude de l'impureté du cadavre humain, 15-3
- La signification du chiffre sept dans les Ecritures, 21-13
- Le culte du faux dieu Dagon, F-7
- La place de Léhi, 23-7
- Le génie des images dans la poésie hébraïque, G-4
- EDERSHEIM, ALFRED**
- Etant centré sur le Christ, l'Ancien Testament révèle beaucoup de choses sur sa mission, 1-5
- Pourquoi le donateur mettait-il les mains sur le sacrifice et comment ce sacrifice faisait-il l'expiation pour lui? 14-5
- La cérémonie de la fête des tabernacles appliquée au Christ, D-7
- ENCYCLOPEDIA JUDAICA**
- Que signifiait l'utilisation de l'or dans le tabernacle et son ameublement? 13-6
- Attitude de ceux qui sont martyrisés au nom de Dieu, 19-12
- Le Chema, 19-12
- EVANS, RICHARD L.**
- «Tu ne convoiteras point», 11-16
- FALLOWS, SAMUEL**
- Que signifiait l'utilisation de l'or dans le tabernacle et son ameublement? 13-6
- La situation des femmes parmi les Juifs de l'Antiquité, 15-5
- C'est le Deutéronome qui a été le plus utilisé par les prophètes, 19-2
- Le phylactère, 19-12
- Rahab était-elle une prostituée? 21-5
- Le péché d'idolâtrie, F-4
- Rites utilisés dans le culte des idoles, F-6
- Le culte de la déesse Astarté, F-7
- La place de Léhi, 23-7
- Parallélisme ou «rythme-pensée» dans la poésie hébraïque, G-2
- L'importance des mots rares que l'on trouve comme sous-titres partout dans les *Psaumes*, 28-4
- FRANK, HARRY THOMAS**
- Combien de temps les Israélites furent-ils en esclavage? 10-9
- GINSBURG, C.D.**
- Utilisation métaphorique de la circoncision, 16-4
- Fête du Jubilé, 16-14
- GRANT, Heber J.**
- Le Seigneur honora Samuel comme il honore tous ses apôtres, 24-13

GRANDS HOMMES DE LA BIBLE ET COMMENT ILS VIVAIENT

- La loi du mariage lévirat, 20–22
 Comment la culture cananéenne influença le mode de vie des Israélites, 22–5
 Quel est le cadre du Livre de Ruth, 23–14
 Qu'est-ce que «glaner»? 23–17
 Qu'était le mariage lévirat que Naomi espérait arranger pour Ruth et Boaz? 23–18
 Comment faisait-on pour qu'un accord public fasse légalement force de loi? 23–20

GUTHRIE, DONALD

- Samson aurait-il réellement pu démolir un temple tout entier? 23–11

GUTHRIE D. AND MOTYER, J. A.

- La justice dans la loi de Moïse, 16–13

GYGI, ALMA E.

- Qui était Melchisédek? 5–9

HASTINGS, JAMES

- Le problème des grands nombres dans l'Ancien Testament, E-1
 Qu'est-ce qu'un naziréen? 23–3

JACOB

- Comme toutes les Ecritures, l'Ancien Testament est édifiant et nous est très profitable, à nous qui vivons aujourd'hui, 1–3

JACOBSON, HOMER

- La vie est sans égale, 2–19

JOSEPHE

- Les Israélites succombent à la faiblesse et au laisser-aller, 22–31

JUKES, ANDREW

- Avant de pouvoir pleinement comprendre ce qu'un symbole est censé transmettre, on doit comprendre les vérités spirituelles transmises, C-15

En quoi le Lévitique est-il si important? 14–2

Dans quel but divisait-on l'animal? 14–7

Quelle signification cela a-t-il de brûler le sacrifice d'expiation en dehors du camp? 14–14

Quelle est la différence entre un sacrifice d'expiation et un sacrifice de culpabilité? 14–17

Pourquoi ajoutait-on un cinquième au sacrifice de culpabilité? 14–18

KASHER, MENAHEM M.

- Pourquoi Abraham appela-t-il Sara sa sœur? 5–5

KEIL, C. F. et DELITZSCH, F.

- Qu'est-ce que le «firmament» et que sont les deux «eaux»? 2–7

Contenu du résumé de la loi fait par Moïse dans Deutéronome, 5–26, 19–2

Le sacrifice d'Isaac, une similitude, 6–11

Qu'est-ce que cela signifie lorsque la Bible dit qu'Abraham «fut recueilli auprès de son peuple»? 7–4

Qu'était la tunique de plusieurs couleurs? 8–2

Quel était le poste de Potiphar? 8–5

Pourquoi les magiciens d'Egypte étaient-ils incapables d'interpréter les songes du pharaon? 8–13

Instructions pour la cuisson de l'agneau, 10–5

Pourquoi perçait-on l'oreille de l'esclave? 12–3

Qu'était la tente que Moïse planta en dehors du camp? 12–22

Les vêtements de la prêtrise et leur importance, 13–13

Que signifie toucher avec du sang l'oreille, le pouce et l'orteil? 13–16

Qu'est-ce qui faisait qu'un animal constituait un sacrifice acceptable à Dieu? 14–3

Pourquoi le levain et le miel étaient-ils interdits et le sel exigé? 14–10

Le sacrifice d'actions de grâce, 14–11

Les boucs émissaires comme symboles du diable, 15–8

Interdiction de l'inceste et d'abominations du même genre, 15–11

Interdiction des rapports incestueux, 15–11

Pourquoi Marie et Aaron s'opposèrent-ils à Moïse?

Les tsitsiths (glands) aux vêtements à franges, 18–7

Signification de l'épanouissement de la verge d'Aaron, 18–10

Que veut dire l'expression «route royale»? 18–15

Les voeux et les conditions de validité, 18–22

Moïse parle comme un père mourant à ses enfants, 19–3

Que signifie la montagne d'Ebal et la montagne de Garizim? 19–23

Pourquoi le châtiment diffère-t-il dans diverses circonstances pour une femme qui est violée par un homme? 20–14

Celui qui divorce de sa femme ne peut pas se remarier avec elle, 20–20

Rite du culte de Moloc, F-7

Comment Jéphthé offrit-il sa fille en sacrifice? 22–28

La demande en mariage de Ruth à Boaz? 23–19

La signification du nom *Samuel*, 24–7

Samuel présenté au tabernacle, 24–8

Pourquoi les fils d'Eli furent-ils punis? 24–11

Pourquoi les hommes de Beth-Chémesch furent frappés, 24–17

Les anciens d'Israël rejettent Samuel comme juge, 24–20

Quelle sorte de personne était Saül avant d'être appelé comme roi? 24–22

L'importance de l'onction de Saül, 24–25

Pourquoi Saül essaya-t-il de tuer Jonathan? 24–34

Samuel et l'école des prophètes, 25–15

Utilisation d'un idiom hébreu par David, 25–27

Pourquoi Mical fut-elle offensée quand David dansa? 26–11

Achitophel conseille à Absalom de prendre les concubines de David, 27–14.

Décisions politiques de David après la mort d'Absalom; 27–18

Le péché d'Uzza, 26–23

KIDNER, DEREK

Parallélisme ou «rythme-pensée» dans la poésie hébraïque, G-2

KIMBALL, SPENCER W.

- Les membres doivent écrire leur histoire personnelle et familiale, 1–17
 Quand était-ce «au commencement»? 2–2
 «L’homme» créé par Dieu, désigne l’homme et la femme, 2–13
 «Soyez féconds et multipliez», 2–14
 Que signifie le décret prononcé sur Eve? 3–9
 Qu’entend-on par les «fils de Dieu» et les «filles des hommes»? 4–8
 «Qu’il ordonne à ses fils de garder la voie de l’Eternel», 6–5
 Mariages en dehors de l’Eglise, 7–30
 «Tu ne te feras point d’image taillée», 11–4
 «Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier», 11–8
 Avertissement de Dieu dans les phénomènes naturels, 16–15
 L’attrait du péché, 23–21
 La paix obtenue en menant une vie chrétienne, 23–22
 La gravité du meurtre, 26–22
 Que devons-nous faire pour maîtriser nos propres Goliath? 25–40

LARSEN, VERNON FRED

- Comme toutes les Ecritures, l’Ancien Testament est édifiant et nous est très profitable, à nous qui vivons aujourd’hui, 1–3

LEE, HAROLD B.

- Quel critère fut utilisé pour décider quelles tribus auraient la prééminence? 8–23
 Pourquoi Dieu commanda-t-il à Moïse de détruire les Amalécites? 10–18
 «Tu ne tueras point», 11–1
 En quoi le commandement de ne pas tuer concerne-t-il ceux qui se livrent à la guerre? 11–12
 Les mystères de la piété, 13–19
 «La parole de l’Eternel était rare en ce temps-là», 24–12
 La préparation spirituelle est nécessaire pour obtenir la communication divine, 24–36

LUND, GERALD N.

- Symbolisme dans la purification de la lèpre, 15–7
 Détails du festival du jour des expiations, 15–8

MARSTON, SIR CHARLES

- La thèse sous-jacente du critique, 21–21

MATTHIEWS, ROBERT J.

- Les Ecritures modernes permettent de mieux comprendre à bien des égards l’Ancien Testament, 1–9

McCONKIE, BRUCE R.

- Qui a créé la terre? 2–4
 «Elle était la mère de tous les vivants», 3–12
 Y en a-t-il qui ont été sauvés par d’autres moyens que l’arche? 4–14
 Qui était Melchisédech, 5–9
 L’alliance abrahamique, 5–20
 La femme de Lot et la statue de sel, 6–8
 David avait-il pris du butin aux ennemis d’Israël? 7–9

Joseph, symbole du Christ, 8–19

- Bénédicitions patriarcales, 8–29

Le langage et les images symboliques ont la capacité de transmettre avec beaucoup de force et d’impact des vérités importantes dans beaucoup de langues et de cultures, C–4
 Le langage figuré peut communiquer la vérité et sa signification à tous les niveaux de maturité spirituelle, C–6

On reçoit de la force spirituelle quand on est obligé de méditer et de chercher la signification des images symboliques dans une attitude de recherche, C–8

Sacrifice de l’agneau, 10–1

Quelles leçons Dieu chercha-t-il à donner à Israël en lui donnant de l’eau et la manne? 10–17

«Honore ton père et ta mère», 11–9

«Afin que tes jours se prolongent dans le pays», 11–10

Les vêtements de la prêtrise et leur signification, 13–13

Le parvis extérieur (salle du monde ou céleste), 13–19

Pourquoi insiste-t-on tellement sur le sang? 14–6

Signification symbolique de la fête de la Pentecôte, D–5

L’expiation de Jésus-Christ est au centre de la loi mosaique, D–6

La fête des tabernacles, D–7

Ordination accomplie par l’imposition des mains, 18–21

Les malédictions sont l’opposé des bénédicitions, 19–1

Le rassemblement spirituel d’Israël, 19–9

Edifier Sion en ayant le cœur pur, 19–28

Le rassemblement d’Israël, 19–28

Le mot *rocher* ou *pierre* désigne Jésus-Christ, 20–31

Moïse ne mourut pas mais fut enlevé, 20–35

Baal et Astarté, 22–8

Le type de gouvernement qu’eut Israël sous Samuel, 24–19

Quels sont les dangers du gouvernement monarchique? 24–21

Ouvrages non-canoniques mentionnés dans la Bible, 24–26

Le spiritisme revient à se tourner vers une source mauvaise, 25–33

Les assassins reçoivent finalement le pardon, 26–22

Compréhension des styles littéraires hébreuques, G–6

La musique fait partie du langage des Dieux, 28–1

Paroles prophétiques des Psaumes, 28–7

Un psaume de louanges au Seigneur, 18–10

Louanges pour le Seigneur, 28–10

McKAY, DAVID O.

«Et le peuple murmura contre Moïse», 10–16

Le péché d’Uzza, 26–23

MONSON, THOMAS S.

Ruth, héroïne de l’Ancien Testament, 23–1

MORRIS, GEORGE Q.

Adam et Eve furent-ils «punis» pour leur transgression? 3–10

NIBLEY, HUGH

Pourquoi Noé maudit-il Canaan dans cet événement, alors qu'il n'était même pas présent? 4–20

NYMAN, MONTE

La promesse de la postérité à Abraham: signification temporelle, 5–20

PACKER, BOYD K.

Les prophètes vivants reçoivent l'autorité divine, 18–26

PETERSEN, MARK E.

Comme toutes les Ecritures, l'Ancien Testament est centré sur le Christ, 1–4

Bien que beaucoup de parties claires et précieuses aient été enlevées, l'Ancien Testament est toujours remarquablement intact et précieux, 1–6

Adam et Eve sont probablement le couple le moins bien compris qui ait jamais vécu sur la terre, 3–1 Moïse a été un des plus grands hommes de Dieu de tous les temps, 9–1

«Les enfants d'Israël furent féconds et multiplierent», 9–2

Pourquoi Moïse tua-t-il un Egyptien? 9–8

Les dix grandes pierres de fondation, 11–2
«Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face», 11–3

«Tu ne commettras point d'adultère», 11–13

Le soleil s'est-il réellement arrêté dans les cieux? 21–21

PRATT, ORSON

Comment le déluge a-t-il pu couvrir toute la terre, y compris les montagnes? Quel est le sens de cette immersion? 4–15

Quelle est la signification de la bénédiction de Joseph? 8–25

L'Amérique est le pays des «collines éternelles», 8–26

RASMUSSEN, ELLIS T.

Le fait de savoir que l'Evangile était connu des anciens fournit le moyen d'interpréter avec précision leurs enseignements, 1–10

Pourquoi l'Esprit se «mouvait»-t-il sur la terre qui était «informe et vide»? 2–6

Que savons-nous sur Enoch? 4–6

Effets ultérieurs de la bénédiction de Jacob, 7–11

Pourquoi Moïse tua-t-il un Egyptien? 9–8

Le buisson ardent, 9–12

Itinéraire de l'Exode, 10–13

Conseil de Jéthro à Moïse, 10–20

«Moïse... chercha diligemment à sanctifier son peuple afin qu'il vît la face de Dieu» (D&A 84:23), 10–22

Avant même que Moïse ne montât sur la montagne, Israël était instruit de la loi et avait fait alliance d'y obéir, 12–13

RASMUSSEN, ELLIS T.

Moïse chercha ceux qui étaient pour le Seigneur, 12–20

Que signifie le rayonnement qui se dégageait de Moïse ou le voile qu'il portait? 12–25

L'âme de la morale du Lévitique, 16–1

Hobab, guide d'Israël, 17–21

Comment la loi peut-elle justifier l'utilisation de la dîme pour acheter des choses que l'on convoite? 19–26

Quel don reçurent les soixante-dix? 17–22

Comment l'éphod devint-il un piège pour Gédéon? 22–25

Le droit de citoyenneté dans «l'assemblée de l'Eternel», 20–16

Les juges décrits dans Juges 2:16, 22:9.

Puisque le Seigneur condamne la recherche de signes, comment expliquer la demande de Gédéon? 22–18

Comment les forces de Gédéon affrontèrent-elles les nombreux Midianites montés sur chameaux? 22–20

Combien moururent à Beth-Chémesch? 24–17

Fils et filles, symboles de haut rang dans l'Antiquité, 22–30

L'obligation du mariage lévirat, 23–18

Comment Ruth fit-elle sa demande en mariage à Boaz? 23–19

Pourquoi David supporta-t-il les malédictions de Chimeï? 27–13

Achimaats parle à David de la mort d'Absalom, 27–17

Le meurtre et l'adultère entraînent leurs propres conséquences, 26–19

La faiblesse de David, 26–18

La mort de l'enfant était-elle un châtiment de la part de Dieu, 26–20

Le sacrifice des fils de Saül, 27–22

RECTOR, HARTMAN, JR

Joseph, la force de la préparation, 8–1

Joseph fut favorisé du Seigneur, 8–28

RICHARDS, LeGRAND

Quel critère fut utilisé pour décider quelles tribus auraient la prééminence? 8–23

«Tu ne prendras point le nom de l'Eternel, ton Dieu, en vain», 11–7

ROBERTS, B. H.

La soumission de l'esprit à Dieu est de l'adoration, 14–25

ROMNEY, MARION G.

Nous vivons à l'époque qui précède immédiatement la seconde venue du Seigneur, 4–27

Vision de l'échelle de Jacob à Béthel, 7–12

«Le peuple murmura contre Moïse», 10–16

Jésus utilisa la sagesse et la recommandation de Moïse pour déjouer la tentation, 19–14

RUSHDOONY, ROUSAS JOHN

«Puisqu'il nous a vendues et qu'il a mangé notre argent», 7–22

On peut enseigner une vérité par de nombreux symboles; un seul symbole peut transmettre de nombreuses vérités, C–14

«Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier», 11–8

La loi biblique, 12–1

- La loi se préoccupait de faire réparation auprès des parties lésées, 12–5**
- Pourquoi le Seigneur commanda aux Israélites de détruire totalement les Cananéens, 19–15**
- Lois militaires des Ecritures, 20–8**
- Importance de la peine de mort, 20–9**
- Le droit de citoyenneté dans «l’assemblée de l’Eternel», 20–16**
- Pourquoi les Edomites et les Egyptiens ne furent-ils pas bannis comme les Ammonites et les Moabites? 20–17**
- RYLAARSDAM, J. COERT**
- Pourquoi était-il interdit de conserver le manteau d’un homme pendant la nuit? 12–7**
- SILL, STERLING W.**
- Notre monde est un lieu de loi et d’ordre, 27–28**
- SMITH, GEORGE ALBERT**
- L’homme tire son origine du monde des esprits, 2–18**
- SMITH, HYRUM M.**
- Quand on prend pour excuse d’imputer ses péchés à ses ancêtres, 20–36**
- SMITH, JOSEPH JR**
- L’étude constante, diligente, accompagnée de prières est le facteur principal dans la compréhension des Ecritures, 1–7**
- Qui a créé la terre? 2–4**
- Que signifie le mot *créer*? 2–5**
- La loi fondamentale de la génétique, 2–8**
- Quelle est la base de la domination d’Adam sur la terre? 2–11**
- Jéhovah, ou le Christ, est le Dieu de l’Ancien Testament, A–2**
- L’Evangile et ses ordonnances étaient connus à l’époque de l’Ancien Testament, 4–1**
- Que savons-nous d’Abel en plus de ce que nous apprenons dans cette Ecriture? 4–3**
- Mais il ne porta pas un regard favorable sur Caïn et sur son offrande, 4–4**
- Comment le Seigneur, étant parfait, pouvait-il se repenter? 4–10**
- Noé, l’homme, 4–11**
- L’arc-en-ciel, signe de l’alliance, 4–19**
- Dieu travaille avec les hommes par des alliances et des contrats d’alliance, B–1**
- Pourquoi Abraham appela-t-il Sara sa sœur? 5–5**
- Quand nous nous révoltions contre Dieu, le diable prend le pouvoir, 5–21**
- Comment on acquiert suffisamment de foi pour atteindre le salut, 6–15**
- Jacob obtient le droit d’ainesse d’Esaü, 7–10**
- La vision de l’échelle de Jacob à Béthel, 7–12**
- Formuler de grandes vérités dans un langage symbolique, C–5**
- Le bonheur est le but de notre existence, 11–17**
- La connaissance de Jésus-Christ, 13–19**
- L’adoration de Dieu, 14–25**
- Comment donner des bénédictions et des ordinations dans la prêtrise, 18–21**
- Nature éternelle de la prêtrise, 20–35**
- Les bénédictions des autres ne sont pas les vôtres, 20–36**
- SMITH, JOSEPH F.**
- Quand était-ce, «au commencement»? 2–2**
- «Faisons l’homme à notre image», 2–10**
- Adam fut le premier homme sur la terre, 2–18**
- Que savons-nous d’Abel outre ce que nous apprenons dans la Genèse? 4–3**
- Aucun pouvoir ne peut empêcher les saints des derniers jours de racheter Sion, 4–27**
- Le mariage en dehors de l’Eglise, 7–30**
- Bénédictions patriarcales, 8–29**
- Le courage de respecter les principes de l’Evangile, 22–32**
- SMITH, JOSEPH FIELDING**
- Bien que beaucoup de parties claires et précieuses aient été enlevées, l’Ancien Testament est toujours remarquablement intact et précieux, 1–6**
- Qui a créé la terre? 2–4**
- «Faisons l’homme à notre image», 2–10**
- Que signifie «remplir»? 2–12**
- Le récit de la Genèse raconte-t-il la création spirituelle? 2–15**
- Adam fut «la première chair» sur la terre, 2–16**
- Où était le jardin d’Eden, 2–17**
- Origine de l’homme selon le plan de salut, 2–18**
- S’il n’y avait pas eu Adam, nous ne serions pas ici, 3–1**
- La chute de l’homme, 3–2**
- Adam et Eve n’étaient pas mortels dans le jardin et ne comprenaient pas complètement le bien et le mal, 3–4**
- Que signifie la malédiction infligée à Satan? 3–8**
- La chute d’Adam introduisit deux sortes de mort dans le monde, 3–11**
- Qu’entend-on par «des fils de Dieu» et «les filles des hommes», 4–8**
- Noé, l’homme, 4–11**
- Comment le déluge pouvait-il couvrir toute la terre y compris les montagnes? 4–15**
- Où l’arche de Noé atterrit-elle? 4–17**
- La terre fut-elle divisée du temps de Péleg? 4–22**
- Marcher en droiture et être parfait, 5–16**
- L’héritage d’Abraham, 5–20**
- Qui rendit visite à Abraham? 6–2**
- La lutte de Jacob, qu’était-ce? 7–24**
- Comment Jacob donna-t-il à Joseph «une part» de plus qu’à ses frères? 8–22**
- Les magiciens de la cour du pharaon exerçaient-ils le pouvoir du Seigneur? 9–24**
- En quoi la Pâque est-elle une ordonnance perpétuelle? 10–6**
- Est-il possible de voir la face de Dieu et vivre? 12–23**
- Les vêtements de la prêtrise et leur signification, 13–13**
- Pourquoi le Seigneur dit-il à Moïse d’«oindre le tabernacle» et tout son mobilier? 13–18**
- L’olivier, emblème de paix et de pureté, 15–7**
- Distinction entre la Prêtrise d’Aaron et la Prêtrise lévitique, 17–15**
- Israël désigné dans l’existence prémortelle, 20–1**
- A quoi reconnaît-on un vrai prophète de Dieu? 20–7**
- But de l’enlèvement de Moïse, 20–35**
- Quelqu’un qui est possédé par l’esprit mauvais peut-il obliger un prophète décédé à parler? 25–34**

-
- Les morts peuvent-ils prophétiser l'avenir? 25–35
David paie encore ses péchés en enfer, 26–21
- SMITH, WILLIAM**
Objets d'idolâtrie, F-5
Le culte du faux dieu Baal, F-7
Pourquoi l'idolâtrie avait-elle tant d'attrait pour les Israélites? F-8
- SPERRY, SIDNEY B.**
La littérature hébraïque est pleine d'images, G-4
Ce qui en résulte lorsqu'Israël ne chassa pas les Cananéens de la terre promise, 22–7
- SNOW ERASTUS**
Choisir le bien ne limite pas le libre arbitre, 21–30
- SNOW, LORENZO**
C'est la cause que nous honorons, pas les membres indignes qui l'embrassent, 25–42
- TALMAGE, JAMES E.**
Quelle version de la Bible faut-il utiliser dans l'étude de l'Ancien Testament? Préface
Pourquoi Adam et Eve prirent-ils du fruit? 3–6
La transgression d'Adam et Eve ne comportait pas d'infraction contre les lois de la chasteté et de la vertu, 3–7
Jéhovah, ou le Christ, est le Dieu de l'Ancien Testament, A-2
Que signifie le fait de brûler le sacrifice d'expiation en dehors du camp, 14–14
Efficacité des rites d'expiation par procuration, 15–8
La population de la terre était connue dans l'existence prémortelle, 20–1
Qu'est-ce qui a fait tomber les murs de Jéricho? 21–14
Les sacrifices humains dans le culte de Moloc, F-7
Pourquoi Débora, une femme, dirigea-t-elle Israël? 22–14
Pourquoi Saül chercha-t-il à remplir les devoirs sacerdotaux de Samuel? 24–30
Importance des généalogies de Jésus, 26–13
- TANNER, N. ELDON**
L'étude et la prière doivent s'accompagner d'un engagement à vivre les commandements, 1–8
La présence des Midianites et des Amalécites était un fléau terrible pour Israël, 22–17
Discipline de soi, contrôle de soi et maîtrise de soi, 23–21
Le choix de David par Samuel comme futur roi d'Israël, 25–39
- TAYLOR, JOHN**
Comment le déluge pouvait-il couvrir toute la terre y compris les montagnes? Quel est le sens de cette immersion? 4–15
Le déluge était un acte d'amour, 4–16
Autrefois Dieu centrait son œuvre sur un peuple de l'alliance, B-2
La promesse sacerdotale d'Abraham, signification temporelle, 5–20
Pourquoi le Seigneur demanda-t-il les premiers nés d'Israël? 10–11
Pourquoi les Lévitiques excédentaires furent-ils rachetés avec de l'argent? 17–7
- Ruth, exemple pour les saintes modernes, 23–22
Les principes de l'insubordination, 26–23
- UNGER, MERRILL F.**
Trois types de parallélisme dans la poésie hébraïque, G-2
Qui est l'auteur des Psaumes? 28–3
La nature messianique des Psaumes, 28–7
- VELIKOVSKY, IMMANUEL**
Théories sur l'âge de la terre, 2–3
- WEBSTER'S NEW COLLEGIATE DICTIONARY**
Le dualisme dans la littérature hébraïque, G-5
- WELCH, JOHN W.**
Le chiasme dans l'Ancien Testament, G-3
- WIDTSOE, JOHN A.**
Quelle version de la Bible faut-il utiliser dans l'étude de l'Ancien Testament? Préface
L'homme est apparu par la volonté et la puissance de Dieu et non par le hasard? 2–18
- WILSON, WILLIAM**
Le viol de Dina, 7–26
Qu'était la tunique de plusieurs couleurs? 8–2
Quelques précédents qui éclairent les principes, 12–4
Un cœur bien disposé, 13–3
L'arche d'alliance, 13–5
La table des pains de proposition et ses instruments, 13–7
Etude du mot hébreu signifiant «pur», 15–1
Etude de la signification de la lèpre, 15–6
Signification de mots hébreux de Lévitique, 19–26, 16–5
Signification du nom Lucifer, G-5
- WOODRUFF, WILFORD**
Sauvé des autorités gouvernementales par l'Esprit, 25–15
- WOUK, HERMAN**
Etude de la signification de Kocher, 15–1
- YOUNG, BRIGHAM**
L'Ancien Testament, comme toutes les Ecritures, a été donné par Dieu pour notre profit, 1–2
Nous mettre à la place des anciens pendant que nous lisons les Ecritures est une partie importante de l'étude de l'Ancien Testament, 1–13
Quand était-ce, «au commencement»? 2–2
«Faisons l'homme à notre image», 2–10
Pourquoi Adam et Eve prirent-ils du fruit? 3–6
Comment le déluge pouvait-il couvrir toute la terre, y compris les montagnes? Quel est le sens de cette image? 4–15
L'édification de Sion commence dans le cœur de chaque personne, 4–27
Le mariage en dehors de l'Eglise, 7–30
«Tu ne te feras point d'image taillée», 11–4
L'Apocalypse 22: 18–19 ne désigne pas la Bible tout entière, 19–7
«Donnez tout votre cœur à Dieu et sanctifiez-vous entièrement», F-9

Index des Ecritures

Explication des codes suivant les références scripturaires:

Exemple: Genèse 1:6–8 a, H 2–7

a – analyse. L'Ecriture dont il est question est le sujet de toute une section ou chapitre.

c – commentaire. Il y a un bref commentaire explicatif sur l'Ecriture.

r – référence. Il s'agit d'une simple mention de l'Ecriture sans explication.

q – citation. L'Ecriture est citée partiellement ou intégralement.

h – hébreu. Etude de la signification et de la traduction de mots hébreux du passage.

TJS – Utilisation de la traduction de Joseph Smith.

Genèse				
1 c	2–8	4:7 c	4–4	12:7 c
1:1 a	2–2	4:9 a, h	4–5	12:10–20 a
1:1 h	2–4	4:17 c	4–2	13–18 r
1:1 h	2–5	4:26 c	9–21	13:1–13 a
1:1 a	2–4	5:21, 27 a, h	4–7	13:2 c
1:1 a	2–5	5:22, 24 a	4–6	13:8–10 c
1:2 a, h	2–6	5:32 c	5–9	13:14–17 a
1:6–8 a, h	2–7	6:1–2 a	4–8	13:15 c
1:11–12, 21, 24–25 a	2–8	6:3 a	4–9	14 c, TJS
1:21 a, h	2–9	6:4 c	25–6	14:1–7 a
1:26–27 a	2–10	6:6 c, q	4–10	14:14 c
1:26–28 r	2–15	6:6–7 a	4–10	14:17–40 c, TJS
1:27–28 a	2–11	6:9 a	4–11	14:18 a
1:27–28 a	2–13	6:10 c	4–12	14:18 c
1:28 a, h	2–12	6:14–16 c	4–13	14:18–20 c
1:28 a	2–14	7–8 r	A–5	14:25–40 c, TJS
1:31 c	2–1	7:7 a	4–14	14:26 TJS
2:1–2 c	11–8	7:19 a	4–15	15:2–8 r
2:52	2–5	7:21–23 q	G–3	A–2
2:7 a	2–16	8:2 c	2–7	15:5–6 a
2:8 a	2–17	8:4 a	4–17	15:9 c
2:11 r	4–17	9:2–6 a	4–18	15:9–12 q, TJS
3 a	3–2	9:6 c	7–11	15:12 a
3:1 a	3–3	9:6 q	18–24	15:13q
3:3 a	3–4	9:10–13 TJS	4–18	15:13–16 a
3:6 a	3–6	9:17–25 TJS	4–19	15:14 q
3:6 a	3–6	9:20–27 a	4–20	15:16 c, q
3:6–7 c	3–7	9:22 c, h	4–20	15:18 c
3:15 a	3–8	10:5 q, TJS	4–21	15:18 c
3:16 a	3–9	10:6 r	4–20	21–3
3:16–19 a	3–10	10:8–9 a, h	4–21	16:1–3 a
3:17 q	D–2	10:8–10 r	4–20	16:10 a
3:17 c	16–4	10:25 a	4–22	16:11–12 a
3:19 a	3–11	11:1–9 a	4–23	17 c
3:20 a	3–12	11:10–26 c	4–24	17: 1 r
3:21 c	4–20	11:10–26 c	5–5	B–2
3:24 c	3–13	11:27–29 c	5–5	17:1 a
3:24 r	4–2	11:29 c	5–5	17:1 q, TJS
4–11 a	4	11:31 c	4–25	5–16
4:1 r	4–2	12:17 a	5	17:1 q, TJS
4:1–2 c	4–2	12:1 a	5–2	5–20
4:3 a	4–3	12:1 c	5–3	17:4–6, 16
4:4 c	4–3	12:1–3 c	20–1	5–17
4:4 c	14–4	12:1–4 a	5–3	17:4–8 c
4:4–8 a	4–4	12:2–3, 7 c	5–3	B–2
		12:5 a	5–4	17:5 c
		12:7 c	5–20	6–11
				17:6–12 c
				5–17
				17:7 q
				B–2
				17:8 c
				5–20
				17:10–11 q
				B–2
				17:17 a
				5–18

17:18–21 a	5–19	29:34 q	7–17	41:46 c	8–19
17:23 c, TJS	5–18	29:35 q	7–17	42:8 a	8–14
18–23 a	6	30:6 q	7–17	12:15 c	8–16
18:1–2 a	6–2	30:8 q	7–17	42:21 a	8–15
18:1–3 c	9–13	30:11 q	7–17	42–35 c	8–19
18:9–15 a	6–3	30:13 q	7–17	43:8–9 a	8–16
18:16–33 a	6–4	30:14–22 a	7–18	43–28 c	8–17
18:19 c	6–15	30:15 c	7–18	43:32 a	8–18
18:19 a	6–5	30:17–18 c	7–18	43:33 c	7–9
18:23 q, TJS	6–2	30:18 c	7–17	44:33 c	8–16
19:4–11 a	6–6	30:19–21 c	7–18	45:4–8 a	8–19
19:11–12 q, TJS	6–6	30:20 q	7–17	45:11 c	8–14
19:13 a	6–7	30:22 q	7–18	46:26–27 c	9–2
19:13–15 c, TJS	6–6	30:24 q	7–17	47:9 a	8–20
19:26 a	6–8	30:37–43 a	7–19	48:3–4 c, TJS	5–20
19:30–38 a	6–9	30:40 c	7–19	48:5–11 a, q, TJS	8–21
20:1–18 a	6–10	31:4 a	7–20	48:19–20 c	17–3
21:33 c	F-5	31:7 a	7–21	48:22 c	17–6
22:1 a	6–12	31:14–15 c	7–22	48:22 a	8–22
22:1–19 a	6–11	31:14–16 a	7–22	49 c	8–23
22:2 q	6–11	31:14–16 c	7–23	49 c	8–28
22:6 q	6–11	31:19 a	7–23	49 c	20–33
22:7 q, TJS	6–11	31:31 c	7–23	49:1–20 a	8–23
22:14 q	6–11	32:24–32 a	7–24	49:5–7 c	7–26
22:15–18 c	5–20	32:31 c	22–22	49:8–12 a	8–24
22:20–22 c	5–5	33:1–2 a	7–25	49:10 r	18–10
23:1 c	6–11	34:1–31 a	7–26	49:22–26 c	8–22
23:1–2 a	6–13	34:26 c	7–26	49:22–26 a	8–25
24 a	7–3	34:3 c	7–26	49:24 c	20–31
24–28 a	7–2	35:1–6 a	7–27	49:26 a	8–26
24–36 a	74	35:9:13 c	5–20	50 TJS	9–6
24:2, 8 c, TJS	7–3	35:18 q	7–17	50:24 c, TJS	8–24
24:7 c	7–3	35:20–22 a	7–28	50:24 a	8–27
24:12–14 c	7–3	36 c	7–8	50:24–25 c	8–27
24:16 q, TJS	7–3	36:12, 16 c	10–18	50:24–36 q, TJS	8–27
24:19 c	7–3	36:15–43 q	E-4	50:25 c	21–31
24:58 c	7–3	36:38, 39 c	F-7		
24:60 c	5–20	37:50 a	8	Exode	
24:65 c	7–15	37:2 c	8–12	1:10a	9
24:67 c	7–3	37:3 a	8–2	1:7 a	9–2
25:1–6 c	9–9	37:3 c	8–19	1:8 a	9–3
25:8 a	7–4	37:4 c	8–19	1:14 c	10–9
25:16 a	7–5	37:5–11 c	8–2	1:15–22 a	9–4
25:20, 26 c	7–6	37:7, 9 c	8–17	1:15–22 c	19–15
25:21 a	7–6	37:25–27 c	8–19	1:22 c	20–17
25:22–23 c	7–10	37:26 c	8–19	2:1 c	9–5
25:27–28 a	7–7	37:26–27 c	8–16	2:1–2 a	9–5
25:30 a	7–8	37:28 a	8–3	2:1–10 a	9–6
25:32 a	7–9	37:28 c	8–19	2:7–9 c	9–7
26:1–4, 24 c	5–20	37:32 a	8–4	2:10 a	9–7
26:34–35 c	7–9	37:34 r	21–16	2:11–15 a	9–8
27:1–40 a	7–10	37:36 a	8–5	2:18 a	9–9
27:24	7–10	38:1–30 a	8–6	2:18 c	17–21
27:33 q	7–10	38:5–11 a	8–7	2:23 a	9–10
27:34–46 a	7–11	38:24 a	8–8	3:1 a	9–11
28 c	5–20	39 c	8–28	3:1–10 a	9–12
28:3–4 c	7–10	39:9 a, q	8–9	3:2 q	9–12
28:10–19 a	7–12	39:10 q	23–21	3:5 c	21–12
28:17 c	7–12	39:20 a	8–10	3:11–18 a	9–13
29:12 a	7–13	39:21–23 a	8–11	4:10 c	9–22
29:17 a	7–14	40:1–23 a	8–11	4:10–17 a	9–14
29:18 c	7–22	40:4 h	2–3	4:10–17 c	6–3
29:20–30 a	7–15	41:1 a	8–12	4:18 a	9–15
29:31 a	7–16	41:8 a	8–13	4:18–28 a	9–17
29:31 ; 30:24 a	7–17	41:14–16 c	21–33	4:19–21 a	9–16
29:32 c	7–17	41:43 c	8–19	4:21 q	9–16
29:33 c	7–17	41:46 c	8–12	4:24–27 q, TJS	9–17

4:29–31 a	9–18	19:1–2 c	19–5	22:12 c	12–5
5:1–23 a	9–19	19:5 a	10–21	22:15–15 c	12–5
5:2 c, q	A-1	19:10–25 a	10–22	22:15–16 c	20–14
5:20–23 c	9–18	20 a	11	22:16–17 c	11–17
6:1 a	9–19	20 c	11–2	22:16–17 c	12–5
6:1–8 a	9–20	20 c	12–24	22:18 r	25–33
6:3 a	9–21	20:1–17 a	11–2	22:18 c	12–6
6:7–8 q	21–1	20:2 q	12–1	22:18 c, TJS	12–6
6:12, 30 a	9–22	20:2–3 a	11–3	22:19 c	12–6
6:12, 30 c	16–4	20:3 q	11–3	22:20 c	12–6
6:16–20 c	9–5	20:3–7 c	11–10	22:22–24 c	12–6
6:18–20 r	17–8	20:4–6 a	11–4	22:25–27 a	12–7
6:18, 20 r	17–20	20:5 a	11–5	22:26 c	12–7
6:20 c	9–5	20:5–6 a	11–6	22:28 a, TJS	12–8
6:29 q, TJS	9–22	20:7 a	11–7	22:29–31 a	12–9
6:30 q	9–22	20:8–11 a	11–8	23:1 c	12–10
7:1 a, TJS	9–23	20:10 c	11–8	23:1–8 a	12:10
7:10 a	9:25	20:12 a	11–9	23:2 c	12–10
7:11–12 a	9:24	20:12 a	11–10	23:3 c, TJS	12–10
8:12 c	24–25	20:12 c	11–10	23:4–5 c	12–10
9 c	10–5	20:13 a	11–11	23:4–5 c	28–5
11 a	10–2	20:13 a	11–12	23:4–5 r	16–20
11:19 c	10–23	20:14 a	11–13	23:6–7 c	12–10
11:2 a	10–3	20:15 a	11–14	23:8 c	12–10
12 c	10–1	20:15 q	12–1	23:8–19 a	12–11
12:2 a	10–4	20:16 a	11–15	23:20–23 c	12–12
12:3 r	21–7	20:17 a	11–16	23:20–31 a	12–12
12:5 c	14–4	20:18 c	12–24	23:24 q	19–15
12:8–10 a	10–5	20:18–19 c	10–22	23:24–25 c	12–12
12:14 a	10–6	20:18–20 c	13–196	23:26 c	12–12
12:18–20 a	10–7	20:19 c	12–24	23:27–30 c	12–12
12:19 c	10–7	20:21 c	12–24	23:31 c	12–12
12:22 r	15–7	20:25 c	F-2	24:1 c	12–24
12:35 c	10–3	21:23 c	12–24	24:1–8 a	12–13
12:35–36 c	10–3	21:24 ; 31–35 a	12	24:4 c	12–24
12:37–38 a	10–8	21:2–11 a	12–2	24:4, 7 c	24–26
12:40 a	10–9	21:5–6 c	12–2	24:5 c	12–24
12:40–41 c	10–9	21:6 a	12–3	24:7 c	12:24
12:43–51 a	10–10	21:7 q	12–2	24:7 q	12–13
12:46 c	10:5	21:8–9 c	12–2	24:9 c	12–24
12:48 q	10–10	21:12–14 c	11–17	24:9–11 a	12–14
13:1–2 c	16–4	21:12–14 c	12–4	24:9–11 c	12–23
13:1–2, 11–16 a	10–11	21:12–17 c	19–15	24:10–11 c	12–24
13:9–10 a	10–12	21:12–36 a	12–4	24:12 c	12–24
13:12 c	14–4	21:13 q	12–4	25–30 a	12–15
13:17–22 a	10–13	21:14 c	13–12	25–30 c	12–22
13:18 q	10–13	21:15 c	12–4	25–30 c	13–2
13:19 c	21–31	21:15–17 c	11–17	25–30 ; 35–40 a	13–2
13:21–22 q	A-4	21:16 c	12–4	25:1–9 a	13–9
14:4, 8, 17 a	10–14	21:17 c	12–4	25:2 c	13–3
14:10–31 a	10–15	21:20–21 q, TJS	12–4	25:7 c	13–3
14:22–29 q	10–15	21:22–23 c	12–4	25:9 q	13–3
14:24 r	22–21	21:22–25 c	12–4	25:10 a	13–4
15:20 c	17:25	21:26–27 c	12–4	25:8 c	13–1
15:24 a	10–16	21:29 c	12–4	25:8 c	13–3
16:1–35 a	10–17	21:32 c	8–3	25:10–18 c	24–17
16:4 r	17–25	21:32 c	8–19	25:10–22 a	13–5
16:15 r	17–25	21:33–34 ; 22:6 r	16–20	25:15–16 c	13–9
16:19–20, 25–30 c	10–17	22 c	12–4	25:16 c	13–5
17:1–7 a	10–17	22:1 q	12–5	25:17 a	13–6
17:8–16 a	10–18	22:1–17 a	12–5	25:17 q	13–5
17:8–16 c	20–23	22:2–3 c	12–5	25:17–22 c	13–5
17:8–16 c	24–35	22:4 c	12–5	25:22 c	13–19
17:14 a	10–19	22:5–6 c	12–5	25:23–24 c	13–7
17:14 q	10–18	22:7–8 r	12–3	25:23–30 a	13–7
18 a	10–20	22:7–13 c	12–5	25:30 c	13–7
18:1 q, TJS	10–20	22:10 c	12–5		

25:31–40 a	13–8	33:20 c	12–23	4:2, 22, 27 c	14–4
26:1–14 a	13–9	33:20 q, TJS	12–23	4:3 c	14–4
26:7–14 c	13–9	34:1 q	12–24	4:3, 13–14 c	14–12
26:15–30 a	13–10	34:1 c	10–22	4:5–7 a	14–13
26:31–37 a	13–11	34:1–2 r, TJS	12–27	4:12 a	14–14
27:1–19 a	13–12	34:1–2 q, TJS	12–24	4:22–23 c	14–4
27:20 c	13–8	34:1–4 a	12–24	4:22–23, 27–28 c	14–12
28 a	13–13	34:7 c	27–3	4:25, 30, 35 a	14–15
28–29 c	14–22	34:10–14 c	11–17	4:26, 35 c	14–4
28:2–3 q	13–13	34:10–17 r	F-9	4:27–28 c	14–4
28:12 c	13–13	34:13 c	F-4	5:1–13 c	14–4
28:13–29 c	13–13	34:13–14 c	19–15	5:1–13 a	14–16
28:15–30 c	13–13	34:17 c	11–17	5:1, 4–5 c	14–4
28:6–14 c	13–13	34:29–35 a	12–25	5:2–3 c	14–4
28:15 c	13–13	35–40 c	12–22	5:6 c	14–16
28:26–30 c	25–36	35–40 c	13–2	5:6–7, 11–12 c	14–12
28–29 c	13–13	35:2 c	18–6	5:7 c	14–4
28:30 c	13–13	35:20–22 c	13–3	5:10 c	14–4
28:31–32 c	13–13	35:22–24 c	10–3	5:11 c	14–4
28:35 c	13–13	35:25–26, 29 c	13–3	5:12 c	14–4
28:36 q	13–13	36:5–7 c	13–3	5:14–19 a	14–17
28:37–38 c	13–13	36:8–38 a	13–9	5:14–19 c	14–16
28:39 c	13–13	37:1–9 a	13–5	5:15–19 c	14–4
29 a	13–14	37:10–16 a	13–7	5:15, 18 c	14–4
29:7 a	13–15	37:17–24 a	13–8	5:16 a	14–18
29:20 a	13–16	38:1–20 a	13–12	5:16 r	14–4
29:29 c	13–13	39:43 a	13–13	5:16–17 c	14–4
29:26–27 c	14–4	39:2–7 c	13–13	5:25–30 c	14–4
29:38–42 c	14–4			6:1–7 a	14–17
29:40–41 c	14–4			6:1–7 c	14–4
29:43 c	13–1	Lévitique		6:2–3 c	14–4
30:1–10 a	13–17	1 c	14–4	6:4 c	14–4
30:6 c	13–17	1–7 r	18–4	6:5–17	14–4
30:7–8 c	13–17	1–10 a	14	6:6 c	14–4
30:10 c	14–4	1:1 a	14–2	6:7 c	14–4
30:17–21 a	13–12	1:2 c	14–3	6:9–13 c	14–4
30:19–20 c	13–19	1:2–3 a	14–3	6:13 a	14–19
30:22–33 a	13–18	1:3 a	14–4	6:14–23 c	14–4
30:23–38 c	24–25	1:3 c	14–3	6:15 c	14–4
30:29 c	13–18	1:4 a	14–5	6:17 c	10–7
30:34–37 c	14–23	1:4, 9 r	14–4	6:25–30 c	14–4
30:38 q	14–23	1:5 a	14–6	7:1–10 c	14–4
31 q	12–16	1:5, 10, 14 c	14–4	7:7–8 c	14–4
31:1–6 c	12–16	1:6–9 a	14–7	7:8 c	14–4
31:12–17 c	11–17	1:10–17 a	14–8	7:8–10 c	14–4
31:12–17 c	12–16	2 a	14–9	7:9–10 c	14–4
31:17 c	11–8	2 c	14–4	7:11–27 a	14–20
31:13 q	11–8	2:1, 13 c	14–9	7:11–38 c	14–4
31:14–15 c	11–8	2:2, 9 c	14–9	7:12–13, 15 c	14–4
31:14–15 c	18–6	2:2, 9, 16 c	14–4	7:14, 32–34 c	14–4
31:18 c	10–22	2:3, 10 c	14–9	7:16 c	14–4
31:18 c	12–16	2:4–5, 14 c	14–9	7:21 c	14–20
32:1 c	13–19	2:5 c	14–4	7:28–34 a	14–21
32:1–4	10–3	2:11 c	14–4	7:30–34 c	24–11
32:1–6 a	12–17	2:11, 13 a	14–10	7:34 q	14–21
32:6–7	12–17	2:12 c	14–9	7:35–36 c	14–4
32:7–14 c	14–1	2:13 c	14–4	8–9 a	14–22
32:9–14 a	12–18	2:14–16 c	14–9	8:5–10 r	13–13
32:104 q, TJS	12–18	2:15 c	14–4	8:8 c	13–13
32:15, 19 c	10–22	3 a	14–11	8:10–36 c	24–25
32:15–35 a	12–19	3 c	14–4	9:23 r	13–1
32:25–30 a	12–20	3:1, 6 c	14–11	9:23–24 c	14–19
32:31–32 c	12–19	3:1, 12 c	14–4	9:24 c	14–23
33:1–3 a	12–21	3:3–5 c	14–4	10 c	19–26
33:4–7 a	12–22	3:9 c	14–11	10:6 c	14–23
33:11 q	12–23	4 c	14–4	10:8–11 r	13–1
33:19–23 a	12–23	4:2 a	14–12	10:16–19 a	14–24

10:17 c	14-4	19:16 c	16-2	25:18-22 r	16-14
10:17 q	14-24	19:17 q	16-13	25:20-22 c	11-8
11 a	15-2	19:17-18 c	14-25	25:26 c	12-7
11 c	14-3	19:17-18 c	28-5	25:36 c	20-19
11:3 c	15-2	19:18 a	16-3	26 a	16-15
11:9-12 c	15-2	19:18 c	14-25	26 c	F-9
11:13-20 c	15-2	19:18 c	16-2	26 c	20-27
11:18 a	15	19:18 c	16-3	26:3-6 c	16-15
11:21 c	15-2	18:18 q	16-20	26:4 q	16-15
11:24 q	15-3	19:18 q, c	16-1	26:5 q	16-15
11:24, 31 a	15-3	19:18 r	1-10	26:11-12 q	16-15
12:15 a	15-4	19:18 r	16-13	26:11-12 r	16-19
12:1-8 c	14-4	19:20-22 c	14-4	26:14 q	16-15
12:1-8 c	15-4	19:21 c	14-4	26:14-17, 19-20 c	16-15
12:5-6 a	15-5	19:23-25 a	16-4	26:22 q	16-15
13 a	15-6	19:26 c	16-5	26:25 q	16-15
13:1-59 c	15-4	19:26-31 a	16-5	26:31, 34-35 q	16-15
13:45 c	15-6	19:27-28 c	16-5	26:34-35 a	16-16
14 a	15-7	19:30 q	16-15	27:26 c	14-4
14:4 c	15-7	19:31 q	16-5	27:13, 15, 19,	
14:12 c	14-4	19:32-37 c	14-25	27, 31 r	14-4
14:13 c	14-4	19:33-34 c	20-16	27:5 c	8-19
14:20 r	14-4	19:33-34 r	16-20	27:5 c	8-3
15:1-15 c	15-4	19:33-37 c	19-15	27:1-34 a	16-17
15:16-18 c	15-4	19:34 r	1-10	26:46 q	16-15
15:19-33 c	15-4	19:35-36 a	16-6	26-41 c	16-4
15:28-30 c	14-4	20 a	16-7	26:40-45 c	14-4
16 a	15-8	20:2-5 c	F-7	27:32 a	16-18
16 q	D-6	20:7 q	16-13		
16:3, 6, 11, 15-19 c	14-4	20:7-8, 24, 26 r	16-7	Nombres	
16:29 q	D-6	20:10 c	17-10	1	E-6
16:29-34 r	D-3	20:22 q	16-8	1 c	20-8
17:1-7 a	15-9	20:22-24 a	16-8	1:3 c	17-1
17:7 a	15-10	20:27 q	25-33	1:12 a	17
17:10-14 c	24-34	21-22 a	16-9	1:1-46 a	17-2
17:11	15-7	21:1-3 c	16-9	1:2-3, 18, 20, 45 c	20-8
17:11 c	14-6	21:7 q	16-9	1:3 c	17-2
17:13 r	15-9	21:9 c	16-9	1:32-35 a	17-3
18 a	15-11	21:9-23 c	24-36	1:45-46 c	10-8
18 c	20-15	21:10 c	16-9	1:47 c	17-2
18 c	27-20	21:10 r	13-13	1:47-54 a	17-4
18:2-5 c	15-11	21:10-12 c	17-11	1:48-49 c	20-8
18:6 c	15-11	21:16-21 c	16-9	2 a	17-5
18:6-19 c	20-15	21:17-21 c	15-4	3 a	17-6
18:7-19 r	15-11	22:18, 21, 23 c	14-4	3 c	19-26
18:21 c	F-7	22:27 c	14-4	3:2, 8-10	17-6
18:21 c	15-11	22:29 c	14-4	3:5-10 r	18-11
18:22 c	15-11	23 a	16-10	3:5-13 r	17-8
18:23 c	15-11	23:1-3 c	16-10	3:7-9 c	17-16
18:24-25 r	15-11	23:4-14 c	16-10	3:12-13 c	17-6
18:24-28 c	19-15	23:15-23 c	16-10	3:17 r	17-8
18:24:30 c	15-11	23:26-32 c	16-10	3:19 r	17-8
19:27 a	16	23:27 a	16-11	3:38 c	17-6
19:2-18 a, q	16-2	23:33-44 c	16-10	3:39 c	17-2
19:3 c	16-2	23:37 a	16-12	3:41 c	14-4
19:3-12 c	16-2	24:5 c	13-7	3:50-51 c	10-11
19:9-10 ; 23:22 c	16-13	24:6 r	13-7	3:51	17-7
19:11 c	16-2	24:7 q	13-7	4 c	17-8
19:12 c	11-17	24:8-9 c	13-7	4 r	17-16
19:12 c	16-2	24:17 c	21-17	4:1-49 a	17-8
19:13	16-13	24:17-22 a	16-13	4:3 r	17-16
19:13 c	11-17	24:20 q	16-13	4:3, 23, 30 r	17-8
19:13 c	16-2	25 a	16-14	4:15 c	26-10
19:13 r	16-20	25:1-7 c	11-8	4:15, 18 r	17-20
19:13-18 c	14-25	25:10, 13, 35-36 r	16-14	5:1-4 a	17-9
19:15 r	16-20	25:18-19 q	11-8	5:26 c	14-4
				5:11-31 a	17-10

5:6–10 r	14–4	14:40–45 a	18–3	25 c	F-7
5:2 c	17–9	14:44–45 c	24–14	25:3–18 c	F-7
6:6 c	17–11	14–45 q	18–3	25:1–10 a	18–19
6:5 c	17–11	15:1–26 a	18–3	26 a	18–20
6:3–4 c	17–11	15:3, 8 c	14–4	26 c	E-6
6:1–21 a	17–11	15:4–24, 28–29 c	14–4	26:2–3 c	20–8
6:12 c	14–4	15:20–21 c	14–4	26:18, 20 c	20–17
7 a	17–12	15:24 c	14–4	26:65 c	18–20
7:9 r	17–20	15:24–29 c	14–4	27:12–14 c	18–13
8:1–4 a	17–13	15:27–31 a	18–5	27:18–23 a	18–21
8:2 c	17–13	15:28–29 c	14–4	27:21 c	13–13
8:5–22 a	17–14	15:30 q	18–5	28:3–4 c	14–4
8:6–7 c	17–14	15:31 q	18–5	28:9–10 c	14–4
8:8 c	14–4	15:31 q	18–6	28:11 r	25–16
8:10 c	17–14	15:32–36 a	18–6	28:11–15 c	14–4
8:16–18 c	10–11	15:37–41 a	18–7	29:39 c	14–4
8:19 a	17–15	15:37–41 c	19–17	30 a	18–22
8:23–26 a	17–16	15:38–39 c	13–13	30:3–5 c	18–22
8:24 c	17–16	15:38–39 c	C-14	30:6–8 c	18–22
8:24–25 c	24–8	15:39 c	18–7	30:9 c	18–22
8:26 c	17–16	16:1–40 a	18–8	30:10–12 c	18–22
9:1–14 a	17–17	16:2–3 c, q	18–8	31:3–6 c	20–8
9:15–23 a	17–18	16:9 c	18–8	31:4 c	20–8
9:17 c	18–2	16:10 TJS	18–8	31:7 c	20–8
9:18 c	17–18	16:31–33 c	18–8	31:16 c	18–18
10:1–10 a	17–19	16:35 c	18–8	31:16 c	20–17
10:9–10 c	20–8	16:41 c	18–9	31:17–18 c	20–8
10:10 r	25–16	16:41–50 a	18–9	31:18 c	20–8
10:21 a	17–20	16:49 c	18–10	31:21–31, 42 c	20–8
10:29 c	9–9	17:1–13 a	18–10	32 r	18–23
10:29–32 a	17–21	18:1–7 r	18–11	33:52 c	19–15
10:35–36 c	13–5	18:2 c	18–11	33:54 c	18–20
11:12 a	17–25	18:9 c	14–4	35:1–3 c	18–11
11:1–3 r	17–25	18:12 q	18–11	35:6, 14 c	19–10
11:4 c	10–8	18:17 c	14–4	35:9–27 a	18–24
11:4 q	17–25	18:19 c	14–4	35:9–27 r	21–27
11:14 q	17–2	18:19 c	14–10	25:11 c	18–24
11:16 r	17–25	18:20 c	18–11	35:14 c	18–24
11:16–17 r	17–25	18:21, 24 c	18–11	35:15–25	18–24
11:16–17, 24–29a	17–22	18:26 c	18–11	35:19–29 c	27–7
11:19–20, 31–35a	17–23	18:26–29 c	14–4	35:31 c	16–13
11:20 r	17–25	19 a	18–12	35:33 c	27–22
11:24–25 r	17–25	19:9 c	18–12	36 a	18–25
11:29 c	17–24	19:20 c	18–12		
11:29 q	17–22	20:2–13 a	18–13	Deutéronome	
11:29 q	17–25	20:8 q	18–13	1:16 a	19
11:31–34 r	17–25	20:10 q	18–13	1:1 a	19:2
11:34 c	17–23	20:11 c	18–13	1:1–4 a	19–3
12:1–11 a	17–24	20:12 c	18–13	1:1–2, 16 c	20–8
12:3 q	9–1	20:14 a	18–14	1:5–3, 20 a	19–4
13:16 c	21–2	20:16–17 c	20–8	1:6–4, 40 c	19–2
13:22 q	18–2	20:17 a	18–15	1:17 c	12–3
13:23 c	18–2	20:22–29 a	18–16	2:7, 14, 16 a	19–5
13:26–33 c	19–5	20:28 c	18–16	2:9, 19, 29 c	20–17
13:27 q	18–2	21:4–9 a	18–17	2:10–11 c	25–6
13:32 q	18–2	21:4–9 c	18–26	2:34 c	20–8
13:32–33 c	21–25	21:7–9 q	18–26	3:6 c	20–8
13:33 c	25–6	21:14 c	20–8	3:24 r	A-2
13:33 q	18–2	21:14 c	24–26	3:25–29 a	19–6
13:36 a	18	22:24 a	18–18	3:26 c	18–13
13–41 a	18–2	22:3–6 c	18–18	4:1–8 a	19–7
14:4 c	18–21	25:25 c	20–17	4:2 q	19–7
4:10 c	18–2	22:41 c	F-7	4:3 c	F-7
14:13–14 c	18–2	23:4–5 c	21–29	4:5–8 r	B-4
14:38 c	21–1	23:19 c, q	4–10	4:9–24 a	19–8
14:39 q	18–3	23:19 q	G-2	4:9, 29, 39 r	19–28
14:40 q	18–3	24:14, 17, 19 c	18–18	4:10 c	10–22

4:10, 12, 33, 36 c	10–22	8:3 a	19–14	18:15, 18–19 r	9–1
4:15–16 r	19–8	8:3 c	19–14	18:15–19 a	20–6
4:15–19 c	11–17	8:3, 16 c	10–17	18:18–22 c	19–24
4:19 c	F-4	8:4 a	19–17	18:20–22 a	20–7
4:19 c	F-5	8:11–20 c	19–13	19:16–20 r	16–20
4:20, 37–38 r	12–26	9:4–5 r	19–28	19:17 c	12–3
4:21 q	18–13	9:5 q	19–15	20 a	20–8
4:25 c	19–28	9:20 c	12–20	20:1–4 c	20–8
4:25–26 c	11–10	9:22 a	19–18	20:1–9 c	20–8
4:25–31 a	19–9	9:24 q	14–1	20:5–9 q	20–8
4:29 c	19–9	10:2 q, TJS	12–24	20:14 c	20–8
4:29 q, c	Préface	10:6–7 a	19–18	20:16 q	F-1
4:29–30 c	19–28	10:12–16 r	19–28	20:16–17 c, q	A-5
4:30 q	19–9	10:12 r	1–10	20:16–18 c	5–12
4:31, 37 c	19–9	10:12–22 a	19–19	20:16–18 c	20–8
4:35 q, c	Préface	10:16 q	19–19	20:19–20 q	20–8
4:40 q	11–10	10:16 r	5–17	21:10–14 c	20–8
4:41 c	19–10	11:2 c	19–22	21:18 c	20–9
4:41–49 a	19–10	11:10–17 a	19–20	21:18–21 a	20–9
5 a	19–11	11:13–18 r	19–28	21:18–21 c	24–36
5–26 c	19–2	11:13–21 c	19–12	21:18–21 c	11–17
5:6–7 c	11–17	11:14 a	19–21	21:21 q	20–9
5:6–21 c	11–2	11:18–19 c	19–22	21:22–23 a	20–10
5:6–21 c	19–2	11:18–32 a	19–22	22:1–3 r	16–20
5:6–21 c	19–11	11:26–32 a	19–23	22:5 a	20–11
5:9 q	20–36	12:1–14 c	19–15	22:8 r	16–20
5:11 c	11–17	12:2–3 c	F-1	22:8 a	20–12
5:12–15 c	11–17	12:6 c	14–4	22:12 c	C-14
5:16 q	11–10	12:17 c	14–4	22:19 a	20–13
5:17 c	11–17	12:20–21 r	15–9	22:23–24 c	20–14
5:18 c	11–17	12:32 c	19–7	22:23–27 a	20–14
5:19 c	11–17	13 a	19–24	22:25–27	20–14
5:19 c	12–1	13:3 r	19–28	22:28–29 c	20–14
5:20 c	11–17	13:6–10 a	19–25	22:30 a	20–15
5:21–22 c	11–17	13:9–11 c	19–24	23:1–3 c	20–16
5:22–26 c	10–22	13:12–18 c	F-4	23:1–8 a	20–16
5:29 r	19–28	13:15 c	19–24	23:2 c	20–16
5:29, 32–33 c	19–11	13:17 q	19–24	23:7–8 a	20–17
6:3 c	11–10	14:2 c	10–21	23:9–14 c	20–8
6:3–11 c	14–25	14:22–29 a	19–26	23:13 q	20–8
6:4–5 r	1–10	14:26 q, h	19–26	23:14 q	20–8
6:4–9 a	19–12	15:7–10 r	19–28	23:17–18 a	20–18
6:4–9 c	19–12	15:17 q	12–3	23:19–20 c	12–7
6:5 c	16–3	15:19–21 c	14–4	23:19–15 a	20–19
6:5–6 r	19–28	15:21 c	14–4	23:23 c	14–4
6:10–15 a	19–13	16:1–17 a	19–27	23:24–25 r	16–20
6:13 c	19–14	16:10 c	14–4	24:3 q	20–20
6:13, 16 a	19–14	16:16 q	D-3	24:5 q	20–8
6:16 c	19–14	16:21–22 c	19–15	24:6, 10–13 r	16–20
6:24 q	14–1	17:1 c	14–4	24:6, 17 c	12–7
7 r	F-9	17:1–7 a	20–2	24:16 c	27–22
7:1–2 c	5–12	17:2–5 c	F-4	25:1–4 a	20–20
7:1–5 a	19–15	17:3 c	F-5	25:3 a	20–21
7:1–5 c	19–15	17:8–13 a	20–3	25:5–10 a	20–22
7:2 c	21–19	17:9 c	20–3	25:5–10 c	8–7
7:2 q	16–8	17:14–20 a	20–4	25:5–10 c	23–18
7:3–5 c	22–11	17:15 c	20–4	25:17–19 c	10–18
7:5 c	19–15	17:15 c	20–4	25:17–19 a	20–23
7:7–26 a	19–16	17:16 c	20–4	25:17–19 c	24–35
7:8 q	19–16	17:16 c	20–8	26:13–15 c	14–25
7:9 q	B-3	17:17 c, q	20–4	26:16–19 a	20–24
7:24–26 c	F-1	17:18–19 c	20–4	26:17 q	20–24
7:25–26 c	19–16	17:20 c	20–4	27 r	21–18
7:25–26 c	F-4	17:33 a	20	27:1–10 a	20–25
7:30–31 c	F-4	18:1–8 c	14–4	27–30 c	19–2
8:2, 5, 14 r	19–28	18:9–12 a	20–5	27:11–26 a	20–26
8:3 c	13–13	18:13 r	5–16	28 a	20–27

28 c	F-9	6:20 a	21-14	2:14-23 a	22-10
28:1-2, 7, 10 c	11-10	7 c	19-24	2:16 a	22-9
28:1-14 c	20-27	7 c	F-1	2:16-19 c	22-1
28:15-68 c	20-27	7:1-13 a	21-15	2:18 q, TJS	22-10
28:49 q	20-27	7:5 c	21-17	3:1-7 a	22-11
28:49-57 c	20-27	7:6 a	21-16	3:7 q	22-11
28:50 q	20-27	7:7-26 a	21-17	3:9 c	22-12
28:52 q	20-27	7:8 c	E-5	3:13 a	22-13
28:53 q	20-27	7:10-15 c	21-33	3:15 a	22-12
28:56-57 q	20-27	7:13 q	21-33	3:15 c	22-12
29:10-11 c	10-8	7:20-21	21-17	3:31 c	22-12
29:20 q	20-28	8 a	21-18	4:1-10 a	22-14
29:30 a	20-28	8:30-35 c	21-18	4:4-6 c	22-12
30:3-6, 8-10 c	20-28	9:3-27 a	21-19	4:8-9 c	22-14
30:6	10	10	26-7	4:9 c	22-15
30:6 r	5-17	10:1-11 a, h	21-20	4:10-24 a	22-15
30:7 c	20-28	10:13 c	24-26	6:17 c	22-18
30:16-20 c	20-28	10:12-14 a	21-21	6:15 q	E-4
31 a	20-29	10:13 a	21-22	6:11-24 c	6-3
31:6 q	20-29	10:24 a	21-23	6:11-24 a	22-18
31:20 c	20-29	10:28-43 a	21-33	6:11 c	22-12
31:29 c	20-29	11 a	21-25	6:2 c	22-7
31:34 c	19-2	11:6, 9 a	21-26	4:11 c	17-21
32:4 c	5-5	11:14 c	20-8	5 c	G-1
32:8 c	8-23	11:18 c	21-25	5:2 q	22-32
32:8-9 q	20-1	11:21 c	25-6	5:21 a	22-16
32:9 q	8-23	11:22 c	21-25	5:30 c	22-16
32:14-15 a	20-30	11:22 c	25-6	5:30 q	G-2
32:15 c	20-30	13-21 a	21-27	6:1-10 a	22-17
32:15, 18, 30-31 a	20-31	13:22 c	18-18	6:25-7:1 a	22-19
32:44-52 a	20-32	15:8 c	25-6	7 ; 8:21 a	22-20
32:51-52 c	18-13	15:33 c	23-2	7:19 a	22-21
33 a	20-33	18 c	21-27	8:1-3 c	22-29
33:6-29 c	8-23	21 c	18-11	8:7 c	22-22
33:8 c	13-13	22 a	21-28	8:16 a	22-22
34:1-4 a	20-34	23 a	21-29	8:21 a	22-23
34:3 r	22-13	23:6-16 r	F-9	8:22-23 a	22-24
34:5 a	20-35	23:7 c	21-29	8:24-28 a	22-25
34:5-7 c	20-35	23:7-11 c	21-29	8:33 c	F-7
Josué					
1-24, a	21	23:13 c	21-29	9:1-20 a	22-26
1:1 a	21-2	24:1-28 a	21-30	9:4 c	F-7
1:4 a	21-3	24:15 q	21-32	9:5 c	22-26
1:4 c	21-3	24:31 c	22-1	9:20 c	22-26
1:5 c	21-4	24:32 a	21-31	9:22-57 c	22-26
1:5-18 a	21-4				
1:7 c	21-4	Juges			
1:8 c	21-4	1-12	22	10:1 c	22-12
1:9 q	21-32	1a	22-2	10:3 c	22-12
2:1-7 a	21-5	1:1-7 a	22-3	10:6 r	22-8
2:8-24 a	21-6	1:16 c	17-21	11:4 h	2-3
2:18 c	21-6	1:16 c	22-15	11:11 c	22-12
3 a	21-7	1:16 r	22-13	11:13 c	24-27
3:5 c	20-8	1:19 c	22-2	11:30-31 c	22-28
3:17 c	21-7	1:22-26 c	22-2	11:30-31 r	16-17
4 a	21-8	1:27-36 c	22-2	11:37 q	22-28
4:7 q	21-8	2 a	22-4	11:39 q	22-28
4:19 c	21-7	2 a	22-5	12:1-7 a	22-29
5:1 a	21-9	2:1-5 a	22-6	12:8 c	22-12
5:2-8 a	21-10	2:2-3 q	22-7	12:8-15 a	22-30
5:10-12 a	21-11	2:3 c	22-2	12:11 c	22-12
5:13-14 a	21-12	2:10, 12 q	22-1	12:13 c	22-12
6 a	21-13	2:11-13 a	22-7	13:1-2 a	23-2
6:4 a	24-14	2:12-13 a	22-8	13:5 a	23-3
6:4, 6-8 c	21-13	2:13 c	F-7	13:5 c	17-11
6:4-6 c	21-13	2:13 r	22-8	13:5 c	23-21
		2:14-15 c	22-1	13:5 q	23-6

13:16 c	21–12	1:16 a	24–6	13:19–21 a	24–31
13:16–25 a	23–4	1:20	24–7	14:15 a	24–32
13:21 a	23	1:20–28 a	24–8	14:1–15 a	24–33
14:6 a	23–5	1:24–28 c	24–36	14:6, 10 c	24–33
14:8–20 a	23–6	2:1 c	24–9	14:19–46 a	24–34
14:15 c	23–6	2:1–11 a	24–9	14:22 c	24–34
14:19 c	23–5	2:2 c	24–9	14:24 c	24–34
14:20 q	23–6	2:8 a	24–10	14:25–27 c	24–34
15:9–19 a	23–7	2:10 c	24–9	14:28–30 c	24–34
15:14 c	23–5	2:12–17 c	24–11	14:32 q	24–34
15:20 c	22–12	2:13–36 a	24–11	14:33–35 c	24–34
16:1 c	23–8	2:17 c	24–11	14:36–37 c	24–34
16:1 c	23–9	2:21 c	24–36	14:39 c	24–34
16:1–16 a	23–8	2:22 c	24–11	15:2–35 a	24–35
16:16 q	23–21	2:22–24 c	24–36	15:6 c	17–21
16:17–22 a	23–9	2:27–36 c	24–14	15:11, 26 c	24–25
16:21–23 c	F-7	2:27, 29 q	24–11	15:11, 35 c	24–35
16:23–31 a	23–10	2:29 c	24–36	15:17 c	24–36
16:24 q	23–10	3–8 c	24–36	15:17 q	24–35
16:28 c	23–10	3:1 a	24–12	15:22–23 q	24–35
16:29–30 a	23–10	3:13 c	24–36	15:23 c	11–16
17:18 c	23–12	3:19 a	24–13	15:24–25 c	24–35
17:6 q	22–7	4–7 a	24–14	15:29 c	5–5
17:6 q	23–12	4:18 c	24–4	15:29 c, TJS	24–35
17:21 a	23–12	5:2–3 a	24–15	16–31 a	25
18:1 c	23–12	5:2–7 c	F-7	16:1 c	25–2
19:21 c	23–12	5:6–12 a	24–16	16:1–13 a	25–2
19:10–11 c	23–12	5:8 c	24–16	16:7 c	25–2
19:29–30 a	23–13	5:9 c	24–16	16:7 q	25–39
20 c	E-5	5:10–12 c	24–16	16:13 c	25–2
20:1 q	23–12	6:1–9 a	24–16	16:14 q, TJS	25–3
20:2 c	E-5	6:4 c	24–16	16:14–23 a	25–3
20:2 q	E-5	6:19–21 a	24–17	16:16–18 c	28–3
20:15, 21, 29, 31, 34 c	E-5	7:3–4 r	22–8	16:22 c	25–16
20:46–17 c	23–12	7:4 c	F-7	17–2 Sam. 24 c	27–28
21:25 r	23–12	7:13 a	24–18	17:1 c	25–4
Ruth					
1–4 a	23	8 c	20–4	17:1–3 a	25–4
1:1 a	23–14	8:1 a	24–19	17:4 a	25–5
1:4 c	20–16	8:3–7 a	24–20	17:4 c	21–25
1:16 a	23–15	8:7 q	24–20	17:4 c	23–8
1:16 q	23–1	8:11–22 a	24–21	17:4 c	25–6
1:19 q	23–16	8:11–13, 16 c	24–21	17:4–11 a	25–6
1:19–21 a	23–16	8:14–15 c	24–21	17:12–20 a	25–7
1:20 q	23–16	8:15, 17 c	24–21	17:17 a	25–8
1:22–2:17 a	23–17	9:1–17 a	24–22	17:20–51 a	25–9
2:12 q	23–15	9:2 q	24–22	17:26 q	25–9
2:18–4:10 a	23–18	9:2, 21 c	24–36	17:29 q	25–1
3:6–9 a	23–19	9:9–27 a	24–23	17:45 q	25–1
3:10 c	23–19	9:20 a	24–24	17:45–47 q	25–9
3:10–11 c	23–19	10:1 a	24–25	17:49 a	25–10
4:7–12 a	23–20	10:1 c	24–25	17:52–58 a	25–11
4:13, 18–21 c	20–16	10:6, 9–13 c	24–36	18 a	25–12
1 Samuel					
1–15	24	10:25 a	24–26	18:1 q	25–13
1:4–5 a	24–2	10:25 c	24–26	18:2 c	25–16
1:6–7 a	24–3	11 a	24–27	18:6–8, 16 c	25–12
1–7 c	24–36	11:7 c	24–27	18:10 c, TJS	25–12
1:9 a	24–4	11:11 r	22–21	18:10–11 c	25–12
1:11 a	24–5	11:11, 28 c	17–11	18:14 q	25–1
1:11 c	22–28	11:13 c	24–27	18:14 q	25–40
1:11 r	16–17	12 a	24–28	18:21–25 c	25–12
1:12 c	24–27	12:1–5 c	24–36	19:1–11 a	25–13
1:12–14 c	24–36	12:10 r	22–8	19:13 a	25–14
		13:5 a	24–29	19:18–24 a	25–15
		13:5–14 a	24–30	19:20 q	25–15
		13:6 c	24–30	19:24 q	25–15
		13:8–14 c	24–35	20:5 c	25–16
		13:13–14 c	24–36	20:14–16 c	26–3

20:14–16 c	26–15			21:1–14 a	27–22
20:26 a	25–17	5:7, 9 c	26–9	21:15 q	27–23
20:30 a	25–18	5:8 c	26–7	21:17 q	27–23
20:40 a	25–19	5:11 c	26–8	22:1–23:7 a	27–24
20:41 a	25–20	5:11–12 a	26–8	23:1 q	28–3
20 a	25–16	5:17 c	26–9	23:3 c	27–24
21–24 a	25–21	5:17–25 a	26–9	23:8–39 a	27–25
21:1–5 a	25–22	6:1–11 a	26–10	23:16 c	27–25
21:1–6 c	13–7	6:5–15 c	28–3	24:1–10 a	27–26
22:1–2 a	25–23	6:12–23 a	26–11	24:9 c	E-1
22:1–4 c	26–9	7:1–17 a	26–12	24:9 c	E-6
22:3–4 a	25–24	7:16 a	26–13	24:18–25 a	27–27
22:3–4 c	25–20	8:3–18 a	26–14		
22:5–19 a	25–25	8:4 c	21–26	1 Rois	
23:1–2 c	28–3	8:6 q	26–16	1:17 c	26–20
24:5–6 c	25–26	9 a	26–15	1:50 c	13–12
24:10 a	25–26	10 a	26–16	2:2–4 c	20–4
24:10 q	11–9	10:18 q	E-3	2:28 c	13–12
25:27 c	27–28	11:2 a	26–17	5:3 r	21–23
25:4 c	25–30	11:3–27 a	26–18	6:1 c	10–9
25:22 a	25–27	12:1–4 a	26–19	7:23–26 c	13–12
25:29 a	25–28	12:10 q	27–1	7:25 c	13–19
25:37 a	25–29	12:13 a, q, TJS	26–21	8:35–36 q	16–15
25:42–44 a	25–30	12:15–25 a	26–20	9 c	26–8
25–44 c	25–20	12:24 c	26–20	9:9 r	F-9
26 a	25–31	13–24 a	27	10:1–13 c	7–1
26:23 q	25–31	13:1–14 a	27–2	11:4 c	20–4
28:4 c	25–31	13:15–22 a	27–3	11:5 c	F-7
27:8 c	25–32	13:18 c	8–2	11:5, 7, 33 r	F-7
27:10 a	25–32	13:19–20 c	27–3	11:5, 33 c	F-7
28:3–14 a	25–33	13:23–39 a	27–4	11:7 c	F-5
28:6 c	13–13	13:25 c	27–4	11:41 c	24–26
28:6 q	25–33	13:28 c	27–4	12 c	27–19
28:15–20 a	25–34	14:1–24 a	27–5	14:23 c	F-5
28:16–20 a	25–35	14:7 a	27–6	16:31–33 c	F-7
30:7–8 a	25–36	14:11 a	27–7	16:32 c	F-7
30:8 c	25–36	14:24–33 a	27–8	18 c	22–8
31:1–6 c	26–2	14:26 a	27–9	18:17–40 c	18–8
31:10 a	25–37	14:32 c	27–8	18:19, 22 c	F-7
31:10 c	F-7	15:1 c	27–10	18:19, 26–28 c	F-7
31:10 c	F-7	15:1–12 a	27–10	18:26 c	F-6
2 Samuel					
2 Sam. c	E-6	15:2 c	27–10	18:28 r	16–5
1–12 a	26	15:5 c	27–10	19:8 c	9–11
1:1–16 a, c	26–2	15:6 q	27–10	20:27–30	E-5
1:18 c	24–36	15:12 q	27–10	20:35 q	25–15
1:19–27 c	28–3	15:14 c	27–11		
2:1–11 a	26–3	15:14–30 a	27–11	2 Rois	
2:8–9 c	26–3	15:21 c, h	A-2	1:2 c	F-6
2:11 c	26–3	15:32–37 a	27–12	1:2–3, 16 c	F-7
2:12–17 c	25–5	16:5–14 a	27–13	1:3 c	22–8
2:12–32 a	26–4	16:20–23 a	27–14	10:15 c	17–21
2:13 q	26–4	17:1–23 a	27–15	10:22 c	F-7
2:14 q	26–4	17:27–29 c	27–16	16:3 c	F-7
3 a	26–5	18:1–17 a	27–16	16:3 c	15–11
3:1 c	26–5	18:8 c	27–16	16:4 c	F-5
3:7 c	26–5	18:9–17 c	27–9	17:7–23 r	F-9
3:8 q	26–5	18:19–33 a	27–17	17:16 c	F-7
3:17–19 c	26–5	18:33 q	27–17	17:17 c	F-7
3:20 c	26–5	19:1–16 a	27–18	18:1 c	15–11
3:27 c	26–5	19:9–10 c	27–18	20:1–11 c	6–3
3:28–38 c	26–5	19:11–13 c	27–18	21:6 c	F-7
4 a	26–6	19:31–40 c	27–19	23:4 c	F-7
4:10 c	26–2	19:41–20:2 a	27–19	23:5 c	F-5
5:6, 8 c	26–7	20:1–2 c	27–19	23:10 c, r	F-7
5:6–10 a	26–7	20:3 a	27–20	23:12 c	F-5
		20:4–13 a	27–21	23:13 c	F-7
		20:5 c	27–21	24:8 c	E-3

		Psaumes			
1 Chroniques					G-3
1:24–27 c	5–9	1:3 q	G-2	58 q	28–4
1:49–50 c	F-7	2 c	28–3	60 c	28–4
2:55 c	17–21	2 c	28–7	61 c	28–4
5:1–2 c	8–22	2:1–2 c	28–9	63:6 r	22–21
5:1–2 c	8–24	2:4 q	G-2	68:18 c	28–9
5:1–3 c	7–28	2:7 c	28–9	69 c	28–3
10:10 c	F-7	6 c	28–4	69:9 c	28–9
11:6 c	26–7	7 c	28–4	69:9, 20 q	28–7
12 c	E-5	8, 81, 24 c	28–4	69:21 q	28–7
12:1–7 r	25–23	8:2 c	28–9	69:25 c	28–9
12:16–21 r	25–23	9 c	28–4	72 c	28–7
12:22 c	25–23	9:16 c	28–4	72:19 c	28–2
13:3 c	26–11	10:7 c	28–9	15 c	28–4
13:7–10 c	26–23	14:1–3 c	28–9	75:4, 10 c	14–13
14:1 c	26–8	16 c	26–19	78:24 c	28–9
15:20–21 c	28–4	16 c	28–3	82:6 c	28–9
16:4 c	28–3	16 c	28–7	83:13 q	C-13
19:18 q	E-3	16, 56–60 c	28–4	86:12–13 q	27–1
21:1 c	27–26	16:8–11 c	28–9	88 c	28–4
21:5 c	E-1	19:8–22 c	13–13	89:52 c	28–2
21:5 c	E-6	19:11–13 c	18–5	90:4 r	2–3
22:8 c	25–12	22 c	28–4	90:4 r	22–21
22:8 c	26–12	22 c	28–7	91:11–12 c	28–9
22:9 c	26–20	22:1 q	28–7	100:38 r	15–11
23:27–32 r	18–11	22:7–8 q	28–7	101:7 c	11–17
25:1, 3 c	28–4	22:9–14 q	28–7	102:25–27 c	28–9
27:28 c	F-7	22:14–18 c	28–9	104:4 c	28–9
29:29 c	24–26	22:15–18 q	23–7	106:34–43 r	F-9
		22:22–31 q	28–7	106:37–38 c	F-7
		23 c	28–3	106:48 c	28–2
2 Chroniques				107:28–29 c	28–9
2 c	26–8	24:1 q	D-5	109 c	28–3
7:6 c	28–3	24:1 c	28–9	109:8 c	28–9
9:29 c	24–26	24:3–5 r	16–19	110 c	28–3
12:15 c	24–26	25 c	28–4	110 c	28–7
13:5 c	14–10	30:8–10 c	G-2	110 c	28–9
13:22 c	24–26	31:5 q	28–7	110:1 c	28–9
14:9 c	E-5	31:13 q	28–7	113–118 q	D-7
20:34 c	24–26	32 c	28–3	118:22 q	20–31
25:12 c	E-5	34 c	28–4	118:22 c	28–9
26:22 c	24–26	34:10 q	G-2	118:22–23 c	28–9
28:3 c	15–11	36:1 c	28–9	118:26 c	28–9
28:15 r	22–13	39 c	28–4	119 c	28–4
29:30 c	28–3	39, 62, 67 c	28–4	119:25, 43, 50 c	13–13
33:19 c	24–26	40:6–8 c	28–9	119:48 r	22–21
36:9 c	E-3	41:9 q	28–7	119:97, 105, 111	14–25
36:21	16–16	41:9 c	28–9	120–134 c	28–4
		41:13 c	28–2	122:4 c	28–4
		45 c	28–7	124:7 q	G-3
Esdras				131:1 c	26–11
2 c	e-3	45, 69, 80 c	28–4	137:5–6 c	G-2
2:63 c	13–13	45:6–7 c	28–9	140:3 c	28–7
7:9 c	28–4	46 c	28–4	141:2 r	13–17
		48:2 c	28–9	141:2 r	18–8
Néhémie				148:4 c	2–7
7 c	E-3	50:19 c	28–4	150 c	28–2
7:65 c	13–13	51 c	26–19		
8:7–8 q, c	Préface	51 c	28–3		
9:17 c	18–2	51 c	28–5		
		51:1–3, 10–11 q	27–1		
		51:4 c	28–9		
Job					
2:12 r	21–16	51:7	15–7	9:8 c	13–13
12:20 c	8–13	53 c	28–4	16:32 q	23–21
19:25 q, c	Préface	55 c	27–11	25:11 c	13–13
31:20–28 c	F-5	55:12–14, 20–21 c	27–11	28:16 c	11–17
38:7 r	3–15	56 c	28–4		
		57 c	28–3		
		57–59 c	28–4		
		57:3 c	28–4		
				Proverbes	
				9:8 c	
				16:32 q	
				25:11 c	
				28:16 c	
				Ecclésiaste	
				15:3 c	13–13

Esaïe					
1:29 r	F-5	23:37–39 r 37:24–25 r	15–11 26–1	12:39 c 13:9 q	14–1 C-6
1:18 c, q	A-5	44:7 r	5–17	13:10 q	C-6
2:1–4 c	G-5			13:10–17 c	C-6
9:7 q	26–1	Daniel		13:18–23 c	C-11
14:4 c	G-5	2:36–45 c	c-11	13:33 c	10–7
14:4–22 c	G-5	7 r	2–1	16:6 q	10–7
14:12 q	G-5	7:9–14, 21–22, 26–27 c	2–17	16:6–12 c	10–7
17:13 c	C-13			16:19 c	7–10
26:13 c	16–14			18:22 q	A-5
28:23–29 q	C-4	Osée		18:34–35 c, q	A-5
31:1 c	21–26	3:1 c	F-6	19:22 q	6–12
10:11 r	17–25	4:12 c	F-6	20:16 r	B-3
41:14 r	A-3	4:13 r	F-5	20:19 c	8–19
43:14 q	A-4	4:14 c	F-7	21:9 c	28–9
44:6 r	A-3	13:4 q	A-4	21:16 c	28–9
44:6 q	A-4	13:14 q	A-4	21:42 c	28–9
45:11–12 q	A-4			21:42 r	20–31
46:1 c	F-7	Amos		21:42–44 c	24–9
51:23 r	21–23	2:6 c	12–7	21:34 c, TJS	C-6
53:3 c	8–19	5:26 r	F-7	22:35–39 r	16–3
53:12 q	28–7	6:5 c	28–3	22:36–37 c	19–12
54:5 q	A-4			22:40 q	16–3
54:5 q, c	15–10	Michée		22:42–45 c	28–9
55:8 q	G-2	6:8 q	A-5	22:44 c	28–3
55:8–11 c	1–14			23:12 q	26–11
56:4–5 c	20–16	Habaquq		23:39 c	28–9
58:14 q	11–8	3:4 c	14–13	24:43 c	22–21
61:1–3	16–14			25:1–13 c	C-14
65:8 c	28–4	Sophonie		26:23 c	28–9
		1:5 r	F-5	26:24 c, TJS	14–4
Jérémie		1:5 r	F-7	27:3 c	8–19
1:11 r	18–10			27:34–35, 47–48 q	28–7
2:13 q, a	Préface	Zacharie		27:35 q	28–7
3:6, 8–9 q	15–10	9:7 q	E-4	27:41–44 q	28–7
4:4 r	5–17	12:5–6 q	E-4	27:46 c	28–7
6:10 c	16–4	12:10 q	A-4		
7:18 c	F-6	14:9–21 q	D-7		
7:31 r	15–11	Malachie		Marc	
9:25–26 r	5–17	3:7–12 c	19–1	4:14 c	14–9
16:11–31 r	F-9			4:31–32 q	G-4
19:3 c	F-5	Matthieu		12:10–11 r	20–31
23:5–6 r	26–1	1:3 c	8–6	12:24 r	1–10
25:9, 11–12 r	16–16	1:4 c	21–5	12:28–31 q, c	1–10
29:10 r	16–16	1:5 c	20–16	12:36 c	28–3
30:9 q	26–1	3:17 c	8–19	12:36–37 c	28–3
30:15–17 r	26–1	4:4 q	19–14	15:24–25 c	28–9
31:29 r	20–36	4:7 q	19–14	Luc	
32:29 c	F-5	4:10 q	19–14	1:15 c	17–11
32:35 c, r	F-7	5:5 q	5–7	1:16–17 q	A-3
35 c	17–21	5:17–37 c	11–2	1:19–20 c	6–3
48:25 c	14–13	5:35 c	28–9	1:32 q	26–1
		5:44 c, q	A-5	1:69 q	14–13
Lamentations		5:48 r	5–16	2:11 c, q	A-3
2:10 r	21–16	6:33 q	11–3	2:11 q	A-4
2:19 r	22–21	7:12 q	12–4	3:22–23 r	17–8
4:1–10 c	20–27	7:22–23 c	9–24	3:23 c	8–19
5:7 q	20–36	8:26 c	28–9	3:33 c	8–6
		10:34–38 c	20–9	4:10–11 c	28–9
Ezéchiel		10:37 q	11–3	10:4 c	25–10
16:20–21 c	F-7	12:1–8 c	25–22	13:15 c	11–8
16:49–50 q	6–7	12:4 r	13–7	13:16 c	9–24
18:2 r	20–36	12:11 c	11–8	16:13 c	F-9
18:3 q	20–36	12:31–32 c	26–22	17:31–32 q	6–8
20:6–8 q	14–1	12:38–39 c	9–18	20:17–18 r	20–31
20:31 c	F-7	12:39 c	9–18	20:42–44 c	28–3
20:37 q	16–18				

23:46 q	28-7	4:25-26 c	28-9	2 Corinthiens
24:25-27 c	28-7	7:22 q	9-7	3:6 q
24:41 q	6-3	7:23, 25 q	9-7	11:2 r
24:44 c	28-7	7:30 c	9-10	11:13-15 r
		7:37 r	9-1	11:24 q
Jean		7:45 c	21-2	12:2 q
1:1, 3 q	A-4	7:51 r	5-17	Galates
1:1-4 c	2-6	8:9-24 c	18-18	3 c
1:1, 14 c	C-14	8:27-28 c	20-16	3-4 r
1:7-8 c	C-14	10:25-26 r	21-12	3:8 c
1:11 c	8-19	10:34 q	B-4	3:8, 19 c, TJS
1:18 c	12-23	14:8-18 r	21-12	12-1
1:29 c	C-14	15:22-29 r	5-17	3:13 q
1:19 q, TJS	12-23	18:18-19 r	17-11	A-4
2:11-23 r	F-9	21:23-26 r	17-11	3:17 c
2:13-17 q	28-7			10-9
2:17 c	28-9	Romains		3:23-24 c
3:5 c	13-19	2:25-29 r	5-17	3:24 c
3:14 c	18-26	2:28-29 c	7-1	3:24-25 q
3:14-15 c	18-17	2:28-29 q	5-17	5:1-6 r
4:6-15 c	10-17	3:4-18 c	28-9	6:7 q
4:34 c	14-3	3:25 c	13-5	6:12-15 r
5:39 q	1-4	4:6-8 c	28-3	Ephésiens
6:26-59 c	10-17	6:1-6 c	13-19	2:20 c
6:27 c	14-3	6:1-6 c	14-5	3:3 c
6:31 c	28-9	6:1-6 r	15-7	4:8 c
6:30-35, 51 r	17-25	6:6 c	14-5	5:5 c
6:31-58 c	10-17	6:23 c	23-21	5:5 q
6:33-34, 47-51 r	17-25	8:6 q	23-21	F-9
6:35 c	10-7	8:26 c	13-19	5:18-19 q
6:35, 51 q	10-17	2:28 q	8-1	5:26 c
6:45-46 c	12-23	8:35-39 c	5-21	6:1 q
6:48-57 c	8-19	9:4 r	5-20	6:1-2 c
6:49 q	10-17	9:6 q	B-3	6:2 q
6:51 c	C-14	11:9-10 c	28-3	6:2 q
6:53-56 c	13-19	14:23	14-1	6:10-13 c
6:54 c	10-1	16:20 c, q	3-8	Philippiens
8:58 c	9-13			3:3-4 r
10:11, 14 c	C-14	1 Corinthiens		5-17
10:34 c	28-9	2:14 q, c	1-6	Colossiens
13:18-30 q	28-7	5:7-8 c	10-7	2:11 r
14:16-17 c	13-19	5:7-8 q	10-1	3:5 c
15:1-5 c	C-14	5:9 c	24-26	3:5 q
15:16 q	18-26	6:20 q	10-11	3:16 q
15:26 c	13-19	7:19 r	5-17	3:17 q, c
17:3 r	A-3	10:1, 3-4 r	21-7	4:16 c
19:23 c	13-13	10:1-4 c	10-15	1 Timothée
19:23-24 a	28-7	10:1-4 c	14-1	2:14 c, q
19:28-30 q	28-7	10:1-4 c	10-17	6:10 q
19:31-36 q	10-1	10:1-4 q	A-4	2 Timothée
19:34, 36-37 q	A-4	10:2 q	21-7	3:2-3 q
21:15-17 r	17-25	10:4 c	C-14	11-9
		10:4 q	20-31	3:15-17 q, c
Actes		10:4 r	A-3	Hébreux
1:16-20 c	28-3	10:13 c	10-13	1:1-2 c
1:20 c	28-3	10:26 c	28-9	1:7-13 c
1:20 c	28-9	10:31 q, c	10-9	3:1 c
2:1-4 q	D-5	12:4-10 r	17-22	3:1 c
2:3 q	12-25	12:10 r	22-18	4:8 c
2:25-28 c	28-3	15:20-22 q	A-4	4:14 c
2:25-31 c	28-3	15:52 c	16-14	5:4 r
2:27-32 c	28-9			5:5 c
2:34 c	28-3			6:4-6 c
3:22 r	9-1			7:1 c
3:22-23 r	20-6			5-9
4:25-26 c	28-3			7:1-4 c
4:25-26 c	28-3			5-9

7:4–10 c	5–9	Apocalypse		17:45 c	24–36
7:11	14–25	1:8 q	A-4	19:13–14 c	8–19
7:11–12, 21 r	13–13	1:20 c	C-11	19:22–23 c	1–1
7:12 c	8–24	2:14 c	18–18	19:23 r	1–15
7:26–27 c	15–8	2:17 c	10–17	20:1 c	14–1
8:2–5 r	15–8	3:7 q	26–1	22:20–21 r	9–1
9–10 c	13–19	3:14 c	C-14	22:21 r	20–6
9–10 c, q	D-6	4:6, 9 c	18–18		
9:1–9 r	15–8	5:5 c	C-14	2 Néphi	
9:4 c	13–5	5:8 c	13–19	1:7 r	12–26
9:5 c	13–5	5:8 r	13–17	2:19–23 r	3–14
9:11–14 r	15–8	5:8 r	18–8	2:25 c, q	3–1
9:14 r	14–4	8:3 c	14–9	2:25 c, q	3–15
9:19	15–7	8:3–4 r	13–17	2:29 c	5–21
9:22 c	14–6	8:3–4 r	18–8	2:29 r	10–2
9:24–28 r	15–8	11:8 r	17–25	3 c	8–27
10:7 c	28–9	12:9 r	3–3	3 c	9–6
10:11–22 r	15–8	13:16–17 r	16–5	6:11 q	19–9
11:4 c, q	4–3	14:9, 11 r	16–5	6:12 q	B-3
11:5 r	4–6	14:14, 20 r	A-5	9:2 q	19–9
11:6 c	14–1	15:2 r	16–5	9:7–10 r	3–14
11:11 c	21–33	16:2 r	16–5	9:8–9 q	6–14
11:13 c	7–4	17:5 c	G-5	9:27 r	11–8
11:17 q	6–11	19:7–8 q	a-4	9:50 c	8–19
11:24, 26 q	9–7	19:7–8 r	15–10	9:51 r	17–25
11:28 q	10–1	19:8 c	15–8	11:4 c	10–1
11:31 c	21–5	19:10 c	C-5	11:4 c	8–19
11:32–35 c	22–28	19:10 c	12–1	11:4 q	C-12
11:33–34 q	5–9	19:10 c	14–1	11:14 r	14–4
12:9 r	A-2	19:10 c	22–14	25:4 q	G-6
12:29 c	C-14	19:10 q	C-12	25:20 c	18–17
12:29 c	26–23	19:10 q	G-6	25:23 c	21–33
13:11–13 q	14–14	19:10 r	1–6	25:24–27 r	14–4
		19:10 r	21–12	28:22–23 c	5–21
		19:20 r	16–5	30:2 c	7–1
Jacques		20:4 r	16–5	31:17 c	13–19
1:7 r	1–11	21:2, 9 r	15–10	31:20 c	14–1
1:27 q	6–7	22:1–9 c	23–4	32:3 r	17–25
2:5 c	21–5	22:9 q	21–12		
		22:14–15 r	26–19	Jacob	
1 Pierre		22:15 c	26–22	1:19 c	21–30
1:19 r	14–4	22:16 c	C-14	1:19 r	18–19
2:1–9 q	20–31	22:18–19 c	19–7	3:2 r	17–25
2:7 c	28–9			4:5 c	10–1
2:9 c	10–21			4:5 q	6–11
3:1–6 c	6–13	1 Néphi		4:5 q	8–19
3:20 c, q	4–9	2:20–21 c	11–10	4:5 r	14–4
		2:20–21 q	16–8	4:6–9 r	2–6
2 Pierre		4:2 q	9–1	5:3 c	C-14
1:20–21 q	G-6	4:13 c	21–17		
2:15 c	18–18	4:13 q	19–15	Jarom	
3:8 r	2–3	5:11 c	3–12	1 r	14–4
		13:25–29 r	3–1	1:11 c	12–1
1 Jean		13:26 c	C-5		
2:2 c	13–5	14:10–14 r	4–26	Mosiah	
2:3 r	A-3	14:12–14 c	21–32	2:17 q	8–9
3:1–2 r	A-3	17:17 c	10–16	2:23–24 c	24–36
4:1–2 r	22–18	17:17–43 r	1–1	3:11 q	14–12
4:10 c	13–5	17:24–27 c	10–15	3:14–15 c	C-12
4:12 q, TJS	12–23	17:31–35 c	21–17	3:14–15 c	12–1
4:12, 16 q	14–25	17:32–35 r	15–11	3:15 q	14–1
4:16 q	14–25	17:32–38 r	19–15	3:15 r	14–4
4:17 q	14–25	17:34 q	16–8	3:19 c	13–17
		17:35 q	16–8	3:19 c	14–5
Jude		17:35 q	19–15	3:19 c	14–17
3 c	24–26	17:35, 40 r	B-4	3:19 c	15–7
14 c	24–26	17:36–39 r	12–26	4:2 c	21–16
14–15 r	4–6	17:41 c	18–26		

8:13 q	13-13	34:14 q	14-1	Moroni
8:13-18 c	24-23	34:15 c	14-1	7:6-10 c
8:15 c	24-23	34:25 c	5-21	7:6-10 c
8:17 q	24-23	34:35 r	10-2	7:30-32
13:12-24 c	11-2	36:14 q	12-6	10:3 q
13:28 c	14-1	36:14-22 c	12-20	10:32-33 c
13:29 q	15-12	37:45 c	21-2	13 r
13:29 q	18-9	38:12 r	11-8	
13:29-30 c	12-1	42:2-5 r	3-14	D&A
13:29-30 q	15-1	42:2-12 r	3-13	1:14
13:29-30 q	12-4	42:7 r	3-11	1:15-16 c
13:29-30 q	14-4	42:9 r	3-14	1:16 c
13:29-30 r	12-27	42:10-11 r	3-14	1:16 c
13:29-31 c	C-12	42:27 q	B-4	1:16 q
13:30 c, q	14-1	43:46 r	20-8	1:16 q
13:31 c	12-1	45:18-19 q	20-35	1:38 q
13:31 q	15-1	45:19 c	18-13	3:2 c
13:31 r	14-1	46-24 c	8-4	3:2 q
13:33 c	5-10	48:14-16 r	20-8	3:2 r
13:33-34 c, q	A-4			3:4 q
13:33-35 r	17-25			6:13 q
16:5 q	14-17	Hélamon	18-26	26-1
16:14 c	12-1	8:13-16 c	18-26	8:3 c
16:14 r	14-1	10:4 q	14-25	10:5 c
27:24-25 q	14-17	12:1-6 c	C-4	10:43 r
28:10-16 c	24-23	12:1-7 c	19-13	13 c
28:13-16 c	13-13	12:8-14 r	2-6	19:10 q
29 c	22-1	12:13-17 q	21-21	19:25-26 c
29:16	24-21	14:30 q	B-1	20:12 r
				20:37 c
				20:77 r
Alma				17-25
5:21 c	14-6	5:8 q	24-26	22:1 q
6:8 r	14-1	5:9-11 c	24-26	25:12 q
7:13 c	14-5	9:20 c	5-17	27:2 r
7:20 c	5-5	9:20 q	13-19	27:6-7 r
10:3 c	7-1	10:23 q	20-6	27:9 c
10:22 q	6-4	12:48 r	5-16	28:7 q
10:23 q	6-4	15:10 r	A-3	29:1 c
12:21-27 r	3-13	15:12 q	8-25	29:1 r
12:21-27 r	3-14	18:7, 11 c	13-19	29:7 q
13:12 c	11-8	18:16, 28-32 c	10-10	29:14 q
13:17-18 c	5-9	18:30 c	10-10	29:22-25 q
13:17-18 c	5-9	19:24 c	13-19	29:40-41 r
13:17-18 q	5-9	19:24 q	14-25	29:41 r
13:19 q	5-9	20:23 r	20-6	38:20-22 r
14:9-11 c	6-4	20:23-24 r	9-1	41:1 q
15:1 c	6-4	20:25-27 c	7-9	42 c
16:1-3 c	6-4	27:27 r	5-16	42:18-29 c
16:9-10 c	6-4			42:18-19, 79 c
18:15-17 r	21-12	4 Néphi	7-1	42:18, 79 r
24:18 r	11-8	1:38 c	7-1	42:20 c
25:15 c	12-1			42:21, 27 c
25:15 c	14-1	Ether		42:22-26 c
25:15-16 r	1-6	1:33-38 r	4-23	42:42 r
25:15-16 r	12-27	2-3 r	A-3	42:74-81 c
25:16 c	C-5	2:7-12 c	11-10	42:84-85 c
25:16 c	12-1	2:10 q	16-8	42:86 c
25:16 c	14-1	12:27 c	21-33	45:56-57 c
25:16 q	C-12	12:27 q	9-14	45:3-5 c
29:8 c	18-18	12:27 r	6-14	45:3-5 r
30:17 c	F-9	13:10 q	14-6	45:5-6 r
31:16 q	18-8			45:40-42 q
33:19-20 c	18-17			45:55-57 r
33:20-22 c	18-26			45:56-57 c
34:14 c	12-1			45:56-57 c
34:14 c	14-2			45:60-61 r
34:14 q	C-12			Préface
				46:22 r
				17-25

46:27 c	24–36	84:38–39 c	5–20	129 r	22–18
47:22 r	22–14	84:49–51 r	10–2	130:7 q	5–20
49:16–17 r	2–2	84:72 r	3–3	130:9 q	5–7
50:44 q	20–31	85:8 c	26–33	130:20–21 q	27–28
54:3–6 r	5–21	88:8–13	2–6	130:20–21 r	5–21
55:1 r	11–3	88:87 q	21–21	132 c	5–20
56:17 r	11–8			132 r	1–9
D&A					
58:14–17 c	20–3	88:14–26, 111 c	5–20	132:1–2, 29–30	5–13
58:20–22 r	24–19	88:16–20 c	11–10	34–35 r	5–13
59 c	11–2	88:18–20 q	B-1	132:5–6, 8 r	B-4
59:1 r	11–3	88:22 r	B-1	132:8 r	17–5
59:4 q	14–1	88:36–38, 42–43 r	2–8	132:19 c	13–5
59:5–9 c	11–2	88:67 r	11–3	132:19 c	13–19
59:6 q	11–14	88:69 r	11–8	132:27 r	26–19
59:9 q	11–8	88:77–79 r	2–3	132:29–32 r	B-4
59:9–13 c	11–17	88:104 c	8–19	132:29–50 c	5–20
59:10 c	11–8	88:110 r	3–3	132:30 c	5–20
59:16–24 c	11–8	88:112–115 r	2–1	132:30 r	5–1
60:4 c	13–13	89:18, 21 c	11–10	132:34 c	5–20
60:13 r	11–8	89:18–21 q	1–8	132:37 c	7–10
63:7–12 c	9–18	91:5 q, c	Préface	132:37 q	11–8
63:10 c	22–18	93:12–13, 19 q	14–25	132:39 c	7–12
63:61–62 c	11–17	93:21 c	10–11	132:39 q	27–1
63:61–62 q	11–7	93:33–35 r	2–14	133:5 c	26–1
64:40	20–3	93:38–50 c	24–36	133:14 c	G-5
67:13 r	5–16	93:39–44 c	11–9	133:15 q	6–8
68:25–31 c	11–9	93:53 r	Préface	133:18–20 c	4–22
76:1–4 c	11–17	97:18–27 r	4–26	133:34–36 c	6–4
76:7 q	13–19	98:4–7 c	11–12	133:49 q	21–21
76:25–28 c	G-5	98:12–15 q	6–14	133:50 c	C-14
76:28 r	3–3	98:14–15 c	24–30	133:57 r	B-1
76:31–37 r	26–19	98:14–15 q	11–3	136 c	10–20
76:50–60 r	B-1	98:33–36 r	20–8	138:40 c	4–3
77:1–2 q	5–20	98:46–47 r	11–6		
77:2–4 c	18–18	101:3 c	13–13	Moïse	
77:4 c	13–5	101:4–5 q	6–14	1 c	9–15
77:6 r	2–15	101:7–8 c	22–27	1:1–4 c	G-5
77:9, 14 r	4–11	101:35–38 q	19–12	1:6 c	9–1
82:4–10 r	5–21	101:35–38 r	6–14	1:6 c	9–4
82:7 q	24–35	103:15–20 c	12–21	1:6 q	12–19
82:10 q	B-1	104:78–80 c	21–33	1:6 q	21–2
82:10 q	20–1	107 r	1–9	1:17 c	9–15
82:10 q	21–33	107:1, 6, 10 c	18–11	1:24–25 c	9–15
84 r	1–9	107:1, 13–20 r	13–13	1:33 c	2–4
84:5–17 c	5–9	107:2–4 c	5–9	1:35 r	2–2
84:6–7 c	10–20	107:14, 20 c	14–1	1:37 r	2–2
84:6–13	9–9	109:14 q	13–1	1:39 c	2–14
84:14 c	5–2	109:15 c	13–1	1:39 c, q	B-1
84:14 c	5–9	109:16–18 q	13–1	1:39 q	D-2
84:18–27 c	13–13	110:3 r	A-2	1:39 q	11–3
84:21–25 c	10–22	110:3–4 r	A-4	1:40 r	2–2
84:23 q	10–22	110:12 r	B-4	2 c	2–8
84:23–25 c	18–13	110:12 r	4–11	2:26 c	2–13
84:23–27 c	12–1	116 r	2–1	2:26–28 r	2–15
84:23–27 c	13–1	116 r	2–17	3–4 r	3–1
84:23–27 r	12–27	119:3–6 r	19–26	3:7 c, q	2–16
84:24 q	11–8	121:15 c	25–27	3:7 r	2–18
84:26 c	14–1	121:39 q	24–30	3:20–25 c	3–12
84:26–27 c	14–1	121:45 c	11–8	3:20–25 r	3–12
84:26–27 c	14–1	121:45 q	23–9	4:4 c	5–21
84:26–27 c	14–1	122:5–9 r	6–14	4:4 r	10–2
84:26–27 q	C-2	124:50–52 r	11–6	4:6 c, q	3–6
84:27 c	14–1	128:12–13	15–7	4:6–7 r	3–3
84:34 c	5–20	128:13 c	14–5	4:6–12 r	3–14
84:34 c	6:13	128:13 q	13:19	4:26 c	3–12
84:34 q	5–1	128:20–21 r	4–11	4:27 c	4–20

5:8 r	4-1	7:26 r	10-2	2:9-11 c	5-20
5:1 c	4-2	7:27 c, q	4-14	2:10 q	5-7
5:2-3 c	4-2	7:27 r	4-7	2:11 r	B-4
5:4-5 c	4-2	7:30 r	2-2	2:15 c	5-4
5:4-12 r	3-1	7:51 c	5-20	2:22-25 c	5-5
5:5 c	4-2	7:61 r	4-26	Fac-similé n° 2 r	2-3
5:6-8 c	4-2	8:2 c	5-20	3:1 c	5-2
5:7 q	14-4	8:2 c, q	4-14	3:1-4 c	13-13
5:9-11 c	4-2	8:3 c, q	4-7	3:2-4 r	2-3
5:10 c, q	3-10	8:12 c	5-9	3:14 c	5-20
5:10-11 r	3-14	8:12 r	4-12	3:25 c, q	B-1
5:11 c, q	3-10	8:13-16 c	4-8	3:25 r	2-14
5:12-15 c	4-2	8:17 r	4-9	3:26 q	26-22
5:26 c, q	4-4	8:18 c	25-6	4 c	2-8
5:28-31 r	4-4	8:25-26 r	4-10	4:5, 8 c	2-3
5:28-31 r	4-6			4:6-7 c	2-7
5:31 c, q	4-4			4:11-12 c	2-8
5:47-57 r	4-6	Abraham		4:31 c	2-8
6:23 r	4-7	1:2 c	5-2		
6:27-29 r	4-6	1:12-20 c	6-12		
6:31-32, 47 c	9-14	1:15-16 c	5-3	Joseph Smith - Matthieu	
6:45-62 r	3-1	1:16 c	9-13	1:41-42 r	4-26
6:57 c	26-23	1:18-19 c	5-20		
6:59 c	15-7	1:21-24 r	4-20	Histoire de Joseph Smith	
6:63 c	8-19	2 c	5-20	1:14-16 c	5-11
6:63 q	C-16	2:1 c	5-20	1:17 q	25-41
6:65-68 c	5-20	2:2 c	5-5	1:40 r	20-6
7:6-10 c	4-6	2:3-5 c	4-25	1:68-72 r	13-13
7:13 c	9-14	2:6 c	5-20		
7:15 c	25-6	2:6-11 c	5-20	Articles de foi	
7:18 r	4-6	2:6, 9-11 c	20-1	1:5 q	18-26
		2:8-11 r	B-2	1:8 q	E-8

Index des sujets

A

Aaron

- descendant de Lévi, 7–8
- destitution d', 18–16
- grand-prêtre, 13–13
- la verge fleurie d', 18–10
- les descendants d' - étaient prêtres, 17–6
- les fils d' - punis par Dieu, 14–23
- mise à part d', 14–22
- Moïse en colère contre -, 14–24
- opposition d' - à Moïse, 17–24
- premier grand-prêtre, 16–9
- rôle d' - dans le culte du veau d'or, 12–17
- sauvé par l'intercession de Moïse, 12–20

Abel, 4–3

Abigail

- épousée par David, 25–30
- prédit que la vie de David sera épargnée, 25–28

Abiméléc dans la parabole de Jotham, 22–26

Abinadi

- commente la loi de Moïse, 12–4
- décrit les enfants d'Israël, 18–9
- discute de la loi de Moïse, 15–1

Abner

- combat forcé contre les forces de Joab, 26–4
- établit le fils de Saül comme roi, 26–3
- traître à Ich-Bocheth, 26–5

Abraham,

- alliance d', 5–20
- appelé à quitter son pays et à aller dans la terre promise, 5–3
- appelle Sara sa sœur, 5–5
- commande à ses enfants de garder les commandements, 6–5
- manifeste une foi suffisante pour parvenir au salut, 6–15
- modèle de foi et de justice, 6–1
- mort d', 7–4
- parallèles entre les épreuves d' - et les épreuves des saints du comté de Jackson, 6–14
- parle face à face avec le Seigneur, 12–23
- postérité d' - hérite du pays à jamais, 5–7
- reçoit la Prêtresse de Melchisédech, 5–2
- reçoit le commandement d'être parfait, 5–16
- riche et juste, 5–6
- sacrifice d'Isaac par, 6–11
- signification de son nom, 6–11
- «tenté» par Dieu, 6–12
- voit Jésus-Christ, 5–10

Absalom

- cherche vengeance pour sa sœur, 27–4
- gagne la faveur du peuple, 27–10
- inimitié entre – et David, 27–5
- invité à prendre les concubines de David, 27–14
- mort d', 27–17
- retourne à la cour de David, 27–8
- révolte d', 27–11
- révolte d' - prend fin, 27–16

Acan

- mérite la mort, 21–17
- ne pèche pas isolément, 21–33
- Acrostiche, utilisé dans les psaumes, 28–4
- Actes, le livre des – analogue au livre de Josué, 21–2
- Adam
 - apporte son aide à la création, 2–4
 - marié par le Seigneur à Ève pour l'éternité, 2–13
 - nature du corps d' - avant et après la chute, 2–15
 - pas un personnage fictif, 2–1
 - «première chair» sur la terre, 2–16
 - reçoit la domination sur tous les êtres vivants, 2–11
 - refuse de prendre du fruit, 3–6
 - situation d' - avant la chute, 3–4

Adam et Ève

- la transgression d' - n'était pas une infraction aux lois de la chasteté, 3–7
- le couple le moins compris qui ait jamais vécu sur la terre, 3–1
- renseignements sur – ajoutés dans le livre de Moïse, 4–2
- résultats de leur transgression, 3–10
- scellés par le mariage éternel, 3–12

Adam-ondi-Ahman situé au Missouri, 2–17

Adoni-Tsédek, roi cananéen, 21–20

Adultère

- conséquences de l', 26–19
- culpabilité ou innocence, preuves, 17–10
- gravité du péché d', 27–1
- «Tu ne commettras point d'», 11–13

Agneau

- instructions pour cuire l' - pour la Pâque, 10–5
- l' - de la Pâque symbolise l' - de Dieu, 10–1

Ahithophel

- dresse Absalom contre David, 27–14
- se suicide, 27–14

Aï

- conquête d', 21–18
- les hommes d' - battent Israël, 21–15

Alimentaires

- fonctions sociales, psychologiques et religieuses des lois -, 15–1

Alliance

- abrahamique, 5–20
- acte sérieux pour le Seigneur, 18–22
- définition de l' - par Moïse, 20–24
- de la circoncision rétablie par Josué, 21–10
- la ligne continue avec Isaac et Jacob après Abraham, 7–1
- l'arc-en-ciel, signe de l', 4–19
- pour être digne de la terre promise, 20–28

Alliance, peuple de l'

- bénédiction pour les fidèles, B-4
- Dieu centre son œuvre sur l' -, B-2

- Alliances**
- Dieu travaille avec les hommes par des -, B-1
 - et la contraction d'alliances, section d'enrichissement B
 - être fidèle à ses -, pour obtenir la plénitude de la gloire céleste, 3-1
 - Israël abandonne ses, 21-9
 - la circoncision, signe de l'-, 5-17
 - l'échelle de Jacob symbolise les -, avec le Seigneur, 7-12
 - les relations de Dieu avec les hommes consistent essentiellement à faire et à garder les -, 1-12
 - l'histoire d'Israël: respect et rupture des -, B-3
 - ne pas faire d'- avec les Cananéens, 21-19
 - pour prendre le nom du Christ, 11-7
 - valeur attribuée dans les temps anciens aux -, 21-6
- Amalécites**
- Dieu ordonne la destruction des -, 10-18
 - fléau pour Israël, 22-17
- Amasa**
- assassinat d'-, 27-21
 - nommé chef de l'armée de David, 27-18
- Amérique, pays des collines éternelles, 8-26**
- Ammonites attaquent Israël, 24-27**
- Amnon**
- fils de David, 27-2
 - déteste Tamar, 27-3
 - tué par le serviteur d'Absalom, 27-4
- Amour de Dieu et du prochain, base de toute loi, 16-3**
- de Dieu, commandement de base, 16-3
 - du prochain vient de ce qu'on est saint, 16-2
 - du prochain: définition, 16-3
 - requis par la loi de Moïse, 14-25
 - toutes les lois sont une application de la loi d'-, 16-1
- Amram, père de Moïse et d'Aaron, 18-8**
- Anakim, race de géants, 21-25**
- Ancêtres, ne peuvent se voir imputer nos péchés, 20-36**
- Ancien Testament**
- analogies avec le Nouveau Testament, 21-2
 - chiasmes dans l'-, G-3
 - dualisme utilisé dans l'-, G-5
 - importance d'étudier l'-, préface 1-1
 - la révélation moderne est la clef qui permet de comprendre l'-, 1-9
 - les ouvrages non canoniques de l'- cités, 24-26
 - passages littéraires dans l'-, G-1
 - poésie dans l'-, G-2
 - témoigne du Christ, 1-4, 1-5, 1-6
- Anges,**
- ministère d'-, 14-1
 - n'ont pas d'ailes, 13-5
- Animaux, loi concernant les – purs et impurs, 15-1**
- Anne,**
- adversaire d'-, 24:3
 - amour d'Elkana pour – , 24-2
 - fait alliance avec le Seigneur, 24-5
 - foi et amour d' pour Dieu, 24-9
- Apostasie après la mort de Josué, 22-1**
- châtiment et pardon, 19-3
 - cycle d'- et de justice, 22-10
- Application**
- de la vie de David, de Saül et de Jonathan à l'époque moderne, 25-38
 - de Lévitique 19:26-31 aux saints modernes, 16-5
 - Arc-en-ciel, signe de l'alliance, 4-19
- Arche de Dieu,**
- prise par les Philistins, 24-14
 - description de l'- de Noé, 4-13
 - rendue aux Israélites, 24-16
- Arche d'alliance**
- cause de la mort d'hommes à Beth-Chémèch, 24-17
 - David danse devant l'-, 26-11
 - description de l'-, 13-5
 - le fait de toucher l'- provoque la mort d'Uzza, 26-10
 - portée dans le temple de Dagon, 24-15
 - symbolise la présence de Dieu, 21-13, 26-23
 - symbolisme de l'or sur l'-, 13-6
- Argent**
- utilisé pour racheter les premiers-nés excédentaires, 17-7
 - valeur d'un sicle d'argent, 21-17
- Asaël, tué par Abner, 26-4**
- Assemblée, droit d'appartenir à l'-, 20-16**
- Assemblée solennelle, dans la Fête des Tabernacles, D-7**
- Assujettissement, symbolisé en mettant le pied sur le cou de l'ennemi, 21-23**
- Astarté**
- divinité féminine cananéenne suprême, 22-8
 - fausse déesse, 25-37, F-7
- Astrologie, utilisée par les magiciens, 16-5**
- Autel des parfums dans le tabernacle, 13-16**
- du tabernacle, 13-12, 14-13
 - le feu sur l'- ne pouvait jamais mourir, 14-19
 - pour montrer la reconnaissance d'Israël à Dieu, 20-25
 - raison pour laquelle on tuait les animaux domestiques près de l'-, 15-9
- Autorité**
- nécessaire pour soutenir l'- de la prêtrise, 10-18
 - péché de prendre sur soi l'- de quelqu'un d'autre, 26-33
 - protection de l'-, 20-16
- Avortement, gravité de l'-, 12-4**
- Azazel, le bouc émissaire, D-6**
- B**
- Baal**
- autel à – détruit par Gédéon, 22-19
 - dieu de la nature, F-2
 - divinité masculine cananéenne suprême, 22-8
 - faux dieu des Cananéens, F-7
- Babel, tour de -, 4-23**
- Balaam, histoire de -, 18-18**
- Baptême**
- dans le – on prend sur soi le nom du Christ, 11-7
 - d'Israël dans la mer Rouge et le Jourdain, 21-7
 - fait partie de la loi mosaïque, 14-1
 - la traversée du Jourdain est un symbole du –, 21-10
 - le déluge représente le – de la terre, 4-15
- Barak, de Nephtali, 22-12**
- Barbe, lois concernant la coupe de la, 16-5**
- Bath-Chéba, David convoite – , 22-2**
- le fils de – sera l'héritier de David, 26-20
- Bénédictions basées sur l'obéissance, 19-1**
- de la terre promise, perdues pour Israël, 21-3
 - d'Israël prédictes, 20-27
 - pour ceux qui suivent les commandements, 19-11
 - viennent de l'obéissance, 20-1

-
- Bénédictions patriarcales, importance des, 8–29
 Benjamin
 Joseph exige qu'on amène – en Egypte, 8–16
 la tribu de – presque annihilée, 23–12
 Benjamites, châtiment des -, 23–12
 Bestialité, interdite, 15–11
 Béthel
 Jacob retourne à -, 7–27
 prise par la maison de Joseph, 22–2
 signification du terme, 7–12
 Bible
 beaucoup de parties claires et précieuses de la – enlevées, 1–6
 contient des erreurs venant de traducteurs
 ignorants, de copistes négligents ou de prêtres comploteurs et corrompus, 4–10
 édition mormone de la -, préface
 problèmes de traduction dans la -, toute la révélation est dans la -, 19–7
 traduction de Joseph Smith, préface,
 version du roi Jacques, préface
 Blessures, interdit de s'infliger des – à soi-même, 16–5
 Boaz, conduite de -, après la demande en mariage de Ruth, 23–18
 impressionné par Ruth, 23–22
 Bonté manifestée par Ruth et Boaz, 23–22
 Boucs,
 choisis pour le jour des expiations, 15–8
 rôle du – émissaire le jour des expiations, 15–8,
 D–6
 Brasier, utilisé avec l'encens, 18–8
 Butin, lois concernant le -, en cas de guerre, 20–8
- C**
- Caïn
 demande : «Suis-je le gardien de mon frère?», 4–5
 fait un sacrifice inacceptable, 4–4
 Caleb, rapport exact sur Canaan, 18–2
 Calendrier, commencement du nouvel an juif, 10–4
 Canaan
 conquête du nord de, 21–25
 distingué de l'Egypte, 19–20
 division de -, entre les tribus d'Israël, 21–27
 habitants belliqueux, 21–32
 les Israélites perdent le droit d'entrer en -, 18–2
 nécessité de détruire la nation idolâtre de -, 21–29
 préparé par le Seigneur pour Israël, 21–9
 sera détruit par Dieu, 21–13
 Cananéens
 chassés du pays à cause de leurs abominations, 15–11
 destruction de cinq nations de -, 21–24
 doivent être totalement détruits par les Israélites, 19–15
 la culture des – influenza les Israélites, 22–5
 le sort des – expliqué par Néphi, 16–8
 pratiquaient la divination, 20–5
 spirituellement et moralement dégénérés, 20–8
 Cantique des cantiques, pas une Ecriture inspirée, G–1
 Capitaux, liste des délits, 12–6
 Captifs, mutilation des -, par les Israélites, 22–3
 Chamgar, juge d'Israël, 22–12
 Champion, utilisation d'un – pour décider qui remporte la bataille, 25–5
 Chandelier
 face au -, 17–13
 sacré, en or, 14–8
- Charité, dans la loi de Moïse, 16–13
 Chars de fer faits par les Philistins, 22–2
 Chasteté
 Joseph refuse la femme de Potiphar, 8–9
 la transgression d'Adam et d'Eve ne consistait pas en une infraction contre les lois de la -, 3–7
 rapports de Juda avec Tamar, 8–6
 «tu ne commettras point d'adultére», 11–13
 Chéol, mot hébreu désignant le monde des esprits, 7–4
 Chérubins, gardiens des choses sacrées, 13–5
 Chevaux
 nombreux -, limite autorisée dans la guerre, 20–8
 raison de ne pas multiplier les -, 20–4
 rendus incapables de participer à la bataille, 21–26
 Cheveux
 coutumes des voisins des Israélites en matière de -, 16–5
 les – d'Absalom amincis ou rasés, 27–9
 loi concernant la coupe des -, 16–5
 Chiasme, dans l'Ancien Testament, G–3
 Chilo
 emplacement du tabernacle, 24–2
 signification du mot, 8–24
 Chimeï, maudit David, 27–13
 Chute
 apporte la mort spirituelle et temporelle, 3–2
 changements au corps d'Adam causés par la -, 2–15
 doctrine de la – parmi les choses claires et précieuses enlevées de l'Ancien Testament, 3–1
 la transgression d'Adam et d'Eve n'était pas une infraction contre les lois de la chasteté, 3–7
 pourquoi Adam et Eve prirent du fruit, 3–6
 résultat de la transgression d'Adam et Eve, 3–10
 situation d'Adam avant la -, 3–4
- Circoncision
 signe de l'alliance, 5–17
 symbole de l'alliance d'Israël, 21–10
 utilisation métaphorique de la -, 16–4
- Citernes, utilisation et importance des -, préface
 Claires et précieuses, parties – des Ecritures conservées par le langage symbolique, C–5
 Clefs de la prétrise rendues par Moïse et Elie, 20–35
 Chofar, corne de bœuf utilisée à Jéricho, 21–13
 Commandements
 doivent être suivis avec exactitude, 26–10
 les plus grands de la loi, 19–12
 quels sont les plus grands -, 16–3
 Commencement, signification de -, 2–2
 Congé, signification du mot, D–1
 Congés
 buts spirituels des -, D–1
 des anciens Israélites, D–3
 pour souligner la mission du Christ, D–3
 Conseil des Dieux, planifie la création, 2–4
 Consécration, symbolisée en touchant avec du sang, 13–16
 Conspiration d'Absalom contre David, 25–10
 Corne, symbolisme de puissance et de force, 24–9
 Cornes, de l'autel symbolisent la puissance de Jéhovah, 14–15
 Corps
 d'un criminel exécuté ne doit pas être exposé toute la nuit, 20–10
 le – physique de l'homme fait à l'image exacte de Dieu, 2–10

- Convoitise, commandement contre la, 11–16
- Courage
- de David à cause de sa foi en Dieu, 25–9
 - requis pour être un vrai dirigeant, 22–32
 - requis pour l’obéissance, 22–31
 - Samson manifesta un – extrême, 23–9
- Coutumes, israélites pour passer des accords légaux, 23–20
- Couverture
- ce que signifie «soulever la » de quelqu’un, 20–15
- Création de la terre
- Adam fut la «première chair», 2–16
 - commentaires de Joseph Smith sur Genèse 1:1, 2–4
 - création spirituelle et physique de la terre, 2–15
 - la terre organisée à partir de matière chaotique, et non créée à partir du néant, 2–5
 - le firmament sépare les eaux d’en haut des eaux d’en bas, 2–7
 - les lois de la génétique révélées dans les récits de la -, 2–8
 - l’esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux, 2–6
 - les théories sur les détails de la – ne sont pas considérées comme la position officielle de l’Eglise, 2–3
 - Michel aida à la -, 2–4
 - preuves scientifiques de ce que la création explique le mieux l’origine de la vie, 2–19
 - réalisée par Jéhovah, le Jésus-Christ prémortel, 2–4
 - remplir* signifie emplir, 2–12
 - résumé des idées essentielles, 2–18
 - signification du jour dans les récits de la -, 2–3
 - supervisée par le conseil des Dieux, 2–4
 - théories de Velikovsky concernant l’âge de la terre, 2–3
- Critiques contre la prétorse reviennent à murmurer, 10–16
- Culte
- contrasté avec l’idolâtrie, 21–28
 - immoral, de Baal et d’Astarté, 22–8
 - requis par la loi de Moïse, 14–25
- Cupidité manifestée par les Israélites, 17–23
- D**
- Dagon
- dieu des Philistins, 23–10, 24–15
 - faux dieu, F-7
- Dan
- héritage de -, aux sources du Jourdain, 23–12
 - la tribu de -, incapable de posséder la terre qui lui est affectée, 23–2
- David
- accepte le défi de Goliath, 25–1
 - accomplit le commandement de Dieu, 25–32
 - accusé par Nathan, 26–19
 - aperçu de la vie de -, 27–28
 - auteur principal des Psaumes, 28–3
 - chagrin de -, 25–20
 - cherche refuge à l’école des prophètes, 25–15
 - choisit des espions, 27–12
 - combat le fils d’un géant, 27–23
 - comparaisons entre – et Jésus-Christ, 26–22
 - concubines de -, veuvage forcé, 27–20
 - concubines de -, prises par Absalom, 27–14
 - conduite du gouvernement de – après la révolte, 27–18
- conspiration contre – par Absalom, 27–10
- construit un autel au Seigneur, 27–26
- courage de -, à cause de sa foi, 25–9
- descendant de Ruth et de Boaz, 23–22
- emplacement de la bataille de – avec Goliath, 25–4
- épouse Abigail et Achinoam, 25–30
- exécute les assassins d’Ich-Bocheth, 26–6
- fuite de – devant Saül, 25–21
- fuite de – hors de Jérusalem, 27–11
- inimitié pour Absalom, 27–5
- inspiré par le Saint-Esprit, 28–7
- irrite le Seigneur en faisant un recensement, 27–26
- l’armée de – devient grande, 25–23
- le Seigneur est avec -, 25–40
- mange des pains de proposition, 25–22
- met fin à la révolte d’Absalom, 27–16
- montre du respect pour l’oint du Seigneur, 25–42
- mort de l’enfant de -, 26–20
- ne reçoit pas la permission de construire le temple, 26–12
- ne se mêle pas aux pratiques idolâtres, F-1
- offense Mical en dansant, 26–11
- oint par Samuel, 25–38
- paie ses péchés en enfer, 26–21
- pas accepté universellement comme roi, 26–3
- personnalité de -, 26–1
- pleure Absalom, 27–17
- porte les armes de Saül, 25–7
- prend Jérusalem, 26–7
- reçoit des renseignements de Jonathan, 25–16
- refuse de tuer Saül, 25–26, 25–31
- regret pour ses péchés, 27–1
- Saül jaloux de -, 25–12
- soutenu par Mical et Jonathan, 25–18
- supporte les malédictions de Chimei, 27–13
- tentation de -, 26–18
- tragédie de -, 18–1
- traitement accordé à Méphibocheth par -, 26–15
- utilise l’ephod et l’ourim et le toummim, 25–36
- Débora
- aidée par les forces de la nature, 22–16
 - d’Ephraïm, 22–12
 - dirigeante d’Israël, 22–14
 - vainc tous les adversaires, 22–32
- Delila
- se voit offrir onze cents pièces d’argent, 23–8
 - tente Samson, 23–21
 - trahison de -, 23–9
- Déluge
- acte d’amour, 4–16
 - atterrissement de l’arche après le -, 4–17
 - représente le baptême de la terre, 4–15
- Démon, voir Satan
- Désert
- Israël doit errer dans le -, 18–2
 - nombre de personnes conduites à travers le -, 17–2
- Désobéissance à l’égard des parents, punissable de mort, 24–11
- d’Israël pendant le règne des Juges, 22–31
- Destruction, volontaire, pas permise pendant la guerre, 20–8
- Dettes, interdiction de réduire en esclavage pour -, 12–7
- Deutéronome, signification du mot, 19–2
- Deuxième état, but du – : se préparer pour la vie éternelle, 2–2

Dieu

apparaît à Joseph Smith, 25–41
fait alliance avec les enfants de -, 1–12
Jéhovah ou le Christ, est le – de l'Ancien Testament, A-2
l'amour de – est le plus grand commandement, 19–12
le conseil de – planifie la création de la terre, 2–4
le même dans l'Ancien et le Nouveau Testament, 1–11
l'homme fait à l'image de -, 2–10
peut-on voir la face de -, 12–23

Dieu le Père, nous avons bien connu – avant la vie terrestre, 2–2

Dieux, faux – de l'Ancien Testament, F-7

Dîme

façons de payer la -, 19–26
utilisée pour entretenir les prêtres et les Lévites, 18–11

Dina, viol de, 7–26

Discipline

liée à l'humilité, 16–11
de soi, Samson n'avait pas la -, 23–21

Dispersion d'Israël, 19–9, 19–28, 20–28

Divinité

connaissance du bien et du mal nécessaire, 3–5
le but de la vie mortelle est d'acquérir l'expérience et de se former pour atteindre la -, 3–1

Divorce, lettre de -, 20–20

Dix commandements

attitude moderne vis-à-vis des -, 11–1
caractère négatif des -, 12–1
commandement de se souvenir du sabbat, 11–8
donnés autrefois et maintenant, 11–17
importance des -, 11–2
interdisent de porter faux témoignage, 11–15
interdisent de prendre le nom du Seigneur en vain, 11–7
interdisent la convoitise, 11–16
interdisent les autres dieux, 11–3
interdisent les images taillées, 11–3
interdisent le vol, 11–14
passés en revue par Moïse, 19–11
proclamation des -, 10–22
répétés dans Lévitique 19, 16–2
sur des tables de pierre, 12–24

Dix tribus

les dirigeants des – se querellent avec la tribu de Juda, 27–19

Douze tribus d'Israël

fils de Jacob, 7–17
héritage des -, 8–23
s'accroissent considérablement en Egypte, 9–2
Droit d'aînesse
bénédiction donnée à Juda, 8–24
Jacob reçoit le – d'Esaü, 7–9, 7–10, 7–11
la tunique de plusieurs couleurs de Joseph est une indication du -, 8–2
Ruben perd le -, 7–28
Dualisme, dans les écrits hébreuques, G-5

E

Eau fournie aux Israélites, 10–17

Eaux divisées par le firmament, 2–7

Ebal

Israël se rend à la montagne d'-, 21–18
malédiction prononcée du haut d'-, 20–26

Ecole des prophètes

David cherche refuge à l'-, 25–15

Ecriture

importance d'étudier l'-, 1–1, 1–2
Jésus connaissait l'-, 19–14
nous pouvons comprendre l'- en nous mettant à la place des anciens prophètes, 1–13
on la comprend par l'étude et la prière, 1–7
parties claires et précieuses de l'- conservées grâce au langage symbolique, C-5

témoigne du Christ, 1–4

Edom, signification du mot, 7–8

Edomites, descendants d'Esaü, 18–14

Egypte

distinguée de Canaan, 19–20
dominée par les Hyksos, 9–3
durée de l'esclavage d'Israël en -, 10–9
formation de Moïse en -, 9–7
injustices de l'- à l'égard d'Israël, 19–15
plaies d'-, à l'époque de Moïse, 9–25

Ehud, de Benjamin, 22–12

Eléazar, investi des fonctions d'Aaron, 18–16

Eli

ne peut plus recevoir de révélations, 24–12
péché des fils d'-, 24–11
perd le don du discernement, 24–36
tombe et meurt, 24–14

Elias, son rôle précurseur, 4–11

Elie, dispute avec les prêtres de Baal, 18–8

Elimélec, mari de Naomi, 23–14

Elkana, fête d'- avec ses femmes et ses enfants, 24–2

Elohim, pluriel du mot hébreu désignant Dieu, A-2

Encens, utilisé pour symboliser les prières, 18–8

Enfant féminin, période d'impureté plus longue pour un -, 15–5

Enfants

doivent honorer leur père et leur mère, 11–9

effets des péchés des parents sur les -, 11–6

enfanter dans la douleur, 3–9

instructions de Moïse pour instruire les -, 19–22

le but du mariage est d'avoir et d'élever des -, 2–14

lois concernant les – rebelles, 20–9

Enoch, ministère et enseignements d'-, 4–6

Epha

mesure de capacité pour les matières sèches, 25–8

mesure de volume hébraïque, 16–6

Ephod

description de l'-, 13–13

piège pour Gédéon, 22–25

utilisation de l'- par David, 25–36

Ephraïm, accomplissement des bénédictions d'-, 17–3

Ephraïmites se plaignent de la guerre contre les

Madianites, 22–29

Epouses, les rois ne doivent pas multiplier les, 20–4

Errance

chronologie de l'- d'Israël, 19–5

d'Israël pendant trente-huit ans, 18–14

d'Israël pendant quarante ans, 20–1

instructions données pendant l'-, 19–4

Esaü, droit d'aînesse d'-, 7–9, 7–10, 7–11

Esclavage, les Gabaonites, mis en -, 21–19

Esclaves, coutumes concernant les -, 12–3

Espions, envoyés en Canaan, 18–2

Esprit, nécessaire pour comprendre les styles littéraires, G-6

- Esprit de Dieu**
- exige l'obéissance et la justice, 23–5
 - l'onction symbolise le fait d'être doté de l'-, 24–25
 - planait au-dessus des eaux lors de la création, 2–6
- Esprits, les – mauvais ne sont pas envoyés par le Seigneur, 25–3**
- Evangile**
- la loi de Moïse est l'- préparatoire, 12–1
 - la plénitude de l'- diffère de la loi de Moïse, 15–12
 - rétablissement de l'- à Joseph Smith, 25–41
- Eve**
- enfantera dans la douleur, 3–9
 - mariée avec Adam pour l'éternité par le Seigneur, 2–13
 - mère de tous les vivants, 3–12
 - le récit qui veut qu'- ait été créée à partir de la côte d'Adam est purement figuratif, 3–12
 - pas un personnage fictif, 2–1
 - séduite par Satan et prend du fruit, 3–6
 - tentée par Satan, 3–3
- Évêque président, en tant que dirigeant de la Prêtrise d'Aaron, 16–9**
- Évêques, juges en Israël, 20–3**
- Evolution, théorie de l'-**
- preuves scientifiques de ce que la création explique le mieux l'origine de la vie, 2–19
 - tente d'expliquer l'origine de l'homme, 2–18
- Exaltation, être fidèle aux alliances pour obtenir la plénitude de la gloire céleste, 3–1**
- Excommunication**
- nécessaire pour les péchés graves, 18–12
 - nécessaire pour purifier l'Eglise, 18–19
- Exemptions du service militaire, 20–8**
- Existence prémortelle**
- esprits nobles et grands, 2–4
 - Israël dénombré pendant l'-, 20–1
 - notre esprit a vécu avec Dieu, 2–2
 - origine de l'homme dans le monde des esprits, 2–18
- Expiation**
- donne au Christ du pouvoir sur Satan, 3–8
 - efficacité de l'- par procuration, 15–8
 - le jour des -s, 13–5
 - nécessaire à cause de la chute, 3–2
 - par l'effusion du sang, 14–6
 - par les sacrifices, 14–4
 - symbolisée par la Pâque, 10–1
 - symbolisée par le jubilé, 16–14
 - symbolisée par le sang, 14–13
 - touche tous les aspects de la vie d'une personne, 15–7
- Exode, datation de l'-, 10–9**
- F**
- Famille**
- cellule de base de la société, 20–9
 - honorer son père et sa mère dans la -, 11–9
 - Isaac et Rebecca sans enfant pendant vingt ans, 7–6
 - le but du mariage est d'enfanter et d'élever des enfants, 2–14
 - le mari juste préside la -, 3–9
 - peut causer des problèmes dans la vie spirituelle, 24–36
 - postérité d'Abraham, 5–20
- Faux témoignage, commandement contre le -, 11–15**
- Femme, la postérité de la -, désigne Jésus-Christ, 3–8**
- Femmes**
- doivent enfanter dans la douleur, 3–9
 - Jacob respectait la situation de ses -, 7–20
 - ne doivent pas porter de vêtements d'hommes, 20–11
 - peuvent posséder le don de prophétie, 22–14
 - le mari juste préside sur sa – et sa famille, 3–9
- Fer, les Israélites ne savaient pas comment travailler le -, 24–31**
- Festivals, aident à se rappeler les grands événements, 19–27**
- Fête des semaines, observance de la -, D–5 ou Pentecôte, 16–10**
- Fêtes, doivent être observées, 16–10**
- Fêtes et festivals, but des -, 12–11**
- Feu**
- agent purificateur le jour de la Pentecôte, D–5
 - signification du – de Moloc, 15–11
- Firmament, le mot signifie «étendue», 2–7**
- Foi**
- apporte la victoire, 25–41
 - certains Israélites manquaient de -, 21–1
 - d'Anne, 24–9
 - de David, lui apporta du courage, 25–9
 - de Gédéon, 22–24
 - de Jonathan était grande, 24–33
 - en Dieu est essentielle, 22–32
 - Jephthé, exemple de -, 22–28
 - l'épreuve d'Abraham révèle une – extrême, 6–12
 - nécessaire pour plaire à Dieu, 14–1
 - protège les soldats, 20–8
 - requise par la loi de Moïse, 16–14
 - suffisante pour atteindre le salut, 6–15
- Fondement, les commandements, 16–3**
- Franges, doivent rappeler les commandements, 18–7**
- Fronde, utilisée par David, 25–10**
- G**
- Gabaon**
- attaquée par une confédération de cinq rois, 21–20
 - esclave d'Israël, 21–19
- Géants**
- dans les temps anciens de l'histoire, 25–6
 - d'une race appelée Anakim, 21–25
- Gédéon**
- aussi appelé Jérubbaal, 22–19
 - demande un signe, 22–18
 - détruit l'autel de Baal, 22–31
 - fait un éphod avec le butin de la guerre, 22–25
 - grande foi et grande justice de -, 22–24
- Généalogie de Moïse, 9–5**
- Géographie**
- des errances israélites, 7–2
 - du Néguev où Isaac vivait, 19–18
- Glane, Ruth, 23–17**
- Goliath**
- défie Israël, 25–1
 - de Gath, 23–8
 - maîtriser son propre -, 25–40
 - rit du défi de David, 25–9
 - taille et poids des armes de -, 25–6
- Gouvernement**
- danger du – monarchique, 24–21
 - d'Israël sous Samuel, 24–19
 - du Christ est théocratique, 24–19

- Grand-prêtre**
fonction du – dans la Prêtrise d'Aaron, 16–9
ne pouvait pas avoir de handicap physique, 15–4
première utilisation du titre de -, 16–9
préparation du – pour le jour des expiations, 15–8
vêtements du -, 13–13
- Grecs, mots**
Christos signifie «l'oint», A-2
Pentecôte signifie «cinquantième jour», D-5
- Guerre**
le commandement «Tu ne tueras point» et la -, 11–12
le but de la – est défensif, 20–8
- Guerres, du Seigneur**, 20–8
- Guibéa**, barbarie des hommes de -, 23–13
- H**
- Haine**, signification du terme, 7–16
- Handicaps**, le grand-prêtre ne doit pas avoir de -, 16–9
- Hébreux, mots**
Abraham signifie «père d'une grande multitude», 6–11
acquis signifie «précieux», 10–21
Adonai signifie «le Seigneur», A-2
Adoni-Tsédeq signifie «Seigneur de justice», 21–20
Azazel ou bouc émissaire, 15–8
Bara signifie «formé, façonné, créé», 2–4, 2–5
Béthel, contraction de Beth-Elohim, signifie «Maison du Seigneur», 7–12
cha'al, traduit par *emprunté*, signifie «demander, requérir, exiger, nécessiter, s'informer», 10–3
chabbath signifie «sabbat», D-2
chavouot, signifie «Pentecôte», D-5
chema signifie «écoute», 19–12
chéol signifie «le monde des esprits», 7–4
chomer traduit par *gardien* signifie aussi «garde ou concierge», 4–5
Edom signifie «roux», 7–8
Eilé hadavarim, nom juif du Deutéronome 19–2
Elohim, forme plurielle du mot hébreu désignant Dieu, A-2
expiation signifie «couvrir», 15–7
firmament signifie aussi «étendue», 2–7
Go'el signifie «Rédempteur», 23–18
homme tranquille signifie aussi «entier, complet ou parfait», 7–7
Ismaël, signifie «Dieu entend», 5–15
«informe et vide» signifie «vide et désolé», 2–6
Jéhovah («YHWH») signifie «celui qui existe par lui-même» ou «l'Eternel», A-2
jour, aussi traduit *un temps* et *dans la suite des temps*, 2–3
kocher, 15–1
Léhi signifie «mâchoire», 23–7
manne, 17–25
Mara signifie «amer», 23–16
Melchisédek signifie «roi de justice», 5–9
Mechiach (Messie) signifie «l'oint», A-2
mezouza signifie «poteau de porte», 19–12
Michel signifie quelqu'un «qui est semblable à Dieu», 2–4
mole, traduit par *remplir*, signifie «emplir», 2–12
nachach, signifie «enchantement», 16–5
nakha, traduit par *tuer*, signifie «abattre», 9–8
Naomi veut dire «doux», 23–16
nazar signifie «séparé», 23–3
- nissa**, traduit par *tenté* signifie aussi «mettre à l'épreuve», 6–12
Pessach signifie «pâque», D-4
psaumes signifie «louer», 28–1
sané traduit par *hair* signifie «aimer moins», 7–16
Samuel signifie «entendu de Dieu», 24–7
Souccoth signifie «fête des tabernacles», D-7
tabernacle signifie «tente», 13–3
tannanim signifie «baleines» ou d'autres grands animaux marins, 2–9
tsara signifie «lèpre», 15–6
Yom Kippour signifie jour des expiations, D-6
- Hémorroïdes**, maladie, 24–16
- Héritage des terres tribales**, 18–25
- Hin**, mesure de volume, 16–6
- Hiram**, roi de Tyr
- Hobab**, guide pour Israël, 17–21
- Homme**
fait à l'image exacte de Dieu, 2–10
le corps spirituel de l'– est vivifié par l'Esprit et non par le sang, 2–15
- Homme naturel**
le culte de l'– est idolâtre, F-2
les forces de l'– aidèrent Israël, 22–16
symbolisé par le lépreux, 15–7
- Hommes**
ne doivent pas porter de vêtements de femmes, 20–11
- Homosexualité interdite**, 15–11
- Honnêteté exigée dans toutes les transactions**, 16–6
- Hophni**
fils pervers d'Eli, 24–11
tué au combat, 24–14
- Hosanna**, le cri actuel de – comparé à la fête des tabernacles, D-7
- Houlette**
ce que signifie passer sous la -, 18
ce que symbolise la position de la -, 18–10
- Huile d'olive**
symbole de l'Esprit Saint, 13–8
symbole du Saint-Esprit, 15–7
- Humilité**, pour affliger l'âme, 16–11
- Hyksos**, domination sur l'Egypte, 9–3
- Hysope**, symbole de purification, 15–7
- I**
- Idolâtres, ne pas avoir pitié des**, 19–25
- Idolâtrie**
adultère spirituel, 15–10
attrait de l'– pour les Israélites, F-8
combattue par Gédéon, 22–19
comprend la recherche des choses matérielles, F-9
contraste avec le vrai culte, 21–28
culte des faux dieux, F-2
de Baal et d'Astarté, 22–8
forme de convoitise, 11–16
gravité de l'–, F-1
idoles de Laban, 7–23
interdite, 11–4
le péché d'–, F-4
tentation des idoles modernes, 11–4
- Idole**, «chose dévouée par interdit», 19–24
- Idoles**, doivent être entièrement brûlées, 19–16
- Idoles, culte des –**
crime capital, 12–6
rites utilisés dans le -, F-6

-
- Images, dans la littérature hébraïque, G-4
 Images taillées, destruction des – exigée, 19–15
 Immoralité des Cananéens, 22–4
 Impiété, pas tolérée par Jéhovah, 24–17
Impur
 étude de la signification du mot, 15–4
 séparation des personnes – d’avec le camp d’Israël, 17–9
Impureté due aux infections ou aux sécrétions, 15–4
 le contact avec une carcasse ou un cadavre est une cause d’-, 15–3
Inceste, interdit, 15–11
Incirconcis, définition de la métaphore du fruit -, 16–4
Iniquité, des Cananéens était complète, 19–15
Intendance des Lévites, 17–16
Isaac
 découverte d’une femme pour -, 7–3
 le sacrifice d’-, similitude du Christ, 6–11
Ismaël, descendants d’-, 7–5
 signification du nom d’-, 5–15
Israël
 abandonne le Seigneur, 20–29
 aidé par les forces de la nature, 22–16
 aimé par le Seigneur, 19–16
 baptême d’- dans la mer Rouge et le Jourdain, 21–7
 battu à Aï, 21–33
 battu par les Philistins, 24–14
 bénédictions d’- aux fils de Jacob, 20–33
 bénédictions et malédictions d’-, 20–27
 cadre culturel de l’- antique, 16–5
 choix de bénédictions et de malédictions, 16–15
 commet l’impudicité avec les Moabites, 18–18
 comparé au peuple du Livre de Mormon, 22–10
 compté avant d’entrer dans la terre promise, 18–20
 conseil pour les futurs rois, 20–4
 dénombré dans l’existence prémortelle, 20–1
 dépouillé par les Midianites et les Amalécites, 22–17
 désunion après la mort de Josué, 22–1
 dispersion et rassemblement d’-, 19–9, 19–28
 division tribale du pays pour -, 18–23
 doit éviter «les choses dévouées par interdit», 19–24
 épouse de Jéhovah, 15–10
 errance dans le désert, 18–14
 essaie de conquérir Canaan sans le Seigneur, 18–3
 fait alliance d’être digne de la terre promise, 20–28
 fait joyeusement des sacrifices pour le tabernacle, 13–3
 géographie des errances d’-, 19–18
 grandeur de la nation, E-6
 la culture égyptienne, E-14–1
 la pratique de la divination lui est interdite, 20–5
 les douze fils de Jacob, 7–17
 le Seigneur réclame les premiers-nés d’-, 10–11
 mis à part du monde, 16–5
 murmure contre Moïse, 18–9
 nombre des hommes d’-, 10–8
 pas favorisé par le Seigneur, 20–1
 perd l’avantage en abandonnant les alliances, 21–9
 perd son pouvoir à cause de sa désobéissance, 22–2
 plan pour la rédemption d’-, 13–1
 pourrait se détourner du Seigneur, 21–26
 promesses de Dieu à -, 12–12
 rébellion contre Moïse, 18–8
 reçoit l’ordre de détruire les Amalécites, 10–18
 s’étend jusqu’à sa grandeur promise, 26–14
 se tourne vers l’idolâtrie, F-3
 se vend à d’autres dieux, 22–27
 tragédie d’-, 18–1
 traverse la mer Rouge, 10–15
 triste état de la religion et de la moralité d’-, 23–12
 uni par la victoire sur les Ammonites, 24–27
Israélites
 adorent le veau d’or, 12–17
 avertis de ce qu’ils doivent se séparer du monde, 16–8
 coutumes des – pour passer des accords légaux, 23–20
 durée de l’esclavage des – en Egypte, 10–9
 influencés par la culture cananéenne, 22–5
 Moïse en tant que Médiateur pour les -, 12–19
 murmurent contre Moïse, 10–16
 ne chassent pas tous les Cananéens, 22–7
 perdent la bataille d’Aï, 21–15
 reçoivent le commandement de détruire les Cananéens, 19–15
 soumettent les Philistins, 24–18
- J**
- Jacob**
 années d’affliction de -, 8–20
 bénédiction de – à Joseph, 8–22
 bénédictions aux fils de -, 20–33
 bénédictions sur les troupeaux de -, 7–19
 droit d’aînesse de -, 7–9, 7–10, 7–11
 état respectable des épouses de -, 7–20
 famille de -, 7–17
 Laban change le salaire de -, 7–21
 lutte sur le mont Péniel, 7–24
 mariage avec Léa et Rachel, 7–15
 rapports de – avec ses femmes, 7–13
 retourne à Béthel, 7–27
 vision de l’échelle à Béthel, 7–12
- Jaïr de Galaad**, 22–12
- Jalousie**
 de Dieu, vis-à-vis des faux cultes, 11–5
 procès de -, 17–10
- Jardin d’Eden**, emplacement du – sur le continent américain, 2–17
- Jarédites** avertis d’adorer le Dieu du pays, 16–8
- Jean**, on ne doit pas ajouter à la révélation de -, 19–7
- Jean-Baptiste**, prophète de Dieu, 22–14
- Jébusites**, Jérusalem occupée par les -, 26–7
- Jéhovah**
 dernier refuge des Israélites, 22–17
 époux d’Israël, 15–10
 exécute l’œuvre de la création, 2–4
 Jéhovah, ou le Christ, est le Dieu de l’Ancien Testament, A-2
 l’arche, symbole physique de -, 24–17
 le nom connu avant le temps de Moïse, 9–21
 un manque de confiance en – est de l’idolâtrie, F-2
 preuves scripturaires de ce que Jésus-Christ est le Dieu de l’Ancien Testament, A-4
 rejeté par Israël, 24–20
 signification du titre «Je suis», 9–13
- Jephthé de Galaad**, 22–12
- Jéricho**
 offre sa fille en sacrifice, 22–28
 réprimande les Ephraïmites, 22–29
 cause de la chute des murailles, 21–14
 chute de -, 21–13
 ville des palmiers, 22–13

- Jerubbaal, autre nom de Gédéon, 22–19
 Jérusalem habitée par les Jébusites, 23–12
 prise par David, 26–7
 prise par Nebucadnetsar, 20–27
 «Je suis», signification du titre, 9–13
 Jésus-Christ
 Agneau de Jéhovah, 15–8
 apparut à Joseph Smith, 25–41
 apparut peut-être à Josué, 21–12
 appelé Jéhovah, 21–12
 beaucoup de symboles dans l'Ancien Testament
 ont trait à -, C-12
 Chilo de la bénédiction de Juda, 8–24
 comparaison avec la vie de -, 26–22
 considéré comme sacrifice d'expiation, 14–14
 descendant de David, 26–13
 descendant de Ruth et de Boaz, 23–22
 exécute l'œuvre de la création, 2–4
 Jéhovah, ou le Christ, est le Dieu de l'Ancien
 Testament, A-2
 «Je suis», titre de -, 9–13
 Joseph, symbole du Christ, 8–19
 la crucifixion du -, accomplie à la Pâque, 10–6
 la loi de Moïse témoigne de -, 12–1
 l'Ancien Testament témoigne de -, 1–4
 l'Eglise du – décrite comme étant l'épouse du -,
 15–10
 le sacrifice d'Isaac est une similitude du Christ,
 6–11
 le serpent d'airain est un symbole du -, 18–26
 les fêtes annoncent le -, D-1
 les fêtes doivent souligner la mission du -, D-3
 l'esprit du -, se mouvait au-dessus des eaux lors de
 la création, 2–6
 l'expiation du – est au centre de la loi mosaïque,
 D-6
 l'expiation du – symbolisée par la Pâque, 10–1
 mission prophétisée du temps de Joseph, 9–6
 nature messianique des psaumes, 28–7
 naziréens, pas Nazaréens, 23–3
 pain de vie, 10–17
 pierre d'Israël, titre du -, 20–31
 postérité de la femme (le Christ) écrasera la tête du
 serpent (Satan), 3–8
 preuves scripturaires de ce que le – est le Dieu de
 l'Ancien Testament, A-4
 promesse messianique donnée par Balaam, 18–18
 propitiation pour les péchés, 13–5
 régnera avec une théocratie parfaite, 24–19
 seconde venue du -, 19–28, 21–21
 souverain grand-prêtre, 15–8, 16–9, 20–35
 symboles du – dans les sacrifices et les offrandes,
 14–2
 symbolisé par le rocher, 24–9
 symbolisé par le pain sans levain, 10–7
 symbolisé par les offrandes, 14–6
 symbolisé par les sacrifices de la Pentecôte, D-5
 symbolisé par l'entrée du – à Jérusalem, D-7
 un prophète semblable à Moïse, 20–6
 utilise le conseil de Moïse, 19–14
- Jéthro
 aide Moïse à organiser les Israélites, 10–20
 aussi appelé Réouel, 9–9
 descendants de -, en Israël, 22–15
- Job
 ignore les ordres de David, 27–16
 les forces de – combattent contre les forces
 d'Abner, 26–4
 remplacé comme général de David, 27–16
 stratégie de – pour réconcilier David avec Absalom,
 27–5
 tue Amasa, 27–21
- Jonathan
 amour fraternel de – pour David, 25–16
 David remplit sa promesse à -, 26–15
 grande foi de – en Dieu, 24–33
 grandeur de -, 25–13
 quitte David, 25–20
 enfreint le serment de Saül, 24–34
 soutient David, 25–18
- Joseph
 bénédiction de Jacob à -, 8–22
 durée de son séjour en prison, 8–12
 emprisonné par Potiphar, 8–10
 exemple de – d'amour du Seigneur, 8–28
 exige qu'on amène Benjamin en Egypte, 8–16
 force de la préparation de -, 8–1
 importance de la bénédiction de -, 8–25, 8–26
 la tunique de plusieurs couleurs de -, 8–2
 ne s'aigrit pas en se voyant faussement accusé et
 jeté en prison, 8–11
 pas reconnu par ses frères, 8–14
 postérité de, 8–21
 prophéties de -, 8–27
 refuse la femme de Potiphar, 8–9
 résiste à la femme de Potiphar, 23–21
 son corps doit être emmené hors d'Egypte, 21–31
 symbole du Christ, 8–19
 vendu comme esclave, 8–3
- Josué
 avait l'autorité de Moïse, 21–4
 commande au soleil et à la lune de s'arrêter, 21–21
 met Israël en garde contre l'idolâtrie, 21–29
 ordination de -, 18–21
 rapport précis de – sur Canaan, 18–2
 sépare les eaux du Jourdain, 21–7
 voir le chef de l'armée du Seigneur, 21–12
- Jotham
 parabole de -, 22–26
 prophétise contre le frère de -, 22–31
- Jour, signification de *jour* dans les récits de la création,
 2–3
- Jour des expiations, 15–8
 la célébration du – est extrêmement solennelle et
 sacrée, D-6
 la fête du -, 16–10
 congé des Israélites, D-3
- Jourdain, Josué sépare les eaux du -, 21–7
- Journal, les membres de l'Eglise sont invités à rédiger
 leur histoire personnelle et familiale, 1–17
- Jubilé, année du –, dans la loi de Moïse, 16–14
- Juda
 béni par Jacob, 8–24
 le peuple de – souffrait de famine périodique,
 23–14
 les dirigeants de – se querellent avec d'autres
 tribus, 27–19
 relations de – avec Tamar, 8–6
- Jugement, exige le discernement du Seigneur, 25–38

Juges

- héros militaires, 22–9
- la période des – tragique pour Israël, 22–1
- les douze en Israël, 22–12
- Jurons**, incompatibles avec le respect, 11–7
- Juste**, le livre du – mentionné dans l’Ancien Testament, 21–22
- Justice**, la – exige la restitution, 12–5
- exacte dans la loi mosaïque, 16–23
- Justice**, définie dans le Lévitique, 16–2
- le cycle de la – et de l’apostasie, 22–10
- force d’une vie juste, 6–4
- une cause qui mérite qu’on lui sacrifie sa vie, 25–1

K**Kehath**

- appel spécial des descendants de -, 17–20
- importance des fils de -, 17–8
- deuxième fils de Lévi, 17–8
- Kémoch**, dieu des Moabites, 23–15. Voir *Moloc*
- Kéniens**, descendants de Jéthro, 22–15
- Kolob**, un jour de – est égal à mille ans, 2–3
- Koré**, révolte de, 18–18
- tué par le Seigneur, 18–10

L**Laban**

- change le salaire de Jacob, 7–21
- théraphim (dieux domestiques) de -, 7–23

Léa

- dot de -, 7–22
- mariage de – avec Jacob, 7–15
- rapports de – avec Jacob, 7–13
- signification du nom, 7–14

Léhi, emplacement de la maison de -, 23–7
ville de -, 23–7

Lèpre, 15–6

- symbole du péché –, 15–6, 15–7
- symbolisme de la purification de la –, 15–7

Lépreux, purification du –, 15–7

Levain, la levure est symbole de corruption, 10–7

Lévi

- la tribu de – acceptée au lieu des premiers-nés, 10–11
- la tribu de – reçoit des villes, 21–27
- les fils de – commencent le ministère à l’âge de trente ans, 17–8

Lévirat, Naomi espérait un mariage – pour Ruth, 23–18

Lévites

- exemptés du service militaire, 20–8
- intendance des –, 17–16
- rachetés avec de l’argent, 17–7
- rôle des –, 17–4, 17–6

Lévitique, importance du –, 14–2

Liberté dans la loi de Moïse, 12–2

Libre arbitre, n’élimine pas le besoin d’obéissance, 19–1

littérature, images dans la – hébraïque, G–4

Livre de l’alliance contenait la loi de Moïse, 12–13

Livre de Mormon

- enseigne le but de la chute, 3–1
- prophéties sur Joseph dans le –, 8–27

Loi

- base de notre monde, 27–28
- caractéristiques fondamentales de la –, 12–1
- conséquences de la violation de la –, 12–26
- donnée à Israël avant le Sinai, 12–13
- éléments fondamentaux de la –, 14–1
- les dix commandements sont la base de la –, 11–17
- du mariage lévirat, 1–22
- méthode de Dieu pour gouverner, 20–1
- Moïse passa la – en revue, 19–2
- se souvenir du Seigneur en respectant la –, 19–8

Loi de Moïse

- but de la –, 15–1
- diffère de la loi supérieure de l’Evangile, 15–12
- donnée pour que les hommes croient au Christ, D–6
- équivalents modernes possibles, 15–12
- étude du but de la –, 14–25
- Evangile préparatoire, 12–1
- exigeait une haute moralité, 12–10
- liberté dans la –, 12–2
- message aux saints de toutes les époques, 15–12
- orientation évangélique de la –, 19–11
- pas donnée comme châtiment, 14–1
- signification symbolique de la –, C–2

Lois

- concernant les animaux purs et impurs, 15–1
- de la guerre, 20–8
- de la purification après un contact avec les morts, 18–12
- objectif des –, 16–7

Lot

- la femme de Lot et la statue de sel, 6–8
- offre ses filles aux hommes pervers de Sodome, 6–6
- péché des filles de –, 6–9

Louanges, dues au Seigneur, 28–10

- Loyauté** de David envers Jéhovah, F–1
- de Ruth envers Naomi, 23–15
- envers la vérité et les serviteurs de Dieu, 10–16
- Lucifer**, persuasif et séduisant, 23–21
- Lumière du Christ**, pouvoir exercé par le Fils lors de la création, 2–6

M

- Machlon**, mari de Ruth, 23–22
- Madian**, bataille d’Israël contre –, 20–8
- Madianites**
 - chameliers, 22–20
 - fléau pour Israël, 22–17
 - poursuivis par Gédéon, 22–22
- Magicienne d’En-Dor**, pas une prophétesse, 25–35
- pratiquait la nécromancie, 25–34
- Magiciens**, prétendaient prédire l’avenir, 16–5
- Magie**, crime capital, 12–6
- Maîtrise de soi**, importance de la –, 23–21
- Malédictions d’Israël** prédictes, 20–27
- Malhonnêteté**, justification de la –, 11–14
- Mandragores**, pour quoi Rachel voulait des –, 7–18
- Manne**
 - donnée à Israël, 10–17
 - la bénédiction de la – prend fin, 21–11
 - mise dans l’arche d’alliance, 13–5
 - nom donné par le peuple à la nourriture venant de Dieu, 17–25

Mariage

Adam et Eve scellés en un – éternel par le Seigneur, 2–13
but du – : enfanter et éléver des enfants, 2–14
d'Adam et Eve pour l'éternité, 3–12
de Jacob avec Léa et Rachel, 7–15
de Tamar avec les frères de son mari, 8–7
d'Isaac, découverte d'une épouse, 7–3
dot de Rachel et de Léa, 7–22
importance de l'alliance du – pour Abraham, Isaac et Jacob, 7–30
loi du lévirat, 20–22, 23–18
mariage mixte entre «les fils de Dieu» et «les filles des hommes», 4–8
ne doit pas être retardé jusqu'à la fin des études, 2–14
rapports entre Juda et Tamar, 8–6
«Tu ne commettras point d'adultère», 11–13

Mariages mixte entre Israël et les nations païennes, 22–11

Marie

a le don de prophétie, 22–14
s'oppose à Moïse, 17–24
Mathusalem, signification du mot, 4–7
Méditation, permet de comprendre le sens des images symboliques, C–8
Melchisédek, ordonne Abraham à la prêtrise, 5–2
Mer Rouge, traversée par les Israélites, 10–15
Messie
signification du terme, 24–9
nature messianique des Psaumes, 28–7
Meurtre, conséquences du –, 26–19, 26–22
différences de degrés, 12–4
différentiation des degrés, 18–24
en temps de guerre, 11–12
gravité du –, 27–1
«Tu ne tueras point», 11–11
Mezouza, coutume juive de la –, 19–12
Mical
enlevée à David, 25–20
offensée quand David danse, 26–11
soutient David, 25–18
Michel

Adam connu sous le nom de – dans le monde des esprits, 2–15
aide dans la création, 2–4
connu dans la mortalité sous le nom d'Adam, 2–4
obtient les clefs de la prêtrise avant la création du monde, 2–11
signifie quelqu'un «qui est semblable à Dieu», 2–4
Millénaire, troisième phase du rassemblement, 19–28
Miracles, accomplis grâce aux lois de Dieu, 21–14
Miséricorde, lois de la – dans le Lévitique, 16
Moab, Elimélec et Naomi fuient à –, E 23–14
Kémoch, dieu principal de –, 23–15
le roi de – accorde le refuge aux parents de David, 25–24
Moabites, Israël séduit par les –, 18–18

Moïse

a la langue embarrassée, 9–22
à la ressemblance du Christ, 12–19, 21–2
colère du Seigneur contre –, 9–17
contraste avec le pharaon, 9–26
descendant de Lévi, 17–8
enlevé, 18–13, 20–35
établit trois villes de refuge, 19–10
exhorte Israël dans ses discours finaux, 19–2
fait traverser la mer Rouge à Israël, 10–15
fit une tente pour rencontrer Jéhovah, 12–22
formé dans sa jeunesse en Egypte, 9–7
généalogie de –, 9–5
grandeur de –, 9–1
hésite à être le porte-parole de Dieu, 9–14
investit Eléazar des fonctions d'Aaron, 18–16
irrité contre Aaron, 14–24
l'entrée de la terre promise est refusée –, 19–6, 20–32
le peuple murmure contre –, 10–16
le Seigneur se révèle à – sous le nom de «Je suis», 9–13
les plaies d'Egypte et –, 9–25
le visage de – éclatant de gloire, 12–25
ne peut pas entrer dans la terre promise, 19–1
nombre de gens dans le désert, 17–2
oint le tabernacle, 13–18
ordonne Josué, 18–21
parle à Israël avant de s'en aller, 19–3
parle face à face avec le Seigneur, 12–23
pas autorisé à entrer dans la terre sainte, 18–13
preuve de la grandeur de –, 17–22
prophète auprès de pharaon, 9–23
reçoit le plan pour la rédemption d'Israël, 13–1
reçoit les plans du tabernacle, 13–2
rébellion de Koré contre –, 18–8
rejeté par le peuple, 18–2
subit l'opposition de Marie et d'Aaron, 17–24
tue un Egyptien, 9–8
voit le buisson ardent, 9–12
vision depuis le mont Nébo, 20–34
Mère au ciel, les hommes et les femmes créés à l'image des parents célestes, 2–10
Mères, honorer pères et –, 11–9
Moloc
culte du faux dieu, F–7
donner sa postérité à –, 16–7
explication de «faire passer par le feu», 15–11
Monarchie d'Israël, institution divine, 24–25
Moralité, triste état de la – en Israël, 23–12
Mort
certains péchés méritent la –, 16–7
châtiment pour le culte des faux dieux, 20–2
châtiment pour l'idolâtrie, F–4
nécessaire pour certains péchés, 21–17
spirituelle et physique, résultat de la chute, 3–2, 3–11
Mort, peine de –
certains crimes exigent la –, 12–4
délit méritant la –, 12–6
Mort spirituelle, résultat de la chute, 3–11
Mort qu'on évoque, 16–5

- Mortalité**
- le but de la – est d’acquérir de l’expérience et une formation pour devenir des dieux, 3–1
 - le but de la – est de se préparer à la vie éternelle, 2–2
 - lieu d’épreuve pour apprendre et progresser, 3–15 produite par la chute de l’homme, 3–2
- Monde, méchanceté du**, 12–10
- Monde des esprits**
- les morts que l’on évoque dans le – ne peuvent prophétiser l’avenir, 25–35
 - ne sont pas sous la domination des nécromanciens, 25–34
 - origine de l’homme dans le -, 2–18
- Montagne d’Ebal**, montagne de la malédiction, 19–23
- Montagne de Garizim**, montagne de la bénédiction, 19–23
- Mosaïque**, la loi-, évangile préparatoire, 12–1
- Musique**
- importance de la – dans le culte, 28–1
 - le plus vieil instrument de – était la corne de bœuf, 21–13
- N**
- Nabal**, terrifié devant David, 25–29
- Naomi**
- belle-mère de Ruth, 23–15
 - fuit à Moab avec sa famille, 23–14
 - signifie «douce» ou «agréable», 23–16
- Nathan**, accuse David, 26–19
- Naziréat**
- ce qui est requis dans le -, 23–3
 - explication du, 17–11
 - Samuel élevé dans le -, 24–5
 - Samuel enfreint les vœux du -, 23–9
- Nécromancie**, la magicienne d’En-Dor pratiquait la -, 25–34
- Néguev**, Isaac vécut dans trois régions du -, 7–2
- Néphites**, le gouvernement des – comparé au règne des juges en Israël, 22–1
- Nimrod**, 4–21
- Noé**
- atterrissement de l’arche de – après le déluge, 4–17
 - connu sous le nom de Gabriel, 4–11
 - description de l’arche de -, 4–13
 - vêtement volé à -, 4–20
- Nouveau Testament**
- analogies avec l’Ancien Testament, 21–2
 - citations du – tirée des Psaumes, 28–9
 - épîtres non canoniques mentionnées dans le -, 24–26
- Nombres**
- exactitude des -, dans l’Ancien Testament, E1–E2, E3, E4, E5, E6, E7, E8
 - résumé du contenu du livre des -, 17–1
 - titre chrétien de ce livre dans l’Ancien Testament, 17–1
- Nuée au-dessus du tabernacle**, 17–18
- O**
- Obéissance**
- apporte des bénédictions, 20–1
 - apporte des récompenses, 20–35
 - apporte les bénédictions de la nature, 19–21
 - bénédictions basées sur l’-, 19–1
 - enseignée à Israël par la manne, 10–17
 - honore ton père et ta mère, 11–9
- le refus d’- cause la perte de pouvoir chez Israël**, 22–2
- Moïse incite Israël à l’-**, 19–3
- ne limite pas le libre arbitre, 21–30
 - plus importante qu’un sacrifice inapproprié, 24–35
- Occultes, l’utilisation des sciences – interdite dans le Lévitique**, 19:26, 16–5
- Oeil pour Oeil**, dans la loi mosaique, 16–13
- Oints, respect pour les – du Seigneur**, 25–42
- Onction d’huile d’olive prise dans une corne de bœuf**, 25–2
- de Saül comme roi, 24–25
- Optimisme nécessaire chez les dirigeants**, 22–32
- Or, symbolisme de l’- pour l’arche d’alliance**, 13–6
- Ordination, par l’imposition des mains**, 18–21
- Ordonnances**
- buts des offrandes et des sacrifices en tant qu’-, 14–4
 - Israël perd les – supérieures, 13–19
- Orpa, belle-sœur de Ruth**, 23–15
- Ourim et toummim**, description de l’-, 13–13
- parfois utilisé par les voyants, 24–23
 - utilisation de l’- par Israël, 18–21
 - utilisé par David, 25–36
- Othniel de Juda**, 22–12
- P**
- Pain**
- signification symbolique du – sans levain, 10–7
 - fête des – sans levain, 16–10
- Pains, de proposition mangés par David**, 25–22
- table et instruments des -, 13–7
- Paix**
- les hommes oublient Dieu en temps de -, 19–13
 - principes essentiels de la -, 21–32
 - une proposition de – doit être faite avant la guerre, 20–8
 - vient d’une vie chrétienne, 23–22
- Palestine**
- état politique et religieux de la -, 22–4
- Pâque**
- la – accomplie dans la crucifixion de Jésus-Christ, 10–6
 - encore célébrée, 10–23
 - fête en Israël, D-3
 - instructions pour cuire l’Agneau, 10–5
 - jour saint, 16–10
 - les non Israélites ne sont pas autorisés à manger la -, 10–10
 - rappel du Christ, 17–17
 - respect rituel de la -, D-4
 - symbolise l’expiation du Christ, 10–1
- Parabole de Jotham**, 22–26
- Paraboles**, transmettent la vérité à tous les niveaux de maturité spirituelle, C–6
- Parallélisme dans la poésie hébraïque**, G-2
- Pardon, exigé par la loi de Moïse**, 14–25
- Patience, du Seigneur**, 18–9
- Paul**, reçoit cinq fois trente-neuf coups, 20–21
- Pays, Dieu donne à l’homme la domination sur le -, 12–26**
- Péché**
- attrait du -, 23–21
 - effet sur la personne et sur la communauté, 21–33
 - gravité du meurtre et de l’adultère, 27–1
 - par ignorance, 14–12
 - principal – d’Israël, 20–29

-
- résultats du -, 27–3
volontaire entraîne la mort spirituelle, 18–5
- Péchés**
imputés aux ancêtres, 20–36
les hommes seront punis pour leurs propres -, 20–36
méritent la mort, 16–7
- Pectoral**, description du -, 13–13
- Péleg**, la terre divisée du temps de -, 4–22
- Peninna**
adversaire d'Anne, 24–3
jalouse d'Anne, 24–36
- Pentateuque**, analogue aux Evangiles, 21–2
- Pentecôte**
fête des Israélites, D-3
jour saint, 16–10
observance de la fête, D-5
- Penuel**, le peuple de – refuse d'aider Gédéon, 22–22
- Père céleste**, les hommes et les femmes ont été créés à l'image du -, 2–10
- Pères**
bénédicitions patriarcales et de la prêtrise données par les -, 8–29
honorer ses – et mère, 11–9
- Perfection**
Israël reçoit le commandement d'atteindre la -, 5–16
l'Eglise est invitée à atteindre la -, 13–19
- Peuple élu**, défauts et manquements, 7–29
- Phinées**
fils pervers d'Eli, 24–11
tue les malfaiteurs en Israël, 18–19
tué au combat, 24–14
- Philactères**, coutume juive des -, 19–12
- Pierre d'Israël**, Jésus-Christ, 20–31
- Pitié**, pas de – pour les idolâtres, 19–25
- Plaies d'Egypte** à l'époque de Moïse, 19–25
importance des dernières – sur l'Egypte, 10–2
- Plan de salut**
but du -, 11–3
états prémortel, mortel et immortel, 2–2
être fidèle aux alliances pour obtenir la plénitude de la gloire céleste, 3–1
la chute contribue à la progression éternelle de l'homme, 3–6
- Pluie**, de la première et de l'arrière-saison, 19–21
- Poésie**
des Psaumes, 28–6
images en hébreu, G-4
livres hébreux de -, G-1
parallélismes dans la – hébraïque, G-2
- Postérité**
détruire l'espérance d'une -, 27–6
de la femme, désigne Jésus-Christ, 3–8
- Potiphar**, emprisonne Joseph, 8–10
Joseph refuse les tentations de la femme de -, 8–9
poste de -, 8–5
- Prémices**
doivent être consacrés à Dieu, 16–4
- Première chair**, Adam devait être la – sur la terre, 2–16
- Premiers-nés**, rachat des – israélites par les Lévitiques, 17–7
- Préparation**, nécessaire pour les communications divines, 24–36
- Prêtres**
de la Prêtrise d'Aaron agissaient comme évêques, 20–3
recevaient des parts des sacrifices, 24–11
représentants du peuple devant le Seigneur, 17–14
- Prêtrise**
Abraham reçoit la – de Melchisédek, 5–2
Adam reçoit les clefs de la – avant la formation du monde, 2–11
alliance abrahamique, 5–20
devoirs de la – lévitique, 17–4
différences entre la – lévitique et la – d'Aaron, 18–11
droit d'aînesse de Jacob, 7–10
honorier son père et sa mère ressemble à honorer les officiers de la -, 11–9
les lois de la pureté pour la -, 16–9
ordination de Josué, 18–21
règles concernant le mariage, 16–9
supérieure, enlevée à Israël, 18–13
usurpation de l'autorité de la prêtrise, 26–23
vêtements du grand-prêtre, 13–13
- Prêtrise d'Aaron**
comparée à la prêtrise lévitique, 17–15
devoirs de la -, 18–11
les détenteurs de la – peuvent être prophètes, 22–14
- Prêtrise lévitique**
devoirs de la -, 18–11
sous-section de la Prêtrise d'Aaron, 17–15
- Prêtrise de Melchisédek**
détenue par Jéthro, 10–20
Israël perdit les clefs de la -, 14–1
- Prière**, exigée par la loi de Moïse, 14–25
- Problèmes**, comment le processus de solution de – devrait marcher, 21–33
- Promesses**, valeur attribuée aux serments et aux -, 21–6
- Prophète**
comment reconnaître un vrai – de Dieu, 20–7
semblable à Moïse : Jésus-Christ, 20–6
- Prophètes**
condamnent certaines coutumes du monde, 16–5
expriment la parole du Seigneur, 18–26
les vrais – contre les faux -, 19–24
- Prophétie**
Anne bénie du don de -, 24–9
Débora possédait le don de -, 22–14
-s des apôtres toujours accomplies, 24–13
les Lamanites avaient l'esprit de -, 14–1
l'esprit de – est nécessaire pour comprendre les Ecritures, G-6
méthodes utilisées par les magiciens, 16–5
nature messianique des Psaumes, 28–7
tous les membres de l'Eglise ont le don de -, 17–22
- Propriétaire**, sur l'arche d'alliance, 13–5
- Prosérité**
entraîne la rébellion contre Dieu, 20–30
les hommes oublient Dieu en temps de -, 19–13
- Prostituée**, Israël semblable à une – quand il adore les faux dieux, 15–10
- Prostitution**, forme de culte païen, 16–5
- Protection**, pour les soldats qui font preuve de foi et d'obéissance, 20–8

- Psaumes**
- auteur des -, 28–3
 - but des : louer Dieu, 28–1
 - forme de poésie hébraïque, G–2
 - la poésie des – comparée à d'autres formes de poésie, 28–6
 - nature messianique des -, 28–7
 - par Bruce R. McConkie pour louer Dieu, 28–10
 - sortes et divisions des -, 28–2
- Punition**, la – pour l'idolâtrie est la mort, F–4
- quarante coups étaient la – maximum**, 20–21
- Pur**, 15–1
- les lois définissant la nourriture -e et impure, 15–2
 - animaux -s plus que simplement physiquement -s, 15–1
- Pureté**
- dans les rapports sexuels, 15–1
 - raisons religieuses et hygiéniques de la – sexuelle stricte, 15–4
 - requise pour fréquenter le Seigneur, 16–19
 - requise pour un camp militaire, 20–8
- Purification**, lois de la, 18–12
- R**
- Rachel**
- dot de -, 7–22
 - mariage de – avec Jacob, 7–15
 - rapports de – avec Jacob, 7–13
 - voulait des mandragores, 7–18
- Rahab**, alliance de – avec Israël, 21–6
- le serment fait à – honoré, 21–13
 - prostituée qui aida Israël, 21–5
- Rang**, le nombre de fils et de filles est un symbole du -, 22–30
- Rassemblement d'Israël**, 19–9, 19–28
- Rebecca**
- découverte d'une épouse pour Isaac, 7–3
 - sans enfants pendant vingt ans, 7–6
 - sut par révélation que Jacob recevrait le droit d'aînesse, 7–10
- Recensement**
- avant d'entrer dans la terre promise, 18–20
 - David irrite le Seigneur par un -, 27–26
 - de David, E–7
- Rédempteur**, mot utilisé pour décrire le Christ, 23–18
- Rédemption**, plan de – pour Israël, 13–1
- Remplir**, terme signifie «emplir», 2–12
- Repentir**, de Saül de courte durée, 24–35
- les systèmes sacrificatoires sont conçus pour assurer le -, 14–1
 - nécessaire pour les Israélites, 12–8
 - symbolisé par la poussière dont on se couvre la tête, 21–16
- Respect**, à l'égard de Dieu, 11–7
- Restitution**, pour les délits commis, 12–5
- Résurrection**, symbolisée par le jubilé, 16–4
- Réouel**, autre nom de Jéthro, 9–9
- Révélation**, toute la – n'est pas contenue dans la Bible, 19–7
- Révolte contre David**, 27–11
- d'Absalom prend fin, 27–16
- Richesse**, Abraham avait la – et était juste, 5–6
- les rois ne doivent pas augmenter leur -, 20–4
- Robe**, description de la – du grand-prêtre, 13–13
- Rocher**, symbole de Jésus-Christ, 24–9
- Roi**
- conseil au – futur d'Israël, 20–4
 - Israël voulut que Saül devînt -, 24–24
 - Israël voulait avoir un -, 24–20
 - le peuple voulait que Gédéon devînt -, 22–24
 - Saül fut le premier – d'Israël, 24–22
- Rome assiégea Jérusalem**, 20–27
- Royaume céleste**, être fidèle à ses alliances pour obtenir la plénitude de la gloire du -, 3–1
- Ruben** perdit le droit d'aînesse, 7–28
- Ruth**
- cadre du livre de -, 23–14
 - convertie au véritable Dieu d'Israël, 23–15
 - demande Boaz en mariage, 23–28
 - exemple de dévouement et d'obéissance, 23–22
 - Moabite, 20–16
 - une vie consacrée à la justice, 23–1
 - va glaner dans les champs, 23–17
- S**
- Sabbat**
- doit être sanctifié, 11–8
 - doit être observé comme jour saint, 16–10
 - il faut se souvenir de trois choses le jour du -, D–2
 - la mort, châtiment pour la violation du -, 18–6
 - le congé le plus fréquent, D–2
- Sabbatique**, année – dans la loi de Moïse, 16–14
- Sacrifice**
- animaux acceptables à Dieu pour le -, 14–3
 - d'animaux doit se faire au tabernacle, 15–9
 - d'holocaustes, 14–4
 - d'Isaac, 10–11
 - Israël doit faire des – pour le tabernacle, 13–3
 - l'agneau pascal symbolise le – du Sauveur, 10–1
 - nécessaire pour produire une foi suffisante pour le salut, 6–15
 - permet de retourner en la faveur de Dieu, 18–4
 - par le sang accompli dans le Christ, 12–1
 - but de l'offrande, 14–9
 - but du – d'actions de grâces, 14–11
 - degrés divers de -, 14–8
 - différences entre le – d'expiation et le – de culpabilité, 14–7
 - exigences du – d'expiation, 14–16
 - la restitution est comprise dans le – de culpabilité, 14–18
 - le levain et le miel ne peuvent pas faire partie des – s, 14–10
 - le donateur mangeait le – d'actions de grâces, 14–20
 - par élévation et par agitation, 14–21
 - pour le péché, brûlé, 14–14
 - pour les péchés involontaires, 14–12
 - pour les jours de fête, 16–12
 - volontaires, 14–3
- Saint devant Dieu**, 16–7
- être – entraîne l'amour pour les autres, 16–2
 - la cause et le peuple doivent être -s dans une guerre, 20–8
- les dix commandements, base pour devenir -, 16–2
- les hommes doivent être -s comme Dieu est -, 16–2
- Saint des saints**
- le Christ digne d'entrer dans le -, 15–8
 - chambres intérieures du tabernacle, 13–5
 - symbolisme du -, 13–19

Saint-Esprit, apporte la purification spirituelle, D-5
 baptême de feu et du -, D-5
 l'inspiration du – est nécessaire pour être prophète, 20–7
 nécessaire pour interpréter l'Ecriture, G-6
 symbolisé par l'huile d'olive, 15–7
 Saints, respecter les jours -, 16–10
 Sainte-Cène, liée au jour des expiations, D-6
 Salmon, mari de Rahab, 21–5
 Salomon
 aidé par Hiram dans la construction du temple, 26–8
 choisi pour construire le temple, 25–12
 déchoit en la faveur de Dieu, 20–4
 Salut
 foi suffisante pour le -, 6–15
 vient par Jésus-Christ, 13–19
 Samson
 aperçu de la vie de -, 23–4
 de Dan, 22–12
 démolit le temple philistein, 23–11
 déprédations, de -, 23–8
 dons spirituels de -, 23–5
 l'appel de – ne s'accomplit pas, 23–21
 manque d'autodiscipline de -, 23–21
 pas dévoué au Seigneur, 24–18
 source de force de -, 23–9
 tragédie de -, 18–1
 vengeance de – contre les Philistins, 23–10
 viole ses vœux de naziréat, 24–5
 vivait à Tsoréa, 23–2
 Samuel
 choisit David comme roi, 25–38
 élevé dans le naziréat, 24–5
 entend la voix du Seigneur, 24–36
 grande force spirituelle de -, 24–18
 le Seigneur parle à -, 24–12
 présenté au tabernacle, 24–8
 rejeté comme juge d'Israël, 24–20
 signifie «entendu de Dieu», 24–7
 témoignage du Seigneur, 24–28
 Sanctification
 le sabbat est un jour de repos et de -, 11–8
 Moïse chercha la – d'Israël, 10–22
 pourquoi on doit être mis à l'épreuve, 6–14
 Sang, accent sur le – dans les offrandes, 14–6
 le corps spirituel est vivifié par l'esprit et non par le -, 2–15
 loi de Dieu concernant l'effusion de -, 4–18
 symbole de l'expiation, 14–16
 vengeur du -, 27–7
 Sanguins, sacrifices – accomplis dans le Christ, 12–1
 Sara, Abraham l'appelle «sa sœur», 5–5
 grandeur de -, 6–13
 rit en elle-même, 6–3
 Satan
 décidé à détruire Israël, 21–32
 incite Adam et Ève à prendre du fruit, 3–6
 le Christ écrasera la tête du serpent, 3–8
 le pouvoir de – dépend des choix de l'homme, 5–21
 le pouvoir de – utilisé par les magiciens du pharaon, 9–24
 ne dit jamais la vérité complète, 3–5
 symbolisé par le serpent, 3–3
 trompe l'homme par des demi-vérités, 25–35

Saül
 bat les Ammonites, 24–27
 cessé d'essayer de tuer David, 25–31
 cherche à tuer David, 25–15
 comme Samuel dans ses premières années, 24–36
 contrasté avec Samuel, 24–1
 description de -, 24–22
 enlève Mical à David, 25–20
 jaloux de David, 25–12
 les fils de – immolés en sacrifice, 27–22
 menace de tuer Jonathan, 24–34
 mort de -, 26–1, 26–2
 oint roi, 24–25
 rejeté comme roi par le Seigneur, 24–25
 rejeté comme roi d'Israël, 25–38
 rejette le Seigneur, 25–3
 s'informe sur David, 25–11
 tragédie de -, 18–1
 usurpe les devoirs sacerdotaux de Samuel, 24–30
 utilise l'esprit d'un mort, 25–33
 voit Samuel grâce au spiritisme, 25–34
 Science et religion,
 les lois de base de la génétique sont révélées dans les récits de la création, 2–8
 preuves que la création explique le mieux l'origine de la vie, 2–19
 théories sur l'âge de la terre, 2–3
 Sécheresse, Israël moderne prie pour que cesse la -, 16–15
 Sécurité, principes essentiels de la -, 21–32
 Seigneur
 devrait choisir les rois, 20–4
 les paroles du – étaient rares, 24–12
 Sel, requis dans les offrandes, 14–10
 «Sept» utilisé pour désigner l'alliance, 21–13
 Septante, version des –, traduction directe de l'Ancien Testament, 19–2
 Serpent
 signification du – d'airain, 18–17
 le Christ écrasera la tête du – (Satan), 3–8
 le – d'airain, symbole de Jésus, 18–26
 regarder le – d'airain, 18–26
 symbole de Satan, 3–3
 Service, exigé par la loi de Moïse, 14–25
 Servir
 décider de – Dieu, 21–30
 Sexuelles, perversions –: délits capitaux, 12–6
 relations, la pureté dans les – est recommandée, 15–11
 Signe donné à Gédéon, 22–18
 Signes, la recherche de – condamnée par le Seigneur, 22–18
 Sion, signification double de -, G-5
 Enoch édifie une culture juste en -, 4–6
 établissement de -, 4–27, 19–28
 établissement de – dans le monde entier, 21–32
 plan pour qu'Israël établisse –, 13–1
 rassemblement spirituel d'Israël, 19–9
 réalisée par l'obéissance, 16–15
 vient par l'obéissance, F-9
 Sisera, battu par Débora et Barak, 22–16
 Smith, Joseph fils, commentaire sur la signification de Genèse 1:1, 2–4
 crée l'école des prophètes, 25–15
 démonstration de la foi de –, 25–41

-
- Sodome, Lot offre ses filles aux hommes pervers de -, 6–6
perversité de -, 6–7
Soixante-dix hommes reçoivent une partie de l'autorité de Moïse, 17–22
Soldats, règles pour choisir les -, 20–8
Soleil, le – semble s'arrêter dans le ciel, 21–21
Songes, les images d'Egypte ne peuvent pas interpréter les – de pharaon, 8–13
Spirites, invoquent les morts, 16–5
Spiritisme, ne peut forcer les prophètes, 25–34
revient à se tourner vers une source mauvaise, 25–33
Succoth, les habitants de – refusent d'aider Gédéon, 22–22
Symbole de l'expiation du Christ, 15–8
des vêtements à franges, 18–7
Symbolisme, aide à conserver les vérités claires et précieuses, C-5
aspects relatifs aux émotions et aux attitudes, C-7
chercher, étudier, méditer et prier pour comprendre la signification du -, C-16
dans la purification après le contact avec les morts, 18–12
de la fête des tabernacles, D-7
de la purification après la lèpre, 15–7
du Christ le jour des expiations, D-6
du Christ dans le Livre de Josué, 21–2
importance du -, C-1
importance du – dans la loi de Moïse, C-2
instructions pour interpréter le – dans l'Ancien Testament, C-9
la force spirituelle vient de ce que l'on médite sur le -, C-8
la nature de l'objet contribue à la compréhension de son – spirituel, C-13
le langage du – transmet la vérité à travers beaucoup de langues et de cultures, C-4
les Ecritures elles-mêmes donnent l'interprétation du -, C-11
porte souvent sur le Sauveur, C-12
pour comprendre la signification du -, on doit comprendre les vérités spirituelles transmises, C-15
transmet la signification à tous les niveaux de la maturité spirituelle, C-6
une vérité enseignée par beaucoup de -, C-14
Symbolisme et typologie dans l'Ancien Testament, section d'enrichissement C, Joseph symbole du Christ, 8–19
le sacrifice d'Isaac est une similitude du Christ, 6–11
- T**
- Tabernacle, construction du – : matériaux et dimensions dans la -, 13–4
couvertures du -, 13–9
description des sacrifices dans le -, 14–13
holocauste déposé à la porte du -, 14–3
l'autel de l'encens dans le -, 13–16
oint par Moïse, 13–18
parallèle avec les temples des derniers jours, 13–1 parvis du -, 13–12
plan et construction du -, 13–2
sacrifices nécessaires pour construire le -, 13–3
sanctification du -, 14–22
- symbolique du vrai – du ciel, 15–8
symbolisme du -, 13–19
tenons du -, 13–10
une nuée au-dessus du -, 17–18
voile du -, 13–11
Tabernacles, fête des -, 16–10
Tables de la loi, dans l'arche d'alliance, 13–5
Tables de pierre, contenu des, de Moïse, 12–24
Tablier, description du – du grand-prêtre, 13–13
Tamar, mariage de – avec les frères de son mari, 8–7
pleure comme une veuve, 27–3
rapport avec Juda, 8–6
tragédie de -, 27–2
vengee par Absalom, 27–4
Tatouage, interdit, 16–5
Tefillîn, coutume juive des -, 19–12
Temple, David n'est pas autorisé à construire le -, 25–12
emplacement du – de Salomon, 27–27
nature du – philistin, 23–11
ne doit pas être construit par David, 26–12
Temples, Béthel était un des – pour Jacob, 7–12
enseignent «des mystères de la plénitude», 13–19
parallèles avec le tabernacle de l'Antiquité, 13–1
Temple, œuvre du – pour Israël rassemblé, 19–9
Tentation, Joseph refuse la femme de Potiphar, 8–9
signification du terme, 6–12
Terre, la, appartient au Seigneur, 12–16
Terre promise, beaucoup d'Israélites ne peuvent pas entrer dans la -, 21–1
donnée à Abraham, 5–20
géographie de la -, 21–3
Israël sur le point d'entrer dans la -, 19–1
l'héritage dépend de l'obéissance aux commandements, 11–10
Théocratie, type de gouvernement d'Adam à Enoch, 24–19
Tiare, description de la -, 13–13
Toits des maisons palestiniennes, 26–17
Tsélopschad, les filles de -, 18–25
Tragédies dans l'Ancien Testament, 18–1
Transfiguration, apparition de Moïse et d'Elie, et leur -, 20–35
Transgression, résultat de la – d'Adam et Eve, 3–10
Translation, Moïse enlevé par l'Esprit, 20–35
Tribus, ordre de marche des -, 17–5
Trompettes, d'argent martelées, 17–19
Tuer, en période de guerre, 11–12
défendu par commandement, 11–11
Tunique de plusieurs couleurs, signification de la -, 8–2
un reste de la –, conservé, 8–4
Tyr, le roi de -, aide à construire le palais de David, 26–8
- U**
- Urie, David ne peut rendre la vie à -, 26–19
Usure, restriction contre l', 20–19
Uzza, touche l'arche et tombe mort, 26–10, 26–23
- V**
- Veau d'or, culte du –, par les Israélites, 12–17
Vengeance, pour la mort d'un parent, 27–7
«Vengeur du sang», 18–24
Version Inspirée, voir Bible, traduction de Joseph Smith

Vêtements, des Israélites ne s'usaient pas, 19–17
 importants pour le Seigneur, 20–11
Vêtements du grand-prêtre, 13–13
 Lin blanc pour le jour des expiations, 15–8
Veuves, négliger les – est un délit capital, 12–16
Ville de refuge, but des –, 21–27
 Moïse crée trois –, 19–10
 nécessité des –, 18–24

Vœux, signification, 16–17
Vol, commandement contre le –, 11–14
 restitution des biens enlevés par –, 12–5
 types de –, 12–4

W

Woodruff, Wilford, sauvé par l'Esprit du Seigneur,
 25–15



ÉGLISE DE
JÉSUS-CHRIST
DES SAINTS
DES DERNIERS JOURS



0 02324 89140 1

French 32489 140